Sarina
Cassint
ATTRACTIVE
target
Luv
addictives

Sarina
Cassint
ATTRACTIVE
target
Luv
addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives
Twitter : @ed_addictives
Instagram : @ed_addictives

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Promets-moi. Louise et Marco

Louise et Marco viennent de deux univers totalement opposés. Louise est responsable de projet au prestigieux MIT de Boston, Marco est le fils de Max Gardani, chef du plus puissant clan mafieux de la Côte d'Azur. Ils n'auraient jamais dû se rencontrer, et pourtant… Quand Max meurt, dans des circonstances plus que suspectes, Louise se retrouve en tête sur la liste des accusés. Quel lien mystérieux relie Marco et la jeune femme ? Que détient-elle qui la rend si dangereuse aux yeux du fils du Parrain ?
Pour le savoir, Marco devra renoncer à ses certitudes… et surtout résister à la passion qu'il ressent quand il est à ses côtés.

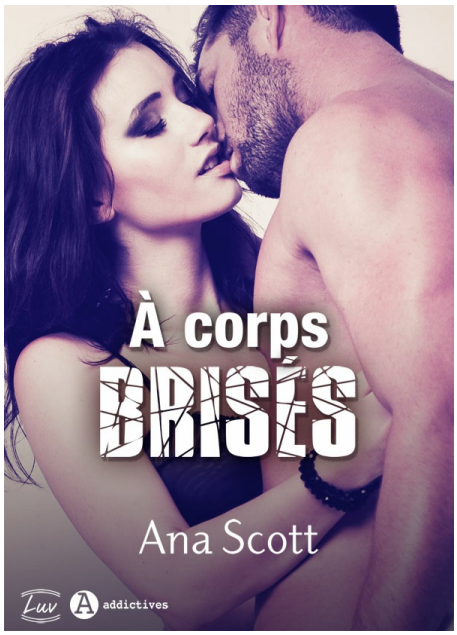
Tapotez pour télécharger.

Également disponible :

À corps brisés

Le cœur en miettes, Jeanne se noie dans le travail pour oublier que son fiancé vient de la quitter. Au château, où elle officie comme kiné, elle doit s'occuper d'un nouveau patient, le ténébreux Adam Champdor. Le corps brisé par un grave accident de moto, il est persuadé de ne plus jamais remarcher. Son séjour au château est sa dernière chance. Entre Jeanne et Adam, naît une passion torride et tourmentée, dans laquelle chacun essaie de se reconstruire. Mais bientôt, la jeune femme doit faire face à un terrible choix, sans doute le plus important de toute son existence…

Tapotez pour télécharger.



Également disponible :

Perfect Obsession

Rêveuse, un peu déjantée mais peu sûre d'elle, Stella a décidé de faire une croix sur les hommes depuis que le sien l'a quittée.
Lorsqu'elle rencontre Jonas, elle décide simplement d'en profiter, de lui et de son corps musclé et sexy.
Mais quand elle se réveille dans ses bras, après une nuit bien arrosée, elle doit affronter la vérité : Jonas n'est pas celui qu'elle imaginait. Il lui est interdit. Totalement interdit…
Forcée de cohabiter avec lui durant trois mois, Stella va devoir prendre sur elle pour le supporter. Et lui résister…

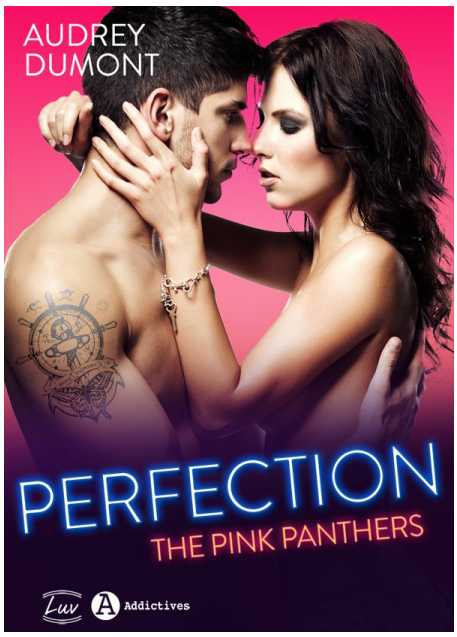
Tapotez pour télécharger.

Également disponible :

Perfection – The Pink Panthers

Monroe est serveuse au Pink Panthers, un bar branché de Sacramento, où les barmaids font la loi.
En dehors des heures de travail, avec son petit garçon, Lemmy, elle cherche à mener une vie simple, loin de ceux qui lui ont brisé le cœur.
Quand elle est convoquée par Terence, l'instituteur de son fils, toutes les certitudes de Monroe volent en éclats. Il est intelligent, protecteur, sexy… mais la jeune femme ne laissera plus jamais un homme entrer dans son existence. Elle cache des secrets qui lui font encore mal et elle veut à tout prix préserver sa vie de famille.
Terence pourra-t-il lui faire oublier ses démons et lui redonner envie d'aimer ?

Tapotez pour télécharger.

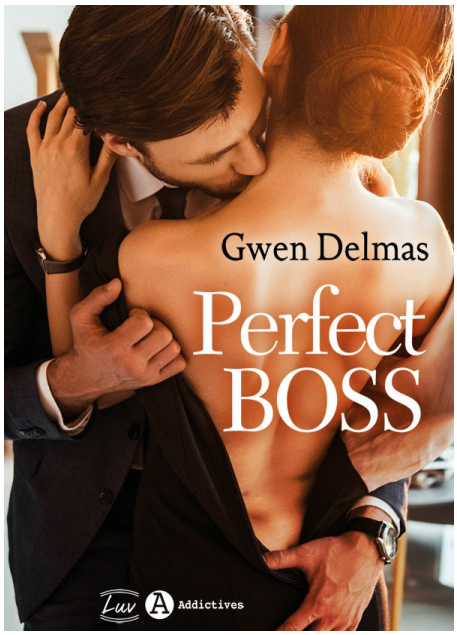


Également disponible :

Perfect Boss

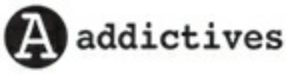
Carla est une ancienne championne olympique devenue journaliste sportive. Quand la chaîne de TV où elle est chroniqueuse est rachetée, elle se retrouve à devoir obéir aux ordres de Tom Andres, le golden boy des médias. Sourire impeccable, corps sculptural et sexiness irrésistible, Tom a tout pour plaire, et Carla doit bien s'avouer que son boss ne lui est pas indifférent. Se laissera-t-elle séduire ou au contraire fera-t-elle tout pour résister aux charmes de Tom ? Et lui, est-il vraiment sincère ou a-t-il un objectif moins innocent derrière la tête ?

Tapotez pour télécharger.



Sarina Cassint

ATTRACTIVE TARGET



I.
MANIPULER OU ÊTRE MANIPULÉ

1. Première approche

Vince

Je la repère immédiatement parmi les autres invités. Caroline Beaulme, 26 ans et P.-D.G. de l'entreprise internationale de télécommunication LFA, Link for All. Elle n'est pas seule. Elle est entourée de trois hommes et visiblement mal à l'aise.

Étrange.

Même si la raison de ce malaise m'importe peu, je trouve bizarre qu'une femme, que l'on prétend pourtant être une vile séductrice, ait les mains qui tremblent. Je peux voir son trouble même à distance.

La millionnaire semble en difficulté.

J'ai envie de sourire. Rien de plus amusant que de voir une femme ambitieuse être autant gênée. Et ce qui m'intéresse ce soir, c'est de savoir si sa réputation est exacte, un point c'est tout.

Le reste, je m'en tape.

Mon objectif ? L'approcher, la provoquer et étudier ses réactions pour me faire ma propre opinion. Et agir en conséquence. Je n'hésiterai pas à la faire virer si mes conclusions vont dans ce sens.

Je m'interroge d'ailleurs sur l'intérêt que peuvent lui porter ses trois compagnons. Ils semblent fascinés et j'ai bien du mal à comprendre pourquoi. Mis à part sa richesse, elle n'a pas grand-chose pour elle.

Milo Kolin, l'hôte de ce soir, est particulièrement proche d'elle. Acteur réputé, il vient d'accepter de tourner une publicité pour promouvoir le nouveau modèle de téléphone portable lancé par l'entreprise de Caroline. Accord que nous fêtons ce soir. Je me demande si elle a usé de ses charmes pour conclure ce contrat. Les informations que j'ai sont contradictoires.

Et ça m'agace de ne pas savoir.

Chloé s'agite à mon bras, m'obligeant à lui porter un peu d'attention. C'est par son intermédiaire que je suis ici. Elle a accepté de me rendre ce petit service et elle est bien contente d'être vue à mon bras à ce genre de soirée mondaine.

– Quand tu invites une femme, me glisse-t-elle d'une voix chargée de reproche mais toujours le sourire aux lèvres, tu évites de passer ta soirée à en reluquer une autre.

Grillé.

– Désolé, Chlo, dis-je, amusé, utilisant ce surnom qu'elle déteste. Mais tu savais pourquoi je voulais venir.
– Alors, c'est elle ? me chuchote-t-elle.

Elle en profite pour se rapprocher un peu plus. Cette proximité m'énerve instantanément mais je me reprends. C'est moi qui lui ai proposé de l'accompagner. La moindre des choses est de rester poli avec elle.

Mais bon sang, qu'elle est collante.

– Oui, réponds-je d'une voix neutre.
– Je suis déçue, je l'imaginais plus jolie que ça, fait-elle avec une moue dépitée.

Mon regard glisse alors sur elle et je souris. Je ne peux m'empêcher de comparer les deux jeunes femmes. Chloé est franchement jolie. Petite, plantureuse et sexy, elle a tout pour plaire à un homme.

Tout à fait mon genre.

Ses formes sont très appréciables mais, personnellement, j'ai envie de fuir dès qu'elle ouvre la bouche.

Caroline, elle, est trop grande, bien trop fine et sans aucun atout voluptueux. Silhouette longiligne un peu insipide. Poitrine menue, petites fesses rebondies, sans grand intérêt. Par contre, des jambes interminables et fines qui ne sont pas désagréables à regarder, je l'avoue. Le pantalon fluide qu'elle porte met en valeur l'arrondi de son postérieur et son top au décolleté dans le dos est assez sexy sur elle.

Mais ça s'arrête là.

– Tu fais les présentations ? demandé-je en lui désignant le petit groupe.

Chloé soupire et finit d'une traite sa coupe de champagne. Je ne lui ai pas dit la vraie raison de ma venue, je ne veux pas salir une réputation avant d'avoir vérifié par moi-même les rumeurs qui courent. Je me suis contenté de lui expliquer mon intérêt en tant que futur actionnaire de LFA.

Même si je vise aussi le conseil d'administration. Tant qu'à faire, autant avoir du pouvoir pour intervenir comme je l'entends.

Elle plaque un sourire sur ses lèvres et me tire par le bras pour nous rapprocher du quatuor observé plus tôt. Nous dépassons plusieurs groupes d'invités qui discutent ou profitent du buffet à volonté. La démarche chaloupée de la jolie blonde attire immédiatement l'intérêt des hommes que nous croisons. Le trio discutant avec Caroline ne fait pas exception.

– Chloé ! s'exclame Milo en lui faisant la bise. Ma maquilleuse préférée.

La jolie blonde glousse, un petit rire de gorge tout à fait efficace. Elle se tourne alors vers moi pour me présenter officiellement.

– Milo, je voulais te présenter LE Vince Malt, cofondateur et P.-D.G. des industries BioRoLab.

Toutes les têtes se tournent vers moi et je peux enfin plonger dans les yeux de Caroline. Troublants. D'une étonnante couleur bleu océan et mis en valeur par un trait noir assez épais sur la paupière. Je la fixe un moment pour voir sa réaction et je m'empêche de sourire en la voyant rougir.

Fais pas ta timide avec moi, chérie, j'ai bien compris ton petit jeu.

– Enchanté, monsieur Malt, me salue Milo avec un sourire forcé. Je vous présente Carlos Pourlan, mon agent, et Louis Hust, mon cousin. Cette ravissante jeune femme qui nous accompagne se nomme…

– Caroline Beaulme, le coupé-je. J'ai déjà entendu parler de vous, mademoiselle.

– Ravie de vous rencontrer, monsieur Malt, me répond-elle d'une voix agréable. BioRoLab, vraiment ? Vous n'êtes pas facile à approcher.

Je sens la main de Chloé se resserrer sur mon avant-bras. Elle doit vouloir marquer son territoire mais je ne m'en préoccupe pas. Je suis concentré sur mon objectif.

Le visage de Caroline dégage un charisme impressionnant que je n'aurais pas soupçonné de loin. Ses traits sont harmonieux et l'ovale de son visage est adouci par sa coupe courte. Des cheveux bruns coupés au carré qui viennent caresser sa mâchoire. Une raie sur le côté entraîne plusieurs mèches à passer sur son front, faisant ressortir le bleu de son regard. Un regard qui vous fixe sans sourciller.

Cet air farouche est plutôt… excitant.

Elle finit tout de même par détourner les yeux et semble reprendre conscience de la présence des autres invités qui nous entourent. Milo se rapproche d'elle et n'a pas l'air ravi que je lui vole la vedette. Je hausse un sourcil, franchement amusé par le message qu'il veut me faire passer.

Comme s'il pouvait rivaliser.

Caroline Beaulme est ma proie et j'atteins toujours mes objectifs. Ce jeune blanc-bec ne va pas me gêner longtemps. La jeune femme ne semble d'ailleurs pas particulièrement ravie de ce rapprochement et tressaille lorsque la main de Milo vient frôler sa hanche. Il est bien trop proche.

Je me contente de le fixer, calmement, le mettant mal à l'aise. Caroline nous fixe tour à tour, se demandant sûrement ce qui est en train de se passer.

Une espèce de combat de coqs, chérie.

Et ça aurait pu continuer longtemps si un autre homme n'était pas intervenu.

Celui-là est familier avec Caroline, ça se voit, et elle semble se détendre dès qu'elle l'aperçoit. Un sourire, un vrai, naît sur ses lèvres. Et je ne m'attendais pas à ce que son visage s'éclaire autant.

– Gaëtan ! s'exclame-t-elle, soulagée.

Le jeune homme, à peine plus grand qu'elle, répond à son sourire. Il l'interroge du regard et elle secoue simplement la tête comme s'ils se comprenaient sans se parler. Ils ont l'air de bien se connaître. Et je ne sais pas pourquoi, ça me met un peu en rogne.

– Tout va bien ? murmure-t-il en s'approchant d'elle.

Il s'interpose d'office entre Caroline et Milo. Ce dernier fait quelques pas sur le côté, dépité, et rejoint la conversation lancée par sa maquilleuse. Je vais avoir du mal à approcher la jeune millionnaire si ce fameux Gaëtan reste à côté d'elle.

Je me racle la gorge pour attirer l'attention de Chloé et lui fais discrètement un signe de tête. Son regard se tourne un instant vers le couple que je lui désigne et elle me fait un clin d'œil. Elle s'engage alors dans une conversation enjouée sur des anecdotes vécues sur un plateau télé et captive son entourage. Une main sur la hanche, des battements de cils exagérés et un sourire éclatant, il n'y a pas à dire, Chloé sait changer son attitude. Tous les hommes du groupe se tournent alors vers elle, subjugués par sa sensualité.

Je souris, satisfait par son petit numéro.

– Impressionnant, admet une voix à mes côtés.

Je me tourne vers Caroline qui a laissé échapper ces mots. Elle paraît intriguée par la prestation de Chloé, ce qui est rare de la part d'une femme. D'habitude, elle suscite plutôt de la jalousie.

Cet intérêt m'arrange. Je peux me rapprocher sans qu'elle s'en aperçoive et je m'arrête lorsque nos bras se frôlent. Ce contact m'électrise et je ne suis pas le seul. Caroline a un mouvement de recul et écarquille les yeux en me dévisageant.

Putaing, encore ce regard.

Il y a quelque chose de déconcertant qui transparaît chez elle. Quelque chose que je n'avais pas prévu. Et qui attise mon désir, contre toute attente. Évidemment, Caroline entrouvre les lèvres à ce moment-là et déglutit.

Elle veut ma mort, là.

– Félicitations pour votre contrat, lui dis-je en levant ma coupe dans sa direction avec un sourire charmeur.

– Merci, répond-elle d'une voix humble. La notoriété de M. Kolin va nous permettre de lancer notre premier modèle de téléphone auprès d'un large public.

– C'est en effet un marché très compétitif avec de nombreux concurrents. Il fallait leur rentrer dedans, vous avez bien fait.

Cela doit la surprendre que j'en sache autant sur les conditions de ce lancement, alors que nous ne sommes pas dans la même branche, car elle lève soudain les yeux vers moi. Elle me détaille un moment, sourcils haussés et petit sourire en coin. Je l'amuse, on dirait bien.

– N'est-ce pas ce que vous avez fait vous-même ? finit-elle par répliquer en plissant les yeux. Les industries BioRoLab sont réputées pour ne pas faire de cadeaux à leurs adversaires.

– Nous avons une politique agressive dans mon entreprise, effectivement, admets-je volontiers. À vrai dire, je n'aime pas les gens qui s'enrichissent sur la santé des autres.

– Je suis d'accord avec vous sur le principe. Mais atteindre son objectif en mettant quelqu'un à terre n'est pas très charitable. Et c'est ce que vous faites avec vos principaux concurrents, n'est-ce pas ?

Ma réputation me précède à ce que je vois.

Il y a comme du reproche dans sa voix. Elle me juge ? J'en rirais presque. Elle n'est pas au poste de P.-D.G. depuis bien longtemps et, si mon enquête me le confirme, elle n'y est pas pour les bonnes raisons. Qu'elle n'aille pas s'imaginer que nous sommes sur un pied d'égalité !

– C'est mangé ou être mangé dans ce genre d'affaires, expliqué-je avec un rictus.

– La loi du plus fort, donc, murmure-t-elle, le regard dans le vague.

– Oui. Et je préfère dominer, conclus-je en la dévisageant avec insistance.

Ses yeux accrochent les miens et comme je m'y attendais, elle rougit. Ses doigts tremblent légèrement lorsqu'elle passe quelques mèches de cheveux derrière son oreille. Elle semble gênée et cherche du soutien du côté de Gaëtan. Heureusement que ce dernier est toujours en admiration devant Chloé qui étoffe son discours de quelques rires. Son auditoire est captivé.

Caroline prend une profonde inspiration avant de me faire face de nouveau. Son assurance est revenue et j'aime mieux ça. Je préfère que mes adversaires aient du répondant, le plaisir de les écraser n'en est que plus jouissif.

– Vous ne devez pas non plus aimer qu'on vous résiste, continué-je en avalant une gorgée de champagne.

– J'aime la négociation, dit-elle, un peu perdue, se demandant sûrement si je sous-entends quelque chose. Je suis plutôt pour les compromis. Il est très souvent possible de trouver un intérêt commun qui satisfera les deux parties.

– Satisfaire les deux partenaires, hein ? Pourquoi pas, glissé-je tout bas, la tête penchée vers elle.

Caroline écarquille les yeux devant mon audace à glisser un sous-entendu sexuel dans notre conversation. Surtout pour une première rencontre. Elle a d'abord le réflexe de reculer mais se

retient finalement et campe fermement sur ses deux jambes.

Comment me dire que je ne l'intimide pas… Ou pas trop.

Autour de nous, la soirée est bien arrosée et les échanges sont assez bruyants. Quelques rires un peu aigus prouvent d'ailleurs que l'ambiance est à la fête. Personne ne viendra donc nous déranger.

– Seulement, jusqu'où seriez-vous prête à aller ?

Là, elle sort enfin de sa réserve et redresse le buste, visiblement prête à m'affronter.

– De quoi parlez-vous donc ? me reproche-t-elle avec un regard sévère.

Je ne suis pas déçu par ses réactions. Elle ne va pas se jeter dans la gueule du loup à la moindre allusion sexuelle. Elle est plus fine que ça et elle cache bien son jeu.

Ça devient intéressant.

– Cela doit dépendre de l'enjeu, me direz-vous, insisté-je avec mon plus beau sourire de séducteur.

Il ne faut pas non plus que je la braque d'entrée de jeu. Je fais donc un pas en arrière pour lui laisser de l'espace et garde un visage avenant tout en plongeant une main dans la poche de mon pantalon, pour paraître décontracté.

– Je me demandais juste jusqu'où vous seriez capable d'aller pour satisfaire votre partenaire.
– Cela ne vous regarde pas, rétorque-t-elle, les yeux brillant d'agacement.

Pas encore.

– Vous savez, reprends-je d'une voix plus neutre, en affaires aussi, il faut savoir donner de sa personne.
– Je le sais très bien.

Mon sourire qui s'élargit lui fait lever les yeux au ciel.

– Je disais seulement que je m'investis dans ce que je fais, m'explique-t-elle.
– C'est tout à votre honneur. Entrer en relation, c'est forcément se mettre un peu en danger.
– En relation ? relève-t-elle, suspicieuse.
– Il faut juste savoir mesurer les risques pris, murmuré-je sans répondre à sa question.

Elle ouvre la bouche mais rien ne sort. Caroline cligne plusieurs fois des paupières et passe encore une fois la main dans ses cheveux. Je la trouble. Je décide donc d'envahir son espace vital, réduisant la distance entre nos deux corps. Elle est grande, certes, mais elle doit tout de même lever les yeux pour voir mon visage. D'ici, je sens son parfum doux et fruité.

Et pas désagréable.

Je me secoue pour ne pas divaguer. Je n'ai jamais aimé ce genre de femmes, basses et fausses. Des femmes qui cachent leur jeu et leur vraie personnalité pour paraître fraîches et désintéressées. Ces vipères ne perdent jamais de vue leur objectif, flairant le gros poisson à distance et usant de leurs charmes pour obtenir ce qu'elles veulent. Aucune sincérité dans leurs réactions, tout est faux, surjoué, calculé. C'en devient franchement lassant.

Alors je suis un peu surpris que celle-ci me fasse tout de même de l'effet. J'en ai vu des femmes ambitieuses et l'habitude m'a rendu un peu amer. Pourtant, Caroline dégage quelque chose qui devait manquer aux autres.

Impossible de l'identifier pour l'instant.

– Et vous calculez toujours tout ? demande-t-elle pour tenter de reprendre un peu le contrôle de la discussion.
– Je vise un objectif et je fais tout pour y parvenir, expliqué-je en fixant mon regard sur ses lèvres.

Elles me paraissent délicieuses… Mais c'est hors sujet.

– On me résiste rarement, reprends-je avec satisfaction.

Son petit air outré est assez amusant. Je crois qu'elle ne sait plus sur quel pied danser avec moi. Sa respiration est un peu plus rapide qu'au début de notre conversation et ses yeux font des allers-retours entre ma bouche et mon regard.

– Quelle arrogance, lâche-t-elle dans un souffle. Et vous agissez ainsi dans tous les domaines ?
– Absolument tous. J'aime dominer, répété-je en souriant.

Je me rapproche encore un tout petit peu. Caroline déglutit et recule d'un pas. Sa poitrine se soulève rapidement. Je me permets alors de la détailler des pieds à la tête, m'attardant sciemment sur sa poitrine. Son embarras est visible, elle ne s'attendait sûrement pas à une rencontre aussi agressive. Ni à cette tension sexuelle qui s'installe entre nous.

Ça, moi non plus, je ne l'avais pas prévu.

Mais elle a beau jouer à la femme outrée, je la sens plutôt intéressée. Dans sa façon de rester près de moi malgré tout, de ne pas mettre fin à la conversation. Je l'intrigue. Et l'air qui crépite autour de nous s'intensifie. Les yeux de Caroline ont pris une teinte plus foncée et me dévisagent. Mais pas bien longtemps. Elle a tout de même une certaine réserve qui lui fait détourner la tête. J'aurais aimé continuer ce petit jeu, ça devenait vraiment intéressant, mais Chloé semble avoir épuisé son stock d'anecdotes et le dénommé Gaëtan revient à son poste près de Caroline. Il me dévisage puis cherche le regard de son amie. Celle-ci se contente de secouer la tête, comme pour le rassurer.

Mais le rassurer sur quoi exactement ?

Elle est majeure et vaccinée, et a prouvé être largement capable de me tenir tête. Pourquoi donc cette inquiétude ? Il ne peut pas connaître mon objectif. Alors quoi ? Il semblait tout autant soucieux lorsqu'il l'a vue en compagnie de Milo.

Est-ce qu'il est au courant des rumeurs qui courent sur elle ?

Je le regarde d'un nouvel œil. Est-ce qu'il pourrait être là pour la surveiller ?

Non, décidément, j'ai du mal à comprendre. Je n'ai pas vu d'avertissement dans ses yeux, seulement de la préoccupation. Il va falloir que je me renseigne un peu mieux sur son rôle et la relation qu'il a avec Caroline.

Je ne veux pas d'obstacles.

2. Une réaction imprévisible

Caroline

Je dois m'éloigner. Cet homme m'impressionne trop. Il déclenche des réactions inédites et assez effrayantes.

J'ai bien envie d'aller me cacher quelque part maintenant.

Non. Je dois me ressaisir. Cette soirée est la mienne ! On est ici pour fêter ce superbe contrat avec Milo, je ne vais pas me laisser distraire par Vince Malt ! Même s'il a un charisme incroyable. Il est très sûr de lui, beaucoup trop d'ailleurs. Pour qui il se prend ? Il n'est pas le seul ici à gérer une boîte. Et pour ne rien arranger, je n'ai pas l'habitude de côtoyer des hommes aussi grands. C'est un géant. Il doit bien dépasser le mètre quatre-vingt-dix, ce qui m'oblige à lever les yeux et je n'aime pas ça. Mesurant un mètre soixante-seize, je peux souvent regarder mon interlocuteur droit dans les yeux sans baisser ni lever la tête. Ça perturbe pas mal d'hommes, mais avec lui, impossible. Même avec mes plus hauts talons, j'arriverai tout juste à hauteur de son nez.

Il est immense !

Ses yeux ne me quittent pas et j'ai bien du mal à ne pas le regarder aussi. En plus d'être impressionnant, Vince est sacrément beau. D'une beauté presque sauvage. Des cheveux bruns coupés court mais légèrement plus longs sur le devant ainsi qu'une barbe noire bien taillée qui fait ressortir le bleu glacé de ses yeux. Il n'en reste pas moins insupportable avec toutes ses allusions !

Alors pourquoi je n'arrive pas à me détourner de lui ?

C'est presque magnétique. Le désir a été quasiment instantané, surprenant.

Cet homme est dangereux.

Je décide de m'écarter de ce groupe, d'autant plus que la jeune femme qui accompagne Vince me lance des regards noirs assez désagréables. Je ne veux pas m'immiscer dans quoi que ce soit même s'il n'a pas vraiment l'air intéressé par sa compagnie. Ce qui ne devrait pas me réjouir !

Je fais discrètement signe à Gaëtan et me dirige vers le bar. Après avoir commandé un Martini bien frais, je me retourne. Les yeux bleus de Vince croisent alors mon regard et je m'arrête, le verre à quelques centimètres de mes lèvres.

Qu'est-ce qu'il me veut à la fin ?

Notre conversation a été complètement déroutante.

Il va falloir que je me méfie de lui et de l'attraction qu'il exerce sur moi. J'étais fascinée par son regard hypnotique et son visage si proche du mien. J'ai quand même eu l'impression qu'il cherchait quelque chose et que mes réponses étaient analysées. Et je ne vois pas pourquoi. Je ne l'avais jamais vu avant ce soir.

Bien sûr, j'ai entendu parler de lui. Vince est une référence maintenant dans le monde des affaires. Sa collaboration avec le brillant chercheur Luigi Silice a fait sensation. Qu'un parfait inconnu réussisse à s'associer avec le meilleur biologiste du moment en a rendu plus d'un jaloux. La société BioRoLab est devenue incontournable dans le domaine de la santé. Son laboratoire s'est spécialisé dans les biotechnologies rouges, et plus précisément dans la fabrication de médicaments. Il a mis en place une politique agressive des prix qui met ses concurrents en difficulté. Les journaux ont beaucoup jasé sur l'arrivée de cet outsider mais la presse économique lui a rapidement fait des éloges sur sa capacité de gestion et son sens des affaires. Il s'est vite étendu à l'international.

Seulement, jusqu'à maintenant, je ne savais pas du tout à quoi il ressemblait. Aucune photo de lui pour étayer les articles, rien non plus sur Internet. Un homme très secret sur sa vie privée. En tout cas, ce n'est pas un physique que je risque d'oublier.

Je me détourne, repose mon Martini après seulement quelques gorgées et m'éloigne en direction des toilettes. Je dois me le sortir de la tête, j'ai bien d'autres choses à penser en ce moment et pas des plus agréables. Les tensions au travail vont être de plus en plus fortes maintenant que Jacques n'est plus là pour m'apporter son soutien.

Je soupire en arrivant dans le couloir, heureusement désert, et je me sens soulagée. Pas de pression ici. L'endroit est un peu étroit mais vide. Je peux donc gérer. Les bruits de la soirée arrivent étouffés et j'apprécie de ne plus être autant entourée.

– Caro ! Attends.

Gaëtan arrive à ma hauteur et s'arrête face à moi. Pas trop près. Il me connaît bien depuis le temps. Six ans que nous sommes amis maintenant. Notre rencontre a eu lieu au travail. Nous avons effectué notre premier stage en même temps et dans la même boîte. On s'est serré les coudes. Depuis, nous continuons à veiller l'un sur l'autre.

– Qu'est-ce qu'il te voulait ce Malt ?
– Aucune idée, dis-je sincèrement.
– Il avait une drôle de façon de te regarder, grimace-t-il. Je ne l'aime pas ce type.
– Tu ne le connais pas, répliqué-je avec un sourire devant son protectionnisme.
– Fais attention quand même. Il a la réputation de ne pas faire de cadeaux…
– À ses ennemis, oui, je sais, le coupé-je en levant les yeux au ciel. Mais je ne suis pas son ennemie ! Nous sommes dans deux secteurs complètement différents.
– J'en sais rien, avoue Gaëtan en se massant la nuque. Il m'a mis mal à l'aise. J'ai eu l'impression qu'il t'évaluait.
– Il devait être curieux. Je ne suis qu'une gamine par rapport à lui. Et je suis pourtant à un poste

aussi important que le sien !

Je lui offre mon plus beau sourire, ce qui le détend un peu. Ses yeux gardent cette lueur d'inquiétude et je le remercie intérieurement de se préoccuper autant de moi. C'est mon pilier depuis plusieurs années même s'il ignore les détails de mon histoire. Il a toujours été là pour m'aider et il a déjà été témoin de mes crises d'angoisse.

Mais ce n'est ni le moment ni le lieu pour y penser.

– Et avec Milo, tout va bien ? enchaîne-t-il.
– Mouais.
– Pas trop collant ? insiste-t-il en fronçant les sourcils.
– Si, un peu, finis-je par avouer avec un soupir. Je crois qu'il a bien aimé que je lui résiste.
– Tu as eu raison de lui mettre les points sur les « i », se moque-t-il.
– On doit déjà tourner ici, on n'allait pas non plus le payer aussi cher !
– Bien dit !
– Et je voulais te remercier de m'avoir accompagnée. Tu sais que je n'aime pas être seule…
– Tu peux compter sur moi, même si je n'ai fait que de la figuration, au final. Mais ce type est un dragueur né, tu devrais te méfier pour la suite.
– Je dois me méfier de tout le monde si je t'écoute !

Ou si je m'écoute d'ailleurs…

– Oui, affirme-t-il avec un sourire. Parce que personne n'est digne de confiance à part moi.
– Vantard.
– J'assume.

Il se met à rire et ça me fait du bien de l'entendre.

Je peux me montrer intraitable en affaires, étant douée en négociation, mais je ne supporte pas de me retrouver seule avec des inconnus.

Je décompresse un peu. La tension des dernières minutes retombe et je souris même. Cette soirée n'est pas si catastrophique, au final, et j'ai réussi à contrôler mes angoisses. Même quand Vince s'est un peu trop rapproché. À vrai dire, sa présence ne m'a pas dérangée comme cela le fait d'habitude. J'étais un peu mal à l'aise, oui, et franchement agacée. Par ses insinuations mais aussi par mes réactions. J'ai dû le bouffer du regard du début à la fin alors qu'il a été tellement arrogant ! Comportement que je ne supporte pas en temps normal ! Ce type m'a fascinée. Ce qui n'arrive jamais ! Et surtout pas avec un inconnu aussi imposant et sûr de lui. Normalement, j'aurais pris la fuite.

Et j'aurais dû.

Je m'excuse auprès de Gaëtan et arrive enfin aux toilettes. Je me passe un peu d'eau sur le visage et examine mon reflet.

Trop pâle.

Je soupire et me lave les mains. En plus d'être trop grande et trop fine, j'ai une peau blanche qui ressort avec mes cheveux bruns. Seule partie intéressante : mes yeux bleus. Et je suis bien contente d'avoir hérité cette couleur de ma défunte mère. Cela me fait au moins un souvenir d'elle qui ne me donne pas envie de vomir.

La porte derrière moi claque et j'aperçois dans le miroir la jolie blonde qui accompagnait Vince.

Chloé, je crois.

Elle me toise des pieds à la tête, pince ses lèvres, puis vient se laver les mains à côté de moi. J'ai vaguement l'impression qu'elle est venue jusqu'ici juste pour me voir… Ou me parler. Je la regarde du coin de l'œil tout en me dirigeant vers le distributeur de serviettes en papier. Je ne compte pas m'attarder ici.

– Vous devriez vous méfier.
– Pardon ? dis-je en me retournant vers elle.

Nos yeux se croisent et se défient.

Ne me dites pas qu'elle est venue marquer son territoire !

– Vous disiez ? reprends-je en me frottant les mains.
– Vince est un homme complexe qui a toujours un objectif en vue, déclare-t-elle. S'il vous aborde, c'est pour une raison bien précise.

Je décide de rester silencieuse. Son attitude m'exaspère un peu mais je ne vais pas me défendre. Je n'ai rien à prouver, ni à elle ni à ce type. Je me contente donc de la dévisager, ce qui l'énerve un peu.

La jolie blonde se plante devant moi, mains sur les hanches.

– Je vous conseille de ne pas vous monter la tête, m'avertit-elle en souriant faussement. Il ne s'attache pas.

Chloé me fixe une dernière fois, visiblement déçue que je ne réponde pas, puis tourne les talons et sort en claquant la porte. J'ai presque envie de rire.

À quoi ça rimait tout ça ?

Elle voulait clairement me faire comprendre qu'elle avait des vues sur Vince. Inutile. Je trouve cet homme dangereux. Je ne vais pas me jeter dans la gueule du loup ! Mais ses propos confirment mes soupçons. Il n'est pas là par hasard et il ne m'a pas abordée pour rien. Il cherchait bien quelque chose.

Mais quoi ?

Même en réfléchissant, je ne trouve pas. Il n'est pas là pour l'argent étant donné qu'il est plus riche que moi. Il n'a aucun intérêt à se renseigner sur mon entreprise puisque je travaille dans la télécommunication et lui, la biotechnologie. Nos domaines ne sont pas en concurrence.

J'ai bien du mal à comprendre ce qui pouvait inquiéter Chloé au point qu'elle vienne m'avertir. C'est chasse gardée par contre, ça, je l'ai bien compris !

Je finis par sortir et reste figée en apercevant Vince et Chloé au bout du couloir. Vince me remarque instantanément et son regard fait la navette entre son amie et moi. Il lui dit quelque chose que je n'entends pas mais je la vois baisser la tête. Je me rapproche, bien décidée à les dépasser sans m'arrêter.

– Laisse-nous, marmonne-t-il à Chloé avec de la colère dans la voix. Je te rejoins dans deux minutes.

La blonde ne se retourne pas, le contourne et disparaît. Elle s'est contentée d'obéir.

Vince se déplace alors pour se mettre au centre du couloir et me barrer la route. Il est sacrément imposant. Je m'arrête pour le fixer froidement et croise les bras, dans l'attente. Il paraît amusé par mon attitude et ça m'exaspère. Ce géant sombre se croit tout permis.

– Je suis désolé si Chloé a été désagréable, commence-t-il d'une voix neutre qui tranche avec ses excuses.
– Votre amie ne m'impressionne pas, répliqué-je. Mais si vous avez quelque chose à me dire ou à me demander, faites-le directement. On gagnera du temps.

Je vois une petite flamme s'allumer dans son regard et je me redresse. Hors de question de paraître effrayée devant lui. Pour une fois, je me sens prête à affronter un homme, seule, quoi qu'il me veuille.

– Je suis intrigué, m'explique-t-il en faisant un pas vers moi sans que je ne bouge. Quand on sait que vous êtes à la tête de LFA, on vous imagine plus solide que ça. Vous semblez bien frêle.
– Je…

Vince pose alors son index sur mes lèvres entrouvertes et ma respiration s'accélère. Je me perds dans son regard de glace et sens ma peau se hérisser. Ce contact entre nos deux corps me fait frissonner.

– Vous semblez frêle, reprend-il en regardant mes lèvres quelques secondes de trop, mais vous avez apparemment un tempérament… d'insoumise.

Il m'a fait une sorte de compliment ou je rêve ?

Je secoue la tête pour me dégager, choquée par le mot qu'il a choisi. Mais son doigt glisse lentement sur ma joue et sur mon cou avant qu'il ne retire sa main. Cet effleurement fait palpiter mon cœur, et le voir s'approcher me rend fébrile. Son regard s'est assombri et je n'arrive pas à le décrypter. Vince s'arrête à quelques centimètres de moi, m'obligeant à lever légèrement la tête. Heureusement que nous sommes seuls dans ce couloir car nos corps sont vraiment très proches l'un de l'autre.

Trop proches ! Alors pourquoi je ne recule pas ?

– Je ne sais pas si je dois vous remercier. Je ne me permettrai pas de vous juger mais vos propos me semblent un peu déplacés pour une première rencontre.

Son air amusé revient et j'ai bien envie de le secouer pour le voir disparaître. Son souffle chaud me caresse alors les joues et je frissonne. Il respire un peu plus vite.

C'est pas vrai, mais qu'est-ce qui nous arrive ?

– Je me demandais si l'entreprise LFA valait le coup qu'on investisse pour elle, susurre-t-il. Je crois que j'ai ma réponse.

– Qu'est-ce que vous voulez dire ?

– Je compte bien devenir actionnaire, m'apprend-il avec un sourire. Et pourquoi pas entrer au conseil d'administration.

Merde ! Il veut devenir… mon patron ?

Ça complique tout ! La situation était déjà critique à cause de cette attirance irrépressible mais il compte maintenant envahir mon espace professionnel ! J'esquisse un pas en arrière mais la main de Vince se pose dans mon dos et me ramène contre lui. Ses yeux balaient mon visage, s'attardant sur mes lèvres. Je ne résiste pas non plus à détailler les siennes qui me paraissent bien sensuelles, vues d'aussi près. Sans crier gare, il rapproche encore plus son visage du mien et mon cœur rate un battement.

J'ouvre la bouche pour protester, mollement certes, mais ses lèvres m'en empêchent. Les yeux grands ouverts par la surprise de ce doux contact, je me laisse finalement emporter par son baiser inattendu.

C'est une grosse connerie, Caro !

Mélanger vie privée et vie professionnelle n'apporte jamais rien de bon… Mais les sensations sont incroyables, complètement nouvelles pour moi, et je gémis de plaisir quand sa langue force le passage pour rencontrer la mienne. Une explosion de plaisir se répand dans mon ventre et je m'accroche désespérément à sa nuque pour prolonger ce délice. Ses cheveux sont doux sous mes doigts et je tire un peu dessus. Mon cœur s'emballe en l'entendant grogner et sa main se plaque sur mes fesses pour me rapprocher de lui. Nos bassins se collent l'un à l'autre et la chaleur m'envahit lorsque je devine son état d'excitation. Je ne contrôle plus rien.

Vince nous fait reculer de quelques pas sans interrompre notre baiser et je suis emprisonnée entre lui et le mur. Aucune envie de m'enfuir pourtant. Il s'appuie contre moi et mes jambes se mettent à trembler. Me soutenant grâce à ses grandes mains posées sur ma taille, le géant continue à me faire perdre pied. Son bassin ondule contre le mien et mes doigts ne peuvent s'empêcher de caresser ses larges épaules puis ses pectoraux. Un râle lui échappe et ses paumes se remettent à bouger elles aussi. Elles remontent, frôlent ma poitrine et mes tétons qui pointent déjà. Un éclair de plaisir me traverse. Surprenant. Frustrant par sa fugacité. Subitement, j'en voudrais plus.

Une main se glisse sur ma nuque pour me maintenir près de lui pendant que l'autre descend sur mon ventre et frôle la ceinture de mon pantalon. Un bruit lointain me fait sursauter et Vince s'écarte brusquement. J'ai un peu de mal à rester debout et je m'appuie sur le mur derrière moi, à bout de souffle. Son regard froid me dévisage un moment et son expression se durcit avant de se radoucir de nouveau. Lui aussi a du mal à reprendre contenance.

– Putaing, grogne-t-il en se frottant le bas du visage.

Il ouvre la bouche comme pour me dire quelque chose puis se ravise et fait demi-tour pour s'éloigner rapidement de moi. J'ai encore le feu aux joues et la respiration rapide. Et est-ce que j'ai bien entendu ? On dirait un léger accent du Midi. C'est marquant et assez plaisant à attendre. Mais Vince disparaît au bout du couloir et j'entends encore ses pas résonner.

Qu'est-ce qui m'a pris ? Il y a vraiment quelque chose qui cloche chez moi.

Je reste un moment collée contre le mur froid et me retiens de me laisser glisser au sol. Je n'ai jamais eu autant envie de quelqu'un. Seulement je n'aurais pas dû répondre comme ça à son baiser.

Un inconnu, bon sang !

Un inconnu qui, en plus, risque de devenir influent dans mon travail. Ça craint. Je revois son hésitation. Est-ce qu'il pense pareil que moi ? Qu'on ne devrait pas tout mélanger ? Mais il avait l'air d'apprécier lui aussi, non ?

Je suis un peu perdue. J'essaie de respirer plus calmement car ma poitrine se comprime et mes mains tremblent un peu. Ce n'est pas le moment de faire une crise d'angoisse. Je me redresse et marche comme au ralenti jusqu'à la grande salle. Je cherche Gaëtan du regard et quand nos yeux se croisent, il devine immédiatement mon état. Il salue les deux hommes avec qui il discutait et me rejoint rapidement.

– On se calme, Caro, je te sors d'ici.

J'acquiesce tout en déglutissant avec difficulté. Je commence à avoir du mal à respirer et mes poumons me font mal.

Gaëtan me prend le coude et je me laisse faire. Il récupère nos vestes et nous sortons pour rejoindre sa voiture. L'air frais me fait un peu de bien. Mon ami m'aide à monter dans le véhicule, en

fait le tour et s'assoit à côté de moi. Je me penche alors en avant, coudes posés sur les genoux, et me force à inspirer lentement.

– Tu veux me raconter ?
– Non, grommelé-je. J'ai été ridicule, c'est tout.

Gaëtan hausse les épaules, résigné, et me frotte le dos. Le contact de ses mains chaudes me fait du bien et je finis par me détendre. J'ai honte de ne pas réussir à gérer mon stress mieux que ça.

Mais j'ai quasiment tenu toute une soirée, c'est déjà pas mal !

Et je ne dois pas me laisser déstabiliser par l'attitude de Vince. Après tout, c'est lui qui a fait le premier pas ! Il va juste falloir que je reste sur mes gardes avec lui parce que s'il devient bien actionnaire de ma boîte, on va se recroiser. Et ce baiser m'a rendue complètement électrique.

D'autant plus que c'est la première fois que je ressens du désir.

3. Un imprévu

Vince

Ça a bien failli déraper.

Putaing, ce baiser…

Oui, c'était prévu que je l'embrasse mais je ne m'attendais pas à avoir envie d'elle malgré tout ce qu'on insinue sur elle. Mon enquête commence fort en tout cas. Je lui apprends que je vais avoir un rôle important dans sa boîte et elle ne me repousse même pas ! On dirait bien que ça ne la dérange pas. Il va quand même falloir que je fasse attention. À mes propres réactions ! Je suis surpris du désir qu'elle a déclenché. Elle n'est pas du tout mon genre.

Quel con !

Je secoue la tête, un peu ennuyé par ce qui vient d'arriver. Je dois plutôt garder les idées claires pour aller au bout de mon plan ! Si je lui saute dessus, il faut que je me contrôle quand même. Je soupire tout en envoyant un message à Scott, mon chauffeur-garde-du-corps-homme-à-tout-faire, pour qu'il me retrouve devant l'immeuble. Va falloir que je réfléchisse à la suite.

Quand je franchis les portes du bâtiment, je repère ma voiture et m'y dirige d'un pas pressé. Pas envie de faire une autre bourde ce soir.

– Monsieur, me salue Scott en ouvrant la portière arrière.

Cet homme est plus grand que moi mais sa voix ressemble presque à un murmure. Je me glisse à l'intérieur du véhicule et ferme les yeux quand il démarre. Je n'ai même pas le temps de repenser à mon début d'enquête que mon portable sonne.

Luigi.

C'est un peu à cause de lui que je m'intéresse autant à LFA. Il m'en a parlé quand j'ai décidé d'investir pour diversifier mes intérêts. Son ami, Jacques Sporal, allait quitter la présidence du comité d'administration à cause de problèmes de santé. Ils allaient donc rechercher un nouvel administrateur pour prendre sa place. L'idée m'a tout de suite séduit, j'aime avoir mon mot à dire, surtout quand mon argent est en jeu. Une vieille manie prise depuis plusieurs années. Donc, en plus d'investir dedans, je compte bien pouvoir agir de l'intérieur si quelque chose ne va pas. Comme un P.-D.G. qui couche pour de l'avancement…

– Luigi, le salué-je en décrochant.
– Alors ? Tu as rencontré Caroline ?

– Oui.

Et j'ai fait bien plus que ça…

Distraitement, mes doigts caressent mes lèvres. Je m'arrête brusquement quand je m'en rends compte. Elle est sacrément envoûtante ! Mais je ne me laisserai pas berner.

– C'est une femme… complexe, finis-je par préciser. Je vais avoir besoin de plus de temps que prévu pour me faire ma propre opinion.
– Tu devrais te fier à Jacques, râle-t-il pour la énième fois.
– Je ne le connais pas, répliqué-je sèchement.
– Mais moi, oui. Tu ne me fais pas confiance ?
– Ce n'est pas pareil, Luigi, et tu le sais bien. Je veux savoir où je vais.

Mon ami soupire au téléphone et je ne peux m'empêcher de l'imaginer retirer ses lunettes et se frotter l'arête du nez. Ses cheveux doivent être un peu ébouriffés et son menton mal rasé. Comme à son habitude.

– D'accord, souffle-t-il au bout de quelques minutes. J'ai du mal à comprendre pourquoi tu enquêtes sur elle mais je vais te faire confiance, comme à chaque fois.

Luigi raccroche et je replonge dans mes pensées. Forcément tournées vers elle. Caroline ne mérite pas d'être à la tête de LFA. Comme je compte placer mes capitaux dans son entreprise, et pas qu'un peu, il est hors de question de conserver une incompétente et une tricheuse au poste de P.-D.G. Je ne suis pas du genre à prendre des risques.

Alors que Scott nous insère en douceur dans le trafic dense de cette fin de semaine, je ne peux m'empêcher de me souvenir des photos qui m'ont été envoyées par e-mail il y a quelques jours. Avec une adresse anonyme impossible à tracer, bien sûr. Je finirai bien par découvrir qui en est l'auteur. Si cette personne m'a contacté, c'est qu'elle suppose que je vais avoir un lien avec LFA et je veux savoir comment c'est possible. Très peu de monde est au courant !

Pour l'instant, il faut surtout que je sache si je peux faire confiance à Caroline. La mystérieuse source a mentionné des rumeurs de promotion canapé et les a appuyées d'images de la jeune femme en train de câliner un homme d'une soixantaine d'années. Et pas n'importe quel homme : Jacques Sporal, le président du conseil d'administration. C'est lui qui a permis à Caroline de devenir P.-D.G. à la place de Florent Festoin et je me demande si son renvoi était vraiment justifié. Je déteste ces femmes qui usent de leurs charmes pour arriver au sommet.

Mon frère s'est fait avoir, je ne ferai pas la même erreur.

Je n'ai pas prévenu Luigi de ce que cela implique pour son ami Jacques. Tant que je n'en sais pas plus, pas la peine de lui causer du souci à cause de ça. J'aviserai quand le moment sera venu.

Surtout maintenant que j'ai rencontré Caroline et que je sais qu'elle est capable de charmer un

homme et de paraître assez innocente pour qu'on ait envie de la protéger. Pour preuve, son baiser était loin d'être anodin.

C'était même un sacré baiser !

Pour une première rencontre et après lui avoir dit en plus que j'allais investir dans sa boîte, elle aurait dû me repousser ! Il y a bien quelque chose de pas net chez cette femme. Je m'attendais à devoir me forcer pour la séduire et paraître intéressé par elle, mais vu les réactions de mon corps, ça va plutôt être plaisant. Le risque, c'est que j'y prenne goût. Je ne dois pas oublier mon enquête. En gros, je vais joindre l'utile à l'agréable. Plus je serai proche d'elle, plus je pourrai vérifier la véracité des rumeurs et son implication dans la destitution de Florent Festoin. Parce que si les médias apprennent que Caroline a manigancé le renvoi de l'ancien P.-D.G. grâce à ses charmes, l'entreprise est au bord du scandale. Au moins, l'avantage, c'est que je suis prêt à réagir pour étouffer l'histoire. Quand j'aurai vérifié ces rumeurs, et si elles s'avèrent exactes, je pourrai la faire virer avant que toute cette affaire ne s'ébruite.

Lorsque la voiture me dépose devant la maison, je demande à Scott d'aller chercher Chloé et de la ramener chez elle. J'ai failli l'oublier.

***

La nuit n'a pas été bonne. Impossible de penser à autre chose qu'à Caroline, à son regard troublant, à sa silhouette longiligne et à ses douces lèvres. Ça va devenir une obsession. Et ce n'est pas vraiment une bonne chose. Être attiré par elle n'est pas un problème en soi, faut juste pas que je perde la tête. Le meilleur moyen est encore d'y succomber.

Je passerai vite à autre chose après.

Au bureau, je convoque Scott et Serge. Ces deux hommes connaissent tout de ma vie. Ils sont là pour me protéger, protéger les intérêts de ma boîte, et pour répondre à toutes mes demandes.

Scott est sportif, fan de conduite, sait piloter n'importe quel avion et a suivi une formation pour être garde du corps. Serge, quant à lui, beaucoup plus discret, plus âgé et plus réfléchi, a travaillé pour les renseignements avant de prendre une retraite anticipée et a gardé pas mal de contacts là-bas. Son expérience du terrain compense la tête brûlée de Scott et leur duo fonctionne ainsi depuis sept ans.

Ils ont toute ma confiance.

– Je veux un topo complet sur LFA, leur dis-je une fois qu'ils se sont installés face à moi. Sa direction, les différents services, son passé et les actions en cours. Je veux comprendre comment cette femme en est arrivée là.

– Bien, monsieur, acquiesce Serge en notant mentalement mes demandes.

– Je voudrais en savoir le plus possible sur un dénommé Gaëtan. Nom de famille inconnu, mais c'est visiblement un proche de Caroline Beaulme. Peut-être travaille-t-il chez LFA. Je veux ses

antécédents et tout savoir sur sa relation avec elle.

Scott hoche la tête et me lance un drôle de regard. Des deux, c'est celui qui agirait le moins en professionnel. Là où Serge se contente de faire ce que je demande, Scott veut souvent savoir pourquoi, maîtriser tous les détails et connaître tous les tenants et les aboutissants. D'habitude, ce trait de caractère m'amuse et crée un lien de confiance entre nous. Seulement, concernant l'affaire Caroline, je ne souhaite pas leur donner trop d'informations non plus. Du moins, pour l'instant.

– Autre chose ? me demande Serge, prêt à se lever.
– Non, précisé-je fermement en jetant un regard noir à Scott.

Celui-ci semble comprendre car il n'ajoute rien et se lève sans un commentaire avant de suivre son collègue au dehors.

Je soupire, agacé de m'être senti mal à l'aise en évoquant mon intérêt pour Caroline. Le téléphone posé sur mon bureau clignote et je me frotte les yeux quelques secondes avant de décrocher.

– Monsieur Malt, je suis désolée de vous déranger, commence Mélanie, ma secrétaire personnelle. J'ai M^lle^ Silice au téléphone. Dois-je vous la passer ?
– Oui, Mélanie, je vais la prendre. Merci.
– Vince, tu es un beau salaud !
– Bonjour, Chloé.
– Tu m'as lâchement abandonnée hier, reprend-elle, furieuse. Tu m'as bien utilisée. T'es content ?
– Tu sais que ce genre de soirée n'est pas ma tasse de thé.
– T'aurais pu me raccompagner toi-même au lieu d'envoyer ton gorille ! T'as passé la nuit avec elle, c'est ça ?
– Mêle-toi de tes affaires, grondé-je, agacé par cette crise de jalousie.
– Mais merde, j'ai le droit à une explication, non ? J'ai tout fait pour que nous soyons invités à cette foutue soirée et tu me lâches pour cette planche à pain ?
– Chloé, tu savais pourquoi je venais là-bas, rappelé-je plus calmement. Et je ne suis pas rentré avec elle.

Silence au bout du fil.

– Je suis désolée, murmure-t-elle d'une voix mielleuse. À plus tard alors.
– C'est ça.

Je raccroche en soupirant. Coucher avec elle était une erreur. Elle se croit tout permis maintenant. Une amie devrait rester une amie. Ce n'est pas bon de mélanger.

J'ai à peine le temps de finir quelques dossiers que mon téléphone sonne encore. Mais cette fois, c'est mon portable. Une sueur froide coule dans mon dos lorsque je vois le numéro de téléphone. Je n'ai pas voulu l'enregistrer mais je le connais par cœur.

Je décroche, sachant déjà que ma journée vient d'être plombée.

– Monsieur Malt ?
– Inspecteur. Que puis-je pour vous ?
– Vous êtes bien familier avec le gang de Krismore, n'est-ce pas ?

Putaing.

Ma respiration se bloque quelques secondes et je me force à inspirer calmement. Je hais ce nom, il me rappelle tellement de mauvais souvenirs. Une période que j'aimerais bien effacer définitivement de ma mémoire.

– Oui, réponds-je finalement.
– Alors, j'aurais besoin de vous et rapidement. Une opération se prépare et je voudrais votre analyse.
– J'arrive ce soir.

Je raccroche et contacte de suite Scott pour qu'il prépare le jet. Je préviens ensuite Mélanie de mon absence et j'apprécie sa discrétion. Elle ne me pose aucune question, se contentant de gérer mon agenda en déplaçant mes rendez-vous.

Je prends l'ascenseur pour accéder à l'appartement au dernier étage de l'immeuble. Cet endroit me sert de refuge. Je ne prends pas toujours le temps de rentrer chez moi, surtout quand je bosse tard. Seuls Scott et Serge sont autorisés à venir ici. Avec les horaires que je leur impose, cet appartement est à leur disposition vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

J'enlève mon costume et ma cravate puis enfile une tenue simple. Un jean, un tee-shirt et une veste en cuir noire. Je prépare rapidement quelques affaires que j'entasse dans un sac tout en essayant de maintenir mon passé à distance. En pure perte.

Alors que la voiture m'emmène vers l'aéroport, des images de mon enfance surgissent. Je revois le visage de mon frère, son insouciance que j'ai essayé de préserver malgré le milieu dans lequel nous évoluions. Je ressasse sans cesse les épisodes de notre adolescence et la trahison qui l'a anéanti. Un goût amer me reste en bouche et j'enfile mes lunettes de soleil.

Lorsque le jet atterrit quelques heures plus tard, je reste insensible au nom de la ville qui s'affiche en grosses lettres. Marseille est désormais un lieu comme un autre. Je ne veux plus associer ma vie à ces quartiers délabrés et malfamés. J'en suis sorti et revenir ici n'est pas une partie de plaisir. Je me fais violence. J'ai un objectif que je veux atteindre plus que tout. Je vais faire tomber ce foutu gang qui a pourri mon adolescence. Et je ferai ce qu'il faut pour y parvenir.

Scott me conduit au poste qu'il commence à connaître comme sa poche. En route, je réfléchis à ce que je vais faire avec Caroline. Il faut que j'aille plus loin dans la séduction. Voir si elle est vraiment capable de coucher avec quelqu'un qui a des intérêts dans sa boîte. Et pour ne pas perdre la tête, je dois limiter nos rapports à quelques semaines. Ce serait moins risqué.

Ma décision est prise.

Et cette perspective me réjouit… Caroline Beaulme, on va s'amuser un peu.

4. Continuer à avancer

Caroline

Mon regard se perd par la fenêtre ouverte. Le vent qui s'engouffre dans mon bureau m'oblige à enfiler un long gilet de laine. Je déteste avoir la sensation d'être enfermée et j'aime entendre les bruits provenant du dehors. Ça me détend.

Je soupire et me replonge dans mes dossiers. Aucune concentration depuis ce fameux soir. Son demi-sourire m'obsède, ses yeux froids me poursuivent et le goût de sa bouche me laisse une sensation de trop peu.

Oublie-le, Caro.

Bon, plus facile à dire qu'à faire. Mais ce type n'est pas pour moi ! De un, il est visiblement un habitué des femmes d'expérience et son petit jeu semble bien rodé. De deux, et ce n'est pas négligeable, il va y avoir conflit d'intérêts puisqu'il investit dans LFA. Ça risquerait de me retomber dessus cette histoire. Seulement… c'est la première fois que je ressens du désir, moi.

Mes expériences passées ont été désastreuses. Je n'en ai pas eu beaucoup mais elles m'ont profondément marquée. Trois aventures, trois catastrophes. Je me suis toujours demandé si les souvenirs de ma mère et de son étrange relation avec mon père pouvaient avoir un effet bloquant sur moi. C'est ce que je croyais. Du moins, jusqu'au baiser de Vince.

Mon premier amant, je l'ai rencontré à l'université. On suivait les mêmes cours d'économie et on révisait ensemble à la bibliothèque. De fil en aiguille, nous nous sommes rapprochés et ma première fois a été douloureuse et humiliante. Impossible de ressentir de l'envie. Au départ, il a été rassurant, me confiant qu'avoir la trouille était tout à fait normal. Au bout de deux semaines, il m'a traitée de glaçon impossible à dégeler malgré toutes ses tentatives. Super rassurant et positif pour la suite.

Le deuxième est parti sans un mot après notre deuxième tentative. C'était peu de temps après le premier. Je ne voulais pas rester sur un échec et sur ce sentiment de ne pas être à la hauteur. Je l'ai laissé faire, aller jusqu'au bout alors que je ne ressentais aucun désir pour lui. Il a dû s'en rendre compte…

Et le dernier s'était mis en tête d'être meilleur que les autres. Je l'avais prévenu dès notre première sortie. Je lui ai dit que je n'étais pas très à l'aise et que mes premières expériences avaient été assez malheureuses. Au final, il a laissé tomber lui aussi. Sa dernière phrase me serre encore le cœur : « Tu es un cas désespéré ! J'en avais marre de t'attendre, j'ai préféré jouir plutôt qu'espérer ne serait-ce qu'un gémissement de ta part. Je suis désolé mais tu es frigide. »

Autant dire que j'ai été un peu déboussolée de ressentir du désir pour Vince. Aussi vite et aussi

intensément. C'est bien le premier à me faire autant d'effet rien qu'en m'embrassant. Il aura fallu qu'un sombre géant au regard de glace débarque pour que mes hormones s'en trouvent toutes chamboulées.

Sauf qu'il me paraît trop dangereux pour moi. Et son caractère n'a pas l'air évident à supporter. Dommage que ce baiser se soit fini aussi brusquement. Je ne saurai jamais jusqu'où il aurait pu m'emmener dans le plaisir.

Je perds la tête ! C'est une archi-mauvaise idée de coucher avec lui de toute façon !

On toque à la porte et je m'oblige à arrêter de penser à lui. Ça ne sert à rien de ressasser. Gaëtan entre dans mon bureau et referme la porte derrière lui. Il grimace en voyant la fenêtre ouverte et s'installe le plus loin possible pour éviter l'air froid.

– Tu vas finir par tomber malade, grommelle-t-il en se frottant les bras. Si tu as trop chaud, t'as qu'à utiliser la clim !
– Mets un pull, répliqué-je sans lever les yeux de mon dossier.
– Tu vas bien ?
– Oui.

Son silence finit par me faire redresser la tête et je grimace en voyant son air réprobateur. Je referme ma pochette, m'adosse à mon fauteuil et croise les bras sur ma poitrine.

– Tu voulais ? lui demandé-je le plus poliment possible.
– De tes nouvelles, répond-il du tac au tac. Tu es enfermée ici depuis deux jours.
– J'ai du boulot, figure-toi. Et tu en as aussi, me semble-t-il. N'es-tu pas responsable du prochain lancement de LFAone ?
– Le projet de commercialisation de notre premier modèle se déroule comme prévu, réplique-t-il en fronçant les sourcils. Il y a quelques tensions avec notre filiale américaine mais rien d'insurmontable pour l'instant… Est-ce que tout va bien ?

Je me contente d'un petit sourire contrit qui le fait soupirer.

– Kévin pose beaucoup de questions sur toi, ces derniers temps, reprend Gaëtan.

Kévin Quostint, l'ex-assistant de Florent Festoin… Mon père… Super.

– Il commence à me sortir par les yeux, murmuré-je.
– À moi aussi. Il cherche la moindre erreur pour te décrédibiliser auprès du conseil. Il profite du fait que Jacques ne soit plus là pour contrebalancer.

L'évocation de Jacques me rend nostalgique. Cet homme est devenu mon père de substitution pendant mon adolescence. Il a bien connu ma mère, Odile, quand ils étaient au lycée, et m'a recueillie lorsque j'ai fugué après son suicide. Ma mère lui faisait confiance. Sa lettre me disait de prendre contact avec lui et que je pouvais me fier à lui. Elle ne s'est pas trompée. Il ne le sait sûrement pas

mais Jacques m'a sauvé la vie, m'empêchant de reproduire le modèle maternel. Sauf qu'aujourd'hui, il n'est plus là pour me guider.

– Désolé de te rappeler de mauvais souvenirs, reprend Gaëtan en s'approchant pour me frotter le bras. Tu as des nouvelles ?

– Il devait passer un scanner aujourd'hui. J'ai prévu d'appeler l'hôpital tout à l'heure.

– Dis-moi si je peux faire quelque chose.

– C'est gentil, merci.

Je tente un sourire mais cela doit plutôt ressembler à une grimace tristounette. Gaëtan ne s'attarde pas et je me retrouve seule, encore une fois. Mon esprit vagabonde cette fois-ci vers celui qui était devenu ma bouée de sauvetage.

C'est Jacques qui m'a soutenue lorsque j'ai pris la décision de faire tomber mon enfoiré de géniteur de la tête de LFA. C'est lui qui a appuyé ma candidature pour que je prenne le poste de P.-D.G. lorsqu'ils ont poussé ce cher Florent Festoin dehors.

Je commence à mordiller l'ongle de mon pouce tout en tapotant mon bureau de l'autre main. Je sursaute lorsqu'une sonnerie de téléphone interrompt mes pensées.

– Caroline, me parvient la voix embarrassée de Josette, mon assistante. On a un problème.

– Que se passe-t-il ?

– Je viens d'apprendre que Kévin a transmis une requête au comité d'éthique : une enquête sur toi et les contrats que tu as conclus.

– L'enfoiré, marmonné-je en serrant les poings.

– Je suis bien d'accord. Qu'est-ce qu'on fait ?

– Malheureusement rien. Le conseil d'administration a dû valider sa demande. Ils veulent sûrement montrer patte blanche pour le futur administrateur qui remplacera Jacques. Laisse faire et surtout, donne-leur accès à tous les documents qu'ils demandent. Je n'ai rien à cacher !

– OK. C'est vraiment n'importe quoi. Pourquoi il s'acharne contre toi ?

Je ne réponds pas. Personne ne sait que Florent était mon père. Kévin doit vouloir le venger. Ou c'est peut-être une requête de sa part d'ailleurs.

– Et le conseil qui accède à sa demande ! s'insurge Josette. Tu crois que ça a un lien avec l'ancien P.-D.G. ? Ils ont peur que ça recommence ?

– Peut-être, avancé-je prudemment. Réunis les chefs de service pour demain matin, on va les informer de l'enquête. Je leur donnerai personnellement la consigne de coopérer complètement, quoi qu'on leur demande. Je ne veux pas qu'on nous reproche de vouloir cacher quelque chose.

– Ça marche ! Caro ?

– Oui ?

– Tu sais qu'on te soutient à cent pour cent, hein ?

– Merci, Josette.

Avoir le soutien de mes collègues me va droit au cœur. J'ai eu du mal à m'imposer en tant que nouveau chef et, malgré mon jeune âge, j'ai réussi à convaincre en prenant des décisions radicales tout en essayant de valoriser chacun d'entre eux. Une idée est toujours la bienvenue, à nous de voir ensuite, en équipe, si elle est réalisable. Je suis pour le partage d'idées, j'organise souvent des réunions où chacun a la parole, expose ses envies, ses réflexions.

Au moins, avec cette histoire, je ne pense plus à Vince. J'ai bien d'autres soucis à gérer. J'enchaîne rendez-vous et entretiens téléphoniques, notamment avec notre groupe new-yorkais. Je vérifie ensuite que tout est en règle pour l'accord conclu avec Milo puis descends déjeuner. Dans le couloir menant à la cafétéria, je croise Kévin. Ses yeux noirs m'ont toujours donné la chair de poule. Heureusement qu'il n'est pas beaucoup plus grand que moi et que je n'ai pas à lever la tête pour lui parler. Son visage est austère, sa bouche pincée et il a le tic assez désagréable de passer son index sous son nez toutes les deux minutes en reniflant.

– Kévin, le salué-je en me mettant en travers de sa route, j'ai entendu parler de ta petite enquête. C'est une idée de Florent, n'est-ce pas ?

– Je ne vois pas de quoi tu parles, répond-il d'une voix légèrement trop aiguë. Cette enquête a été mandatée par le conseil d'administration. Il y a des rumeurs que nous voulons stopper net. C'est tout.

– Bien sûr. Je ne ferai pas opposition. Je ne cache rien.

– Très bien.

Nous nous affrontons du regard quelques secondes encore et j'ai le plaisir de le voir détourner les yeux en premier. Il me fait un signe de tête et disparaît. Nos conversations ne sont jamais tout à fait franches. Je ne sais pas ce qu'il sait exactement de mes relations avec mon père et j'ignore son vrai rôle.

***

J'essuie mes larmes en raccrochant. Le médecin que je viens d'avoir n'est pas très optimiste sur la situation médicale de Jacques. Son pronostic vital est engagé. J'enfouis ma tête entre mes mains et tente de reprendre mes esprits. Il ne voudrait pas que je me laisse abattre. Il m'a donné tant de force ces dernières années que je me dois de ne pas baisser les bras.

Sa femme m'a proposé de passer le voir à l'hôpital. Je m'y suis rendue au tout début pour le soutenir. Mais j'ai ensuite toujours trouvé une excuse pour retarder ma visite. Seulement, je ne pourrai pas me défiler éternellement. Aller le voir me brise le cœur par avance.

Mon téléphone portable vibre et je me racle la gorge avant de décrocher. Aucune envie de paraître triste.

– Eh ! salut, frangine ! m'écrié-je d'une voix enjouée.

– Salut, Caro. Dis, j'ai fini les cours plus tôt, on dîne ensemble ?

– Mais oui. Reste à l'internat, je passe te chercher d'ici une demi-heure.

– Cool. À tout à l'heure !

Sandrine, ma demi-sœur, est la raison pour laquelle je me bats tous les jours. C'est pour elle que j'ai repris l'entreprise de mon père, pour elle que je continue d'avancer quand je voudrais tout foutre en l'air. L'arrivée de Sandrine dans ma famille n'a pas été évidente pour moi. Sa mère a épousé Florent un an après ma fugue. J'ai voulu parler à Véronique, ma belle-mère, mais mon père avait déjà fait son office en me cataloguant comme une ado rebelle à problèmes et j'ai vite compris qu'elle avait ses propres soucis. L'alcool. Je me suis alors juré de protéger la petite fille de 6 ans qui venait de débarquer, de tout faire pour qu'elle ne vive pas le même enfer que moi. Et pour ça, j'ai juste passé un contrat avec le diable en personne. Mais ça en valait la peine. J'ai conclu un marché avec Florent pour qu'il la laisse tranquille. Je ne veux pas qu'il l'utilise comme il a voulu le faire avec moi.

J'arrive en avance à l'internat. J'ai décidé de payer les études de Sandrine, satisfaite de l'éloigner le plus possible de la maison de mon père. Et quand elle revient le week-end, je sors avec elle dès que je peux. Restaurant, soirée entre filles, ciné, théâtre, massage, cours particulier dans une salle de sport… Tout y passe.

Je souris en voyant la gamine de 16 ans piétiner, un gros sac noir à ses pieds. Ses longs cheveux roux virevoltent autour d'elle et elle me fait de grands signes en reconnaissant ma Ferrari California T bleue. Je me gare à sa hauteur et déverrouille la porte. Sandrine s'engouffre dans le véhicule et dépose un baiser sur ma joue, visiblement excitée.

– Salut. J'adore cette voiture ! Vas-y, fonce !

Je ris et accélère. Je rejoins rapidement la rocade et profite de pouvoir aller à vive allure. Sandrine est ravie. Cheveux au vent et lunettes de soleil, cette gamine ressemble à une star.

Jusqu'à présent, mission réussie !

5. Le revoir ?

Caroline

Le lundi n'a jamais été mon jour préféré. Je déteste le début de semaine, surtout quand je passe la veille chez mon père afin de maintenir un semblant de vie familiale. Je le fais uniquement pour Sandrine. Mais ça me chamboule toujours.

De le voir, lui, agir comme si de rien n'était, comme s'il n'avait rien à se reprocher. Comme s'il ne voyait pas que sa femme boit trop, rit trop fort et se retient de pleurer dès que plus personne ne parle. Sandrine fait bonne figure et je m'efforce de ne pas exploser de colère malgré les souvenirs de ma mère qui me hantent.

Du coup, je suis toujours de mauvaise humeur le lendemain et ce lundi-là ne déroge pas à la règle. Savoir en plus qu'une enquête me concernant est en cours me donne la rage. Comme si je n'avais pas assez de choses à penser avec l'arrivée prochaine du remplaçant de Jacques ! Et surtout si c'est Vince, il va falloir que je contrôle mes pulsions. Nous nous sommes quand même embrassés ! Je vais devoir lui montrer que je suis une bonne P.-D.G. !

Il va partir avec des préjugés…

La matinée passe lentement et mes yeux fatiguent face à mon écran d'ordinateur. J'ai besoin d'une pause. Je sors de mon bureau et me dirige vers l'espace détente où je pourrai prendre un bon café chaud.

J'arrive au détour du couloir quand je surprends deux voix qui semblent se disputer. Je reconnais immédiatement Gaëtan et il est énervé.

– Arrête de lui tourner autour, ordonne-t-il à son interlocuteur. Elle ne mérite pas que tu lui cherches des noises comme ça.
– Je ne fais que mon travail.

Mon Dieu, il se dispute avec Kévin !

J'interviens rapidement pour que tout cela ne dégénère pas. Je suis soulagée de constater qu'ils sont seuls. Personne n'a pu entendre leurs propos.

Évitons d'aggraver les choses.

Les deux hommes se tournent vers moi et je croise le regard empli de colère de mon ami. Je sais qu'il ne veut que mon bien mais s'en prendre à l'instigateur de l'enquête n'est pas un bon plan.

– Messieurs, les salué-je poliment. Tu nous excuseras, Kévin, je dois parler à Gaëtan.
– Bien sûr.

J'attrape Gaëtan par le bras et le tire jusqu'à mon bureau.

Tant pis pour le café.

– Tu as perdu l'esprit ? m'écrié-je, une fois la porte refermée. Tu es le premier à me dire de faire gaffe à Kévin et je te retrouve à lui crier dessus ?
– Désolé, Caro, fait-il d'un air penaud. Mais je l'ai entendu discuter au téléphone avec ton père. Il avait l'air content de lui. Ça m'a énervé.
– Je comprends, mais je préférerais qu'on fasse tous profil bas pour les prochaines semaines. Ils ne vont rien trouver, alors ne leur donnons pas d'arguments pour poursuivre leurs investigations.

Gaëtan soupire, s'affale dans mon canapé et se masse les tempes. Je m'assois à côté de lui et prends sa main dans la mienne. Je n'aime pas le voir aussi abattu, surtout à cause de moi. On va se serrer les coudes, tout ira bien.

– Allez, oublions-les ! m'exclamé-je en souriant. J'ai besoin que tu m'accompagnes en fin de semaine aux studios d'enregistrement. Milo a demandé à ce que je sois présente pour les débuts du tournage. Et je préférerais ne pas y aller seule.
– Aucun problème, répond-il en serrant mes doigts. Je ne laisserai pas ce type t'approcher de trop près.

Le revoilà combatif. Je préfère. Il faut que nous soyons forts, ensemble. Même si je peux compter sur d'autres collègues, j'ai entièrement confiance en Gaëtan. Je pose ma tête contre son épaule et ferme les yeux.

La sonnerie du téléphone nous fait sursauter. Je me déplace jusqu'à l'appareil et décroche en me frottant les cheveux, histoire de me réveiller un peu.

– Allô ?
– Bonjour, Mademoiselle Beaulme. Je suis désolée de vous déranger, c'est Julie du standard. J'ai un appel provenant des industries BioRoLab. Dois-je vous le passer ?

Mon cœur s'arrête.

Merde, Vince ?

Je jette un coup d'œil à Gaëtan qui a bien dû voir mon trouble. Il se redresse mais je secoue la tête avec un sourire.

– Oui, Julie. Merci.

Je désigne du menton la porte à Gaëtan, qui comprend et s'éclipse avec un signe de tête. J'essaie

de reprendre un peu confiance en moi pendant qu'une musique douce résonne à mes oreilles.

– Mademoiselle Beaulme ? me demande une agréable voix féminine.
– Oui.
– Vous allez entrer en communication avec le bureau de M. Malt. Merci de patienter.

Bon sang, mes mains sont moites et je les essuie sur mon pantalon. Je préfère rester debout pour l'instant, triturant le fil du téléphone tout en mordillant l'ongle de mon pouce. Sale habitude. Un coup d'œil vers l'extérieur me calme un peu mais l'attente aiguise mes nerfs.

Je suis sûre que c'est fait exprès.

– Bonjour, mademoiselle Beaulme, me salue enfin une nouvelle voix féminine. Je suis Mélanie Cartin, secrétaire personnelle de M. Malt. Ce dernier va bientôt prendre la communication. Merci de votre compréhension.

Je ne réponds pas. Je déteste cette façon de lui donner de l'importance. C'est quand même lui qui appelle, non ? C'est le comble que ce soit à moi d'attendre pour lui parler !

– Caroline, souffle alors sa voix grave.

J'en perds presque mes moyens. Je serre le combiné entre mes doigts et m'assois finalement dans mon fauteuil.

– Monsieur Malt, finis-je par répliquer d'une voix professionnelle. Que me vaut l'honneur de cet appel ?
– J'ai repensé à notre dernière… conversation.

Son hésitation me donne un frisson. Je ne suis pas sûre qu'il parle réellement des propos que nous avons échangés. Est-ce qu'il ne ferait pas plutôt allusion à notre baiser ?

Ou alors c'est moi qui suis obsédée !

– Oui ?
– J'ai une proposition à vous faire, déclare-t-il de cette voix neutre qui m'agace.
– Quel genre de proposition ? fais-je avec méfiance.
– Du genre privé.

Je reste un moment sans rien dire, déroutée.

– Pourrait-on en discuter en face-à-face ? me demande-t-il.
– Je ne peux pas avoir un peu de précision, avant ?

Je tapote sur mon bureau. J'ai quand même besoin d'en savoir un peu plus avant d'accepter de le revoir. En moi, une bataille fait rage : éviter de tomber dans un piège ou succomber à mon envie de

ressentir de nouveau du désir.

– Non, Caroline. C'est à vous de mesurer les risques.
– Je ne suis pas très joueuse.
– J'ai dû me tromper alors, murmure-t-il.

Ma respiration s'accélère. J'ai l'impression que je vais faire une bêtise. Je ferme les yeux puis réponds d'une voix que je veux sûre d'elle. Plus le temps pour les doutes, je ne veux pas qu'il raccroche.

– D'accord. Où ?

Je pourrais presque voir son sourire satisfait.

Nous échangeons nos numéros personnels et il me souhaite une bonne journée de cette voix sans timbre qui me fait grincer des dents. Il donne l'impression d'avoir obtenu ce qu'il voulait et que le reste ne l'intéresse pas. C'est déstabilisant.

En raccrochant, je fixe rêveusement ma fenêtre ouverte. Est-ce que je ne viens pas de faire une erreur ? Je suis curieuse, c'est sûr, mais…

Qu'est-ce que je suis prête à faire pour retrouver ces sensations ?

Dans les minutes qui suivent, je reçois un SMS de sa part me précisant l'adresse d'un restaurant huppé ainsi qu'un horaire pour le soir même. Monsieur est pressé. Ça tombe bien car j'ai franchement hâte de savoir ce qu'est cette proposition… non professionnelle.

***

Je m'étire après cet après-midi de réunions et prends cinq minutes de pause dans mon bureau. Je me sens nerveuse et pas seulement à cause de ce soir. Avoir la sensation d'être surveillée dans mes moindres faits et gestes me met les nerfs à rude épreuve. Je sais que mes collègues sont questionnés, que mes dossiers sont épluchés et je n'ai rien à cacher. Mais ce doute chez les autres me mine.

Je n'ai pas le temps de repasser chez moi. Je dois me contenter d'un peu d'eau sur le visage et d'un rapide brossage de cheveux aux toilettes. Je ne peux pas faire plus. Ce rendez-vous me stresse. J'ai mauvaise conscience d'avoir accepté. Ce n'est vraiment pas le moment qu'on me voie avec un potentiel futur administrateur alors qu'une enquête sur moi est en cours ! Mais, c'est comme avoir une deuxième chance pour réaliser un rêve. Moi, je veux juste vérifier que je ne suis pas si frigide que ça. Et vu ma réaction à cet unique baiser, j'ai plein d'espoir. J'ai beau hésiter, tenter de me sermonner, ce besoin de savoir, d'éprouver de nouveau du plaisir, est bien plus fort que tous les qu'en-dira-t-on !

Je sors ma voiture du parking privé et salue de la tête le gardien. Je fonce dans les rues et trouve facilement une place près du restaurant indiqué par Vince. Étrange qu'un édifice aussi imposant

semble aussi désert à l'heure du dîner. Après avoir glissé mes clés de voiture dans ma pochette, j'hésite sur le trottoir. Mon cœur bat un peu plus vite que d'habitude.

En approchant de l'entrée, je suis surprise de voir un serveur élégant, habillé en smoking, m'ouvrir la porte. Je me dis finalement que j'aurais peut-être dû faire un effort vestimentaire. Je baisse furtivement les yeux sur mon tailleur et passe le plat de la main sur mon pantalon pour le défroisser.

Je repère le géant à peine arrivée dans la grande salle vide.

Il a fait privatiser l'endroit ou quoi ?

Son regard froid se pose sur moi, me détaille de la tête aux pieds et je ne sais pas comment prendre le petit rictus qui lui étire les lèvres. Je le trouve troublant et irrésistiblement sexy. Son costume clair fait ressortir l'éclat foncé de ses cheveux et de sa barbe. Je n'avais jamais aimé les hommes barbus jusqu'à maintenant mais il la porte vraiment bien. Cela le rend un brin mystérieux.

– Bonsoir, me dit-il avec un demi-sourire lorsque je m'approche.
– Monsieur Malt.

Je m'assois face à lui et remercie le serveur qui me tend une coupe de champagne et le menu.

On fête quelque chose, maintenant ?

Je suis un peu perdue et mon regard balaie la pièce. Nous sommes seuls. Après ma commande, même les serveurs disparaissent derrière les portes de la cuisine. Cette intimité me met mal à l'aise. Je regrette presque de ne pas avoir averti Gaëtan de cette sortie.

Et si ça tournait mal, hein ?

– Je me suis assuré que nous ne soyons pas interrompus, explique-t-il calmement face à mon examen.
– Vous comptez me révéler des informations top secrètes ? me moqué-je un peu en buvant une gorgée pour me donner du courage.

Son sourire s'étire et me trouble. Son regard plonge dans le mien et j'aperçois une petite lueur au fond de ses yeux.

– Hum, je n'irai pas jusqu'à top secrètes, avoue-t-il en se penchant vers moi. Mais qui ne concernent que nous, oui.

Je déglutis et serre mon verre. Pourquoi est-ce que je me sens si fébrile face à lui ?

Ne panique pas, Caro. Ne panique pas.

– Pourrais-je enfin avoir des détails ?

– Mangeons d'abord, contre-t-il.

Le serveur arrive à ce moment précis et sert nos plats. La faim n'est pas vraiment au rendez-vous et je ne fais que grignoter ma salade, pressée qu'on en vienne au vif du sujet.

– Vous souvenez-vous de notre dernière rencontre ? me demande-t-il finalement.

Je ne peux m'empêcher de rougir. Comment l'oublier ?

– Apparemment oui, murmure Vince en portant sa coupe à ses lèvres, satisfait.

Ses yeux ne me quittent toujours pas et j'ai bien du mal à soutenir son regard. Je veux savoir à quoi il pense et pourquoi il m'a fait venir ici.

– Vous êtes bien présomptueux, le provoqué-je.
– Sûrement mais j'ai raison de l'être. Tu ne penses qu'à ce baiser, n'est-ce pas ?

Sa voix est devenue caressante et son visage s'est encore rapproché du mien. Irrémédiablement, mes yeux descendent sur ses lèvres puis remontent et découvrent son air arrogant et sûr de lui.

Ce mec ne doute pas de son charme.

– J'y ai repensé, finis-je par dire en me penchant vers lui à mon tour. C'était assez… surprenant.

Mon dernier mot lui fait froncer les sourcils et je souris intérieurement. Il ne devait pas s'attendre à ce qualificatif.

– J'avais raison, chuchote Vince en s'adossant à son siège. Audacieuse. Mais jusqu'à quel point ?

Il se lève alors et me tend une main que j'accepte. Je me retrouve face à lui et je me félicite d'avoir pensé à mettre des talons. Je voulais paraître plus imposante au travail mais ici, j'ai juste l'impression d'être un peu moins dominée.

Vraiment un peu moins…

Sa main frôle ma joue, effleure ma mâchoire puis descend le long de mon cou. Je retiens ma respiration en sentant son doigt suivre le col de ma chemise. Ma peau frissonne et je tente de garder les yeux ouverts. Vince me dévisage, concentré, et après avoir suivi du regard le chemin pris par ses doigts, son visage se penche vers le mien.

Bon sang, il va m'embrasser ici ?

– Veux-tu qu'on recommence ? demande-t-il d'une voix légèrement rauque.

Je déconnecte mon cerveau avec ses doutes, ses souvenirs et ses mises en garde. J'oublie ma résolution de ne pas agir comme une ado et de ne pas mélanger boulot et vie privée. Ma main passe

sur sa nuque, s'y cramponne fermement et je l'attire à moi. Mes lèvres se plaquent contre les siennes et je soupire de plaisir lorsque sa langue rencontre la mienne.

Enfin !

Je sens ses doigts enserrer ma taille et me presser contre lui. Je devine son désir et tout ça me bouleverse. J'ai un moment peur de le décevoir, comme les autres, mais mes pensées s'arrêtent brusquement lorsqu'il s'écarte. Je retiens de justesse un cri de frustration et remarque alors son air enjoué.

Il a eu ce qu'il voulait.

– Et si nous terminions cette conversation dans un endroit plus intime ?

Vince me maintient toujours contre lui et son bassin se colle contre moi.

– Une chambre nous attend deux étages plus haut, murmure-t-il à mon oreille. C'est à toi de décider.

Ce n'est pas moi qui décide, non. J'écoute mon corps qui, pour la première fois, me dit de foncer et de me faire plaisir. Même si cette expérience ne s'avère pas aussi agréable que je l'envisage, j'aurai déjà fait un grand pas en avant. Je me sens moins anormale et j'ai presque envie de crier sur les toits que je ne suis pas insensible comme certains le supposaient. Moi en premier lieu, d'ailleurs.

Alors, sans plus penser aux conséquences, et surtout, en oubliant avec qui j'ai l'intention de passer la nuit, j'attrape la main de Vince et le tire vers l'ascenseur. Il claque la langue de contentement et son souffle se perd dans mes cheveux.

Une fois la porte de l'ascenseur refermée, le géant me plaque contre la paroi et me soulève le menton avec ses doigts. Son pouce vient caresser ma lèvre inférieure et je remarque que ses yeux se sont assombris.

– Tu es exactement comme je m'y attendais.

Je fronce les sourcils, un peu surprise par ses paroles, mais impossible de les analyser davantage. Sa bouche dévore la mienne et je perds toute faculté de penser à autre chose qu'à lui et au désir qu'il éveille en moi.

6. La proposition

Caroline

La suite que Vince a réservée est sûrement superbe et luxueuse mais je ne la remarque même pas. Nous avons juste interrompu notre baiser dans le couloir et nous nous sommes presque jetés l'un sur l'autre à peine la porte refermée.

Je suis rassurée de constater qu'il en a autant envie que moi. J'ai déjà senti son érection dans le restaurant mais là, il est encore plus impatient. Ses mains effleurent mes épaules, glissent sur mes bras puis caressent mes fesses. Il recule pour m'admirer. J'ai le souffle court et ma poitrine se soulève à un rythme cadencé.

– Déshabille-toi, ordonne-t-il.

Je ne sais pas pourquoi, je ne proteste pas. Mais entendre sa voix si rauque me donne un frisson. J'enlève rapidement ma veste. Mes mains tremblent quand elles s'attaquent aux boutons de ma chemise mais j'y arrive tout de même. Elles prennent de l'assurance pour déboutonner mon pantalon que je laisse glisser sur mes jambes. Le regard de Vince accompagne le mouvement du tissu puis remonte lentement jusqu'à se poser sur mes hanches puis sur ma poitrine.

Cette inspection est une douce torture.

Nous n'avons pas allumé les lumières. C'est seulement les lampadaires du dehors qui diffusent un faible éclairage, rendant la situation un peu plus excitante encore.

Je dégage mes pieds et me voilà en sous-vêtements et talons hauts devant lui. Je reste quelques secondes sans bouger puis décide de m'avancer vers lui. Son regard se fait plus intense.

Assez joué à la dominée.

Je m'arrête tout près de lui et lève mon visage pour mieux le voir. Nos yeux se rencontrent et ne se quittent plus.

Mes mains se posent sur ses épaules, font tomber sa veste et reviennent ensuite vers le col de sa chemise. Mes doigts glissent par l'ouverture, frôlent sa peau puis s'attaquent au premier bouton. Je le sens se tendre et son souffle s'accélère. De savoir que je lui fais de l'effet m'encourage à poursuivre et à oublier tous mes doutes.

Arrivée au dernier bouton, j'écarte brusquement les deux pans et le débarrasse de sa chemise. Comme lui plus tôt, je recule et ne me prive pas pour le détailler. Un torse bien musclé, parfaitement dessiné, avec une légère toison noire sur ses pectoraux et son ventre. Une toison qui disparaît au

niveau de la ceinture. Je remarque alors qu'il porte une sorte de bracelet en cuir sur le poignet droit. Un bracelet large qui couvre bien un tiers de son avant-bras. C'est curieux et ça lui donne en même temps un côté rebelle tout à fait sexy.

Vince sourit avec un petit air arrogant. Il sait qu'il me plaît. Il déboutonne son pantalon et le laisse glisser, exactement comme moi quelques instants plus tôt. Sauf qu'il se débarrasse de ses chaussures et de ses chaussettes au passage.

Le géant est en boxer devant moi. Un boxer visiblement bien rempli.

Il s'avance, le regard sombre, et mon cœur s'affole.

– Je veux tout voir, m'explique-t-il en faisant doucement descendre une bretelle de mon soutien-gorge.

Il fait de même pour l'autre bretelle puis passe sa main chaude dans mon dos. Sa paume caresse ma peau entre les omoplates puis s'arrête sur l'agrafe qui ne lui résiste pas. La poitrine ainsi dénudée, j'ai un sursaut de pudeur et mes bras se croisent pour me protéger de son regard perçant.

– Tout, répète-t-il doucement d'une voix éraillée.

Il écarte mes bras avec lenteur et les laisse retomber sur le côté. Ses doigts se glissent ensuite sous l'élastique de ma culotte et la font descendre jusqu'à mes chevilles. Il s'agenouille pour m'aider et je m'appuie sur ses épaules pour ne pas perdre l'équilibre. Une fois complètement nue, je frissonne. À ma grande surprise, il m'empêche d'enlever mes chaussures.

– Tu es diablement sexy comme ça, m'avoue-t-il avec un regard coquin.

Je rougis de me sentir si désirée et mon sexe palpite entre mes jambes. Quand je le vois se rapprocher de mes cuisses, je déglutis, déboussolée. Entre appréhension et excitation. Est-ce que je vais ressentir quelque chose ?

Arrête de penser et profite !

Vince dépose ses lèvres juste au-dessus de mon genou. Je me mords les lèvres, étonnée et rassurée par le désir qu'il vient d'allumer. Il fait de même avec l'autre jambe puis remonte doucement en effleurant ma peau. Mes poings se serrent et tous mes muscles se contractent à ce simple attouchement. J'ai l'impression de me consumer de l'intérieur !

Sa bouche évite mon sexe, se contentant d'embrasser le haut de mes cuisses puis mes hanches et mon nombril. Ce qui est très frustrant. Vince pose alors ses lèvres sur ma poitrine et je gémis en rejetant la tête en arrière. Tout est si bon, si différent de tout ce que j'ai connu jusqu'à maintenant que je sens des larmes monter. Je ferme les yeux pour me concentrer sur ce que je ressens. Oublier le passé, vivre l'instant présent, avec lui, dans ses bras.

La langue de Vince vient titiller un téton durci et sa main passe dans mon dos pour me maintenir contre lui. L'autre englobe mon sein libre et joue avec la pointe. Des décharges se répandent dans tout mon corps et je crains de m'évanouir.

Comment ai-je fait pour ne jamais ressentir ça avant ?

J'ai peur de la suite alors je tire un peu sur ses cheveux pour qu'il remonte. Vince s'empare de ma bouche et enlace mon corps. Son sexe appuie contre mon bas-ventre et je le sens palpiter même à travers le tissu de son boxer. Au moment où je compte l'en débarrasser, il me soulève en posant ses grandes mains sous mes fesses et me porte jusqu'au lit. J'en profite pour enlever prestement mes chaussures.

Vince se redresse et se met enfin nu. Son sexe dressé est impressionnant, en harmonie avec sa grande stature. Il me rejoint sur le lit et s'empare brutalement de ma bouche. Nos langues entament une danse frénétique et je l'entends grogner lorsque mes doigts s'agrippent à sa nuque. Ses mains parcourent mon corps, caressant ma poitrine, pinçant mes tétons et me faisant perdre pied.

Je lâche un cri quand ses doigts arrivent sur mon sexe et trouvent mon clitoris. J'ouvre les yeux en grand, découvrant le plaisir que peut me procurer ce petit bouton rose. Instinctivement, mon bassin ondule et j'en veux plus sans savoir comment y parvenir. Mais Vince sait, lui. Son majeur glisse entre mes lèvres humides et entame un va-et-vient qui me fait décoller. La chaleur monte entre mes jambes et mes doigts se serrent autour des draps.

Vince s'écarte légèrement pour me regarder. Je suis gênée mais impossible de dire quoi que ce soit lorsque son index s'insinue en moi lui aussi. Des étoiles me voilent le regard et je me mords la lèvre.

– Ne te retiens pas, me susurre Vince en mordillant le lobe de mon oreille.

Je ne sais pas… Je ne sais pas comment faire pour lâcher prise. C'est la première fois que j'arrive aussi loin dans le plaisir ! Seulement, je n'ai même pas le temps de réfléchir que son pouce écrase mon clitoris sans prévenir. Et là, j'explose.

Tout en moi se contracte et je perds la notion du temps. C'est tellement fort, tellement bon que j'ai vraiment envie de pleurer. Sur toutes ces expériences ratées qui m'ont fait me sentir mal dans ma peau, sur tous ces doutes, toutes ces questions liés à mon passé.

Les vagues de plaisir s'espacent et je redescends doucement, reprenant conscience de la présence de Vince à mes côtés. Celui-ci a un drôle de regard qui disparaît rapidement et il m'embrasse tendrement. Puis ses doigts, toujours en moi, reprennent leur caresse.

Mais c'est encore possible d'en avoir envie après ça ?

Je me cambre, approfondis notre baiser en gémissant et tire sur ses épaules pour le sentir contre moi. Je veux savoir jusqu'où on peut aller dans le plaisir.

Vince s'écarte furtivement et enfile un préservatif. Quand il me rejoint, tout son poids vient peser sur moi. Son genou s'insinue entre mes cuisses que j'écarte. J'ai un peu d'appréhension mais l'espoir de ressentir encore un plaisir aussi fort m'aide à ne pas le repousser.

Son baiser reprend de plus belle et sa main se glisse sous mes fesses. Il soulève mon bassin et présente son sexe à l'entrée du mien. Il glisse à l'intérieur, centimètre par centimètre, laissant à mon corps le temps de s'habituer à lui. Sans me lâcher, Vince se retire tout aussi doucement puis replonge un peu plus vite. Ma respiration s'accélère et mes ongles s'enfoncent dans son dos. C'est encore meilleur avec son sexe !

Après quelques mouvements aussi amples, Vince se redresse, toujours une main sous mes fesses, et entame cette fois-ci un va-et-vient beaucoup plus rapide. Le plaisir monte encore et encore. Comme s'il n'allait jamais s'arrêter. Et je ne veux pas que ça s'arrête. Je le regarde, fascinée par ses mouvements et l'expression de son visage. Il est concentré, me fixant intensément. Il accélère encore puis sa main vient prendre mon sein et me pince le téton.

Un éclair me traverse et je sens que je ne suis pas loin d'exploser encore une fois. Je ne savais pas qu'on pouvait atteindre deux orgasmes en si peu de temps. C'est tout simplement exquis. Irréel. Enivrant. Et lorsque Vince donne un coup de reins plus énergique que les autres, son pubis vient taper sur mon clitoris et je connais alors mon deuxième orgasme. Plus profond, plus intense encore que le premier. Fulgurant. Ses mouvements se font désormais plus lents et il se crispe peu de temps après moi. Bouche entrouverte, yeux mi-clos, un râle de plaisir lui échappe.

Il est tellement beau.

Vince se retire ensuite, jette le préservatif à la poubelle et s'allonge non loin de moi, sans un mot. Je me sens vide tout à coup et je me rapproche de lui, de sa chaleur. Il nous recouvre des draps et pose une main sur ma hanche mais sans me prendre dans ses bras. Son souffle s'apaise et devient peu à peu régulier. Il s'est endormi. Je me lève sur un coude pour l'observer et suis surprise par ses traits détendus. Il semble si serein maintenant.

Je me tortille pour sortir du lit sans le réveiller puis vais fouiller dans ma pochette. J'attrape mon téléphone et mes écouteurs. Je reviens dans le lit, m'approche autant que possible de lui et lui tourne le dos. J'enfile mes écouteurs, lance ma playlist et ferme enfin les yeux.

***

Je suis un peu déroutée au réveil. Mon téléphone vient de vibrer dans ma main. Sept heures dix. Je l'éteins, retire mes écouteurs et m'étire avant de me rendre compte que je ne suis pas dans mon lit. Les souvenirs de la veille me reviennent alors et je rougis tout en remontant les draps sur mon corps nu.

J'ai joui ! Deux fois de suite !

J'ose un regard en arrière et découvre que le lit est vide. Je soupire, soulagée, et m'assois en

tailleur. Je me frotte les cheveux puis les yeux. Je n'ai pas le temps de me demander quoi faire que la porte de la chambre s'ouvre. Vince apparaît, une simple serviette nouée autour de la taille. Je détaille son torse si bien dessiné. Il ne porte rien d'autre, ayant tout de même gardé cet étrange bracelet au poignet.

– Bonjour, me dit-il sereinement en récupérant son portable sur la table de chevet.
– Bonjour.

Je me racle la gorge et attends qu'il sorte de nouveau pour me lever.

Merde, mes habits sont dans l'autre pièce.

Je reste un moment derrière la porte, hésitant à me montrer nue en plein jour. Je danse d'un pied sur l'autre puis finis par passer la tête par l'entrebâillement. La voie est libre.

Je récupère mes vêtements en quelques secondes puis repars m'enfermer dans la chambre. Je m'habille à la hâte et décide de trouver la salle de bains, maintenant que je me sens moins vulnérable.

Je me retrouve nez à nez avec Vince qui a seulement enfilé son pantalon.

Encore ce torse…

Je détourne les yeux immédiatement et lui demande si la place est libre.

– J'ai fini.

Il passe à côté de moi en boutonnant sa chemise. Je me traite d'idiote. Il a l'air tellement à l'aise, lui. J'ai une sale tête, les cheveux tout ébouriffés et les yeux encore gonflés par le sommeil.

Pas vraiment la beauté incarnée dès le réveil…

Je prends une douche rapide, un peu stressée de savoir que Vince n'est pas loin. Je n'arrive pas à être aussi détachée que lui malgré la nuit que nous venons de passer ensemble. Quand je ressors, Vince est attablé et lit le journal. Je vois que la une concerne les prochaines élections présidentielles et je me demande si le sujet l'intéresse vraiment ou s'il veut juste éviter de me regarder.

– J'ai commandé le petit déjeuner, précise-t-il sans quitter son journal des yeux. Je ne savais pas ce que tu prenais.

Il m'évite donc.

– C'est parfait, réponds-je d'une voix neutre en me servant une tasse de café.

Sa présence m'intimide. Je bois silencieusement tout en l'observant. Son visage est impassible, il tourne les pages à un rythme régulier et croque machinalement dans une tartine de pain. Le silence est

un peu troublant mais je n'ose pas le rompre. Machinalement, je mordille l'ongle de mon pouce.

Vince termine sa tasse, repose son journal et me fixe enfin. Je déglutis et serre mes mains sur mes cuisses, sous la table.

– J'aimerais qu'on se revoie, sort-il sans préambule.

Hum, oui, ça a l'air de te tenir à cœur…

– Mais à certaines conditions, ajoute-t-il.

J'espère que je ne suis pas tombée sur un type avec des fantasmes bizarres ! Je viens seulement de découvrir les plaisirs du sexe, le sadomasochisme, ça attendra !

– Je n'aime pas qu'on connaisse ma vie privée, aussi je tiens à ce que notre arrangement reste entre nous.
– Quel arrangement ? demandé-je, suspicieuse.
– Une relation purement sexuelle et discrète.
– Tu veux qu'on se voie, mais… en secret ?
– C'est ça, dit-il avec un sourire. On s'entend bien au lit, ce serait bête de ne pas en profiter.

Je suis soulagée qu'il ne fasse aucune allusion à LFA ! Entre nous, du sexe, rien que du sexe. C'est parfait ! Ça élimine tous mes doutes. Et puis, ce n'est pas comme si on envisageait de finir en couple, non plus !

Pas avec un caractère pareil, non merci !

– Ça me convient, répliqué-je avec un sourire détendu.
– Par contre, je décide de l'heure et de l'endroit, précise-t-il en plissant les yeux.
– Pardon ? Et pourquoi ?
– J'ai un emploi du temps chargé.

Et pas moi peut-être ? Bon, après tout, je m'en fiche. Je suis déjà satisfaite de pouvoir recommencer l'expérience. Je suis sûre d'avoir encore plein de choses à découvrir.

– Entendu, concédé-je.
– C'est parfait, chuchote-t-il avant de replonger dans sa lecture.

Je dois relativiser. Oui, il a les pleins pouvoirs mais je vais avoir la possibilité de continuer à explorer tous ces plaisirs qui m'étaient inconnus jusqu'à maintenant. Son expérience va enrichir la mienne. C'est juste cette sensation dérangeante de ne pas tout contrôler qui me rend mal à l'aise. Ça me rappelle un peu la relation de mes parents. Et je ne devrais pas y penser. Parce qu'une boule se forme dans ma gorge et que ma poitrine se comprime comme à chaque fois. Des images de ma mère surgissent sans prévenir. Odile n'était bonne qu'à assouvir les désirs de mon père. Un goût de bile m'emplit la bouche et je l'ouvre pour chercher de l'air.

Merde, pas maintenant !

Je me mets à avoir chaud, sentant des gouttes de sueur perler à mon front. Il faut que je respire, il faut que je gère cette crise que je sens plus importante que les autres. C'est sûrement lié à toutes ces émotions nouvelles et à la fatigue. Je me rappelle alors des conseils de mon psy. La seule et unique fois où j'ai essayé de me confier, le psychologue m'a donné des astuces pour parer à une montée de crise, précisant qu'il fallait le faire dès les premiers symptômes.

Je bloque alors ma respiration quelques secondes puis relâche tout. La pression diminue légèrement. Je pose ensuite une main sur ma poitrine, l'autre sur mon ventre et prends de grandes inspirations. Mes muscles se détendent et mon souffle se calme.

Cette séance n'aura finalement pas été tout à fait inutile. Car même si je n'ai pas pu tout raconter à mon psychologue, j'ai réussi à lui décrire mes crises et ses conseils me servent à chaque fois que je me sens débordée. J'aurais peut-être dû continuer les séances avec lui…

Une fois complètement calmée, je relève les yeux et découvre que Vince lit toujours son journal. Cette indifférence me serre un peu le cœur. Il n'a même pas vu le début de ma crise. Je ne sais pas si je suis soulagée qu'il n'ait pas vu mes faiblesses ou énervée par son manque d'intérêt.

Quand même, je suis en face de lui !

Il lève un œil vers moi quand il a fini sa lecture et sa tasse puis se lève. Il enfile sa veste de costume, caresse sa barbe, puis s'approche de moi. Il se penche, posant une main sur le dossier de ma chaise. Je peux sentir son odeur et son souffle balayant mon front.

– À bientôt, me fait-il miroiter à voix basse.

J'en reste toute chamboulée. Et un peu excitée aussi. Seulement, Vince s'éclipse sans rien ajouter. Je me retrouve seule dans cette immense suite, un peu perdue par tout ce qui vient de se passer. En soupirant, je me rappelle que j'ai rendez-vous avec mon père dans la soirée et cette perspective me mine encore un peu plus. J'essaie de repenser à la nuit passée, aux sensations agréables éprouvées dans les bras de Vince mais tout ça est un peu gâché par les souvenirs qui sont remontés. Je les refoule d'un mouvement de tête. Il faut que j'avance et on verra bien ce que je peux retirer de cette « relation ».

***

J'ai du mal à travailler aujourd'hui. Je bâille et dois sans cesse m'interdire de repenser au géant barbu qui a éveillé un véritable feu en moi. Un feu qui n'a pas l'air de vouloir s'éteindre sagement. Ma vie prend un tournant assez inattendu et la sensation de basculer dans l'inconnu me stresse un peu, malgré le désir ressenti.

Allez, il y a au moins une chose que je contrôle pour l'instant. Allons honorer mon contrat avec Florent.

Je retrouve mon père dans un café situé à l'opposé des locaux de LFA. Hors de question que mes collègues me voient avec lui. J'aperçois Kévin, installé comme à son habitude, seul, à une table non loin de nous. Lorsque j'ai questionné mon père sur son rôle, il m'a seulement répondu que son ancien assistant n'était pas au courant des termes exacts de notre arrangement tacite mais qu'il venait s'assurer que je l'honorais en me rendant à nos rendez-vous. J'ai protesté car cet homme bosse dans mon entreprise mais Florent lui a fait signer un contrat de confidentialité qu'il m'a montré et laissé examiner. Je regrette par moments de ne pas avoir réussi à convaincre mon père de signer aussi un contrat écrit. Il est bien trop prudent pour ça. Mais j'ai au moins obtenu gain de cause. Il laisse Sandrine tranquille en échange d'une enveloppe couvrant ses sorties, ses loisirs et son train de vie quotidien. Il y a quelques mois, j'ai découvert en le croisant dans un restaurant huppé qu'il s'en servait pour se payer des *escort girls*. Ça m'a fait un choc. Je sais que c'est un travail qui paie bien pour ces filles mais… ça me dégoûte qu'il utilise mon argent pour profiter de leur compagnie. J'ai mauvaise conscience de le laisser faire mais je ne peux rien y faire non plus. Et puis, mon but à moi, c'est de protéger Sandrine. Et il respecte sa part de marché.

Je m'assois sans le saluer et pose ma pochette sur la table. Je l'ouvre, en sors un journal un peu plus épais que la normale. Les yeux de mon père s'allument et ses mains, posées sur la table, frémissent d'impatience. Ses réactions me répugnent. Il n'y a que l'argent qui l'intéresse. J'ai tout fait pour qu'il se retrouve dépendant de l'enveloppe que je m'apprête à lui donner.

Même si j'ai toujours un goût amer en y pensant.

J'avais presque atteint mon objectif. Une femme était prête à porter plainte, une de ses collègues chez LFA. Mais elle s'est subitement retirée lorsque Florent a été viré. Il n'y a donc jamais eu de poursuites. Je le tenais presque !

– Voici ma part du contrat, craché-je tout bas.

Je fais glisser le journal sur la table et le vois soulever les feuilles pour vérifier que l'argent est là. Son sourire satisfait me donne envie de vomir mais je me contente de serrer les poings. Je fais tout ça pour Sandrine. Tant que je le paie, il la laissera tranquille. Et je m'en assure en éloignant ma sœur le plus possible. Tout ce qu'elle sait, elle, c'est que mes relations avec Florent sont un peu tendues. Et elle croit que c'est à cause d'un désaccord concernant LFA.

Elle sent aussi qu'il y a autre chose et je vais sûrement devoir le lui expliquer un jour. J'aimerais juste la préserver encore un peu.

7. Quand le passé vous rattrape…

Vince

La voiture file sur l'autoroute et mon esprit a du mal à se concentrer. Chloé, à côté de moi, parle depuis cinq minutes sans que je ne l'écoute. Elle a mis une robe rouge, très courte, qui laisse apparaître ses cuisses. Son décolleté plongeant est fait pour attirer le regard et même si mes yeux y plongent sans vergogne, cela ne déclenche aucune réaction physique. Pas la moindre trace de désir non plus.

J'ai encore le souvenir de ma nuit avec Caroline.

J'avoue être surpris par ce qui s'est passé. Ce mélange de sensualité et de pudeur m'a littéralement fait perdre pied. Est-ce qu'elle réussit à feindre l'innocence comme ça à chaque fois, avec tous ses amants ? Si c'est le cas, je comprends qu'elle grimpe aussi vite les échelons.

Repenser à elle me contrarie. D'un côté, je suis dégoûté par le personnage, par ce qu'elle représente et ce qu'elle me rappelle du passé. Mais de l'autre, j'éprouve des sensations inédites. Ce sentiment de possession dès que je pense à elle est nouveau pour moi. Je n'ai jamais aimé partager mais là, je deviens carrément jaloux rien que d'imaginer ses autres conquêtes.

C'est d'ailleurs à cause de ça que je suis ici avec Chloé. Elle se rend sur le tournage de la publicité pour l'entreprise LFA. Elle était énervée d'apprendre que Caroline serait présente. Elle n'aime pas ne pas être au centre de l'attention, d'où cette tenue j'imagine. Et moi, comme un con, j'ai tout de suite revu la manière dont Milo avait détaillé Caroline à cette première soirée. J'ai sorti à Chloé l'excuse bidon de me faire pardonner mon attitude lors de notre dernière soirée ensemble, alors que je ne pense qu'à Caroline.

Deux jours seulement que je ne l'ai pas vue et j'ai de nouveau envie d'elle. Je veux la revoir s'abandonner dans mes bras, perdre le contrôle de la situation.

Mais qu'est-ce que cette fille a donc de si particulier, hein ? Pourquoi est-ce qu'elle m'attire autant ?

J'ai beau détailler Chloé, sa bouche généreuse et sensuelle, sa poitrine ronde et sa taille fine, c'est à Caroline que je pense malgré tout. Je revois son corps fin, ses petits seins ronds dont les tétons pointent vers le haut, ses hanches étroites dont les os sont visibles au niveau du bassin, ses fesses plus fermes que je ne croyais. Mes mains frémissent à l'idée de caresser de nouveau cette peau si douce, cette chute de reins si sensuelle et de parcourir ses jambes interminables. J'ai été franchement surpris d'apprécier autant son corps.

D'habitude, j'aime que mes mains soient remplies par des formes généreuses. Sauf qu'avec

Caroline, sentir mes mains, grandes et puissantes, sur son corps si mince m'a fait un drôle d'effet. Un sentiment de force et de pouvoir, adouci par l'envie de la protéger.

– Vince ? Tu m'écoutes ? m'interrompt Chloé en fronçant les sourcils.
– Hum, désolé, je pensais au boulot.

Menteur !

J'étais tout juste en train d'imaginer la réaction de Caroline en me voyant débarquer. Je suis sûr qu'elle ne va pas apprécier. Ça m'amuse d'avance.

– Tu as besoin d'une pause, déclare-t-elle en posant une main sur ma cuisse. On pourrait sortir ce week-end, non ?
– Non, Chlo, j'ai d'autres choses à faire.
– C'est toujours pareil avec toi, soupire-t-elle. Jamais disponible.
– Tu ressembles à une gamine capricieuse, rétorqué-je, moqueur.

Ses lèvres se pincent et elle détourne le regard.

Pourquoi je me coltine cette fille, déjà ?

Scott vient lui ouvrir la portière une fois la voiture arrivée à destination. Je la rejoins sans me presser, lui tends le bras et l'accompagne dans les studios d'enregistrement.

Comme la première fois, je remarque immédiatement Caroline et je grimace. Elle n'est pas seule, Gaëtan est à ses côtés, riant sûrement d'une de ses remarques. Gaëtan Dutip, responsable de la stratégie commerciale chez LFA. Il semblerait que ce jeune homme de 27 ans connaisse Caroline depuis plusieurs années. On ne leur connaît pas de relation intime, mais tout porte à croire qu'ils sont très proches.

Mais jusqu'à quel point ?

Sa présence m'irrite et je passe un bras autour de la taille de Chloé. Celle-ci se serre contre moi et affiche un sourire de gagnante.

Je joue avec le feu, là.

Mais quand Caroline se tourne enfin vers nous, j'ai la satisfaction de voir son regard se fixer sur mon bras puis remonter vers mon visage. Je souris, réjoui de voir ses lèvres se pincer et ses yeux me jeter des éclairs. Elle est jalouse et j'adore ça.

Alors on est deux à être possessifs, chérie.

Nous les rejoignons et Gaëtan se rapproche de Caroline alors que celle-ci lâche un bonjour du bout des lèvres. Milo arrive au même instant, et, après avoir salué chaleureusement Chloé, pose sa

main sur l'épaule de la grande brune qui tressaille.

– Je suis content que tu sois venue, déclare Milo.

Il jette ensuite un regard à Gaëtan, pas franchement amical, et fait de même avec moi. Je l'ignore. Caroline ne dit rien mais serre sa mâchoire, ce qui m'intrigue. Elle se dégage en douceur et garde la tête basse. Elle n'ose même pas m'affronter. Elle fait un pas sur le côté, se retrouvant tout près de Gaëtan.

– J'espère que tu ne seras pas déçue par ma prestation, reprend l'acteur en passant une main dans ses cheveux. Je ferai mon possible pour te satisfaire.
– Tu es toujours parfait, minaude Chloé avec un petit rire.

Milo lui jette rapidement un regard, sourit brièvement puis se concentre de nouveau sur Caroline. La jeune femme se dandine d'un pied sur l'autre, clairement mal à l'aise. Je me retiens d'intervenir. Hors de question qu'elle puisse s'appuyer sur moi.

– Tu me fais visiter ? demandé-je alors à Chloé en souriant.

Caroline ouvre la bouche puis la referme aussi sec. Elle me jette un dernier regard assassin avant de se détourner. Chloé me tire alors par le bras et commence un babillage ennuyeux qui m'agace profondément.

Après quelques minutes de cette torture, la jolie blonde est finalement appelée dans les loges pour effectuer le maquillage des acteurs. Je peux enfin retourner près de la scène où je retrouve Caroline, seule.

– Ton chien de garde n'est plus là ?
– Oh, tu as réussi à te débarrasser de ta sangsue ? réplique-t-elle en souriant mesquinement.
– OK, suis-moi.

Elle a le bon réflexe de ne pas tergiverser. Elle obéit et m'emboîte le pas. Elle n'est pas contente et moi non plus. Je ne sais pas de combien de temps nous disposons, il faudra être rapide.

Je la dirige dans les couloirs et entre dans le local technique aperçu un peu plus tôt en compagnie de Chloé. À peine ai-je refermé la porte que je la plaque contre le mur. Son souffle est rapide et l'effrontée relève le menton, provocatrice.

– Un problème ? lance-t-elle tout bas.
– Tu te souviens de notre arrangement ? Bien. Une petite précision : je ne partage pas.
– Eh bien moi non plus, mord-elle en croisant les bras. Tu ne…

Je la fais taire d'un baiser. Un baiser exigeant que j'approfondis en forçant ses lèvres.

J'en mourais d'envie !

Son corps se détend instantanément et épouse le mien. Mes mains se font enfin plaisir et caressent son dos avant d'englober l'arrondi de ses fesses. Son gémissement de plaisir me donne envie de plus et je colle son bassin contre le mien. Mon sexe est déjà dur.

– Je veux te prendre ici, grogné-je contre ses lèvres.
– Maintenant ? demande-t-elle d'une voix tremblante.

Elle hésite entre excitation et peur. Je l'embrasse passionnément et commence à défaire les boutons de sa chemise.

– Attends ! s'écrie Caroline, un peu affolée, je…
– J'aime posséder, la coupé-je alors d'une voix sourde. N'importe où et n'importe quand. Je veux que tu me prouves que je suis le seul qui compte.

Caroline me dévisage, le souffle court. Elle mordille sa lèvre inférieure, déjà gonflée par mes baisers. Je vois le doute dans ses yeux mais aussi l'appréhension. Une vraie tempête se déchaîne visiblement en elle.

J'accentue la pression de mon bassin et ondule légèrement. Ses yeux se voilent et je reconnais la flamme du désir.

– D'accord, murmure-t-elle avant de passer sa main dans mes cheveux.

Ce geste, que d'autres ont fait avant elle pourtant, me fait un drôle d'effet. Des picotements partent de la base de ma nuque et descendent dans mon dos. Je grogne puis prends ses lèvres férocement. Je n'aime pas me sentir vulnérable avec elle, j'ai besoin de reprendre le contrôle.

J'ouvre sa chemise sans l'enlever, caresse ses seins par-dessus son soutien-gorge puis la retourne dos à moi et glisse une main jusqu'à son ventre. Elle frémit et s'appuie contre mon torse. Elle pousse ses fesses vers mon bassin, se cambrant délicieusement, et je passe ma main sans retenue dans son pantalon. Son sexe est humide.

– Tu es déjà prête, lui murmuré-je en glissant un doigt en elle.

Je mordille son cou puis pose ma paume sur sa bouche pour étouffer ses gémissements de plaisir. Elle ondule et accompagne ma caresse. Le frottement contre mon bassin m'excite encore un peu plus.

J'ouvre son pantalon et le fais glisser sur ses chevilles avec sa culotte. Je la maintiens serrée contre moi pendant que je fouille la poche intérieure de ma veste. J'entrouvre mon pantalon, abaisse mon boxer juste assez pour laisser mon sexe sortir et enfile le préservatif.

– Je vais te faire jouir rapidement.

Sa respiration se bloque et ça me fait sourire.

Comme si tu étais choquée, chérie.

Je lui écarte un peu les jambes et guide mon sexe jusqu'à l'entrée de ses lèvres. D'un coup, j'entre en elle et je savoure cette sensation. Caroline pousse un râle de plaisir et je fais glisser mes doigts sur sa bouche pour la faire taire. Sa langue vient les effleurer de manière sensuelle, me donnant envie d'être brusque. J'entame alors un mouvement rapide contre ses fesses et nos peaux claquent l'une contre l'autre. D'une main, je la penche légèrement en avant puis soutiens ses hanches pour qu'elle m'accueille plus profondément.

Je la sens frémir et en quelques poussées profondes, j'amène son corps au bord de l'extase. Je déplace alors ma main et frotte son clitoris jusqu'à déclencher l'explosion. Elle est ultra-réceptive ! Son sexe se serre autour du mien et je jouis à mon tour en enfouissant ma tête dans son cou.

C'était rapide et sacrément bon.

Je respire son parfum, prenant quelques secondes pour retrouver le contrôle. J'attrape alors ses cheveux et lui penche la tête en arrière.

– J'espère que les choses sont claires maintenant, déclaré-je avant de l'embrasser rageusement.

Je veux être le seul à la posséder. Et je ne sais pas pourquoi ça m'obsède autant.

Elle répond à mon baiser et je dois y mettre fin avant de bander de nouveau. Je ne dois pas oublier mon objectif. Je m'écarte pour me rhabiller. Nous sommes déjà restés trop longtemps absents.

Caroline se tourne vers moi en finissant de boutonner sa chemise. Ses doigts tremblent légèrement et j'empêche mes mains de se poser sur les siennes.

Pas de gestes trop tendres avec elle, Vince. Je vais m'y perdre sinon.

Elle ne me regarde pas et je n'aime pas ça. Je la force alors à relever le menton et je penche la tête vers elle pour être tout proche.

– La pro…

Je suis interrompu par la sonnerie de mon téléphone. Je râle tout en m'écartant d'elle pour sortir l'appareil de ma poche. Mon sang se glace et ma main se crispe. Le numéro du commissariat s'affiche sur l'écran.

Putaing… Mauvais timing.

Je fronce les sourcils puis décroche. Je n'ai pas vraiment le choix.

– Vince Malt.
– Monsieur Malt, commence l'inspecteur. Je me permets de vous appeler à propos de votre mère. Je pense que cette information peut vous intéresser.

– Qu'a-t-elle fait ?

– Elle vient d'être arrêtée pour tapage diurne et possession de stupéfiants. Elle est placée en garde à vue pour le moment.

– Putaing, grommelé-je tout bas. Je croyais que ça allait mieux.

– Elle aurait eu une dispute assez violente avec son conjoint, m'explique-t-il en soupirant. Et nos agents ont retrouvé plusieurs sachets de cocaïne chez eux.

– Qu'est-ce que je peux faire ?

– Pas grand-chose. Il n'y aura pas de poursuites, *a priori*. Juste un rappel à la loi. C'est une autre histoire pour votre beau-père qui lui, est soupçonné de trafic.

– Lui, je m'en fous, répliqué-je froidement. Quand sort-elle ?

– Eh bien, sa garde à vue se termine à dix-huit heures.

– Je serai là.

Je raccroche, furieux de constater que rien n'a changé. Ma mère a replongé. Encore une fois. Sauf que cette fois-ci, je vais la placer moi-même.

La main de Caroline sur mon avant-bras me fait revenir au présent. Ses doigts frôlent mon bracelet et je serre les dents. Je me dégage, rajuste ma veste et sors. J'envoie immédiatement un message à Scott pour qu'il se tienne prêt.

– Attends, Vince, appelle Caroline en se précipitant derrière moi.

Je ne veux pas la voir. Pas maintenant.

Je ne veux pas que passé et présent se mélangent. Ça compliquerait tout !

– J'ai une affaire urgente à régler, lui dis-je sans ralentir le pas.

– Est-ce que je peux faire quelque chose ?

Je m'arrête. Son inquiétude me paraît sincère et ça me perturbe. Parce que j'apprécie. Mais je ne peux pas non plus lui laisser croire qu'il y aura plus entre nous. Dans quelques semaines, quelques jours, si j'arrête de déconner, tout sera fini.

– Non.

Elle blêmit face à ma rudesse et je m'en veux un peu avant de me dire que c'est pour le mieux. J'ai été clair en énonçant les conditions de notre relation, il faut qu'elle s'y tienne.

Qu'on s'y tienne…

Je la plante là, envoie un texto à Chloé pour la prévenir de mon départ, ce qui va certainement l'énerver, et je rejoins mon chauffeur à l'entrée du bâtiment. Direction : mon passé.

Un putaing de passé dont je n'arrive pas à me défaire.

8. Essayer d'oublier

Vince

J'effectue le trajet jusqu'à Marseille en mode automatique. Tous les bienfaits de mon interlude avec Caroline se sont envolés. Je me sens de nouveau tendu et énervé. J'aurais peut-être dû lui demander de m'accompagner et de m'attendre à l'hôtel finalement. Je vais avoir besoin de me détendre ! Mais comme je ne veux rien de personnel avec elle, hors de question qu'elle apprenne des choses sur ma famille. Je ne lui fais pas confiance.

Je cache ce passé depuis des années. Rares sont les personnes au courant. La presse ignore tout, même si certains journalistes ont parfois tenté des insinuations en rapport avec la création de mes associations d'aide aux drogués et le financement d'établissements de soins.

Je déteste repenser à mon enfance, à cette banlieue pourrie qui m'a vu faire toutes sortes de conneries. Je suis né dans le mauvais quartier et je me suis battu dès que j'ai pu pour en sortir. Malheureusement, impossible d'emmener ma mère. C'est ici qu'elle a le plus de souvenirs de Lorenzo.

C'est bien parce qu'il me hante ici que j'ai réussi à partir.

Le commissariat nous ouvre ses portes et je retiens difficilement un haut-le-cœur. Serge et Scott m'accompagnent. Je vais avoir besoin d'eux pour passer incognito et gérer ma mère. D'autant plus que je n'ai pas pris le temps de me changer cette fois-ci.

– Je viens chercher M^me^ Udan, précisé-je à l'agent de l'accueil.
– Elle est avec le délégué du procureur, m'apprend-il. Monsieur Malt, n'est-ce pas ?
– Oui, fais-je en serrant les dents.
– L'inspecteur Colme vous attend.

Je le remercie de la tête et me dirige vers le bureau de l'inspecteur à l'étage. Pas besoin qu'on m'indique le chemin, je le connais très bien maintenant. Je sais que c'est grâce à lui que ma mère a été transférée ici pour recevoir son rappel à la loi. Je n'ai pas besoin d'aller dans le commissariat de mon ancien quartier, ce qui m'évite de recroiser d'anciennes connaissances très peu fréquentables.

Surtout pour le P.-D.G. que je suis devenu.

Je n'ai pas gardé le nom de jeune fille de ma mère pour rien. Impossible de garder le nom de cet enfoiré qui l'a épousée quelques mois après ma naissance. Bastian Udan, mon beau-père, est d'abord devenu son dealer avant de devenir son époux. Ce type violent et agressif m'a toujours été antipathique. L'arrivée de mon petit frère Lorenzo a un peu calmé les choses. Mais malheureusement pas pour longtemps. Les pleurs et la fatigue ont eu raison de ma mère. Elle a replongé, en pleine

dépression, et nous a complètement délaissés, livrés à nous-mêmes. Il a bien fallu s'en sortir et je ne regrette pas les choix que j'ai dû faire à l'époque. Enfin, pas tous. Mais je devais protéger mon petit frère et j'ai tout fait pour.

Sauf que ça n'a pas été suffisant.

Robert Colme nous attend dans le couloir, adossé au mur, une touillette de café coincée entre les lèvres. Il se redresse en m'apercevant et me serre la main. Le petit homme à moitié chauve se contente d'un signe de tête pour mes deux hommes de main qu'il commence à bien connaître.

– Votre mère a évité le pire, commence-t-il, une fois installé derrière son bureau. Elle a été jugée en tant que simple usager.

– Comment se fait-il que Bastian ait replongé ? attaqué-je sèchement. Je croyais qu'il était clean et sous contrôle depuis plusieurs mois ?

– Nous n'en savons rien, avoue l'inspecteur en se frottant la tempe gauche. D'après nos informateurs, il n'a pas acheté cette drogue, il l'aurait reçue. De qui et pourquoi ? Aucune idée.

– Ça arrive bizarrement juste après votre dernière intervention, fais-je remarquer, agacé. Est-ce que Dimitri ne pourrait pas se douter de quelque chose ?

– Pourquoi s'en prendrait-il à votre famille alors qu'il vous pense mort ?

– Putaing. J'espère que vous n'avez pas une taupe chez vous !

L'inspecteur ne répond pas. Il ne peut pas m'affirmer que non. Je la sens mal, cette histoire. Je sais que je prends de gros risques, notamment en ce qui concerne tout ce que j'ai réussi à construire après la mort de mon frère. Seulement, mon objectif est trop important pour que je m'arrête. Je suis juste agacé de ne pas pouvoir tout contrôler.

Colme reçoit un appel pour le prévenir que ma mère est libre et qu'elle attend dans le hall. Je fais signe à Serge d'aller la retrouver et de la faire patienter jusqu'à ce que j'arrive.

– Je vais faire suivre ma mère par une de mes associations, préviens-je l'inspecteur. J'aimerais être tenu au courant des charges retenues contre Bastian.

– Aucun problème, m'assure-t-il avant de me serrer la main.

Je m'arrête en bas des escaliers et grimace en apercevant la silhouette de ma mère. Dorice Udan a perdu beaucoup de poids depuis la dernière fois que je l'ai vue. Ses cheveux sombres sont raides et mal coupés. Elle porte un pull trop grand pour elle et un pantalon de survêtement noir troué au genou qui lui donne l'allure d'une adolescente. Une adolescente mal dans sa peau et complètement paumée.

– Dorice, la salué-je de loin.

Ma mère se retourne et esquisse une moue dégoûtée en me voyant. Elle n'a pas l'habitude de me voir en costume et cela instaure une distance entre nous. Je crois qu'elle ne m'a jamais aimé. Sûrement est-ce en lien avec mon père dont j'ignore l'identité, mais cela s'est aggravé avec l'arrivée de Lorenzo. Sa mort n'a bien sûr rien arrangé et j'ai toujours su qu'elle m'en tenait en partie responsable.

Ce qui n'est pas totalement faux.

Je soupire et lui désigne la porte de la main. Elle m'emboîte le pas sans rien dire et a une moue ironique en apercevant la voiture que j'ai louée en arrivant. Cette vieille Peugeot est bien moins confortable que mon crossover Lexus LF-NX habituel mais bien plus discrète dans ce coin de la ville.

Une fois à l'intérieur, Dorice se cale dans un coin et regarde dehors. Je me sens un peu mal à l'aise de ne pas avoir de relation plus simple avec elle mais la vie ne nous a pas épargnés. Nous nous sommes construits séparément et un fossé nous éloigne encore aujourd'hui.

– Je t'ai programmé un rendez-vous demain matin avec une de mes associations. Ils vont constituer un dossier pour te suivre, expliqué-je d'une voix sans timbre.
– Pourquoi tu fais ça, hein ? Tu veux donner une bonne image de toi ? crache-t-elle en me fixant durement.
– Je ne laisse pas tomber la seule famille qui me reste.

Elle se tait. Ce rappel à la mort de Lorenzo lui fait mal, je le vois bien. Des larmes perlent au coin de ses yeux et elle se détourne pour me les cacher. Presque quinze ans après sa mort, le souvenir de mon frère hante toujours mes proches.

– Pourquoi ça marcherait cette fois-ci, murmure Dorice en posant son front contre la vitre.

C'est assez déstabilisant de voir sa mère agir comme une enfant déboussolée. Normalement, elle serait censée me guider dans la vie, dans mes choix. Or c'est tout à fait l'inverse, et ce, depuis aussi longtemps que je m'en souvienne. Qu'est-ce qui a bien pu déraper dans sa vie pour la mener à se bousiller à ce point-là ?

Elle refuse l'argent que je pourrais lui donner. Pour m'assurer de son silence sur mon identité, je lui ai fait signer un contrat, comme à Bastian d'ailleurs. Je ne veux pas qu'ils puissent utiliser mon nom pour quoi que ce soit. Dans mon ancien milieu, Vincenzo Udan est mort en essayant de venger la disparition de son frère.

Une fois que nous sommes arrivés devant l'hôtel réservé par Scott, ma mère refuse de me suivre à l'intérieur. Je soupire, résigné. J'aurai quand même tout tenté. J'appelle un taxi pour la faire raccompagner chez elle. Je ne veux pas éveiller les soupçons en me pointant là-bas. J'ai changé, oui, mais je ne prendrai pas le risque d'être reconnu malgré tout. Serge va monter avec elle pour s'assurer que tout se déroule correctement et il ira la chercher demain matin pour qu'elle ne manque pas son rendez-vous.

Nous nous séparons sans un mot, sans un salut. Nous sommes deux étrangers l'un pour l'autre et ce constat ne m'affecte même plus. Je prends soin de ma mère car elle m'a donné le jour. Ça s'arrête là.

Une fois dans la chambre d'hôtel, j'enlève ma veste, défais ma cravate et relève les manches de

ma chemise. Je me sers un verre de whisky et m'approche de la fenêtre. La vue est splendide, les lumières qui scintillent me font presque oublier les événements de la journée.

Par réflexe, je sors mon téléphone et consulte mes messages. J'en ai un de Chloé qui s'indigne encore une fois de ma façon de disparaître sans plus m'occuper d'elle. C'est vrai que depuis quelque temps, je la laisse tomber systématiquement. Notre amitié n'était pas non plus des plus solides. Elle a tendance à m'exaspérer rapidement mais j'ai toujours fait un effort. Après tout, c'est la nièce de Luigi.

Par contre, le message suivant m'arrache un sourire.

[J'espère que tout va bien…Tu n'as rien raté,
la prestation de Milo n'était pas terrible ;) ! C.B]

Je m'apprête à répondre à Caroline lorsque je suspends mon geste. Et puis quoi encore ? Voilà ce que je veux éviter avec elle ! Me sentir obligé de lui expliquer ma situation, de la rassurer. Ce n'est pas ce que je recherche. Tout sera bientôt fini entre nous, je ne vais pas compliquer les choses en lui laissant croire qu'une vraie relation est possible. J'hésite entre l'envoyer bouler et l'ignorer.

Mais je préfère l'ignorer. C'est moins risqué.

J'ai vaguement l'impression que la situation m'échappe…

***

Le week-end passe trop lentement à mon goût. Je m'occupe d'inscrire ma mère dans un groupe de soutien avec suivi psychologique. Je demande un rapport régulier des activités de Dorice. Je veux pouvoir anticiper sa prochaine rechute. Car je sais qu'il y en aura d'autres. Elle ne veut pas se soigner.

Juste avant de repartir, l'inspecteur Colme m'apprend que Bastian n'est pas poursuivi. Ce n'est pas lui qui a acheté la drogue, il est donc considéré comme simple usager lui aussi.

Sauf qu'il a partagé sa came avec ma mère !

Je suis furieux d'apprendre ça. Ce connard va retrouver sa petite vie tranquille sans être inquiété de rien. Je sais bien qu'il ne représente pas un gros poisson mais j'ai quand même la rage de le savoir libre.

La colère ne me quitte pas mais je n'ai pas trop le temps de m'appesantir dessus. Je retrouve le boulot, rattrape les rendez-vous ratés et lis les rapports des différentes activités de mon entreprise. J'ai du mal à me concentrer, les images de Dorice et de Caroline flottant sans cesse dans mon esprit.

Luigi entre dans mon bureau sans y être invité. Je lui ai donné tous les droits et j'avoue qu'à ce moment précis, je le regrette. Cet homme m'a sauvé la vie, il connaît tout de mon enfance trouble et

de l'objectif vengeur que je me suis fixé concernant mon passé. Mais c'est un homme doux qui déteste la violence. Lui, il a tendance à accorder sa confiance trop facilement. Mon exact opposé. Il comprend pourquoi je le fais. Je ne dirais pas qu'il cautionne. Je crois juste qu'il préfère ne pas y penser. Il sait bien que s'il tentait de m'en dissuader, je ne l'écouterais pas.

– Comment te sens-tu ? demande-t-il directement en s'asseyant face à moi.
– Bien.

Luigi, la cinquantaine passée, les cheveux grisonnants et la plupart du temps la tête ailleurs, me regarde intensément. Comme s'il pouvait lire en moi. Il sait bien que cette réponse n'est pas vraiment le reflet de ce que je ressens. Il soupire, passe l'index le long de son nez et penche la tête sur le côté.

– Tu as lu mes conclusions ? change-t-il de sujet en désignant les différents rapports sur mon bureau.
– Oui, je te félicite.
– Toutes les études sont bonnes ! s'exclame-t-il avec un sourire. Les résultats sont probants et dépassent nos espérances.
– Parfait. On va lancer la demande d'autorisation de mise sur le marché, indiqué-je en me frottant le menton. Il va falloir encore être patient, mais notre objectif se rapproche.
– Allons fêter ça, me propose-t-il en se levant.

Je souris, ravi par ces nouvelles. Enfin des bonnes ! Commercialiser des antalgiques opioïdes forts de niveau III sans problème de dépendance nous tient fortement à cœur. Chacun pour des raisons diverses mais dans le seul but de soulager les douleurs intenses sans risquer de créer une addiction chez le sujet. C'est comme ça que nous nous sommes rencontrés.

Luigi travaillait dans l'hôpital qui m'a reçu en urgence lorsque j'avais tout juste 20 ans. À peine quelques jours après la mort de Lorenzo. Je venais d'être poignardé dans le dos et j'avais besoin d'une opération chirurgicale d'urgence. Le problème ? Je refusais tous médicaments censés apaiser la douleur ainsi que l'anesthésie. Je m'en foutais de risquer ma vie. Il était hors de question que je prenne quoi que ce soit qui me rappelle d'où je venais. Une des infirmières, qui avait un fils de mon âge et qui ne se voyait pas me laisser dans cet état, a appelé Luigi. Il était déjà un chercheur reconnu à l'époque et il venait tout juste de découvrir une molécule capable de bloquer les effets de dépendance de certains antalgiques opioïdes forts. Je me suis laissé convaincre, attiré par le fait qu'il n'avait pas l'autorisation pour l'utiliser. Il me l'a confié après plusieurs heures de tentatives infructueuses pour me faire prendre un médicament classique. Il m'a bien cerné ! J'aimais prendre des risques et braver les interdits. Il m'a prévenu qu'aucun test n'avait été effectué. Ça m'allait encore mieux. Je l'ai donc laissé faire.

Le bar où nous retrouvons une partie de l'équipe n'est pas très loin des bureaux. L'ambiance est chaleureuse et tout le monde se félicite. Personne ne doute de notre réussite. C'est clairement arrogant mais je sais qu'on va réussir. J'ai toute confiance en Luigi et en ses capacités.

Malgré notre allégresse, les conversations enjouées et la présence de Luigi, j'ai besoin d'autre

chose. Quelque chose de plus animal, de plus sauvage. De plus intime aussi. Et je pense directement à Caroline. Ce n'est sûrement pas une bonne idée de la revoir si rapidement mais… j'en profiterai pour lui poser quelques questions. Il va bien falloir que je la commence, cette enquête ! Maintenant qu'elle est en confiance, elle va peut-être commencer à aborder le boulot avec moi. Je dois rester attentif.

***

J'attends vendredi soir avant d'assouvir cette pulsion. J'ai pris le temps de mesurer le pour et le contre. En plus d'en avoir besoin physiquement, cela me fera avancer dans mon objectif professionnel. Donc plus d'hésitations à avoir. Je boucle pas mal de dossiers en attendant, j'aimerais ne pas être dérangé du week-end, et j'envoie Scott préparer le jet. Après un rapide détour chez moi et un coup d'œil à ma moto, je sors finalement ma Lamborghini du garage. J'ai bien trop peu l'occasion de la conduire et c'est le moment rêvé.

Les rues défilent et je commence enfin à décompresser. Serge vient de m'envoyer l'adresse de Caroline. J'ai dû insister un peu mais il a fini par faire le nécessaire pour la trouver. Je souris en pensant à sa stupeur en me découvrant devant chez elle. C'est un peu risqué car je ne sais pas si elle est disponible. Elle a peut-être d'autres projets. Est-ce qu'elle pourrait tout annuler pour venir avec moi ? Ce serait l'occasion idéale pour discuter un peu tous les deux et faire des ouvertures sur LFA. En profitera-t-elle pour me demander quelque chose par rapport à son poste ?

Je me gare devant son immeuble situé dans un quartier chic. Je sors mon téléphone et lui envoie une photo de ma maison installée sur mon île privée dans la mer Ionienne. Sa réponse ne se fait pas attendre.

[Tu veux me rendre jalouse ?
C'est là que tu es ? C.B]

[Ça te tente ? V.M]

[Quand ? C.B]

[Dans cinq minutes.]

Cette fois-ci, pas de réponse et ça me fait sourire. Elle doit se demander si je suis sérieux. C'est le moment de la surprendre un peu. Je me dirige vers l'immeuble tout en relisant les informations données par Serge. Cinquième étage.

La surprise se peint sur son visage lorsqu'elle m'ouvre la porte de son appartement. Elle ne s'attendait pas à me voir, c'est sûr. Caroline porte une tenue décontractée, un jean et une chemise ample ouverte sur un débardeur, qu'elle doit s'empresser d'enfiler une fois rentrée du boulot.

Elle ouvre la bouche pour me dire quelque chose mais je la coupe dans son élan. Ma main plonge sur sa nuque et l'attire à moi. Enfin je peux l'embrasser tout en la serrant contre moi ! J'en avais

besoin. Mais il me faut plus, et vite.

– C'est qui ? crie alors une voix d'adolescente. C'est pas la pizza quand même, c'est trop tôt.

Je m'écarte dans un sursaut. Une jeune fille débarque alors dans son dos et semble autant étonnée que moi. Un sourire apparaît ensuite sur ses lèvres quand elle aperçoit l'air gêné de Caroline.

Bon sang, c'est qui cette gamine ?

Quand même pas sa gosse ?

Non. L'adolescente est trop âgée pour être la fille de Caroline et elles n'ont aucune ressemblance. Elle est rousse aux yeux verts avec quelques taches de rousseur sur le nez et les joues. Rien à voir avec la grande brune aux yeux bleus.

– Entre, m'ordonne presque Caroline.
– Ce n'était pas prévu, grogné-je à voix basse.
– Je ne pouvais pas deviner que tu allais débarquer ! réplique-t-elle sur le même ton. Comment as-tu eu mon adresse ?
– Quand quelque chose m'intéresse, je ne fais pas les choses à moitié.

Mon sourire lui fait lever les yeux au ciel. La gamine toussote pour nous rappeler sa présence.

– Sandrine, ma sœur, soupire Caroline. Vince, un ami.

Les présentations expédiées, elle me propose un verre que je décline. Elle, par contre, hausse les épaules et se réfugie dans la cuisine pour se servir une rasade de vin. Je dévisage la dénommée Sandrine en croisant les bras sur la poitrine. Pas franchement envie de faire connaissance. Cette dernière ne semble pas du tout impressionnée, faisant l'aller-retour entre sa sœur et moi. Son sourire s'élargit et je me doute bien de ce qu'elle peut imaginer. Même si elle ne nous a pas surpris en train de nous embrasser, la rougeur qui ne quitte pas les joues de Caroline veut tout dire.

Cette gamine va contrarier mes plans.

9. Se détendre

Vince

Je lance un regard noir à Caroline qui me rend la pareille. *A priori*, nous ne sommes ravis ni l'un ni l'autre par cette rencontre forcée.

La gamine rousse s'installe alors sur le canapé, toujours avec un sourire amusé aux lèvres.

– Vous aviez prévu quelque chose, peut-être ? demande-t-elle en me regardant droit dans les yeux.

Putaing, même audace que sa sœur.

– Un peu de dépaysement mais… hésité-je en me tournant vers Caroline, c'est un peu mal parti, on dirait.
– Tu étais sérieux ? s'étonne-t-elle. Elle est où cette maison ?
– Oh, un week-end en amoureux ? lance Sandrine en sautant sur ses pieds, complètement excitée.

Je retiens un sourire de justesse. Caroline fusille sa sœur du regard. Celle-ci se contente de sourire de toutes ses dents, absolument pas impressionnée par la colère de son aînée.

Finalement, je l'aime bien cette petite.

– Accepte, lance-t-elle à Caroline. Ne t'en fais pas pour moi, je vais me débrouiller.
– Hors de question. Je ne vais pas te laisser ici toute seule…
– Allez, Caro ! C'est pas tous les jours que tu pars en week-end. Et pas seule, en plus.

L'hésitation passe dans le regard bleu océan de Caroline. Elle se mord l'ongle du pouce tout en me jetant un regard en coin. Je n'ai pas bougé, toujours à quelques mètres de la porte, et je ne compte pas lui faciliter la tâche. C'est à elle de décider. Et je suis curieux de sa réponse.

– J'appelle Gaëtan, décide-t-elle en se dirigeant vers la petite table du salon.

Cette fois-ci, je souris franchement, satisfait, même si entendre ce prénom ne m'enchante pas.

Qu'est-ce qu'il vient foutre dans cette histoire, celui-là ?

– Mais pourquoi ? s'écrie la rousse, désespérée.
– S'il ne peut pas te garder, je reste ici.
– Je ne suis plus une enfant, Caro !
– Non, mais tu es sous ma responsabilité ce soir.
– Je peux très bien rentrer chez…

– Non, coupe-t-elle d'une voix froide que je ne lui connaissais pas. Pas ce soir, Sandrine.

Les deux femmes s'affrontent du regard jusqu'à ce que la gamine baisse les yeux. Caroline prend alors son téléphone et envoie un message. La réponse semble lui convenir car elle se tourne vers moi avec un sourire.

– Tout est arrangé. Gaëtan arrive dans vingt minutes.
– Mouais, parfait, grogne l'adolescente en se rasseyant sur le canapé. T'as plus qu'à faire ta valise.
– Pas la peine, dis-je tranquillement. Tout est prévu.

Les deux jeunes femmes haussent les sourcils en se tournant vers moi. C'en est presque comique. Elles doivent passer pas mal de temps ensemble pour avoir les mêmes expressions. Caroline passe une main dans ses cheveux et se dandine d'un pied sur l'autre.

– J'attends juste Gaëtan, me prévient-elle, et je ne peux pas le lui reprocher.
– N'importe quoi, râle Sandrine. J'ai 16 ans, Caro, bon sang ! Je peux rester seule ici vingt minutes.

Caroline n'a pas l'air convaincue et fait une grimace à sa sœur qui lève les yeux au ciel. De vraies gamines, ces deux-là. C'est sympa l'ambiance avec elles !

– Tu n'ouvres à personne d'autre, finit-elle par dire en pointant un index menaçant vers sa cadette.
– Bien sûr. Et toi, n'oublie pas de sortir protégée !

Voir Caroline manquer s'étouffer me fait rire. Elle me donne un coup de poing dans l'épaule, grogne une réponse incompréhensible à sa sœur puis va l'embrasser en la serrant fort dans ses bras.

– Tu es sûre ? l'entends-je murmurer.
– Je ne crains rien ici, lui répond l'adolescente en refermant ses bras sur elle. Pars tranquille. Tu as bien le droit de décompresser de temps en temps. Tu fais confiance à Gaëtan, non ?
– Oui, bien sûr.

Cette réponse sans hésitation me fait un drôle d'effet et je préfère m'avancer vers la porte. Je l'ouvre et me retourne pour vérifier que Caroline me suit bien. Celle-ci soupire, envoie un message sur son téléphone et donne un dernier avertissement à sa sœur.

– Je veux un texto dès que Gaëtan est là.
– Mais oui. Allez, file.

Sandrine la pousse quasiment dehors, lui fourre son sac à main dans les bras et claque la porte derrière elle. Caroline reste un moment à regarder dans le vide et je me demande bien pourquoi elle semble si inquiète. Sa sœur a pourtant l'air débrouillarde.

– Ah, au fait, je t'excuserai auprès de Valentin demain, lance la voix de Sandrine, derrière la

porte.

– Valentin ? ne puis-je m'empêcher de demander.

– Notre coach sportif, répond-elle avec une moue amusée.

Simple curiosité.

Je hausse les épaules, affichant un visage indifférent, et me dirige vers l'ascenseur. Elle met quelques secondes avant de me suivre et s'enferme dans un silence mutin jusqu'à ce qu'elle découvre ma voiture.

– Rien que ça, murmure-t-elle en posant une main sur la carrosserie. Monsieur se fait plaisir.

J'aimerais bien me faire plaisir autrement, chérie, alors monte !

Une fois installée, Caroline fixe son téléphone. Elle le fait tourner dans ses mains et ça m'intrigue. Sa sœur ne m'a pas paru inconsciente. Alors de quoi s'inquiète-t-elle tant ?

– Tu n'exagères pas un peu ? lui fais-je remarquer avec un sourire en coin.

Elle sursaute et son téléphone vole quelques secondes avant d'atterrir à ses pieds. Un petit rire nerveux lui échappe.

– Peut-être, avoue-t-elle avec un haussement d'épaules. J'ai tendance à la surprotéger.

– J'ai vu ça. Une raison particulière ?

– Non, répond-elle un peu trop vite à mon goût. C'est juste ma seule famille.

Mes doigts se crispent sur le volant. Un petit point commun entre nous.

***

Enfin dans le jet.

La rencontre avec la sœur de Caroline me trotte encore dans la tête. Moi qui voulais éviter tout rapprochement trop personnel avec elle, voilà que je fais connaissance avec un membre de sa famille.

Bien joué pour la discrétion…

Si on apprend que je couche avec Caroline alors que je suis bientôt actionnaire de LFA, ça fera tout autant scandale que de savoir qu'elle est arrivée au poste de P.-D.G. grâce à ses charmes !

Impossible de me détendre dans le jet et voir Caroline penchée toutes les cinq minutes sur son téléphone me met les nerfs à vif. Je grogne et m'installe dans le fauteuil en face du canapé. Pas envie de me rapprocher d'elle pour le moment.

– C'est toi qui m'as invitée, tu te rappelles ? grommelle-t-elle en s'asseyant elle aussi le plus loin

possible. Quelle humeur !

– Si tu ne voulais pas venir, tu n'aurais pas dû accepter, répliqué-je avec un sourire narquois.

– Ne me dis pas que tu vas être grognon tout le temps !

Je hausse les sourcils pour lui faire comprendre que je pourrais. Facilement en plus. Et ça la fait sourire. Elle a vraiment beaucoup de charme à cet instant-là. Je me détourne en me raclant la gorge et remercie d'un signe de tête l'hôtesse qui nous propose une petite collation. Caroline range son téléphone et ramène ses pieds sous ses fesses. Son regard se porte sur la fenêtre et elle reste silencieuse. En la regardant plus attentivement, je remarque que ses doigts tremblent légèrement sur ses cuisses et que sa respiration est plus rapide que d'habitude. Aurait-elle peur en avion ? Elle fait visiblement des efforts pour me cacher son trouble.

– Un problème ?

– Non, non, élude-t-elle.

OK. Elle ne veut pas se confier mais son stress est visible. Alors je détourne son attention en lui proposant un petit planning pour notre week-end. M'entendre parler des différentes activités possibles lui fait pétiller le regard et la détend en quelques minutes. Elle ne pense plus à ce qui est en train de se passer mais à ce qu'on va pouvoir faire. Mission réussie.

À peu près deux heures et demie de vol plus tard, nous débarquons sur mon île quelque temps après le coucher du soleil et je sens le poids sur mes épaules s'alléger un peu. J'aime me retrouver ici. Au calme. En descendant, Scott tend une petite valise à Caroline.

– Ah, euh, merci, dit-elle, mal à l'aise.

– Mademoiselle, la salue-t-il avec un sourire en coin.

– Et vous êtes ?

– Scott.

– Enchantée, se réjouit-elle en lui serrant la main. Appelez-moi Caroline.

Scott a le bon réflexe de me jeter un coup d'œil. Mon regard noir doit être assez éloquent car il refuse poliment. Caroline se tourne vers moi et pince les lèvres, pas franchement ravie de ma réaction.

Elle ne va pas sympathiser avec mes hommes en plus !

– Et ai-je le droit de l'appeler Scott ? demande-t-elle avec un petit air de défi.

– Tu fais comme tu veux, répliqué-je en me retenant de grogner.

– OK, soupire-t-elle.

Puis je l'entends dire à voix basse :

– Vous n'avez pas un petit surnom, par hasard ?

Je me détourne pour lui cacher mon sourire.

– Caroline !

Elle ricane, fait un signe de main à Scott qui lui répond, visiblement amusé par la situation. Elle se met tout le monde dans la poche. Elle est douée.

Sa petite valise à la main, elle me suit jusqu'au bout de la piste et grimpe sans un mot dans la Jeep. Je m'installe au volant et démarre dès qu'elle referme la porte. Elle grince des dents, s'accroche comme elle peut à son siège et ne quitte pas la route des yeux. C'est puéril mais ça m'amuse. J'arrive devant ma propriété et je me gare avec un sourire aux lèvres. Caroline, elle, descend rapidement et reste un moment à contempler la maison éclairée par les phares du véhicule. J'en suis assez fier. Mélange de bois, de pierre et de verre, j'ai voulu cette bâtisse à la pointe des dernières technologies et la plus respectueuse de l'environnement possible.

– Superbe, murmure Caroline en s'approchant de la terrasse qui fait le tour de la maison.

Celle-ci est parfaitement intégrée à son environnement, fondue dans les arbres. Les grandes baies vitrées apportent de la lumière et une vue splendide sur la mer non loin.

Je prends nos deux valises et pousse la porte d'entrée, Caroline sur mes talons. Elle lève les yeux, découvrant les lieux avec un ravissement certain. Je me dirige vers la cuisine ouverte, sors deux verres et nous sers un bon vin blanc frais.

– C'est magnifique, dit-elle en grimpant sur un tabouret. Merci.

Ses lèvres trempent dans le liquide et je sens le désir monter en la regardant faire. Ses yeux croisent les miens et elle suspend son geste, surprise. Je souris, pose mon verre et la rejoins.

Bordel… J'en mourais d'envie depuis un moment !

Mes mains se posent sur ses genoux et lui écartent légèrement les cuisses, me laissant la place de passer et de me serrer contre elle. Mes doigts caressent ses jambes, remontent sur ses hanches et frôlent sa poitrine. Lèvres entrouvertes, Caroline penche la tête en arrière et je ne résiste pas à l'invitation. Ma bouche fond sur la peau fine de son cou et remonte en douceur vers ses lèvres.

– Tu as la peau douce, murmuré-je en frottant mon nez sous son oreille.
– J'adore… sentir… ta barbe.

L'entendre haleter fait monter mon désir d'un cran et je prends enfin ses lèvres. Un baiser doux, profond. Nos langues se retrouvent pour une danse lente et langoureuse. Ça m'excite et ma main se plaque sur sa nuque pour la maintenir contre moi. Je sens ses cuisses se refermer autour de mes jambes et je colle mon bassin contre son bas-ventre. Sans détacher nos lèvres, je défais les boutons de son chemisier et écarte le tissu pour le faire tomber au sol. Je tire sur son débardeur pour faire apparaître sa poitrine et je descends son soutien-gorge. Mes doigts peuvent enfin pétrir ses seins et jouer avec ses tétons.

– Oh, Vince, gémit-elle en se cambrant.

Mon sexe est déjà dur. Je prends sa main pour la guider jusqu'à mon pantalon et l'invite à me caresser par-dessus mes habits. Elle s'adapte vite et je grogne dans son cou.

– Hum, c'est bon, lui dis-je au creux de l'oreille.

Son souffle devient anarchique et j'ai soudain un besoin urgent de me libérer. Je la soulève par les fesses et la plaque contre la cloison du salon. Je vais la prendre ici, contre le mur. Et j'ai bien l'impression qu'elle n'attend que ça.

***

Elle n'a pas fait long feu. J'avais prévu un petit dîner romantique pour lui poser discrètement quelques questions mais elle s'est endormie, roulée en boule sur mon lit. Poings serrés et remontés contre son visage, elle n'a pas l'air franchement détendue. Je m'assois dans le fauteuil près du lit et bois pensivement mon verre de whisky. Elle paraît si fragile, si… innocente. C'est troublant et un peu déstabilisant.

Mes yeux se posent ensuite sur mon poignet droit et je dénoue lentement les liens qui referment mon bracelet. La vue de ce tatouage me crispe et je serre les poings.

Putaing de passé.

J'aurais pu l'effacer, ou le modifier. Mais non. J'assume. Je ne veux pas oublier qui je suis, ce que j'ai traversé et ce que j'ai dû faire pour survivre. Seulement, personne d'autre n'a besoin de le savoir.

Je soupire, finis mon verre puis rattache le cuir autour de ma peau. Je grimpe dans le lit et me place tout près de Caroline. Je la rapproche de moi et nous couvre avec le drap. Son corps épouse le mien et je la sens se détendre. Ses poings s'ouvrent et elle enfouit ses pieds entre mes mollets. Oh, la garce, elle a les pieds froids !

Apaisé et comblé, je m'endors rapidement, Caroline serrée dans mes bras.

10. Une agréable parenthèse

Caroline

Je me réveille un peu déboussolée. Je ne reconnais pas la pièce où je me trouve et, chose encore plus surprenante, je ne dors pas avec ma musique.

Ça, c'est une première !

Petit à petit, je me rappelle la veille et mon départ un peu précipité pour suivre Vince sur cette île paradisiaque. J'ai du mal à croire que j'ai abandonné ma sœur pour lui. Mon premier réflexe est de chercher mon sac à main mais il n'est pas dans la chambre. Je ne trouve que la petite valise noire donnée par Scott.

Un homme encore plus imposant que Vince.

Un peu plus grand que son patron, Scott a la même carrure. Larges épaules, jambes solides et look de voyou. Ces deux-là se sont bien trouvés.

Je sors de cette valise une légère robe bleue et un Bikini noir. Je décide de rester pieds nus et je me contente de passer mes doigts dans mes cheveux pour les discipliner un peu.

La chambre se trouve à l'étage et je ne m'en étais pas rendu compte la veille. À vrai dire, je n'ai pas eu le temps pour grand-chose hier. Mis à part redécouvrir des plaisirs intenses dans les bras de Vince. Je crois bien avoir pris la bonne décision. Je ne regrette pas de l'avoir revu.

J'explore donc un peu les lieux. L'étage se compose d'une chambre, d'un bureau et d'une grande salle de musculation. Je m'accoude un instant à la rambarde et détaille le rez-de-chaussée. Un immense salon, une cuisine ouverte et une salle à manger avec cheminée.

Un lieu de vacances idéal. Détente, tranquillité et sérénité. Voilà ce que m'inspire cette maison. Pour une fois, je ne me sens pas oppressée dans un lieu que je ne connais pas. Je soupire puis descends les escaliers à la recherche du géant, maître des lieux. Je suis un peu surprise par ce week-end improvisé. Ravie aussi, certes, mais je ne peux m'empêcher de me demander pourquoi. C'est un peu soudain, je trouve.

Dans le salon, je découvre mon sac à main posé sur une commode. Je m'empare fébrilement de mon téléphone pour consulter mes messages et je souris, soulagée. Gaëtan et Sandrine se sont passé le mot pour me détendre.

[Tout va bien, la boule de poils
rousse est avec moi. G.D]

[Le baby-sitter est arrivé !
Ta sœur, qui n'est plus un baby !]

J'ai ensuite un message de Gaëtan datant de ce matin. Ils ont passé la soirée au cinéma et ont fini par un restaurant. Gaëtan a ensuite reconduit Sandrine chez moi. Il a dormi sur le canapé et l'a déposée ce matin à son cours de sport.

[Tout se passe bien ? G.D]

Son dernier texto m'arrache une grimace. Je n'ai pas été très précise quand je l'ai appelé à la rescousse hier soir. J'imagine qu'il a eu plus de détails de la part de Sandrine et les informations qu'elle a pu lui donner m'inquiètent un peu.

[Ne t'en fais pas pour moi,
tout est OK !:D C.B]

Il va falloir qu'on en parle à mon retour. Il sera sûrement vexé que je ne l'aie pas prévenu mais comment avouer à son meilleur ami que j'accepte un plan cul avec un strict inconnu juste parce qu'il est le seul à avoir éveillé mon désir ? Je l'entends déjà me dire que je mérite mieux. Mais je suis déjà bien contente de ce qui se passe, même si j'ignore jusqu'où cela nous mènera.

Mon attention est détournée par une délicieuse odeur de café. Je me dirige vers la cuisine. Mais non, rien. Je fronce les sourcils et remarque alors qu'une des portes est entrouverte. Le voile qui la dissimule se soulève régulièrement au gré du vent et l'arôme me parvient de nouveau.

Je sors donc sur la terrasse et découvre Vince, simplement vêtu d'un short noir, assis sur une des chaises rembourrées. Face à lui s'étend la forêt dense de l'île et la mer au loin se devine sur sa droite. C'est une vision magnifique. Son regard se tourne vers moi et un discret sourire étire ses lèvres avant de disparaître.

– Bonjour, me lance-t-il en reprenant une gorgée de son café.
– Bonjour, réponds-je avec un sourire.

Je m'installe à ses côtés, profitant de la vue. Je le remercie pour la tasse qu'il me tend puis reste muette un moment. J'essaie d'éviter de regarder trop longtemps son torse mais les courbes gracieuses de ses muscles m'attirent.

Hum, la mer est vraiment belle, non ?

J'aperçois son téléphone qui vibre sur la table et je crois deviner le nom de Chloé mais je n'en suis pas sûre. Je ne sais pas vraiment quelle relation il a avec elle. Une simple amie ou un peu plus de temps en temps ? Il ne partage pas, d'accord, mais quelle est leur histoire à tous les deux ? Est-ce qu'ils en ont eu une, avant ?

Je sens que je vais devenir jalouse à force d'y penser alors je me détourne pour ne pas être tentée

de lire le message par-dessus son épaule. Il n'a pas l'air content et repose son téléphone sans répondre. En cherchant où regarder, mes yeux se posent sur son bracelet, qu'il n'a toujours pas enlevé.

C'est curieux qu'il le garde tout le temps, non ? J'imagine qu'il a une signification particulière pour lui mais il semble tellement simple que ça paraît bizarre. Alors peut-être qu'il cache quelque chose ?

– Tu t'es bien reposée ? demande-t-il en me tirant de mes réflexions.
– Oui, très bien, dis-je en rougissant.

Je suis tombée comme une masse, en fait !

– Une promenade en forêt, ça te tente ?
– Avec plaisir !

Mon sourire semble contagieux. Mais Vince se reprend, secoue la tête et se détourne, regard perdu au loin. Il me paraît tellement inaccessible par moments.

– Je suis bien content de faire cette pause ! s'exclame-t-il en s'étirant.

Mes yeux, ces gourmands, suivent le mouvement de ses bras, et je me mords la lèvre. C'est normal s'il me fait encore de l'effet ?

– Pas de boulot, pas de pression !
– Ne m'en parle pas, rajouté-je avec un soupir.

Son visage se tourne vers moi, curieux.

– Des problèmes ?
– Pas encore, lui confié-je. Disons qu'il y a quelques tensions qui me pèsent.
– Quelqu'un ose chercher des ennuis à la P.-D.G. ? s'insurge-t-il pour me détendre.
– Une seule personne. Un collègue jaloux.

Et à la botte de mon père.

– Jaloux de quoi ? De ta réussite ?

Vince s'est redressé pour m'écouter et son intérêt me fait plaisir.

– Oui, sûrement. J'ai gravi les échelons plus vite que lui et ça doit le déranger !

Il fait surtout ça pour mon père, j'en suis quasiment certaine. Je fronce les sourcils en voyant que Vince s'assombrit soudainement. Il me scrute et sa mâchoire se crispe. Je ne veux pas qu'il croie que je lui demande quoi que ce soit par rapport à ça !

– Ça finira par se tasser, conclus-je avec un haussement d'épaules.
– Tu en es sûre ? Ça a l'air de te contrarier quand même.
– Oui. Je ne suis pas arrivée à ce poste par hasard non plus ! Mes projets ont toujours été une réussite, je connais bien la boîte, ses fonctionnements, ses équipes. J'ai bossé dedans avant d'en prendre la tête ! Mais je ne m'inquiète pas parce que je suis aussi bien entourée.

Je m'arrête net. Je n'ai pas envie de parler de ça maintenant. Je vois que Vince a de nouveau tourné son visage vers la mer. On dirait que quelque chose le tracasse. Je pose ma main sur son avant-bras et sens son frisson. J'ai le même. Je souris et entame une légère caresse sur sa peau. Elle est douce. Mais mes doigts frôlent son bracelet en cuir et sa paume vient s'écraser sur mon poignet pour m'arrêter.

– Ne va pas plus loin, murmure-t-il.
– Je ne comptais pas le faire, tempéré-je doucement, surprise par son emportement.

Il relâche petit à petit la pression sur mon bras et je le retire vite fait. Je le masse tout en essayant de comprendre ce brusque revirement de situation. Il y a définitivement quelque chose au sujet de ce bracelet. Mal à l'aise, je me lève en repoussant ma chaise, ce qui attire son attention.

– Attends… Je suis désolé.

Vince se met debout à son tour, me fait face et soupire tout en jetant un coup d'œil à son avant-bras.

– Je n'aime pas qu'on le touche.
– J'ai cru comprendre.

Ah, mince, je ne voulais pas être si mordante.

– C'est un souvenir du passé.
– OK.

Il n'a pas l'air décidé à en dire plus. Troublée par son visage sombre et renfermé, j'hésite un peu mais je pose ma main sur sa joue. Il relève les yeux et j'ai le droit à un sourire attendri. Il penche la tête vers la mienne et embrasse délicatement mes lèvres. C'est délicieux. Doux mais bien vite plus appuyé. Je me colle contre lui et réponds à son baiser avec un peu plus de passion. L'entendre grogner fait frémir mon entrejambe.

– J'ai envie de toi, souffle-t-il en me faisant reculer contre la table.
– Moi aussi.

Sans ménagement, Vince m'installe sur le plateau en bois, envoyant tasses et cafetière rouler au sol. Il soulève mes fesses pour me débarrasser de mon sous-vêtement puis m'écarte les cuisses. Le voir agir avec autant d'impatience me donne chaud. Le désir est là, puissant et impérieux. Je ne peux pas résister et mes mains s'accrochent à ses cheveux. Vince pose ses mains sur mes épaules et me fait

m'allonger. Jambes écartées, je lui suis complètement offerte. Il s'agenouille et embrasse délicatement mon genou. Cette douceur soudaine me trouble et des vagues de plaisir se diffusent dans mon corps lorsque sa bouche et sa langue remontent le long de ma cuisse. Il s'arrête à quelques centimètres de mon sexe puis passe à l'autre jambe. J'étouffe ma frustration en me mordant la lèvre.

– Tu es si douce, chuchote-t-il.

Vince me tire soudainement au bord de la table. Ses lèvres se posent sur mon clitoris et l'aspirent sans prévenir. Un cri m'échappe et je me cambre. J'ouvre la bouche pour inspirer le plus d'air possible mais ses caresses me font perdre tous mes moyens. Je sens sa langue sur mon petit bouton rose et bientôt ses doigts me pénètrent. Le rythme qu'il m'impose est affolant, mon bassin ondule malgré moi et je gémis de plus en plus fort. Une de ses mains remonte sur mon ventre, sous ma robe, et emprisonne un sein. Son pouce passe et repasse sur sa pointe durcie et je ne tarde pas à perdre pied. Je ferme les yeux tandis que les spasmes de l'orgasme me secouent.

Inouï.

Bonté divine, ce type est doué ! Vince se relève, satisfait de lui, et passe ses doigts sur sa bouche humide. Je me redresse sur les coudes et ferme les jambes en rougissant, gênée et un peu honteuse de m'être laissé aller aussi facilement. Mais bon sang, quel pied encore une fois.

Il m'aide à me redresser et, une fois debout devant lui, mon index suit les contours de la bosse qui déforme son short. Son frémissement ne m'échappe pas.

– Et toi ?
– Tu peux m'aider, répond-il avant de m'embrasser.

Il écarte l'élastique de son vêtement et accompagne ma main jusqu'à son sexe. Mes doigts l'emprisonnent et, comme j'hésite, Vince me prend délicatement le poignet pour me montrer le mouvement. Enhardie, j'accélère un peu et souris en le voyant serrer les lèvres.

– Ne t'arrête pas, m'ordonne-t-il d'une voix rauque.

Ma bouche vient le taquiner un peu dans son cou et son souffle devient bruyant. Ma main se pose sur ses fesses pour nous stabiliser et je sens tous ses muscles contractés.

– Attends, je vais jouir !

Il recouvre ma main avec sa large paume, fait trois mouvements supplémentaires avant de se tendre. Son pouce et son index se resserrent tout en haut de son sexe, emprisonnant son sperme.

– Putaing, marmonne-t-il en posant son front moite contre le mien. J'ai besoin d'une douche.

Je ris, plutôt fière de moi, et me laisse entraîner vers la salle de bains.

***

Dans la valise préparée à mon intention, je trouve un short, un tee-shirt et des baskets. Quand je rejoins Vince au rez-de-chaussée, je remarque qu'il s'est contenté de passer un tee-shirt en plus de son short de ce matin et d'enfiler une paire de tennis. Cette tenue décontractée est tellement différente de son costume habituel que cette vision me trouble.

– Prête ?

J'acquiesce, impatiente de découvrir les alentours. C'est tellement paisible ici. Il a raison, ça change du quotidien et de la pression du travail.

Nous nous enfonçons dans les bois, dans un silence tranquille. Un sentier part directement de la maison et le beau temps est au rendez-vous. La journée promet d'être agréable. Mais comme j'ai le nez en l'air pour admirer les couleurs qui scintillent au soleil, je trébuche et manque de m'étaler. Je me rattrape *in extremis* tout en lâchant toute une flopée de jurons.

– Tout va bien ? se marre Vince.
– Oui, oui, fais-je comme si rien ne s'était passé.
– Quel vocabulaire !

Son sourire s'agrandit. Je fais mine de me vexer et lui passe devant en relevant la tête. Je l'entends ricaner derrière moi et accélère un peu pour l'embêter. Sauf qu'il n'a pas l'air de faire beaucoup d'efforts pour me suivre. Au détour d'un virage, nous débarquons sur une zone moins boisée mais recouverte de rochers plus ou moins grands.

Oh ! super !

Je m'élance en courant, semant Vince pour de bon cette fois ! Je m'arrête au pied du plus grand bloc. Je me frotte les mains en souriant puis pose mes paumes sur la roche. Je tâte, cherche mes prises puis me lance. Je grimpe avec plaisir, retrouvant des sensations qui m'enivrent et j'arrive rapidement au sommet.

– À quoi tu joues ? râle Vince au pied de la roche.

Je ne réponds pas. J'écarte les bras, respire profondément et ferme les yeux pour laisser la tranquillité des lieux m'imprégner. Le souffle de Vince dans ma nuque me fait sursauter. Il me rattrape d'une main passée sur ma taille pour m'éviter de dégringoler.

– Désolé, murmure-t-il, moqueur.
– Je pensais te semer, le taquiné-je en constatant avec délice que son bras est toujours autour de moi.
– Essaie toujours. Même si j'avoue que tu as une bonne technique.

Son visage détendu fait plaisir à voir.

– J'adore l'escalade, avoué-je.

Ses yeux pétillent puis il m'invite à m'asseoir sur le rocher. Je m'exécute et le regarde sortir de quoi nous faire un petit pique-nique de son sac à dos. Le paysage est magnifique et la beauté sauvage du géant se fond parfaitement dans le décor.

Au bout d'un moment, je ne peux m'empêcher de jeter un coup d'œil à mon portable, jusqu'au cas où.

– Tiens, on ne capte pas ici, fais-je remarquer d'un ton que j'espère neutre.
– Tu attends un coup de fil ?
– Non, non.

Sandrine est avec Gaëtan, elle ne craint rien.

Je devrais me détendre. Et arrêter de culpabiliser parce que je suis sortie. Je range donc mon téléphone et profite de la vue. Et de la compagnie de Vince qui me questionne sur l'escalade. On dirait bien que nous avons un point commun.

De retour à la maison, je récupère mes écouteurs et monte directement dans la chambre pour faire une sieste. Vince ne m'accompagne pas. Il m'a dit avoir un coup de fil à passer. J'enlève mon short et me glisse entre les draps. La musique dans les oreilles, je me détends et m'endors rapidement.

Je tressaille. Quelque chose vient de se poser sur moi. Mes yeux s'ouvrent en grand et découvrent Vince au-dessus de moi.

Mais où est passé son tee-shirt ?

Un sourire coquin sur le visage, le géant remonte mon haut, dépose des baisers sur mon ventre puis effleure ma peau de son index. Il trace un dessin juste sous ma poitrine, au niveau du pli entre mon sein droit et mes côtes. Je réalise enfin qu'il fait le tour de ma tache de naissance.

– Je ne l'avais pas remarquée avant, explique-t-il en l'embrassant.

Sa barbe me chatouille et je me tortille pour lui échapper. Ses grandes mains se posent sur mes hanches et m'immobilisent sur le matelas.

– Pourquoi dors-tu avec de la musique ?

Je déglutis et enlève mes écouteurs que je repousse au loin.

– Une habitude, dis-je avec un sourire.

Ses yeux me scrutent et je crains d'autres questions. Finalement, il n'ajoute rien et se contente de s'allonger à côté de moi. Vince ferme les yeux et ne bouge plus.

Ah, parce qu'il compte faire la sieste maintenant ?

Bien sûr, après un réveil en sursaut, je n'ai pas du tout envie de me rendormir. Alors je me réinstalle à côté de lui, bien décidée à profiter de son sommeil pour le détailler. En toute discrétion.

Vince soupire puis se tourne pour se retrouver sur le ventre, un bras replié sous la tête. Mes yeux se font plaisir, d'autant plus que le drap est descendu sur sa taille et que monsieur dort complètement nu. Je peux donc apprécier la vue de ses épaules, de son dos et de ses reins.

Tiens donc, on dirait une cicatrice.

Je me redresse sur un coude et m'approche aussi près que possible sans le toucher. Entre ses omoplates, un trait de quelques centimètres de longueur est plus clair que le reste. Un peu boursouflé aussi. Curieux. Une cicatrice à cet endroit-là, ce n'est pas banal.

Je me demande bien ce qui a pu la provoquer.

11. Découverts ?

Caroline

C'est dimanche après-midi, juste avant notre départ, que tout a un peu changé. Il a fallu que Florent m'appelle alors que nous étions dans la voiture. Impossible de ne pas décrocher. Impossible aussi de s'éloigner pour parler discrètement. Je réponds donc avec une grimace et me colle contre la portière, même si cela ne sert pas à grand-chose. Si, peut-être à attirer l'attention de Vince. Ce que je voulais éviter.

– Oui ? grincé-je en serrant les dents.
– J'ai besoin de plus.
– Pardon ?

Vince fronce les sourcils en entendant mon cri d'énervement. Je souffle pour me calmer et toussote pour reprendre mon calme.

– J'ai un gala qui n'était pas prévu et je veux être accompagné.

Merde, je ne peux pas parler aussi librement que je le voudrais.

Je ne sais pas comment il fait pour être toujours invité partout ! Même sans travail, il participe à toutes sortes de soirées. Dès qu'il peut se montrer, l'occasion est bonne.

– Annule une autre soirée, ça compensera.

Je vois bien que ma conversation intrigue Vince et je tente de me détendre, de sembler plus naturelle, moins stressée par cet appel. C'est loin d'être évident.

– Ça ne m'arrange pas…
– Écoute, ce n'était pas prévu dans notre contrat, lui rappelé-je en baissant d'un ton. On a un accord, ne l'oublie pas.
– Qu'est-ce que tu peux être rigide.
– Amuse-toi bien, déclaré-je avant de raccrocher.

Et puis quoi encore ? Je ne vais pas payer à chaque fois que cela lui chante ! Chaque mois, il me fait la liste de ses sorties et on s'en tient à ça. Je me frotte le front et constate que quelques gouttes de sueur ont perlé dessus. Il me met vraiment les nerfs à vif.

Je suis étonnée que Vince ne me pose aucune question alors je tourne la tête vers lui et remarque la crispation de ses doigts sur le volant. Sourcils froncés, il regarde fixement la route et je sens comme un malaise.

– Cette maison va me manquer, lancé-je avec honnêteté.

Forcément, vu ce qui m'attend…

Il ne me répond que par un drôle de bruit de gorge. Je ne sais pas trop pourquoi l'ambiance s'est refroidie d'un seul coup. Il me paraît tendu. Alors que c'est moi qui devrais l'être après cet appel.

– Quelque chose ne va pas ? finis-je par demander.
– Je pensais juste… au boulot, se force-t-il à me répondre.
– D'accord.

Je n'en saurai donc pas plus. Je ne lui parle pas de mon coup de fil, il ne me dit pas ce qui le tracasse. Donnant, donnant. J'appuie ma tête contre la vitre froide et ferme les yeux pendant la fin du trajet.

Dans le jet qui nous ramène à Paris, je trouve Vince lointain. Il s'est assis à côté de moi mais c'est comme si une distance s'était installée entre nous. Du coup, pendant les deux heures de vol, je bouquine des magazines déposés sur la petite table alors qu'il sort un ordinateur portable de sa sacoche et se met au travail.

En descendant sur le tarmac, je suis un peu surprise de découvrir deux voitures qui nous attendent. Vince m'accompagne jusqu'à l'une d'entre elles, m'ouvre la portière mais ne desserre toujours pas la mâchoire.

– Bon retour, hasardé-je sans vraiment savoir quoi lui dire.
– À toi aussi.

On ne peut pas faire plus plat comme au revoir.

La porte claque et je me retrouve seule dans l'habitacle. Ce n'est pas vraiment comme ça que j'imaginais nos derniers moments ensemble. J'envoie un message à ma sœur et à Gaëtan pour les prévenir de mon retour. J'ai cru devenir chèvre en lisant leurs réponses. Entre l'enthousiasme débordant de Sandrine et la méfiance accrue de mon meilleur ami, ma tête a bien failli déclarer forfait. Mais j'ai réussi à calmer l'une tout en rassurant l'autre.

Je suis épuisée !

Je suis bien contente de retrouver mon appartement, bien qu'il me semble triste et morne. Bien sûr, il n'a pas autant de charme que la maison de Vince mais rien ne peut rivaliser avec un endroit pareil. Ici du moins, j'ai tous mes repères. Ma cuisine ouverte, le bar qui délimite la partie salle à manger et qui accueille la plupart de mes repas, mon petit salon cosy et la chaîne hi-fi que je m'empresse d'allumer quand je rentre le soir après le boulot. Seule chez moi, j'ai toujours besoin d'un bruit de fond. Que ce soit la télévision ou la radio. Ça me rassure d'avoir des sons autour de moi.

Installée sur mon canapé, j'écoute distraitement Sandrine me raconter son week-end et son

exploit : avoir réussi à faire participer Gaëtan à son cours de yoga. J'aurais aimé voir ça, tiens. Et pendant qu'elle se marre tout en me donnant des détails, je repense à la froideur soudaine de Vince. Est-ce qu'il va me rappeler ? J'ai comme un doute maintenant. Je ne saurai même pas ce que j'ai fait ou dit pour obtenir cette attitude. Attitude que je ne vais pas supporter longtemps. Mais… et s'il était le seul homme avec qui je réussissais à avoir du plaisir ? Il faudrait peut-être que j'essaie avec un autre pour savoir. Mais j'ai beau m'imaginer avec quelqu'un d'autre, c'est forcément son corps et son visage qui s'imposent.

Ça ne va pas être simple, cette histoire…

***

Pour une fois, ce n'est pas moi qui suis de mauvaise humeur un lundi matin. Gaëtan m'a à peine adressé un sourire en arrivant au travail. Il a l'air grognon et ça ne lui arrive pas souvent. Même les standardistes à l'accueil ont été surprises. J'ai préféré laisser couler pour le moment, d'autant plus que Kévin n'était pas très loin. On arrivera bien à se parler dans la journée et plutôt en privé. Pas envie d'avoir une discussion sérieuse devant témoins. Et encore moins celui-là.

Sandrine, elle, n'arrête pas de m'envoyer des messages. Elle veut savoir quand je compte revoir Vince et si elle pourra le rencontrer de nouveau. Sa naïveté me fait sourire et je lui réponds de se mêler de ses affaires.

Les miennes sont bien assez compliquées comme ça !

La journée passe sans que je ne parvienne à discuter avec Gaëtan. Il ne répond pas à mes messages, s'étant contenté d'un « Tout va bien » en début de matinée. Je suis tellement épuisée que je rentre chez moi sans chercher à en savoir plus et je m'écroule à peine quelques heures plus tard. Il faut croire que j'ai du sommeil à rattraper.

Le lendemain, je décide de passer à l'action. Je convoque mon ami dans mon bureau et il s'y présente peu après le déjeuner, les lèvres pincées. Quelque chose cloche dans son attitude car il ne me regarde pas en face en entrant.

– Je peux savoir ce qui se passe ? lui demandé-je carrément.
– Alors tu sors avec Vince Malt ? réplique-t-il en croisant les bras.

Je me doutais qu'on aborderait ce sujet-là. Je suis juste un peu surprise que ça le mette dans cet état.

– C'est… compliqué, dis-je en détournant le regard.
– C'est-à-dire ?
– Ce n'est pas une vraie « relation », marmonné-je du bout des lèvres.
– Je ne comprends pas. Tu pars en week-end avec lui mais vous n'êtes pas ensemble ?
– Gaëtan, le grondé-je. Si je te donne la vraie raison, tu vas encore t'énerver.
– Tu me fais peur là, Caro.

Il s'est rapproché de moi et me serre l'épaule. Je croise son regard inquiet et je souris avant de baisser la tête.

– Ce n'est que pour le sexe, avoué-je en rougissant. Et on ne veut pas que ça se sache.

C'est sûr que je n'ai pas intérêt à ce que quelqu'un l'apprenne vu qu'il veut devenir une personne importante dans la boîte ! Je n'ose pas affronter le regard de Gaëtan et je l'entends retenir sa respiration. Il se passe quelques minutes sans que personne ne parle ou ne bouge. Je crois bien que je l'ai choqué.

– Tu mérites mieux, Caro, me dit-il sincèrement. Ce type est un crétin s'il se contente de ça. Et toi, tu as accepté ?

On était d'accord tous les deux, à vrai dire.

Bon sang, comment lui avouer qu'il est, pour l'instant, le seul à m'avoir fait jouir ?

– Oui. Je ne sais pas si une relation plus sérieuse est possible avec lui.

Gaëtan reste silencieux et s'éloigne pour aller s'asseoir sur le canapé. Ça doit peut-être le décevoir de moi mais après tout, ce n'est pas la première fois que ça arrive entre deux adultes !

– Pour le moment, je profite de ce qu'il me donne, continué-je. On y gagne tous les deux.
– OK, dit-il en soufflant un bon coup. Tu es sûre de toi ? Tu y trouves vraiment ton compte ?
– Oui, Gaëtan, c'est ce qui me convient.

C'est un dieu du sexe, bon sang !

Il a un sourire triste qui me fend le cœur. Il a du mal à le croire, je le vois bien, mais il se contente de hausser les épaules. C'est mon choix, après tout, et il le respecte. Cette confiance qu'il m'accorde en fait vraiment un ami précieux.

– Tu as entendu les derniers ragots ? me demande-t-il pour changer de sujet.
– Hum, non. Que se passe-t-il encore ?
– Nous avons officiellement un nouvel actionnaire majoritaire. Le hic, c'est que personne ne sait qui c'est. Ça fait un peu louche, non ?

Je me tends à cette nouvelle. Tout peut changer à partir de maintenant mais je n'ai pas le temps d'approfondir le sujet avec lui qu'on toque à la porte, nous interrompant.

– Bonjour, Caro, lance joyeusement Josette en entrant. Oh ! salut, Gaëtan. Je t'apporte du courrier. Il vient tout juste d'arriver.

Je la remercie et attrape l'enveloppe qu'elle me tend. Je déchire machinalement le papier et me fige en découvrant les photos glissées à l'intérieur.

– Caro ? s'inquiète Gaëtan en me voyant blêmir.
– Un problème ? me demande Josette sur le pas de la porte.
– Non, non. Tout va bien.

Mon sourire faux leur fait se jeter un coup d'œil. Josette hésite mais Gaëtan la rassure d'un mouvement de tête. Une fois la porte refermée, je m'écroule sur mon fauteuil et regarde une deuxième fois les clichés que l'on vient de m'envoyer.

Quelqu'un est au courant.

Gaëtan se rapproche et jette un œil sur le contenu de l'enveloppe. Il serre les dents et fronce les sourcils.

– Putain, lâche-t-il.

Sous nos yeux, quatre photos de moi avec Vince. Le soir de notre rencontre, à la séance de tournage, une au départ de notre voyage où il pose sa main sur mes reins pour me guider, et la dernière à notre arrivée dimanche soir. Elles ne montrent rien de vraiment suggestif entre nous mais le seul fait de m'envoyer ces images prouve que quelqu'un s'intéresse à ce qui se passe et qu'il a deviné que tout cela était censé être confidentiel.

– Quelqu'un d'autre sait, reprend Gaëtan. Est-ce qu'il y a un mot avec ?

Je fouille l'enveloppe pour être sûre, mais non, rien. Je crois que j'aurais préféré qu'on me demande quelque chose. Là, je ne sais pas à quoi m'attendre. J'ai des sueurs froides et ma poitrine semble se refermer sur elle-même.

– Du calme, fait la voix posée de mon ami qui s'agenouille près de moi. Il n'y a rien de grave. Même si votre relation est dévoilée, elle n'a rien de compromettant.

Un peu quand même, en fait…

– Quelqu'un me suit, couiné-je en tremblant.
– Ou le suit, lui. Ce n'est peut-être pas toi, la cible.
– Tu crois qu'il faut que je le prévienne ?
– Je pense, oui. Vous êtes tous les deux concernés par cette affaire.

Je hoche la tête, un peu rassurée de l'avoir à mes côtés. Heureusement qu'il était là quand j'ai ouvert ce courrier. Je respire lentement, apaisée par l'idée que Vince va gérer cette histoire avec moi. Il a un petit côté autoritaire qui, là, tout de suite, me paraît bien sécurisant.

D'ailleurs, je n'ai aucune envie de garder ça pour moi plus longtemps. Je m'absente du travail et prends ma voiture pour me rendre au siège des industries BioRoLab qui, heureusement, ne se trouve pas très loin.

Arrivée à l'accueil, j'ai une hésitation en voyant le visage plutôt austère de l'hôtesse. Elle a un chignon strict qui accentue l'impression de sévérité. Je redresse les épaules et marche vers elle, assurée.

– Que puis-je pour vous ? m'apostrophe-t-elle sans lever les yeux de son ordinateur.
– J'ai besoin de voir M. Malt, je s…
– M. Malt est en réunion, me coupe-t-elle froidement. Veuillez prendre rendez-vous en appelant son secrétariat.
– Pourriez-vous prévenir M^lle^ Cartin que Caroline Beaulme est à l'accueil ? S'il vous plaît ?

La jeune femme daigne enfin lever les yeux et me détaille un moment, le visage toujours fermé. L'hôtesse finit par attraper son téléphone et prévient la secrétaire personnelle du patron de ma présence.

– Vous pouvez monter, dit-elle d'une voix radoucie en me désignant l'ascenseur sur la gauche. Dixième étage.

Je la remercie avec mon plus beau sourire et file sans attendre dans la cabine qui est vide. Pas du tout envie d'avoir quelqu'un avec moi dans un espace aussi réduit. Je suis accueillie à ma sortie par une jeune femme en tailleur, chignon strict mais visage aimable cette fois-ci.

– Mademoiselle Beaulme, je suis enchantée, me dit-elle en serrant ma main. Je suis Mélanie Cartin. M. Malt vous demande de patienter quelques minutes, il va vous recevoir.

Je m'installe dans les fauteuils non loin de son bureau. Ayant quelques minutes à patienter, je détaille les lieux. Grandes baies vitrées qui donnent à la fois lumière et impression d'espace. Plantes vertes, meubles brillants, tout respire le chic, sans ostentation. L'ambiance calme est apaisante et j'oublie pour quelques minutes l'affaire qui m'a précipitée ici.

Ce n'est qu'en le voyant sortir d'une salle avec plusieurs personnes que je me rends compte de ce que je viens de faire. Lui qui voulait une relation secrète, je débarque à son travail. Son regard ne s'arrête sur moi que quelques secondes. Je me lève lentement, beaucoup moins sûre de moi. Vince serre la main de ses collaborateurs et se tourne de mon côté, toujours avec ce visage impassible.

Seulement, c'est un autre homme qui m'aborde. Un homme que je n'avais pas vu et qui se trouvait juste derrière Vince. En s'approchant de moi, je suis surprise par le sourire qui se dessine sur son visage.

Euh, je devrais le connaître ?

Il s'arrête devant moi et je n'éprouve bizarrement aucune envie de mettre de la distance entre nous. Il me serre la main, posant la gauche par-dessus celles enlacées. Son regard gris-vert se fait chaleureux. Cet homme a vraiment un visage sympathique malgré ses joues creuses. On dirait bien qu'il consacre beaucoup de temps à son travail et non à son apparence.

– Caroline, n'est-ce pas ? me demande-t-il, cordial.
– Oui, réponds-je. Vous êtes ?
– Luigi Silice, ma chère. Un ami de Jacques.

Je déglutis et sens des larmes me monter aux yeux. Il faut que j'arrête d'être aussi émotive en pensant à lui. Son état se détériore, il va falloir que je me fasse violence pour aller le voir. Je ne voudrais pas qu'il nous quitte sans l'avoir vu une dernière fois.

Luigi me surprend alors en me prenant dans ses bras. Je vois que Vince, non loin, fronce les sourcils, mais il est encore occupé avec un homme qui semble bavard et pas pressé du tout.

Ce contact, pourtant très intime, me réchauffe et me fait du bien. Je souris faiblement lorsque Luigi s'écarte et il semble tout de même un peu gêné par son geste.

– Désolé pour ma familiarité, dit-il avec un petit rire. Je suis assez démonstratif de nature.
– Je vois ça, le taquiné-je. Vous êtes donc le fameux Luigi Silice, le célèbre chercheur sur lequel Vince a mis la main avant tout le monde !
– À vrai dire, c'est moi qui ai mis la main sur Vince en premier, précise-t-il dans un éclat de rire. Son séjour à…
– Caroline, interrompt alors Vince en foudroyant Luigi du regard.
– Je sympathisais, se défend ce dernier en reculant, mains en l'air et grand sourire.
– Je suis désolée de te déranger ici, interviens-je. Il faut que je te montre quelque chose.
– Je suis ravi de voir que vous vous entendez bien, déclare Luigi avec un regard complice vers Vince. Votre collaboration n'en sera que meilleure.

Ah, mais il est au courant ? Le géant remarque mon trouble, attrape mon coude et me pousse dans la pièce qu'il vient à peine de quitter. Il referme la porte derrière nous et me désigne les sièges autour de la table.

– Qu'est-ce qui se passe ? me demande-t-il, et je perçois de l'inquiétude dans sa voix.

Oublié l'indifférence de la dernière fois. Ça me réchauffe le cœur. Je sors alors de mon sac l'enveloppe que j'ai reçue plus tôt et la fais glisser jusqu'à lui. Son froncement de sourcils n'augure rien de bon. Il doit penser que je joue avec ses nerfs. Impatient, il l'ouvre et son visage se ferme quand il découvre les photos.

– Pourquoi ces photos ? finit-il par dire, presque écœuré.
– Comment ça, « pourquoi » ? Je n'en sais rien ! Je les ai reçues au travail tout à l'heure, expliqué-je.

Je n'arrive pas à déchiffrer son regard. Il me dévisage, semblant méditer sur ce que je viens de lui dire. Il a ce geste familier qui me ferait sourire dans une autre situation. Il se lisse la barbe avec la paume, partant des lèvres pour descendre dans son cou, signe *a priori* de réflexion.

– Quelqu'un est donc au courant, murmure Vince en se levant pour se rapprocher de la fenêtre.

– Je ne savais pas quoi faire, l'informé-je. Gaëtan pensait que…
– Gaëtan ? coupe-t-il, étonné.

Je hoche la tête pour confirmer. Vince s'avance alors vers moi et le géant me semble encore plus grand que d'habitude. Il s'arrête devant mon fauteuil qu'il fait pivoter pour que je lui fasse face puis pose ses deux mains sur le dossier, tout près de mes épaules. Se penchant, son visage s'arrête à quelques centimètres du mien.

– Que vient-il faire dans cette histoire ?
– Il était là quand j'ai reçu les photos, expliqué-je simplement. C'est Sandrine qui lui a un peu parlé de ta venue ce week-end.
– Oui, j'aurais dû m'en douter, soupire-t-il. Et tu n'as pas démenti ?
– Non. C'est un ami, Vince. Je lui fais confiance !

Encore une fois, il reste silencieux et cherche visiblement dans mes yeux une réponse à je ne sais quelle interrogation. Aussi je le regarde bien en face, décidée à lui prouver que je ne lui cache rien.

– Est-ce que… ça ne pourrait pas être Chloé ? tenté-je timidement.
– Chloé ? demande-t-il, perplexe.
– Hum, oui, elle est peut-être jalouse…

Je vois bien qu'il se retient de rire et ça me vexe.

Oui, bon, d'accord, c'est moi qui la considère comme une rivale. Et alors ?

– Chloé est une amie, m'assure-t-il, utilisant le même argument que moi à propos de Gaëtan. C'est tout. Et elle n'est pas au courant.

OK, il a respecté notre accord sur la discrétion mais ça me titille quand même que cette « amie » ne soit pas au courant. Je crois juste que je suis jalouse. Je ne devrais pas me poser de questions sur ses motivations à cacher notre relation à ses proches. Gaëtan non plus n'en savait rien jusqu'à maintenant.

Vince finit par se redresser et ramasse les photos étalées sur la table pour les ranger dans l'enveloppe. Il soupire puis la glisse dans une des poches intérieures de sa veste.

– Je m'en occupe, Caroline, m'assure-t-il en me tendant une main.

Je souris, soulagée, et me relève avec son aide.

– Que vas-tu faire ?
– J'ai des hommes doués pour ça, lâche-t-il en m'attirant contre lui. Ils vont s'en occuper.

C'est fou mais je lui fais confiance. Je profite de son étreinte pour respirer son odeur. Je me sens en sécurité dans ses bras.

Finalement, il n’a pas si mauvais caractère !

12. Les choses avancent

Vince

Je reste songeur pendant que Caroline enfile sa veste et ramasse son sac à main. Je n'ai pas apprécié qu'elle débarque au boulot. On était d'accord pour que personne ne sache ! Maintenant, en plus de sa sœur, Gaëtan, son « ami », est au courant. Et ici, on va se poser des questions. Bien que normalement, personne à part Luigi ne sait que je suis le nouvel actionnaire de LFA.

Je me suis inquiété pour elle en plus en la voyant débarquer. Et puis je lui en ai voulu. Elle aurait pu m'appeler pour qu'on se retrouve plus tard, dans un lieu plus discret ! Mais cette confiance qu'elle place en moi a réveillé mon instinct de protection.

Et je ne sais pas pourquoi, j'ai envie de la protéger…

Je grimace en repensant, du coup, à sa rencontre avec Luigi. Le chercheur est persuadé que j'ai laissé tomber mon enquête sur elle, d'où sa remarque plus tôt sur notre collaboration. Je suis enfin actionnaire, et actionnaire majoritaire en plus, même si pour l'instant je reste dans l'ombre. Luigi ne sait pas que j'ai le soutien de beaucoup d'actionnaires pour devenir administrateur, ce qui me permettrait d'entrer au conseil de la boîte. Plusieurs contacts m'ont confirmé avoir entendu parler de rumeurs sur les mœurs douteuses de la P.-D.G. Ils ne veulent pas prendre de risques et seraient prêts à appuyer une demande de démission. Elle représente l'image de marque… Au moindre faux pas, c'est toute la boîte qui en pâtit.

Pour moi, ça ne fait plus grand doute. Elle a entamé une relation avec moi alors même que je venais de lui annoncer que j'envisageais de devenir actionnaire majoritaire de LFA. Et visiblement, elle avait fait de même avec Jacques Sporal. J'en ai les preuves avec les photos d'eux qu'on m'a envoyées. Elle est bien entourée. N'est-ce pas ce qu'elle a dit ? Mais, lui, il n'est plus là pour la soutenir maintenant et on dirait bien qu'elle espère que je le remplace !

Et puis, il y a eu cette étrange conversation téléphonique avant de rejoindre Paris. Conversation qui me trotte encore dans la tête. Elle ne voulait visiblement pas que j'entende mais elle a bien parlé de « contrat » et d'un « accord ». Je suis sûr qu'elle parlait à un client, ou même à un investisseur de LFA avec qui elle entretient une relation qui est tout sauf professionnelle. Jacques Sporal n'est apparemment pas le seul homme qu'elle a séduit pour arriver à ses fins. Il me semble de plus en plus évident que mes intuitions étaient justes. Le fait qu'elle couche avec moi tout en sachant que je veux investir dans sa boîte n'est qu'une preuve supplémentaire… Elle accepte tout ce que je lui propose. Ses actions avec moi sont toujours intéressées.

Mais, contre toute attente, elle vient de me donner des arguments de poids avec ces photos de nous deux. Qu'est-ce qui lui passe par la tête ? J'ai bien cru qu'elle voulait me faire chanter au départ

mais elle semblait vraiment inquiète que ça se sache. Elle compte donc sur moi pour étouffer l'affaire ? Oui, c'est sûr. Je vais chercher qui a expédié ces photos et pourquoi à elle. C'est curieux. Pourquoi vouloir lui faire peur ? Il y a peut-être quelqu'un d'autre sur la piste.

Caroline se tourne finalement vers moi, les joues roses, et se met sur la pointe des pieds pour déposer délicatement ses lèvres sur les miennes. Un baiser léger et rapide qui m'émoustille plus qu'il ne le devrait. Je toussote en reculant et ouvre la porte.

Scott et Serge attendent près du bureau de Mélanie. J'ai cinq minutes de retard et leurs trois regards convergent vers Caroline.

Bonjour la discrétion.

La jeune femme se tend un peu à côté de moi avant de redresser la tête et de se diriger vers le trio qui nous attend. Elle serre la main de Scott avec un sourire.

– Scott, le salue-t-elle chaleureusement. Je suis ravie de vous revoir.
– Moi de même, mademoiselle Beaulme. Je vous présente mon collègue, Serge.
– Mademoiselle, se contente-t-il de dire en hochant la tête.
– Je suis enchantée. Merci pour l'accueil, Mélanie.

Mon assistante paraît sous le charme de cette attention et se donne même la peine de raccompagner son interlocutrice qui ne me jette pas un regard. Ce n'est que lorsqu'elle est dans l'ascenseur et que les portes se referment qu'elle se mord la lèvre en levant les yeux vers moi. J'en ai la respiration qui s'accélère bêtement et Serge se racle la gorge pour attirer mon attention. Scott a un sourire niais sur les lèvres et je fulmine contre ma propre réaction.

Pas devant témoins, crétin !

– On a ce que vous vouliez, boss, m'apprend Serge en désignant un dossier dans sa main.
– Bien, allons-y.

Il a fallu que je leur donne plus de précisions sur mon enquête, sur mes doutes concernant Caroline et leur demande un coup de main. Moi, je n'ai toujours que des hypothèses, même si elles se confirment peu à peu. Mais à chaque fois que j'ai eu la possibilité de creuser un peu, la situation a dérapé. Impossible de me contrôler dès que je suis avec elle. Finalement, je me suis laissé envoûter. Elle est sacrément douée. Et efficace.

Mes deux hommes de main me suivent jusqu'à mon bureau. Je l'ai voulu confortable et spacieux avec deux fauteuils et une table basse faisant face à la baie vitrée dans un coin et un bureau en bois sombre trônant au milieu de la pièce, imposant.

– On connaît son parcours scolaire, entame Serge en s'asseyant.

Un beau parcours d'ailleurs. Une classe sautée au collège qui l'amène donc au bac à 16 ans.

Caroline l'obtient avec mention et part ensuite en école d'ingénieur. Son diplôme, qu'elle décide de passer en alternance, lui ouvre les portes d'un premier poste chez LFA en tant que chef de projet. Après un an, elle part faire un Master of Business Administration à Harvard.

Rien que ça.

– Et j'ai comme l'impression qu'elle préparait son coup depuis un moment.

– Tous ses stages ont été effectués chez LFA, rappelle Scott en s'appuyant contre un mur. Quand elle est revenue de son cursus aux États-Unis, elle est passée directrice adjointe et c'est quelques mois après qu'une plainte était déposée contre le P.-D.G. par sa propre secrétaire.

– Vous avez pu la contacter ? demandé-je en consultant les feuilles données par Serge.

– Non, elle a refusé de nous parler. Mais il y a pas mal de on-dit sur cette affaire, fait remarquer le géant blond. Quelqu'un l'aurait convaincue de porter plainte.

– D'après certains administrateurs présents à l'époque, ils ont tout fait pour étouffer l'affaire. C'est M. Festoin qui a démissionné sans donner officiellement de raisons précises.

– La candidature de Caroline a été appuyée par Jacques Sporal, poursuit Scott, et elle assure ainsi le remplacement depuis un an.

Il y a donc bien quelque chose entre eux, c'est certain.

– Elle est passée sous le nez de ce Kévin Quostint, l'ancien assistant de Florent Festoin, ajoute Serge.

– Personne ne s'en plaignait jusqu'à ce que les rumeurs commencent il y a quelques semaines. Et on n'a rien trouvé pour appuyer celles-ci, insiste Scott en me regardant droit dans les yeux.

Sauf que l'attitude de Caroline est sans équivoque à mes yeux maintenant.

– Vous connaissez la raison de la plainte contre l'ex-P.-D.G. ? enchaîné-je sans relever.

– Oui, soupire-t-il. Harcèlement sexuel.

– La plainte a été retirée quelques semaines après la démission de M. Festoin.

– D'accord, fais-je en me frottant le bas du visage. C'était donc clairement une manœuvre pour le mettre dehors. On a quoi sur ce Festoin ?

– Hum, pas grand-chose, répond Serge. On n'a pas vraiment cherché de ce côté-là. Il s'est retiré des affaires. Voulez-vous qu'on se renseigne sur lui ?

– Non. J'ai besoin de vous sur autre chose.

Je sors alors l'enveloppe confiée par Caroline et tourne vers eux les photographies qu'elle a reçues. Serge les étudie puis les tend à son collègue qui les regarde une par une en fronçant les sourcils.

– Je veux savoir qui a pris ces photos et pourquoi cette personne les a envoyées à Caroline. Dans quel intérêt ? La mettre en garde, lui faire peur ?

– Elle les a reçues chez elle ? demande Serge, pragmatique.

– Non, au travail.

– On voulait sûrement la prévenir que vous n'étiez pas assez discrets, intervient Scott. Avec cette enquête sur elle, ce ne serait vraiment pas bon qu'on apprenne qu'elle a une relation avec l'un des actionnaires de son entreprise.

– Personne dans l'entreprise ne sait que c'est moi, expliqué-je.

– Elle a peut-être des ennemis alors, en plus de ce petit ambitieux qui voudrait lui piquer sa place en prouvant ses mauvaises mœurs.

Scott semble légèrement agacé par cette conversation et je n'arrive pas très bien à comprendre pourquoi. Je me doute qu'il parle de Kévin Quostint, ami de Florent Festoin et qui a déposé une demande auprès du comité d'éthique. Mais j'ai bien cru un moment que cette phrase me concernait.

Je n'ai pas à me sentir coupable !

– Cherchez du côté de ce Gaëtan, fais-je finalement, sans donner plus d'explications.

Je le sens pas ce type, c'est tout.

– Ah, et vérifiez aussi pour Chloé Silice, on ne sait jamais.

La question de Caroline tout à l'heure concernant Chloé m'a mis un doute. Est-ce que cette peste pourrait vouloir la déstabiliser ? Elle ne sait normalement pas que je couche avec la P.-D.G. de LFA mais il va falloir vérifier. Elle est pourtant du genre à affronter les gens en face, pas à se cacher derrière un courrier.

Les deux hommes face à moi acquiescent sans faire de commentaires puis Scott se redresse et vient s'asseoir face à moi. Il jette un coup d'œil à Serge qui se renfonce dans son fauteuil en croisant les bras. On dirait bien qu'il y a désaccord entre les deux hommes. Intéressant.

– Je voulais vous parler d'autre chose, boss, commence Scott en se tortillant sur sa chaise.

C'est un peu déroutant de voir cet homme imposant être mal à l'aise. J'avoue que je suis assez satisfait de savoir que je peux impressionner un type comme lui.

Fierté mal placée, je sais.

– Oui ? l'encouragé-je.

– Hum, c'est à propos de Caroline. Mais de son passé à elle.

– Ça ne m'intéresse pas.

– Je sais bien, se défend Scott. Mais j'ai appris quelque chose sur son enfance et ça pou…

– Non, Scott. J'ai été très clair. ELLE ne m'intéresse pas. Ce qui me concerne, c'est LFA, un point c'est tout. Son histoire personnelle, je m'en balance. Compris ?

– Compris, marmonne-t-il.

Il n'est pas vraiment content de mon attitude ni de se faire rabrouer et Serge secoue la tête, navré pour lui. Il a dû le prévenir de ma réaction et ce jeune impulsif n'aura pas écouté les sages conseils

de son aîné.

– C'est tout, précisé-je alors en ouvrant un rapport donné plus tôt par Mélanie.

Les deux hommes prennent congé sans un mot et referment la porte derrière eux. Je soupire et renverse la tête en arrière. Je leur ai interdit de chercher des détails de la vie de Caroline. Je me contente de ce qui a un lien avec LFA. Je ne veux pas me servir d'un fait passé pour la faire tomber. C'est la Caroline du présent qui est visée.

J'ai besoin de faire une pause. J'allume la télévision accrochée en face de mon bureau et me cale confortablement dans mon fauteuil. Je n'ai pas beaucoup de temps pour me tenir au courant de l'actualité et je profite de ce moment pour rattraper mon retard. Je m'intéresse au programme des différents candidats à la présidentielle. Je suis sensible à ce qu'ils peuvent proposer en termes de sécurité et de jeunesse.

Il y en a un qui a de bonnes intentions et je compte bien le suivre de près pour savoir s'il vaut le coup que je le soutienne. Lucas Vanel a été personnellement touché par des problèmes de drogue. Son fils de 18 ans est mort suite à une soirée où circulaient ecstasy et autres stupéfiants. Après avoir mélangé tout ça à une forte dose d'alcool, il s'est retrouvé à l'hôpital et n'a pas survécu.

Depuis, Vanel fait tout pour empêcher d'autres jeunes de connaître le même sort. Outre les aides financières auprès d'associations et la création d'établissements de soins, il souhaite renforcer les contrôles dans les boîtes de nuit et les bars mais aussi durcir les sentences pour les dealers. Ce type me plaît de plus en plus.

Vingt minutes plus tard, je me concentre de nouveau et prends connaissance des informations posées sur mon bureau. Il s'agit du suivi de ma mère. L'association me fait un rapport par semaine. Je ne veux plus de mauvaises surprises. Elle a refusé l'hospitalisation mais Dorice participe à des activités tous les jours. Entre rendez-vous avec des psychologues ou des médecins, groupes de discussion, activités collectives, ma mère s'occupe, loin de son quartier malfamé et de son enfoiré de mari. C'est déjà un bon point. Au moins, cette fois-ci, je serai prévenu si elle baisse les bras.

Il faut que je repense à mon passé pour que l'inspecteur Colme m'appelle. J'ai par moments envie de tout laisser tomber mais l'image de mon frère s'impose alors à moi. Je ne peux pas abandonner. Je dois faire quelque chose pour que d'autres jeunes ne subissent pas la pression de ces dealers et ne tombent pas dans la drogue.

– Inspecteur, le salué-je en décrochant.
– Monsieur Malt. Je vous appelle pour que vous puissiez vous organiser. Les hommes que nous avons arrêtés la dernière fois commencent à parler. Sûrement parce qu'ils sont en manque, ricane-t-il. En recoupant leurs informations et les vôtres, nous commençons à avoir une vue d'ensemble assez large du réseau de Dimitri Krismore. Nous allons nous rapprocher d'Europol et nous aurons certainement besoin de vous.
– D'accord, dis-je d'une voix que j'ai du mal à maîtriser. Il suffira de me prévenir quelques

heures à l'avance. Je devrais pouvoir me libérer rapidement.

J'aimerais demander des détails sur l'enquête mais je sais qu'il ne me les donnera pas, et surtout pas au téléphone. Il va falloir que je patiente. S'ils en sont à prendre contact avec Europol, c'est que le trafic est plus important que prévu. Son envergure est internationale. Cela ne m'étonne pas de Dimitri, il a toujours eu de grandes ambitions et il doit être poussé par Camille. Cette arriviste n'a peur de rien. Je sens la rage m'envahir et je serre les poings. Son souvenir me laisse un goût âcre dans la bouche et je déglutis avec difficulté.

Elle aussi, elle va payer.

13. Être dans une impasse

Caroline

Je n'ai pas eu de nouvelles de Vince du reste de la semaine. Aucun courrier étrange ne m'est parvenu et j'ai finalement réussi à me détendre même si je continue à jeter des coups d'œil par-dessus mon épaule. Le travail m'a accaparée et m'a fait penser à autre chose. Nous avons des difficultés avec l'une de nos filiales aux États-Unis et les visioconférences se font donc en décalé par rapport à nos horaires habituels.

J'ai pris aussi le temps d'appeler Monique, la femme de Jacques, qui m'a pressée de venir. Le temps est compté maintenant. Seulement, j'ai peur d'avoir un choc. Je garde une image de mon ami en pleine possession de ses moyens, grand et fort, mais je sais bien qu'avec sa sclérose en plaques, il a perdu beaucoup de poids. Il ne doit plus ressembler à l'homme que j'ai connu.

Avec tout ça en tête, j'avais hâte d'arriver au week-end ! Après une sortie ciné avec Sandrine et notre séance de sport du samedi, je me retrouve seule dans mon appartement. J'en profite donc pour m'adonner à une de mes activités préférées : la cuisine.

Je sors les vieilles recettes de ma mère et farfouille un moment avant de choisir de réaliser des religieuses. Une première.

Fenêtre ouverte et musique à fond, je retiens mes mèches de devant avec une petite pince plantée sur le haut du crâne. Je m'active, sortant les ingrédients et les ustensiles dont j'aurai besoin. Je suis en train de relire ma recette lorsqu'un bruit étonnant dans mon quartier me fait lever la tête.

Une moto ?

Curieuse, je m'approche de la fenêtre pour jeter un coup d'œil. De ce côté-là, j'aperçois la rue en contrebas et il y a effectivement une moto garée sur le trottoir. Je n'y connais rien mais elle ressemble à une grosse sportive, noire avec de discrètes touches rouges sur l'avant et l'arrière. Un homme en descend et retire son casque assorti. Ses yeux se lèvent jusqu'à moi et je frémis en reconnaissant Vince. Il est absolument craquant dans cette tenue, jean et veste en cuir, ses cheveux légèrement décoiffés.

Je ne pensais pas qu'il pourrait être encore plus beau que d'habitude.

Je déglutis et n'ose plus bouger. Il se dirige vers l'entrée de mon immeuble et disparaît de ma vue. Mince, je ne suis vraiment pas à mon avantage ! Un short noir et un tee-shirt enfilé à la va-vite. Je ne pensais pas avoir de la visite, et encore moins de sa part. Je pensais qu'après sa rencontre impromptue avec Sandrine, il prendrait au moins la peine de me prévenir !

La sonnette retentit et je me fige au milieu du salon. Je sais pourquoi il est là. Puisque c'est lui qui décide de nos rencontres, il doit venir pour une séance de galipettes… Cette idée me rembrunit. Non que je n'en aie pas envie mais le fait qu'il ne vienne que pour ça me gêne un peu.

Pourtant, j'étais d'accord ! Que du sexe.

Pourquoi est-ce que ça me dérange aujourd'hui ? Parce qu'il prend une place un peu plus importante dans ma tête chaque jour. C'est un homme autoritaire, oui, mais taquin, attentionné et rassurant. Je ne me suis jamais sentie aussi bien avec quelqu'un. Je lui fais confiance. Je tenterais bien un peu plus avec lui. En plus, ça réglerait mon dilemme concernant le boulot. Une relation officielle et affichée, ça fait quand même moins « interdit ». On me soupçonnerait peut-être de l'utiliser au départ mais si on ne se cache pas, les gens finiraient par comprendre que nous sommes sincères. Sauf que j'ignore s'il serait d'accord et si ça l'intéresserait d'ailleurs.

À moi de le faire changer d'avis, non ?

J'ouvre en souriant et l'attire dans l'entrée pour refermer la porte derrière lui. Il a un regard moqueur vers mes pieds nus mais je tire sur sa veste sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche. Je l'embrasse avec passion puis m'écarte sans prévenir. Il reste un moment désarçonné par mon attitude puis pose casque et veste sur l'accoudoir du canapé et me suit dans la cuisine.

– Ça sent bon, remarque-t-il en reniflant.
– Je prépare des religieuses.
– Je ne savais pas que tu aimais cuisiner.

Vince s'accoude au bar et me regarde reprendre ma préparation. Il semble curieux. Et pas vraiment pressé de passer à l'acte.

– J'ai récupéré les livres de recettes de ma mère, expliqué-je en essayant de rester neutre. Régulièrement, j'en choisis une un peu au hasard et je me lance.
– Tu es douée ?
– Je me débrouille, dis-je en riant. Il faudra que tu demandes à mes collègues, ce sont eux mes cobayes ! Ils ne se sont pas encore plaints. C'est que je ne dois pas être trop mauvaise.

Il sourit et pose son menton dans sa paume de main, le coude appuyé sur le bar.

– Et toi, la moto, ça fait longtemps que tu en fais ? dis-je, un peu gênée par son regard scrutateur.
– Oui.

Et pendant quelques secondes, je crois qu'il ne va rien ajouter.

– C'est une passion que m'a transmise mon beau-père, explique-t-il, le regard dans le vide. Il passait ses week-ends devant la télévision à regarder les Grands Prix. À force, j'ai fini par m'y intéresser. À 18 ans, j'ai eu ma première moto. Une Yamaha MT-125. J'adorais crâner avec elle. Ça attirait beaucoup de filles à l'époque.

Oh, sûrement encore maintenant.

– Et celle-là, c'est quel modèle ? le questionné-je pour continuer à le faire parler.
– Une Aprilia RSV4 1000, répond-il avec un sourire en coin. Ça te dit quelque chose ?
– Pas du tout, avoué-je en riant. Tu sors souvent avec ?
– Hum, non. Je dois négocier avec Scott.
– Ah bon ? Il trouve ça dangereux ?
– Oh ! non. Il est fan lui aussi. Seulement il ne peut pas m'accompagner et ça l'irrite un peu. Je lui ai bien proposé de monter avec moi mais il a toujours refusé. Il n'a aucune envie de se retrouver derrière moi, en fait.

Imaginer les deux géants collés l'un à l'autre sur cette moto me fait rire.

– Oui, pas très viril, concède-t-il en ricanant. Scott préfère conduire de toute façon.
– Évidemment, fais-je solennellement.

Nous échangeons un sourire complice qui me va droit au cœur. Je le vois froncer les sourcils et je décide de me retourner pour garder en mémoire cet instant de partage. Ma pâte à choux étant prête, je m'attaque à la garniture, ce qui est censé me distraire de sa présence. Je mélange les ingrédients dans la casserole puis fais fondre le tout.

J'entends Vince se déplacer et venir derrière moi. Il pose ses mains sur mes hanches qui remuent en même temps que mes bras.

– Te regarder cuisiner est assez excitant, souffle-t-il dans mon oreille. Surtout quand tu te dandines comme ça.

Je pouffe et éteins le feu par précaution. Son bassin se colle à mes fesses et ses lèvres se posent sur ma nuque. Ses baisers aériens déclenchent des frissons le long de ma colonne vertébrale. Ma tête s'appuie contre son épaule et sa main remonte sur mon ventre pour emprisonner un sein.

– Vince, murmuré-je en agrippant ses cheveux.

Je le sens sourire contre ma peau. Je me retourne brusquement et accueille sa bouche contre la mienne.

Bravo pour les bonnes résolutions…

Mais j'ai trop envie de lui. Ce désir est impérieux et s'empare de moi. Je ne peux pas résister. Je ne peux pas lui résister en fait.

C'est son portable qui nous interrompt. Vince y jette un œil et j'aperçois le nom de Scott. Il grogne, dépité, puis m'embrasse une dernière fois avant de s'écarter et je rougis en apercevant la bosse à son entrejambe.

– Oui, répond-il froidement.

Son visage se ferme instantanément et je n'ose pas m'approcher. Nous étions complices il y a quelques minutes mais je vois bien que le Vince professionnel est revenu.

– Putaing… J'arrive. Ouais, ça tombe mal, juste après l'appel de Colme… Je ne crois pas aux coïncidences. Préviens Serge. Je suis là dans dix minutes.

Il raccroche et va récupérer ses affaires dans le salon. Je le suis, me demandant s'il va me donner des explications.

– Désolé, un imprévu, déclare-t-il en enfilant sa veste.
– Je vois ça. Un problème au boulot ?
– Non, et je ne veux pas te mêler à ça.
– Ça a un rapport avec les photos ? dis-je, un peu paniquée.
– Non, Caro, m'assure-t-il en prenant mon visage entre ses mains.

Tiens, première fois qu'il utilise mon surnom !

– Laisse-moi gérer. OK ? Je t'appelle.

Ses lèvres effleurent les miennes avant qu'il ne sorte de l'appartement. Je reste plantée au milieu de la pièce, le regard dans le vide et les bras ballants.

C'est qui ce Colme, au fait ?

***

Il ne m'a pas appelée du week-end. Pas que je m'inquiète mais quand même. Un petit message pour me dire que tout va bien m'aurait fait plaisir. J'aurais pu ainsi arrêter d'y penser pendant des heures. Ce n'est pas un problème au travail et ça ne concerne pas notre relation. Alors quoi ? Sa famille ? Le beau-père dont il m'a parlé ? Je sais tellement peu de choses sur lui ! Et j'ai déjà cherché sur Internet, rien non plus.

C'est dans cet état d'esprit que je prends la décision de me rendre aux États-Unis pour quelques jours. Le directeur général de notre filiale à New York a des problèmes avec ses employés et je me dois, en tant que P.-D.G., de m'y rendre pour mettre les choses au clair. Je prévois donc un voyage de quatre jours. J'envoie un message à Vince pour le prévenir de mon départ imminent mais je n'obtiens pas de réponse. Eh bien tant pis.

***

Je me repose enfin, une fois dans l'avion. Je profite du calme et du confort de la première classe pour m'assoupir pendant le vol retour qui me ramène à Paris. Quatre jours non-stop, je suis épuisée. Entre visites des locaux, rencontres avec le personnel et réunions avec les différents services, je n'ai

pas eu une minute à moi. À peine rentrée à l'hôtel, je m'écroulais sur le lit et m'endormais quasiment instantanément. Nos employés américains n'ont pas apprécié que la publicité soit tournée en France et avaient donc peur d'un mauvais lancement. Après avoir expliqué que Milo se trouvant à Paris, cela nous coûtait bien moins cher de réaliser la saynète sur place, ils ont été rassurés. Leur projeter le résultat a fini de les convaincre et a même été reçu avec des applaudissements. Tout devrait pouvoir se dérouler comme prévu maintenant.

Je m'étire lorsque l'hôtesse de l'air me réveille et ma première pensée est pour Vince. Ça m'énerve d'être autant obnubilée par ce mec alors qu'il se fout visiblement de notre relation. Enfin, si on peut appeler ça une relation d'ailleurs. J'ai l'impression que je suis la seule à vouloir m'investir. Lui reste dans son optique de plan cul. Pas un message, même de soutien pour mon voyage. Comme si mon absence ne l'avait pas dérangé.

C'est donc l'esprit morose que je débarque et attends ma valise dans le hall bondé. Je me sens un peu nerveuse avec tout ce monde mais il y a autant de femmes que d'hommes, je devrais pouvoir gérer.

Tant que je ne me fais pas aborder, tout ira bien.

Ma valise à la main, je me dirige vers l'entrée où attend une file de taxis. Je traverse l'aéroport d'un pas vif, pressée de sortir de cet endroit surpeuplé qui va finir par me rendre mal à l'aise. Un homme attire soudain mon regard. Un grand homme blond portant une veste en cuir et des lunettes de soleil.

On dirait Scott.

Je m'arrête, intriguée, et le détaille un peu plus attentivement. Carrure impressionnante, cheveux en brosse et ce petit air de voyou. Je confirme, c'est bien Scott, l'homme à tout faire de Vince. Mais que fait-il ici ?

Au moment où je me pose cette question, son visage se tourne vers moi et sa grande carcasse se met en route pour me rejoindre. On dirait qu'il a repéré sa proie, c'est un peu flippant. Heureusement que je le connais un peu maintenant.

– Mademoiselle Beaulme, me salue-t-il en retirant ses lunettes.
– Scott, réponds-je en souriant. Caroline ne vous plaît toujours pas ?
– J'ai des consignes, mademoiselle, se contente-t-il de répondre avec un sourire en coin. Voudriez-vous me suivre ?

Je soupire mais acquiesce. Bien sûr que j'ai envie de le suivre. Malgré toutes mes interrogations, je n'ai qu'un seul désir : revoir Vince, pouvoir me blottir encore une fois contre lui. Qu'il vienne me chercher à l'aéroport me fait plaisir et plus que je ne l'imaginais.

Je suis Scott qui s'est emparé de ma valise malgré mes protestations. À l'extérieur de l'aéroport, je remarque immédiatement la limousine noire de Vince, celle qu'il a mise une fois à ma disposition.

J'ai bien du mal à me retenir de sourire et de courir vers la voiture. Scott a dû sentir mon empressement car il a légèrement accéléré le pas. Il m'ouvre la portière avant de se diriger vers le coffre et je m'engouffre dans le véhicule.

Son odeur m'emplit les narines et je respire profondément. La première chose que je vois de lui est sa main qui glisse sur ma nuque et m'attire à lui. Je sens ensuite ses lèvres s'emparer avidement des miennes et je gémis, heureuse de sentir son impatience.

Vince s'écarte d'un coup et je prends alors conscience que la voiture démarre. Je souris et appuie mon dos contre le dossier du siège. Les yeux à moitié fermés, je savoure ces retrouvailles.

– Je suis bien contente d'être rentrée, soupiré-je.
– Tu as l'air fatiguée.

J'ai presque l'impression qu'il me gronde.

Je lui jette un regard en coin mais son attention s'est déjà tournée vers autre chose. Pas de questions sur ce que j'ai fait. Il est bien froid aujourd'hui. Il a sorti son téléphone et semble concentré. Je me demande pourquoi il est venu me trouver si c'est pour conserver cette distance entre nous.

Je m'apprête à l'interroger lorsqu'il range son téléphone, défait sa cravate et enlève la veste de son costume. Son regard brille quand il se tourne vers moi et ma respiration s'accélère. Il est diablement sexy habillé aussi sérieusement. Je mords instinctivement ma lèvre inférieure et tends la main pour perdre mes doigts dans ses cheveux. Ses yeux se ferment à demi et un discret soupir lui échappe.

– Tu m'as manqué, dis-je spontanément.

Même si sa nonchalance m'agace !

– Viens là, m'ordonne-t-il.

Je prends la main qu'il me tend et me retrouve assise à califourchon sur lui. Il attrape la télécommande, remonte la vitre noire qui nous sépare du conducteur et met la musique.

Je souris, passe lentement mon index le long de sa bouche puis viens frotter mon nez dans son cou. J'adore sentir les poils de sa barbe me caresser le front. Sa main revient se poser sur ma nuque et m'oblige à relever la tête pour accueillir ses lèvres. Son sexe est déjà dur sous moi et ce constat me ravit. Je ne suis donc pas la seule à avoir ressenti un manque.

Ses doigts tirent sur mes cheveux et je pars légèrement en arrière, son autre main me soutenant dans le dos. Ses lèvres embrassent mon cou puis descendent jusqu'à mon décolleté. Il grogne et sort sa langue pour titiller la peau sensible de ma clavicule.

– J'ai envie de toi, Caro.

L'entendre utiliser mon surnom me réchauffe le cœur. C'est beaucoup plus intime que Caroline et ça ne fait pas longtemps qu'il le fait. Je le repousse contre le siège avec un sourire coquin.

– Allons chez moi, proposé-je contre son oreille.
– Je n'ai pas le temps, m'avertit-il.

Et tous mes espoirs s'écroulent. Il n'est vraiment là que pour le sexe. Pour sa dose. Et ça me fait mal. Quand ses mains entreprennent de m'enlever ma chemise, je l'arrête, blessée.

– Qu'est-ce qui ne va pas ?
– Pourquoi es-tu venu ?

Ma question le déstabilise un peu.

– Je pars en voyage d'affaires pour deux semaines, me prévient-il avec une voix froide qu'il avait rarement utilisée avec moi.
– Et tu voulais te soulager avant de partir, soupiré-je.

Vince n'a pas l'air de comprendre. Après tout, c'est moi qui imaginais qu'on pourrait changer les termes de notre accord. Je m'écarte et me rassois à côté de lui. Je ne sais pas si je vais pouvoir continuer longtemps comme ça. À le voir juste pour ça.

– Caroline ? Qu'est-ce qui se passe ?
– Rien. Je suis… fatiguée, c'est tout.

Son regard me détaille et je me force à sourire. Il n'a pas besoin de savoir que j'ai changé d'avis sur nous. Pas encore. Il n'a pas l'air prêt à aller plus loin avec moi. Je crois que cette pause de deux semaines nous fera du bien. Je vais pouvoir repenser à cette situation sereinement. Et décider de ce que je veux vraiment.

– Je te dépose ?
– Oui, merci. Ça m'a fait plaisir de te voir.
– À moi aussi, murmure-t-il avant de tourner son visage vers la fenêtre.

Et voilà, il m'ignore. Une boule se forme dans ma gorge et j'ai bien du mal à contenir la bouffée d'angoisse qui m'envahit. Vince semble ailleurs maintenant, comme s'il m'avait oubliée. Bien rapidement.

Quand la voiture s'arrête, ma poitrine se comprime. J'ai l'impression qu'on se dit adieu et ça me déplaît. J'ouvre la portière et croise le regard indéchiffrable de Vince.

– À bientôt ? tenté-je pour enrayer ma panique.
– Oui.

Réponse courte, sans chaleur. Un peu étourdie, je descends de la voiture et me tourne vers lui. Sauf qu'il a déjà ressorti son téléphone et ne me prête plus aucune attention. Je rentre donc dans mon immeuble, un peu chancelante. Arrivée dans mon appartement, je me recroqueville sur mon canapé, mon portable dans la main. J'hésite à appeler Gaëtan mais, après lui avoir assuré que cet arrangement me convenait, comment lui dire que je suis dans la merde maintenant ? Est-ce que je commencerais à avoir des sentiments pour Vince ?

Fallait que je tombe amoureuse de la mauvaise personne…

14. La rupture

Vince

J'espère que maintenant les choses vont avancer d'elles-mêmes. J'ai besoin de faire le vide. Avec ces derniers jours, mon passé est revenu me hanter bien trop souvent.

L'inspecteur Colme a intérêt à faire son boulot !

Ma coopération avec la justice européenne m'a vidé. Ressasser mes souvenirs me laisse toujours un mauvais goût en bouche. Ils m'ont assuré pouvoir s'en sortir sans moi maintenant et ont gardé les menaces que j'avais reçues plus tôt.

Scott était furieux. Une enveloppe sans expéditeur et sans cachet de la poste, donc déposée directement au boulot. Impossible de retrouver son auteur parmi nos caméras de surveillance. Et fallait que ça tombe au moment où j'allais prendre mon pied avec Caroline.

« Nous dénoncer à la police = mauvaise idée. Laisse tomber ton enquête, Vincenzo. »

J'ai failli déchirer la feuille mais Serge m'a arrêté, précisant qu'il fallait qu'on prévienne la police et qu'ils allaient devoir renforcer la sécurité autour de moi. Autant dire que mon petit séjour aux Pays-Bas ne les enchantait guère.

Mais putaing, plus personne ne m'appelle Vincenzo !

Ce prénom, il est bien trop lié à mon passé. Je ressens encore de la rage en y repensant. Quelqu'un est donc au courant de ma collaboration avec la police pour démanteler le réseau de drogue dont Dimitri Krismore serait aux commandes. Réseau auquel j'appartenais durant mon adolescence et que j'ai eu du mal à quitter. La mort de mon frère a été l'électrochoc qui m'a fait prendre conscience que je voulais une vie bien meilleure que celle que j'avais mais que je ne l'obtiendrais pas en continuant à dealer.

Serge a comparé l'enveloppe qui m'était destinée et celle reçue par Caroline. *A priori*, pas de similitude. Ce message écrit avec des lettres découpées ne ressemble pas à l'autre. Il est sûr que nous avons affaire à deux personnes différentes, avec des intentions bien distinctes. Chloé et Gaëtan ont été écartés. Mais nous ne savons toujours pas qui en est l'auteur.

En pensant à Caroline, j'ai soudain envie de la voir, de sentir son corps contre le mien et de pouvoir me vider la tête une dernière fois. Je lui envoie donc un message pour lui dire que je suis de nouveau disponible et sa réponse est froide.

[Je suis au DanceWell. Si tu veux me voir…

tu n'as qu'à te déplacer. C.B]

Hum, pas très accueillant…

Et bizarrement, ça me fait sourire. J'aime bien qu'elle ne se laisse pas faire même si j'adore aussi quand elle s'abandonne. Drôle de paradoxe. Sauf que je n'ai pas à m'en préoccuper. Une dernière partie de jambes en l'air avec elle, et après, j'arrête tout.

Mon enquête est finie. Trop de preuves s'accumulent. Cette pause m'aura au moins permis de prendre du recul et de voir les choses en face. J'ai trop fait traîner notre relation, j'en suis venu à m'inquiéter pour elle. Mais heureusement, cela va vite cesser. L'assemblée générale des actionnaires se réunit dans deux jours pour élire le nouvel administrateur de LFA, celui qui pourrait remplacer Jacques Sporal au conseil, et j'ai toutes mes chances. Si je veux voir Caroline une dernière fois, c'est purement égoïste. Parce que je sais qu'après, tout sera terminé avec elle. J'ai contacté Kévin Quostint. Je lui ai révélé que j'étais le nouvel actionnaire et que je visais le conseil d'administration. Il a gentiment accepté de répondre à mes questions. Lui aussi a des doutes sur sa chef et il a reçu les mêmes photos que moi ! Ça ne va pas tarder à se répandre dans la boîte. Il faut agir.

Je préviens Scott que nous sortons.

Le club où se trouve Caroline est une boîte de nuit très sélecte, qui refoule pas mal de gens à l'entrée. Scott m'accompagne et je n'ai pas besoin de faire la queue. Le vigile m'aperçoit et m'ouvre directement la porte. Je passe devant plusieurs personnes qui râlent et m'engouffre dans le bâtiment. Je ne savais pas qu'elle aimait ce genre d'endroit. La clientèle est plutôt jeune, et la musique qui passe est assourdissante.

J'espère qu'elle ne s'endort pas avec ce genre de chanson.

Malgré la lumière qui clignote et la foule, j'aperçois Caroline près d'un box privé. Je fais signe à Scott qui s'installe au bar et je traverse la piste de danse en direction de sa table. Bien évidemment, elle n'est pas seule. Sa sœur l'accompagne ainsi que Gaëtan. Sa présence à lui est plus que discutable mais je serre les dents. Je me pointe au bout de la table et tous lèvent les yeux vers moi.

Sandrine a immédiatement un grand sourire qui me gêne un peu et elle donne un coup de coude à sa sœur pour qu'elle réagisse. Car le regard le plus noir de l'assemblée n'est pas celui de Gaëtan, même s'il est pas mal dans son genre. Non, c'est Caroline qui pince les lèvres et affiche une mine contrariée.

T'avais qu'à pas me dire où tu étais, chérie.

– J'en ai pour deux minutes, glisse-t-elle à ses compagnons.

Comme si elle allait se débarrasser de moi en si peu de temps.

Caroline se lève et me tire un peu à l'écart. Elle n'est pas ravie que je sois là et cette réaction

m'amuse.

– Jolie jupe, commenté-je.

La voir rougir me réjouit. J'aime la déstabiliser.

– Qu'est-ce que tu veux ? râle-t-elle.
– Toi.

Ma réponse la sidère et ses lèvres s'entrouvrent.

– Tu ne donnes pas de nouvelles pendant dix jours et je devrais rappliquer dès que tu m'appelles ? gronde-t-elle, furax.
– On pourrait en discuter ailleurs, tu ne crois pas ?

Caroline semble réfléchir, hésite, et son regard se porte sur sa sœur. Elle n'a visiblement pas envie de la laisser seule. Elles ont l'air très proches.

– Je peux la faire raccompagner si tu veux, dis-je pour me la mettre dans la poche.
– Gaëtan le fera, objecte-t-elle. Mais je te remercie de proposer.

Elle a bien vu que sa réponse m'avait irrité. Je m'approche de Caroline que je sens encore douter. Son souffle s'accélère quand je colle mon torse à sa poitrine. Avec ses talons hauts, elle me regarde presque directement dans les yeux et c'est très troublant.

– Alors ? murmuré-je près de son oreille. Tu viens ?

J'effleure sa bouche avec mon index puis me recule. Elle ferme à demi les yeux et je sais, quand elle les rouvre, que j'ai gagné. Le désir brille dans son regard.

– D'accord. Mais il faut qu'on parle.

J'acquiesce, intrigué par son ton nostalgique. Elle va ensuite discuter avec ses amis. Sandrine lui serre la main, visiblement ravie. Gaëtan, lui, fait la tête mais acquiesce à ce qu'elle dit. Il ne dit rien pour la retenir et je suis un peu surpris. À sa place, j'aurais bien trouvé des arguments pour l'empêcher de me suivre.

En l'attendant, mon regard glisse sur la salle bondée et j'aperçois un visage qui ne m'est pas inconnu. Impossible pourtant de me rappeler où je l'ai déjà vu. Ce type est appuyé au mur opposé mais son attention est clairement dirigée vers la table de Caroline. Il se frotte sous le nez avec son index puis croise mon regard et se détourne aussitôt.

Je sors mon portable et préviens Scott. Peut-être que lui se souviendra du bonhomme. Caroline me rejoint à ce moment-là avec son sac qu'elle serre un peu fort contre elle. Je fronce les sourcils car elle semble redoutée d'avancer.

– Je ne t'oblige pas à me suivre, lui rappelé-je.
– Je sais, soupire-t-elle. C'est juste que… il y a un peu trop de monde.

Et effectivement, elle semble paniquée par la foule. De la sueur perle à son front et ses mains tremblent légèrement. Je me demande bien comment elle a fait pour rester ici si l'affluence la met si mal à l'aise. Je passe alors un bras autour de ses épaules et la serre contre moi pour avancer vers la sortie. Elle baisse la tête et m'accompagne.

Une fois à l'air libre, Caroline respire un grand coup et retrouve du poil de la bête. Elle s'écarte de moi pour saluer Scott qui l'accueille avec un sourire. Ces deux-là s'entendent un peu trop bien à mon goût. Je fais monter la jeune femme puis me tourne vers mon homme de main.

– Kévin Quostint, répond-il à ma question muette.
– Putaing, je ne l'avais pas reconnu. Qu'est-ce qu'il fout ici ?
– Caroline ? propose-t-il.
– Ça devient un peu malsain. J'espère qu'il ne s'est pas mis dans la tête d'enquêter sur elle après notre conversation téléphonique.
– Il a quand même des raisons de lui en vouloir, me rappelle Scott. Elle l'a transféré au service juridique alors qu'il était l'assistant du P.-D.G.

Je hoche la tête. Ces informations me reviennent et nous avaient paru curieuses d'ailleurs. Un assistant et une directrice adjointe ? Il devait y avoir des tensions entre les deux car ils occupaient sensiblement le même poste. Je me demande bien à quoi jouait Florent Festoin. Dans tous les cas, je ne dois pas laisser Kévin agir par vengeance. S'il déballe les photos d'elle et Jacques à n'importe qui, c'est LFA qui va trinquer. En gros, faut que je me dépêche de régler cette histoire en faisant le moins de vagues possible.

J'hésite un instant sur l'endroit où conduire Caroline puis j'opte pour ma demeure en dehors de la ville. Je mettrais une voiture à sa disposition quand elle voudra rentrer. Car je sais qu'elle ne voudra pas rester avec moi cette nuit. Pas après ce que je vais lui dire.

Voir ses yeux s'écarquiller en apercevant mon manoir me fait savoir que j'ai fait le bon choix. Elle saura comme ça ce qu'elle perd.

– Tu vis ici ? me demande-t-elle, le nez collé à la vitre.
– Quand je prends le temps de rentrer chez moi, oui.

Il fait nuit mais les lampadaires installés le long de l'allée menant à la maison éclairent notre passage et les environs. Caroline découvre l'étendue du jardin, devine l'étang sur la droite et les dépendances pour ma gouvernante et son mari. Luna travaille pour moi depuis une dizaine d'années maintenant et elle est tombée amoureuse de ma maison. Elle s'en occupe précieusement et veille à ce qu'elle soit toujours accueillante, ignorant pourtant quand et à quelle heure je peux débarquer.

– C'est impressionnant, avoue Caroline en sortant de la voiture.

Son regard s'arrête sur le double escalier qui mène à l'immense porte d'entrée et je l'invite à me suivre. Nos pas résonnent une fois à l'intérieur et je la conduis vers un petit salon que j'utilise dès que j'ai des invités. Dans le bar, je nous sers deux verres de Martini et je la rejoins sur le canapé.

– À ton retour, déclare-t-elle en faisant tinter son verre contre le mien.

Je ne dois pas oublier mon objectif. La revoir me fait bien plus plaisir que prévu mais je ne peux pas me laisser attendrir. Caroline avale une gorgée puis repose son verre brutalement. Son visage blêmit et on dirait bien de la colère dans ses yeux. Je suis la direction de son regard et grimace.

– Quand est-elle venue ? me demande-t-elle d'une voix calme.

Bien trop calme à mon goût.

– De qui parles-tu ?
– Ne me prends pas pour une idiote, réplique-t-elle en se levant. Ce sac à main, il est à ton amie, non ? Chloé ?

Je ne réponds pas et mon silence veut tout dire. Cette pochette noire avec un gros nœud brillant est bien celui de Chloé. Elle a dû l'oublier la dernière fois qu'elle est venue. Elle qui n'oublie jamais rien d'habitude…

– Oui, il est à Chloé, réponds-je tranquillement en buvant une gorgée. Et ?
– Quel culot ! s'écrie Caroline en serrant les poings. Tu n'étais pas disponible pour moi mais pour elle, oui, évidemment.
– C'est une amie, Caroline, répliqué-je froidement.
– Et elle te sert aussi de plan cul ou je suis la seule à avoir à cette faveur ? Ah non, j'oubliais, tu ne mélanges pas.

Elle crache quasiment ses derniers mots et je serre les dents. Je ne pensais pas qu'on irait aussi vite mais tant pis. Je ne profiterai visiblement pas de son corps une dernière fois. Autant crever l'abcès tout de suite. Je ne vais pas m'embarrasser d'une scène.

– Écoute, Caroline, je crois qu'on va s'arrêter là.

Elle me regarde, interloquée. Puis, quand les paroles que j'ai prononcées se fraient un chemin dans son esprit, les larmes lui montent aux yeux et je me détourne un instant. Je respire plus lentement, ignorant le petit pincement au cœur que j'ai ressenti et lui fais face de nouveau, impassible.

– C'est terminé, l'informé-je. On a bien joué, j'ai eu ce que je voulais mais c'est fini maintenant.
– Tu as eu ce que tu voulais ? répète-t-elle, un peu hébétée. Alors c'est comme ça que tu romps ?
– Je ne t'ai jamais caché ce que j'attendais de cette relation.
– Bien sûr, réplique-t-elle d'un ton amer. J'ai sûrement eu de la chance que cela dure aussi longtemps.

Son ironie me fait grincer des dents. Je ne pensais pas que ce serait aussi difficile pour moi. Caroline titube un peu puis semble se ressaisir et s'avance fermement vers le fauteuil où elle a déposé ses affaires en entrant.

– Eh bien, merci pour tout, déclare-t-elle impassiblement.

Putaing…

Son dernier regard me fait froid dans le dos et je vois bien qu'elle se retient de pleurer. Elle joue les braves mais elle n'en mène pas large au final. Elle n'est pas si neutre que ça.

– Scott va te raccompagner.

Elle acquiesce et sort dans le hall. Je l'accompagne puis referme doucement la porte derrière elle. Je ne peux m'empêcher de jeter un œil par la fenêtre. Je la vois descendre les marches lentement et Scott s'avance vers elle. Il lui presse l'épaule avant de lui ouvrir la porte de la voiture.

Ce petit geste m'agace.

Caroline se retourne une dernière fois. Les larmes coulent sans retenue maintenant. Je serre les poings et me détourne. J'ai le temps d'apercevoir le regard réprobateur de Scott avant qu'il ne contourne la voiture pour démarrer. J'ai failli me laisser prendre à son jeu. Je m'en veux d'être aussi faible. Un peu plus et j'arrêtais tout. Mais je ne suis pas aussi manipulable que mon frère. Je ne perdrai pas l'esprit pour une femme.

La chute va être dure, Caroline.

15. La descente en enfer

Caroline

L'enfoiré !

Je me masse les tempes dans la voiture qui me ramène à l'appartement. Je suis sûre qu'il avait prévu de tirer un dernier coup avant de rompre. Heureusement que j'ai aperçu le sac de cette pimbêche avant.

Mon cœur se serre douloureusement à ce souvenir. Elle a été chez lui ! J'ai du mal à me dire qu'ils sont « juste » amis, surtout après notre première conversation dans les toilettes. Elle, elle attend bien plus en tout cas.

Comme moi, tiens… Bravo, les filles. Toutes amoureuses du même sale type.

Dix jours sans nouvelles de lui. Mais elle, elle a le droit de venir le voir. Je suis dégoûtée et écœurée. J'ai mal de les imaginer ensemble. Et moi qui commençais à espérer plus… Heureusement que je ne lui en ai pas parlé.

Je retiens de justesse une nausée en repensant au visage neutre de Vince. Il m'avait bien caché ce côté-là. Le connard de première. Je me demande si ça se passe toujours comme ça avec lui. Il décide de l'endroit, de l'heure et quand il en a marre, il jette. J'ai l'impression que ma tête va exploser. Ça fait sacrément mal.

Ma respiration s'affole et des sueurs froides me parcourent. Je pose mes mains tremblantes sur mon ventre et essaie d'endiguer la crise. J'inspire profondément, cherchant à reprendre mon calme alors que mon souffle est anarchique. Il n'a sûrement jamais pensé à aller plus loin avec moi.

L'angoisse me serre le cœur et m'empêche de respirer convenablement. Ma vision se trouble, je vois flou et j'ai l'impression de ne plus rien contrôler. Je panique complètement. Je me sens bizarrement abandonnée, comme si je ne valais pas grand-chose et que personne ne se préoccupait de moi.

– Caroline ? fait soudainement la voix de Scott. Tout va bien ?

Entendre ce ton inquiet me fait l'effet d'une douche froide et je redescends sur terre. Ma respiration reprend petit à petit un rythme plus lent et mon cœur se calme.

– Oui, dis-je d'une petite voix.

Je me sens lasse, fatiguée. Éreintée, je ferme les yeux et pose ma tête contre la vitre froide. Cette

crise m'a vidée de mon énergie. Lorsque la voiture s'arrête, je remercie Scott qui m'aide à descendre. Il a l'air terriblement gêné par la situation. Et pourtant, j'imagine qu'il en a vu d'autres. Je lui fais un signe de tête en arrivant dans le hall et je reste un moment à regarder la voiture s'éloigner. Je mords ma lèvre, voulant m'empêcher de pleurer de nouveau. J'ai été assez ridicule comme ça.

Je monte chez moi et me roule en boule dans mon lit. Cette soirée a été désastreuse. J'ai voulu faire plaisir à Sandrine et sortir en boîte pour la première fois. Impossible d'y aller seule et Gaëtan a accepté de nous accompagner, me demandant même si c'était une bonne idée. Il faut bien que j'affronte mes angoisses !

Mais nous avons dû louer un box car je n'ai pas pu me mêler aux autres. Je me suis contentée de les regarder danser, bien tranquille sur ma banquette. J'étais plutôt fière de moi. Mais voilà que tout bascule avec Vince. Cet homme ne m'aura pas apporté grand-chose de bien, au final.

***

Le lendemain, je me réveille avec une affreuse migraine. Ça ressemble à une forte gueule de bois alors que je n'ai quasiment rien bu. J'ai du mal à sortir du lit et je me traîne difficilement jusqu'à la douche. J'ai les yeux rouges d'avoir trop pleuré. Il faut que je me reprenne. J'ai prévu de voir Jacques aujourd'hui et je ne veux pas qu'il devine mon état. Je dois me montrer forte pour ne pas ajouter à ses inquiétudes.

Après un café serré, c'est le cœur lourd que je me rends à l'hôpital. J'ai retardé ce moment autant que possible. J'ai eu Jacques ou sa femme au téléphone quasiment toutes les semaines mais son état s'aggrave et les médecins ne savent pas combien de temps il lui reste. Sa sclérose en plaques s'intensifie et les phases de rémission sont de plus en plus courtes et partielles. Jacques s'épuise.

Dans sa chambre, je souris en apercevant les bouquets de fleurs qui embaument et donnent une petite note de gaieté dans cette ambiance plus que morose. Je reste un moment à contempler mon ami, allongé dans son lit. Son équilibre n'est plus très sûr maintenant et il ne marche quasiment plus. Le voir dans cet état me brise le cœur. Lui si fort d'habitude.

Monique est assise près de lui et me fait signe d'entrer. Je serre affectueusement la main qu'elle me tend avant d'embrasser le front de Jacques.

– Comment va-t-il ? chuchoté-je en m'agenouillant près d'elle.
– Mal, soupire-t-elle avec les larmes aux yeux. Je crois qu'il n'a plus envie de se battre.

Ça ne m'étonne pas. Il n'est plus que l'ombre de lui-même. Je reste une dizaine de minutes avec elle. Jacques ne se réveille pas pendant ma visite et Monique me confie que ses phases d'éveil se réduisent. Je ne peux pas rester longtemps. J'ai trop mal de le voir ainsi, affaibli, amaigri et immobile. J'ai l'impression de perdre mes repères et je m'éclipse lorsque le médecin vient relever ses constantes.

Cette visite matinale me bouleverse et je fais une pause dans un café non loin des locaux de LFA.

Je ne pouvais pas passer après le boulot et me retrouver seule chez moi ensuite. J'ai besoin de me changer les idées et je n'ai plus que le travail. Gaëtan, que j'ai informé de tout ce qui m'arrivait, m'accueille en me serrant dans ses bras. Malgré le regard curieux de Kévin que j'aperçois au loin, je ne peux empêcher quelques larmes de couler.

– Je suis navré, dit Gaëtan en m'entraînant vers la cage d'escalier. Tu as vu Jacques ?
– Oui, réussis-je à dire entre deux hoquets. Mon Dieu, il est si maigre maintenant.
– Tu n'aurais pas dû venir aujourd'hui.
– Et que voulais-tu que je fasse chez moi ? Je ne pouvais pas rester seule à tourner en rond et à ressasser sans cesse ce qui s'est passé !
– Quel connard, grogne-t-il en serrant les poings.

Je souris tristement devant sa rage et lui prends la main pour le détendre. J'apprécie qu'il s'inquiète pour moi mais je ne veux pas que cela le mine. Je monte ensuite dans mon bureau et me plonge dans le travail.

J'apprends dans la journée que je suis convoquée par le conseil d'administration pour le lendemain après-midi. Ils ont décidé d'annoncer le nom du nouvel actionnaire qui va prendre la place de Jacques en tant qu'administrateur. L'assemblée générale des actionnaires a enfin nommé un administrateur en choisissant parmi les actionnaires de l'entreprise. J'ai une boule au ventre. Vince a dit qu'il visait aussi le conseil d'administration… Je redoute le pire. Comment je vais réussir à travailler avec lui après ce qui s'est passé ?

Tout le monde est un peu nerveux. L'arrivée d'une nouvelle personne au conseil d'administration nous met la pression. Le rapport du comité d'éthique se fera sûrement à ce moment-là. Et maintenant que j'y pense, je n'aurais jamais dû donner les photos que j'ai reçues à Vince. Il pourrait s'en servir contre moi…

J'ai été bien conne de lui faire confiance.

Je la redoute cette réunion…

***

Le moment est venu. Je vérifie une dernière fois mon apparence. Tailleur bleu nuit impeccable, cheveux coiffés et maquillage léger. Je fais professionnelle et je n'ai plus qu'à sourire pour avoir l'air détendue.

Ce qui n'est pas du tout le cas !

À l'approche de l'heure convenue, j'ai l'impression qu'un étau se resserre autour de moi. Je relis les e-mails de soutien que mes collègues m'ont envoyés et me dirige vers la salle de réunion, d'un pas assuré, ma confiance revenue. Vince se tirerait une balle dans le pied en parlant de notre relation. Là-dessus, je ne crains rien. J'ai juste un mauvais pressentiment. Et pas du tout envie de le revoir.

Pitié, faites que ce ne soit pas le nouvel administrateur…

Malheureusement, la grande silhouette dans le couloir semble confirmer mes craintes. Scott se tient près de la porte et soupire en m'apercevant. Ça me rassure vachement… Je me fige quelques secondes, le temps de prendre une inspiration. La confrontation ne va pas être simple. Surtout pour moi. Vince, lui, avait l'air de s'en foutre en fin de compte.

Je m'avance d'un pas déterminé vers la salle, pose la main sur la poignée et me tourne vers le grand blond qui attend non loin.

– Il est à l'intérieur, n'est-ce pas ?
– Oui, mademoiselle, me confirme Scott, gêné.

Voilà, plus de doute possible maintenant. Vince est bel et bien le nouvel administrateur. Il a obtenu ce qu'il voulait. Je redresse les épaules et entre. Le silence se fait dans la salle. On attendait plus que moi. Les quatre administrateurs sont installés autour de la table ronde, deux hommes, deux femmes. Je repère immédiatement Vince, assis confortablement en face de moi avec un petit sourire satisfait qui me donne envie de le rouer de coups. Je salue les administrateurs et croise le regard inquiet de mon assistante.

– Mesdames et Messieurs, commence Armand Truau, président du conseil d'administration, nous avons le plaisir de vous présenter Vince Malt, P.-D.G. de BioRoLab, nouvel actionnaire et administrateur de LFA.

Sa déclaration est accueillie sans un bruit et je fixe le géant qui soutient mon regard. Je me racle la gorge pour reprendre une contenance.

– Je vous souhaite la bienvenue, lui dis-je d'une voix que je veux assurée et neutre.

Josette perçoit mon trouble et hoche simplement la tête pour le saluer. Armand sort alors un dossier et le pose sur la table. Pas un mot ni un murmure ne s'élèvent dans la pièce.

– Voici le rapport du comité d'éthique, poursuit-il. Mademoiselle Beaulme, des rumeurs menaçant l'image de LFA mettaient en cause votre moralité dans les procédés utilisés pour conclure des affaires. Après enquête, les conclusions ne donnent pas suite à ces racontars.

Une vague de soulagement m'envahit, et je me rends compte que je retenais ma respiration. Mais le visage fermé de Vince me refroidit aussitôt.

– Je suis navré que ma première intervention contredise ces conclusions, intervient-il alors en sortant une enveloppe de sa veste.

J'ai l'impression que tout mon sang a quitté mon corps.

Merde, merde, merde ! Est-ce que ce sont les photos de nous deux ?

– Caroline Beaulme a entretenu une relation intime avec l'ancien président du conseil d'administration, Jacques Sporal, ce qui lui a permis d'accéder au poste de P.-D.G., affirme-t-il froidement en faisant glisser des photos vers Armand. Et elle utilise ce procédé depuis un moment, semble-t-il.

Des murmures s'élèvent et des regards incrédules se posent sur moi. C'est quoi ces conneries ? Je me mets à transpirer et je dois enfoncer mes ongles dans la paume de mes mains pour ne pas crier. Il ose salir mon amitié avec Jacques ? Mais pourquoi cherche-t-il à me discréditer auprès du conseil d'administration ? Qu'est-ce que je lui ai fait ?

Les photos parviennent jusqu'à moi et me font monter les larmes aux yeux. On me voit avec Jacques à plusieurs endroits : au travail, mais aussi dans un café et au seuil de sa porte. Hors contexte, ça porte effectivement à confusion. Je sens la colère m'envahir contre ce salopard. J'étais loin du compte. Depuis le début, Vince me ment. Ce n'était pas une simple relation sexuelle… C'était un piège !

– Mademoiselle Beaulme ? m'interroge alors Armand en fronçant les sourcils.
– Je n'ai jamais utilisé mon amitié avec Jacques pour obtenir ce poste, me défends-je.
– Des rumeurs circulent de plus en plus, s'acharne Vince. Plusieurs actionnaires m'ont fait part de leurs inquiétudes concernant l'image de LFA. On soupçonne aussi le fait que vous soyez à l'origine de la destitution de Florent Festoin.

Je vois rouge lorsqu'il parle de mon père. Oui, j'ai tout fait pour qu'il se fasse virer mais toujours en étant honnête !

– Je n'ai pas inventé la plainte qui a joué en sa défaveur, le rembarré-je sèchement.

Vince a un regard méprisant qui m'achève. Il a dû interpréter chacune de mes réponses ou de mes actes lors de nos différentes rencontres. Il n'a jamais été sincère !

Et qui a bien pu lui envoyer ces photos ? Kévin ? Mon père ? Mais pourquoi ? Dans quel but ?

– On ne pourra jamais rien prouver, intervient une des administratrices d'un ton désolé. Mais si les rumeurs enflent et que cela tombe dans les oreilles de la presse…
– On court droit vers un scandale, conclut Vince.

Tout le monde se met alors à parler en même temps. Le géant s'adosse à son siège et semble contrarié. Bon sang, est-ce qu'il croit vraiment que j'ai obtenu mon poste en couchant avec Jacques ?

– On doit faire quelque chose, intervient Armand d'une voix forte pour interrompre les débats qui éclatent tout autour de la table. La situation est délicate. De gros projets sont en cours, ce n'est pas le moment d'être affaibli par une mauvaise publicité.
– La meilleure solution est d'étouffer l'affaire, propose Vince.
– Et comment ?
– En changeant de P.-D.G.

La bombe est lâchée. Je blêmis et croise le regard incrédule de Josette. Je n'ai même plus envie de me défendre, le visage sérieux du géant brisant mes derniers espoirs. Il a tout manigancé depuis le début.

Et il est persuadé de ce qu'il vient d'annoncer.

J'aurais dû écouter Chloé, il ne fait rien sans raison.

Je sors de la salle en mode automatique, le regard dans le vide et les larmes aux yeux. J'ignore le visage compatissant de Scott et avance droit devant moi. Il a réussi son coup. Je viens d'être démise de mes fonctions. Je titube et me rattrape finalement au mur. Ne plus avoir ce poste signifie ne plus recevoir ce salaire conséquent qui me permettait de payer mon père. Comment vais-je pouvoir protéger Sandrine si je ne peux plus assurer ma part du contrat ?

J'entends des pas précipités et Gaëtan surgit devant moi.

– Dis-moi que ce n'est pas vrai, supplie-t-il en m'agrippant les épaules. Kévin vient d'annoncer ton renvoi. Putain, Caro, qu'est-ce qui s'est passé ?
– Le nouvel administrateur, c'est Vince, soufflé-je, épuisée par l'accumulation des épreuves.

Mon ami se redresse alors que des bruits de voix nous parviennent. Son visage se ferme et ses yeux sont emplis de colère. Je crois qu'il vient d'apercevoir Vince. Il me lâche, sonné et surpris par sa présence.

Je me tourne à demi et remarque le petit sourire en coin que ce salopard affiche. Je ne sais pas ce qui me prend alors mais je m'écarte de Gaëtan pour aller à sa rencontre, poings fermés.

– Tu as eu ce que tu voulais ? déclaré-je froidement en me plantant face à lui.

Scott fait un mouvement pour s'interposer mais Vince l'en dissuade d'un geste de la main. *A priori*, je ne représente pas une grande menace pour lui.

– Pourquoi ? ne puis-je m'empêcher de demander, la voix brisée.
– Tu ne méritais pas d'être à ce poste, répond-il calmement. Il y a trop d'incertitudes te concernant. L'image de LFA était en danger. Et je ne suis pas le seul à le penser.
– Je ne couche pas pour obtenir des contrats ou rester à mon poste, craché-je, furieuse.
– Ce n'est pas ce que tu m'as prouvé.

Mais je sortais avec lui pour découvrir les plaisirs du sexe, pas pour me le mettre dans la poche ! J'aurais dû écouter ma raison et refuser cette relation. Je tremble, accusant le coup de tout ce que cela implique. Ses mensonges, ses manigances et, surtout, les conséquences que cela entraîne pour moi, pour ma vie, pour ma sœur. Je n'ai plus aucun moyen de pression sur Florent.

– Comment… Mais… bredouillé-je en reculant. Il va… Sandrine est…

Mes propos sont incohérents et je le vois froncer les sourcils, presque inquiet. J'ouvre la bouche pour pouvoir respirer plus facilement mais rien n'y fait, j'ai l'impression d'étouffer.

– Caro, m'appelle doucement Gaëtan. Du calme, Caro. On va trouver une solution.

Je me tourne vers lui, chancelante. Il est, à cet instant, mon seul repère stable alors que j'ai l'impression que tout explose autour de moi.

– Florent… Il va… Mon Dieu… Je ne peux plus le payer… Sandrine… Je ne peux plus rien faire !

Je crie les derniers mots tout en sentant les larmes couler sur mes joues. Je suis complètement impuissante et c'est la panique totale. Je m'affaisse au sol et agrippe ma chemise comme si elle me serrait trop.

Mais qu'est-ce que je vais faire maintenant ?

II.
DE TROUBLANTES RÉVÉLATIONS

16. La hantise des souvenirs

Caroline

J'entends encore ces rires.

Des rires gras, des rires d'hommes un peu soûls. Des hommes, ici, dans ma maison, invités par mon père.

Je déteste ces soirées-là. Ma mère passe sa journée à pleurer, à supplier Florent d'annuler, mais celui-ci n'en fait qu'à sa tête. Moi, je n'ai pas le droit de me montrer, maman m'interdit de sortir de ma chambre quand les premiers invités arrivent. Mais les bruits, je les perçois quand même. Je finis généralement par me rouler en boule dans un angle de ma chambre, mon ours en peluche serré contre moi. Oreilles bouchées.

Rien n'y fait, je les entends toujours.

Une fois, j'ai désobéi à ma mère et je suis descendue. Il y avait beaucoup de fumée dans le salon, une dizaine d'hommes avec leur chemise ouverte ou leur ceinture de pantalon défaite. Je n'ai pas tout compris mais j'ai vu Odile, en sous-vêtements, passer de l'un à l'autre. Elle avait l'air tellement triste. J'ignorais pourquoi elle se montrait dans cette tenue, ce n'était pas du tout son genre.

Mais je n'ai rien vu de plus, mon père est apparu à la porte et m'a ramenée de force dans ma chambre. Il m'a dit alors que mon tour viendrait car maman n'y arrivait plus.

Je ne suis jamais ressortie de ma chambre lors de ces soirées. J'avais trop peur de ces hommes. Et un peu de mon père aussi.

Je me réveille en sursaut, trempée et le souffle court. J'ai horreur de repenser à mon enfance. Je frissonne, repousse la couette et retire mes écouteurs. Je sais que je serai incapable de me rendormir après ça. Depuis deux semaines, depuis ma dernière confrontation avec Vince au boulot, ces rêves me hantent. Parfois c'est même lui que je vois, serrant la main de mon père avec un rictus de satisfaction.

Une bonne douche chaude plus tard, mes tremblements ont cessé. J'arrive à gérer de mieux en mieux mais il me reste toujours un goût de honte dans la bouche. Je regrette tellement de ne pas avoir compris plus tôt ce que subissait ma mère.

Les larmes montent et je les essuie rageusement. Je me suis construite avec ces remords, je les assume, je les mérite même. Ma mère s'est suicidée quelques jours après mon refus d'accompagner mon père à sa place. Elle ne devait plus supporter la vie qu'elle menait à ses côtés. Je n'ai pas été

d'un grand soutien. Et quand j'ai vu qu'il continuait ses soirées après ce drame, j'ai appelé la police. Ils m'ont écoutée, ont pris des notes, mais n'ayant aucune preuve que ce qu'il faisait était illégal, aucun nom à fournir à part celui de mon père – les autres, je ne les connaissais pas –, ils n'ont pas enquêté. Florent a reçu un appel de leur part et il a démenti mes propos, jouant sur le fait que je le pensais responsable du suicide de ma mère et que je devais être un peu déboussolée. Affaire classée. Sa parole contre la mienne. Après ça, j'ai tout fait pour qu'il accepte de passer ce contrat tacite entre nous et qu'il nous laisse tranquilles, moi et Sandrine.

Il faut que j'arrête de penser au passé. Ça ne changera rien aujourd'hui. Le plus important maintenant, c'est ma sœur, car je dois trouver un nouveau moyen de la protéger. Et je reprends le travail ce matin même. J'ai longtemps hésité mais l'appel de mon père a été l'électrochoc qui m'a redonné envie de me battre. Parce qu'il m'a fallu deux jours pour arrêter de pleurer. Après ma confrontation avec Vince, Gaëtan m'a raccompagnée chez moi. Il a hésité à m'emmener aux urgences quand il a vu que ma crise ne passait pas cette fois-ci, mais je l'en ai dissuadé.

J'avais juste besoin de repos.

Il est resté avec moi, me tenant compagnie et essayant tant bien que mal de me remonter le moral. Quand Florent m'a appelée, j'ai décidé d'accepter la proposition du conseil. Une nouvelle enquête est en cours, je suis mise sur la touche pour un moment mais ils m'ont laissé le choix entre rester chez moi en attendant les conclusions ou accepter un autre poste, bien moins haut gradé.

Au départ, j'ai préféré m'enfermer dans mon appartement pour oublier toute cette affaire. L'oublier, lui, ce traître. De toute façon, en temps normal, un ancien P.-D.G. n'accepte que rarement de retourner dans l'entreprise qui l'a éjecté. Et je ne comptais pas le faire jusqu'à ce coup de fil.

Florent a essayé de me faire croire qu'il était désolé d'apprendre mon renvoi. J'ai serré les dents pour m'empêcher de raccrocher. Cet appel n'allait sûrement pas se réduire à ces banalités. Et en effet, monsieur m'a annoncé le nom du nouveau P.-D.G. transitoire : Daisy MacKenna. Une Américaine réputée pour négocier avec une main de fer, attachée à l'égalité des sexes et à l'avancement au mérite. Le conseil a agi dans l'urgence, certes, ayant besoin de quelqu'un pour traiter les contrats en cours et ne pas faire perdre du temps à l'entreprise, mais ils ont bien choisi. Je suis d'ailleurs soulagée qu'ils n'aient pas appelé mon père pour assurer l'intérim. Après tout, la plainte contre lui ayant été retirée, plus rien ne l'empêchait de revenir.

– Oh, je voulais aussi te prévenir que cette charmante Daisy m'a contacté, a-t-il déclaré, content de lui. Le conseil d'administration a voté pour me nommer président d'honneur. Il me propose en plus un poste de consultant dans les relations publiques.

Mon père, de nouveau chez LFA.

Un vertige a bien failli me faire perdre mes moyens. Quelques minutes ont été nécessaires pour que je me ressaisisse et trouve la force de lui répondre.

– Tu dois être content, ai-je sifflé. Tu as accepté, bien sûr ?

– Je n'allais pas dire non et figure-toi que j'ai plaidé ta cause.
– Pardon ? De quoi te mêles-tu ?
– Tu es ma fille, m'a-t-il asséné. Je n'allais pas les laisser t'accuser injustement.
– Merde. Tu leur as dit que j'étais ta fille ?

Son silence m'a glacé le sang.

Putain. Me voilà la petite fille à papa maintenant. Après la séductrice, la pistonnée. Je ne sais pas ce qui est le pire.

Je m'attendais à une requête de sa part. Il ne fait jamais rien gratuitement. Mais Florent s'est contenté de me souhaiter bon courage. Après cette conversation, j'ai prévenu le président du conseil que j'acceptais le poste. Il était embêté, je l'ai bien senti, mais il n'est pas revenu sur sa parole. Je vais prouver que je n'ai rien à cacher, que Vince a mal interprété ces photos et s'est permis un jugement hâtif. Je ne continuerai pas à me cacher. Cela me permet d'une part de garder un œil sur mon père, d'être au courant de ce qu'il fait puisque notre contrat ne tient plus. Je ne peux plus le payer pour qu'il laisse Sandrine en dehors de ses magouilles. Et d'autre part, parce que cette entreprise me tient à cœur, malgré tout. Je me suis attachée à mes collègues. Nous avons travaillé dur pour en arriver jusque-là. Et j'ai ma fierté.

Gaëtan s'est renseigné pour moi, hier. *A priori*, la plupart de nos collègues ont entendu des rumeurs sur la cause de mon renvoi et mon lien de parenté avec Florent. Mon retour à quelques jours du sien n'est pas passé inaperçu. Seulement, rien n'a été clarifié et je pense que cela devra être ma première action. Il faut qu'on puisse se faire confiance. Autant crever l'abcès tout de suite. Ils me connaissent, nous avons travaillé ensemble pendant plus d'un an. À moi de leur prouver que rien n'a changé et d'être complètement honnête.

J'arrive en avance et redécouvre l'étage réservé aux ingénieurs. J'apprécie que mon bureau soit parmi les leurs, cela facilitera le dialogue entre nous. Éric, mon nouvel assistant, est déjà là et me tend un café dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Un peu plus petit que moi, il est maigrichon et porte d'énormes lunettes noires qui cachent ses yeux verts.

– Merci, Éric. Mais tu n'es pas obligé, précisé-je, ce n'est pas ton rôle.

Il acquiesce et me suit jusqu'à mon bureau. Il a l'air avide d'apprendre et c'est tant mieux. J'ai relu les fiches de chaque personne qui allait travailler sous ma direction et Éric est celui qui est arrivé le plus récemment dans l'entreprise, il y a quelques mois.

– Nous allons commencer par une réunion avec tout le personnel, l'informé-je tout en buvant mon café. J'ai des choses à mettre au clair avec l'équipe. Ensuite, je veux un résumé des projets en cours, en suspens et ceux qui ont abouti ces derniers mois.
– Bien, madame.
– Appelle-moi Caroline, ou Caro même. On va se côtoyer tous les jours. Il faut que l'on soit à l'aise l'un envers l'autre. OK ?

– Oui !

Son enthousiasme me fait sourire. J'ai travaillé avec Josette pendant un an et nous nous faisions confiance. Je lui laissais certaines libertés d'action et elle prenait à cœur de me tenir informée de tout. J'ignore comment elle me perçoit maintenant. J'ai dû la décevoir. J'espère que sa collaboration avec Daisy se passera bien.

Une demi-heure plus tard, je rejoins mes collègues dans la salle de réunion. Ils sont une dizaine. Des ingénieurs, des développeurs, des techniciens et la secrétaire du service. Tous assis autour de la table, ils cessent toute conversation à mon arrivée. Je me force à respirer calmement. J'ai pris de la clomipramine ce matin qui commence à faire effet. Elle m'a été prescrite en prévention de mes crises de panique. Mon médecin m'a tout de même conseillé de faire une thérapie cognitive et comportementale pour m'attaquer au fond du problème. Sauf que je ne m'en sens pas encore capable.

– Bonjour à tous, commencé-je en m'asseyant parmi eux et non au bout de la table. J'imagine que vous me connaissez, au moins de nom, et que vous avez entendu tout un tas de trucs à mon sujet. Je suis là pour clarifier les choses. Mais avant de commencer, je vous laisse la parole. Avez-vous des questions ?

– Êtes-vous la fille de M. Festoin ? me demande la secrétaire, Margot, il me semble.

– Oui. Et j'imagine que vous vous demandez si ma présence chez LFA a été pistonnée depuis le début ? Non, certainement pas. Comme tout le monde, j'ai passé les entretiens d'embauche, ne serait-ce que pour venir effectuer un stage ici. Je n'ai jamais utilisé mon lien de parenté, ayant même gardé le nom de jeune fille de ma mère. Je suis et je resterai Caroline Beaulme.

La plupart acquiescent, dont Éric. Personne ne savait que j'étais sa fille. Je n'ai jamais voulu me servir de son nom et cela pèse certainement dans la balance.

– Pourquoi avez-vous été démise de vos fonctions de P.-D.G. ?

Ça attaque dur. Un murmure choqué parcourt mes collègues. Jonathan, qui vient de poser la question, est connu dans ce service pour sa franchise. Là où les autres hésiteront et se contenteront des on-dit, lui voudra en avoir le cœur net. Même si sa question me heurte un peu, j'apprécie qu'il aille droit au bout.

– Car une enquête est en cours et que le conseil d'administration veut protéger l'image de la boîte à tout prix. Je le comprends. Je ne souhaite pas nuire à LFA et aux contrats que nous sommes en train de négocier. Je n'ai rien à cacher, je n'ai rien fait d'illégal ni d'immoral, dis-je clairement en les fixant tour à tour droit dans les yeux. Les résultats de l'enquête le prouveront. En attendant, je vous rappelle que mes compétences de gestion n'ont jamais été remises en question.

J'en vois certains qui acquiescent et d'autres qui semblent encore un peu sceptiques. Seul le temps leur prouvera que j'ai raison.

– Y a-t-il autre chose ?

Mes collègues se regardent puis haussent les épaules. Je leur montrerai qu'ils peuvent me faire confiance.

– Je vous souhaite la bienvenue parmi nous, lance Margot avec un sourire. Je suis bien contente de ne plus être la seule femme ici !

– Oh, tu vas pas te plaindre, dis. On t'a bien chouchoutée ! s'exclame l'un des techniciens en lui faisant un clin d'œil.

– Toujours polis, renchérit un autre.

– Et on fait gaffe aux gros mots !

Éclat de rire général. Cette ambiance me plaît. Elle est loin du sérieux des réunions dont j'ai l'habitude et c'est beaucoup plus vivant.

– Au boulot, m'écrié-je tout de même en mettant fin à la réunion.

***

Après une semaine, tous mes collègues me saluent par mon prénom. Margot utilise même mon surnom. Il n'y a qu'Éric qui continue à m'appeler madame et qui m'apporte un café tous les matins. Je crois que je ne le changerai pas là-dessus. Mon père ne s'est pas manifesté de la semaine. Deux étages nous séparent et il ne descend pas non plus à la cafétéria. Il n'irait pas se mélanger aux autres. J'ai bien du mal à savoir ce qu'il fait maintenant. Et ça ne m'arrange pas…

Il y a eu des moments un peu durs les premiers jours. Des conversations qui s'arrêtent quand j'arrive, des messes basses sur mon passage. Mais les gens ont dû se lasser ou se faire une raison. Gaëtan m'assure qu'il n'entend plus que des propos positifs sur moi, notamment sur le courage qu'il m'a fallu pour affronter toute mon équipe dès le premier jour.

J'ai rendez-vous cet après-midi avec la boss, que je n'ai pas vue depuis que je suis revenue chez LFA. J'imagine qu'elle avait pas mal de choses à régler en débarquant à la tête d'une entreprise internationale. J'appréhende.

Arrivée devant mon ancien bureau, l'émotion me gagne. Mes mains tremblent légèrement avant de toquer à la porte. Mon ancienne secrétaire m'a dit que j'étais attendue, je n'avais plus qu'à y aller. Son sourire m'a paru tout à fait franc et rassurant.

– Entrez !

Plus possible de reculer. J'ouvre la porte et remarque immédiatement les changements opérés. Mon bureau en bois a été remplacé par un plus grand tout en noir qui se trouve désormais sur la gauche. Le canapé et les deux fauteuils se retrouvent au fond à droite et possèdent désormais quelques coussins rouges. Des tableaux de style contemporain viennent compléter le tout. L'ambiance a complètement changé et ça me serre le cœur. On dirait bien que Daisy est sûre de rester à ce poste. En tout cas, elle me le montre clairement en ayant pris possession des lieux.

Josette est assise sur un coin du bureau et sourit à mon entrée. La patronne, elle, est installée dans un grand fauteuil rembourré qui monte jusqu'au-dessus de sa tête. C'est un peu imposant tout ça.

– Caroline, enchantée, me salue Daisy en se levant pour venir me serrer la main.

La nouvelle P.-D.G. est petite et sèche. Peau noire, cheveux très courts et rouge à lèvres rouge très voyant renvoient l'image d'une femme sûre d'elle. Sa poignée de main est énergique et son regard me détaille quelques secondes.

– Installons-nous.

Daisy nous désigne le coin détente et je m'installe sur l'un des fauteuils. Je m'assois au bord, pas vraiment à l'aise même si j'apprécie qu'elle rende cette réunion plus intime. Josette s'installe à ses côtés sur le canapé. Les deux femmes s'entendent donc parfaitement.

– Je me suis un peu renseignée sur vous, commence Daisy d'une voix grave. Vous êtes une jeune femme brillante, compétente, et votre travail de cette semaine me l'a confirmé. Je vous félicite pour cette adaptation.
– Merci, madame.
– Appelez-moi Daisy. Je vous avoue avoir été étonnée et réticente en apprenant votre retour ici. On n'a jamais vu un P.-D.G. évincé accepter un poste de subalterne ! Je n'aime pas non plus les gens pistonnés, annonce-t-elle en fronçant les sourcils.

Je me retiens de grimacer à cette mention.

Je ne suis pas une pistonnée !

– Je me suis donc tenue informée de votre travail depuis votre… reprise. Et je n'ai eu que des retours positifs, soupire-t-elle comme à regret. Beaucoup de personnes sont venues plaider en votre faveur. Je ne dis pas que j'ai changé d'avis. Disons que je vous laisse le bénéfice du doute.

Je ne m'attendais pas à tout ce déballage. Son honnêteté m'impressionne. Et le soutien de mes collègues me touche.

– J'attends d'être convaincue, reprend Daisy d'un ton plus sec.
– Bien sûr, réponds-je d'une voix claire.

Je ne vais pas me laisser démonter. La prochaine demi-heure est justement consacrée à l'exposé des projets en cours, et je lui fais part de notre réflexion sur la création d'un modem neutre, capable d'être relié à n'importe quel opérateur.

– J'ai une équipe qui effectue une étude de marché, conclus-je, mais nous sommes persuadés que cette innovation nous ferait gagner des clients supplémentaires.
– À creuser, déclare Daisy en se tapotant les lèvres de son index. Rendez-vous dans deux semaines pour faire le point.

Je la remercie pour cette entrevue et me dirige vers la porte. Josette me suit et me prend le coude une fois sorties du bureau. Elle me tire un peu à l'écart et me serre contre elle.

– Je suis désolée, murmure-t-elle en me tenant par les épaules. Je m'en suis voulu de ne pas t'avoir soutenue, j'ai été complètement déstabilisée par…

– Ne t'en fais pas, je me suis aussi fait avoir, la coupé-je pour la rassurer. Jacques était mon ami, rien de plus, mais ça n'a pas joué en ma faveur.

– Tu crois que Kévin est dans le coup ? glisse-t-elle en baissant le ton. C'est quand même une drôle de coïncidence, non ? Son enquête et les révélations sur ta soi-disant relation avec Jacques.

– Je ne sais pas. Je suis tombée dans un piège mais j'ignore encore qui en est vraiment le commanditaire.

– En tout cas, ce nouvel administrateur m'a donné froid dans le dos ! Vince Malt… Il est réputé pour être intransigeant. Il nous l'a bien démontré.

C'est surtout un sacré connard !

Elle n'aurait pas dû me reparler de lui. Je suis encore énervée lorsque je me dirige vers les ascenseurs. Sa question sur Kévin me tracasse par contre. J'ai eu la même idée qu'elle. Et s'il avait voulu se venger ?

J'appuie machinalement sur le bouton d'appel et n'entends pas les bruits de pas qui se rapprochent de moi.

– Je suis content de te voir.

Je me retourne d'un coup et fais face à mon père en serrant les poings. La colère gronde en moi et le gifler me fait dangereusement envie. Kévin se tient quelques pas derrière, appuyé nonchalamment au mur. Il est assez loin pour ne pas entendre notre conversation. Mais le voir m'irrite encore un peu plus.

Mais qu'est-ce qu'il peut bien faire avec mon père ?

– Qu'est-ce que tu veux ? sifflé-je le plus bas possible.

– Juste te saluer, dit-il avec un grand sourire. Ton nouveau poste te plaît ?

Tout en lui me dégoûte. Son air satisfait, ses yeux calculateurs qui me dévisagent, jusqu'à son odeur que je déteste. Je le trouve beaucoup trop près de moi mais je ne vais pas reculer devant lui. Tout mon corps est tendu, comme s'il vivait une agression.

– J'organise un petit dîner avec des investisseurs potentiels la semaine prochaine, m'apprend-il en détournant le regard. Je me demandais si tu voudrais m'accompagner ? Je peux aussi demander à Sandrine de…

– Non, interviens-je froidement. Tu laisses ma sœur en dehors de ça.

– Alors, tu seras là ? demande Florent en posant sa main sur mon épaule.

– Oui, craché-je en me dégageant brutalement.

Je le savais. Je savais qu'il utiliserait Sandrine pour me faire faire ce qu'il veut. Je contourne mon père, bien décidée à ne pas rester une seconde de plus en sa présence. Je prendrai les escaliers. Kévin me salue de la tête au passage et il me faut beaucoup de volonté pour ne pas l'étrangler. Même si j'ignore exactement son rôle, le voir en compagnie de mon père me rend haineuse.

J'ai l'impression d'avoir couru un marathon. Mon cœur et ma respiration s'emballent. Je dois m'arrêter au palier d'un étage pour reprendre mon souffle et essayer de calmer mes tremblements. De la sueur perle à mon front et je le pose contre le mur.

Jusqu'où vais-je devoir aller pour protéger Sandrine ?

17. De douloureux événements

Caroline

Monique m'a appelée ce matin. Jacques est au plus mal et m'a réclamée. Sa femme m'a dit que ce serait sûrement ma dernière visite, qu'il ne tiendrait plus longtemps. J'ai appelé le boulot pour prévenir que je serai en retard et je suis restée un long moment sous la douche à essayer d'arrêter de pleurer. C'est lessivée et les yeux rouges que j'arrive à l'hôpital.

La porte de sa chambre est entrouverte et je reste sur le seuil pour le contempler. Monique est à ses côtés et lui tient tendrement la main. L'amour qu'elle lui porte me fait presque mal au cœur. Cette confiance, cette tendresse, je n'ai jamais connu ça… Dans la pièce se trouve aussi Mathieu, leur fils d'une quarantaine d'années qui vit à l'étranger et qui est rentré depuis quelques semaines. Les deux hommes se ressemblent. Même carrure, même nez un peu crochu et même regard doux.

Seulement aujourd'hui, Jacques est pâle, avec des cernes bleus sous les yeux. Son visage s'est encore aminci. Il paraît tellement fragile maintenant. J'entre enfin dans la salle et me force à sourire lorsque son visage se tourne vers moi. Une petite lueur s'allume dans son regard et j'attrape la main qu'il me tend.

– Merci, soupire-t-il.
– Tu as toujours été là pour moi ces dernières années, lui dis-je avec émotion. C'est à moi de te remercier.

Une larme coule sans que je ne puisse l'arrêter et les yeux de Jacques s'embuent à leur tour.

– J'espère que tout ira bien pour toi, murmure-t-il, visiblement fatigué par l'effort de parler.
– Ne t'inquiète pas pour moi.

Je vais me battre.

Je pose un baiser sur son front. Sa respiration se fait difficile et ses yeux se ferment. Je vais embrasser sa femme et Mathieu puis décide de sortir pour leur laisser un peu d'intimité. Peut-être pour leurs dernières minutes ensemble. Dans le couloir, je m'adosse au mur et tente d'endiguer la douleur. Une main se pose doucement sur mon épaule.

– Je suis navré, me chuchote-t-on.

C'est Luigi, le collègue de Vince, que je découvre près de moi. Ses yeux sont un peu rouges et il semble bien triste.

C'est vrai, il m'avait dit être un ami de Jacques.

– Ce n'est peut-être pas le bon moment, reprend-il, mais… je voulais m'excuser pour le comportement de Vince. J'ai l'impression qu'il mélange passé et présent.

– Il vient du Sud, n'est-ce pas ? dis-je alors, convaincue que Luigi ne refusera pas de parler un peu de lui.

– Ah, il vous l'a dit ?

– Non, ricané-je amèrement. Mais j'ai entendu son accent quand il s'énerve.

– Oui, il vient de Marseille, sourit tristement Luigi en regardant au loin. Il m'en voudra sûrement de vous le dire mais après ce qu'il vous a fait… Bref. Vince ne fait confiance à personne, et surtout pas aux femmes.

– Il a vécu une trahison, c'est ça ?

– Pas lui directement. Son frère, oui. Et ça l'a poussé à la mort.

Je reste silencieuse. J'apprends plus de choses en deux minutes de conversation avec Luigi qu'en quelques semaines de relation avec le géant. Marseille, son frère, sa mort et la trahison d'une femme.

– Comment l'avez-vous rencontré ? ne puis-je m'empêcher de le questionner.

Je ne devrais plus m'intéresser à lui !

– À l'hôpital. Il avait 20 ans et venait de recevoir un coup de couteau entre les omoplates. J'ai aidé à le soigner.

– Un coup de couteau ? répété-je, effarée.

– Vince a eu une enfance assez difficile, avoue Luigi en retirant ses lunettes pour les essuyer sur son tee-shirt. Il a connu la pauvreté, la violence et les gangs de rue. Je ne vais pas entrer dans les détails, mais il a voulu venger la mort de son frère. Il s'en est pris à un homme dangereux et en est ressorti gravement blessé.

Vince cache donc bien plus de choses que je ne le pensais. Des blessures du passé. Nous ne sommes pas si différents, au final. Même si ce qu'il a enduré me semble plus grave que mon passé. Je n'ai pas vécu dans la pauvreté, ni dans la terreur des gangs. J'étais plutôt en sécurité, jusqu'à mes 14 ans. Âge où mon père s'est intéressé à moi en tant qu'objet pouvant l'aider à conclure ou satisfaire ses clients. Mais là encore, ma mère s'est battue pour moi, se sacrifiant, acceptant de plus en plus de choses pour qu'il me laisse en dehors de ça.

Un soir, ma mère étant malade, Florent m'a demandé de l'accompagner. J'ai refusé, revoyant sans cesse les bribes d'images que j'avais de ces soirées. Il a insisté, me criant dessus, ce qui a attiré ma mère hors du lit. Elle lui a dit qu'elle le ferait, qu'il devait me laisser en dehors de ça. Le lendemain, je l'ai découverte dans la baignoire, veines ouvertes.

Je repousse ces souvenirs aussi loin que possible. Ce n'est pas le moment de m'apitoyer sur mon sort. Une infirmière et un médecin viennent d'entrer dans la chambre de Jacques. Mon cœur se serre. La fin est proche et je ne me sens pas prête à affronter l'après. En réduisant au maximum le nombre de mes visites, j'ai essayé de me tenir à l'écart sans vraiment y parvenir. La tristesse me rattrape et mes larmes coulent lorsque le personnel médical ressort de la pièce, une expression navrée sur le

visage.

– Toutes mes condoléances, murmure Luigi en me serrant l'épaule.

J'acquiesce tout en sortant un mouchoir pour m'essuyer les yeux. La douleur est plus vive que prévu et ma poitrine se comprime. Je ferme les paupières pour invoquer des images de Jacques en pleine forme, riant et heureux. Ces pensées me font du bien. C'est celles-ci que je veux garder en mémoire.

J'ai finalement pris ma journée avec l'accord de Daisy qui m'a exprimé sa compassion. Impossible de retourner bosser avec ce poids qui m'écrase les poumons. Avoir la sensation de perdre ses repères est très déstabilisant. Cette perte me rappelle le suicide d'Odile. C'est cet événement qui a déclenché ma fuite jusqu'à la maison de Jacques. Il m'a accueillie à bras ouverts et a accepté de me garder chez lui, puisque mon père ne s'y opposait pas. Il devait sûrement penser que nous étions tous les deux trop bouleversés par la mort subite de ma mère pour continuer à vivre ensemble. Mais je ne voulais pas être un fardeau. J'ai rapidement pris un boulot pour me payer une chambre d'étudiants.

Malgré l'heure, je me sers un verre de vin rouge et m'affale dans mon canapé. À peine onze heures et je bois déjà. La soirée organisée par mon père aura lieu demain soir. Je suis soulagée qu'elle ait lieu en milieu de semaine. Je n'ai pas à chercher une solution pour maintenir Sandrine éloignée de la maison.

Mais il va bien falloir que je lui en parle…

***

Je gare ma voiture devant la demeure de mon père. Heureusement qu'il en a acheté une autre après son mariage avec Véronique. Je n'aurais pas supporté de vivre cette soirée dans notre ancienne maison. Trop de mauvais souvenirs. L'angoisse est déjà bien présente et mes mains sont moites. Ma respiration est trop rapide et des gouttes de sueur coulent dans mon dos. Je ne sais pas à quoi m'attendre pour cette première soirée. Mes doigts se crispent sur le volant et j'ai bien du mal à sortir de la voiture. Machinalement, je lisse ma robe bleu nuit et prends une profonde inspiration avant d'aller sonner. Le verre de vodka que j'ai avalé avant de venir ne me donne pas encore beaucoup de courage.

– Je suis ravi de te voir, Caroline, déclare mon père en m'ouvrant la porte.

Son regard me détaille et un drôle de sourire étend ses lèvres. Apparemment, ma tenue lui convient et cela me gêne.

– On n'attendait plus que toi, murmure Florent en me laissant entrer.

Je déglutis et m'avance dans le couloir. Il me débarrasse de mon étole et ses mains sur mes épaules me donnent envie de vomir. Je ne suis vraiment pas prête.

– Je vais te présenter. Suis-moi.

Mes jambes refusent d'avancer pendant quelques secondes et Florent se retourne en haussant les sourcils.

Bouge ! Tu fais ça pour Sandrine.

Je me mets en mouvement et accompagne mon père jusqu'au salon. Comme je m'y attendais, ses invités sont tous de sexe masculin. De tout âge. Ils sont trois. Un homme plus vieux que mon père, cheveux grisonnants, petite bedaine, lunettes rondes et sourire salace. Un autre plus grand, plus mince, blond avec un regard fuyant. Le dernier semble être le plus jeune et le plus sympathique. Visage engageant, taille moyenne, châtain aux yeux verts, sa présence me rassure un peu. Je n'ai pas eu de détails. Je ne sais même pas si ce sont réellement des investisseurs intéressés par LFA. Quand mon père n'y travaillait plus, il avait toujours ce genre de soirées !

– Voici Caroline, intervient Florent en posant sa main dans mon dos pour me faire entrer dans la pièce.

Je déteste quand il me touche et m'empresse donc de rejoindre les invités. Je m'assois près du plus jeune qui se nomme Alain. On n'échange donc pas les noms de famille lors de ces soirées. Je ne suis même pas sûre qu'ils sachent que je suis la fille de Florent. Bernard, le vieil ami de mon père, serre nerveusement ses mains l'une contre l'autre et accepte volontiers un nouveau verre de whisky. À côté de lui, Sylvain semble attiré par mes jambes et ne les quitte pas des yeux.

– Tu veux boire quelque chose, Caroline ? me demande gentiment Alain.
– Martini.

Ma voix ressemble à un murmure et je me racle la gorge pour tenter de reprendre de l'assurance. Le jeune homme se lève et va servir un verre, ayant visiblement l'habitude de la maison. Mon père s'est assis sur le fauteuil en face de moi et détaille chaque invité d'un air satisfait.

Je me force à ne pas avaler mon verre d'une seule traite quand Alain me le ramène. Malgré quelques regards insistants ou mal placés, les hommes présents sont charmants et discutent de l'actualité, notamment politique. Je me contente de les écouter vaguement. Je n'arrive pas à me détendre. Mon verre se vide bien trop rapidement mais je constate que mes mains tremblent un peu moins. Je vais pouvoir gérer. Ma simple présence semble suffire. Pour le moment, en tout cas. Je ne sais pas comment je vais prouver quoi que ce soit. Il me faudrait au moins leur nom de famille. Si ce sont tous des investisseurs de LFA, ou des futurs investisseurs, le fait qu'ils se rencontrent ainsi chez mon père, le soir, avec moi pour les inciter à accepter les conditions de Florent, ce n'est pas très légal, n'est-ce pas ?

Pour le moment, c'est la seule idée qui m'est venue.

Je sursaute lorsque la main d'Alain effleure ma cuisse mais ses doigts ne s'attardent pas et attrapent son verre posé sur la table basse. Ma réaction est passée inaperçue et j'essaie de me

décaler le plus possible, discrètement. Le geste n'avait pas l'air intentionnel mais je ne souhaite pas que cela se reproduise.

La soirée se poursuit ensuite dans la salle à manger où nous prenons habituellement le dîner familial. Ça me fait bizarre d'être ici sans la présence d'autres femmes et je m'installe à table avec appréhension. Ils ont évité toutes mes questions trop personnelles. J'ai voulu savoir pour quelle boîte ils travaillaient et ils m'ont répondu qu'ils ne parleraient pas du boulot ce soir.

C'est pas comme ça que je vais avoir des infos !

Je me retrouve entre Alain et Bertrand. Sylvain et mon père nous font face. Les plats sont déjà posés devant nous et je me demande si c'est Véronique qui a préparé tout ça avant de déserter.

Autour de moi, les verres ne cessent de se remplir et de se vider. L'alcool commence à faire effet sur le groupe qui parle et rit bien plus fort. Sylvain en face de moi a les pieds envahissants et ne cesse de les coller aux miens. Je finis d'ailleurs par les glisser sous ma chaise, hors d'atteinte. Mais c'est au tour de Bertrand de poser de temps en temps sa main sur la mienne et de caresser ma peau avec son gros pouce. Je me mords la lèvre pour ne pas hurler et me dégage doucement à chaque fois. Les yeux de Florent ne quittent pas ce petit manège et il semble s'en amuser. Il est adossé à sa chaise et ses deux mains ont disparu de la surface en bois. Pour le moment, seul Alain garde ses distances mais son rire est le plus fort et le plus désagréable, au final, comme surjoué.

Je craque lorsque les doigts de Bertrand se posent sur mon genou. Je me lève d'un bond, ce qui arrête net la conversation. Ce n'est pas ce soir que j'aurai des preuves de toute façon. Autant écourter le repas.

– Je suis désolée, je me lève tôt demain, m'empressé-je d'expliquer.

Le regard froid de Florent ne m'arrête pas et je me précipite dans l'entrée pour récupérer mes affaires.

Il faut que je sorte, et vite.

– J'espère que tu resteras plus longtemps la prochaine fois, déclare mon père en me rejoignant dans le couloir.

J'aurai du mal à tenir plus longtemps. Mais il va bien falloir si je veux savoir ce qu'il a réellement en tête. Je ne peux pas me contenter de mes souvenirs, c'est trop vague et insuffisant pour faire quoi que ce soit. Je croise le regard de mon père et remarque que ses yeux brillent étrangement. Sa respiration est un peu rapide. Il s'approche alors pour m'aider à enfiler mon étole et ses doigts glissent sur mon cou.

– Ne me déçois pas, Caroline, murmure-t-il en effleurant mes épaules. Je compte sur toi pour que Sandrine n'ait pas à intervenir.

Je me dégage et me rue dehors. Et ce n'est qu'une fois dans la voiture que je me sens en sécurité.

Je suis dans la merde.

18. Se remettre en cause

Vince

Revenir ici fait ressurgir des souvenirs que je préférerais oublier. L'immeuble abritant les bureaux de LFA est tout à fait ordinaire mais ma dernière venue a été assez mouvementée. Ça fait presque un mois maintenant. Voir Caroline perdre la face aurait dû me réjouir un peu plus. Je suis déçu que cette satisfaction soit gâchée par les paroles incompréhensibles qu'elle a prononcées et qui tournent en boucle dans ma mémoire.

Mais de quoi parlait-elle, putaing ?

Qui payait-elle et pourquoi ? Entendre le prénom de sa sœur m'a un peu surpris aussi. Elle n'a aucun lien avec cette entreprise. Ces interrogations ne devraient pas me tracasser mais impossible de penser à autre chose en me retrouvant dans le hall. Je revois encore Caroline partir, soutenue par Gaëtan. Scott a fait la gueule pendant le reste de la journée, ce qui a renforcé mon humeur maussade. Ce n'est pas du tout comme ça que j'avais imaginé l'issue de mon plan.

Pas envie de me sentir coupable pour autant.

Bref, je fourre mes idées noires dans un coin de ma tête, le temps de faire cette réunion avec le comité d'administration. Maintenant que Daisy est à la tête de LFA, je suis plus serein. Au moins, je n'aurai pas l'impression de foutre mon argent en l'air. C'est une très bonne gestionnaire qui a fait ses preuves. De nouveaux projets sont déjà en cours et cette audace me fait plaisir. Voilà comment il faut gérer une entreprise internationale. Agressivité, aucun relâchement. Ne pas hésiter à pousser ses hommes, surtout quand on sait qu'ils sont bons. Et surtout, ne pas compromettre l'image de la boîte avec un comportement douteux.

Il n'y a que Serge qui m'accompagne aujourd'hui. Aucune envie de sentir le regard plein de reproche de Scott toute la journée. Va falloir qu'il digère ce qui s'est passé, et vite. Déjà quatre semaines que Caroline a été virée, faut qu'il passe à autre chose.

En sortant de l'ascenseur qui nous a menés au douzième étage, je reste bêtement figé dans le couloir. Serge toussote derrière moi pour que je réagisse mais je bloque.

Qu'est-ce qu'elle fout là ?

Je ne rêve pas, c'est bien Caroline qui sort du bureau de la nouvelle P.-D.G. Impossible de confondre cette silhouette, que je connais bien, avec une autre. Mon cœur bat anormalement vite et je serre les poings. Tout mon corps se crispe en voyant les deux femmes se serrer la main.

– Bon travail, déclare Daisy. Vous ne me décevez pas.

– Merci, répond Caroline, tête haute. L'équipe a bossé dur sur ce projet.
– Vous pourrez les féliciter de ma part. Ce dossier avance vite et bien.

Elles ne m'ont pas vu. Leur échange me donne froid dans le dos. Incompréhension totale. La colère monte en moi et j'ai bien du mal à la contrôler. L'impression d'avoir été berné m'envahit. Je grince des dents en me remettant en marche.

C'est Caroline qui m'aperçoit en premier et son visage blêmit. Elle redresse les épaules et je reconnais bien là sa tentative de paraître plus forte. Daisy, elle, n'a aucune réaction en m'apercevant. Elle se contente de me saluer de la tête, ce qui m'agace un peu plus. Les deux femmes se séparent sans un mot de plus et je suis surpris que la nouvelle présidente de LFA retourne dans son bureau en m'ignorant. Sa porte reste néanmoins ouverte, signe qu'elle s'attend à ma visite. Je vais d'abord m'occuper de Caroline avant de régler mes comptes avec elle.

La grande brune ne fait rien pour m'éviter et son culot me plaît. Comme lors de notre première rencontre, je fais barrage dans le couloir. Elle est obligée de s'arrêter et son soupir exaspéré me tire un sourire.

– Vince, me salue-t-elle du bout des lèvres.

Ses yeux plongent dans les miens et je la vois déglutir. Sa bouche se pince et une lueur brille dans son regard. Je crois bien que c'est de la colère. Légitime, j'en conviens, mais ça ne fait pas diminuer la mienne.

– Qu'est-ce que tu fais là ? demandé-je.
– J'ai été affectée à un autre poste, m'informe-t-elle avec un sourire narquois. J'imagine que ça ne faisait pas partie de ton plan mais, visiblement, tu ne contrôles pas tout. Ou pas tout le monde.

Je me redresse pour l'impressionner et me rapproche. C'est un jeu dangereux car son parfum envahit mes narines et des souvenirs de nos étreintes surgissent sans prévenir.

C'est franchement pas le moment !

– Ils ont accepté que tu reviennes ?
– Tout le monde n'est pas aussi borné que toi ! riposte-t-elle, dégoûtée. Si tu me l'avais demandé sans détour, je t'aurais dit que Jacques Sporal était un ami. Et juste un ami. Je le connais depuis mon adolescence ! Et s'il a appuyé ma candidature, c'est parce qu'il connaissait mes compétences.
– Kévin Quostint avait plus d'expérience et…
– Il n'a jamais demandé à être P.-D.G. !

Cette conversation ne me plaît pas. Pas du tout.

– Mais bon, maintenant, je ne vois pas ce que tu pourrais faire de pire, me balance-t-elle en reculant. J'ai perdu bien plus que tu ne le penses, ajoute-t-elle dans un murmure. Florent peut de nouveau faire pression sur moi.

Ses derniers mots sont prononcés tellement bas que je ne suis pas sûr d'avoir bien compris.

Florent ? Comme Florent Festoin ?

– Tu ne t'en sors pas si mal, la rembarré-je sans pouvoir m'empêcher de la provoquer.
– Tu ne devrais pas parler de ce que tu ne sais pas, crache-t-elle, les larmes aux yeux. Tu ne te rends même pas compte de la situation dans laquelle tu m'as mise ! Tout ça va avoir des répercussions sur Sandrine !
– Ne raconte pas n'importe quoi, Caroline.
– Tais-toi, crie-t-elle en tapant des deux poings sur mon torse.

Sa réaction m'a pris de court. Je fais signe à Serge de ne pas bouger, j'ai bien vu qu'il s'était rapproché. Mais je peux la gérer. J'ai juste sous-estimé sa rancœur. Une rancœur bien exagérée, là. Et si elle continue à crier comme ça, elle va attirer du monde.

– Tu as mis ma seule famille en danger, continue-t-elle, doigts serrés sur ma veste.

Je crois qu'elle a pété les plombs, cette fois.

Alors pourquoi ma poitrine se comprime ?

– Ne dramatise pas la situation, dis-je calmement en emprisonnant ses poignets.
– Je vais devoir… Il va vouloir que je… Merde ! Tu n'es qu'un salaud !

Je n'ai pas le temps de répliquer que deux mains se posent sur ses épaules et la tirent en arrière. Caroline s'apprête à protester quand elle croise le regard serein de Gaëtan. C'est comme si la pression retombait d'un coup. Son ami passe un bras autour de ses épaules, me jette un regard noir et nous dépasse sans un mot. D'autres personnes apparaissent dans le couloir et mon regard croise celui de Kévin Quostint. Il a l'air ravi du spectacle.

J'ai du mal à réagir après ce qui vient de se passer. Les portes de l'ascenseur se referment sur les deux amis et je garde l'image de leurs corps enlacés. Les propos incohérents de Caroline me rappellent la panique qui l'a submergée le jour de son renvoi. Est-ce que j'aurais loupé quelque chose ?

Je secoue la tête et me dirige, déterminé, vers le bureau de Daisy. J'ai des questions à lui poser avant que la réunion ne commence.

– Caroline Beaulme ? attaqué-je Daisy à peine entré dans la pièce.
– Vince. Bonjour, lâche-t-elle en me faisant signe de prendre place en face d'elle.
– Qu'est-ce qu'elle fout là ?

Je reste debout pour bien lui signifier que je ne suis pas l'un de ses employés.

– En tant que responsable du pôle développement, elle venait me faire un compte-rendu sur le

dernier projet en cours.

– Ne joue pas sur les mots, Daisy. Pourquoi travaille-t-elle encore chez LFA ?

– C'est elle qui l'a choisi, m'apprend-elle calmement. Elle avait la possibilité de rester chez elle, jusqu'à ce qu'on statue définitivement sur son sort, ou d'accepter un poste dans l'entreprise, comme un dédommagement. Je n'étais pas ravie non plus, figure-toi. Mais elle est compétente, je ne peux pas le nier. On m'a d'ailleurs beaucoup parlé d'elle, et en bien. Ne prends pas cet air outré, je n'ai aucun compte à te rendre de toute façon. Je ne suis pas à tes ordres, Vince, crache-t-elle en s'appuyant sur son bureau pour se pencher vers moi. Je te remercie d'avoir cité mon nom mais ma reconnaissance s'arrête là. Je ne suis à la botte de personne. Je ne te dois rien. Compris ?

Quel caractère.

Ce n'est pas pour rien que je l'ai mentionnée au conseil. Elle a tout ce qu'il faut pour faire un bon P.-D.G., notamment cette assurance froide qui manquait à Caroline. Mais je déteste qu'elle me tienne tête comme ça, à moi.

– Tu sais que Gaëtan Dutip est un proche. Son avis n'aurait pas dû compter, expliqué-je sèchement.

– Il n'est pas le seul à être intervenu, réplique Daisy. Mais ce n'est pas ce qui m'a fait changer d'avis. Je voulais qu'elle me prouve sa valeur, je voulais me faire ma propre opinion car beaucoup de choses jouaient contre elle, notamment que son père ait déjà travaillé ici. Elle fait du bon travail, Vince. Et elle n'est plus P.-D.G. C'est ce que tu voulais, non ?

– Son père ? tiqué-je sans réagir à sa provocation.

– Florent Festoin, m'annonce-t-elle d'un geste de la main, comme si l'information n'avait aucune importance.

– Putaing.

Là, j'avoue que je reste con. L'ancien P.-D.G. que le conseil a accepté de voir revenir pour bénéficier de ses nombreux contacts est donc le père de Caroline. J'ai un drôle de goût dans la bouche. J'étais persuadé que c'était elle qui l'avait poussé dehors… Je m'y perds complètement dans cette histoire.

La réunion du conseil est tendue. J'ai du mal à encaisser ces nouvelles infos. J'ai la désagréable impression d'avoir été manipulé. Malgré tout ce que je pensais sur Caroline, je ne peux que saluer son nouveau projet qu'on nous présente. C'est ambitieux, renseigné et bien préparé. Avec le lancement de LFAone qui se déroule comme prévu aux États-Unis et qui sera donc bientôt en vente en France, la boîte se porte bien. Vraiment bien.

Je souligne tout de même que les derniers événements ont fragilisé l'image de stabilité de l'entreprise. Il est donc décidé qu'une soirée sera organisée pour présenter la nouvelle P.-D.G., expliquer le nouveau rôle de Florent Festoin et de sa fille, Caroline Beaulme. À l'ouverture, le conseil d'administration prononcera un discours en l'honneur de l'ancien président, Jacques Sporal, décédé il y a peu.

À la fin de cette réunion, je ne m'attarde pas. Serge sur mes talons, je traverse le couloir en direction de l'ascenseur. Celui-ci s'ouvre sur Florent Festoin.

Tiens, c'est peut-être le moment d'avoir des éclaircissements.

– Monsieur Festoin, pourrais-je vous poser quelques questions ?
– Je n'ai pas le temps, me recale-t-il sèchement.

OK, pas le choix. J'ai besoin de réponses. Avant que mon garde du corps ne puisse réagir, j'attrape le père de Caroline par le bras et le repousse dans la cabine en ignorant ses protestations. Les portes se referment sur le visage contrarié de Serge. Je sais qu'il va me passer un savon. Je ne dois pas rester seul, surtout depuis que j'ai reçu des menaces pour que j'arrête d'aider les enquêteurs.

Florent Festoin s'écarte de moi et replace sa cravate. Il me toise froidement, attendant une explication. J'appuie sur le bouton du rez-de-chaussée et croise les bras.

– Vous êtes donc le père de Caroline, déclaré-je en le dévisageant.
– Et vous devez être Vince Malt, le rustre qui a mis ma fille à la porte.

Il ne se laisse pas démonter par ma carrure, redressant les épaules et fixant mes yeux sans détour. Un regard de défi à la Caroline.

– Vous pourriez peut-être m'éclairer sur un point, continué-je sans relever sa pique. Pourquoi *votre fille* semble autant vous craindre ?

Florent est déstabilisé par ma question et son visage blêmit.

J'ai touché un point sensible.

– Elle vous a dit quelque chose ? commence-t-il, la voix tremblante. Non, bien sûr que non.

Il s'est repris en quelques secondes et essuie les gouttes de sueur apparues sur son front. Notre conversation le met clairement mal à l'aise mais j'ignore pourquoi.

– Je ne sais pas de quoi vous parlez, ment-il en souriant. Caroline et moi n'avons aucun problème. Si vous voulez bien m'excuser.

Il me bouscule en passant et sort de la cabine à peine ouverte. Ce type cache quelque chose. Quelque chose en rapport avec sa fille et je veux savoir quoi.

– Tout va bien, précisé-je à Serge qui débarque, furieux.
– Je ne peux pas assurer votre protection si vous…
– Je sais, Serge. C'était un risque calculé. Rentrons.

Mon homme de main n'insiste pas mais n'a pas apprécié que je passe outre ses conseils de

sécurité.

Une fois dans la voiture, je me masse les tempes. Cette sensation de ne pas tout contrôler est désagréable. Pourquoi cette affaire m'échappe-t-elle autant ? Je croyais que tout serait réglé en virant Caroline mais j'ai l'impression qu'il me manque des éléments pour tout comprendre. Je soupire et envoie un message à Scott pour qu'il nous retrouve dans mon bureau.

Le blond remarque tout de suite la contrariété sur le visage de son collègue et hausse un sourcil interrogateur. Personne ne lui répond et il nous suit jusqu'à mon bureau. Je n'attends même pas que la porte se referme pour leur donner mes ordres.

– Je veux tout savoir de ce Florent Festoin. Son passé, son travail chez LFA et sa relation avec Caroline. Il y a un problème et je compte bien savoir lequel.
– Pourquoi ? m'attaque Scott en croisant les bras. Je croyais qu'elle ne…
– Fais ce que je demande et c'est tout, le coupé-je sèchement.

Je veux reprendre le contrôle de la situation même si cela veut dire m'introduire dans le passé de Caroline. Je n'arriverai pas à me la sortir de la tête tant que toutes les questions ne seront pas réglées.

Je veux savoir.

19. Avoir des doutes

Vince

Je suis franchement de mauvais poil.

Encore des menaces, putaing.

Cette fois-ci, ils veulent carrément me rappeler que j'ai participé à leurs magouilles et que j'ai fréquenté le même quartier pourri qu'eux.

« T'as oublié d'où tu venais, Vincenzo ? »

Ce chantage, léger mais régulier, me met les nerfs à vif. Il n'y a, en plus, aucun signe distinctif pour remonter leur trace. Lettres découpées et enveloppe blanche des plus banales. Tout ça pour me prouver qu'ils sont proches de moi et tout-puissants. Bien évidemment, tout a été transmis à la police mais je suis sûr que ça ne fera pas avancer les choses.

Et pour bien me saper le moral, je viens d'avoir au téléphone l'association qui suit ma mère. Ça y est, Dorice ne vient plus aux rendez-vous. Comportement qui étonne la responsable de son dossier, M^me^ Ronbart, mais qui ne me déçoit même plus. La seule chose qui me surprend est qu'elle ait reçu la visite d'un homme en costume et lunettes de soleil. Dorice a parlé quelques minutes avec lui puis est retournée dans les locaux, tremblante et apeurée.

Est-ce qu'elle pourrait subir des menaces, elle aussi ?

Mais ce qui ne colle pas, c'est la description du type. Un mec classe, ce n'est pas vraiment dans les habitudes de Dimitri.

Les personnes de l'association ont proposé à ma mère d'appeler la police mais elle a refusé. Personne ne sait qui était cet homme mais suite à cette rencontre, ma mère a cessé de se rendre à l'association. Je ne sais pas encore ce que je vais faire.

Je soupire puis regarde les deux rapports remis par mes hommes plus tôt ce matin et j'hésite à les ouvrir. Finalement, j'attaque par celui concernant Caroline, celui que Scott a voulu me montrer et que j'avais refusé de lire. Je suis curieux de voir quelles informations ont été délaissées et si elles avaient une quelconque importance.

La mère de Caroline, Odile Beaulme, s'est suicidée. C'est sa fille, âgée alors de 16 ans, qui a découvert son corps et appelé les secours. Complètement paniquée et s'accusant de cette mort tragique, la jeune fille a été gardée à l'hôpital sous calmants. Elle a refusé de rentrer avec son père, dont le nom est étrangement tu. Scott a fouillé un peu plus et a appris que l'adolescente a été confiée à

un ami de la famille, Jacques Sporal. Ça confirme donc ses dires…

Bon sang, sa mère s'est suicidée. Ce point-là me fait un sacré choc. Parce que j'ai vécu à peu près la même chose qu'elle ! Et ça a dû être une terrible épreuve puisqu'elle a refusé de retourner chez elle. Les tensions entre père et fille dateraient-elles de là ?

Je soupire, incapable de savoir si, en ayant eu ce rapport plus tôt, j'aurais agi différemment. Je ne dis pas que je révise mon jugement sur Caroline, non, mais c'est peut-être un peu plus compliqué que prévu.

En fronçant les sourcils, je prends connaissance du dossier sur M. Festoin mais rien ne m'éclaire vraiment sur cette étrange relation qu'il entretient avec sa fille. Florent était un enfant turbulent, ayant commencé à poser problème à l'école vers l'âge de 8 ans. Les enseignants ont été surpris car c'était un enfant plutôt sage, assez effacé même. Sa famille n'a pas arrêté de déménager, ce qui n'a pas facilité son suivi. Malgré ses changements d'école, le comportement du gamin s'est détérioré, l'entraînant à commettre des vols à l'adolescence. Il a fait quelques mois de travaux d'intérêt général puis a rencontré Odile Beaulme en reprenant ses études. À partir de là, on n'entend plus parler de lui. Dix ans plus tard, il monte sa propre boîte et devient riche avec LFA. Caroline naît entre-temps. Rien d'autre à signaler jusqu'au suicide de sa compagne. Père et fille se séparent à ce moment-là. Mais lui se marie rapidement avec Véronique Rampon qui a déjà une fille, Sandrine, âgée de 6 ans.

Ces informations ne m'apprennent pas grand-chose, au final, mis à part que leur vie de famille est un peu complexe. Le traumatisme dû à la mort violente d'Odile a laissé des marques chez ses proches, jusqu'à creuser un fossé entre Florent et Caroline. Pourtant, j'ai l'impression qu'il y a autre chose. On peut se sentir coupable ou accuser le parent restant de ne pas avoir vu la détresse du défunt mais ces questions se règlent, surtout en dix ans. Cela n'explique pas la peur qui transpire chez Caroline lorsqu'elle évoque son père.

En définitive, je suis curieux de participer à cette soirée d'hommage car je vais pouvoir observer le père et la fille. Plus que trois jours à attendre.

Qu'est-ce qu'ils cachent donc ?

***

Je lisse ma barbe avant de sortir de la limousine. Serge et Scott sont sur le pied de guerre pour intercepter les journalistes et éviter des photos trop précises. Même si j'ai radicalement changé, je ne prendrai pas le risque d'être reconnu.

J'aide Chloé à descendre. Elle a beau me faire sans cesse des reproches, elle reste collée à mes pattes. Quand elle a su que j'invitais Luigi à cette soirée, elle a tenu à l'accompagner et son oncle m'en a convaincu. J'attends que ce dernier nous rejoigne pour avancer vers l'entrée du restaurant privatisé pour l'événement. Entourés par mes deux hommes, nous accédons sans encombre à l'intérieur du bâtiment. La plupart des invités sont déjà là, profitant du bar déjà ouvert. Pour l'occasion, les tables rondes ont été poussées sur le côté et une estrade est installée au fond de la

salle.

Je la cherche du regard mais Caroline n'est pas encore là. Son père, par contre, oui. Il a un visage qui rayonne de satisfaction et son rire est assez bruyant. Daisy, non loin, est plus discrète, mais affiche, elle aussi, un sourire resplendissant. Tout est fait pour rassurer. Espérons que Caroline fasse bonne impression à son tour. Les spéculations peuvent aller bon train et détruire la réputation d'une entreprise qui se porte pourtant bien.

Armand Truau, le président du conseil, monte sur l'estrade et nous invite soit à nous installer à table soit à nous rapprocher pour le discours d'ouverture. Lui se place près du portrait de Jacques placé en évidence.

Ils n'ont pas fait les choses à moitié…

Les gens se mettent en mouvement et je laisse Luigi conduire sa nièce à une table ronde. Je me mets un peu à l'écart, restant debout près d'un pilier de la salle, et observe la pièce à ma guise. Scott est accoudé au bar pendant que Serge circule tranquillement parmi les invités. Eux aussi détestent ce genre d'événement mondain. D'ici, je peux voir tout le monde et je repère d'ailleurs Kévin. Ce type me met mal à l'aise. Lui aussi parcourt les invités du regard et paraît satisfait.

Je la vois alors arriver lorsque tout le monde a pris place et que le président entame son discours en l'honneur de son prédécesseur.

Je vais pouvoir les observer.

Caroline s'arrête à l'entrée, le temps de repérer Gaëtan, puis se faufile jusqu'à lui le plus discrètement possible. Sa robe, longue et bleu marine, accompagne chacun de ses mouvements. L'effet est assez hypnotique, d'autant plus que ses hanches chaloupent légèrement. Je me concentre plutôt sur son visage et je remarque les cernes qu'elle a tenté de dissimuler. Le sourire qu'elle adresse à son ami n'est pas aussi enjoué que d'habitude et son regard parcourt la pièce. Son pouce monte jusqu'à ses lèvres et celles-ci s'entrouvrent pour que Caroline puisse en mordiller l'ongle. Un geste que je l'ai déjà vue faire et qui trahit son anxiété. Angoisse qui se renforce lorsqu'elle aperçoit Florent non loin d'eux. Il se tient debout, aux côtés de plusieurs hommes que je ne connais que de nom et qui sont presque tous actionnaires de LFA. Ses pupilles s'élargissent et elle repose sa main tremblante sur son genou, sous la table. Elle veut sûrement cacher son trouble à Gaëtan et elle se force à fixer son attention sur Armand. Je fais de même.

Quelque chose terrifie Caroline et cela a un lien avec son père.

– Jacques Sporal était un homme généreux, un homme qui savait écouter et qui prenait du temps pour les autres. Ses décisions étaient justes et il faisait en sorte que chacun s'y retrouve. C'est un homme rigoureux et attentionné qui nous a quittés. Son honnêteté et sa loyauté envers LFA en font un modèle que nous nous efforçons de suivre. Je propose un toast à sa mémoire.

Les verres tintent, accompagnés de quelques murmures. Le regard fixé sur Caroline, je la vois

s'essuyer les yeux et serrer la main de Gaëtan, penché vers elle. Elle a l'air vraiment chamboulée. J'avale deux longues gorgées de champagne puis repose ma flûte sur une table.

Armand invite ensuite Daisy, Florent et Caroline à le rejoindre sur l'estrade. La nouvelle P.-D.G. se place au centre, entourée de ses deux collègues. Les journalistes s'approchent, vivement intéressés.

– Mademoiselle Beaulme, que s'est-il passé pour que vous laissiez votre place ? attaque une brune aux cheveux courts et lunettes noires sûrement censées lui donner un air sérieux.

Caroline se redresse et parcourt la salle du regard pour capter l'attention de tous. Elle me repère, se crispe et serre les dents avant de prendre une grande inspiration pour répondre.

– Des événements, dans ma vie privée, m'ont forcée à prendre un peu de recul et à laisser d'autres personnes gérer la pression à ma place. Je suis revenue aux fondamentaux de mon métier et j'y prends énormément de plaisir.

– Vous étiez proche de M. Sporal, n'est-ce pas ? continue la brunette, un rien suspicieuse.

– Oui, réplique simplement Caroline en souriant tristement.

– Toutes nos condoléances, mademoiselle, intervient un journaliste plus âgé en foudroyant sa collègue indélicate.

Caroline hoche la tête pour le remercier et l'émotion qui se lit sur son visage semble toucher les personnes présentes. Ça ne peut pas être feint. Et ça ne ressemble pas à une simple histoire de coucherie pour obtenir un poste haut gradé.

Putaing…

Les questions s'enchaînent mais ne s'adressent plus à elle. Faisant un pas en arrière, elle laisse d'ailleurs la place à Daisy et à son père. Ces derniers affichent une sérénité et une complicité qui font rapidement taire les doutes sur la stabilité des équipes chez LFA. Aucune question n'évoque le lien entre Florent et Caroline. L'information n'est pas encore sortie de l'entreprise.

Une fois les journalistes satisfaits, une musique d'ambiance s'élève et les gens forment des petits cercles au centre de la salle pour discuter. D'autres s'installent pour manger. Je rejoins Luigi et Chloé à leur table pour passer quelques minutes avec eux.

– Très beau discours, murmure Luigi en fixant le portrait de son ami. Jacques n'aurait pas vraiment aimé qu'on le mette ainsi en avant mais il le mérite.

Sentant la tristesse dans ses paroles, Chloé lui prend la main et la serre affectueusement. Elle me jette ensuite un regard et se mord la lèvre inférieure. Elle voudrait sûrement que je les réconforte mais je ne saurais pas comment m'y prendre.

Je ne suis pas très doué pour ça.

Je ne reste pas longtemps car j'aperçois Caroline se diriger vers le buffet et être rejointe par son père. Je me rapproche pour les mettre tous les deux au pied du mur mais leur conversation m'arrête.

– La prochaine fois, j'aimerais que tu portes une robe beaucoup plus courte.

Le visage de Caroline rougit et tout son corps se tend. Elle semble furieuse.

C'est quoi cette remarque, putaing ?

Je rêve ou son propre père vient de lui conseiller de mettre ses charmes en avant ? Mes poings se serrent et j'ai du mal à rester à l'écart. Moi qui voulais les questionner directement l'un en face de l'autre, je reste figé à écouter leur discussion.

– Tu m'as entendu, Caroline ? siffle Florent en lui agrippant le bras. Pas de faux bond cette fois-ci.
– Tu n'es qu'…
– Lâchez-la.

Impossible de rester passif.

Les deux sursautent et s'écartent instinctivement. Je n'ai pas crié mais l'ordre sec a fait son effet. Florent est rouge d'indignation et Caroline fuit mon regard tout en portant une main sur la marque rouge laissée par les doigts de son père.

– C'est une conversation privée, réplique Florent, les sourcils froncés.

Ce connard n'apprécie pas mon intervention.

– Vous feriez mieux de surveiller vos propos, l'informé-je le plus calmement possible. Le sexisme n'a pas sa place ici.
– Comment osez-vous ?

Florent hausse le ton et se rapproche de moi. Je crois qu'il se veut menaçant. Mon poing me démange et je sens que la conversation ne va pas bien se terminer. Dommage qu'il y ait autant de spectateurs. Scott se rapproche d'ailleurs en fronçant les sourcils. Il a sûrement prévenu Serge d'un risque de débordement.

Alors que je m'apprête à répliquer, Caroline s'interpose en posant une main sur mon torse et en me poussant en arrière. Elle m'écarte de son père puis me prend finalement le bras pour me tirer loin de lui. Je me laisse faire, conscient qu'un esclandre aurait beaucoup de conséquences négatives. Autant pour LFA que pour mon désir de rester dans l'ombre. Je vois Scott et Serge échanger un regard et se placer non loin de nous. À distance tout de même, pour nous laisser une certaine intimité.

– De quoi tu te mêles ? s'énerve Caroline en s'arrêtant à l'écart.
– Tu le laisses te parler comme ça ? attaqué-je, énervé de devoir me justifier. C'est ton père, Caroline, mais il te doit tout de même le respect.

– C'est plus compliqué que ça, déclare-t-elle.
– Il t'a éduquée de cette façon ?

Ma remarque la blesse. Ses yeux se remplissent de larmes et tout son corps se raidit.

Mais merde, elle ne peut pas cautionner ce que son père vient de lui dire !

Sa réaction me bouleverse bien plus que je ne l'aurais cru. Je ne sais plus quoi penser sur elle et mon attirance est toujours vive, irrépressible. Là, tout de suite, j'ai envie de tout oublier, tous mes doutes sur elle, pour la réconforter et la protéger de ce père qui se comporte comme le dernier des connards. Je soupire lourdement, conscient d'être un beau paradoxe, et passe une main sur ma barbe, ce qui attire son regard. Un regard douloureux, peiné et qui ressemble à un appel au secours. Je fais un pas dans sa direction mais suis interrompu.

– Enfin, je vous trouve !

Putaing, jamais tranquille.

Une jeune fille rousse débarque entre nous et serre Caroline dans ses bras. Celle-ci lève les yeux au ciel, instantanément plus détendue mais sûrement un peu frustrée. Sandrine a le don d'intervenir au moment où on s'y attend le moins. L'adolescente se tourne vers moi, hésite, puis me tend la main avec un immense sourire.

– Heureuse de vous revoir, Vince, annonce-t-elle avant de se tourner vers sa sœur. J'ai loupé beaucoup de choses ?
– Hum, non, répond Caroline en me jetant un regard en coin. Le buffet est à peine ouvert depuis dix minutes.
– Cool ! Qu'est-ce qu'il y a à manger ?
– Va te servir, je te rejoins.
– Vous nous accompagnez, Vince ? questionne Sandrine avec espoir.
– Peut-être une autre fois, décliné-je poliment.
– OK, dommage. À tout de suite, lance-t-elle à Caroline avant de disparaître.
– Je ne lui ai pas dit…
– Peu importe, Caro. Qu'est-ce qui se passe avec ton père, à la fin ?
– Ça ne te regarde pas.

Elle n'a pas tort mais… ça me tracasse quand même.

– Peut-être, admets-je avec une grimace. Je voudrais juste que…

Ouais, impossible de finir. Qu'est-ce que je veux en fait ? J'ai l'air complètement perdu. Bon, non, en fait, je le suis carrément.

– Fais attention à ce que te dit ton père. Il n'est pas de bon conseil.

La phrase de l'année…

Caroline soupire et baisse la tête. Ses doigts se resserrent autour du tissu de sa robe et le froissent.

– Je ne peux pas faire autrement, finit-elle par murmurer.

Elle se redresse et ses yeux expriment une telle détresse que mes doigts frémissent. J'ai soudain envie de la sortir de cette salle et de l'éloigner de tout ça. Je lutte contre ce désir, contre ce besoin de la protéger qui m'envahit. Mais elle ne peut pas jouer la comédie. Pas à ce point-là, bon sang ! Elle me dévisage, sentant certainement le changement qui s'opère en moi. L'air se fait plus lourd entre nous et je fais instinctivement un pas vers elle, encore une fois. Sauf qu'avant de pouvoir faire quoi que ce soit, j'aperçois du mouvement sur le côté. Gaëtan et Chloé arrivent vers nous par deux chemins parallèles, comme s'ils s'étaient concertés pour ne pas nous laisser seuls plus longtemps.

– Tout va bien ? demande Gaëtan en arrivant aux côtés de Caroline qui soupire.
– Tu avais disparu, m'accuse Chloé, une main posée sur mon avant-bras.

Nos regards s'accrochent une dernière fois puis nous nous détournons l'un de l'autre. Je me force à sourire à Chloé pendant que Caroline rassure son ami.

– Luigi se demandait où tu étais passé, susurre Chloé tout en me tirant vers leur table.

Mais bien sûr.

En passant, je croise le regard de Florent qui est visiblement toujours agacé par notre précédent échange. L'attitude et les insinuations de ce connard commencent à me mettre un doute.

Est-ce que je me serais trompé sur toute la ligne ?

20. Au pied du mur

Caroline

Réfugiée dans mon appartement, fenêtre ouverte et musique de fond, je tente d'oublier la pression mise par mon père. Il était furieux de l'intervention de Vince à la soirée d'hommage. *A priori*, ce n'est pas la première fois qu'il pose des questions. Florent m'a parlé d'une discussion forcée dans l'ascenseur.

Mais qu'est-ce que Vince cherche, à la fin ?

Ça ne lui suffit pas de m'avoir éjectée de mon poste. Il vient fouiner dans ma vie maintenant ? Pourquoi est-ce que ça l'intéresse d'un coup ? Il aurait peut-être pu se poser des questions avant !

Florent va être sur ses gardes et je ne pourrai plus le faire tomber. Je dois prévenir Sandrine. Elle est en vacances cette semaine, je veux qu'elle soit prudente. Je lui ai envoyé un message pour l'inviter à manger et à dormir chez moi ce soir. Je ne sais pas encore comment je vais aborder les choses. Je ne veux pas non plus entrer dans les détails mais il faut qu'elle se méfie de Florent et de ses soirées.

Quand j'entends ses clés tourner dans la porte, je souffle pour me donner du courage. Je ferme la fenêtre et l'accueille avec un sourire. Je suis vraiment contente de la voir. Elle respire toujours la joie de vivre.

Je ne voudrais pas la ternir avec cette histoire…

– Salut, salut ! lance l'adolescente en balançant ses chaussures dans l'entrée.

Je viens l'embrasser et je la serre sûrement un peu trop longtemps car elle glousse tout en me demandant ce qui m'arrive.

– J'ai quelque chose à te confier.
– Oh, et c'est grave ? répond-elle encore à la légère.
– Ça concerne… Florent.

Tout de suite, son visage se ferme. Elle acquiesce et me suit dans le salon où elle s'assoit à côté de moi.

– C'est délicat, Sandrine. Je t'en parle ce soir car j'aimerais que tu te tiennes à distance.
– De qui ? De papa ?
– De ses soirées, qu'elles soient professionnelles ou non. S'il te demande de l'accompagner, tu refuses !

– Mais qu'est-ce qu'elles ont de si spécial, ces soirées ?

Comment lui expliquer ça, hein ?

– Florent se sert du pouvoir de séduction pour se faire bien voir ou faire signer des contrats.
– Qu'est-ce que ça veut dire ?
– Des femmes l'accompagnent pour… impressionner ses clients.
– Et… tu crois qu'il voudrait que je fasse ça ? s'exclame-t-elle, incrédule.
– Normalement, non. Mais comme il est de nouveau chez LFA, il va certainement augmenter le nombre de ses soirées pour donner une bonne image. En temps normal, il paye des *escort girls* pour l'accompagner. Ce sont des professionnelles.
– OK… D'accord.

Je la sens pensive. J'essaie de rester neutre bien que des souvenirs de ma mère affluent. Je ferme les yeux un instant pour les chasser. Ce n'est pas le moment.

– Il se passe quoi au juste, lors de ces soirées ?
– Je ne suis pas sûre, avancé-je prudemment. C'est pour ça que j'aimerais que tu te tiennes loin de tout ça. Parfois, tout peut déraper et je préférerais vraiment que tu n'y ailles pas. Tu es bien trop jeune, de toute façon !
– C'est à cause de ça que vous êtes fâchés ?
– Oui.

En partie.

– Je n'aime pas ses méthodes.

Sandrine hoche la tête, comme si elle approuvait, mais ne dit rien. J'ignore si elle est capable d'imaginer ce que j'entends par « déraper ». Son visage paraît soucieux en tout cas. Florent n'a aucune raison de lui proposer quoi que ce soit tant que j'accepte de l'accompagner à sa place en échange. Jusqu'à ce que je trouve un nouveau moyen de le tenir à l'écart définitivement.

– On se fait un ciné samedi soir ? lancé-je pour détendre l'atmosphère.
– Oui ! Si tu me laisses choisir le film !
– À négocier, dis-je en riant.

Le reste de la soirée se passe dans une ambiance plus sereine. Et quand elle commence à bâiller toutes les deux minutes, je la pousse à aller se coucher. Je ne peux m'empêcher de jeter un œil une heure plus tard dans sa chambre. Mon cœur se serre en la voyant dormir à poings fermés. Allongée sur le ventre, un de ses bras pend en dehors du lit. L'insouciance même.

Faites qu'elle ne grandisse pas trop vite… Et surtout pas pour de mauvaises raisons.

***

Gaëtan est en retard. Sandrine a organisé un repas ce midi et on doit se retrouver tous les trois dans un restaurant du coin. J'attends mon ami depuis dix minutes devant l'entrée des locaux de LFA pour qu'on fasse la route ensemble. Je fais les cent pas en patientant et me fige en apercevant une voiture noire non loin. J'avais oublié qu'une réunion avait lieu aujourd'hui. Elles vont s'espacer mais le conseil veut être sûr que la transition se passe sans anicroche. Moi, je me plais de plus en plus dans mon nouveau poste, au point que je me demande si j'aurai envie de redevenir P.-D.G. quand toute cette histoire sera terminée. En tout cas, cela veut dire que Vince est dans nos locaux en ce moment même et je lève les yeux vers l'étage où doit se dérouler la séance.

Je frissonne et me détourne en sortant mon téléphone, impatiente que Gaëtan me rejoigne. Des bruits de talons cognant le bitume me font lever les yeux et je grimace en apercevant Chloé foncer droit sur moi. Il me manquait vraiment une confrontation avec l'amie de Vince. L'appeler comme ça m'écorche un peu la bouche, je dois dire, mais je serre les dents et la regarde approcher sans bouger. Ça me fait mal de penser qu'elle a rendez-vous avec lui et qu'elle vient le retrouver ici.

– Je crois que tu n'as pas bien compris ce que je t'ai dit la dernière fois, commence-t-elle en s'arrêtant à quelques centimètres de moi.

Putain, avec ses talons, elle est presque aussi grande que moi.

Je regrette un peu de porter mes ballerines pour le coup.

– Il n'est pas pour toi, reprend-elle devant mon mutisme.
– Je ne pense pas que ce soit à toi de décider, répliqué-je calmement sans détourner le regard. Si tu parles bien de Vince, il fait ce qu'il veut.
– Tu ne vas pas tout gâcher, crache-t-elle en m'agrippant le bras.

Ses ongles s'enfoncent dans ma peau, même à travers le tissu épais de ma veste. Cette fille est folle. La colère déforme son joli visage et fait rougir son teint. Si je ne la sentais pas proche de l'explosion, je lui aurais ri au nez.

– Il n'y a rien entre Vince et moi, tenté-je de lui expliquer.
– Y a intérêt. Je ne veux pas que tu t'immisces entre nous !

Comment ça « entre nous » ? Parce qu'il y a un « nous » ?

Ce ne serait pas son premier mensonge mais j'ai bien du mal à la croire. Soit elle rêve, soit il cache bien son jeu. Bon, comme avec moi, remarque. Merde. Est-ce qu'il couchait aussi avec elle ?

– Il revient toujours vers moi, m'affirme-t-elle.
– Tant mieux pour toi, dis-je entre mes dents.

Tout ça me dégoûte. J'essaie de dégager mon bras mais Chloé ne lâche pas prise, me tirant même vers elle. On ne peut pas être plus proches. Je jette un coup d'œil désespéré autour de moi et aperçois Serge se rapprocher de nous mais sans se presser.

– Tu ne le mérites pas. Je suis sûre que tu ne peux pas le combler, ricane-t-elle. Je connais ses besoins, tu ne serais pas à la hauteur.

Ça suffit !

Je la repousse des deux mains sur ses épaules. Déstabilisée, la blonde titube en arrière, bouche ouverte. Son regard noir me fait froid dans le dos. C'est clairement de la haine maintenant. Elle se redresse puis se dirige vers moi, furieuse. Je le sens mal.

– Pétasse, crie-t-elle en levant la main.
– Chloé !

La voix du géant retentit et nous fige toutes les deux. Je ne l'ai même pas vu sortir de l'immeuble. Scott le suit mais se tient en retrait et croise les bras sur sa poitrine tout en dévisageant froidement Chloé.

Vince s'interpose entre nous et me lance un regard pour s'assurer que tout va bien. Comme s'il s'en inquiétait vraiment ! Quel acteur ! Machinalement, je porte la main au-dessus de mon coude. Je suis certaine d'avoir la marque de ses ongles.

– Qu'est-ce qui te prend ? demande Vince en se tournant vers son amie.
– Ce n'est rien, on discutait, réplique Chloé avec un sourire dans ma direction.

J'en reste stupéfaite. Elle aussi, c'est une sacrée comédienne.

– Caroline ? me demande-t-il confirmation.

Il me scrute comme s'il pouvait lire en moi et ça me met mal à l'aise. À quoi il joue ?

– Tout va bien, déclaré-je lentement.
– Tu vois, minaude Chloé. On peut y aller maintenant ? J'ai faim.

Vince hésite et je ne peux m'empêcher de refermer mes bras autour de moi. Je me sens seule, d'un coup. Et abattue. Le géant ouvre la bouche mais l'irruption de Gaëtan le coupe dans son élan. Il me fait donc un bref signe de tête avant d'accompagner Chloé jusqu'à sa voiture.

– Caro ? Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiète Gaëtan en suivant le couple du regard.

Je renifle tout en me réfugiant dans ses bras. C'est fou comme son contact m'est devenu familier en peu de temps. Moi qui ne supportais pas qu'il soit trop près avant.

– Tu m'expliques ? me demande-t-il gentiment.

Nous nous mettons en route vers le restaurant où doit nous attendre Sandrine. Je soupire et me frotte le biceps.

– Je me suis fait agresser par l'amie de Vince, l'informé-je d'un ton léger.
– Quoi ? s'exclame-t-il en s'arrêtant net. Putain, elle est folle cette fille.
– Laisse tomber, lui dis-je en reprenant ma route. C'est fini.
– Comment tu te sens ?
– Bof, avoué-je, la voix tremblante. Elle m'a fait un peu peur.
– Et il l'a laissé faire ?
– Vince n'était pas là. Il est arrivé à temps avant qu'elle ne me gifle.

Gaëtan se crispe et lâche un juron. Je souris de sa réaction qui me fait du bien.

J'ai le temps de me calmer avant d'arriver dans le petit restaurant. Sandrine est déjà installée et nous fait de grands signes, au cas où on ne l'aurait pas bien vue. Son attitude me détend et je la serre dans mes bras avant de m'asseoir en face d'elle. Ma sœur est clairement ma bouffée d'oxygène. Exactement ce dont j'avais besoin aujourd'hui. Je les laisse commander pour me faufiler aux toilettes et soulever la manche de ma chemise.

Elle m'a laissé des marques, la salope !

On voit clairement la forme de ses ongles dans ma peau. La zone est rouge et virera sûrement au bleu dans quelques heures. La seule chose que je peux faire pour le moment est de passer un peu d'eau dessus et tenter d'oublier son agressivité.

Je retourne dans la salle et suis accueillie par le rire de Sandrine. La pression sur mes épaules s'allège un peu à ce moment-là. Voir son visage rayonner me redonne le sourire et je marche vers eux d'un pas plus léger.

J'ai à peine entamé mon plat que mon téléphone sonne. Mes mains tremblent en voyant le numéro de Florent s'afficher.

Ce n'est vraiment pas mon jour.

– Je dois répondre, je suis désolée.

Je m'éclipse avant qu'ils ne me posent des questions. Dehors, je fais les cent pas devant le restaurant tout en décrochant.

Ça devait arriver. Tôt ou tard.

– Caroline ? J'ai besoin de toi dans deux jours.

Impossible de répondre. Ma voix se bloque et je mords ma lèvre, complètement paniquée.

– Je…
– Sandrine étant à la maison, j'ai réservé une suite dans un hôtel. Je t'enverrai une voiture. Ne me déçois pas.

Florent raccroche et je dois m'appuyer contre un poteau pour ne pas perdre l'équilibre. Je me force à respirer lentement car je commence à perdre le contrôle. Mes yeux tombent alors sur le profil de Sandrine de l'autre côté de la vitre et mon cœur s'apaise.

J'ai une bonne raison de lui obéir. Je ne dois pas flancher maintenant.

C'est le moment où jamais d'en finir. Je souffle un bon coup, redresse les épaules et rentre dans la salle. L'appétit coupé, je repousse mon assiette et écoute distraitement le bavardage joyeux de ma sœur. Elle se plaint de certains de ses enseignants, raconte les bêtises faites par ses copines et rougit en évoquant un jeune homme de sa classe. Son insouciance fait plaisir à voir.

– On sort vendredi soir ? demande finalement Sandrine en me sortant de ma rêverie.
– Vendredi ? dis-je, un peu perdue.
– Oui. Papa sort et maman n'est pas de très bonne compagnie, ajoute-t-elle avec une grimace.
– Ah, ce jour-là. Non, je ne peux pas. Je vois… Vince.

Mon mensonge fait s'étouffer Gaëtan. Lui, il sait bien que je ne le vois plus. Mais je lui donne un petit coup de pied dans le tibia pour qu'il se taise. Je rougis sous le regard curieux de Sandrine qui passe de l'un à l'autre.

– C'est cool, déclare-t-elle, les yeux brillants. Faudrait qu'on se fasse une soirée tous les quatre.
– Euh oui, bien sûr.

Gaëtan me fusille du regard et je me tasse un peu sur mon siège.

Je sais, ce n'est pas beau de mentir.

Mais Sandrine est déjà repartie sur un autre sujet. Mon ami lève les yeux au ciel et termine son dessert sans rien ajouter. Il va vouloir des explications et j'ignore encore ce que je vais pouvoir lui dire. Il doit trouver bizarre que je me défile. Surtout avec le prétexte de Vince.

– Toi, tu me caches quelque chose, attaque-t-il tout de go lorsque nous avons déposé Sandrine à son arrêt de bus.
– Hum ?
– Vendredi soir. Tu ne vois pas Vince. À moins que tu aies perdu l'esprit et que tu lui aies pardonné…
– Je ne suis pas retournée avec lui, le rassuré-je. Mais je suis… occupée, ce soir-là.
– Ah ! s'exclame-t-il, curieux. Alors tu sors avec quelqu'un d'autre ! Quelle cachottière !

C'est mieux qu'il s'imagine ça. S'il était au courant de mon plan, il ne me laisserait pas faire. Mais je dois y aller. Je dois savoir ce qui se passe vraiment à ces fameuses soirées et jusqu'où mon père veut que j'aille.

***

Vendredi. Dix-sept heures. Mon père vient me chercher dans une heure. Je suis rentrée plus tôt du travail, impossible de faire quoi que ce soit d'utile là-bas.

Le corps complètement raide, j'avale cul sec le fond de mon verre de vin et le repose un peu brusquement. Je suis, pour une fois, dans le silence complet et toute lumière éteinte. Le jour décline et l'obscurité envahit petit à petit mon appartement. Impossible de croiser mon reflet. Comme il me l'avait demandé, j'ai enfilé ma robe la plus courte. Une robe noire que je n'ai jamais mise. On me l'a offerte et je ne saurais même pas dire qui, mais certainement quelqu'un qui ne me connaissait pas bien. Je suis mal à l'aise dans cette tenue moulante et décolletée, une tenue que je trouve vulgaire.

Mes épaules sont tendues et mon ventre noué par l'appréhension. Cette fois-ci, je ne dois pas m'enfuir. Je compte noter le nom de l'hôtel et me débrouiller pour soutirer le nom des amis de mon père. J'ai mis un raccourci sur mon portable pour le déverrouiller directement sur l'appareil photo. Ça me servira sûrement. Il faut que je prouve que ces soirées n'ont rien de professionnelles.

Je sursaute en voyant mon téléphone s'allumer. Le visage grimaçant de Sandrine apparaît et je décline l'appel. Pas sûre de pouvoir contrôler ma voix. Je reçois un message quelques minutes après et les larmes me montent aux yeux.

[Tu es bien avec Vince, hein ? Maman a bu…
Elle n'arrête pas de dire que
tu es avec papa ce soir. S'il te plaît,
réponds-moi. S.R]

Je tremble en effaçant le message. Pas le courage de lui mentir encore.

Je fais ça pour toi.

21. Bouleversements

Vince

Pourquoi est-ce que son regard me poursuit encore ?

Impossible d'oublier cette soirée organisée par le conseil et ma discussion avec Caroline. Cette détresse dans ses yeux me revient sans cesse en mémoire. Même après la scène avec Chloé, elle n'avait pas cet air apeuré qu'elle a eu en me parlant de son père. Déstabilisée, oui. J'aurais bien étranglé cette petite peste d'ailleurs. Serge n'a pas pu me dire la teneur de ses propos mais elle semblait bien vindicative. Alors qu'est-ce qui se passe avec Florent Festoin pour perturber Caroline à ce point, bon sang ?

Je jette un œil à ma montre. Déjà vingt heures. Aucune envie de rentrer.

– Quoi ? réponds-je agressivement à mon téléphone.
– Désolé de vous déranger, monsieur, annonce d'emblée un jeune homme mal à l'aise. Mais une jeune fille à l'accueil demande à vous voir.

Je fronce les sourcils.

Une jeune fille ?

C'est quoi cette histoire ? À cette heure ?

Envie de tout envoyer bouler mais la curiosité est plus forte.

– A-t-elle donné son nom ?
– Oui, monsieur. Une certaine Sandrine Rampon.

Mon cœur s'accélère.

– Faites-la monter dans mon bureau.

Je raccroche aussi sec et passe une main sur le bas de mon visage.

Sandrine… comme la sœur de Caro ?

Je ne sais pas pourquoi j'ai accepté de la voir. Si c'est bien sa sœur, elle a dû apprendre mon rôle dans la destitution de Caroline et vient me faire une scène. Pas franchement ravi d'entendre les reproches d'une adolescente.

J'hésite à rappeler le standard pour revenir en arrière mais je me retiens. Je ne vais pas fuir

devant une gamine. La jeune fille qui se présente devant moi ne semble pas furieuse. Elle est plutôt paniquée et jette un coup d'œil dans mon bureau, cherchant visiblement quelqu'un. En tout cas, c'est bien la rousse que j'ai déjà vue plusieurs fois.

– Oui ? demandé-je, à la limite de la politesse.
– Caro n'est pas avec toi ?

Sa voix est légèrement trop aiguë. Je suis intrigué et ne relève pas sa familiarité. Elle pense donc toujours que sa sœur et moi sommes en bons termes.

– Non.
– Pourtant, je n'arrive pas à la joindre et elle n'était pas chez elle. D'habitude… D'habitude, je sors avec Caro mais… elle a dit qu'elle serait avec toi ce soir.

Pas possible de comprendre tout ce qu'elle me raconte. Je me contente de froncer les sourcils.

– Elle n'est pas là, précisé-je inutilement.

Les yeux de Sandrine se remplissent de larmes. J'avoue que je me retrouve impuissant face à cette gamine inquiète.

Je fais quoi maintenant ? Je la fous dehors ?

– Je suis désolé, Sandrine, mais je n'ai pas vu Caroline aujourd'hui.
– Elle a dû l'accompagner, alors, murmure-t-elle en serrant frénétiquement ses mains.

Alors que je réfléchis à un moyen de la faire sortir en douceur, elle prend son téléphone et tente de l'appeler.

– Caro, j'espère que tu n'as pas fait une bêtise, dit-elle d'une voix tremblante. Dis-moi où tu es, je m'inquiète. Tu n'es pas avec papa, n'est-ce pas ? Parce que… tu m'as dit de ne pas le faire… Réponds-moi, s'il te plaît.

Pourquoi est-ce que ses phrases m'atteignent ?

Je vois la peur dans les yeux de cette fille et mon cœur se serre en imaginant Caroline en danger.

Mais en danger de quoi, putaing ?

– Je ne sais pas où elle est, me dit Sandrine en laissant deux larmes couler sur ses joues.

Et puis merde.

J'appelle Serge pour qu'il fasse tracer le portable de Caroline. Ses contacts sont bien utiles. J'apprécie aussi qu'il ne fasse aucun commentaire cette fois-ci. Sandrine s'assoit dans un fauteuil, les mains crispées sur ses cuisses et les yeux dans le vide.

– Son portable est localisé dans son appartement, m'apprend Serge au bout de quelques minutes.
– Très bien, je sors. Préviens Scott.

Je prends la main de Sandrine et l'accompagne jusqu'à l'ascenseur. Je ne réfléchis pas sur ma décision. J'agis, c'est tout. On verra plus tard pour le reste. J'ignore carrément le regard interrogateur de Scott qui fronce aussitôt les sourcils en entendant l'adresse que je lui donne.

Dans la voiture, j'essaie moi aussi de joindre Caroline sans grand espoir et sans succès. Je tombe sur son répondeur mais ne laisse pas de message. Je ne pense pas qu'elle aurait répondu de toute façon. Je ne m'explique pas mon geste mais j'avais besoin de le faire.

Sandrine reste silencieuse. Elle a juste murmuré un merci en voyant que je montais avec elle dans la voiture. Depuis, pas un mot. Elle sert son téléphone portable dans sa main et le fixe en passant son pouce dessus. Sa nervosité me gagne.

Une fois devant l'immeuble, Sandrine se précipite vers l'ascenseur et appuie frénétiquement sur le bouton du cinquième étage. Quand les portes se rouvrent, elle se jette presque sur la porte de l'appartement et tremble tellement qu'elle laisse tomber les clés par terre. Je les récupère et déverrouille la porte qui coulisse en silence.

J'ai un putaing de mauvais pressentiment.

L'appartement est plongé dans le noir et une fois la lumière allumée, un verre de vin renversé et cassé sur le bar attire mon regard.

– Caro ? appelle Sandrine, faisant quelques pas dans le salon.
– Reste ici, ordonné-je en entendant le bruit de la douche.

La jeune fille acquiesce et se frotte les bras en se dirigeant vers le canapé. Je ne sais pas ce que je vais trouver dans la salle de bains mais je suis sûr que Caroline ne voudrait pas que sa sœur m'accompagne.

Une fois la porte ouverte, je reste sur le seuil à observer la scène. De premier abord, rien d'anormal. Caroline prend une douche, debout face au mur, les deux mains posées dessus. Son visage penché en avant est caché par ses cheveux mouillés. L'eau vient frapper sa nuque et roule le long de son corps.

Seulement, Caroline est encore habillée. D'une robe noire assez courte qui colle à son corps. Une robe qui n'est pas du tout son style.

– Caroline ?

Aucune réaction, même pas un sursaut.

Mon cœur se comprime.

J'avance et appelle de nouveau. Juste un léger frémissement. Elle a dû m'entendre cette fois-ci mais elle ne bouge toujours pas. Je jure, enlève prestement veste, chaussures et chaussettes tout en posant mon portable au sol. Je m'avance alors dans la douche à l'italienne et me rapproche d'elle, insensible à l'eau qui mouille mes vêtements.

– Caro, dis-je doucement tout en posant délicatement ma main sur son épaule.

Un râle de terreur lui échappe et je fais un pas en arrière, surpris. Caroline se retourne d'un mouvement brusque et se terre contre l'angle du mur, resserrant ses bras autour d'elle. Elle ne m'a toujours pas regardé.

Son corps se met à trembler et j'aperçois des larmes se mêler aux gouttes d'eau qui coulent sur ses joues. Je ne sais pas ce qui l'a mise dans un état pareil mais je sens une rage profonde m'envahir.

Et pourtant, je suis bien mal placé pour ressentir cette colère.

– Caro, c'est moi. Vince.

Son regard se lève vers moi mais aucune lueur ne l'habite.

Putaing, mais qu'est-ce qui se passe ?

Je m'approche doucement, vérifiant ses réactions. Ses yeux s'écarquillent et me dévisagent lentement. Son regard semble s'allumer. Un peu. Ses lèvres frémissent, s'entrouvrent puis se referment.

Je suis face à elle et je ne la quitte pas des yeux tout en avançant une main vers son visage. Elle a un mouvement de recul puis soupire en sentant ma paume se poser sur sa joue. Ses yeux s'allument pour de bon et je les vois se remplir de nouveau de larmes. Je l'enlace alors et suis soulagé de la sentir s'accrocher à moi.

– Je les ai laissé faire, murmure-t-elle en sanglotant. Je les ai laissé me toucher.

Il y a une telle détresse dans sa voix que ma respiration se bloque.

De quoi elle parle, bordel ?

J'ai l'impression de suffoquer et je resserre mes bras autour de son corps agité de soubresauts. Nous restons quelques minutes ainsi, Caroline répétant sans cesse ces deux phrases. Je n'arrive pas à la calmer et ça commence sérieusement à m'inquiéter. Je ferme les robinets et l'aide à sortir de la douche.

Délicatement, pour ne pas l'effrayer, je passe mes doigts sur son visage pour dégager les mèches mouillées plaquées sur son front. Elle frissonne et j'avance la main pour ouvrir la fermeture Éclair dans son dos.

– Non, chuchote-t-elle en sanglotant de plus belle.
– C'est juste pour que tu te réchauffes.

Je tente de garder une voix calme et sereine alors que son comportement me fout la trouille. La robe colle et c'est bien la première fois que je galère pour déshabiller une femme. Une fois débarrassée de ses sous-vêtements, je l'enveloppe dans une grande serviette et la presse contre moi.

– Je n'ai toujours pas de preuves, souffle-t-elle, la tête posée contre mon torse.
– Ça va aller, Caro.

J'ignore à quoi elle fait référence. Quelles preuves ?

Mes mains frottent son dos pour la réchauffer et je ne me préoccupe pas de mes propres habits mouillés. Il faut que je la calme avant de la faire parler. Il faut que je comprenne ce qui se passe. Derrière la porte, j'attrape un peignoir noir qu'elle enfile machinalement, toujours tête baissée. C'est rare qu'elle ne m'affronte pas du regard. Je l'aide à s'asseoir sur la lunette des toilettes et me place à genoux devant elle.

– Caro ? l'appelé-je en lui soulevant le menton. Sandrine est dans le salon.

La panique s'empare de nouveau d'elle et ses mains tremblent quand elle resserre les pans de son habit. Ses yeux se lèvent vers moi et expriment le doute.

– Je ne peux pas… Elle ne doit pas…
– Du calme, dis-je doucement. Je vais la rassurer, d'accord ?
– Oui. Merci.

Son murmure et son visage désorienté me font mal au cœur. Je m'empresse d'enlever mes affaires trempées, ne gardant que mon boxer, et je m'enroule dans la première serviette que je trouve.

Qu'est-ce qui a bien pu la briser comme ça ?

Sandrine est assise sur le canapé, les genoux relevés sous son menton. Elle se mord la lèvre et fixe un point devant elle. L'ado relève la tête en entendant mes pas. Si elle est surprise par ma tenue, elle n'en laisse rien paraître. C'est sa sœur qui la préoccupe.

– Comment va-t-elle ?
– Fatiguée, réponds-je vaguement pour ne pas l'affoler. Je ne crois pas que tu devrais lui parler ce soir.
– Je reste ici, se braque-t-elle en se levant d'un bond.
– Je n'ai pas dit le contraire, Sandrine. Seulement, ta sœur a besoin de repos.
– Qu'est-ce qui s'est passé ? demande-t-elle, la voix chevrotante.
– Je ne sais pas, avoué-je avec dépit.

Sandrine hoche la tête, résignée, et se réinstalle sur le canapé en allumant la télé, le son baissé.

– Je n'arriverai pas à dormir tout de suite, se justifie-t-elle.

Cette gamine m'impressionne. Après la panique des dernières heures, elle ne fait pas un caprice pour voir Caroline. En gros, elle me fait confiance et me laisse gérer la situation.

Si elle savait.

Je ne m'en sens pas digne.

De retour dans la salle de bains, je constate que Caroline n'a pas bougé. Toujours assise sur les toilettes, ses mains sont serrées sur ses genoux. Elle regarde ses pieds et reste immobile, *a priori* plongée dans ses pensées.

– Viens avec moi, Caro.

Elle tressaille alors que j'ai juste murmuré ces mots. Je me place à genoux devant elle et prends son visage en coupe entre mes mains.

– Tu n'as rien à craindre ici, continué-je du même ton apaisant.
– Je suis nulle, déclare-t-elle, les larmes aux yeux.
– Viens là.

Je la relève pour la prendre dans mes bras et la bercer. Son désespoir est bien profond et elle se laisse faire quand je la guide vers sa chambre. Je n'allume que sa lampe de chevet pour créer une ambiance intime et rassurante. Caroline se laisse tomber sur le bord de son lit et essuie son visage.

– Tout ça me dégoûte… Je les ai laissé faire pour rien, renifle-t-elle. Je ne suis pas une bonne sœur. Je n'ai pas été une bonne fille pour ma mère et, maintenant, je n'arrive même pas à protéger Sandrine !
– Ça suffit, m'exclamé-je, debout devant elle. Sandrine est ici, en sécurité. Il va falloir que tu m'expliques de quoi tu parles !
– Je ne peux pas, me crie-t-elle, en larmes. Pas encore. Mais… je ne pourrai pas recommencer. Je n'y arriverai pas !
– Qui t'a touchée ?

Ma question l'arrête et ses bras se croisent sur sa poitrine en un geste de protection. Elle se renferme et secoue la tête. Je soupire, dépassé par la situation. J'aimerais en savoir plus car cette histoire m'inquiète franchement, mais je ne fais que la braquer.

– OK, on en reparlera plus tard. Tu as besoin de dormir.
– Reste avec moi, supplie-t-elle.

J'acquiesce. Je n'ai aucune envie de la laisser seule de toute façon. Et je la regarde s'allonger. Je la rejoins et la prends dans mes bras tout en nous couvrant avec la couette. Ses cheveux viennent chatouiller mon épaule et mon bras se resserre contre elle. Sa respiration se calme plus rapidement

que je ne le pensais et son souffle régulier caresse mon torse. Pour moi, impossible de dormir pour l'instant. Trop de questions me traversent l'esprit. Quelque chose s'est passé ce soir, quelque chose qui a déclenché cette crise. Et ça a un lien avec son père.

Le vibreur de mon téléphone résonne subitement dans la pièce. Avec délicatesse, je sors du lit et attrape l'appareil posé sur la table de chevet. Je décroche avant même de regarder le numéro, ne voulant pas troubler le sommeil de Caroline.

– Oui ?
– Monsieur Malt, Robert Colme.

Putaing, pas maintenant !

– Je suis navré de vous déranger. J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer.

Je crois que j'ai eu ma dose ce soir.

– Votre mère a été retrouvée morte à son domicile. Elle a succombé à une overdose. Toutes mes condoléances.

22. Réagir

Vince

Une tempête s'est déclenchée dans mon crâne et ne me laisse plus tranquille. Cela fait deux heures qu'on m'a annoncé le décès de ma mère. Je ne ressens qu'un grand vide, aucune tristesse, aucune douleur. Mais des dizaines de questions m'envahissent.

Lorenzo est mort d'une overdose lui aussi.

J'ai du mal à croire que ma mère ait replongé aussi vite, surtout pour faire ce genre de conneries. Mon frère s'est suicidé il y a plus d'une dizaine d'années et ça nous a tous marqués. Je ne pense pas qu'elle aurait suivi volontairement le même chemin.

À moins que cette mystérieuse visite ne l'ait vraiment perturbée.

L'inspecteur Colme m'attend au sous-sol de l'institut médico-légal où le corps de ma mère a été amené. Pour une suspicion de suicide, la procédure requiert une identification visuelle par un proche.

Et mon connard de beau-père a disparu.

La salle où je me tiens est blanche, dénuée de toute décoration. Je ne vois que la table placée au centre qui supporte le cadavre de Dorice. Un drap blanc recouvre une grande partie de son corps mais je peux voir son visage une dernière fois. Un visage qui semble paisible malgré les traces évidentes de coups. Un accès de haine mêlé de surprise me fait serrer les poings. Des marques bleues et rouges recouvrent son front et le côté gauche de sa mâchoire. C'est à l'autopsie de déterminer si la mort est liée à la surdose de drogue ou si les coups portés à sa tête lui ont été fatals. Dans tous les cas, ça ne change rien pour moi.

Elle a été tabassée. Et je vais retrouver l'enfoiré qui a fait ça.

Je ne ressens rien d'autre que de la colère. Envers son agresseur et envers moi-même. J'ai pu m'en sortir et pas elle. Elle est restée enfermée dans ce quartier pourri jusqu'à la moelle. Cette frustration de ne pas lui avoir servi à grand-chose me serre la gorge. Je me dégoûte de ne pas éprouver de la tristesse mais son visage figé me renvoie juste un sentiment d'impuissance.

Je confirme l'identité de la défunte : Dorice Udan. Nom de jeune fille : Malt. L'inspecteur Colme m'accompagne ensuite dans une salle plus petite et plus sombre. Des feuilles sont étalées sur le bureau ainsi que des pochettes plastiques contenant les effets personnels de ma mère.

– Où est Bastian ? demandé-je d'une voix froide.
– Nous le cherchons, répond-il calmement. Les voisins qui nous ont appelés ont entendu une

énième dispute qui pourrait expliquer les marques de coups sur le corps de votre mère.

– Vous pensez que c'est lui ?

– Vous soupçonnez quelqu'un d'autre ? réplique-t-il en plissant les yeux.

– Il faudrait interroger le personnel de mon association. Un homme est venu voir Dorice et cette visite lui a fait peur.

– Vous avez une description ?

– Non. Je peux vous donner les coordonnées de M^me^ Ronbart, c'est elle qui suivait ma mère.

L'inspecteur acquiesce. Toute information est bonne à prendre. Je récupère ensuite quelques affaires, une montre, des clés et un morceau de feuille déchirée.

– Nous l'avons retrouvé dans sa main, explique Robert devant mon regard interrogateur. Peut-être savez-vous ce que c'est ?

Je l'examine de plus près. C'est le coin déchiré d'une feuille, avec un logo qui n'est pas entièrement visible. On ne peut voir que trois barres horizontales vertes de longueur inégale. Je fronce les sourcils, perplexe.

– Aucune idée, précisé-je.

Je le prends tout de même en photo et l'envoie à Serge avant de le rendre à l'inspecteur. On ne sait jamais, ça pourrait être important.

– Est-ce que sa mort pourrait être liée aux menaces que j'ai reçues ?

– Nous ne l'excluons pas, avoue Robert en se grattant la tempe avec une grimace.

Super réponse.

Et si son décès était de ma faute, au final ? Je n'ai pas réussi à la sortir de ce milieu et j'ai peut-être mis des criminels sur sa trace. Elle qui a toujours fait attention à ne pas se mêler des affaires des autres, même quand Lorenzo tournait mal, a peut-être été victime des hommes qui me menacent. S'ils pensent que je vais arrêter d'aider les enquêteurs, ils se gourent complètement. Dimitri mérite la prison. Je ne regrette pas d'avoir lancé les flics à ses trousses.

– Ce qui me chiffonne, reprend pensivement l'inspecteur, c'est qu'ils ont plutôt l'habitude de tabasser d'abord pour mettre la pression.

Ça, je confirme. C'est le mode opératoire. On menace, on passe à tabac et ensuite seulement on élimine.

Après avoir rempli les formalités, je prends un peu de repos. Scott et Serge vont s'occuper de la maison de ma mère, récupérer ses affaires pour les donner à des associations et chercher dans ses papiers des informations qui pourraient nous éclairer sur l'homme venu lui parler. Bastian n'est toujours pas rentré, donnant l'impression d'être en fuite. J'enrage de ne pouvoir rien faire pour que l'enquête avance. Impossible de dormir.

À force de tourner en rond dans la chambre d'hôtel, je finis par repenser à Caroline. Avant de la quitter, je me suis résolu à appeler Gaëtan. Hors de question qu'elle reste seule après la crise dont j'ai été témoin. Je ne voyais pas à qui d'autre la confier, et même si ça ne m'enchante pas, ce type est prêt à tout pour elle. Il est arrivé à peine une demi-heure après mon coup de fil, surpris d'entendre ma voix alors que j'utilisais le portable de Caroline. Sandrine ne dormant pas, j'ai dû abréger les explications. Il a dû se contenter du strict minimum, à savoir que son amie avait besoin de lui et que je ne pouvais pas rester.

À trois heures du matin, toujours aucune envie de dormir. Je me sers un verre de whisky et m'affale dans le fauteuil qui fait face à la baie vitrée de ma suite. Mon téléphone sonne, brisant le silence de la pièce. Aucune envie de répondre. Mais les sonneries durent et je m'oblige à décrocher.

– Nous avons retrouvé Bastian, m'annonce Robert Colme sans plus de préambule.
– A-t-il avoué ?
– Il est mort. Son corps a été repêché dans l'Huveaune.

Putaing, c'est quoi cette histoire encore ?

– Il y a bien des traces sur ses phalanges, reprend l'inspecteur.

Je passe une main devant mes yeux, dépassé.

– Nous avons un témoin oculaire l'ayant vu tituber dans la rue vers vingt-trois heures. Il ne devait pas être tout à fait clean.
– Vous pensez à un suicide alors ?
– Oui. La culpabilité devait le ronger. Que Dorice soit morte à cause de la drogue ou à cause des coups, il n'aurait pas échappé à la prison.

Je reste silencieux. Bastian a parfois été violent. Il y a eu des gifles, des bousculades et des verres jetés contre le mur. Tout ça s'était calmé depuis quelques années. En fait, depuis que je suis devenu assez grand pour lui foutre mon poing dans la gueule en retour.

J'aurais dû l'éloigner de lui.

Ce ne sont pas les regrets qui vont me faire avancer. Je remercie l'inspecteur. L'affaire sera sûrement vite classée. Les morts ne semblent pas suspectes.

Scott et Serge rentrent une dizaine de minutes plus tard et déposent au sol quelques cartons. Je les passe rapidement en revue, découvrant des papiers sans importance, rien dans ses factures ou ses relevés. Je tombe finalement sur un album photo. Des souvenirs que Dorice devait garder précieusement. Revoir le visage de mon petit frère me noue le ventre et je repose les images. Je finis mon verre cul sec et vais poser mon front contre la vitre froide.

Je dois réfléchir à la suite. En fermant les yeux, c'est le visage de Caroline qui surgit. Un visage tourmenté, ses yeux dévorés par la détresse. Je ne peux pas ignorer qu'il y a un problème et que je me

suis peut-être trompé sur elle. Le nier plus longtemps serait stupide.

J'appelle donc Serge.

– Monsieur ? répond-il d'une voix fatiguée.
– Je veux que vous repreniez vos recherches sur Florent Festoin, on a loupé quelque chose le concernant. Quelque chose qui a un impact sur Caroline aujourd'hui.
– Vous avez une idée, boss ?
– Une intuition. Fouillez dans son passé, notamment lorsqu'il était gamin. Tous ses déménagements peuvent cacher quelque chose. Voyez si vous retrouvez des anciens enseignants, des voisins… Bref, quelqu'un qui aurait pu connaître la famille Festoin, et prenez contact avec eux.
– Bien, monsieur.
– Ne négligez pas non plus le suicide d'Odile Beaulme. Ça a sûrement un lien.
– OK, ce sera fait.
– Maintenant, Serge.
– Ce sera difficile de faire quoi que ce soit vu l'heure…
– Je m'en fous. Trouvez-moi ce qu'il lui fait subir !

Je raccroche, énervé.

Il est quasiment quatre heures. Serge a raison, il ne pourra contacter personne à cette heure-ci mais j'ai déjà l'impression qu'on perd du temps. Au moins il avancera dans ses investigations. Je reste un moment à contempler mon portable, mon doigt effleurant le contact de Caroline que je n'ai pas effacé. J'ai envie de savoir comment elle se porte, si elle se sent mieux. Je m'inquiète pour elle mais… je vais la déranger plus qu'autre chose à cette heure-ci. À regret, je renonce.

***

Il a fallu remplir pas mal de papiers avant de pouvoir rentrer sur Paris. Mais tout est réglé. La maison est mise en vente, leurs affaires ont été triées, jetées ou données et je n'ai pas mis les pieds là-bas une seule fois.

J'ai comme l'impression d'être passé sous un rouleau compresseur. Mes nerfs sont à vif, je râle contre tout et n'importe quoi. Je suis d'une humeur exécrable. J'ai hésité à appeler Caroline pour avoir de ses nouvelles et j'ai finalement abandonné l'idée encore une fois. Je ne serai pas capable de lui apporter le réconfort dont elle a visiblement besoin. Je ne suis moi-même pas très serein en ce moment et je ne veux pas la perturber davantage. Je prie pour que Gaëtan soit encore à ses côtés. Ça me fout un peu le moral à zéro mais je préfère savoir qu'elle n'est pas seule.

Je reprends le travail en évitant de croiser Luigi pour le moment. Il serait capable de voir les doutes qui hantent mon esprit. Heureusement que ses recherches lui prennent beaucoup de temps et que cela le passionne. Faudra aussi que je règle les choses avec Chloé qui m'a quand même appelé cinq fois ce week-end.

Elle est envahissante et je n'ai pas besoin de ça. Va falloir que je la recadre en douceur tout en

étant ferme. Et ça me fatigue d'avance. J'ai bien d'autres choses plus urgentes, et plus importantes, à régler.

Serge et Scott se sont réparti le travail. L'un s'occupe des recherches que j'ai demandées pendant que l'autre gère ma sécurité. Deux hommes ont été embauchés aujourd'hui pour assurer ma protection même si les dernières menaces ne me visaient pas directement. On ne sait pas d'où peut venir l'attaque. J'imagine que Dimitri peut avoir le bras long, car je suis persuadé qu'il est l'auteur de ces lettres. Ce connard a dû me croire mort pendant plusieurs années après m'avoir poignardé dans le dos et j'ignore comment il a découvert ma nouvelle vie. Je ne ressemble plus vraiment à l'adolescent qui lui obéissait et que tout le monde là-bas appelait le « p'tit Udan ». Bastian avait une certaine réputation dans le milieu de la drogue et, quand j'ai commencé à dealer pour mon gang, ce nom m'a bien servi.

Je bascule mon fauteuil en arrière et ferme les yeux quelques minutes. Onze ans que j'ai fui ces quartiers pourris, que mon frère est mort et que j'ai tenté de le venger en risquant ma propre vie. Lorenzo était fragile, mentalement. Le manque d'affection de nos parents et le milieu hostile dans lequel nous avons évolué l'ont rendu accro aux femmes. Il cherchait l'amour, le vrai, et pensait l'avoir trouvé chez Camille. Une petite ambitieuse qui était ravie d'entrer dans notre gang par son intermédiaire. Il en était fou, s'apprêtant même à la demander en mariage. Lorenzo n'a jamais vu, ou voulu voir, qu'elle faisait du charme à tous ceux qui avaient plus de pouvoir que lui. J'aurais dû avoir le courage de lui ouvrir les yeux. Seulement, il l'a découvert tout seul. Il l'a surprise au lit avec Dimitri, le chef de notre groupe, alors qu'il avait acheté la bague. Je me rappellerai toujours de son message sur mon répondeur et de sa voix brisée. Si j'avais pu l'écouter plus tôt, je serais peut-être arrivé à temps.

« Tu te rends compte, Vince ? C'est moi qui lui ai ouvert la porte de ce connard. Putaing, j'étais prêt à faire ma vie avec cette gonzesse ! Quelle salope ! Quelle vie de merde… Tu crois qu'un jour quelqu'un sera capable de m'aimer ? Pour moi… Non. Je ne vaux rien… Je n'y crois plus… Je t'aime, frérot, mais… c'est la merde ici. »

L'arrivée de Serge dans mon bureau m'oblige à revenir au présent et à effacer ces douloureux souvenirs. Je dois me concentrer sur le présent. Et il y en a une que je veux aider avant qu'il ne soit trop tard.

– Je crois que j'ai trouvé, boss, mais c'est pas bien joli et personne n'est sûr.

– Je t'écoute, l'informé-je en me redressant.

– J'ai réussi à retrouver quelques enseignants qui avaient eu Florent en classe. Malgré toutes ces années, deux s'en sont souvenus. La première, M^me^ Morail, a suspecté qu'il se passait quelque chose dans la vie de ce môme puisqu'elle a été témoin de son changement de comportement. Un changement assez radical qui l'a alertée. D'après elle, un gamin tranquille, qui ne posait jamais de problème et qui se transformait en petite terreur quasiment du jour au lendemain, devait avoir vécu quelque chose de traumatisant. Elle a pensé que c'était lié au décès de sa mère, survenu quelques semaines plus tôt, mais impossible d'en discuter avec lui. Quand elle a contacté le père, ce dernier s'est montré surpris, assurant que tout se passait bien à la maison.

– Et ? le relancé-je en le voyant faire une pause.

– Ils ont déménagé la semaine suivante.

– Évitement donc.

– Oui. Et ce schéma s'est répété plusieurs fois. Dès que le père était convoqué pour discuter des problèmes de comportement de son enfant, il décidait de quitter la ville.

– Ça cache quelque chose, d'accord. Mais quoi ?

– M. Louron, le deuxième enseignant qui a tiqué au nom de Festoin, s'est souvenu d'un épisode qui l'avait fortement choqué à l'époque. Il avait décidé de valoriser les bons comportements du gamin, espérant ainsi l'amener à les multiplier. Mais un jour, alors que les autres élèves étaient sortis de la classe, Florent est venu jusqu'au bureau de son maître pour lui demander s'il avait été sage aujourd'hui. M. Louron, content que cette question semble tenir à cœur au gamin, lui a répondu que oui. Florent lui a alors demandé s'il devait, avec lui aussi, baisser son pantalon pour recevoir sa récompense.

– Putaing, lâché-je en grimaçant. Maltraitance ?

– Hum, d'après l'enseignant, cela ressemblait plus à des sévices sexuels.

– Du père à son fils ?

– Oui.

J'ai un haut-le-cœur.

Quoi de plus traumatisant que d'être abusé par un proche ? Par une personne censée nous protéger, nous aimer sainement, et nous aider à nous construire ? Je serre les poings. Je sais qu'il n'y a rien d'héréditaire mais n'entend-on pas partout qu'un enfant reproduit le schéma de ses parents ? Si Florent, gamin, n'a pas été suivi, aidé, épaulé, il en a peut-être gardé des séquelles.

– Personne n'a rien fait ?

– Personne n'a jamais eu de preuves, explique Serge. Personne n'a jamais eu le temps de faire quoi que ce soit non plus.

– Et pour Caroline ? demandé-je d'une voix blanche.

– Rien à signaler durant son enfance. Scolarité normale, enfant sage et travailleuse. Aucun trouble du comportement.

– À part cette crise après le suicide de sa mère, fais-je remarquer, songeur. Pour Odile Beaulme ?

– Rien de concret non plus. Aucun comportement suspect de sa part, aucune hospitalisation. Seulement des voisins qui s'interrogeaient sur certaines soirées. Les invités étant tous des hommes et ne repartant que le lendemain matin. C'est tout.

Serge fait glisser son dossier jusqu'à moi et je relis le témoignage des enseignants. Qu'est-ce qu'un gamin abusé dans l'enfance peut faire une fois adulte ? Il faut que j'en aie le cœur net.

Le soir même, je me rends chez Caroline. Je monte à son appartement, seul, malgré les protestations de mes hommes. Je ne veux pas l'effrayer. Malheureusement, ce n'est pas elle qui m'ouvre mais Gaëtan. Et il ne me laisse pas entrer.

– Vous n'êtes pas le bienvenu ici, siffle-t-il, furieux.

– Est-ce que Caroline est là ? demandé-je sans me préoccuper de son avertissement.
– Elle se repose.
– Je dois la voir.
– Ce n'est pas le moment, m'informe-t-il froidement. Vous ne pensez pas qu'elle a assez souffert ? À quoi vous jouez, bon sang ?

Je serre les dents et me retiens de le repousser violemment pour entrer. Je pourrais facilement passer par la force mais je suis d'accord avec lui. Caroline n'a pas besoin de ça en plus.

– Très bien, dis-je finalement en soupirant. Elle va avoir besoin de vous.

J'ai mal de prononcer ces mots. Gaëtan écarquille les yeux, surpris par ma confession.

– Transmettez-lui ce dossier, assurez-vous qu'elle le lise et surtout, restez près d'elle.
– Qu'est-ce que c'est ? demande-t-il, soupçonneux, en prenant les feuilles que je lui tends.
– La vérité sur son père.

Je n'ajoute rien et fais demi-tour.

Je ne peux rien faire de plus.

23. Parler…

Caroline

Les nausées ne me quittent pas. Impossible de fermer les yeux sans revoir ce que j'ai fait. Leurs visages me poursuivent et j'ai l'impression de sentir encore leurs mains sur moi. Et dire que je ne suis même pas allée jusqu'au bout.

Lâche !

Trois jours que je suis cloîtrée chez moi. Vince a disparu et je me demande même si je n'ai pas rêvé son intervention. C'est Gaëtan qui est là depuis mon réveil. Aucune trace du géant.

Je ne suis pas sortie de ma chambre du week-end, ne faisant que de brèves sorties pour aller dans la salle de bains. Impossible d'avaler quoi que ce soit malgré les petits plats préparés par mon ami et ma sœur. Je n'ai pas réussi à leur en parler. J'ai toujours cette boule dans la gorge. Tout ce que j'ai fait : paniquer quand Sandrine a voulu rentrer chez ses parents.

Qu'est-ce qu'il va lui faire maintenant ?

Les larmes se remettent à couler et je me roule en boule dans mon lit. Gaëtan s'est occupé de ma sœur ces deux derniers jours et l'a même raccompagnée à son internat ce matin. Je ne sais pas comment j'aurais fait sans lui.

Je finis par me traîner jusque dans la salle de bains pour me rafraîchir un peu. Seulement, une fois la porte poussée, je tombe face à mon reflet dans le miroir et les images affluent.

***

Ils étaient là tous les quatre quand je suis arrivée. Les mêmes hommes que la dernière fois. Sauf qu'ils ont été beaucoup plus directs. Même Alain que j'avais trouvé rassurant. Nous ne sommes même pas passés au repas. Je les ai rejoints dans le salon de la suite. J'ai dû m'asseoir entre Bernard et Sylvain sur le grand canapé. Mon père et Alain se sont installés en face, sur deux fauteuils.

À peine mon verre servi que leurs mains ont commencé à se promener sur moi. Tout a commencé par des effleurements légers, sur ma cuisse, mon bras ou ma main. J'arrivais à gérer et à supporter, mon sac à portée de main. Puis Bernard a posé ses doigts sur mon genou et les a lentement fait glisser sur ma peau, en direction de mon entrejambe. J'ai resserré les jambes mais ça les a fait glousser. Florent m'a fusillée du regard, me faisant comprendre que cette fois-ci, je ne devais pas partir.

J'ai essayé de penser à autre chose, d'oublier ce que je faisais là et ce qu'ils comptaient faire de moi. Des images de Sandrine, riant aux éclats, m'ont aidée à tenir quelques minutes de plus.

Alain s'est mis debout pour nous rejoindre et s'est installé face à moi, ses genoux

entre les miens. Ses mains à lui se sont posées sur mon ventre et sont remontées vers ma poitrine. Je n'ai pas pu retenir mes larmes lorsqu'il a fait glisser les bretelles de ma robe pour caresser mes épaules dénudées. Sylvain est resté assis à côté de moi mais j'entendais sa respiration s'accélérer. Impossible de le regarder.

Je n'ai jamais eu aussi peur.

Tremblante, terrifiée par la suite, je me suis mordu la lèvre lorsque Bernard a passé sa main sous ma robe. Lorsqu'il a atteint les bords de ma culotte, j'ai relevé les yeux pour attraper mon portable. Je voulais les prendre en photo. Mais c'est là que tout a basculé.

J'ai vu Florent face à moi, toujours sur son fauteuil, mais le pantalon descendu sur ses jambes. Sa main s'était glissée dans son boxer et faisait des allers-retours sur son sexe.

Mon père se branlait en nous regardant.

– Non !

Mon cri d'horreur les a tous fait sursauter et je suis partie en courant, sans regarder en arrière.

***

Je me précipite vers les toilettes pour vomir.

Je ne sais pas combien de temps ces images vont tourner en boucle mais je ne veux plus les voir. Je ne veux plus LE voir. Je ne serai jamais capable de refaire ça. J'ai le sentiment d'avoir loupé ma chance. Je dois trouver une autre solution pour Sandrine. Et vite.

Quand Gaëtan rentre à midi, il me retrouve assise par terre dans la salle de bains. J'ai le souffle court, en pleine crise de panique. Sa voix rassurante me parvient même si je n'arrive pas à comprendre ses mots. Il m'aide à me relever et me propose un verre d'eau.

– Merci pour tout, lui murmuré-je avant de me terrer de nouveau dans ma chambre.

Plongée dans le noir, j'essaie de faire le vide et de penser à des souvenirs heureux. Forcément, je revois Vince torse nu sur la terrasse de sa maison en Grèce. Une vraie coupure, cette petite escapade. Cette image m'apaise. Son beau visage tourné vers la mer, le bruit des vagues que je peux entendre de nouveau et la sensation de bien-être que j'ai pu ressentir dans ses bras.

Oublie tout le reste.

Je me réveille un peu déboussolée. Avec les rideaux tirés, je ne peux pas savoir si le soir est tombé. Je me tourne vers mon réveil qui indique dix-neuf heures. Je me lève, ayant cru entendre le bruit d'une porte qui se ferme.

– Gaëtan ? Tout va bien ? demandé-je en le rejoignant au salon.

J'ai enfilé mon peignoir par-dessus mon pyjama et je resserre le col en apercevant mon ami assis

sur le canapé. Une pochette noire est posée sur la table basse et son regard est fixé dessus. Jambes écartées et coudes posés sur ses genoux, il semble soucieux.

– Que se passe-t-il ?
– Vince est passé te déposer ça, dit-il en désignant le dossier.
– Qu'est-ce que c'est ?

Je n'ose pas m'approcher. Je reste de l'autre côté de la table, à le regarder lui, puis le dossier.

– Il m'a dit que ce dossier contenait la vérité sur ton père.

Il lève enfin la tête vers moi. Je déglutis. Mes mains tremblent et je fais instinctivement un pas en arrière. Mon cœur bat plus vite.

– Tu veux le lire, Caro ? s'enquiert Gaëtan d'une voix douce et posée.
– Je… Je ne sais pas.
– C'est à cause de lui que tu es dans cet état, non ?

J'acquiesce sans pouvoir parler. Je ne peux pas lui expliquer. Honte, peur, regrets, tout se mélange en moi et je m'assois à même le sol.

– Prends le temps qu'il te faut. Je suis là.

Je souris pour le remercier mais ma poitrine se serre. Si Vince est venu en personne me confier ce dossier, c'est qu'il y a quelque chose d'important dedans. Après cinq minutes d'hésitation, je me lève et me dirige vers la cuisine. Je me sers un grand verre de vin rouge, espérant qu'il me donnera du courage, et rapporte une bière à Gaëtan, toujours assis sur le canapé. Je l'y rejoins et avale une longue gorgée avant d'attraper la pochette. Elle reste dans mes doigts quelques minutes car je n'ai pas le courage de lire le dossier.

Comme si je m'apprêtais à ouvrir les portes de l'enfer.

Après une profonde inspiration, je tourne la première page. Mes yeux ont du mal à fixer les lettres au départ puis je me concentre et les phrases défilent dans ma tête. Je lis mais je n'enregistre pas tout de suite ce que tout ça implique. C'est le juron de Gaëtan qui me sort de ma léthargie. Il a lu par-dessus mon épaule et sa main attrape la mienne.

– Est-ce qu'il t'a touchée ? me demande-t-il, paniqué.
– Non, jamais.

Je lève les yeux vers lui et rencontre son regard inquiet. Mon père a été abusé durant son enfance mais il ne m'a jamais touchée. Ma mère devait le savoir, ou le soupçonner, car elle n'a jamais voulu que je rencontre mon grand-père et Florent n'a pas insisté.

– Caro ? appelle doucement Gaëtan.

– Il ne m'a rien fait quand j'étais petite, reprends-je alors, la voix tremblante. Mais… Vendredi soir… Il m'a demandé de l'accompagner à l'hôtel pour retrouver des amis à lui.

Il se crispe et serre mes doigts. Je baisse la tête, honteuse. Il va pourtant falloir que j'arrive à en parler. Parce qu'il faut que j'agisse. Pour Sandrine.

– Il y avait trois hommes et eux… ils m'ont touchée.
– Bon Dieu. Est-ce qu'ils… Jusqu'où sont-ils allés ?
– Je suis partie avant, murmuré-je.

Le silence s'installe entre nous et je n'ose pas le regarder. J'ai peur de voir de la pitié ou même du dégoût. Gaëtan pose doucement sa main sur mon épaule et je me force à l'affronter. Il me fait face sans se détourner, le regard dur et déterminé.

– Il faut déposer plainte, Caro.
– Je n'ai aucune preuve, dis-je en secouant la tête. Et mon père va sûrement se défendre en affirmant que je les ai accompagnés de mon plein gré.
– Ils étaient quatre, bon sang ! Et tu n'étais pas consentante pour ça. Je me trompe ?
– Je savais ce que Florent attendait. Ma mère… Elle participait souvent à ce genre de soirée quand j'étais gamine.
– Pourquoi est-ce que tu l'as suivi ? me demande-t-il d'une voix douce, comme s'il ne voulait pas m'effrayer.
– Parce qu'il a dit qu'il emmènerait Sandrine si je ne venais pas. Et j'espérais… pouvoir prendre des photos, découvrir leur identité, mais je n'ai pas réussi.
– Tu t'es mise sacrément en danger, Caro ! Allons voir la police, insiste-t-il. Il t'a menacée ! Il ne faut pas que ça recommence.
– Mais si personne ne me croit ? Je suis déjà allée voir la police une fois, ça n'a mené à rien… Comment je ferai pour Sandrine ? m'écrié-je, paniquée à l'idée que l'enquête n'ira pas loin et qu'on fera chou blanc.

Si c'est le cas, j'ai vraiment peur de ce qu'il pourrait faire.

– Est-ce qu'il aurait pu… abuser d'elle ?
– Je ne sais pas.

Ma voix se brise. Est-ce que j'aurais vu quelque chose si Sandrine avait été abusée par Florent ?

– OK, reprend Gaëtan en passant une main dans ses cheveux. Demain, on contacte les services sociaux. Ils pourront nous aiguiller sur la marche à suivre.

J'acquiesce en silence et me lève pour trouver mon téléphone portable. Il traîne depuis trois jours sur le meuble de l'entrée. Je constate que Sandrine et Vince ont essayé de m'appeler vendredi soir. Je frissonne, étonnée et agréablement surprise de constater l'inquiétude du géant, puis décide d'envoyer un message à ma sœur.

[Je suis désolée pour ce week-end.
Tout va bien pour toi ? C.B]

Sa réponse ne se fait pas attendre et cela me fait sourire.

[Je vais bien, arrête de t'inquiéter pour moi ;) Tu vas mieux ? S.R]

[Oui, ça va. J'aimerais me rattraper.
Tu passes le week-end prochain avec moi ? C.B]

[Oui ! S.R]

***

Je me lève le lendemain matin avec le cœur lourd et l'esprit embrouillé. La nuit a été mauvaise, emplie de cauchemars, d'images de ma mère, de Sandrine et de Florent. Je me suis endormie très tard, surtout après les révélations sur le passé de mon père. J'ai encore du mal à réaliser ce qu'il a pu vivre dans son enfance et à quel point cela l'a marqué.

Je découvre Gaëtan dans la cuisine en train de préparer le café. Il est dix heures passées.

– Tu n'es pas au travail ? le questionné-je en m'installant dans mon canapé.
– Non, je suis là pour te soutenir. J'ai appelé Daisy pour lui dire que tu avais des problèmes familiaux à régler d'urgence. Elle te laisse une semaine.
– OK, ne traînons pas. Merci, Gaëtan.
– J'ai déjà appelé les services sociaux, m'apprend-il.
– Alors ? demandé-je, le cœur battant.
– Ils ne peuvent rien faire, Caro.
– Mais…
– Il n'y a aucun fait concernant Sandrine, explique-t-il en s'asseyant à côté de moi. Pour eux, elle ne craint rien. Elle est en internat et n'a jamais été aux soirées de ton père.
– Alors on va la laisser avec lui ? dis-je, écœurée. Le risque d'un danger, ce n'est pas suffisant ?
– *A priori*, non. Mais je leur ai raconté toute l'histoire. Ton histoire. C'est à toi de déposer plainte, Caroline.

Je me tais, prise de vertiges. Je ne sais pas si j'arriverai à parler de ces dernières soirées, à affronter mes souvenirs et ma honte. J'ai peur qu'on me juge. J'ai peur de leurs questions. Des détails que je devrais donner. J'en ai déjà la nausée. Ça me paraît au-dessus de mes forces.

– Ils m'ont donné plusieurs noms de psychologues, pour t'aider à verbaliser. Ils conseillent aussi quelques commissariats dans lesquels des policiers ont été formés pour recevoir ce genre de plainte.

Je pose ma tasse sur la table basse, écœurée. Je me rends bien compte que soupçonner Florent d'avoir été abusé dans son enfance ne constitue pas une preuve qu'il va maltraiter sa fille à son tour.

– Et si on ne me croit pas ? murmuré-je d'une toute petite voix.

– On est trois à t'avoir vue après cette fameuse soirée, Caroline. On pourra témoigner. Tu as le nom de l'hôtel, le texto de ton père te donnant rendez-vous là-bas. L'accueil doit avoir un registre. Si tu ne tentes rien, les choses ne bougeront pas, ajoute-t-il doucement.

À contrecœur, j'attrape le papier que me tend Gaëtan. Je vais avoir besoin d'aide pour réussir à en parler.

***

Je ne me sens pas à l'aise ici alors que pourtant, le regard du psychologue qui m'accueille me semble bienveillant. La pièce est chaleureuse, le bois des meubles et les tons roses réconfortent, rassurent. C'est peut-être parce que j'ai peur de m'ouvrir à lui, peur de faire sortir ces démons que je garde en moi depuis si longtemps. Clairement peur qu'il me juge aussi.

Je soupire, agacée de ne pas réussir à parler. Pourtant, c'est la seule solution viable si je veux protéger ma sœur durablement. Mon regard parcourt la pièce et s'arrête sur la fenêtre du mur à côté de moi.

– Pourquoi êtes-vous ici, Caroline ?

– Je voudrais vous parler de mon père, réussis-je à dire en triturant mes mains. Je… Je m'apprête à porter plainte mais… je n'ai jamais parlé de mon passé avant.

Ma voix a baissé au fur et à mesure de mes paroles. Je ne sais même pas s'il a entendu la fin de ma phrase. Le spécialiste acquiesce tout en fermant les yeux à demi, prêt à écouter ma confession.

– Prenez votre temps, me dit-il alors avec plein de douceur. Ici, vous êtes en sécurité, personne ne vous fera de mal. Personne ne vous jugera. Libérez-vous, Caroline.

Ma vue se brouille et je relâche la tension dans mes épaules. Les mots sortent, sans que je ne m'y attende. Au fur et à mesure de mon récit, ma voix s'affermit et je décris les faits. Je lui dis tout, les soirées organisées dans ma maison d'enfance, le suicide de ma mère suite à mon refus, ma fuite chez Jacques, mes crises d'angoisse, mon arrivée à la tête de LFA pour faire tomber Florent, ma sœur qui grandissait et ma peur qu'il ne lui demande de satisfaire ses amis, mon arrangement avec lui qui a dû cesser lorsque j'ai perdu mon poste.

– Je ne pouvais plus le payer. Il m'a alors demandé de l'accompagner, précisant que si je refusais, il se tournerait vers Sandrine. J'ai accepté.

– Que s'est-il passé ?

Cette fois, les larmes coulent. La description des deux soirées me vide de mon énergie et je termine en me prenant la tête à deux mains. Je ne veux plus y penser.

– Ce que vous avez vécu est très traumatisant, Caroline. Je ne parle pas que de ces récentes soirées mais aussi de vos souvenirs d'enfance. Vos angoisses viennent de là. Voir votre mère avec

tous ces hommes a déclenché en vous une sorte de phobie sociale, une réaction de peur en présence de plusieurs personnes inconnues. Vous ne vouliez pas vivre la même chose.

– Mais je l'ai fait, déclaré-je en essuyant mes joues.

– Vous agissiez sous la contrainte morale, exercée par votre propre père. Mais pas seulement, Caroline. Vous sentez-vous responsable du suicide de votre mère ?

– Oui, bien sûr.

– Mais vous êtes une victime, tout autant que votre mère, reprend-il calmement. Ce n'est pas vous qui l'obligiez à faire ça. Vous êtes persuadée qu'elle aurait vécu si vous aviez accepté. Cela vous aurait détruite, Caroline.

– Mais ça l'aurait soulagée…

– Pas forcément. Ne se serait-elle pas sentie coupable que sa propre fille fasse ce qu'elle ne pouvait plus supporter ? Vous avez des remords et j'ai bien l'impression que vous avez gardé tout ça pour vous comme une sorte de punition.

J'ouvre la bouche pour protester mais m'arrête net. Ces paroles font étrangement écho dans mes pensées.

– Vous ne méritez pas ce qui vous arrive, m'informe-t-il fermement.

J'en reste paralysée. Des émotions contradictoires se bousculent en moi. Soulagement, tristesse, lassitude et exaspération. J'ai laissé mon père agir, avoir cette emprise sur moi, car, inconsciemment, j'avais l'impression de le mériter.

– Merci, finis-je par dire d'une voix cassée.

***

J'ai porté plainte. Contre mon père. Tentative d'agressions sexuelles aggravée par la présence d'autres personnes et du fait que ce délit est commis par mon ascendant. Mon audition auprès de la police a été éprouvante. Les questions, les détails, les répétitions. Je leur ai tout dit, tout décrit. Et, bizarrement, j'en suis sortie comme lavée. Je ne sais pas s'ils m'ont crue mais la procédure est lancée. On verra bien jusqu'où elle ira cette fois-ci. Ils vont contacter l'hôtel et mon père. Je leur ai fourni toutes les informations que j'avais sur les *escort girls* que je finançais malgré moi, en leur précisant que je ne pouvais plus les payer et que Florent voulait que je les remplace. Je ne peux plus reculer.

Je leur ai aussi fait part de mes inquiétudes concernant Sandrine, du risque qu'elle pouvait courir en restant auprès de lui. L'inspecteur m'a assurée qu'il contacterait rapidement le procureur de la République et qu'il lui transmettrait ma déposition ainsi que l'enquête réalisée par Vince.

J'ai dû attendre quelques jours avant d'apprendre qu'il y avait ouverture d'une information judiciaire. Mon père sera donc jugé pour ce qu'il a fait. Un entretien avec un psychologue est prévu ainsi qu'une confrontation avec Florent après son audition par le juge d'instruction.

C'est comme si je me préparais à la guerre. Et ce qui m'aide à tenir, c'est l'image du géant,

sombre, déterminé, le regard impassible. Il faut que je m'inspire de son assurance. J'ai envie de le revoir, de le sentir encore une fois contre moi.

Oui, malgré tout ce qu'il m'a fait, Vince me manque. Terriblement.

24. La délivrer

Vince

Je n'ai pas de nouvelles. Pas vraiment étonnant mais très frustrant. Je la fais surveiller du coup, pour m'assurer qu'elle est en sécurité. Après ce que j'ai appris sur son père, je ne fais que penser à elle. À ce qu'elle a peut-être subi.

Je m'en veux de ne pas avoir insisté pour entrer ce fameux soir où j'ai déposé le dossier sur Florent. Je ne peux même pas être sûr que Gaëtan lui ait parlé de ma visite. Mais il a sûrement eu raison, Caroline n'a peut-être pas envie de me voir.

– Elle est au poste avec son père, déclare gravement Serge en ouvrant la porte de mon bureau.

Putaing !

Je savais qu'une enquête était en cours après la plainte portée par Caroline il y a plus d'une semaine. Mon sang bouillonne. Je dois savoir.

– On y va.

Serge hoche simplement la tête et ressort. J'enfile ma veste, préviens ma secrétaire et file retrouver mes hommes au sous-sol. Nous ne mettons pas longtemps à rejoindre le commissariat, Scott semblant aussi pressé que moi.

Arrivé devant l'accueil, je me dis que ce ne sera pas simple de passer ou même d'obtenir des informations. Je n'ai aucun lien officiel avec Caroline.

Ni même officieux, mec !

– Je peux vous aider, monsieur ? demande poliment l'agent.
– Vince Malt. Je cherche Caroline Beaulme. Elle doit être en confrontation avec Florent Festoin.
– Vous pouvez l'attendre là-bas, répond-il en me désignant les chaises dans le couloir.

Mon regard suit son bras et je me fige.

Kévin Quostint.

Il m'a vu aussi car il se redresse d'un bond. Je me dirige vers lui, déterminé, et ne me préoccupe pas d'entendre Serge et Scott m'emboîter le pas. Je ne vois plus que lui. S'il est ici, c'est qu'il a quelque chose à voir avec cette affaire.

– Qu'est-ce que tu lui as fait ? m'écrié-je en l'attrapant par le col de sa chemise.
– Holà ! crie l'agent de l'accueil. On se calme.

Serge pose une main sur mon épaule et la presse fermement. Je relâche ma prise et laisse Kévin se redresser.

Mon poing dans la gueule, c'est tout ce qu'il mérite.

– Je ne savais pas, crie-t-il en reculant. Je ne suis là qu'en tant que simple témoin.
– C'est quoi ton rapport avec Caroline ?
– Je… Je… C'est moi qui vous ai envoyé l'e-mail anonyme avec les photos… J'ai lancé les rumeurs sur la demande de Florent.
– Pardon ? rugis-je en serrant mes poings pour ne pas le frapper.
– Je…
– Pourquoi m'as-tu envoyé cet e-mail ? Pourquoi à moi ?
– Parce que j'avais surpris une conversation téléphonique de Jacques. Il mentionnait votre nom en tant que futur investisseur. Et dans les autres entreprises pour lesquelles vous avez investi, il y a eu des changements pour redresser ou pérenniser la boîte. Je comptais sur ça…

Je bous, et si Scott ne venait pas d'entrer dans mon champ de vision, je crois bien que je l'aurais étripé. Putaing, ils m'ont manipulé pour que je foute Caroline dehors !

Et moi, comme un con, j'ai suivi leur plan.

– Mais qu'est-ce qu'elle t'a fait ?
– Je faisais ça pour Florent ! couine-t-il. J'avais une relation avec lui… Je croyais qu'il voulait reprendre son poste, c'est pour ça que je voulais pousser sa fille dehors. Mais leur contrat, je n'en connaissais pas les termes !
– Quel contrat ? grondé-je d'une voix sourde.
– Ils… Elle lui donnait de l'argent en échange de certaines informations. Je n'en sais pas plus !

Je me détourne. Je lui réglerai son compte d'une manière ou d'une autre. Mais pas maintenant. J'ai plus important à faire. Laissant Kévin se morfondre, je rejoins l'accueil.

– Je veux assister à l'entretien entre Caroline Beaulme et son père.

La surprise puis l'ironie se dessinent sur le visage de mon interlocuteur.

– C'est une enquête judiciaire, monsieur Malt, vous ne pouvez pas être présent.

Il faut que je passe.

Je m'éloigne de quelques pas et sors mon téléphone. Je n'ai pas l'habitude de demander une faveur mais là, je ne vois pas comment faire autrement. J'appelle donc mon contact haut placé dans la police.

Y a certains avantages à aider les flics dans une grosse affaire.

Quelques minutes après avoir raccroché, c'est le téléphone du standard qui sonne. Le policier de l'accueil écarquille les yeux et resserre ses doigts autour de l'appareil. Son visage se ferme au fil de la discussion et il raccroche rapidement.

– Premier étage, salle trois, déclare-t-il en secouant la tête, dépité mais pas vraiment étonné.

Sourire de victoire. Je fais signe à Serge et Scott de rester ici.

En arpentant le couloir du premier étage, je tombe sur Gaëtan. Adossé contre le mur, mains dans les poches, celui-ci attend près d'une porte. J'aurais dû me douter de sa présence. Je suis soulagé qu'elle n'y soit pas allée seule.

– Je ne sais même pas pourquoi je ne suis pas surpris, soupire-t-il après avoir croisé mon regard.
– Elle est là depuis longtemps ?
– Quasiment une demi-heure. Je crois… que ça lui ferait plaisir de vous voir.

Son visage s'est crispé mais son regard est sincère. Je hoche la tête en gardant un visage impassible alors que mon cœur cogne fort. Je suis un imbécile. Je me dirige vers la porte du fond, celle qui porte le numéro trois. J'ai une brève hésitation avant de la pousser.

Je me retrouve dans la salle d'observation.

– Mais qu'est-ce que…
– Tout est en règle, docteur Luobin, déclare un policier.
– Monsieur Malt, m'accueille un troisième homme en costard. Dorian Serpin, juge d'instruction.
– Monsieur le juge, le salué-je à mon tour en refermant derrière moi.

Je me tourne sur la droite et découvre Caroline, de l'autre côté de la vitre, face à son père. Une table les sépare mais cela ne semble pas assez. Je ne vois pas son visage puisqu'elle me tourne le dos. Ses épaules sont tendues, elle est droite comme un I. Florent a le visage contrarié, un peu rouge. Le juge m'explique qu'ils ont tous deux refusé la présence de leur avocat, que le D^{r} Luobin ici présent est psychiatre et suit l'affaire en tant qu'expert. Caroline est sur le point de faire craquer son père. Elle leur a demandé un face-à-face après leur interrogatoire commun.

– Ça suffit, Caroline, tu ne comprends pas, s'écrie Florent en nous faisant sursauter.

Le père de la jeune femme passe ses mains sur son visage puis dans ses cheveux qu'il tire légèrement. Il finit par se lever, fait quelques pas dans la pièce puis se rassoit face à sa fille.

– Je n'ai pas fait tout ça pour l'argent, reprend-il d'une voix blessée.
– Alors, quoi ? Explique-moi, lui demande-t-elle doucement, penchée en avant.
– C'est toi que je voulais, avoue-t-il d'une voix rauque.

Sa réponse me fait froid dans le dos. Le psychiatre hoquette et Caroline serre de manière compulsive ses mains l'une contre l'autre en se reculant.

– C'est quand Odile l'a compris qu'elle a mis fin à ses jours.
– Je ne comprends pas, bafouille la jeune femme.
– Le sexe m'a toujours posé problème, soupire Florent en fermant les yeux. Et ça, c'est sûrement à cause de mon salaud de paternel. Pourtant, j'ai cru que c'était réglé quand j'ai rencontré ta mère. Je lui ai raconté mon enfance. C'est pour ça qu'elle a refusé de porter mon nom et que tu rencontres ton grand-père. Mais on était vraiment amoureux, et heureux. Seulement, j'ai recommencé à avoir des problèmes d'impuissance après ta naissance.

Je serre les poings. Comment peut-il l'accuser comme ça ? Le corps de Caroline se crispe et je la vois retenir sa respiration.

– Pourvu qu'elle tienne jusqu'au bout, murmure le psychiatre que j'ai bien envie de gifler sur le moment.

Mais je sais qu'il a raison. Florent n'en est, *a priori*, qu'au début de ses révélations. Il faut qu'elle le laisse dire tout ce qu'il peut, peu importe ce qu'il a à lui révéler. Peu importe à quel point c'est dur pour elle.

– Odile m'assurait que ce n'était pas grave, que ça passerait. Je devais m'habituer à mon nouveau rôle de père. Alors on a laissé couler. Et un jour, au restaurant, j'ai surpris le regard d'un homme posé sur ta mère. Un regard d'envie qui m'a instantanément donné du désir. J'aimais qu'on la regarde alors qu'elle m'appartenait. Je m'en suis ouvert à Odile et, pour sauver notre couple, on a commencé à inviter des amis. Au départ, ils passaient juste le repas avec nous et nous laissaient seuls ensuite. Mais bien vite, ce n'était plus suffisant. Ça ne me suffisait plus pour avoir du désir. Alors je l'ai convaincue de passer à l'étape suivante, qu'elle se laisse toucher par un autre, devant moi. Je crois que c'est à ce moment-là qu'elle a commencé à prendre des calmants.

Putaing, il va vraiment tout lui déballer.

Le D^r^ Luobin prend des notes en secouant la tête. Le juge d'instruction, lui, a la mâchoire crispée et un visage fermé. Je sais qu'il a dû en entendre de belles durant ses enquêtes mais ça a l'air de le toucher quand même. Et y a de quoi. Je ne dois pas avoir meilleure allure. J'ai bien envie d'enfoncer la porte et de sortir Caroline de là.

– J'avais toujours besoin d'aller plus loin dans la perversion, reprend Florent en passant une main dans ses cheveux. On ne contrôlait plus rien. Même la mort de mon père ne m'a pas libéré. Au bout de quelques années, quoi qu'on fasse, je ne bandais plus.

Caroline tressaille face à la vulgarité de son père. Je regrette de ne pas pouvoir voir son visage mais je sais, à ses épaules crispées, qu'elle prend énormément sur elle pour ne pas partir en courant.

– J'ai eu l'impression de me réveiller quand je t'ai vue si grande, avec les mêmes yeux bleus

qu'Odile. Bon sang, Caroline, tu lui ressembles tellement, lâche-t-il, les larmes aux yeux. Sandrine ne m'a jamais intéressé. C'est toi, et toi seule, que je voulais.

– C'est bon là, non ? demandé-je entre mes dents au policier.

Il hoche négativement la tête, le regard désolé. Caroline porte les mains à son visage et semble essuyer ses yeux.

– Pourquoi est-ce que tu as accepté mon argent ? questionne-t-elle d'une voix faible.

– Pour essayer autre chose. Et crois-moi, j'ai tout tenté ! Le fantasme patron-secrétaire, les putes, les hommes, à plusieurs, avec accessoires. Rien ne durait vraiment longtemps. Il fallait que je t'aie, toi.

Envie de vomir.

– Kévin a bêtement cru que je voulais récupérer mon poste. J'ai été soulagé quand tu as été destituée, tu ne pouvais plus me payer. Et tu étais persuadée que j'allais m'en prendre à Sandrine, l'informe-t-il presque ironiquement. Elle ne m'a jamais attiré ! Mais c'était un bon moyen de pression. Et ça a très bien marché. Tu étais prête à faire tout ce que je demandais.

Nouveau coup d'œil au flic qui acquiesce cette fois-ci après un échange avec le juge et le psychiatre. Ni une ni deux, je me retrouve dans la pièce, de l'autre côté de la vitre sans tain.

Aucun des deux ne sursaute. Pourtant, je ne suis pas entré avec douceur. Je me focalise sur Caroline pour ne pas dégommer son père. Son profil me laisse voir la tension qui l'habite. Lèvres pincées, larmes qui coulent et sourcils froncés. Ses poings serrés, sur la table, me prouvent qu'elle essaie d'encaisser.

– Caro, l'appelé-je doucement en m'accroupissant près d'elle. C'est fini.

Je n'ose pas encore la toucher. Son regard est braqué sur Florent qui ne dit plus rien. J'ai même l'impression qu'il est soulagé d'avoir tout dit, tout avoué. Il tend une main vers elle mais je l'en empêche aussitôt. Je me lève et pose la mienne entre eux, au milieu de la table, lui faisant barrière.

– Je crois qu'elle a entendu assez d'horreurs comme ça, sifflé-je rageusement.

– Vince ?

Sa voix perdue me serre la poitrine.

– Tu peux sortir, Caroline. C'est fini, répété-je avec le plus de délicatesse possible. Viens avec moi.

Je lui tends la main. Ses yeux se rivent à mes doigts puis remontent jusqu'à mon visage. On dirait bien qu'elle remet un pied dans la réalité car elle prend une inspiration, longue et profonde. Caroline ferme les yeux en expirant puis hoche lentement la tête. Sans hésiter, je la redresse, la serre contre moi et sors de cette pièce.

Dans le couloir, Gaëtan se précipite vers nous et je le laisse serrer son amie, qui va avoir besoin de soutien. Je m'écarte, le temps de passer un coup de fil à mon avocat. Je veux le meilleur sur l'affaire. Florent doit être jugé mais aussi suivi par un bon psychiatre. Et je ne veux pas que Caroline l'affronte de nouveau. Ou le moins possible, et certainement pas seule.

Quand je me retourne, Gaëtan s'est un peu écarté de Caroline mais a toujours une main posée sur son épaule. La jeune femme lui sourit tristement puis se tourne vers moi, le regard interrogateur. Un regard un peu perdu dans lequel je remarque de la douleur. Une profonde souffrance qu'elle essaie de cacher, d'enfouir le plus loin possible. Je me rapproche, la dévisage un moment, mon visage à quelques centimètres du sien. J'aimerais savoir ce dont elle a besoin.

Gaëtan fait un pas en arrière et soupire, résigné. J'apprécie qu'il ne s'interpose pas. Je l'ai mal jugé. Caroline se mord la lèvre sans me quitter des yeux. Je passe alors ma main sur sa nuque et l'attire à moi pour l'embrasser avec douceur. J'aimerais lui faire tout oublier.

– Viens avec moi, redis-je contre sa bouche.
– Oui, souffle-t-elle en fermant les yeux.

Elle pose son front contre mon épaule et passe ses bras autour de ma taille. Je l'enserre et respire son parfum. Un parfum qui m'a manqué. Au bout de plusieurs minutes, je passe mon bras autour de ses épaules et la dirige vers les escaliers. Gaëtan nous emboîte le pas sans rien dire.

Aux premières marches, Caroline vacille et se retient à la rampe. Mon bras glisse dans son dos et l'autre soulève ses genoux. Je la porte serrée contre moi et elle s'abandonne complètement, sa tête posée sur mon torse. Des larmes mouillent ma chemise et ses doigts se referment sur le tissu. Elle ne prononce pas un mot, ravalant sa peine du mieux qu'elle peut. La voir dans cet état me bouleverse et me donne envie de tout casser.

Une fois au bas des marches, je ne la lâche pas. Scott et Serge nous ouvrent les portes du commissariat et nous sortons enfin à l'air libre. Gaëtan se tourne vers moi, hésite puis coule un regard à son amie, toujours blottie contre moi.

– Faites bien attention à elle, me conseille-t-il avec un regard d'avertissement.
– J'en ai bien l'intention, réponds-je, sûr de moi et le regard déterminé.

Le jeune homme acquiesce puis s'éclipse, la tête basse. Ce ne doit pas être facile pour lui de se faire évincer ainsi. Et de me laisser prendre soin de son amie après ce que j'ai fait…

Je sens Caroline frissonner contre moi et je resserre mon étreinte tout en me dirigeant vers la voiture. J'ai l'impression que tout repose sur moi maintenant, que je suis responsable de son avenir, de son bonheur, et une bouffée d'orgueil vient gonfler ma poitrine. Elle se laisse aller, m'accordant de nouveau sa confiance et je ferai tout, désormais, pour la protéger.

25. Oublier

Vince

Caroline somnole dans la voiture, sa tête contre la vitre froide du véhicule. Sa main bien au chaud au creux de la mienne, je la regarde, soucieux. Elle n'a toujours pas prononcé un mot, se contentant de hocher la tête pour remercier Scott qui lui a ouvert la portière. Pas même un sourire.

Il va lui falloir du temps pour s'en remettre. Toutes ces révélations, sur les intentions de son père, sur le calvaire vécu par sa mère, doivent tourner en boucle et vont finir par la rendre malade. Mais je serai là pour elle. Pour qu'on ne puisse plus lui faire de mal. Depuis la visite de Sandrine dans mon bureau, j'ai eu le temps d'y réfléchir. Si je m'inquiète autant pour Caroline, si je m'immisce autant dans sa vie alors que je n'ai aucune excuse rationnelle, c'est tout simplement parce que je l'ai dans la peau. Ce n'est plus seulement physique. La voir souffrir me peine. Et je voudrais pouvoir effacer toute sa tristesse. Toutes mes erreurs et celles des autres. Je me suis tellement trompé sur elle.

Je la réveille doucement lorsque nous arrivons devant ma demeure à l'écart de la ville. Caroline se redresse brusquement, surprise et déboussolée.

– Tout va bien, lui murmuré-je en caressant la paume de sa main.

Son regard croise le mien et s'y accroche. Je fais donc passer dans mes yeux toute la sérénité et le calme que je peux pour la rassurer. Elle finit par resserrer ses doigts autour des miens et esquisser un faible sourire. Scott lui ouvre la porte et l'aide à descendre.

– Merci, Scott, lui dit-elle en posant sa main sur son avant-bras.
– Je vous en prie, Caroline.

Il récolte un vrai sourire de sa part et se tourne vers moi. C'est bon signe. Au moins, il a réussi à la détendre. Je me place à côté d'elle et pose ma main sur le bas de son dos pour la guider.

Je mène Caroline jusque dans l'entrée où nous sommes accueillis par Luna. Ma gouvernante a le visage rayonnant et plisse les yeux pour détailler la jeune femme qui m'accompagne. C'est la première fois que je ramène une amie, en dehors de Chloé qu'elle n'apprécie pas trop, et cela semble lui faire plaisir.

– Elle est magnifique, me chuchote-t-elle.
– Je suis d'accord, affirmé-je avec un clin d'œil. Luna, je te présente Caroline.
– Enchantée de faire votre connaissance, répond cette dernière d'une voix légèrement fatiguée.
– Le plaisir est pour moi. Voudriez-vous quelque chose à boire ?
– Du thé, s'il vous plaît.
– Monte le servir sur la terrasse, Luna. On va s'installer là-haut.

Luna acquiesce et disparaît. J'attrape la main de Caroline et la conduis à l'étage. Nous longeons le couloir qui dessert plusieurs pièces et atteignons la terrasse qui surplombe le jardin caché de l'extérieur par la maison.

Une fois que nous sommes assis et servis, je reste silencieux à observer Caroline. Celle-ci contemple les arbres qui s'élèvent dans ma propriété et semble plutôt sereine. C'est lorsqu'elle attrape sa tasse que je remarque que ses doigts tremblent. Elle s'en rend compte aussi et la repose sur la table en soupirant.

– Tu veux en parler ? lui demandé-je.
– Non, répond-elle vivement avant de faire une pause. Est-ce que je pourrais prendre une douche ?
– Bien sûr.

Je ne sais pas quoi faire pour établir le contact et je la laisse aux soins de Luna. J'ai le temps d'aller me servir un whisky au salon du rez-de-chaussée et de remonter sur la terrasse pour m'installer au sol, dos au mur. Je n'ai plus qu'à l'attendre.

Après une demi-heure d'absence, j'hésite à aller la chercher. Et si elle refaisait une crise ? Mais elle réapparaît, cheveux mouillés (et habits secs). Je lui fais signe de me rejoindre et l'invite à s'asseoir entre mes jambes. Une fois qu'elle est installée contre moi, je passe doucement ma main sur son ventre pour la rapprocher et respire plus librement lorsque son dos touche mon torse. Tout en vérifiant qu'elle ne se crispe pas à mon contact, je niche mon menton sur son épaule.

– Je suis désolé, déclaré-je au bout d'un moment.

Caroline ne répond pas et se déplace un peu, ramenant ses genoux contre elle. Sa tête bascule en arrière, et sa joue vient se poser contre la mienne.

– J'avais peur qu'il ait pu toucher Sandrine sans que je ne m'en rende compte, m'explique-t-elle en fermant les yeux. J'ai toujours pensé qu'il voudrait qu'elle l'accompagne à ses soirées. Je voulais la protéger.
– Tu étais en danger, toi aussi, lui fais-je remarquer.
– Je ne savais pas, murmure-t-elle. Je croyais qu'il faisait tout ça pour l'argent.

Cette phrase fait douloureusement écho en moi. On a aussi essayé de me faire croire que Caroline couchait pour obtenir des contrats ou avoir de l'avancement.

– Je me suis trompé, je suis désolé, avoué-je à voix basse. Kévin a lancé des rumeurs sur toi, sur ton honnêteté, photos à l'appui. Il a clairement voulu que je te pense capable d'user de tes charmes au travail. Et moi, j'ai foncé tête baissée.

Je soupire en avouant tout ça. Je n'ai pas arrêté de me dire qu'il fallait que je garde la tête froide face à elle mais je ne l'ai jamais eue, en réalité. Je suis directement parti en la confondant avec mon passé. Toutes mes analyses étaient biaisées d'avance. Et je m'en veux. Je n'ai pas du tout été objectif.

– Pourquoi est-ce que tu as cru tout ça ? me demande-t-elle, la voix triste.

– Parce que tu acceptais mes avances bien trop facilement et que cela m'a rappelé des souvenirs de mon frère. Je t'ai comparée à cette femme qui lui a fait tant de mal… J'ai confondu passé et présent. J'ai cru…

Je m'arrête, incertain. Mais je lui dois bien la vérité.

– J'ai cru perdre la tête. J'oubliais tout dans tes bras et j'ai eu peur de m'être fait avoir. Comme Lorenzo.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Il était amoureux de cette femme mais elle se servait de lui pour obtenir ce qu'elle voulait. Quand il a découvert sa trahison, il… s'est suicidé.

Caroline se tend entre mes bras.

– Je suis navrée pour la mort de ton frère.

Sa main vient se poser délicatement sur ma joue et sa chaleur me fait du bien. J'ai vraiment merdé avec elle.

– Je comprends mieux certaines de tes réactions, reprend-elle, pensive. Tu passais du mec complice et prévenant à celui froid et distant en quelques secondes.

– Pourquoi es-tu restée avec moi tout ce temps ? Je ne te méritais pas.

Caroline se redresse pour pouvoir me faire face. Je l'aide à passer à califourchon sur moi et attrape ses hanches pour la rapprocher. Sa poitrine effleure mon torse et nos fronts se touchent presque.

– Je savais que c'était une mauvaise idée, surtout vis-à-vis du boulot… Mais… Eh bien… En fait… cafouille-t-elle.

Ça n'a pas l'air facile à sortir.

– J'ai eu quelques aventures avant toi. Assez… Euh… Disons… infructueuses. Non, complètement catastrophiques pour être honnête. Je me pensais… frigide. Et, tu as été le premier… à me faire jouir, finit-elle timidement.

La voir rougir me fait comprendre à quel point je l'ai mal jugée. Cette innocence que j'ai perçue la première fois n'était pas feinte. Je souris de cette révélation, qui me touche par la confiance qu'elle m'accorde, et l'embrasse avec tendresse. Et puis une fierté, sûrement mal placée, me réchauffe le cœur en y repensant.

Putaing, je suis le seul à l'avoir comblée.

C'est fou comme ses paroles ont un drôle d'effet sur moi. Je déplace mes mains dans son dos pour

la maintenir au plus près de moi. Nos lèvres s'entrouvrent d'un même accord et nos langues peuvent enfin se retrouver. Caroline soupire de bien-être et penche la tête pour approfondir notre baiser. Le désir est immédiatement présent, se réveillant brutalement après plusieurs semaines d'abstinence.

– Tu m'as manqué, déclare-t-elle en mordillant ma lèvre inférieure.

Je grogne pour toute réponse et attrape sa nuque pour ne plus la laisser partir. Ses doigts se déplacent sur ma chemise et se glissent dessous pour caresser ma peau. Je la presse contre moi, mon sexe durci vient frotter contre son entrejambe.

– Tu te sens prête ? vérifié-je.
– J'ai envie de toi, me rassure-t-elle.
– On ferait mieux de rentrer alors, glissé-je à son oreille.

Ses yeux se plissent de malice et elle se lève avec le sourire aux lèvres. Voir son visage détendu me soulage et j'accepte la main qu'elle me tend. Une fois face à face, j'enlace mes doigts aux siens et la mène jusqu'à ma chambre d'un pas rapide.

La porte à peine refermée, je la débarrasse de son pull et de son tee-shirt. Je caresse la peau fine de ses épaules avant d'effleurer le bord de son soutien-gorge. Sa respiration s'accélère, sa poitrine se soulevant à un rythme soutenu. Les yeux à moitié fermés, Caroline savoure mes effleurements. Elle retient son souffle lorsque mon index passe sur son téton puis souffle presque de frustration quand je remonte pour faire glisser les bretelles de son soutien-gorge.

– Vince, gémit-elle en ouvrant les yeux.
– Oui ?
– Tu ne pourrais pas accélérer ?

Je ris de son impatience et lui dénude la poitrine en quelques secondes. Son sourire satisfait fait battre mon cœur un peu plus vite et je prends sa bouche tout en la collant à moi. Ses tétons frottent contre ma chemise et je veux la sentir contre moi, contre ma peau. J'enlève mon haut sans cesser de l'embrasser et grogne lorsque ses doigts se glissent dans mes cheveux à la base de ma nuque.

J'adore ce geste.

Nos peaux sont enfin en contact. Mais il me faut plus. Je la fais reculer jusqu'au lit, l'y allonge pour mieux retirer son pantalon et sa culotte. Caroline lève les bras au-dessus de sa tête, étirant souplement tout son corps sous mes yeux et me regarde me déshabiller en se mordant la lèvre. Provocante.

Nu à mon tour, je me penche pour embrasser la peau au-dessus de son sexe puis remonte lentement jusqu'à son nombril et m'attarde un peu sur sa tache de naissance, sous le sein. Elle se tortille sous moi mais je bloque ses hanches avec mes deux mains. La caresse de ma barbe sur sa peau nue déclenche des frissons et la chair de poule recouvre sa peau.

Je vais tout lui faire oublier.

Mes doigts prennent la relève de ma bouche et glissent lentement sur son buste, jouant un moment avec ses mamelons durcis. Ses gémissements de plaisir envahissent le silence de la chambre et me guident pour la rendre folle. Elle se cambre lorsque j'arrive entre ses jambes.

– Oh, Vince, souffle-t-elle quand mon pouce trouve son clitoris.

Son cri m'invite à continuer et je presse son bouton rose avant de glisser un doigt en elle. Son bassin se met à onduler et accompagne mon mouvement de va-et-vient. Un deuxième doigt entre en elle. Caroline émet un râle de plaisir, agrippe les draps, les joues rouges et les yeux fermés. Je sens son vagin se contracter et me retire d'un coup.

– Mais !

Je la fais taire d'un baiser et me déplace sur elle pour accéder à la table de nuit. Le préservatif est enfilé dans la seconde et je la pénètre après lui avoir écarté les cuisses. La sensation est exquise et j'entame des mouvements lents qui font monter notre plaisir à tous les deux. J'accélère brusquement, la faisant gémir de plus en plus fort. Elle crie de frustration lorsque mon sexe sort d'elle.

– Vince, qu'est-ce que tu…

Je ne la laisse pas parler plus longtemps, mes doigts remplacent mon sexe et reprennent le va-et-vient.

– C'est pas vrai, marmonne-t-elle en s'agrippant à mes épaules.

Je l'amène encore une fois au bord de l'orgasme. Caroline gémit, entoure mon bassin de ses jambes et enfonce ses talons dans mes fesses pour me rapprocher d'elle. Je souris, ravi de l'invitation, et la pénètre lentement avec mon sexe. C'est encore meilleur que la première fois. Et je ne suis pas le seul à le penser vu l'expression d'abandon sur son visage.

Je me redresse alors pour aller plus profondément en elle et ondule du bassin. Mes coups de reins sont amples et rapides. Ses gémissements de plaisir m'accompagnent, m'encouragent à aller plus vite, plus loin. Je ne contrôle plus l'ascension du plaisir. Je jouis lorsque Caroline est prise de spasmes. Son sexe se resserre autour du mien. L'orgasme est puissant et nous vide de toute énergie. J'enfouis ma tête dans son cou et tente de reprendre une respiration plus calme.

Je dépose de légers baisers sur sa peau puis me décale pour ne pas l'écraser plus longtemps. Elle suit le mouvement et se retrouve la tête au creux de mon cou et le bras en travers de ma poitrine.

– Merci, murmure-t-elle en jouant avec les poils de mon torse.

Je l'embrasse sur le front et resserre mon étreinte autour de son corps. Ses jambes s'emmêlent aux miennes et nos respirations s'accordent. Je la sens plus calme, plus détendue. J'espère avoir réussi à

lui faire oublier, du moins pour le moment, ses sombres pensées.

– Je vais prévenir Luna de décaler l'heure du dîner, l'informé-je en m'extrayant à regret du lit.

Je sors de la chambre après lui avoir jeté un dernier coup d'œil. Les yeux fermés, son visage semble paisible. Je m'éclipse donc l'esprit tranquille, après avoir enfilé mon pantalon et ma chemise.

Alors que je m'apprête à remonter dans la chambre, je reçois un message de Serge qui me fait grimacer. Il fallait s'y attendre.

[Regardez les infos.
Sans M^lle^ Beaulme.]

Résigné, j'allume la télé du salon et baisse le son pour être sûr de ne pas réveiller Caroline. L'information à la une concerne l'arrestation de Florent Festoin. Les journalistes n'ont pas encore les détails, mais ça ne saurait tarder, et se contentent d'expliquer qu'il est impliqué dans une affaire sordide avec sa propre fille, Caroline Beaulme.

Putaing, ils sont obligés de citer son nom ?

Bien évidemment, le parcours de Florent est décrit et l'entreprise LFA est donc mentionnée. Ça ne va pas plaire aux actionnaires, ça. Les retombées vont être négatives, d'autant plus que le conseil l'a fait revenir dans l'entreprise récemment. Le plus important pour le moment est de protéger celles qui pourront être directement salies par ce scandale : Caroline et Sandrine. J'appelle Serge.

– Contactez le directeur de l'internat qui accueille Sandrine Rampon. Prévenez-le de ce qui se passe avec son beau-père. Il doit empêcher les journalistes d'arriver jusqu'à elle. Il faut protéger cette gamine des rumeurs qui vont circuler. Informez aussi M^me^ Rampon. On va devoir les éloigner un peu pendant quelques jours.

– Bien, monsieur. Que fait-on pour M^lle^ Beaulme ?

– Prévenez le D^r^ Hilrond. Je veux qu'il passe la voir demain. Envoyez un message à Armand Truau pour réunir rapidement le conseil d'administration de LFA.

– C'est noté.

Les prochains jours risquent d'être mouvementés. LFA étant une entreprise connue, le scandale intéressera d'autant plus la presse. Surtout que les détails sont glauques. Mon prochain appel est pour mon avocat. Je veux qu'il contacte toutes les personnes touchées par cette affaire et qu'il leur fasse signer un contrat de non-divulgation. À commencer par Kévin Quostint.

26. Se reconstruire… ensemble

Caroline

Je m'étire avant de me tourner sur le côté pour découvrir Vince, encore endormi. Un sourire sur les lèvres, je ne peux m'empêcher de le détailler. Son nez droit, sa bouche sensuelle, ce côté ténébreux accentué par sa barbe noire. Son torse est malheureusement caché par le drap mais son bras droit repose par-dessus et je frissonne en voyant son bracelet. Est-ce que maintenant que nous sommes plus proches, Vince accepterait de m'en parler ?

Je ne sais pas si j'oserai lui demander…

Déjà trois jours que je vis chez Vince. Depuis ma confrontation avec Florent. Il a insisté pour que je reste chez lui jusqu'à la fin de mon arrêt. D'après lui, je serai moins importunée ici. J'essaie de ne pas y penser. Le médecin, qui est passé jeudi matin, m'a mise en repos forcé jusqu'à la fin de la semaine prochaine et m'a conseillé de consulter un psychologue si j'en ressentais l'envie. Mais je ne veux plus en parler. Je veux oublier. Et ça commence bien. Trois nuits dans les bras de Vince, trois nuits sans avoir besoin de ma musique. C'est le premier matin où je me réveille avec lui, étant donné qu'il est parti travailler les deux autres jours. Je suis aussi tout excitée à l'idée qu'il a invité Sandrine et Gaëtan à venir aujourd'hui. J'ai hâte de les voir. Je me doute bien que ma sœur doit s'inquiéter et je veux la rassurer.

J'ai l'impression d'avoir effacé ce qui s'est passé de désastreux entre Vince et moi. Tant de choses sont arrivées depuis qu'il m'a fait perdre mon poste de P.-D.G. ! Je ne lui en veux même plus. Je me sens en sécurité avec lui. C'est fou, mais qu'il ait été présent pour moi à un moment si crucial de ma vie, lors de cette confrontation avec Florent, m'a paru évident et vital. J'aurais pu sombrer après les révélations de mon père mais Vince m'a fait sentir sa force, son assurance. J'avais besoin de lui. Et il est venu.

Je me glisse discrètement hors du lit et me dirige vers la penderie attenante à la chambre. J'ai protesté mais il m'a juste mise au pied du mur. Vince m'a acheté quelques habits, pour que je me sente à l'aise chez lui. J'ai insisté pour en ramener quelques-uns de chez moi quand même. Et voir ces vêtements de femme à côté de ses affaires à lui me fait sourire. J'enfile en vitesse un short et un tee-shirt avant de quitter la chambre sur la pointe des pieds. Direction la cuisine, où j'espère retrouver Luna.

Cette femme est une perle, la douceur incarnée. Ses longs cheveux gris ramenés en chignon, son tablier bleu toujours passé sur ses vêtements, la gouvernante de Vince mesure à peine un mètre soixante mais en impose dans toute la maison. C'est un peu elle qui dirige ici. Elle connaît tous les proches du géant et a toujours une attention pour eux. Un café corsé pour Scott, une eau minéralisée pour Serge et un thé pour moi.

Comme je m'y attendais, Luna est dans la cuisine. Elle chantonne tout en nettoyant le plan de travail. Je l'ai beaucoup observée ces derniers jours, elle ne s'arrête jamais. Toujours quelque chose à faire, quelque chose à ranger, à laver, une fleur à couper, des feuilles à ramasser. Rien ne lui échappe. L'intérieur comme l'extérieur. Son mari, que je n'ai pas vu beaucoup, lui donne par moments un coup de main mais il se fait chasser rapidement.

– Bonjour, Caroline, me dit-elle avec le sourire. Je vous prépare un petit déjeuner ?
– Bonjour, Luna. J'aimerais attendre Vince, avoué-je, un peu gênée. Est-ce qu'on pourrait déjeuner en terrasse ?
– Oh ! bien sûr. Il faudra enfiler une petite laine, il fait un peu frais dehors.

Elle a un côté maternel vraiment touchant.

Nous finissons tout juste de déposer les tasses sur le grand plateau que la porte derrière moi s'ouvre et que deux bras m'entourent. Je reconnais immédiatement son odeur et me laisse aller un peu en arrière.

– Tu avais disparu, me gronde Vince à mi-voix. Bonjour, Luna.
– Je voulais te préparer une surprise, expliqué-je en désignant le petit déjeuner prêt à être emporté.

Ses lèvres se posent dans mon cou et je frissonne. Cette nouvelle complicité entre nous s'est installée tout à fait naturellement et j'en savoure chaque instant. Luna nous met à la porte de sa cuisine et nous ordonne de l'attendre sur la terrasse.

Assise à la table de jardin, je regarde Vince s'installer à son tour. Il a juste passé un jean et un pull en laine à même la peau. Légèrement entrouvert au niveau du col, j'aperçois la peau hâlée de son torse.

Vision de rêve.

Ça me fait du bien d'être ici, avec lui. Il me permet de penser à autre chose, de ne pas ressasser sans cesse les mêmes idées noires. De ne pas réentendre en boucle les paroles de mon père. À chaque fois que ses mots me reviennent, j'ai l'impression de m'enfoncer dans un abîme sans fond.

– Caroline ?
– Hum ?

Je relève la tête et découvre que le petit déjeuner est placé sur la table. Je n'ai même pas vu Luna préparer tout ça. Je grimace puis me tourne vers le géant qui fronce les sourcils en me dévisageant. Il a le chic pour s'apercevoir de mes moments d'absence.

– Viens là, susurre-t-il d'une voix douce.

Impossible de lui résister.

Je me lève en prenant la main qu'il me tend et me laisse attirer jusqu'à lui. Je l'enjambe pour m'asseoir sur ses cuisses et lui faire face. Front contre front, ses mains se posent sur ma taille et leur chaleur se répand à travers mes vêtements.

– Tu pensais encore à lui ?
– Oui, avoué-je. Mais de moins en moins souvent. Je me sens bien ici.

Mon cœur s'accélère à la vue de son sourire. Je pose mes doigts sur ses joues, appréciant la douceur de sa barbe, puis l'embrasse avec fougue. Lorsque ma langue envahit sa bouche, il grogne, me serre contre lui avant de mettre fin au baiser, la respiration légèrement plus rapide.

– Si tu continues comme ça, nous ne serons jamais prêts pour accueillir nos invités.

Je ricane, lui mords gentiment la lèvre avant de me lever. Je récolte une petite tape sur les fesses et lui balance mon regard le plus noir, ce qui, bien sûr, ne l'impressionne pas. Le petit déjeuner se déroule ensuite dans cette ambiance plus sereine et un peu coquine.

Après une douche rapide, je m'habille selon les indications de Vince. Une tenue pratique. Et j'ai beau lui avoir demandé pourquoi, il est resté muet comme une tombe. Il a donc prévu quelque chose en plus de la visite de ma sœur et de mon meilleur ami. J'attrape un pantalon souple, idéal pour la randonnée, et un pull près du corps. Des voix me parviennent alors que je lace mes tennis et je me précipite dans le salon du rez-de-chaussée pour accueillir Sandrine et Gaëtan. J'ai un temps d'arrêt sur le seuil de la porte. Le tableau est plutôt inattendu : mon meilleur ami et Vince, discutant tranquillement ! Si ces deux-là pouvaient finir par s'apprécier, ça me ferait plaisir. Ma sœur m'aperçoit et court se jeter dans mes bras. Je l'accueille en riant.

– Heureusement que tu ne pèses pas bien lourd, lui fais-je remarquer en reculant sous l'assaut.

L'adolescente ne répond pas, se contentant de me serrer fort dans ses bras. Je lui rends son étreinte, infiniment heureuse de la sentir contre moi. Mes yeux croisent ceux de Vince et je le remercie alors.

– Tout va bien, murmuré-je à Sandrine. Je suis entre de bonnes mains.
– J'ai eu peur pour toi, me confie-t-elle. Gaëtan m'a expliqué pourquoi tu avais fait ça… Ne recommence plus jamais ! Tu veux me protéger, d'accord, mais j'ai surtout besoin de ma grande sœur près de moi.

Elle s'écarte légèrement pour déposer un baiser sur ma joue et j'aperçois ses larmes contenues. Je me retiens aussi pour ne pas pleurer et surprends les regards emplis de tendresse des deux hommes nous faisant face. Je vois alors l'hésitation de Gaëtan, sûrement due à la présence de Vince, et je le prends d'office dans mes bras. Ça le fait rire et il me rend l'accolade, plus décontracté. Le géant, lui, se crispe un peu mais lève les yeux au ciel quand je lui fais un clin d'œil. J'ai bien compris qu'il était un peu jaloux.

– Tout est prêt, monsieur, nous interrompt Scott.

– Où allons-nous ? me devance Sandrine.
– Surprise ! lance-t-il en nous faisant signe de sortir.

Dans la cour devant la maison nous attendent deux voitures complètement identiques dont l'une est conduite par Serge. Je ne crois pas connaître les deux hommes que je distingue mal dans l'autre véhicule. Et je n'ai pas non plus le temps de poser de questions que Vince s'approche de moi avec un casque et un blouson en cuir. Son petit air de défi ne me dit rien qui vaille. Je remarque alors la moto garée non loin des deux voitures.

Est-ce qu'il veut vraiment que je monte sur ce… truc ?

– Moto ou crossover ?

Je suis bien tentée de répondre crossover, pour la sécurité. Mais, d'un autre côté, je meurs d'envie de tester la moto avec lui. Je n'en ai jamais fait et imaginer pouvoir me blottir contre lui tout en découvrant ces nouvelles sensations fait pencher la balance.

– Moto.

J'ai un peu d'appréhension mais j'enfile courageusement casque et blouson. Sandrine lève le pouce avant de s'engouffrer dans la voiture et Gaëtan la rejoint en secouant la tête, un léger sourire aux lèvres.

Je ne suis pas très à l'aise au départ et Vince attrape mes poignets pour passer mes bras autour de sa taille. On ne pourrait pas être plus serrés. Mes cuisses enserrent les siennes et je pose ma tête contre son dos. La vitesse est grisante mais la conduite du géant est souple, tout en finesse. Je ne ressens aucune peur. Petit à petit, je reconnais le chemin que nous prenons et me doute de la destination finale. Je suis déjà venue ici plusieurs fois, notamment avec mon coach sportif qui fait aussi partie d'un club d'escalade. Je ne me rends pas dans cette forêt aussi souvent que j'aimerais. Le géant a très bien choisi sa surprise décidément.

La moto garée non loin d'un des véhicules, je descends avec le sourire. Vince nous a conduits dans un endroit magnifique reconnu pour la diversité de ses milieux et apprécié par les grimpeurs pour ses rochers, nombreux et variés. L'escalade en plein air, c'est bien différent qu'en salle. Et bien plus excitant !

Vince a l'air satisfait de ma réaction et il doit être bien content de son petit effet. C'est vrai que c'est réussi. Sandrine est tout agitée elle aussi et tape dans ses mains.

– Trop chouette, s'agite l'adolescente en regardant Scott et Serge sortir glacières et sacs à dos du coffre.

Vince y range nos affaires, regarde un moment son téléphone en fronçant les sourcils puis le range dans le véhicule. Il prend un des sacs pour le passer sur ses épaules et en confie un autre à Gaëtan. Je me demande bien où est passé le deuxième crossover qui nous suivait au départ.

– Allons-y, nous invite Vince d'un geste de la main.

Les questions seront pour plus tard. Notre petit groupe se met donc en marche. Le sentier est sablonneux et nous évoluons à travers les pins, prenant peu à peu de la hauteur. L'ambiance de cette forêt apaise mon esprit. Je prends plaisir à respirer l'air frais et savoure d'être en pleine nature.

Après une petite demi-heure de marche, nous nous arrêtons au milieu des bois, près de rochers aux formes originales. Nous nous sommes écartés des grands sentiers et ne trouvons personne aux alentours. Le rêve !

Les couvertures sont installées, les sandwichs sortis ainsi que plusieurs salades. Je reconnais là le perfectionnisme de Luna. Scott et Serge s'éloignent un peu, pour nous laisser plus d'intimité.

– C'était une super idée ! lance Sandrine en se laissant tomber au sol.
– Merci de m'avoir invité aussi, ajoute Gaëtan en s'asseyant entre ma sœur et moi.
– Vous faites partie des proches de Caroline, répond simplement Vince.
– Vous pourriez d'ailleurs vous tutoyer maintenant, lance Sandrine avec un sourire.

Le géant hoche la tête et Gaëtan fait de même. On sent qu'ils ne sont pas prêts à être de vrais amis dans la seconde mais ils font des efforts, et ça me touche. Le pique-nique se déroule dans la bonne humeur, notamment celle de Sandrine, qui monopolise la conversation.

Sourire aux lèvres, je finis par me rapprocher de Vince et colle mon dos contre son torse. Je remonte mes genoux, les entoure de mes mains et écoute distraitement la conversation entre mon ami et ma sœur. Son rire me fait toujours le même effet. Je suis consciente que ma plainte contre Florent risque d'avoir des retombées sur elle. Si la presse associe son nom à cette affaire, je m'en voudrai terriblement. Les ados ne sont pas tendres entre eux et j'ai peur de ce qu'on pourrait lui dire.

– Tu as fait ce qu'il fallait, me murmure discrètement le géant en déposant un baiser sur ma tempe.

On dirait qu'il lit dans mes pensées.

– Est-ce qu'elle va devoir témoigner ? demandé-je sur le même ton bas, pour ne pas être entendue par Sandrine qui discute encore avec Gaëtan.
– C'est possible, soupire-t-il. Elle a vécu avec lui pendant plusieurs années. Malgré les aveux de Florent, ils voudront vérifier qu'il ne l'a jamais touchée.
– S'il l'a fait, commencé-je, mâchoire crispée…
– Chut. N'y pense plus. Tu l'as mise en garde contre lui, et vu votre complicité, je suis sûr qu'elle t'en aurait parlé.

Songeuse, je pose ma tête dans son cou. Je ne sais pas si je pourrai aborder ouvertement ce sujet avec elle un jour. Peut-être quand ce sera moins douloureux pour moi.

– On grimpe ? s'écrie Sandrine en se levant d'un bond.
– Holà ! interviens-je. Tu as déjà fait de l'escalade ?

Aucune envie qu'elle se rompe le cou !

– Hum, non, concède-t-elle.
– Il y a un parcours pour les débutants, glisse Vince avec un clin d'œil en direction de ma sœur.

C'est une machination !

– Super ! On y va ?
– Elle ne craint rien, j'espère, marmonné-je en me penchant vers le géant.
– Rassure-toi, Serge va les accompagner.

Sandrine se tourne vers Gaëtan avec de l'espoir plein les yeux. Impossible de lui résister. Je souris à mon ami qui semble résigné. Il se met à rire quand l'adolescente l'attrape par le bras et le tire vers les rochers. Vince fait un signe vers ses hommes restés derrière nous et Serge, muni d'un *crash-pad* et d'un sac à dos, se lève pour les suivre, Scott restant avec nous. Le géant se redresse à son tour pour prendre le deuxième tapis puis revient vers moi avec ce petit air arrogant qui le rend si sexy.

– Prête pour une démonstration ? me taquine-t-il.
– Quel prétentieux ! m'exclamé-je en riant.
– Cette fois-ci, tu ne me prendras pas par surprise.

Nous commençons par des rochers de petites tailles pour nous mettre en condition. Il se débrouille vraiment bien. L'exercice fait ressortir les muscles de ses avant-bras et sa peau se met à luire légèrement avec la transpiration.

Je regretterais presque que nous ne soyons pas seuls…

Il doit surprendre mon regard car il enlève son tee-shirt avant d'entamer l'ascension d'un deuxième bloc. Ce type joue avec mes nerfs ! Je le suis tout en profitant de la vue directe sur son postérieur moulé et son dos bien musclé. Échauffés, nous nous dirigeons vers un rocher plus haut et j'enlève mon pull pour être plus à l'aise. Avant de commencer à grimper, Vince se rapproche de moi avec une petite lueur coquine dans les yeux.

– Si tu passes devant, tu vas me distraire, commente-t-il en jouant avec la bretelle de mon débardeur.
– C'est le but.

Le rire de Sandrine retentit quelque part sur notre droite. Je pose ma main sur la joue du géant et plonge mon regard dans le sien. Nous sommes tout à coup bien sérieux.

– Merci pour tout ce que tu fais, pour moi et pour elle, murmuré-je, émue.

Pour toute réponse, ses lèvres se plaquent sur ma bouche. Son bras m'entoure la taille pendant que ses doigts glissent sur ma nuque. L'intensité de ce baiser me fait oublier le lieu où nous nous

trouvons. Je ne peux plus penser qu'à lui, qu'à sa langue qui caresse tendrement la mienne et à la chaleur qui se dégage de nos deux corps enlacés.

– Nous reprendrons ce soir, souffle-t-il d'une voix rauque.
– Rattrape-moi ! le provoqué-je en commençant à grimper.

Nous passons l'heure suivante à escalader ensemble. À chaque fois que nous nous retrouvons, nous échangeons un baiser qui devient de plus en plus torride. Il va falloir qu'on rentre, et vite.

***

Nous n'avons pas traîné pour raccompagner Gaëtan et Sandrine. Je me suis inquiétée de savoir où ma sœur allait mais Vince avait, encore une fois, tout prévu. Sa mère et elle logent dans une suite spacieuse dans un hôtel de luxe, tous frais payés par le géant. Il a même conseillé à Véronique de contacter un psychologue dont il lui a fourni les coordonnées. Il n'a rien laissé au hasard, allant jusqu'à donner son numéro de portable à Sandrine.

– Elles vont partir en vacances dans quelques semaines, m'a-t-il glissé, une fois seuls. Elles seront bien plus tranquilles sur mon île. Je me suis arrangé avec le directeur de l'internat pour que les cours de Sandrine lui soient transmis par e-mails.
– Tu n'es pas obligé, Vince.
– Si. Je le fais autant pour toi que pour elle.
– Tu n'as rien à te faire pardonner. Ou du moins, pas de cette façon.

Me prenant au mot, Vince me fait découvrir son Jacuzzi et toutes les sensations que l'on peut éprouver quand on y est à deux.

Nos désirs enfin assouvis, nous nous apprêtons à prendre un apéritif lorsque le téléphone de Vince sonne. Sourcils froncés, le géant s'excuse et s'éclipse de la pièce pour répondre. Seule dans le grand salon, je me décide à allumer la télévision afin de faire passer le temps.

Mauvaise idée.

Je tombe sur les infos et suis horrifiée de voir que mon affaire fait la une. En y repensant, rien d'étonnant. La presse adore ce genre d'histoire sordide. Plus c'est glauque, et plus ils iront chercher les détails. Je me fige en découvrant mon père sortir du commissariat entouré par deux policiers. Cette vision me met mal à l'aise. En portant plainte, je voulais que ses menaces cessent. Jamais je n'ai souhaité qu'il soit ainsi traîné dans la boue. J'ai l'impression qu'on s'empare de ma vie et que je ne contrôle plus rien.

– Merde, grogne Vince en entrant dans la salle.

Il s'empresse d'éteindre la télévision et se tourne vers moi. Je ne le regarde pas. J'ai la vue trouble et les doigts tremblants.

– Je ne voulais pas ça, chuchoté-je.
– Je sais, Caro.

Vince vient s'asseoir près de moi et me prend dans ses bras. J'enfouis mon nez dans son cou et respire son parfum pour me calmer.

– Il ne mérite pas tout ça, affirmé-je en essuyant mes larmes. Il a besoin qu'on l'aide, pas qu'on l'enfonce.
– Tu es sûre de toi ?
– Oui.
– OK. On va lui trouver un bon avocat alors.
– Merci.

Vince soupire. Il ne doit pas être tout fait d'accord avec moi. Florent a un problème, et ce n'est pas l'incarcération qui va le résoudre à mon avis. Même si j'ai beaucoup de rancune envers lui, je suis consciente qu'il ne sera jamais jugé pour le mal qu'il a fait à ma mère. Je ne sais même plus si je veux que mon père aille en prison. Le plus important, pour moi, c'est qu'il ne puisse plus s'en prendre à personne.

Je vais pouvoir avancer.

27. Gérer l'après

Vince

J'ai eu beaucoup de mal à quitter mon lit ce matin. Voir Caroline paisiblement endormie m'a plutôt donné envie de rester à ses côtés, et je n'avais jamais eu ce désir avant elle. C'est bien la première fois d'ailleurs que je rentre aussi souvent chez moi. Luna est ravie d'avoir autant d'animation. J'avoue que mon appartement au-dessus du bureau ne me manque pas.

Sachant qui m'attend à la maison… Merde, c'est moi ou je deviens mielleux ?

Ce lundi matin ne ressemble décidément à aucun autre. Installé à mon bureau, mes pensées sont obnubilées par une grande brune aux yeux bleus qui dort probablement encore dans mon lit. Je soupire tout en lissant ma barbe. Va bien falloir que j'arrive à me concentrer. J'ai une réunion dans une heure avec le conseil d'administration de LFA. Cette mauvaise pub arrive au moment où la boîte comptait commercialiser son premier portable en France. Ça risque de faire un flop. Et ce serait vraiment la poisse car ce modèle a cartonné aux États-Unis et promettait d'exploser les ventes ici. Seul point positif, Florent n'avait plus qu'un rôle mineur dans l'entreprise. Les conséquences restent gérables mais LFA ne doit pas louper le coche.

Lorsque j'arrive dans les locaux de l'entreprise de télécommunication, l'ambiance est plutôt sereine. C'est bon signe. Daisy doit sûrement gérer son équipe d'une main ferme et ne pas laisser ses collègues écouter ou répandre des rumeurs.

– Nous avons prévu de licencier Florent Festoin, annonce d'emblée Armand. Peu importe comment et pourquoi mais nous ne pouvons pas le garder chez LFA.
– Nous devons afficher notre soutien à Caroline, renchérit Daisy.

Cette dernière me glisse un regard en coin que je soutiens en haussant les sourcils. Elle doit se remémorer notre dernière conversation et s'étonner que je ne proteste pas.

– Une conférence de presse est programmée demain, continue-t-elle alors.
– Avez-vous prévu une enquête en interne ? demandé-je. Ça rassurerait tout le monde et prouverait que LFA se soucie de cette problématique.
– Oui, acquiesce Léonie Poul. Nous devons afficher notre fermeté sur le sujet du harcèlement et des agressions sexuelles.
– Prions pour qu'il n'y ait pas d'autres histoires dans ce genre-là, murmure Renaud à côté de moi.

Je ne sais pas s'il pense à l'entreprise en disant ça ou aux potentielles victimes. Je préfère ne pas relever. Nous abordons ensuite les dernières modalités d'organisation de la soirée de lancement qui aura lieu en fin de semaine. LFA doit marquer le coup. La publicité tournée par Milo sera diffusée en

avant-première et quelques modèles seront disponibles dans la salle pour tester en direct les fonctionnalités de l'appareil.

C'est dans la voiture que je reçois un appel de l'inspecteur Colme. Depuis ma visite à Europol, je n'avais pas eu de nouvelles de l'enquête. La dernière fois que nous nous sommes vus avec l'inspecteur Colme, ma mère venait de mourir. Autant dire que son nom me rappelle de mauvais souvenirs.

– Monsieur Malt. J'aurais besoin que vous confirmiez l'identité d'un suspect. Il vient d'être arrêté à la douane par nos collègues italiens. Sa voiture était remplie d'héroïne. Je vous envoie sa photo.
– Très bien.

Je prends deux minutes pour découvrir l'image que l'inspecteur vient de m'envoyer.

– Joseph Largin, indiqué-je finalement.
– C'est bien ce que nous pensions. Ses faux papiers étaient sacrément convaincants mais nous avions des doutes suite à votre description.
– Le propre frère de Camille, murmuré-je. Joli coup, inspecteur.
– Ils deviennent imprudents, lâche Colme. On augmente la pression et ça leur fait faire des erreurs. Si ce Joseph parle, nous pourrons faire une sacrée descente.

Enfin une bonne nouvelle. Joseph doit être au courant des trafics et de l'organisation du réseau de Dimitri. Si l'inspecteur réussit à l'appâter, notamment en promettant une réduction de peine, ils auront toutes les informations nécessaires pour faire tomber le chef du gang. Et je n'attends que ça !

En rentrant ce soir, je retrouve Caroline dans le salon, un livre à la main. Son visage se lève vers moi et s'éclaire en m'apercevant. Mon cœur fait un drôle de bond dans ma poitrine et j'ai bien du mal à ne pas courir pour la rejoindre. Elle se lève et m'accueille d'un doux baiser. Je me félicite de l'avoir persuadée de rester ici cette semaine.

– Bonsoir, murmure-t-elle en se reculant légèrement.

Je la retiens contre moi d'un bras autour de sa taille et l'embrasse plus longuement. Le désir se manifeste et elle doit le sentir car elle rit tout en glissant sa main entre nous deux. Ses doigts se posent sur mon sexe et je grogne contre sa bouche.

– Quel accueil, se moque-t-elle.
– Dis-moi que tu n'en as pas envie, la provoqué-je.

Ses yeux me défient mais je reconnais cette petite lueur. Elle embrasse délicatement mes lèvres avant de s'écarter.

– Pas tant que ça.

L'imprudente !

Elle veut jouer ? OK, ça me va.

Je m'approche d'elle en roulant un peu des épaules et la vois se tendre. Caroline me dévisage et perd son sourire face à l'intensité de mon regard. Sa respiration s'accélère et elle se mord la lèvre, attendant mon prochain mouvement. Je la plaque violemment contre moi, lui arrachant un petit cri de surprise et de plaisir mêlés. Je prends ses lèvres tout aussi brusquement. Elle s'agrippe à ma nuque et gémit lorsque ma langue vient se frotter à la sienne. Mes doigts plongent dans ses cheveux et les tirent en arrière pour lui faire incliner la tête. Je parcours sa peau de doux baisers, m'arrête à ses clavicules et remonte lentement.

Ma jambe glisse entre les siennes et nos deux bassins se collent l'un à l'autre. J'accentue la pression en posant ma main sur ses fesses. En la sentant onduler contre moi, je sais qu'elle vient de craquer.

– Alors ? susurré-je à son oreille. Tu veux que j'arrête, peut-être ?

Je fais mine de m'éloigner mais ses bras m'en empêchent.

– Non, Vince, souffle-t-elle, haletante.
– Qu'est-ce que tu veux ?
– J'ai envie de toi.

Cet aveu me fait sourire et je reprends sa bouche. J'enroule ses jambes autour de moi et la soulève pour la mener à l'étage où nous pourrons librement céder à nos pulsions. Sauf qu'elle se dandine pour que je la lâche dans les escaliers. Elle rit de mon air outré, prend de l'avance puis commence à se déshabiller, là, devant moi. Elle joue avec mes nerfs.

– Caro, grogné-je tout en appréciant le spectacle.

Elle se contente de retirer sa chemise pour toute réponse et la laisse tomber sur les marches. Elle ne porte qu'un soutien-gorge en dessous et ses doigts caressent ses épaules avant d'atteindre l'attache dans son dos. D'un geste sûr, elle l'enlève et ma respiration s'accélère. Je n'aime pas rester passif mais qu'elle fasse ça spontanément pour moi me ravit. Je fais un pas en avant et Caroline en fait de même. Plus je monte, plus elle s'éloigne. Mais elle n'arrête pas son effeuillage pour autant. J'entends la braguette de son pantalon mais j'arrive brusquement derrière elle avant qu'elle ne le descende. Je la coince contre moi d'un bras autour de sa taille.

– Tu veux jouer, hein, murmuré-je contre son oreille.

Elle me donne un petit coup de fesse puis retient un cri quand ma main se glisse par l'ouverture de son pantalon. L'autre attrape un sein et le malaxe tendrement. Je caresse ses poils pubiens, descends toujours plus bas mais sans atteindre son petit bouton rose. Elle est frustrée et bouge ses hanches pour m'exciter.

– J'ai envie de plus, râle-t-elle en attrapant mon poignet pour le guider plus bas.

Je pose alors mon index sur son clitoris mais ne bouge pas. De dépit, sa tête part en arrière et sa bouche trouve le lobe de mon oreille. Ses fesses ondulent toujours contre mon sexe.

– Allons au lit, murmuré-je.

Elle acquiesce et grimpe la dernière marche tout en maintenant mon bras autour elle. Je la suis donc jusqu'à ma chambre, non sans la taquiner un peu : mes doigts se mettent à bouger et elle accélère légèrement pour atteindre le bout du couloir. Une fois la porte claquée, elle retire ma main, me pousse contre le mur et m'embrasse avec fougue.

Je crois que je l'ai un peu excitée !

Elle fait glisser son jean au sol puis ses doigts s'attaquent à ma chemise et je ne l'ai jamais vue déboutonner un vêtement aussi vite. Ma peau frissonne à son contact. Je l'aide à enlever ma ceinture et à me débarrasser de mon pantalon. Et quand elle s'empare de mon membre dressé, j'inverse nos positions et la plaque contre le mur. En tendant le bras, j'arrive à sortir un préservatif de la table de chevet, juste à côté de nous. Une fois protégé, je soulève sa jambe, incline le bassin et la pénètre sans attendre. Son soupir de bien-être est délicieux à entendre.

– Enfin, souffle-t-elle en agrippant mes fesses.

Bouche entrouverte, Caroline penche sa tête en arrière et ferme les yeux pour savourer mes coups de reins. Je me perds dans son cou, frottant ma barbe contre sa peau fine et sensible. Son souffle devient anarchique et ses doigts s'accrochent à mes hanches pour que je ne ralentisse pas le rythme. J'accentue donc mes poussées, sentant bien qu'il ne lui faudra pas longtemps pour jouir. Et son orgasme précède le mien de quelques secondes seulement. Je l'aide à tenir debout puis l'entraîne rapidement vers le lit, épuisé moi aussi. Allongés côte à côte et essoufflés, je dépose un baiser sur son front.

Toutes les soirées devraient ressembler à celle-ci.

***

J'avoue que je m'y attendais. Ils ont certainement une taupe au sein de la brigade des stupéfiants. Sur mon bureau, je déplie la dernière menace que je viens de recevoir, seulement deux jours après l'arrestation de Joseph Largin. Ce petit jeu commence à m'irriter. Ils voient bien que ça ne m'effraie pas.

« Tu vas payer pour ton implication. »

Tiens, tiens, ils ne se vantent pas du décès de ma mère. Ils n'en sont peut-être pas responsables finalement. Je prends le message en photo et l'envoie directement à l'inspecteur Colme avant de froisser la feuille. On sait de toute façon qu'il n'y aura aucune trace dessus, ni sur l'enveloppe. La police possède déjà les deux précédentes menaces et n'a rien trouvé. Serge et Scott ont le visage concentré en face de moi. Eux non plus n'aiment pas ce manque de contrôle.

– Putaing, qu'ils aillent se faire foutre ! balancé-je, furax.

– Pour l'instant, vous recevez ces menaces au bureau, fait remarquer Serge. Mais ça risque de ne pas durer.

– C'est-à-dire ?

– Eh bien, enchaîne Scott en se grattant l'oreille, avant, vous étiez assez imprévisible mais là… vous avez une certaine routine.

– Vous rentrez chez vous tous les soirs, annonce calmement Serge. Et ils vont finir par découvrir votre adresse.

Je sais que Scott et Serge mettent tout en place pour protéger mon intimité. On avait commencé par acheter un crossover identique au mien. Eh bien, ça ne leur suffisait plus : il a fallu que j'en rachète un autre la semaine dernière. Maintenant, les trois roulent séparément et ne stationnent jamais au même endroit. Ça brouille les pistes, mais pour combien de temps ?

– Vous pensez que Caroline est en danger ?

– Ce n'est pas à exclure, répond Serge. S'ils la découvrent chez vous, ils pourront s'en prendre à elle.

Ce qui veut dire qu'on va devoir faire profil bas tous les deux.

Et l'avoir chez moi n'est pas vraiment de la plus grande discrétion. Je passe une main sur ma barbe, songeur. Gérer cette histoire ne va pas être simple. Caroline risque de ne pas apprécier que je veuille encore une fois cacher notre relation. D'autant plus que je ne compte pas lui donner les vraies raisons. Il faut qu'elle en sache le moins possible.

Dans l'immédiat, le plus urgent est d'assurer sa sécurité au manoir. J'envoie donc Scott organiser la surveillance là-bas, quitte à mettre Luna dans la confidence. Elle apprécie Caroline, je sais qu'elle veillera sur elle. Et elle a toute ma confiance.

Je rentre plus tard que les derniers jours. La discussion qui se profile ne m'enchante guère. Caroline est en cuisine en train de savourer un verre de vin blanc tout en discutant avec Luna. Je m'arrête sur le seuil et attends qu'elle perçoive ma présence. Ce qui ne tarde pas. Ses yeux m'interrogent et je lui fais signe de me suivre. Je préfère la conduire sur la terrasse du haut afin d'avoir un peu d'intimité. Ce qui ne lui échappe pas. Une fois seuls, je lui fais face et découvre son visage inquiet. Sourcils froncés, bras croisés, elle attend que je m'explique. C'est sûr que ça ne ressemble pas à l'accueil des autres soirs. Je me sens complètement coincé par la situation.

– Que se passe-t-il ? demande-t-elle face à mon mutisme.

– Je ne peux plus t'accueillir ici, dis-je d'un ton neutre.

– Il y a un problème ?

– C'est compliqué, Caroline.

– Je peux comprendre que j'empiète sur ton espace vital, réplique-t-elle en prenant la mouche, mais je te rappelle que tu m'as invitée ! Tu pourrais me demander de partir avec plus de douceur.

Elle est bien vive à réagir et ça me fait sourire. Je m'approche d'elle et pose une main sur sa joue.

– J'ai juste besoin que nous soyons encore discrets sur notre relation.
– Pourquoi devrait-on se cacher cette fois-ci ? marmonne-t-elle en reculant. Pourquoi maintenant ?
– On ne se cache pas, tenté-je d'expliquer sans vraiment répondre à sa question.

Et elle le sent bien.

– Je ne sais pas si je pourrai refaire ça, Vince.

Son visage peiné me fait mal et je l'embrasse pour effacer le doute qui s'empare d'elle. Malgré nous, le baiser s'approfondit et nous laisse tous les deux haletants.

– C'est pour te protéger, lui avoué-je à mi-voix.
– Mais de quoi ?
– Je ne veux plus qu'on s'en prenne à toi à cause de moi, biaisé-je. Je suis actionnaire et administrateur chez LFA, Caro. Avec tout ce qui se passe en ce moment, je préfère que notre relation reste confidentielle.
– Confidentielle, répète-t-elle en s'écartant.

Je grimace, conscient de ne pas avoir forcément choisi le bon mot.

– Fais-moi confiance, murmuré-je en tendant la main vers elle.

Caroline se mord la lèvre et semble réfléchir à ma requête. Je la regarde intensément, essayant de lui faire passer un message.

Quoi qu'il arrive, je veux te protéger.

Elle hésite puis prend ma main en fermant les yeux. Je l'enlace et pose ma joue dans ses cheveux. Le soulagement que je ressens me paraît bien trop fort. Mais là, je m'en fous. Tout ce qui m'importe, c'est qu'elle me rende mon étreinte.

***

Putaing !

J'ai du mal à ne pas crier ou casser quelque chose. Au milieu du salon, encore en caleçon et tee-shirt, je lis l'article publié sur les réseaux sociaux par un journaliste. Serge a mis une distance de sécurité entre nous et je ne me contiens que difficilement. Être réveillé par son appel m'a déjà bien gonflé, mais là…

« L'intouchable Vince Malt, rejeton d'une droguée ? »

Quelle merde ! Enfoirés de journalistes !

Cette fois-ci, pas de doute, Dimitri a mis ses menaces à exécution. Une photo de ma mère est jointe à l'article et je bouillonne avec l'envie de frapper quelqu'un. Dorice est dépeinte comme une mère incapable d'assumer sa maternité, qui a vite été dépassée par son fils et qui a plongé dans la drogue jusqu'à ce que cela la mène à l'overdose.

Et ils n'ont pas encore déballé tous les détails sordides.

Malgré l'heure, des centaines de personnes ont déjà lu et partagé l'article. Le nom de BioRoLab est bien évidemment cité, certains se demandant s'il y a un lien entre l'addiction de ma mère et l'obsession de ma boîte à combattre les effets de dépendance des antidouleurs. Pour le moment, pas de commentaires trop négatifs, ni sur moi ni sur mon entreprise.

Mais s'ils creusent un peu…

Si mon passé est dévoilé à la presse, dans sa totalité, je ne donne pas cher de ma peau. J'ai sciemment caché mon enfance et mes origines, pour me protéger, certes, mais aussi parce que je n'en suis pas fier. Mon appartenance à un gang, devenu aujourd'hui un important réseau international de trafic de drogue, va faire scandale dans le monde des affaires.

– Contactez tous les partenaires de BioRoLab, ordonné-je à Serge. Réveillez Luigi et expliquez-lui la situation. Il faut qu'on réagisse avant que tout ne soit déballé. Retrouvez-moi ce journaliste, payez-le pour savoir qui lui a refilé l'info et s'il sait quelque chose de plus sur mon passé, augmentez sa commission pour qu'il se taise. On doit gagner du temps.

Serge hoche la tête et quitte la pièce, téléphone portable en main. Si je veux enrayer le scandale qui se prépare, je dois prévenir nos associés et leur déballer mon passé. Ils ne seront pas pris par surprise si tout éclate dans les prochains jours. C'est le seul moyen de garder leur confiance. Qu'ils apprennent qui je suis vraiment et ce que j'ai pu faire étant môme.

Quand je relève la tête, j'aperçois Caroline se frottant les yeux à la porte du salon. Elle s'avance vers moi puis fronce les sourcils en découvrant la colère contenue dans mes yeux. Mâchoire crispée, je m'écarte pour la laisser lire sur l'écran de l'ordinateur. Autant qu'elle l'apprenne tout de suite et devant moi.

– Mon Dieu, murmure-t-elle en se tournant vers moi. Je suis désolée.

Caroline passe ses bras autour de ma taille et me serre contre elle. C'est fou mais ça me fait du bien.

– Quand est-ce arrivé ?
– Il y a plus de trois semaines, réponds-je en soupirant.
– Tu as été si présent pour moi, déclare-t-elle, émue. J'ai été bien égoïste, je n'ai même pas remarqué…
– Stop, Caro. Son décès ne m'a pas touché.

Elle se recule, visiblement choquée par mes paroles, et je me rappelle alors que sa mère s'est suicidée.

– Je n'étais pas proche de Dorice, lui expliqué-je. J'ai quitté Marseille il y a plus de dix ans et je n'ai pratiquement pas gardé contact avec elle.

Caroline secoue la tête puis revient dans mes bras et me serre fort. Elle pose ses lèvres dans mon cou et ce geste tendre me réchauffe le cœur. La tension qui m'habite diminue d'un cran. C'est sa présence contre moi, sa chaleur, son émotion qui font disparaître une partie de ma mauvaise humeur.

Aucun de nous deux n'a vraiment envie de prendre un petit déjeuner. Nous nous contentons donc d'une tasse de café dans la cuisine après nous être habillés en vitesse. Luna se retire rapidement, nous laissant en tête à tête. Caroline a prévu de rentrer chez elle dans la matinée et cette pensée me rend morose. Je la croiserai demain pour la soirée de lancement de LFAone mais ce ne sera pas pareil. Nous ne parlons pas mais nos doigts se sont trouvés sur la table et ne se lâchent pas.

– Je suis désolée de vous déranger, déclare Luna en passant la tête par la porte. M^lle^ Silice est ici.
– Manquait plus que ça, grommelé-je en me levant.
– Qui est…

Caroline est coupée par l'arrivée de Chloé dans la cuisine. La blonde a un temps d'arrêt en découvrant la brune et je suis surpris par l'éclat de fureur qui traverse ses yeux. Machinalement, je me décale pour me mettre entre les deux. C'est vrai que je n'ai pas encore discuté avec elle, préférant ignorer ses messages et ses appels des dernières semaines.

– Chloé, la salué-je froidement, ce qui l'oblige à tourner son visage vers moi.
– Vince, je viens d'apprendre… pour ta mère… Je suis tellement désolée !

Sa main se pose sur mon avant-bras et je refrène un mouvement de recul. Je sens le regard de Caroline, qui ne doit pas perdre une miette des faits et gestes de la nièce de Luigi.

– Ce n'était pas la peine de te déplacer, lui fais-je remarquer.
– Je voulais t'apporter mon soutien, réplique Chloé en se redressant.
– Je n'en ai pas besoin.

Caroline se lève à ce moment-là et son expression me fait comprendre qu'elle me reproche le ton que j'utilise. Je soupire, passe une main sur ma barbe et essaie de me montrer plus amical envers Chloé. Mais elle est en train de gâcher notre dernière matinée !

– Tout va bien, l'informé-je plus chaleureusement. Nous n'étions pas en très bons termes.
– Ça doit tout de même te faire un choc, murmure la blonde, tête inclinée sur le côté.

Je ne sais pas comment me débarrasser d'elle.

C'est con, mais je n'ai même pas embrassé Caroline ce matin…

– Je vais vous laisser, déclare cette dernière en se dirigeant vers la porte.

J'hésite à la retenir. Après tout, nous devons nous montrer discrets. Alors j'acquiesce simplement d'un hochement de tête et crois percevoir une lueur de tristesse dans ses yeux bleus. Chloé croise les bras sur sa poitrine et regarde la brune quitter la pièce. Elle se tourne ensuite vers moi, visiblement furieuse.

– Qu'est-ce qu'elle fait là ? grince-t-elle, dents serrées.
– Ça ne te regarde pas.

Nous nous affrontons du regard pendant quelques secondes. Elle semble prête à baisser les bras et soupire, consciente que ce n'est pas la meilleure conduite à adopter avec moi.

– Il y a quelque chose que je devrais savoir ? reprend-elle. Quelque chose entre vous deux ?
– Non. Et ma vie privée ne te concerne pas de toute façon, Chloé. Que les choses soient claires, je n'ai aucun compte à te rendre.
– Je m'inquiète pour toi, c'est tout, répond-elle innocemment. Je voulais que tu saches que j'étais là pour te soutenir.

Je finis par me détendre, et lui propose même une tasse de café. Qu'elle n'aille pas se plaindre à Luigi de mon manque d'hospitalité. Lui qui m'a recueilli après mon hospitalisation, ce serait le comble si je n'étais pas capable de lui rendre la pareille, à lui ou à sa famille.

Une dizaine de minutes plus tard, j'entends du bruit dans le hall et découvre Caroline, valise à la main. Elle remercie Scott qui est venu la décharger et se tourne vers moi, un peu mal à l'aise. Chloé m'a suivi et reste tout près, ne nous laissant aucune intimité.

– Merci pour tout, me dit-elle avec les yeux brillants.

Elle hésite à venir vers moi puis coule un regard à la jeune femme postée à mes côtés. Caroline sourit, d'un sourire triste, et se détourne pour sortir de la maison. Je serre les poings mais ne la suis pas. Je ne pourrais pas m'empêcher de la prendre dans mes bras et de l'embrasser. La présence de Chloé me refroidit.

Putaing de matinée.

28. Se donner l'un à l'autre

Caroline

Mon appartement me semble bien petit et vide depuis que je suis rentrée hier soir. La nuit a été chaotique, au point que j'ai repris mes écouteurs et avalé le médicament prescrit par le médecin de Vince. Je me suis peut-être un peu trop habituée à sa présence. Il faut dire aussi que notre séparation n'a pas été des plus romantiques. La présence de Chloé me reste encore en travers de la gorge. Même si je ne peux pas dire que l'accueil du géant ait été amical, la dernière vision que j'ai de lui est tout de même en sa compagnie, à elle. Je grince des dents rien qu'en y repensant.

Je secoue la tête pour me changer les idées et vais prendre une douche. C'est l'heure de se préparer pour la soirée de lancement. Ça va être un bel événement ! LFA mise dessus pour la sortie de son premier modèle de téléphone en France. Le succès qu'on a eu aux États-Unis augure de bons résultats. Ce qui m'angoisse, c'est la présence de la presse. Rester calme va me demander beaucoup d'efforts. J'espère qu'ils ne poseront pas trop de questions sur le procès qui se prépare à l'encontre de Florent. C'est ma première sortie depuis ma confrontation au poste. Ce sera un bon avant-goût de ce qui m'attend au travail quand je vais reprendre dans deux jours.

Je n'aurai même pas le soutien de Vince.

Je n'aime pas savoir qu'il me cache encore quelque chose. Il semblait réellement inquiet, mais j'ai bien senti que ça n'avait pas vraiment de rapport avec LFA. Alors pourquoi vouloir de nouveau dissimuler notre relation ?

Il faut que j'arrête d'être obsédée, il n'y a pas que lui qui compte. Sandrine et Gaëtan seront présents et je sais que je peux compter sur eux. Ils ne me laisseront pas tomber. J'ai tout d'abord refusé que ma sœur participe à cet événement mais, têtue comme elle est, elle a insisté pour affronter cette première sortie publique en famille. Revoir son air déterminé et presque farouche me fait sourire. Elle doit témoigner dans quelques jours et après, direction la Grèce. Ces vacances dans la villa de Vince lui feront le plus grand bien, d'autant plus que Véronique semble avoir de nouveau les pieds sur terre et se préoccuper enfin de sa fille. Peut-être que l'instinct maternel refait enfin surface !

Habillée d'une robe vert sombre arrivant aux genoux, je me regarde un moment dans le miroir. Mon reflet pourrait presque faire illusion, mais mes yeux sont tristes. Je soupire en ajoutant une petite touche de maquillage et j'enfile mon châle noir avant d'attraper mes clés. Pour l'occasion, LFA a privatisé un restaurant chic non loin d'ici. Au moins, je ne mettrai pas longtemps à rentrer si je craque.

Il y a déjà du monde lorsque j'arrive. Gaëtan et Sandrine m'attendent devant l'entrée et je les embrasse, soulagée de ne pas être seule. Nous prenons l'ascenseur pour nous rendre dans la grande

salle réservée, donnant accès à une terrasse. Daisy et le conseil ont vu les choses en grand. La décoration est superbe et le logo de la boîte est bien présent. Un immense écran a été installé sur le mur du fond afin qu'on puisse diffuser la publicité tournée par Milo. L'acteur est déjà présent et rit bruyamment en compagnie d'un groupe de jeunes femmes qui semblent l'aduler. Je me retiens de lever les yeux au ciel et accepte le bras tendu par Gaëtan. Sandrine s'est déjà empressée de rejoindre le buffet et se prépare une assiette de petits-fours pendant que nous circulons parmi les invités pour les saluer. Daisy nous repère et s'approche de nous.

– Je suis navrée, me dit-elle en me prenant dans ses bras.

J'ai un temps d'hésitation avant de lui rendre son étreinte en la remerciant. Un murmure sur notre droite me fait découvrir quelques journalistes et photographes qui n'ont rien perdu de la scène. Impossible de savoir si la présidente avait calculé son coup ou non. Peu m'importe, elle affiche officiellement son soutien, c'est tout ce qui compte pour LFA. Gaëtan me ramène une coupe de champagne que j'accepte volontiers et nous nous écartons un peu des convives.

– Mademoiselle Beaulme, un mot sur le procès de votre père ?

Le journaliste s'est glissé jusqu'à nous et tend son magnétophone vers moi. Je retiens Gaëtan par la manche. Pas d'esclandre ce soir.

– Sans commentaire, déclaré-je sereinement en détournant le regard.
– Mais je…
– Sans commentaire, répète froidement Gaëtan.

Il fait un pas en avant, menaçant, et le journaliste bat en retraite, mains levées. Lui ne nous importunera plus. Espérons qu'il fera passer le message à ses collègues.

Je me crispe en apercevant Vince. Mon cœur s'accélère, il est tellement beau en smoking. Il est en pleine discussion avec les autres administrateurs de LFA. Il paraît si sérieux, sourcils légèrement froncés et lèvres closes. Ma respiration s'emballe.

Ses yeux finissent par croiser les miens et je le vois retenir un sourire de justesse. J'esquisse un discret signe de tête, amusée, puis me fige en découvrant Chloé à ses côtés.

Mais qu'est-ce qu'elle fait là ? Avec lui en plus !

Il ne lui a quand même pas demandé de l'accompagner ? Ils sont ensemble à quasiment tous les événements publics. On va finir par les croire en couple ! Elle la première, d'ailleurs. Je lui lance un regard blessé et invite Gaëtan à rejoindre Sandrine qui s'empiffre joyeusement. J'ai une boule au ventre qui m'empêche de manger et je repose sagement ma coupe.

Estomac vide et champagne = mauvaise combinaison !

– C'est qui la blonde qui accompagne Vince ? demande Sandrine en désignant le couple du

menton.
– Chloé Silice, réponds-je en soupirant.

Sandrine fronce les sourcils, les contemple un moment sans rien dire puis me fixe en penchant la tête sur le côté.

– Pourquoi vous ne vous montrez pas ensemble ?

Merci d'enfoncer le clou !

– C'est… compliqué. Nous voulons rester discrets.
– Nous ? intervient Gaëtan. Ou lui ?
– Ce serait sympa si on changeait de sujet, marmonné-je, de mauvais poil.

Pas envie de passer ma soirée à ruminer et à me poser des questions sur notre relation. Et surtout, sur sa relation avec *elle*.

Les lumières baissent d'intensité au moment où Daisy prend la parole pour parler de notre nouveau modèle. Des images défilent derrière elle, appuyant son exposé. Elle finit par annoncer que les invités de ce soir auront le privilège de découvrir la publicité pour LFAone en avant-première suivi d'un petit reportage rassemblant les avis des utilisateurs américains.

Je décide de m'éclipser à ce moment-là. Voir Milo en grand écran, très peu pour moi. Je me faufile jusqu'à la porte menant à la terrasse et la pousse discrètement. Une fois à l'air libre, je resserre mon châle autour de mes épaules et m'avance vers la rambarde en pierre qui fait le tour de la plate-forme. Pour ne pas gêner la diffusion du film, les lumières extérieures sont éteintes et je me sens bien, seule dans l'obscurité.

– Ça va ? me demande une voix grave qui me fait sourire malgré moi.
– J'avais juste besoin d'un peu d'air, déclaré-je, les yeux levés vers le ciel étoilé.
– Tu n'avais pas l'air bien, reprend Vince en s'accoudant à mes côtés.
– J'ai du mal à te voir avec elle, avoué-je.
– Chloé ?
– Oui. Bon sang, Vince, tu es toujours avec elle !
– Je ne l'ai pas invitée ce soir.

Je reste sceptique et lui glisse un regard en coin. Le géant se redresse et croise les bras.

– Tu doutes de moi ? C'est Milo qui a invité tout son staff.
– Elle se débrouille tout le temps pour être vue avec toi. Je veux bien me faire discrète mais la laisser te tourner autour comme ça… Pourquoi tu la laisses faire ?
– Caroline, m'avertit-il, les sourcils froncés. C'est une amie et rien qu'une amie. Je ne peux pas l'envoyer bouler…
– Oh ! ça t'arrange bien cette histoire d'amitié !
– Ça suffit, maintenant ! gronde-t-il.

Vince attrape mon poignet et me plaque brutalement contre lui. Ma poitrine s'écrase contre son torse. La colère assombrit son regard et fait ressortir les muscles de sa mâchoire. Les battements de mon cœur sont anarchiques et mon souffle s'accélère.

– Arrête avec tes insinuations, soupire-t-il, tout proche de mon visage. Quand je suis avec une femme, je lui suis fidèle. C'est une relation exclusive, Caro ! Pas la peine d'être jalouse.

Et le petit sourire en coin qu'il affiche me fait grincer des dents.

Il va se moquer de moi, en plus ?

– Chloé est au courant ? lui demandé-je d'un ton cinglant.

Vince paraît surpris par ma réplique.

– Chloé n'a plus rien à faire dans notre conversation. Elle n'a jamais compté et elle le sait.

Moue dubitative. D'après son discours de la dernière fois, elle croit un peu tout le contraire.

– Elle s'accroche à toi, Vince. Vois les choses en face.
– On ne va pas parler d'elle toute la soirée, non ? Elle t'intéresse tant que ça ?
– Tu esquives, lui reproché-je.
– Parce qu'il n'y a rien à dire de plus !
– OK.

Il plisse les yeux, peut-être étonné que je baisse les bras. Sauf que j'ai juste autre chose en tête.

– Si je résume bien, tu es fidèle et exclusif, alors ? reprends-je avec un sourire.
– Oui.
– Bonnes nouvelles ! Donc on prévoit les tests pour se passer de préservatif, non ?

Un moment décontenancé, Vince finit par sourire et par m'embrasser avec une lenteur exaspérante. Sa langue tourne lentement autour de la mienne et ce rythme langoureux commence à m'exciter.

– C'est la première fois que je franchis cette étape, déclare-t-il tout en me faisant reculer.

Nous dépassons les trois portes-fenêtres et je me retrouve acculée contre le mur. Le visage du géant est tout proche du mien et il picore ma bouche avant de mordiller ma lèvre inférieure.

– Plus de barrière entre nous, murmure-t-il en prenant mon visage en coupe dans ses mains. Caroline, il n'y a que toi dans ma vie.

J'en aurais presque les larmes aux yeux s'il me laissait le temps de savourer ces paroles. Mais ses lèvres s'emparent de nouveau des miennes et je glisse mes doigts dans ses cheveux pour les tirer légèrement. Vince grogne puis déplace ses mains jusqu'à ma taille. Notre baiser s'approfondit, nous perdons complètement le contrôle.

– On ne devrait pas, interrompt le géant en posant son front contre le mien. Pas ici.

Sa respiration est saccadée, je sais qu'il en a autant envie que moi. Je passe mes bras dans son dos et attrape ses fesses pour plaquer son bassin contre le mien. Son érection est évidente.

Et moi, je perds complètement la tête avec lui !

– Je veux que tu me prouves que je suis bien la seule qui compte pour toi, le provoqué-je.

Le visage de Vince devient grave et ses yeux étincellent. Je le défie en relevant légèrement le menton.

– Je vais te le prouver, murmure-t-il.

Ses doigts glissent lentement sur le tissu de ma robe, effleurant mon entrejambe et s'arrêtant sur mon genou. Sur ma peau, la caresse est légère, électrisante. Sa main remonte, passe sous ma robe et s'arrête à la bordure de ma culotte. Son pouce se pose sur mon clitoris et je retiens mon souffle sous la douce pression.

– Oh, gémis-je en rejetant la tête en arrière.

Par-dessus le vêtement, ses mouvements déclenchent des frissons dans mes jambes. Mon sous-vêtement se mouille rapidement et j'ouvre les cuisses pour lui laisser plus de liberté. Ses doigts écartent un peu le tissu que j'entends craquer.

– Ne la déchire pas.

Vince sourit, passe son autre main sous ma robe et la retire en la laissant tomber au sol. Il reprend sa caresse et son index me pénètre facilement, m'arrachant un cri qu'il étouffe contre ses lèvres. Je m'accroche à ses épaules et mes ongles s'enfoncent dans sa veste. Ses doigts font des merveilles et le plaisir monte en flèche. Il sait exactement où et comment bouger pour me faire décoller !

– Oh ! bon sang, je vais jouir, Vince.
– Vas-y, Caroline. Laisse-toi aller. Pour moi. Pour nous.

Un deuxième doigt se glisse en moi et son va-et-vient s'accélère. L'orgasme qui se déclenche est puissant et se répand dans tout mon corps. La langue de Vince vient m'empêcher de crier et ses mains me maintiennent debout le temps que je récupère.

– Incroyable, soufflé-je en rouvrant les yeux. Vince… Je t'…

Une porte s'ouvre non loin de nous et me fait sursauter.

Oh ! merde, ma culotte !

Impossible de la remettre discrètement ! Paniquée, je vois des personnes sortir sur la terrasse.

Elles ne semblent pas nous avoir remarqués pour le moment. D'un mouvement de pied discret, je m'empresse de balancer le vêtement sur le côté. Ma culotte atterrit derrière un massif de fleurs. Ça devrait faire l'affaire. Vince me regarde, amusé, puis me tend la main pour me décoller du mur. Je réajuste mon châle et le suis à l'intérieur de la salle qui se rallume quelques secondes plus tard. Je me tourne sur le côté mais le géant a déjà disparu. Je m'empêche de serrer les jambes, personne ne sait et ne doit savoir que je suis cul nu !

Une main se pose sur mon avant-bras et je sursaute avant de découvrir Sandrine, suspicieuse.

– Tu es toute rouge, m'apprend-elle à voix basse. Tu te sens bien ?
– Oui, ne t'inquiète pas.

Je tremble encore de mon orgasme et j'ai perdu ma culotte dans la bataille, mais à part ça, nickel !

Je me dépêche d'attraper une coupe et d'en boire une longue gorgée.

Tant pis pour ma résolution de ne pas boire le ventre vide. Aux grands maux les grands remèdes !

Gaëtan nous rejoint pour discuter de la vidéo qui vient de passer. La publicité a plu, il n'a entendu que des commentaires élogieux. Milo est d'ailleurs félicité par nombre d'invités. Vince, non loin, me jette un regard entendu en descendant vers mes hanches.

C'est qu'il me ferait rougir, en plus !

Je me retiens de tirer sur le tissu ou de croiser systématiquement les jambes. Heureusement que ma robe n'est pas trop courte !

Pendant le reste de la soirée, je m'efforce d'engager la conversation avec plusieurs invités de marque tout en me tenant loin des journalistes. Soit ils ont eu une consigne soit le message est passé, car aucun ne s'approche de moi malgré leurs fréquents coups d'œil. Personne n'aborde ni ne prononce le nom de Florent Festoin, ce qui me soulage.

Je finis donc par me détendre et ris lorsque Sandrine s'amuse à tester les fonctionnalités du nouveau modèle. Elle découvre les jeux et pousse des petites exclamations qui attirent du monde autour d'elle. Ma sœur fait le show.

Je fais quelques pas en arrière et stoppe net en sentant une main effleurer mes fesses. Avant que je ne puisse me retourner, une odeur bien connue me parvient.

– Pas trop froid, j'espère, me glisse Vince avant de s'éloigner.

Ça doit l'amuser de savoir que je suis nue sous ma robe et je secoue la tête, séduite par son petit jeu. Nos regards se croisent ensuite plusieurs fois et je trouve son visage plus détendu, limite joyeux.

Faudrait qu'il sourie plus souvent, ça lui va bien !

Malheureusement, j'aperçois aussi Chloé, toujours à proximité du géant. Elle ne se prive pas pour me jeter des regards noirs et glisse sa main avec un sourire ironique au creux du bras de Vince. Celui-ci est surpris et fronce les sourcils en penchant la tête vers son amie. En apercevant son regard froid, il se redresse et me cherche des yeux.

Oui, je vais bien.

Je souris pour le rassurer. J'ai juste une boule dans la gorge en voyant le couple qu'ils forment. Ça me donne presque la nausée. Je sais qu'elle en joue. Nous sommes toutes les deux jalouses.

Mais c'est moi qui compte pour lui !

Je devrais lui faire confiance, après ce qu'il m'a dit sur la terrasse. Il s'est beaucoup ouvert ces derniers jours, c'est bon signe. Même s'il ne me dit pas encore tout, on progresse. J'ai juste du mal avec cette relation cachée. Ça me rappelle de mauvais souvenirs.

Et s'il me manipulait encore une fois ?

29. Faire confiance

Caroline

Je ne peux m'empêcher d'être guillerette en sortant du cabinet de mon gynécologue. Ça y est, je l'ai fait. Maintenant que j'ai ma contraception, et que nos résultats sont négatifs, notre relation va pouvoir évoluer. Avoir confiance en l'autre, en sa fidélité, et se passer de préservatif. Je suis tellement excitée que j'appelle Vince. Alors que je l'ai vu ce week-end. Soit il y a trois jours seulement.

Non, non, je ne suis pas accro ! Bon, peut-être un peu…

– Vince Malt, décroche-t-il de sa voix grave.
– C'est fait ! m'écrié-je en pleine rue.
– Des précisions ?
– Ma contraception !
– Ah, parfait.
– Hum, je te dérange peut-être ? Une réunion ?
– Non et oui.
– OK. Tu sais que ça te concerne aussi ?
– Je n'ai pas besoin d'avoir tous les détails, non plus, réplique-t-il avec un sourire dans la voix.
– À qui veux-tu que je le raconte ?
– Vas-y, soupire-t-il. Je t'écoute.
– J'ai fait poser un stérilet.
– Tu ne voulais pas faire comme tout le monde, hein ? lance-t-il, amusé.
– Eh, ce n'est pas toi qui aurais été obligé de penser à prendre cette petite pilule tous les jours à heure fixe. En cas d'oubli, tu sais ce qu'on risque, non ?
– Oui. Continue.
– Bien. Un stérilet aux hormones, placé directement dans mon utérus pour cinq ans. Et, bonne nouvelle, ça diminue ou enlève les règles pour la plupart des femmes qui en portent !
– Intéressant, souffle-t-il d'une voix rauque. J'espère que tu en feras partie.
– Quand est-ce qu'on fête ça ? demandé-je en arrivant près de ma voiture.
– D'ici un ou deux jours. Je t'appellerai.

De retour au travail, je m'enferme dans mon bureau. Deux semaines que j'ai repris et l'ambiance est plutôt calme, sereine. Pas de sous-entendus, de discussions qui s'arrêtent. Les gens me regardent franchement, ne se détournent pas et j'apprécie. De toute façon, ils ne peuvent s'appuyer que sur des rumeurs en ce qui concerne l'affaire Festoin, car rien n'a filtré dans la presse, à part son arrestation. Aucun autre détail n'est sorti. Savoir aussi que Daisy et le conseil d'administration me soutiennent officiellement doit jouer en ma faveur. J'avais peur de me sentir comme une bête curieuse mais, non, rien de désagréable. Le sujet n'a pas été abordé. J'ai juste appris que Kévin avait été viré, ayant lui-

même avoué avoir bénéficié d'une promotion canapé avec mon père.

Je préfère ne pas y penser.

À midi, j'avale un médicament contre les maux de ventre pour calmer mes douleurs. Le gynéco m'a prévenue, tout est normal. Une fois de retour à mon bureau, je m'attaque à la pile de courriers que j'ai mise de côté ce matin. Il y a certaines tâches que je ne délègue pas, comme ouvrir les lettres qui me sont directement adressées. Je m'arrête sur une grande enveloppe sans timbre.

Ne me dites pas que ça recommence.

J'hésite à l'ouvrir, pas sûre de vouloir savoir son contenu, au final. J'attrape mon coupe-papier au moment où l'on toque à la porte. En soupirant, je donne la permission d'entrer. Gaëtan s'avance avec deux gobelets dans la main.

– Tu n'avais pas l'air de bonne humeur tout à…

Il s'arrête en apercevant mon visage contrarié.

– Quelque chose ne va pas ?

Pour toute réponse, je lui désigne l'enveloppe blanche et sa mâchoire se crispe. Il vient se poster près de moi, prenant appui contre le bureau et me faisant face. La première fois que j'ai reçu ce genre de courrier, je découvrais que quelqu'un s'intéressait à ma relation avec Vince. J'en ai des frissons en y repensant.

Je déteste ça !

– Tu ne veux pas l'ouvrir ?
– Et si c'était comme la dernière fois ? demandé-je d'une petite voix.
– Il n'y a qu'un moyen de le savoir.

Je soupire et j'ouvre.

Trois photos ont été glissées à l'intérieur et ma poitrine se comprime douloureusement. Des larmes me montent aux yeux et je pose les clichés devant moi, les mains tremblantes. Gaëtan jette un coup d'œil aux images.

– Quel connard !

Je crois que j'aurais dit la même chose si ma gorge n'était pas autant serrée. Ça me fait mal et je me lève pour essayer de respirer plus profondément.

Sur la première photographie, il fait sombre mais on voit très bien Vince pousser la porte d'un établissement qu'il m'a fait découvrir lors de sa fameuse proposition. Le restaurant-hôtel où nous avons couché ensemble la première fois. Sur la deuxième image, c'est Chloé, emmitouflée dans un

long manteau beige, qui entre dans le même bâtiment. La dernière, visiblement prise un matin, me montre Vince et Chloé, échangeant un baiser sur le pas de la porte. Tout laisse à penser qu'ils ont passé la nuit ensemble. Le restaurant n'est ouvert le matin que pour les clients de l'hôtel. J'ai pu le vérifier moi-même sur place.

Puisqu'il m'y a emmenée aussi…

Voir leurs deux visages se toucher me donne envie de vomir. J'en ai le tournis. Gaëtan me prend dans ses bras, arrêtant mes allées et venues devant la fenêtre. Son contact déclenche mes pleurs et j'agrippe sa chemise en me maudissant pour ma faiblesse.

– Je suis désolée, murmuré-je entre deux sanglots. Il m'a menti.
– On ne sait pas de quand datent ces photos, fait-il remarquer d'une voix apaisante.
– Tu le défends, maintenant ? grogné-je en m'écartant.
– Non, j'essaie juste de voir les choses objectivement. Si on t'envoie ça, c'est clairement pour te faire du mal.

Et ça fonctionne très bien. Les imaginer tous les deux me dégoûte et me rend folle de rage en même temps. J'avale difficilement ma salive et reprends les photos en main. À bien y regarder, ils portent tous les deux des vêtements chauds. Cela doit dater de plusieurs mois déjà. Je ne suis pas soulagée pour autant, Vince m'ayant assuré que Chloé n'était qu'une amie.

Et pour moi, on ne couche pas avec ses amis ! Question de principe.

Je sors mon téléphone, reste quelques secondes à fixer le numéro de Vince, puis renonce à l'appeler. Je ne pourrais que lui crier dessus de toute façon, ce qui ne mènerait pas à grand-chose.

[Je dois te voir. Urgent. C.B]

[Je te l'ai déjà dit, dans un ou deux jours. V.M]

Je grince des dents, énervée par sa réponse. Il faut que je le fasse réagir. Ce n'est pas un caprice de ma part pour le voir plus vite que prévu. Et j'en ai marre qu'il décide de tout ! Depuis que j'ai retrouvé mon appartement, j'ai l'impression qu'une certaine distance est revenue entre nous. J'ai peur qu'il s'éloigne. Et là, j'ai vraiment besoin d'éclaircir cette histoire. Avec mon téléphone, je prends en photo l'image où ils s'embrassent et la lui envoie par MMS. Sa réponse ne tarde pas.

[Je passe chez toi ce soir. ELLE n'est pas importante, Caro. V.M]

Il ne nie pas.

Ils ont bien couché ensemble. Je pose mes mains sur mon bureau et ferme les yeux tout en tentant de reprendre mon calme. Pourquoi les imaginer ensemble me fait aussi mal ? Je me sens trahie,

encore une fois.

– Tu veux que je reste ? me demande Gaëtan.
– Ça va aller, affirmé-je en rangeant ces horreurs dans leur enveloppe. On a du boulot, ça devrait m'occuper.
– Tu sais, j'ai bien vu la façon dont il te regarde.

Je relève les yeux pour croiser les siens.

– À la dernière soirée, il n'y avait que toi qui comptais, m'apprend-il avec un petit sourire encourageant. Si jamais il y a eu quelque chose entre lui et cette Chloé, c'est bien de l'histoire ancienne.
– Merci, soufflé-je en posant ma main sur son avant-bras. Je m'en veux de t'imposer mes déboires sentimentaux.

Gaëtan hausse les épaules. Ses paroles me rassurent. Un peu. J'attends les explications de ce soir avec un mélange d'appréhension et d'impatience. Est-ce qu'il m'a encore menti ? C'est quoi son histoire avec Chloé, en vrai ?

***

Je me tords les mains en faisant les cent pas dans mon appartement. L'angoisse monte au fur et à mesure que l'heure avance. Déjà deux heures que je patiente en tournant en rond, autant dire que je suis légèrement à cran. La sonnerie retentit enfin et j'ouvre vivement la porte.

Vince, imperturbable, entre et referme derrière lui. Son regard est sombre, presque triste, et il fait comme chez lui. Il dépose sa veste sur l'accoudoir du canapé puis se tourne vers moi. Bras croisés sur ma poitrine, je me retiens de taper du pied.

– Je peux voir les photos ? finit-il par demander.
– C'est tout ce qui t'importe ? aboyé-je un peu trop fort à mon goût.
– Caroline, s'il te plaît.

Je grogne, attrape mon sac et lui balance l'enveloppe qui tombe à ses pieds. En soupirant, le géant la ramasse, l'ouvre et jette un rapide coup d'œil aux images.

– Tu les as reçues au boulot ?
– Bon sang, Vince, on s'en fout ! Tu as couché avec elle ?
– Oui.

Merde.

Je recule comme s'il m'avait giflée. Le choc de sa réponse si directe me tétanise. On dirait bien qu'il a brisé quelque chose à l'intérieur de moi. Sans m'en apercevoir, des larmes coulent sur mes joues et je renifle en me détournant. Il s'approche alors et me prend par les épaules pour me forcer à

lui faire face.

– Écoute-moi bien, Caroline. Ce n'est arrivé qu'une fois, il y a deux ans. Une fois, martèle-t-il, et ça ne compte pas.

– Mais c'est plus qu'une amie…

– Non ! crie-t-il avec véhémence. Non, bordel, je t'assure. Ce n'est même pas une vraie amie. Elle est la nièce de Luigi et… je me sens redevable envers lui. C'est pour ça que je me montre… amical envers elle.

– Oui, ironisé-je, jusqu'au point de coucher avec elle.

– C'était une erreur ! Merde, Caro, elle n'en vaut pas la peine. Regarde-moi.

J'obéis à contrecœur et serre les dents en découvrant son visage. Il semble tellement tendu et affecté par mes réactions que ma colère diminue légèrement.

– Tu l'as emmenée dans le même hôtel que moi, lui fais-je remarquer, amère.

– Je suis désolé, m'affirme-t-il. Au départ, je ne pensais pas m'attacher à toi.

Je me dégage de son étreinte, touchée malgré moi par son aveu. Dans la cuisine, je sors un verre et une bouteille de vin. Tout en buvant de longues gorgées, je m'approche de la fenêtre et remarque la voiture de Vince, avec deux silhouettes à l'avant.

Scott et Serge. Décidément, il ne sort jamais sans eux en ce moment.

Délaissant le verre sur le bar, je me tourne finalement vers Vince qui m'observe, guettant mes réactions. Planté au milieu du salon, il ne me quitte pas des yeux. Il attend, patient et anxieux. Je soupire, incapable d'exprimer clairement ce que je ressens. Le géant fait alors un pas vers moi et je ne l'en empêche pas. Visiblement rassuré, il se dresse devant moi et caresse ma joue.

– Tu dois me croire, Caroline, c'est du passé.

– Je te crois, murmuré-je en fermant les yeux à demi. Mais, ça fait mal.

Le regard de Vince se trouble. Il me prend dans ses bras et s'empare de ma bouche. Son baiser est fougueux, exigeant, balayant tous mes doutes. Je m'accroche à ses épaules pour répondre à son ardeur et gémis en sentant ses doigts se glisser dans mes cheveux. Nos corps, comme aimantés, se collent l'un à l'autre et nos jambes s'entremêlent. C'est si bon de se retrouver dans ses bras que le reste importe peu.

Soulagée, je me détends alors que son étreinte se resserre autour de moi. Sa langue explore ma bouche pendant que ses mains descendent sur mes fesses et les compriment contre lui. Nos respirations s'accélèrent, mon cœur déraille et j'attrape ses cheveux pour écarter son visage du mien.

– Tu t'en tires bien, constaté-je en reprenant mon souffle.

– J'ai envie de toi, murmure-t-il dans un sourire.

Ses paroles me font perdre pied et c'est moi qui écrase mes lèvres contre les siennes. Il grogne de

satisfaction et me fait reculer jusqu'à ma chambre. Au pied du lit, Vince me déshabille, avec lenteur et en embrassant chaque partie dévoilée de mon corps. Je frissonne sous sa bouche et me retrouve nue devant lui.

Son regard me détaille, intense et ardent. Le géant fait un pas en arrière et commence à se dévêtir. Avec un sourire, je m'assois au bord du lit et profite du spectacle. Ses habits au sol, je me délecte de la vue de son corps si parfait et mes doigts frémissent à l'idée de toucher sa peau douce. Il avance vers moi, pose ses mains sur mes hanches et son front contre le mien.

– On va pouvoir tester le sexe sans barrière, non ?
– On peut, confirmé-je.
– J'ai adoré les détails de ce matin, m'explique-t-il tout en me faisant basculer en arrière.
– Ah oui ?
– Hum, hum. Je me suis retrouvé en pleine réunion avec des images très, très coquines en tête.
– Oui, pas évident de se concentrer dans ces moments-là, le taquiné-je alors que sa bouche parcourt ma poitrine.
– La faute à qui ! Quelle idée de me parler de ça, aussi…
– Quelle idée de décrocher pendant une réunion !

Ses dents attrapent un de mes tétons et je perds le fil de la conversation pendant quelques secondes. Sa bouche l'aspire, me faisant gémir de plaisir. Vince se recule un peu et souffle légèrement dessus, ravi de voir la chair de poule couvrir ma peau et mon corps se raidir.

– Tu es plus importante, que veux-tu, me dit-il doucement, avant de remonter vers mon visage pour m'embrasser.

Nos corps s'épousent, ondulent l'un contre l'autre. Je guide alors sa main sur mon sein et l'autre vers mon entrejambe. Je n'ai aucune timidité à lui montrer ce que je désire. Nous partageons bien plus que du sexe maintenant. Et ses doigts qui stimulent mon clitoris savent vraiment comment me donner du plaisir. Son index se courbe en moi et je me cambre pour accompagner son mouvement. J'ai chaud et je gémis tout en agrippant ses épaules. Son visage vient se lover contre mon cou et des frissons se répandent dans mon dos lorsque sa barbe caresse ma peau.

Avant que le plaisir ne m'inonde, je le repousse sur le dos et passe sur lui. Ses yeux pétillent et ses mains viennent caresser ma poitrine offerte. Mon bassin se déplace d'avant en arrière, amenant nos deux sexes à se frotter. Le sien se dresse fièrement et effleure mes lèvres avec délice. Je sens sa chaleur contre ma vulve et j'ai envie de plus. D'une main, j'empoigne son érection et m'aide de l'autre, posée sur son torse, pour me soulever.

Vince retient sa respiration et la relâche au moment où je le glisse en moi. Tout mon corps est prêt à l'accueillir et j'écarte un peu plus les jambes pour le laisser aller plus loin. Plus profondément.

C'est si bon !

Ses doigts agrippent mes hanches mais ne font que m'accompagner. Cette fois, c'est moi qui

impose le rythme, lent et ample. J'attrape ses poignets pour déplacer ses mains vers mes seins et halète de plaisir lorsqu'il pince mes tétons durcis. J'accélère le mouvement et prends appui sur ses avant-bras. Vince, qui doit être sur le point de jouir, soulève à son tour son bassin et accentue mes va-et-vient. Les sensations sont exquises, démultipliées par sa vigueur. Puis sa main se déplace et vient titiller mon clitoris. Mon sexe se serre et m'envoie des décharges électriques incontrôlables. L'orgasme se déchaîne pour lui comme pour moi et des étoiles éclatent derrière mes paupières fermées.

Vidée et comblée, je me laisse aller sur son torse et savoure son étreinte. Le souffle court, nous restons enlacés un bon moment. Vince repousse quelques mèches folles de mon front et y dépose un baiser.

– Ça te dérange si je reste dormir ? demande-t-il d'une voix déjà ensommeillée.
– Bien sûr que non, répliqué-je, amusée. Mais préviens Serge et Scott.
– Déjà fait.
– Comment ça ? Tu avais anticipé ! Tu étais tellement sûr de toi ?
– Je ne savais pas du tout comment tu allais réagir, explique-t-il en me faisant glisser sur le côté. J'espérais bien pouvoir passer la nuit avec toi, c'est tout. Je voulais que les choses s'arrangent.
– C'est réussi, répliqué-je en posant doucement mes lèvres sur son épaule.
– Je te promets de trouver qui s'acharne comme ça sur toi.

Les yeux fermés, un sourire se forme sur mon visage. Vince remonte le drap et me cale tout contre lui. Je me sens bien, comblée et rassurée. Je peux m'endormir sans arrière-pensée, satisfaite d'avoir ce géant dans mon lit.

Il est à moi, Chloé Silice.

30. Être rattrapé

Vince

Je me réveille aux côtés de Caroline et je me rends compte que ça m'avait manqué de la voir si détendue. Respiration paisible, bouche entrouverte, ses cheveux courts viennent caresser sa joue. Je crois que je ne me lasserai jamais de ce spectacle…

Je me lève aussi discrètement que possible, envoie un message à mes hommes pour qu'ils viennent me chercher dans une demi-heure et file sous la douche. Je dois parler à Chloé, et rapidement. Quand nous nous sommes réveillés hier soir après l'amour, Caroline a préparé de quoi grignoter un léger dîner tardif et m'a raconté sa dernière conversation avec la nièce de Luigi.

Je ne veux plus qu'elle s'approche de Caroline.

Est-ce qu'elle serait assez vicieuse pour envoyer ces photos ? Si c'est le cas, elle n'est pas aussi franche que je le pensais.

Quand je sors de la salle de bains, Caroline est levée, habillée d'un peignoir, et a mis le café en route. En me voyant arriver, elle me tend mon téléphone sans rien dire, ce qui m'intrigue un peu. J'ai un appel manqué du commissariat. L'inspecteur Colme a laissé un message :

« Rappelez-moi dès que vous le pourrez. On a un problème. R.C »
– Tu veux en parler ?
– Non.
– Je m'en doutais, soupire Caroline en déposant une tasse de café sur le bar. J'ai l'impression que rien n'a vraiment changé entre nous. Tu ne me fais pas plus confiance qu'avant.
– Ce n'est pas pour ça que je ne t'en parle pas, répliqué-je.

C'est bien trop dangereux !

– Ah bon ? Et pourquoi alors ?
– Nous sommes vraiment obligés d'avoir cette conversation maintenant ?

Caroline avale son café sans un mot de plus et retourne dans la chambre pour s'habiller. Sans m'attendre. Elle m'en veut mais là, je ne sais pas comment la rassurer sans la faire paniquer en même temps. Putaing, il faudrait juste qu'elle me fasse confiance sans poser de questions !

Ce serait plus simple…

Mais impossible. Je ne lui ai donné aucune raison de me croire sur parole. Malgré tout ce qu'on partage maintenant, elle doit toujours avoir des doutes. Sauf que je ne la manipule pas cette fois-ci, je

veux juste la protéger de mon passé. De ce connard de Dimitri qui serait capable de s'en prendre à elle.

Je la rejoins finalement pour enfiler mes propres affaires et son silence me glace le sang. Je ne peux pas relancer la conversation, ça risquerait d'aggraver la situation puisque je refuse de la mettre en danger en répondant à ses questions. Avant de quitter l'appartement, je me tourne vers elle et pose mes mains sur ses épaules.

– J'ai besoin que tu me fasses confiance…
– C'est dans les deux sens normalement, bougonne-t-elle.
– Je t'expliquerai tout plus tard.

Elle n'a pas l'air convaincue mais je ne peux pas faire mieux pour le moment. Je l'embrasse et suis surpris qu'elle réponde à mon baiser.

Tout n'est pas perdu !

Je sors de chez elle un peu rassuré. Il faut que l'inspecteur Colme avance avant que ça pose des problèmes dans mon couple. Je ne pourrai pas esquiver à chaque fois et elle va finir par s'éloigner. Et cette pensée me fout la trouille.

Si je pouvais au moins avoir des réponses à lui donner concernant l'expéditeur de ces nouvelles photos, ça calmerait sûrement le jeu. J'ai confié l'enveloppe à Serge. Je veux savoir si Chloé est l'expéditrice cette fois-ci. Je lui ai aussi demandé de vérifier de nouveau pour les premières photos. On l'avait écartée mais on aurait pu se tromper finalement. Kévin a avoué m'avoir envoyé les photos de Caroline et Jacques mais n'a jamais mentionné les autres…

Arrivé dans mon bureau, je m'enferme, arpente la pièce un moment avant de prendre mon téléphone et d'appeler l'inspecteur.

– Vince, commence-t-il d'une voix grave qui me fait redouter le pire. Joseph a été tabassé cette nuit dans sa cellule.
– Putaing ! Ça va chauffer.
– C'est pour ça que je vous préviens. Ils pourraient passer à l'acte.
– Vous avez les coupables ?
– Non. Les gardes de nuit n'ont rien vu, rien entendu.
– Bien sûr…

Je serre les dents. S'en prendre à Joseph, c'est déclarer ouvertement la guerre au clan de Dimitri. Ça pue les représailles.

Et je vais en faire les frais.

Serge et Scott mis dans la confidence, j'appelle ensuite Daisy et Armand pour démissionner de mes fonctions d'administrateur. Je reste actionnaire pour le moment mais je vais revendre quelques

parts pour ne plus être majoritaire. Mon entreprise va sûrement en prendre un coup, je ne veux pas entraîner LFA dans ma chute. Si Dimitri lâche des infos supplémentaires sur mon passé, ce sera la merde. Les mesures de sécurité sont renforcées. Va falloir que je fasse une pause avec Caroline, le temps de voir venir. Et après la conversation tendue de ce matin, je sais que ça va être délicat.

Ou pire…

Mais je ne dois plus ignorer la menace et me croire au-dessus de tous les risques. Je ne peux pas en faire prendre non plus à Caroline en continuant à la voir. Je ne supporterai pas qu'il s'en prenne à elle ! Je demande à Scott de coller rapidement un type à ses basques. Je serai plus serein.

Prochain appel pour le secrétariat de Lucas Vanel. Me mettre ce politicien dans la poche pourrait adoucir un peu les choses si mon passé est révélé. Je vais donc investir dans sa campagne, avec son accord. Il sera au courant d'une partie de mon passé. Notre intérêt commun devrait nous rapprocher.

En fin de journée, je me sens las. J'aurais bien envie de décompresser en voyant Caroline mais je ne veux pas la mettre inutilement en danger. Ce serait égoïste. Je lui envoie donc un message pour lui dire que beaucoup de travail m'attend et que je ne serai pas disponible ces prochains jours. Elle ne me répond pas et ça m'attriste. Elle doit certainement m'en vouloir, penser que je freine encore notre relation pour des raisons obscures. Quand elle apprendra que j'ai quitté le conseil d'administration de LFA, elle s'imaginera sûrement que je me suis foutu d'elle. Parce que j'ai voulu que nous restions discrets à cause de mon implication dans sa boîte. À ses yeux, je n'aurai plus aucune raison valable et je risque de la perdre.

Deux jours passent sans que je ne donne de nouvelles et elle ne m'en demande pas non plus. J'ai ce que je voulais, on a pris nos distances, mais ça me fait mal de le constater. Cette histoire me mine, j'aimerais tellement que la situation soit plus simple. Autant dire que je suis frustré et énervé pour rien. Je passe mes nerfs en sortant la moto matin et soir. Serge a râlé. Je prends des risques, mais ils peuvent me suivre en voiture.

Au bureau, je ne prends que très peu de pauses et j'ai demandé à Scott de venir à vingt heures pour m'empêcher de passer la nuit au bureau. Lorsque le grand blond arrive à l'heure convenue, je suis surpris de voir que Mélanie, ma secrétaire, l'accompagne.

– Cette lettre vient d'être déposée, monsieur.

Je surprends le coup d'œil de Scott. On pense à la même chose. Je la remercie puis fais signe à mon homme de main de s'approcher. Bien évidemment, pas d'adresse, ni de destinataire ni d'expéditeur.

– Encore une ? demande Scott en jetant un œil à l'enveloppe.
– Hum, on ne va pas tarder à le savoir.

Je la tourne entre mes doigts puis me décide à l'ouvrir. Je sais que je ne vais pas aimer ce que je vais trouver. Une feuille de papier blanc est glissée à l'intérieur ainsi que deux photographies. Mon

sang ne fait qu'un tour et mes mains tremblent.

Putaing, Caro !

Scott s'empare des feuilles que je viens de faire tomber et lit l'unique phrase inscrite avec des lettres rouges. Pas besoin de la relire, je la connais déjà par cœur :

« C'est le moment de choisir Vincenzo : laquelle vas-tu sauver ? »

Une seule phrase, accompagnée de deux portraits : celui de Chloé et celui de Caroline.

– Putaing.

Je passe les deux mains dans mes cheveux et tire un peu dessus pour me réveiller. Quel bordel ! Ça n'en finira donc jamais ?

– Que fait-on ? demande Scott en sortant son portable.
– Envoie des hommes chercher Chloé et qu'ils l'emmènent chez son oncle. Ils restent sur place jusqu'à nouvel ordre. On va chercher Caro.
– Vous pensez qu'elle va vouloir venir ?

Je regarde Scott, un peu surpris qu'il ose poser la question. Il soutient mon regard, visiblement conscient d'outrepasser ses fonctions. Et il s'en fout. *A priori*, Caroline est plus importante que l'opinion que j'ai de lui. J'hésite entre la satisfaction de savoir qu'il se préoccupe d'elle ou l'agacement qu'il remette en question ma façon d'agir. Mais je sais qu'il l'apprécie, alors je laisse passer. Cette fois-ci. On a plus urgent à régler.

– Elle n'aura pas vraiment le choix. On y va.

Serge nous rejoint dans le hall de l'immeuble. Au même moment, de drôles de bruits filtrent jusqu'à nous. Crissement de pneus, impacts et Klaxons. Scott me fait signe de rester à l'intérieur et se précipite pour voir ce qui se passe. Son visage est fermé lorsqu'il revient.

– Un accident. Un putaing d'accident qui bloque la route des deux côtés. Impossible de sortir les voitures.

Quelle coïncidence… Je secoue la tête, frustré, puis me dirige vers l'ascenseur. Direction le parking.

– Qu'est-ce que vous faites ? s'écrie Serge en s'élançant derrière moi.
– Je vais prendre la moto.
– On ne peut pas vous suivre, réplique Scott. C'est trop dangereux.
– Je vais chercher Caroline. Fin de la discussion. Retrouvez-nous à l'aéroport, préparez le jet. On va rejoindre la sœur de Caroline et sa mère. Appelez l'inspecteur Colme pour qu'il s'occupe de Chloé.

Mes hommes protestent mais je m'engouffre dans la cabine sans les écouter. Une fois au sous-sol, je sors la moto, vérifie que la deuxième tenue est bien rangée puis démarre. La rue devant l'immeuble est un vrai foutoir. Voitures en tous sens, piétons curieux sur les trottoirs, la route est blindée de monde. Je dois faire le forcing pour passer mais j'y arrive. Je fonce, le cœur battant beaucoup trop vite. La peur s'insinue en moi.

Putaing, s'il lui arrive quelque chose…

En dix minutes, je suis devant chez elle. La lumière de la cuisine est allumée. Ça ne veut rien dire mais ça me rassure. Je tambourine comme un forcené sur sa porte et elle ouvre en jurant contre le boucan que je provoque.

– Vince ?
– Viens avec moi, ordonné-je en lui attrapant la main.
– Attends ! Mais qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle plante ses pieds au sol et retire vivement son poignet.

– Putaing, Caro, c'est pas le moment. Tu ne peux pas rester ici !
– Mais…
– Je t'ai mise en danger, crié-je en lui agrippant les épaules. J'ai reçu des menaces, dirigées contre toi cette fois-ci.
– Qu'est-ce…
– Je t'expliquerai tout mais viens.
– Où va-t-on ? dit-elle en fermant la porte après avoir récupéré son sac à main.
– Sur mon île. Scott et Serge nous attendent à l'aéroport.

Elle ne dit plus un mot et me suit docilement jusqu'à la moto. Je lui fais enfiler un blouson et un casque. Elle est inquiète, ça se voit, mais elle a décidé de me faire confiance.

Je ne la mérite pas.

Caroline n'est pas rassurée et ses bras m'entourent fermement la taille. Contrairement à la dernière fois, pas de conduite douce. Son corps s'écrase un peu plus contre le mien et j'accélère encore. Je veux la mettre en sécurité le plus vite possible.

Les routes s'enchaînent, je change souvent de trajectoire, prenant les petites voies rarement empruntées. Ce sera plus difficile de nous suivre ainsi. Au bout d'un moment, je me détends. Personne en vue. Caroline se redresse un peu et semble vouloir profiter du paysage qui défile sous la nuit.

Mais des phares s'allument soudain en face de nous. Une voiture, garée sur le côté gauche, démarre en trombe et nous fonce carrément dessus. Impossible de l'éviter à cette vitesse. L'impact m'éjecte, j'atterris lourdement sur le dos et glisse un moment avant de percuter un arbre. Je ne sais même pas où est Caroline. J'essaie de résister à la douleur, de me redresser. Je veux l'apercevoir, je

dois savoir où elle est et comment elle va. Mais ma vue se brouille. Je perds connaissance.

***

– Monsieur ! Boss ? Bordel, Vince, ouvrez-les yeux.

Les cris de Scott me parviennent de loin. La douleur au niveau du crâne est forte et me donne envie de rester dans le noir. Je sens qu'on s'active autour de moi et je mets beaucoup de temps à me rappeler des derniers événements.

Putaing, Caro !

Mes yeux refusent de s'ouvrir et je dois faire un sacré effort pour ne pas retomber dans l'inconscience.

– Vince, est-ce que vous m'entendez ?

Serge. Il a l'air inquiet.

Merde, ouvre tes yeux !

On me déplace et je gémis de douleur. Je ne sais pas à quel point je suis blessé et je m'en fous. Je veux savoir ce qui s'est passé et comment va Caroline. Elle était avec moi quand cette putaing de bagnole nous a foncé dessus !

Avec lenteur, mes paupières se soulèvent et j'aperçois le soulagement sur les visages de mes deux hommes de main. Serge fait signe à quelqu'un et un petit homme avec des lunettes se penche sur moi.

– Monsieur Malt, je suis médecin et…
– M'en fous, le coupé-je en grognant. Caro ?

Serge me fait non de la tête et ma respiration se coupe.

Ça veut dire quoi ça, bordel ?

Pourquoi je ressens un grand vide tout à coup ?

Une image s'impose à moi : le visage souriant de Caroline. Ce sourire qui lui fait pétiller les yeux tout en les plissant légèrement.

Je crois que je vais vomir.

– Elle n'est pas ici, m'explique Scott qui a dû me voir paniquer.
– Elle était sur la moto avec moi !

Parler me fait mal et je repose la tête sur la civière. Elle est passée où bordel ? C'est quoi ce

délire ?

– Trouvez-la, ordonné-je avant que les portes de l'ambulance ne se referment.

Je ne vais pas la perdre. Je ne vais pas la perdre. Merde, pas elle !

III.
LA VÉRITÉ, TOUTE LA VÉRITÉ

31. Le cauchemar

Caroline

Quand je me réveille, une boule d'angoisse grossit immédiatement dans ma gorge.

Je suis attachée.

Impossible de bouger. Je suis assise sur une chaise et mes poignets et mes chevilles sont maintenus par des liens. Je ne perçois aucun son autour de moi. Il n'y a que les battements affolés de mon cœur qui tambourinent à mes oreilles.

Qu'est-ce que je fais ici, bon sang ? Où suis-je, d'abord ? Pourquoi me retient-on ? QUI me retient ?

Je n'ai que de vagues souvenirs de notre accident et mon cœur se serre. Je ne sais même pas où est Vince, ni comment il va. La chute a été rude pour moi mais j'ai pu me relever et je me dirigeais vers lui pour l'aider quand deux hommes sont sortis de la voiture. Ils m'ont retiré le casque de force pour voir mon visage et tout est flou après. J'ai pris un coup sur la tête.

J'ai d'ailleurs du mal à la lever et à ouvrir les yeux. Une douleur lancinante se diffuse au niveau de ma tempe. Mais je dois me forcer. Je dois savoir où je suis et s'il y a un moyen de m'enfuir. Avec difficulté, j'ouvre l'œil gauche puis le droit. Il fait noir et la panique s'empare de moi.

Mais merde à la fin, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi je suis ici ?

Peu à peu, mes yeux s'habituent à l'obscurité et je distingue vaguement une fenêtre sur la gauche. La vitre doit être bien sale car elle ne laisse passer que très peu de lumière. Pas suffisamment pour éclairer le reste de la pièce. J'ai bien l'impression que je suis toute seule.

Pour le moment du moins…

Je me mets à transpirer. Je ne suis pas là par hasard et je me doute bien que quelqu'un va finir par venir. Et c'est ce qui me terrifie. Mon souffle s'accélère et je me force à respirer plus calmement. Paniquer ne m'aidera pas. Il faut que je pense à autre chose.

Et si j'ai envie de faire pipi ?

Je déglutis. Si la porte que je distingue face à moi s'ouvre, je me retrouverai sûrement face à face avec mes kidnappeurs. Je dois réussir à me libérer avant. La douleur au niveau de ma tête est moins vive, j'essaie donc de faire bouger les liens qui me retiennent. Au bout de quelques minutes, des gouttes coulent sur mon front et mes poignets chauffent, mais les cordes ne se desserrent pas d'un

millimètre… Mes efforts sont complètement inutiles.

Comment je vais faire pour sortir de là ?

Je n'arrive pas à comprendre pourquoi on me retient ici. Est-ce que ça a un lien avec les menaces dont m'a parlé Vince ? Ça me fout les jetons cette histoire. Et si ma vie était en danger ? Vince doit me rechercher, je me rassure avec ça. Seulement, il est peut-être gravement blessé.

Voire pire…

Je chasse cette pensée immédiatement. Ma situation est bien assez délicate comme ça pour que j'en rajoute avec mes angoisses. Je me persuade qu'il ne peut rien lui arriver, il est fort, puissant, avec des hommes de main sur le qui-vive qui font tout pour le protéger. Il s'en est tiré, c'est sûr !

Un claquement sec me fait sursauter et je gémis aussitôt de douleur. Ce mouvement brusque déclenche une migraine du côté droit et je souffle assez fort pour essayer d'en diminuer l'intensité. Mon audition se concentre sur les bruits alentour et je perçois comme des petits coups frappés au sol. On dirait bien que quelqu'un marche vers ici. Soulagement et peur explosent dans ma tête.

Quelqu'un vient me voir ! Oh, merde… Quelqu'un vient me voir !

La porte face à moi grince et s'ouvre, laissant pénétrer un important faisceau de lumière blanc. Obligée de fermer les yeux, je ne vois pas qui entre. Mais je l'entends. Ses pas se rapprochent de moi, on tire une chaise et le craquement qui suit m'indique que cette personne vient de s'asseoir face à moi. J'avale difficilement ma salive.

– Caroline Beaulme ?

Je suis surprise d'entendre la voix d'une femme. Une voix sèche, froide et méprisante. Mais féminine tout de même. Ma bouche s'ouvre pour répondre mais seul un croassement est produit par mes cordes vocales. Un raclement de gorge plus tard, j'arrive à sortir un « Oui » d'une voix enrouée, limite caverneuse. J'ose ouvrir les yeux et relève la tête tout doucement. La porte est restée grande ouverte et c'est le seul point lumineux de la pièce. Je découvre une table face à moi, une table qui me sépare de la nouvelle venue.

Je jette un rapide coup d'œil sur moi. Je porte encore le blouson en cuir que Vince m'a passé, mon jean est déchiré sur ma cuisse droite et du sang séché l'assombrit. Un toussotement me rappelle que je ne suis pas seule.

La femme assise devant moi est en contre-jour. Son visage reste dans l'ombre. Elle pose une pochette sur la table et la fait glisser jusqu'à moi. Je sens grandir mon malaise car elle se penche en avant et croise les bras.

– Reconnais-tu cet homme, Caroline ?

Je passe péniblement ma langue sur mes lèvres sèches. Mon pouls s'accélère et une sueur froide coule le long de mon dos. Cette voix glaciale me donne la chair de poule. Mon regard glisse sur les photos qu'elle étale sous mes yeux. Le décor, le paysage, les gens sont flous, mettant d'autant plus en avant la seule silhouette nette qui ressort sur chaque image. Le même homme, d'une vingtaine d'années, regard froid et visage fermé. Rasé, le jeune homme est souvent de profil, comme si le photographe le prenait à son insu. Si c'est pour donner des informations sur lui qu'on me détient ici, je suis mal barrée. Je ne l'ai jamais vu !

– Non, réponds-je d'une voix encore éraillée.
– Je te laisse réfléchir, m'annonce-t-elle en se levant et en laissant les feuilles sur la table.
– Vous allez me laisser seule ? m'étranglé-je.

La jeune femme ricane et disparaît de la pièce. La porte claque, un verrou se tourne et je me retrouve de nouveau seule, plongée dans le noir. Mes larmes coulent, de désespoir et d'inquiétude. Dans ma tête, je fais défiler les photos du jeune homme, essayant de trouver qui il est et quel serait son lien avec moi. Et si je ne trouve pas ? Qu'est-ce qu'elle va faire de moi ?

***

Je tressaille et ferme violemment les yeux lorsque la lumière s'allume dans la pièce. Je gémis, douloureusement éblouie. Quand je peux enfin ouvrir les paupières et détailler ce qui m'entoure, l'anxiété fait battre mon cœur plus vite. On dirait un ancien entrepôt désaffecté. Autant dire que personne n'irait me chercher ici.

J'attends avec appréhension que quelqu'un entre mais les minutes passent et rien ne se produit. Consciente de la raison pour laquelle ma tortionnaire éclaire la salle, je me penche pour regarder de nouveau les photos.

Mais, merde ! Je ne le connais pas !

Je sens la panique monter et me mords la lèvre tout en inspirant profondément. Ce n'est pas le moment de perdre ses moyens ! Et si j'inventais un mensonge ? Trop risqué. Je ne sais pas de quoi elle est capable. Elle m'a déjà enfermée ici, ses manières ne sont franchement pas des plus sympathiques ! Me concentrer me demande un véritable effort, j'en ai les yeux qui piquent.

Désespérée, je les referme. L'image du jeune homme est bien ancrée maintenant. Je peux le visualiser sans problème. J'ai l'impression de focaliser sur son regard. Ce bleu, froid et sévère, me semble malgré tout familier. Ça m'énerve.

C'est avec un sursaut que je réalise à qui ce visage me fait penser.

Vince !

Sans barbe ni cheveux et rajeuni d'une dizaine d'années, je suis tout de même certaine de reconnaître le géant dans ce visage presque austère. Qui est donc cette femme qui possède des photos

de lui à peine adulte ? Je me sens mal.

La porte grince de nouveau, mais je suis prête cette fois-ci. Ma ravisseuse me rejoint en quelques enjambées et se réinstalle face à moi. La lumière étant toujours allumée, je peux la détailler tout à loisir. La haine brille dans ses yeux verts. Ses cheveux noirs, retenus en arrière, renforcent la sévérité de son visage.

– Reconnais-tu cet homme, Caroline ? répète-t-elle.
– Comment connaissez-vous mon nom ?
– Réponds à ma question.

Je prends le temps de regarder une nouvelle fois les images. Aucun doute maintenant, c'est Vince.

Mais ça, hors de question que je le lui dise !

– Je ne le connais pas, assuré-je d'une voix ferme.
– Quel aplomb, se moque-t-elle avec un rictus. Vous êtes doués pour mentir tous les deux.

Je pince les lèvres pour ne pas répliquer. Surtout, ne pas tomber dans sa provocation. J'imagine qu'elle parle de Vince qui, visiblement, cache bien son passé. À tout le monde.

– On ne va pas bien s'entendre si tu ne me dis pas la vérité, explique-t-elle.
– Cet homme-là, sur les photos, je ne le connais pas, redis-je, butée.

Et ce n'est pas totalement faux. L'adolescent sombre, qui a visiblement traîné dans des affaires louches, ne ressemble en rien à l'adulte que Vince est devenu.

La jeune femme en face de moi soupire, elle doit avoir perçu de la sincérité dans mon regard. Elle se lève et fait lentement le tour de la table pour s'accroupir à mes côtés. Ses doigts attrapent brutalement mes cheveux et me tirent la tête en arrière. Je crie de douleur.

– Il va falloir que tu sois plus coopérative, chuchote-t-elle à mon oreille. Je crois que tu n'as pas bien saisi l'enjeu.

La trouille au ventre, je la vois sortir un petit couteau de sa poche et le déplier pour poser la lame sur ma gorge. La pression sur ma peau est forte et des larmes me piquent les yeux. Son regard à elle est farouche. On dirait qu'elle prend plaisir à voir ma peur.

– Tu t'es énamourée du mauvais type, susurre-t-elle. Mais ça va me servir. J'ai besoin de quelques informations. Et je compte bien les obtenir.

Tout en prononçant ces paroles, elle appuie sur le couteau qui m'entaille légèrement. Une petite pointe de douleur me fait grimacer. Je sens une goutte de sang rouler le long de mon cou et glisser sur ma clavicule. Cette femme me fait froid dans le dos.

– Tu sais peut-être qui je suis, reprend-elle avec un sourire. Camille Largin, l'ex-compagne de Lorenzo Udan.

Je suis complètement perdue. Tous ces noms ne me disent rien. La dénommée Camille grogne devant mon air perplexe et lâche mes cheveux pour se réinstaller face à moi. Sur la table, elle pose son couteau, bien en évidence.

– Lorenzo est le frère de Vince.

Oh, putain ! C'est elle !

La traîtresse. La femme que le géant déteste. Mon regard doit se durcir car elle affiche maintenant un petit sourire satisfait.

– Ah, je vois que j'ai fait mouche, s'amuse-t-elle. Bien. Passons aux choses sérieuses. Ton homme est bien trop protégé pour que je l'approche. Et lui, je le connais. Il ne craquera pas. Du coup, c'est toi qui vas m'en apprendre plus sur l'enquête.
– L'enquête ? réponds-je, angoissée.
– Bordel, Caroline, arrête ton cinéma ! hurle-t-elle en tapant brutalement sur la table.

Je serre les poings face à cet accès de violence et j'évite de regarder le couteau. Je ne voudrais pas lui donner des idées.

– Qu'ont-ils fait de Joseph ? Où est-il ? Est-ce qu'il a parlé ?
– Je ne sais pas.

La gifle me prend par surprise. La douleur irradie non seulement de ma joue mais aussi de ma tempe. Le visage tourné sur le côté, les cheveux dans les yeux, je me mords la lèvre. Tout semble résonner autour de moi, mon oreille bourdonne et des aiguilles semblent se planter dans mon crâne.

– Je perds patience, Caroline, explique tranquillement Camille.

Je tourne lentement la tête pour la voir et son sourire hypocrite me glace le sang. Je ne possède aucune des informations qu'elle désire. Alors qu'elle se lève pour se pencher vers moi, son téléphone sonne, l'interrompant. Elle peste, y jette un coup d'œil et envoie valser sa chaise.

– Merde, crache-t-elle avant de faire demi-tour.

Elle va me planter là.

La porte claque et la lumière s'éteint. Je me retrouve seule mais soulagée cette fois-ci. Je dois réfléchir à ce que je pourrais lui dire, pour sauver ma peau mais sans trahir Vince. Malheureusement, je ne sais pas grand-chose. Il ne m'a pas mise dans la confidence et je comprends pourquoi maintenant. Je me tortille sur place, engourdie et fatiguée, autant physiquement que nerveusement. Les liens qui me retiennent attachée à la chaise commencent à me gêner. Je donnerais tout pour me lever

et faire quelques pas.

Les minutes passent et personne ne revient. C'est angoissant. Un bruit me fait sursauter et résonne un moment dans la pièce. Aucune idée de ce que ça pouvait être. Mais ça recommence. Comme si quelque chose tombait au sol, un bruit métallique, désagréable. Des voix étouffées me parviennent. Il y en a plusieurs mais je ne distingue aucun mot. Des pas se précipitent, passent devant la porte sans s'y arrêter. D'autres suivent et font exactement la même chose.

Mais qu'est-ce qui se passe ?

Je me redresse autant que je peux sur ma chaise et tends l'oreille. Le silence est revenu, presque étouffant après tout ce raffut. J'ai l'impression qu'on m'a abandonnée et un frisson me parcourt. Je n'entends plus rien et au bout de quelques minutes, mes paupières se font lourdes. Doucement, je glisse vers le sommeil, ma tête retombant contre ma poitrine.

***

Je suis réveillée par des chuchotements. Le noir envahit toujours la pièce et, de ce que je peux en voir, la porte semble toujours fermée. Mais je ne suis peut-être pas seule. Je suis sur le qui-vive, retenant même ma respiration. De drôles de bruits me parviennent, comme des frôlements. Rien à voir avec le boucan de la dernière fois. C'est encore plus flippant. En face de moi, la porte s'entrouvre, tout doucement. Un rai de lumière filtre et j'avale difficilement ma salive. Ce n'est pas Camille qui revient. Vu la stature imposante, c'est un homme qui entre dans la pièce. Un homme armé.

C'est ridicule, mais j'essaie de me faire la plus petite possible. Ratatinée sur ma chaise, j'attends avec appréhension. Un grincement sinistre accompagne l'ouverture complète de la porte et la haute silhouette se détache dans l'ombre, en contre-jour. Il ne peut pas me louper, je suis juste en face de lui. Il semble avoir une hésitation, se tourne sur le côté en portant son poignet à sa bouche. Je l'entends murmurer sans comprendre ce qu'il dit. Finalement, il sort une petite torche électrique et la dirige droit sur moi.

– C'est bien elle, s'écrie-t-il alors en se précipitant vers moi.

Scott !

La joie m'inonde. Jamais je n'aurais pensé être aussi heureuse de le voir. Le grand blond s'agenouille à mes côtés pour couper les liens. Des larmes coulent sur mes joues et il doit m'aider à me lever. Je vacille en grimaçant et me raccroche à son bras. Je me sens toute courbaturée. Mes muscles refusent de répondre correctement.

– Je vais vous porter, Caroline, m'annonce-t-il avec calme.

Je hoche la tête et me laisse aller dans ses bras rassurants. Impossible de parler pour le moment. Une énorme boule dans la gorge m'empêche de prononcer un mot. Je suis soulagée, certes, mais

encore complètement choquée par ce qui vient d'arriver.

Lorsqu'il sort dans le couloir, je remarque qu'il n'est pas venu seul. Serge et deux autres hommes l'accompagnent. Son collègue semble soulagé de me voir et, après un rapide signe de tête en ma direction, donne des ordres pour nous sortir d'ici.

– Il n'y a plus personne, ils ont dû nous voir arriver, déclare Serge en se tournant vers Scott. Mais ne traînons pas. Les flics et l'ambulance arrivent.

Je ferme les yeux, en pleine confiance, et les laisse faire. Les pas de Scott sont rapides mais son souffle reste régulier, comme s'il ne fournissait aucun effort. Ce type m'impressionne. Un air frais vient caresser mes joues et je découvre que nous sommes en pleine campagne, le soleil se levant à peine. Je jette un discret coup d'œil par-dessus l'épaule de mon sauveur et découvre un hangar à l'abandon, immense et en sale état.

– Comment m'avez-vous retrouvée ? demandé-je en frissonnant.
– On a tracé votre portable. Ils n'ont pas dû penser à vous l'enlever tout de suite et l'ont balancé à un peu plus d'un kilomètre d'ici. On a passé une bonne partie de la nuit à fouiller les environs jusqu'à ce que l'on tombe sur cette bâtisse.

Je souris et pose ma tête contre son torse, bercée par le rythme lent des battements de son cœur. Scott m'installe dans une voiture noire et pose une couverture sur mes épaules. L'attente n'est pas longue et l'ambulance arrive rapidement.

Un infirmier s'approche, me conduit jusqu'à son véhicule pour nettoyer la plaie au niveau de ma tempe, celle au niveau de mon cou et désinfecter les coupures sur mes poignets. Scott s'est posté non loin de moi et s'interpose quand des policiers s'approchent. Je n'entends pas ce qu'ils se disent mais les hommes en uniforme finissent par acquiescer et se détournent pour entrer dans le bâtiment.

– Vous serez interrogée plus tard, m'apprend le grand blond en croisant les bras sur sa poitrine. Là, on vous conduit à l'hôpital.
– Je vais bien, tenté-je avec un sourire.
– Vous n'y échapperez pas. Si je vous laisse repartir maintenant, je me fais virer à coup sûr !
– Comment va-t-il ?
– Deux côtes fêlées et des égratignures dans le dos. Il va s'en remettre. Les infirmières qui s'occupent de lui, peut-être pas.

J'imagine très bien !

Soulagée et petit sourire aux lèvres, je grimpe dans l'ambulance et m'assoupis au bout de quelques mètres. La tension des dernières heures a eu raison de mon endurance. Je suis en sécurité et Vince n'est pas gravement blessé.

32. Franchir un cap

Caroline

Deux heures que je suis maintenant confortablement installée dans ma chambre d'hôpital. On m'a fait subir plusieurs examens, le médecin souhaitant s'assurer que mon accident et cette mésaventure ne vont pas entraîner de séquelles. C'est la bosse au niveau de ma tempe qui l'inquiète le plus. Le reste est superficiel. Des traces rouges et bleues zèbrent mes poignets et mes chevilles. Certaines sont assez profondes mais disparaîtront au bout de quelques jours. Ma cuisse a été désinfectée. Elle est couverte d'égratignures et des petits grains de goudron s'étaient fichés dans les plaies. Sinon, aucune fracture mais une dizaine de bleus, notamment sur l'épaule et le genou droit. En apparence, je m'en tire plutôt bien.

Je suis obligée d'attendre les résultats du scanner avant d'avoir l'autorisation de sortir. Je patiente comme je peux. Scott m'a gentiment ramené des habits propres et non déchirés. Un pantalon ample pour ne pas serrer ma peau ainsi qu'un tee-shirt propre. Vince, que je n'ai pas encore vu, lui a demandé de rester avec moi. Le grand blond s'est donc coulé dans un fauteuil et consulte son téléphone sans prendre garde à mes allers-retours dans la pièce. J'ai préféré qu'il reste avec moi plutôt qu'il aille dans le couloir. Sa présence, aussi imposante que celle de son patron, me rassure un peu. Je tourne en rond et j'imagine Vince faire de même. Peut-être avec un peu moins de patience.

– Mademoiselle ? m'appelle une infirmière en passant la tête par la porte. Un policier voudrait vous poser des questions.
– Oui, bien sûr, soupiré-je.

Je savais bien que ça allait arriver. Scott se lève, me fait signe qu'il va attendre dehors et je me rassois dans mon lit, la boule au ventre. Un homme corpulent et avec très peu de cheveux entre finalement dans la pièce. Il a calé une touillette à café dans sa bouche et s'assoit d'office sur le fauteuil en face de moi.

– Inspecteur Colme, se présente-t-il.

Colme ? J'ai déjà entendu ce nom quelque part.

– Votre déposition m'intéresse fortement, mademoiselle. Votre ravisseuse, Camille Largin, fait partie d'un important réseau de trafic de drogue que nous essayons de faire tomber. Toutes les informations que vous pourrez nous apporter seront les bienvenues.

Une enquête est donc en cours. C'est certainement à propos de ça que m'interrogeait Camille. Mais pourquoi croyait-elle que je possédais des informations ? À cause de Vince ? Est-ce qu'il est impliqué d'une manière ou d'une autre ?

– Je crains de ne pas avoir grand-chose à vous dire, expliqué-je, une main posée inconsciemment sur la gorge.

– Commençons par ceci, déclare-t-il sereinement. Pourriez-vous me dire si vous reconnaissez cette femme ?

L'image qu'il me montre est assez troublante. Une belle rousse avec des taches de rousseur et un joli sourire. Seuls ses yeux verts semblent animés par quelque chose de sombre. Presque calculateur et malfaisant. Un frisson me parcourt et je me retiens de m'enfouir sous les draps. Ce regard va me poursuivre longtemps.

– C'est la femme qui m'a… interrogée. Mais elle était brune et elle devait porter du maquillage car je n'ai pas remarqué ses taches de rousseur.

L'inspecteur prend en note tout ce que je lui dis. Il me demande ensuite de lui décrire la scène que je viens de vivre, de me rappeler chaque parole échangée. Je fais un effort mais tous ces souvenirs me font froid dans le dos. J'ai clairement eu de la chance. Qui sait jusqu'où elle serait allée pour me faire parler ?

À la fin du récit, je me lève et m'approche de la fenêtre. Mon regard erre sur les immeubles qui entourent l'hôpital, j'arrête de penser. Une main se pose sur mon épaule et la presse gentiment.

– Un mandat d'arrêt international va être lancé dans la journée, m'assure l'inspecteur. On va la retrouver.

– Merci, murmuré-je avec un triste sourire.

Le policier me salue et sort discrètement. Seule, je soupire et appuie mon front contre la vitre froide. Les événements des dernières semaines m'ont vidée et pèsent sur mes épaules. En entendant toquer, je me redresse et affiche un visage neutre.

– Le docteur vous donne la permission d'aller voir M. Malt, m'apprend Scott avec un sourire.

– Parfait !

Ça arrive au bon moment. J'ai envie de le voir. Je prends tout juste le temps de passer par la salle de bains afin de recoiffer mes cheveux. Ma tempe se colore en bleu et fait ressortir les cernes sous mes yeux mais je n'ai pas ma trousse à maquillage ici.

Je ne peux rien faire de plus.

J'arpente les couloirs en compagnie de Scott. Nous devons prendre l'ascenseur et sa présence dans un lieu pourtant si étroit ne m'oppresse pas. C'est vrai que depuis que j'ai porté plainte contre Florent, je me sens libérée. La sensation d'étouffer est beaucoup moins présente, je supporte plus facilement la présence des autres, même des inconnus. Mes angoisses n'ont pas totalement disparu mais je les gère mieux.

Quand les portes s'ouvrent, j'aperçois Serge sortir d'une chambre et refermer la porte le plus

doucement possible. Son visage paraît fatigué. Ils n'ont pas dû beaucoup dormir eux non plus.

– Mademoiselle Beaulme, me salue-t-il presque chaleureusement.
– Besoin d'un café ? propose Scott. Il est toujours… Hum…
– Grognon ? proposé-je.
– Disons qu'il n'apprécie pas trop de rester ici sans rien faire, reprend Serge en se frottant le visage. Mais vous pouvez y aller, l'infirmière a quasiment fini de refaire son bandage.
– Vous êtes sûr ?
– Je crois qu'il vous attend, répond-il simplement avec un sourire.

Je toque à la porte et reçois très sèchement l'ordre d'entrer. Un peu surprise malgré tout, je glisse un regard aux deux hommes qui haussent les épaules, contrits. Ils ont visiblement l'habitude de subir la mauvaise humeur de Vince. Moi, pas vraiment.

J'ouvre avec une petite appréhension et me retiens finalement de rire. Le spectacle vaut le détour. Le géant, fier et arrogant d'habitude, se retrouve à la merci d'un petit bout de femme. Assis sur le lit, les jambes dans le vide, il bougonne car l'infirmière ne va pas assez vite. Torse nu, sa poitrine est entièrement recouverte par un bandage que la jeune femme tente de terminer en gardant son calme.

– Bonjour, lancé-je en refermant derrière moi.

En entendant ma voix, Vince se redresse, ce qui fait râler son infirmière, et son regard s'éclaire. Sa réaction me fait chaud au cœur. Je reste bêtement devant la porte, ne sachant pas trop quoi faire pour le moment.

– Voilà, monsieur Malt, c'est terminé ! s'écrie l'infirmière. Cinq petites minutes, ce n'était pas le bout du monde. Allez, je vois que vous avez de la compagnie, je ne vous embête pas plus.

L'énergique jeune femme sort en souriant et me fait un clin d'œil au passage. Je l'admire d'être restée aussi sereine face au géant.

Enfin seuls, nous ne bougeons pourtant ni l'un ni l'autre. Vince me détaille, ses yeux passant sur ma tempe, ma gorge et mes poignets qui sont bien visibles. Son regard se durcit. Je fais un pas vers lui, hésitante, puis m'arrête. On n'était pas vraiment en très bons termes avant l'accident. C'est lui qui finit par ouvrir ses bras et je m'y précipite sans réfléchir davantage.

Serrée tout contre lui, je sens mes barrières céder. Je m'écroule et éclate en sanglots. L'angoisse, la terreur des dernières heures s'évaporent un peu avec mes larmes. Ses mains me caressent le dos en un mouvement de réconfort. Ses lèvres se posent dans mes cheveux et je respire son parfum, son odeur qui me rassure tant.

– C'est fini, murmure-t-il en me berçant légèrement.
– J'ai eu si peur, avoué-je, le nez enfoui contre sa peau.

Vince se raidit à mes paroles et soupire. Je relève la tête pour croiser son regard triste et pose mes

doigts sur ses joues.

– J'ai besoin que tu m'expliques.
– Je coopère avec la police pour démanteler un réseau de drogue auquel j'appartenais plus jeune.

Oh, merde… Il faisait partie de ce trafic ? Qu'est-ce qu'il a fait, lui ? Quel était son rôle ?

J'ai du mal à réaliser tout ce que ça implique et je me passe une main sur le front, complètement déboussolée. Je déglutis, un brin mal à l'aise. Mais je dois aller au bout des explications. J'ai besoin de savoir.

– Cette… Camille, c'est elle qui…
– Oui, c'est l'ancienne fiancée de mon frère. Elle a profité de sa faiblesse pour entrer dans notre gang. Mais Lorenzo l'a trouvée au lit avec notre chef, Dimitri. C'est après ça qu'il s'est suicidé.

Je reste silencieuse et appuie mon front sur son épaule. Mes bras passent sur sa taille et je l'enserre à mon tour. Le ton de sa voix m'indique que le souvenir de cet épisode est pénible pour lui. Je le comprends tout à fait. La perte de son frère lui pèse encore…

– Elle m'a parlé d'un certain Joseph.
– C'est son frère, répond Vince. Il a été arrêté. Je pense qu'ils prennent peur, on se rapproche de la tête du réseau.

Je frissonne et me colle un peu plus contre lui. Ses mains remontent vers mon visage et me relèvent la tête. Nos yeux s'accrochent. Son regard est tellement intense que mon cœur s'accélère.

– Je suis désolé de t'avoir entraînée là-dedans, me dit-il d'une voix pleine de regrets. Mon passé me rattrape et te met en danger.
– Quel était ton rôle dans ce gang ? ne puis-je m'empêcher de demander.

Vince tressaille et son visage se ferme. Ses yeux se détournent et restent un moment à errer dans la pièce, comme s'il replongeait dans un passé qu'il aurait préféré oublier. Finalement, le géant expire longuement et se tourne de nouveau vers moi, affrontant mon regard, mon jugement.

– J'étais le bras droit de Dimitri. Le gang tournait autour de Lorenzo depuis un moment et j'ai fini par le rejoindre, pour garder un œil sur mon petit frère. J'ai vendu de la drogue à des hommes friqués, des jeunes perdus, des femmes qui ne pouvaient plus décrocher.

J'entends des remords dans ses paroles, de l'amertume. Il n'est pas fier de lui, ça se voit. J'ai même senti du mépris dans ses paroles. Son propre passé le dégoûte !

– Pourquoi s'intéressait-il à Lorenzo ?
– C'était le fils de Bastian, soupire-t-il, comme si ça expliquait tout. Mon beau-père, Bastian Udan, était un ancien gros dealer qui s'est rangé en épousant ma mère. Il consommait toujours, en faisait profiter Dorice mais avait décidé de ralentir un peu. Quand Dimitri est venu lui demander

d'incorporer son gang, il a refusé. Il ne se voyait pas obéir à un jeune voyou qui semblait prêt à prendre d'énormes risques pour se faire connaître. Et son nom, connu dans le milieu, aurait permis à Dimitri de gagner pas mal de clients rapidement.

Il doit se sentir las car ses épaules s'affaissent. Ma poitrine se serre. Il s'est démené comme il a pu pour survivre dans ce dangereux milieu ! Il a visiblement tout tenté pour protéger son frère. L'amour fraternel est fort, j'en sais quelque chose.

Sans y prendre garde, je caresse ses bras et mes doigts viennent frôler son bracelet en cuir. Interdite, je m'arrête et baisse les yeux sur son poignet droit. Le géant a dû suivre mon mouvement car il délace lentement les liens qui retiennent le cuir sur sa peau.

Un tatouage !

J'ai du mal à déchiffrer tous les dessins. Ils sont emmêlés les uns dans les autres. Je perçois clairement le chiffre 13, pour Marseille j'imagine. Il y a plein d'autres symboles mais je ne sais pas à quoi ils correspondent. Il y a juste une sorte de nuage qui entoure le tout. Fascinée, je trace les contours avec mon index. Sa confiance me touche.

– C'est… le signe d'appartenance au gang de Dimitri. Tous ses sbires l'ont.
– Merci, chuchoté-je.

Son front vient se poser contre le mien et nous restons ainsi sans rien dire. Les mots ne seraient pas assez forts. Je l'embrasse, pour lui faire savoir que ses révélations ne m'effraient pas.

– Viens, me dit-il en s'écartant.

Il me fait de la place sur son lit et j'y grimpe avec un sourire. Le géant grimace en s'allongeant et j'hésite un moment à le rejoindre. Son regard m'invite pourtant à le faire. Finalement, je me blottis dans ses bras. C'est fou comme son contact et sa chaleur m'avaient manqué !

– J'aimerais que tu viennes habiter chez moi, m'annonce Vince.

Je lève les yeux vers lui mais il m'évite, jouant avec les mèches courtes de mes cheveux. Je sens bien que ce n'est pas une demande passionnée mais ça me fait tout de même chaud au cœur.

– Je veux pouvoir te protéger, jour et nuit, enchaîne-t-il. Je demanderai à Scott de te donner des cours d'autodéfense et…
– C'est d'accord, le coupé-je avec un petit rire. Je t'imaginais plus romantique mais je ferai avec.
– Caroline, gronde-t-il en déplaçant ses doigts jusqu'à ma joue. Je suis sérieux.
– Je sais. Tu as dû beaucoup y réfléchir…
– Bon sang, bougonne-t-il.

Vince attrape mes poignets, les relève au-dessus de ma tête en grognant à cause de ses côtes et se déplace pour me dominer. Son corps collé au mien déclenche malgré moi un feu de joie dans mon

ventre.

– D'accord, c'est une demande pratique. Mais c'est aussi parce que j'en ai envie, se justifie-t-il.
– J'ai déjà accepté, le taquiné-je. Tu devrais faire attention à tes côtes.
– Elles ne me handicapent pas.

Pour me prouver que je m'inquiète pour rien, le géant s'empare de mes lèvres et retient mes poignets dans une seule main. L'autre glisse sur ma poitrine, caresse mon ventre avant d'atteindre mon entrejambe. Je n'ose pas trop bouger, de peur de lui faire mal et il en profite. Seulement, un coup sec frappé contre la porte de sa chambre me fait sursauter et l'interrompt. Il se redresse, lâche un juron en se tenant la poitrine et se lève pour aller ouvrir. Je m'assois en tailleur dans le lit et reconnais Luigi qui entre dans la pièce, un peu gêné par le regard froid du géant.

– Je dérange ? demande-t-il en passant une main sur sa nuque.
– Non, réponds-je avec un sourire et un coup d'œil vers Vince.

Ce dernier nous ignore et enfile un tee-shirt en tentant de nous masquer sa grimace. Les mouvements du haut du corps semblent difficiles, même s'il le cache. Son ami enlève ses lunettes pour les essuyer. J'ai l'impression que ce geste lui est coutumier, il ne regarde même pas ce qu'il fait. Il finit par s'asseoir dans un fauteuil et croiser les jambes.

– Je suis soulagé de voir que vous allez bien tous les deux. Serge n'a pas été très loquace.

Ça, j'imagine.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? dit-il en fixant Vince.
– Une voiture nous a percutés, explique Vince en s'appuyant contre le mur. Camille s'en est pris à Caroline.

Le chercheur écarquille les yeux et se tourne vers moi, surpris. Je toussote, un peu mal à l'aise que le géant détourne ainsi l'attention sur moi.

– Je vais bien, le rassuré-je. L'inspecteur Colme a lancé un mandat d'arrêt contre elle.
– Oh, se contente-t-il de dire.
– S'il l'attrape, l'enquête va faire un bond, se réjouit Vince.

Le regard de Luigi passe de son ami à moi, incrédule.

– Je lui ai tout dit.

Une lueur de compréhension traverse les yeux du chercheur qui affiche désormais un grand sourire.

– Je suis ravi de l'apprendre. Par contre… Hum… J'ai déconseillé à Chloé de venir mais je ne garantis pas qu'elle ne passera pas.

Je me fige et serre les dents. Je ne peux même plus supporter d'entendre son nom.

– Vu votre dernière discussion, enchaîne Luigi sans remarquer mon malaise, je me suis dit qu'elle ne serait peut-être pas la bienvenue.

Quelle conversation ?

Cette fois-ci, Vince ne se détourne pas et affronte mon regard inquisiteur. La tension monte entre nous deux.

– Je vais vous laisser, dit brusquement le chercheur en se levant.

Il s'éclipse sans que nous ne fassions un geste.

– Tu as donc parlé à Chloé ?
– Oui, pour mettre les choses au point.

Le géant délaisse enfin son mur et se rapproche du lit. Ses deux mains viennent se poser de part et d'autre de mes cuisses. Ses yeux se retrouvent à la même hauteur que les miens et expriment une sincérité touchante.

– Je ne veux plus qu'elle te fasse du mal. J'ai clarifié la situation. Entre elle et moi, mais aussi entre toi et moi.
– Attends, tu veux dire qu'elle est au courant ?
– Oui, affirme-t-il avec un petit sourire qui me fait craquer. On ne va plus se cacher de qui que ce soit.

La nouvelle me fait pousser un cri de joie et je lui saute au cou. Un juron plus tard, je me retrouve allongée sous lui et embrasse avidement ses lèvres pour sceller cette décision.

33. Avancer, à deux

Vince

Installé sur le fauteuil de la chambre, je regarde Caroline dormir. Elle n'a pas tenu longtemps après le déjeuner, ce qui n'est pas étonnant avec tout ce qu'elle vient de vivre et le peu de sommeil qu'elle a accumulé. Son visage me semble encore un peu crispé. Pleurer lui a fait du bien mais n'a pas effacé la terreur de la nuit. À cette pensée, mes poings se serrent et la colère m'envahit.

Moi qui voulais la protéger…

Le remords me ronge. Elle mérite autre chose, une relation plus stable, plus sereine. Je ne lui apporte que des désagréments. Mais je l'ai dans la peau. Égoïstement, je ne peux pas l'imaginer avec un autre. Cette fille me fait du bien, chassant les mauvais souvenirs et me forçant enfin à penser à quelqu'un d'autre qu'à moi. C'est assez déstabilisant.

Mon portable vibre et je regarde le nom s'afficher en fronçant les sourcils. Lucas Vanel. Je sors de la chambre pour arpenter les couloirs de l'hôpital et décrocher sans risquer de réveiller Caroline. Silencieusement, Serge m'emboîte le pas alors que Scott reste près de la porte. Sécurité oblige. Je ne veux plus qu'elle soit seule.

– Monsieur Vanel, le salué-je.

Le candidat aux présidentielles que j'ai contacté pour financer une partie de sa campagne. Tiens donc.

– Vince Malt. Ma secrétaire m'a fait part de votre proposition. J'avoue être curieux. J'aimerais vous rencontrer.
– Le contraire m'aurait étonné.

Mon interlocuteur émet un petit rire.

– Très bien. Dans ce cas, que diriez-vous d'un repas en petit comité ? Cela nous permettra de parler librement, sans pression.
– C'est une bonne idée, approuvé-je.

Nous convenons de la date du rendez-vous et je souris, satisfait. J'imagine la réaction de Caroline. Elle ne s'en doute pas encore, mais quand j'affirme que notre couple ne va plus se cacher, cela signifie que nous allons nous montrer. J'ai bien l'intention qu'elle m'accompagne à ce dîner.

J'en profite pour chercher le médecin et lui demander quand nous pourrons sortir. Il voudrait garder Caroline en observation cette nuit et, si tout se passe bien, la laisser rentrer demain. Moi, par

contre, je peux partir.

Mais je vais rester auprès d'elle.

Plus qu'une envie, c'en est presque un besoin. Au passage, je demande si ses affaires peuvent être rapatriées dans ma chambre. C'est peut-être excessif mais tant pis. J'assume. J'espère juste qu'elle en sera contente elle aussi.

De retour dans le couloir, j'aperçois Scott, debout devant la porte, visiblement un peu gêné de me voir revenir si vite.

Qu'est-ce qui se passe encore ?

– M. Dutip, me précise-t-il simplement en se grattant la nuque.

Je ne devrais pas être surpris. Caroline lui a envoyé un message avec mon portable vu que le sien est hors d'usage, juste pour le prévenir de son accident, pas de sa séquestration. Je me doutais bien qu'il passerait. Leur amitié me semble tellement étrange. Ils sont proches, vraiment proches, mais pas intimes. C'est ce qu'elle m'assure. Mais j'ai parfois l'impression de deviner quelque chose de plus dans le comportement de Gaëtan.

J'entre sans prévenir mais ils ne sursautent même pas. Caroline lève les yeux au ciel en devinant la raison de mon geste et ne peut s'empêcher d'avoir un sourire taquin aux lèvres. Il a dû la réveiller car elle est encore sur le lit, bien que redressée, et recouverte du drap.

– Je pourrais savoir ce qui s'est vraiment passé ? demande alors Gaëtan en croisant les bras.

Son regard passe de l'un à l'autre, déterminé. Debout au milieu de la pièce, il attend une réponse. Caroline grimace puis soupire. Je me mets en retrait, la laissant gérer. C'est à elle de décider.

– Une voiture nous a foncé dessus, exprès.
– Bordel ! C'est quoi cette histoire ?
– Je ne peux pas entrer dans les détails, reprend calmement Caroline. Vince coopère avec la police et ça ne plaît pas à tout le monde. Bref, ils ont cherché à se venger.

Gaëtan s'apprête à poser davantage de questions mais son téléphone sonne. Il regarde l'écran puis tend son portable à son amie.

– Ta sœur, explique-t-il. Elle me harcèle depuis ce matin. Je te laisse régler ça avec elle.

Caroline ferme les yeux un instant avant de décrocher. J'en profite pour demander à Scott de nous ramener des cafés, je crois qu'on en aura tous besoin. Gaëtan s'est replié sur le fauteuil et tapote l'accoudoir tout en regardant par la fenêtre. Je déplace une chaise pour la rapprocher du lit et appuie mes coudes sur le matelas.

– Je t'interdis d'écourter tes vacances ! ordonne Caroline d'une voix ferme. Je vais bien, Vince aussi, pas la peine de venir… Mais c'est pas vrai, tu exagères.

Elle se tourne vers moi et me tend le téléphone.

– Elle veut que tu lui confirmes que tout va bien.
– Sandrine ?
– Elle ne minimise pas l'accident pour me protéger, n'est-ce pas ?

La voix de l'adolescente est légèrement tremblante. Je crois qu'elle s'en veut encore de ne pas avoir compris pour Florent. Mais ce n'est pas à elle de s'inquiéter.

– Le médecin la garde en observation cette nuit, lui dis-je sereinement. Elle a un hématome sur la tempe qui mérite d'être surveillé. Elle sortira sûrement demain.
– Tu veilles sur elle, hein ?
– Bien sûr.
– Vince ? T'es un type bien, tu sais.

Je ne réponds pas. Les mots se coincent dans ma gorge.

Non, je ne suis pas quelqu'un de bien.

Caroline met rapidement fin à la conversation, non sans avoir promis de la rappeler demain à sa sortie. Gaëtan la contemple un moment, remarquant les cernes sous ses yeux et son sourire forcé.

– Je vais vous laisser, affirme-t-il en se levant. Repose-toi.

Il lui murmure ces mots après avoir déposé ses lèvres sur sa joue. Elle le salue en retour et se rallonge une fois la porte fermée.

– J'ai vu ton regard, m'accuse-t-elle en s'étirant.
– Et ?
– Je te signale qu'il est au courant pour nous depuis un moment. Il n'y a pas d'ambiguïté entre Gaëtan et moi. Tu pourrais être plus aimable.

Je me contente de remonter le drap sur ses épaules et d'embrasser son front.

***

Encore une mauvaise nuit mais pas pour les mêmes raisons. Caroline est blottie entre mes bras, j'ai fait le forcing pour qu'elle puisse rester dans ma chambre. Les infirmières nous ont apporté un lit supplémentaire mais nous ne l'avons pas utilisé. Elle ne m'a rien demandé mais j'ai bien deviné à son regard qu'elle avait besoin de me sentir contre elle, pour se rassurer.

Ouais, j'en avais peut-être un peu besoin aussi.

Sauf que ces maudits couchages ne sont pas prévus pour deux. Collés l'un à l'autre pour ne pas tomber, j'ai du mal à trouver une position qui ne me broie pas les côtes. Les heures défilent et je me concentre sur la respiration paisible de Caroline. Ses traits sont enfin détendus. Tous ses examens sont bons. Si la nuit se passe bien, elle pourra quitter l'hôpital demain.

Je ne lui ai pas encore dit pour le repas chez les Vanel. Elle ne sera pas forcément emballée par la soirée en elle-même. Par contre, elle ne pourra pas me reprocher de ne pas faire d'efforts pour notre relation ! C'est une sortie officielle. Et pas devant n'importe qui en plus. On n'a plus vraiment de raisons de se cacher plus longtemps. J'ai voulu être discret et ça ne l'a pas empêchée de se faire attraper par Camille.

Putaing.

Va falloir que j'arrive à gérer cette bouffée de haine qui m'envahit quand je repense à cette nuit cauchemardesque sans nouvelles de Caroline. Impossible de fermer l'œil. Irascible avec tout le monde, j'aurais voulu me lever et participer aux recherches sur le terrain. Je resserre mes bras autour de son corps et me sens apaisé par son soupir de contentement. Je crois bien que nous sommes accros l'un à l'autre. C'est dangereux mais j'ai bien peur que ce soit irréversible.

Le sommeil finit par me rattraper et je m'endors pour quelques heures. À mon réveil, Caroline est déjà levée, douchée et s'est assise dans le fauteuil. Son regard ne me quitte pas. Est-ce qu'elle me scrute comme ça depuis longtemps ? Je savoure cette gourmandise dans ses yeux.

Vivement qu'on se retrouve tous les deux dans un vrai lit…

J'ai chargé Scott de harceler le médecin jusqu'à ce qu'il passe la voir. Mon garde du corps doit être sacrément efficace car le D^r^ Gravin toque à la porte aux alentours de neuf heures. Caroline semble en bien meilleure forme et lui fait même un sourire, un vrai, ce qui me réchauffe le cœur. C'est prétentieux mais ma présence à ses côtés a l'air de lui avoir fait du bien. En moins d'une heure, tout est réglé et nous nous engouffrons dans le crossover conduit par Serge. Robert Colme a promis de faire patrouiller une de ses équipes dans mon quartier dès notre sortie et ce, jusqu'à l'arrestation de Camille. Il ne pourra pas se permettre de le faire plus longtemps mais ça me laissera au moins le temps de m'organiser.

C'est avec plaisir que je vois se profiler au loin les murs de mon manoir. Je n'avais jamais considéré cette demeure comme mon « chez-moi » mais tout a changé récemment.

Enfin de retour !

Lorsqu'elle descend de la voiture, Caroline a un temps d'arrêt et respire l'air frais à pleins poumons. Son visage s'illumine et ses yeux pétillent quand ils se tournent vers moi.

– Je ne pensais pas apprécier autant de revenir ici, s'amuse-t-elle en agrippant mon bras.

La porte d'entrée est déjà ouverte et Luna nous attend impatiemment sur le seuil. Son accueil est

plus que chaleureux et entièrement dédié à ma compagne. Ma gouvernante la serre un moment contre elle et j'aperçois ses larmes contenues.

Je suis là aussi, hein !

– Je crois que je lui ai manqué, me murmure Caroline, une fois libérée.

Je suis persuadé qu'elle a raison. Je l'invite à se prélasser dans le salon pendant que je vérifie que ses affaires ont bien été installées dans ma chambre. Alors que je sors du dressing, Caroline me sourit, appuyée contre la porte et les mains cachées, placées sous ses fesses. Son regard brille mais elle ne fait pas un geste.

– Un problème ? demandé-je avec une voix un peu plus rauque que d'habitude.
– Non, du tout.
– Tu veux quelque chose ?
– Oui. Toi.

Je ne bouge pas tandis qu'elle s'avance malicieusement vers moi. Ses yeux ne quittent pas les miens et ont une petite lueur de défi qui m'intrigue. Elle mijote quelque chose qui fait que ma respiration s'accélère.

– J'aimerais que tu arrêtes de te sentir coupable, murmure-t-elle en posant ses mains sur mes épaules.
– Ce n'est…
– Laisse-moi finir, gronde-t-elle, hissée sur la pointe des pieds pour me regarder droit dans les yeux. Tu t'en veux pour Camille. Mais tu n'es pas responsable de ses actes.
– Elle est liée à mon passé, réussis-je à placer.
– On s'en fout, Vince.

Je serre les dents. Je n'ai pas l'habitude qu'on me parle sur ce ton.

– Je voudrais te faire penser à autre chose, se radoucit-elle.

Ses mains déboutonnent ma chemise et je souris face à son initiative. Je n'ai rien contre un peu de sexe pour me libérer l'esprit. Je me penche alors pour l'embrasser et, même si j'approfondis notre baiser en allant caresser sa langue, ses doigts continuent leur travail. Elle s'est fixé un objectif et je n'arriverai pas à l'en détourner.

Non pas que ça me déplaise…

Caroline écarte subitement les pans du vêtement et le laisse tomber. Ses lèvres dévorent ensuite ma peau, taquinant un peu mes tétons au passage, ce qui n'est pas désagréable. Je suis bien content qu'on m'ait retiré le bandage, ça ne nous entrave pas. Je n'ai plus qu'un pansement dans le dos pour éviter que mes plaies ne s'infectent. Il n'y a rien à faire pour mes côtes, seul le temps les guérira. Et le repos.

A priori, ce n'est pas vraiment ce qui est prévu au programme !

Je dénude rapidement la poitrine de Caroline et ça n'a pas l'air de lui plaire. Ça doit l'agacer que je ne lui laisse pas totalement le contrôle.

– Assieds-toi, m'ordonne-t-elle.

Elle accentue ses paroles en posant ses mains bien à plat sur mes pectoraux pour me diriger vers le lit. Avant de me pousser dessus, elle ouvre mon pantalon et le fait glisser au sol avec mon boxer. Entreprenante, elle m'écarte les cuisses pour s'installer entre mes genoux. J'anticipe la suite avec plaisir, curieux de voir ce dont elle est capable.

Un dernier baiser fougueux avant que sa langue ne descende le long de mon torse et que ses mamelons ne frottent contre ma peau. Je déplace mes bras vers l'arrière pour me soutenir et lui laisser plus de place. Ses doigts se glissent autour de mon sexe pendant que sa bouche se place à son extrémité. Je vois à son hésitation que ce n'est pas une habitude pour elle mais cela ne dure que quelques secondes. Un grognement m'échappe lorsque ses lèvres se referment autour de mon membre et commencent doucement à l'aspirer, comme pour l'apprivoiser.

Sa main entame alors un va-et-vient qui accompagne le rythme de sa bouche. Sa langue se rajoute à la partie. Ma respiration devient anarchique. C'est tellement bon. Sa posture est aussi très aguicheuse, son postérieur bien mis en avant dans cette position. Son mouvement s'accélère et mes doigts se glissent dans ses cheveux pour la guider au mieux.

Putaing, ça vient vite.

Mon bassin l'aide à accentuer la cadence et je m'enfonce plus profondément dans sa bouche. Elle ne se plaint pas et resserre sa prise. Je gémis, surpris par les sensations qu'elle me procure. De ma main libre, je viens caresser sa poitrine et lui pincer le téton. Elle se tortille pour se dégager.

– Tu n'es pas fair-play, grogne-t-elle.
– Je vais jouir, Caro, lui dis-je en tentant de m'écarter.
– C'est le but.

Et comme pour m'assurer qu'elle est bien consciente de ce qui va se passer, ses lèvres se referment sur mon sexe et mon gland vient taper ses molaires. Ce contact inattendu me fait jouir, sans prévenir, et sans la faire s'arrêter. Son rythme diminue mais elle continue d'aller et venir, allongeant la durée des spasmes. Je crie de plaisir avant de m'affaler en arrière, comblé.

Caroline, manifestement fière d'elle, monte sur le lit et vient s'allonger à mes côtés. Ses doigts se perdent dans les poils de mon torse et sa tête repose sur mon épaule. Je mets du temps à reprendre mes esprits et mon souffle.

– Ça va ? me demande-t-elle avec le sourire.
– Tu n'étais pas obligée… d'aller jusqu'au bout.

– Et pourquoi pas ? Si j'en ai envie.
– Ce n'est pas très agréable, non ?
– Pas plus que de manger une huître.

Je redresse la tête pour vérifier si elle est sérieuse.

Et elle l'est !

– C'est exactement pareil, m'explique-t-elle face à mon air perplexe. Quand tu n'aimes pas ça et que tu te forces à en manger, tu mets tout dans ta bouche et tu avales d'un coup. Ça t'évite de sentir le côté gluant.
– Charmant.

Caroline ricane et pose ses lèvres dans mon cou.

– Ce n'est pas si terrible.
– OK. Tu recommences quand tu veux dans ce cas.

Je récolte une petite tape avant qu'elle ne se blottisse contre moi. J'ai la folle sensation d'avoir tout ce qu'il me faut. Et c'est bien la première fois.

34. Officialiser

Vince

Sous les jets chauds de la douche, je ferme les yeux, sentant mes muscles se détendre peu à peu. Épuisé par les sensations que Caroline a déclenchées avec sa fellation, je savoure le contact des gouttes sur ma peau. La porte grince et je souris, imaginant la jeune femme entrer sur la pointe des pieds, finir de se déshabiller pour me rejoindre. Je n'ai pas longtemps à attendre avant de la sentir se glisser contre moi. Ses doigts parcourent mon corps, font le tour du pansement hermétique qui protège ma plaie puis caressent mes abdominaux. Son front se pose sur mon dos et je l'entends soupirer.

Je me retourne pour lui faire face et grimace en apercevant les hématomes qui parsèment tout son côté droit. Ses chevilles et ses poignets aussi sont marqués par sa rencontre avec Camille. Délicatement, je fais le tour du bleu qui s'étale sur son front et descend jusqu'à son œil. Ils n'y ont pas été de main morte, ces connards. Caroline attrape ma main, en embrasse la paume avant de la poser sur son cœur.

– Je vais bien, m'assure-t-elle.

Elle se détourne pour attraper le savon et prend plaisir à me frotter le corps, évitant d'appuyer fort sur mes ecchymoses. Je lui rends la pareille, m'abstenant de toucher sa cuisse. Ce moment de tendresse finit de m'apaiser. Face à face et front contre front, nous laissons l'eau couler sur nous.

– Tu crois qu'il serait possible de ramener ma voiture ici ? m'interroge Caroline alors que nous sortons de la douche.
– Tu y tiens tant que ça ? me moqué-je en frottant mes cheveux.
– Ce sera plus pratique pour me rendre au travail.
– Parce que tu comptes y retourner quand ?
– Demain.

Nous nous affrontons du regard et le sien ne baisse pas. Je serre les dents et m'exhorte au calme. Elle peut être aussi têtue que moi, je n'ai pas intérêt à la braquer.

– Je croyais que le médecin t'avait donné un arrêt pour une semaine ?
– Oui, confirme-t-elle en s'enroulant dans une serviette. Mais il m'a bien précisé que rien ne m'interdisait de reprendre. À part toi, visiblement.
– Je ne t'interdis rien. Ce serait juste plus prudent que tu te reposes ici.
– Non, j'ai envie et besoin d'aller travailler. De retrouver une vie normale !
– Très bien, soupiré-je, conscient qu'elle ne changera pas d'avis. Mais laisse-moi un jour pour m'occuper de ça.
– Et t'occuper de quoi exactement ?

Faut y aller en douceur, Vince.

– De ta protection. Tu veux travailler, d'accord, mais à certaines conditions.

Son corps se crispe. Tous les bienfaits de cette petite parenthèse à deux sont en train de s'envoler. Je passe une main dans ma barbe et la suis dans la chambre. Caroline s'installe au bord du lit, bras croisés.

– Je ne pensais pas que venir vivre avec toi signifiait t'obéir au doigt et à l'œil. Je ne suis pas ton employée.

Je m'assois à ses côtés et prends ses mains dans les miennes. Elle hésite à me les laisser puis se résigne et lève les yeux vers moi.

– Je ne veux pas passer mes journées à m'inquiéter pour toi, lui expliqué-je maladroitement. Laisse-moi voir avec Scott si on peut facilement organiser ton retour au travail.

Dubitative, Caroline me fixe un instant sans rien dire. Ses traits finissent par se détendre et je m'empêche de sourire, conscient d'avoir gagné la partie. Il ne faudrait pas que je la vexe maintenant.

– OK, abandonne-t-elle. Mais je reprends dans deux jours, quoi qu'il arrive.
– Marché conclu ! Ah, d'ailleurs, on a une soirée samedi prochain.
– Où ça ?
– Chez Lucas Vanel, balancé-je comme si de rien n'était.
– Attends ! Vanel… Pourquoi ça me dit quelque chose… Oh ! tu veux dire, LE Lucas Vanel ?
– Candidat aux présidentielles ? Oui.
– Mais pourquoi ? Comment ? Et tu m'annonces ça comme ça !

Je me marre tout en me dirigeant vers le dressing pour m'habiller. Caroline me suit et se place devant moi pour m'empêcher de prendre mes affaires.

– Pourquoi es-tu invité là-bas ?
– Parce que je compte investir dans sa campagne.
– Et tu as besoin que je t'accompagne ?
– J'en ai surtout envie.

Là, je lui cloue le bec.

***

Caroline est sublime. Elle porte la robe que je lui ai offerte pour l'occasion. Le bustier rehausse sa poitrine et la couleur fait ressortir son joli teint de porcelaine. Un ton prune avec une soie pourpre, selon les dires de la vendeuse. Tout ce que je sais, c'est que la fente qui s'ouvre à partir du genou ajoute un petit côté sexy qui me donnerait presque envie de la garder chez moi. Elle a enfilé un collant un peu opaque pour cacher les dernières traces de ses bleus. Les cheveux libres, légèrement

ondulés, et un maquillage discret pour cacher le jaune de son hématome à la tempe, la rendent parfaite à mes yeux.

Et vu le regard de Scott, je ne suis pas seul à le penser.

Dans la limousine qui nous conduit chez les Vanel, Caroline, emmitouflée dans un châle plus sombre, lisse les plis de sa robe ou joue avec la pochette assortie posée sur ses genoux. Son regard erre par la vitre de la voiture. Intrigué, je me saisis de ses doigts et les presse.

– Tout va bien ?
– Oui.
– Tu es sûre ?
– Je suis un peu nerveuse, avoue-t-elle d'une petite voix sans me regarder.

Je lui relève le menton pour que ses yeux croisent les miens.

– Tu n'as aucune raison de l'être. Cette soirée est sans enjeu.

Faux.

– Détends-toi, reprends-je, on va juste faire leur connaissance.
– Je suis contente que tu m'aies demandé de t'accompagner.

Je souris et accentue la pression sur sa main. Elle se décale afin de pouvoir poser sa tête sur mon épaule et je l'entends soupirer. Inutile de rajouter à son stress. Je sais qu'elle sera parfaite. Et c'est à moi de toute façon de convaincre Lucas Vanel que j'ai ma place dans son équipe.

Scott se gare devant une belle demeure éclairée. Plus imposante que mon manoir, la bâtisse comporte un étage supplémentaire ainsi qu'une aile formant un angle droit avec le corps principal. J'aide Caroline à descendre et salue le grand blond de la tête. Ce soir, pas besoin d'escorte. Lucas Vanel a sa propre sécurité, qui devrait largement suffire. Serge reste en alerte au cas où, mais je ne m'inquiète pas. J'aperçois déjà plusieurs hommes faire des rondes dans le jardin et le long du mur d'enceinte qui cache la maison aux yeux du monde. Nous serons en sécurité ici.

Une semaine que nous sommes sortis de l'hôpital et aucune nouvelle de l'inspecteur Colme. Ce qui veut dire qu'ils n'ont toujours pas trouvé Camille. Instinctivement, j'attrape la taille de Caroline pour la rapprocher de moi. Elle me lance un regard intrigué et je me force à sourire. Il faut que je me détende. Elle m'a déjà reproché d'essayer de l'étouffer. Mais je me contente d'organiser sa sécurité. Elle rechigne car elle ne peut plus conduire sa voiture, étant véhiculée par Scott. Je sais qu'elle a tenté de le corrompre pour qu'il la laisse prendre le volant mais il tient à assurer sa protection autant que moi. Ces deux-là s'entendent bien mais il connaît son boulot.

Lucas se trouve sur le seuil de la porte pour nous accueillir. Élégant, le cinquantenaire aux larges épaules nous sourit. Il paraît très avenant. Cheveux poivre et sel, surtout au niveau des tempes, et petites lunettes sur le nez, il dégage un charisme rassurant. C'est un homme que l'on s'empresse

d'écouter et à qui on a envie de plaire. En montant les quelques marches qui mènent à l'entrée, Caroline ralentit l'allure pour me laisser saluer Lucas en premier. Notre poignée de main est franche, amicale aussi. Cet homme me plaît, définitivement.

– Monsieur Vanel, j'aimerais vous présenter Caroline Beaulme, ma compagne.

Les yeux de la jeune femme se mettent à briller et ses joues rosissent légèrement. Elle me jette un regard, à la fois surprise et émue, puis se tourne vers Lucas avec un sourire éclatant.

– Enchantée de vous rencontrer, monsieur Vanel.
– Appelez-moi Lucas, corrige-t-il aimablement. Venez, l'apéritif sera bientôt servi.

Ma cavalière m'abandonne, acceptant le bras tendu de notre hôte. Amusé, je les suis quelques pas en arrière et essaie de rester concentré plutôt que de reluquer le déhanché de Caroline. Je tente de m'intéresser au décor pour penser à autre chose.

On dirait presque un musée ici… Passionnant.

Le couloir que nous traversons est haut de plafond, avec d'immenses fenêtres. Lucas ouvre une porte et se déplace pour laisser Caroline entrer en premier. Elle doit être un peu gênée par ses manières qui font penser à un ancien temps.

Dans le salon, nous rejoignons les invités de ce soir. Deux grands canapés accueillent les membres importants de l'équipe de candidature. Je les connais de nom mais suis satisfait de les rencontrer ce soir. Les hommes se lèvent à notre entrée et saluent poliment Caroline qui ne sait plus où se mettre. Je la rejoins et pose une main rassurante dans son dos.

– Vince, laissez-moi vous présenter ma femme, Louise, et Laurine, ma fille. Mes premières supportrices.

Une femme d'une quarantaine d'années, robe rouge et regard hautain, se force à nous sourire. On ne peut pas dire que son accueil soit des plus chaleureux. Ses cheveux blonds, sévèrement coiffés en un chignon, donnent à son visage un air solennel assez froid. Aucune chaleur non plus dans ses yeux bleus. Cette femme n'est qu'une apparence, d'une beauté glaciale qui rend mal à l'aise.

– Bonsoir, murmure d'une petite voix la jeune femme assise sur l'un des fauteuils de la pièce.

La main de sa mère repose sur son épaule et la presse, sûrement pour lui indiquer quand parler. La fille de Lucas doit tout juste avoir la vingtaine. Un visage aux traits délicats mais un regard couleur miel un peu terne, comme éteint. Ses longs cheveux blonds sont détachés et elle porte un tailleur-pantalon gris clair, comme pour marquer la différence avec la figure maternelle. Posture droite, tête haute, la jeune femme se force visiblement à bien paraître. Ses doigts sont crispés sur ses genoux. Une étrange pensée surgit en voyant Laurine échanger un sourire amical avec Caroline.

On dirait… un ange brisé.

Je serre ensuite la main des hommes présents. Le directeur de campagne, le secrétaire personnel de Lucas et Grégoire Dautrint, pressenti pour devenir Premier ministre si le camp Vanel remporte les élections. C'est le seul qui m'égale au niveau de la stature. Son regard pénétrant s'attarde un peu sur mon visage. Curiosité et méfiance semblent se mélanger dans son expression. Je me contente de subir son examen en restant impassible bien que quelque chose dans son attitude m'interpelle. Mais pour l'instant, impossible de savoir quoi.

Lucas rejoint son épouse près du fauteuil où sa fille paraît figée et nous fait signe de nous installer. Prenant place sur le canapé, la discussion s'anime enfin. Les verres sont servis et l'ambiance s'allège. La conversation tourne autour de la campagne de Lucas ainsi que sur le prochain débat télévisé dans quelques jours. Je donne mon avis sans me priver, surprenant un peu les autres au départ. Je suis peut-être là pour faire mes preuves mais je ne compte pas taire mes idées pour autant. Je refuse de n'être qu'un suiveur. J'ai déjà donné et je n'ai pas l'intention de recommencer. Tant pis si cela déplaît mais à voir le regard intéressé de Lucas, c'est loin d'être le cas. En ce qui le concerne, du moins.

Après une petite demi-heure d'échanges, notre hôte nous invite à passer dans la salle à manger où sera servi le dîner. Je m'apprête à emboîter le pas des autres quand mon téléphone vibre. Curieux de voir le nom de Serge s'afficher, je m'excuse auprès de Lucas et de Caroline et sors sur la terrasse par les grandes portes-fenêtres du salon. Je m'éloigne un peu et rappelle mon homme de main.

– Désolé de vous déranger ce soir, boss, mais j'ai pensé que vous aimeriez être au courant de suite.

– Vas-y, je t'écoute.

– C'est à propos de M^lle^ Silice.

Je le sens mal. Qu'est-ce que Chloé a fait ?

– Nous sommes entrés dans son ordinateur et nous avons bien retrouvé les photos qui ont été envoyées récemment à M^lle^ Beaulme.

– La garce.

– Mais ce n'est pas tout, reprend Serge. Ça va beaucoup plus loin que nous le pensions. Cette fille est complètement accro. Elle a payé un photographe il y a deux ans pour prendre ces images et elle a refait appel à lui il y a quelques mois. Les e-mails échangés nous apprennent qu'il devait suivre M^lle^ Beaulme.

– Putaing.

– C'est comme ça qu'elle a découvert que Kévin filait votre amie. On a la preuve qu'elle lui a envoyé les premières photos, celles de vous et Caroline à différents moments.

– Sans savoir ce qu'il lui voulait ? Mais bon sang, qu'est-ce qui lui est passé par la tête ? m'énervé-je en faisant les cent pas.

– Eh bien, commence-t-il, gêné, d'après ce qu'on a lu, vous êtes son objectif.

Je me tais. Caroline m'en a déjà touché un mot mais je ne pensais pas que ça allait aussi loin. Ni que ça durait depuis si longtemps. Elle n'a pas pu placer un mot lors de notre dernière discussion et

je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis. Je soupire, agacé par ces informations, et j'hésite sur la marche à suivre.

– Est-ce qu'elle est toujours en contact avec le photographe ? demandé-je.
– *A priori*, non.
– Surveillez ses e-mails, je veux savoir si elle recommence.
– Très bien. Autre chose, boss. Concernant le bout de papier retrouvé sur votre mère. On a identifié le logo. C'est un cabinet d'avocats : Emelin, père et fils.
– Pourquoi aurait-elle eu besoin d'eux ? réfléchis-je à voix haute.
– Je peux les contacter si vous voulez.
– On peut toujours essayer.

Quand j'ai trié les affaires de Dorice après son décès, je n'ai trouvé aucune trace de ces avocats. Est-ce qu'elle demandait le divorce ? Est-ce la raison pour laquelle elle s'est disputée avec Bastian ?

Elle allait peut-être vraiment s'en sortir pour une fois…

Une boule se forme dans ma gorge à cette pensée, que je chasse immédiatement. Ce n'est ni le moment ni l'endroit. Je range mon téléphone et me dirige d'un pas pressé vers les portes. Je me suis déjà absenté trop longtemps. Une fois à l'intérieur, je remarque Grégoire qui s'éclipse de la pièce le plus discrètement possible. Le salon est désormais vide et je m'interroge sur la présence de cet homme. Les autres ont dû quitter la salle depuis un moment déjà, alors pourquoi était-il ici ? Aurait-il tenté d'écouter ma conversation ?

Ce ne serait pas étonnant qu'il me surveille. Il doit se méfier et être suspicieux par rapport à mon investissement dans la campagne de son candidat. Peut-être même mène-t-il une enquête sur moi. Ce qui serait logique et prudent. Malgré tout, je suis agacé qu'on puisse épier mes faits et gestes.

Lorsque j'entre dans la salle à manger, Caroline est assise aux côtés de Laurine et une place vide m'attend, entre elle et Lucas. Les deux jeunes femmes semblent bien s'entendre. La présence de la grande brune a visiblement des effets positifs sur la fille Vanel. Son sourire est beaucoup plus naturel et son visage rayonne lorsqu'elle s'anime pour lui parler. Je les rejoins à table et presse la main de Caroline.

– Tout va bien ? me demande-t-elle en se penchant vers moi.
– Oui, mens-je sans hésitation.

Son regard me scrute et je me rends compte qu'elle commence à bien me connaître. Elle a une moue dubitative puis finit par se détourner en soupirant. Énervé de me sentir coupable, je pose mes doigts sur son genou pour attirer de nouveau son attention.

– Je t'en parlerai plus tard.

Elle acquiesce en silence et effleure ma joue de son index. Ses yeux me remercient et mon cœur se

réchauffe.

C'est fou comme ses réactions comptent.

Le repas est agréable même si Louise, placée en face de moi, a toujours ce sourire figé et ne participe que rarement à la conversation. Elle lance quelques regards froids à sa fille lorsque celle-ci tente de donner son opinion, visiblement pas toujours d'accord avec les propos de son père. Lucas, lui, s'en amuse et pose parfois sa main sur celle de sa femme pour tempérer son attitude. L'ambiance ne doit pas toujours être au beau fixe dans la famille Vanel. La tension entre mère et fille est palpable. Les autres convives doivent être habitués car aucun ne semble gêné par ce qui se passe. Laurine finit par baisser la tête et ne plus ouvrir la bouche. Je sens que Caroline à côté de moi se retient d'intervenir. Elle se tortille sur sa chaise et se mord la lèvre. La jeune fille doit lui faire penser à Sandrine. Discrètement, je passe ma main sous la table pour attraper son genou qui tressaute nerveusement.

– Je suis désolée, chuchote-t-elle, mal à l'aise.

Je relance alors la conversation en provoquant le directeur de campagne sur son besoin de faire paraître Lucas comme un homme conciliant. Il serait beaucoup plus crédible s'il adoptait une attitude un peu plus offensive. Il a des idées, et des bonnes, à lui de les imposer. Le débat ainsi lancé, les hommes semblent oublier le temps mort glacial qui vient d'avoir lieu. Caroline me sourit en douce, amusée par ma diversion, et se tourne vers Laurine pour discuter avec elle, loin de nos préoccupations politiques.

Au dessert, nos deux groupes se séparent, la jeune Vanel invitant Caroline à prendre un dernier verre avec elle sur la terrasse. Je suis Lucas dans le salon afin de terminer la soirée autour d'un digestif.

En m'installant sur le fauteuil, je sens mon téléphone vibrer.

[On l'a. R.C]

Putaing ! Enfin !

Je me sens libéré tout à coup et serre les doigts sur mes genoux pour ne pas me précipiter vers Caroline. À cet instant, la seule envie qui m'habite est de la prendre dans mes bras pour lui dire que le calvaire est terminé. Elle ne craint plus rien de Camille.

Ne reste plus que ce salaud de Dimitri.

35. S’adapter

Caroline

Je resserre le châle autour de mes épaules tout en suivant Laurine sur la terrasse. Cette fille m’intrigue un peu. J’ai l’impression qu’elle se retient d’être vraiment elle-même et c’est sûrement dû à la pression qu’elle subit de sa mère. Pas très avenante celle-là !

La jolie blonde m’invite à prendre place sur les canapés d’extérieur placés près des lumières. La plate-forme en bois donne sur le parc qui entoure la demeure. Dans l’obscurité, je ne perçois pas grand-chose mais des arbres semblent disséminés un peu partout.

– Votre mère ne se joint pas à nous ? lui demandé-je en attrapant ma tasse de thé déjà installée sur la table basse.

Même si, en fait, je n’ai pas vraiment envie qu’elle vienne nous gâcher la fin de soirée !

– Oh non, elle doit être partie se coucher. Sa compagnie vous manque ?

Une petite lueur espiègle au fond des yeux, Laurine m’adresse une moue dubitative qui m’arrache un sourire.

On dirait bien qu’on est sur la même longueur d’onde !

Je sens qu’elle se libère un peu sans la présence de Louise et ça fait plaisir à voir.

– Nous serons très bien toutes les deux, réponds-je avec tact.
– Parfait ! On pourrait peut-être se tutoyer ?
– Avec plaisir, Laurine.
– Ma mère serait contre, fait-elle remarquer en baissant les yeux sur ses mains jointes. Ça ne te dérange pas ?
– Bien sûr que non, rassure-toi.
– Vous formez un couple magnifique, change-t-elle de sujet. Vince est…
– Impressionnant ? Froid ? Dur ? Oui, tout ça en même temps, dis-je en plaisantant. Et bien pire encore ! Autoritaire, grognon, et têtu comme une mule.

Le rire de la jeune femme me ravit. Il est clair, distinct et communicatif. Si Vince savait que je me moque de lui devant la fille de Lucas Vanel, il m’étriperait. Je ne peux m’empêcher de jeter un regard autour de moi, histoire de vérifier qu’il n’a pas voulu me faire une surprise en me rejoignant.

Pas de Vince en vue, ouf !

Je bois une gorgée de thé avant de reporter mon attention sur Laurine.

– Et si on parlait un peu de toi ? proposé-je. Tu es étudiante ?
– Oui, en psychologie. Je ne sais pas trop ce que je vais faire après mais étudier les raisons qui nous poussent à agir me passionne.

Et ça se voit. Elle en devient presque rêveuse.

– Tu as cette passion depuis longtemps ?
– Non, se rembrunit-elle. C'est… depuis la mort de Charles.

Oh, merde ! Son frère !

Quelle gourde. Quand Vince m'a annoncé où nous allions passer la soirée, je me suis empressée de rattraper un peu mon retard sur l'actualité politique.

C'est pas vraiment mon sujet préféré, mais bon…

J'ai rapidement lu le programme proposé par Vanel, histoire de ne pas passer pour une quiche si on tentait de m'inclure dans la conversation. Ce qui n'est pas arrivé. Mais son nom a bien évidemment fait ressortir les articles relatant la mort de son fils. Un bien triste accident. Je me mords les lèvres, peinée de voir le visage de Laurine se détourner pour me cacher ses larmes.

– Je suis désolée.
– Ça fait huit ans maintenant, annonce-t-elle d'une voix sans timbre, mais son absence pèse toujours autant sur ma famille. J'aimerais le comprendre, savoir pourquoi il avait ce genre de comportement à risque.
– Je ne voulais pas raviver de douloureux souvenirs, murmuré-je, mal à l'aise.
– Ce n'est rien, finit-elle par dire en retrouvant le sourire d'un seul coup. Mes parents auraient préféré que je m'oriente plutôt vers des études de droit, ou de médecine même. Mais psychologue, ça les contrarie. Seulement, là-dessus, je ne lâcherai pas.

Son ton catégorique et déterminé me fait apercevoir une autre facette d'elle, cachée derrière ses apparences de petite-bourgeoise bien éduquée et presque effacée. La pression de son milieu social, et de ses parents, a dû la forcer à entrer dans un moule qui ne correspond pas à son caractère. J'espère que Vince et Lucas vont bien s'entendre. J'aurais ainsi d'autres occasions de la voir. Peut-être même pourrais-je lui faire rencontrer Sandrine. Avec son côté un peu enfantin et ses réactions spontanées, ma sœur pourrait sûrement réussir à débloquer un peu Laurine. Du moins pour quelques heures.

Notre discussion se poursuit ensuite sur le thème de nos loisirs et la jolie blonde est impressionnée de m'entendre parler d'escalade. Cette activité la tenterait bien et imaginer la tête de sa mère prête à exploser face à cette prise de risques déclenche un fou rire.

Laurine finit par essuyer les larmes qui perlent à ses yeux et se redresse d'un seul coup, retrouvant une posture digne. Curieuse, je tourne légèrement la tête et remarque que les hommes reviennent dans

la salle à manger. C'est le signal du départ.

Quand nous rentrons au chaud, je suis surprise par l'éclat qui brille dans les yeux du géant. Un discret sourire étire ses lèvres lorsque nos regards se croisent et je l'interroge silencieusement. Bien sûr, il ne me répond pas mais son air satisfait s'intensifie.

Qu'est-ce qui peut le rendre si heureux tout à coup ?

Je le trouvais plutôt contrarié au début du repas. Rien à voir avec maintenant. Nous remercions notre hôte et je presse la main de Laurine avec affection avant de me tourner vers les autres pour les saluer. Alors que Vince échange encore quelques mots avec Lucas, je surprends le regard de Grégoire Dautrint sur lui. Son expression me fait froid dans le dos sans que je n'arrive à me l'expliquer. Visage neutre, lèvres pincées, ce sont ses yeux qui m'intriguent le plus. Des yeux bleu glacial qui me rappellent ma première rencontre avec le géant. Il est en train de l'étudier, de le jauger. Et quand Vince se tourne finalement vers lui, Grégoire réussit à détendre ses traits et à paraître aimable. C'est très troublant.

Nous quittons la demeure des Vanel quelques minutes plus tard et je m'engouffre dans la limousine, toujours pensive. Visiblement, tout le monde n'apprécie pas que Vince rejoigne l'équipe de Lucas.

– Tu vois, ce n'était pas la peine de t'angoisser, se moque le géant en serrant mon genou. La soirée s'est bien passée.

Je ne réponds pas, me contentant de sourire distraitement. Il a l'air satisfait, je ne vais pas l'embêter avec mes remarques. Sur Grégoire, sur Laurine, sur cette drôle d'ambiance au sein de la famille Vanel. Son objectif à lui étant Lucas, tout s'est effectivement bien déroulé. Le trajet passe sans que je ne m'en rende compte et Scott nous dépose devant la demeure de Vince.

– J'ai quelque chose à te dire, m'avoue le géant en me prenant la main.

J'ai beau le questionner du regard, je n'ai droit qu'à un sourire en coin adorable. Je le suis alors jusqu'à sa chambre avec impatience. J'en oublie mes doutes concernant cette soirée.

Une fois la porte refermée, Vince se tourne vers moi, s'approche et pose ses mains sur mes épaules. Ses doigts me caressent la peau et je lève les yeux vers lui, étonnée par la gravité de ses traits.

C'est une mauvaise nouvelle, alors ?

– J'ai eu un message de l'inspecteur Colme tout à l'heure. Ils ont arrêté Camille.

Il me faut un moment pour réagir et assimiler ses paroles. Cette folle furieuse est entre les mains de la police. Des larmes de soulagement me montent aux yeux, ce qui déstabilise un peu le géant.

– Tu ne crains plus rien, m'assure-t-il en prenant mon visage entre ses paumes chaudes. Elle ne t'approchera plus.

Alors je me mets à rire, ce qui le surprend encore plus. Il doit se demander si je n'ai pas perdu l'esprit.

C'est peut-être le cas.

Il me toise tout en reculant d'un pas. Je me sens légère, joyeuse, presque euphorique. Et je lui saute dessus. Vince vacille sous l'assaut avec une grimace de douleur puis se stabilise et m'emprisonne dans ses bras. À mon tour, je pose mes mains de chaque côté de son visage et l'embrasse.

– C'est une excellente nouvelle, murmuré-je contre ses lèvres.

Il répond à mon baiser tout en reculant vers le lit. Je me tortille pour quitter ses bras. Faudrait pas non plus oublier qu'il a des côtes fêlées. Le géant grogne, vexé, et me pousse sans ménagement sur le matelas. Je n'ai pas le temps de me redresser qu'il est déjà sur moi pour me bloquer avec son corps.

– Je ne suis pas douillet, bougonne-t-il.

Et je sens qu'il va me le prouver. Il s'écarte juste assez pour me retourner sur le ventre et descend la fermeture Éclair de ma robe pour m'en débarrasser prestement. Mon collant et ma culotte ne font pas long feu non plus. Je glousse mais mon rire s'étouffe dans ma gorge quand je sens ses dents me mordre les fesses.

– Eh ! protesté-je, outrée, en tentant de me remettre sur le dos.
– Ne remets plus jamais en cause ma virilité.

Ce n'est pas le moment de rire. Le géant est arrogant, il serait capable d'être sérieux. Je me mords la lèvre et enfouis mon visage dans les draps. Sauf qu'il ne compte pas en rester là. Je l'entends se dévêtir en quelques secondes et son grand corps vient se coller au mien. Son sexe est déjà dur, dressé contre mes fesses. Sa bouche embrasse mon dos, remonte lentement le long de ma colonne et s'arrête tout près de mon oreille après avoir déclenché mille frissons.

– Je peux te faire l'amour comme je l'entends, m'assure-t-il, comme si je l'avais provoqué.

Je faisais juste attention à lui !

Il s'allonge à mes côtés et me tourne légèrement pour pouvoir passer sa main sur mon ventre. Elle glisse jusqu'à ma poitrine qu'elle agace, me faisant gémir de plaisir. Je pousse mes fesses contre son bassin, contente de rendre sa respiration plus rapide. Son torse effleure mon dos et sa tête est placée non loin de la mienne. Ses doigts parcourent mon corps et s'introduisent au cœur de ma féminité, décuplant mon désir. Son genou m'écarte les cuisses, faisant passer la gauche par-dessus sa jambe. Je me retrouve exposée, offerte, avec l'impossibilité de bouger. Je savoure cette sensation de lui

appartenir. Je suis complètement abandonnée entre ses bras et il en profite, me caressant avec lenteur jusqu'à ce que je râle pour le faire accélérer.

– Impatiente, remarque-t-il avant de mordiller mon lobe d'oreille.

Je retiens mon souffle et tente de m'agripper à quelque chose. Je trouve son sexe contre mes fesses et l'empoigne, décidée à ne pas être la seule à subir un désir impérieux. Mais dans cette position, ce n'est pas évident de le masturber efficacement. Je sens quand même son souffle devenir plus rapide dans ma nuque.

– Tu me rends fou, admet-il en emprisonnant mon poignet pour stopper mon geste.

Je souris et le laisse guider son membre vers mon vagin. Ses doigts se retirent mais sont bien vite remplacés.

– Oh ! lâché-je, alors que sa main agrippe ma hanche.

Tout son corps se met en mouvement derrière moi et son sexe coulisse dans le mien, déclenchant un besoin urgent d'être comblée. Je me cambre et donne moi aussi un coup de reins à l'inverse de lui. Nos peaux claquent mais la sensation est grisante. Il m'encourage à recommencer en guidant mon geste avec sa main et je ne tarde pas à sentir l'orgasme approcher. J'arrive à glisser mes doigts sur ses fesses et le sentir bouger tout contre moi suffit à me faire jouir.

– OK, lui accordé-je tout en retrouvant mon souffle, tu n'es effectivement pas affaibli du tout !
– Je t'avais prévenue.

Il m'embrasse sur la joue avant de me tourner vers lui. Je pose ma tête au creux de son épaule et passe mes doigts sur son torse, suivant les courbes qui sculptent ses muscles.

– Tu avais l'air contrarié à table, lui rappelé-je au bout de quelques minutes.
– Oui, soupire-t-il en posant sa main sur la mienne, m'empêchant de poursuivre mes caresses. J'aurais dû t'écouter plus tôt concernant Chloé. C'est elle qui a manigancé toutes ces histoires de photos.

Pétasse.

Je me raidis avec l'envie d'aller me défouler sur elle. Qu'elle laisse tomber, elle ne l'aura pas. Vince resserre son bras autour de ma taille et ses lèvres se perdent dans mes cheveux.

– Je l'ai sous-estimée, avoue-t-il. Serge la surveille et je veux que tu continues tes cours avec Scott.

***

Quatre jours après cette soirée chez les Vanel, j'ai besoin de me vider l'esprit. Je pensais que

l'annonce de l'arrestation de Camille détendrait Vince mais il est au contraire d'assez mauvaise humeur, ne desserrant pas les dents ou très peu. Ou pas pour être aimable en tout cas. J'évite de rester trop longtemps dans les parages quand il est si contrarié. Ça va finir en dispute s'il continue sur ce mode. Il ne peut pas m'expliquer ce qui le tracasse ? Non, monsieur veut tout gérer et ça devient pesant. Il ne va pas falloir que cette attitude perdure. Je ne sais pas comment font les gens qui travaillent avec lui !

Je profite du fait de rentrer plus tôt du travail pour rejoindre Scott dans la salle de sport. Malgré les courbatures des débuts, je prends plaisir à apprendre des mouvements pour parer un éventuel ennemi. Presque deux semaines maintenant que je viens ici après ma journée chez LFA et le grand blond ne me fait pas de cadeaux. Je ressors de ces séances sur les genoux, trempée de sueur, les muscles à la limite de la crampe, mais fière de moi, de mes progrès.

C'est bête mais je me sens moins vulnérable. J'avoue aussi prendre un malin plaisir à imaginer la tête d'une pouffiasse blonde quand je frappe les sacs de mes poings. Un sourire carnassier aux lèvres, je rêve de lui arracher son air de pimbêche supérieure. Elle ne mérite que ça. Je ne sais pas pourquoi j'y pense particulièrement ce soir mais je suis une vraie pile électrique, bondissant dans tous les sens, esquivant de mieux en mieux les assauts de Scott. Parfois, j'ai l'impression que nous effectuons une sorte de chorégraphie et j'en maîtrise de plus en plus les éléments.

Au bout d'une heure à sautiller, exécuter les ordres, donner des coups et parer différentes attaques, je m'assois sur le banc contre le mur, essoufflée. Le grand blond semble transpirer pour une fois, signe que l'entraînement a bien été plus intense que d'habitude. Il me rejoint d'ailleurs avec une bouteille et une serviette.

– Eh bien, siffle-t-il, des problèmes avec Vince ?

Je souris et avale une grande gorgée d'eau fraîche. Ce n'était pas après le géant que j'en avais aujourd'hui. Mais vu son comportement des derniers jours, la question de Scott est logique.

– Oh non, je commence à avoir l'habitude. Je ne sais pas comment vous faites depuis tout ce temps.
– Nous sommes payés pour, nous, se marre-t-il. Toi, par contre, c'est du masochisme.

Je lève les yeux au ciel mais je me dis qu'il n'a pas totalement tort. J'apprécie cette complicité qui s'est installée entre nous. Je l'ai supplié d'arrêter le vouvoiement dès le premier cours mais il lui a fallu quatre jours pour craquer.

– Il y a quelque chose qui le tracasse, reprends-je, plus sérieuse. Mais impossible de savoir quoi.
– Tu lui en as parlé ?
– Il se renferme à chaque fois que j'aborde le sujet ! m'exclamé-je. Par moments, j'ai l'impression d'être toute petite face à lui.
– Ce qui n'est pas aisé.
– Eh ! Merci !

Je le frappe à l'épaule et récolte une espèce de grimace amusée. On dirait deux frangins qui se chamaillent.

– Ça a peut-être un lien avec son prochain séjour à Marseille, murmure Scott, pensif.
– Quel séjour ?

Ses yeux bleus se ferment, réalisant la bourde qu'il vient de commettre.

– Scott ? Pourquoi Vince va-t-il à Marseille ?
– Sincèrement ? Aucune idée.

Il semble hésiter à ajouter quelque chose, me dévisage et doit lire l'inquiétude sur mes traits car il se passe une main sur la nuque.

– Merde, je ne devrais pas t'en parler, Caro. On ne l'accompagne pas.
– Quoi ? Mais…

Je referme la bouche, soucieuse. Scott n'ajoute rien, le regard perdu sur ses chaussures. Avec toutes les mesures de sécurité qu'il prend, je ne saisis pas pourquoi il se rend seul là-bas.

Il ne m'a même pas prévenue qu'il partait !

– Quand ? demandé-je d'une voix sourde.
– Demain soir.
– Combien de temps ?
– Pas précisé, grommelle le grand blond.

Ma poitrine se serre douloureusement. Outre le fait qu'il n'a pas jugé important de me faire part de son absence, je pensais pouvoir compter sur lui lorsque le procès de mon père commencerait. Ce qui est prévu pour le début de la semaine prochaine.

Comme un robot, je me lève, laissant Scott se mordre les doigts de m'avoir parlé. Je prends une douche rapide puis reste assise sur le canapé du salon. J'évite de trop penser et quand j'entends la moto se garer, suivie par le crossover, je me lève pour l'attendre dans l'entrée.

Vince pousse la porte, casque en main, et s'arrête net en m'apercevant face à lui. Ses épaules se tendent et son corps se redresse, se préparant à l'affrontement.

– Bel accueil, me fait-il remarquer. Que me vaut ce regard noir ?
– Marseille.

Sa mâchoire se crispe. Le géant avance lentement dans le hall, dépose son casque et me contourne comme si de rien n'était. J'enrage de le voir m'ignorer et le suis donc dans le salon où il trouve refuge. Il se sert un verre et l'avale cul sec avant de se tourner vers moi.

– Quand comptais-tu me prévenir ? crié-je, poings serrés.
– C'est compliqué, Caroline, répond-il.
– C'est toujours la même réponse ! Tu pars combien de temps ?
– Je ne sais pas.
– Qu'est-ce qui se passe ?

Pas de réponse. Impuissante, je constate qu'il n'est pas prêt à m'inclure réellement dans sa vie et des larmes viennent troubler ma vue. Je renifle pour ne pas pleurer et attire son regard par la même occasion. Face à mon désarroi, il me rejoint en quelques enjambées et me serre contre lui.

– C'est à propos de l'enquête sur Dimitri, murmure-t-il.
– Pourquoi vas-tu à Marseille ?
– Pour essayer de débloquer les choses.

C'est vague mais je sens qu'il fait des efforts pour me dire tout ça. Je l'enlace à mon tour, perdue entre colère, tristesse et espoir.

– Il faut que cette histoire se termine.

D'accord, mais quel va être son rôle à lui ?

36. Faire l'appât

Vince

Tout est prêt, je n'ai plus qu'à partir affronter mon passé. Après trois jours et deux nuits d'interrogatoire, Camille n'a pas craché le morceau sur Dimitri. Elle ne le fera pas. Et lui ne sortira pas de sa planque. Va falloir que je le provoque.

Valise bouclée, je donne mes dernières instructions à Luna. Je veux qu'elle garde un œil sur Caroline, quitte à l'inviter à manger avec elle ou à appeler Gaëtan pour qu'il passe la voir. Scott et Serge resteront dans le coin puisqu'ils ne font que m'accompagner à l'aéroport. J'aimerais sincèrement être de retour pour le week-end mais il va peut-être me falloir plusieurs jours pour appâter Dimitri. Et ça pourrait mal finir.

Je soupire, conscient que je risque de ne pas être présent pour l'ouverture du procès à l'encontre de Florent Festoin. Mes avocats ont la ligne de conduite à tenir. Ils ne laisseront plus Caroline sans soutien. Mais savoir qu'elle affrontera ça toute seule me remplit de colère.

Mais je ne peux pas laisser Dimitri en liberté. Il serait capable de s'en prendre à elle.

Ma décision est prise et je ne reviendrai pas dessus. J'ai passé la nuit à serrer la jeune femme contre moi pour la rassurer mais son regard perdu en cette fin d'après-midi me glace le cœur. Elle ne peut pas venir avec moi, ce serait trop dangereux. Je m'avance vers elle, attrape sa nuque pour la rapprocher de moi et pose mon front contre le sien.

– Je fais au plus vite, lui assuré-je.
– Fais attention à toi, me répond-elle avec la voix brisée.

Je m'écarte légèrement pour plonger mes yeux dans les siens. Il y a de la douleur dans son regard mais de la peur aussi. Je ne voulais pas la perturber autant.

Et heureusement qu'elle ne connaît pas les détails de l'opération.

Je finis par l'embrasser, d'abord en douceur, puis avec plus de ferveur lorsque je sens ses doigts s'agripper à ma veste. Mes bras l'enlacent et la maintiennent contre moi. J'ai du mal à quitter ses lèvres et ça ressemble à un baiser d'adieu. Elle doit le sentir aussi car ses yeux s'embuent.

Il faut que je parte. Vite. Je me mets en mouvement et m'oblige à ne plus la regarder. Je grimpe dans le crossover et fais signe à Scott de démarrer. En route pour l'aéroport. Direction : Marseille.

***

Deux heures plus tard, je dépose ma valise dans l'ancienne maison de ma mère. J'ai récupéré les clés à l'agence après avoir vérifié qu'elle n'était pas vendue. Mais dans ce quartier, ce sera plutôt difficile.

L'odeur est un peu rance et les rares meubles qui restent sont recouverts d'un drap blanc. Je ne me suis jamais senti chez moi ici mais cette impression est encore plus forte aujourd'hui. La simple pensée que Lorenzo ait vécu dans ces pièces me serre le cœur. Heureusement que les effets personnels de Dorice et Bastian ont été retirés. J'aurais eu du mal à voir leurs souvenirs s'afficher devant moi. Mon téléphone vibre dans ma poche, me sortant de ma torpeur. Tout est en place. C'est à moi de jouer maintenant.

Après un léger dîner, je sors dans la rue et prends la direction des quartiers que je connais bien. Là où j'ai passé toute mon adolescence. Là où j'ai vu mon frère plonger dans un monde bien trop dangereux pour lui.

Au bout de vingt minutes, je repère facilement mes proies même si elles se tiennent un peu dans l'ombre. En dix ans, rien n'a changé. Ni l'endroit ni les gens. Ce sont toujours les mêmes qui font le sale boulot. Des gamins laissés à eux-mêmes, qui survivent comme ils peuvent. Ce soir, ils sont deux. Vestes en cuir, jeans troués et assurance feinte me rappellent des souvenirs. De ce que j'ai été. De ce que j'ai pu faire.

En m'approchant, je constate qu'ils ont dû consommer un peu avant de venir se poster là. Le plus petit ne tient pas en place, se balançant d'une jambe sur l'autre, nerveux. Ces revendeurs de rue seront parfaits pour faire passer mon message. Espérons que cela attire le gros poisson hors de son trou.

Avant de les rejoindre, j'enlève mon bracelet, laissant mon tatouage bien visible. Je roule mes manches sur mes avant-bras et me dirige vers eux. Le plus grand, celui qui doit avoir le plus d'expérience, se redresse en m'apercevant et glisse une main dans son dos. Il doit sûrement accrocher la crosse de son arme, rangée dans la ceinture de son pantalon.

– Qu'est-ce qu'tu veux, mec ? Y a rien pour toi, ici, m'apostrophe-t-il d'un ton hargneux.

Je ne réponds pas et me contente d'approcher. Le petit excité me dévisage, l'air mauvais, puis me détaille de la tête aux pieds et semble apercevoir la marque sur ma peau. Il agrippe le bras de son collègue et murmure quelque chose à son oreille.

– T'es un d'chez nous, mec ?
– Un ancien, réponds-je honnêtement, même si cela me dégoûte.

Mes interlocuteurs sont méfiants, à juste titre, mais le signe d'appartenance au clan de Dimitri les perturbe. Ils sont tout en bas de l'échelle, ils ne connaissent pas toutes les ramifications du réseau. Ils ont visiblement peur de faire une bourde et de se mettre à dos quelqu'un d'important pour le trafic.

– Qu'est-ce qu'tu viens foutre ici ? reprend celui qui semble être le chef. Tu vas faire fuir notre

clientèle.

– C'est pas un problème. Je vous achète tout votre stock.

– Putaing, tu délires, mec, s'énerve l'agité.

Lentement, je sors de ma poche une liasse de billets qui les laisse perplexes. Il y a bien plus que ce qu'ils auraient pu récolter en une simple soirée. Le petit nerveux lâche un sifflement et se gratte la nuque.

– T'es sacrément couillu, toi. T'as besoin d'un truc en échange ?

– N'oubliez pas mon nom, c'est tout ce que je vous demande.

– Putaing, t'es qui, mec ?

– Vincenzo Udan. Dites à vos fournisseurs que je suis de retour.

Udan, ça doit leur parler, car je vois une lueur de respect briller dans leurs yeux vitreux. Même ces petits cons connaissent ce nom.

En revenant sur mes pas, je me dis qu'au moins, ce soir, personne de ce quartier n'ira se défoncer la gueule avec leur came. Dégoûté, je range cette merde dans une valise, ça intéressera la police.

Maintenant, y a plus qu'à attendre que mon nom remonte jusqu'à Dimitri.

Vaniteux comme il est, ce connard n'acceptera pas que je revienne et bouscule son trafic, sur son propre territoire en plus ! J'ignore où il se cache, sûrement dans un pays limitrophe, mais je compte bien le faire sortir. Si besoin, j'irai directement voir ses grossistes. J'en connais pas mal et je suis sûr qu'ils n'ont pas changé. Il doit se mordre les doigts de m'avoir placé si haut dans la pyramide à l'époque. Après avoir commencé comme simple revendeur, j'ai fini par être son répartiteur à Marseille, chargé notamment de récupérer l'argent des gros fournisseurs. J'ai quand même été son bras droit pendant quelques années. Ça doit lui mettre la rage que j'aie réussi à lui filer entre les doigts et que je le dénonce aux flics. Flics qui détiennent son beau-frère et sa compagne grâce à moi. Dimitri va se venger, j'en suis sûr, quitte à prendre des risques. Mais je l'attends de pied ferme.

***

J'ai recommencé mon petit manège trois soirs de suite dans différents quartiers. Minuit passé, je m'installe dans l'ancien salon de mon enfance, un verre à la main. Téléphone portable entre mes doigts, j'hésite à envoyer un message à Caroline. Elle a essayé de m'appeler à plusieurs reprises mais j'ai refusé ses appels. Je n'aime pas ce que ma présence ici me rappelle et je ne veux pas qu'elle le sente.

[Je vais bien. V.M]

Ma tête se pose sur le dossier du fauteuil et mes yeux se ferment. Je l'imagine en train de dormir, son visage à moitié enfoui sous la couette. Avec moi, elle dort nue, mais je suis sûr qu'elle a enfilé un pyjama cette nuit et ça me fait sourire.

[Tu rentres quand ? C.B]

Soit je l'ai réveillée, soit elle a du mal à trouver le sommeil. Voilà pourquoi je ne voulais pas la contacter. Je ressens le manque maintenant. Agacé, je finis mon verre et le garde un moment serré entre les doigts. Je ne peux pas lui répondre. Je ne veux pas lui mentir en lui donnant de faux espoirs. Dans quelques jours, j'aurai certainement un appel de Mélanie pour savoir si elle doit annuler plus de rendez-vous.

Je lisse ma barbe en soupirant. Humeur morose et souvenirs déplaisants sont mon quotidien depuis trois jours. Cette situation commence à me peser. Mes yeux se ferment de nouveau mais mon portable se remet à vibrer. J'hésite à regarder et déchante en lisant le message d'un numéro inconnu.

[Chez Tonio.]

Dimitri.

Mon sang ne fait qu'un tour. Ce connard est sorti de sa planque. L'excitation, mêlée à un soupçon de peur, se répand dans mes veines. La fin approche mais j'ignore encore à quoi elle va ressembler.

Je prends les dispositions nécessaires, en prévenant l'inspecteur Colme comme convenu, même si je doute que cela soit suffisant, et me prépare à rejoindre mon ancien chef dans ce bar où nous nous retrouvions des années plus tôt pour faire le point. L'endroit possède une arrière-salle bien cachée. Je vais me jeter directement dans la gueule du loup. Là-bas, tous les gars qui y passent participent de près ou de loin au réseau de Dimitri. Ça ne va pas être une partie de plaisir.

Je m'arrête à quelques pas du bistrot et suis envahi par les mauvais souvenirs. Ma mâchoire se serre et je me force à avancer d'un pas décidé. Autant en finir le plus rapidement possible. À peine la porte franchie que l'odeur de joint et d'alcool me saute au nez. Une légère fumée grise s'élève et envahit le plafond. Tonio, qui a bien grossi depuis dix ans, se tient derrière son bar, ouvert à cette heure tardive seulement pour son boss. Les lieux sont vides. Le barman essuie un verre et me fait un signe de tête pour désigner l'arrière-salle. Je n'ai pas besoin qu'il m'accompagne, je sais où je vais.

Il faut traverser les toilettes et s'engouffrer dans la dernière cabine, celle condamnée depuis toujours. Derrière, pas de W.-C. mais une porte en bois qui ouvre sur une petite pièce de quinze mètres carrés, tout en béton et sans fenêtres. Des images défilent dans ma tête, des réunions me reviennent en mémoire et mon corps se tend un peu plus. Cet homme m'a fait faire des conneries, dont une qui me tord encore le ventre et me hante parfois la nuit.

Lorsque j'entre, je suis un peu surpris par la semi-obscurité qui règne à l'intérieur. Par contre, que Dimitri soit accompagné de cinq hommes ne m'étonne pas et m'arrache un rictus de mépris. Ils sont tous installés autour d'une table ronde et ont déposé devant eux des armes à feu pour me mettre dans l'ambiance.

– Courageux, fais-je remarquer.

Dimitri, crâne rasé et yeux défoncés, émet un ricanement et fait signe aux autres de déguerpir. Il y a une hésitation parmi ses hommes et leur chef finit par taper brutalement la table avec son poing.

– Dégagez, bordel !

L'ordre aboyé a le mérite de les faire bouger. Ils rangent leur arme, passent à côté de moi, le regard mauvais, et l'un d'eux me bouscule avec un air de défi. Je ne bronche pas, concentré sur le visage de mon ancien boss. Il a grossi mais je devine sous sa veste qu'il a aussi pris des muscles.

– Je t'en prie, Vincenzo, assieds-toi. On a des choses à régler tous les deux.

Je serre les dents pour ne pas m'élancer sur lui et effacer ce sourire mesquin. Je m'approche de la table mais reste debout, pour lui signifier que je ne suis plus à sa botte. Un rire lui échappe et je me demande ce qu'il a pu consommer pour paraître si serein. À moins qu'il ne soit rassuré par la présence de ses hommes à quelques pas de nous.

– T'as toujours été une forte tête, merdeux, constate-t-il en croisant les bras sur sa poitrine. Mais au moins, t'avais du cran. On pouvait pas en dire autant de ton frangin, hein. Une vraie couille molle, celui-là.

Je sais qu'il cherche à me provoquer mais je sens la colère bouillir en moi malgré tout. Mes poings me démangent et j'irais bien lui fermer sa grande gueule. Je prends sur moi, le corps tendu par la montée de haine qui fait battre mon cœur plus vite.

– Qu'est-ce que t'es venu foutre ton nez dans mes affaires ? finit-il par crier, agacé par mon silence. Te venger, c'est ça ? Putaing, t'es vraiment con. Je savais même pas que t'étais toujours en vie. Mais tu vas payer. Camille a été beaucoup trop sympa avec ta copine. Crois-moi, je vais me faire un plaisir de la faire hurler et…

Je m'élance sur lui avant qu'il ne termine sa phrase. Surpris par ma réaction, il n'a pas le temps d'esquiver et nos deux corps se retrouvent au sol. Sa chaise se brise sous l'impact, résonnant dans ce petit espace. Ça doit inquiéter les autres car je distingue des bruits de pas qui se précipitent. Mais je m'en fous. Ce connard ne va pas s'en tirer comme ça.

Il l'a menacée, putaing !

Je m'assois sur lui et, furieux, lui décoche un premier coup de poing au visage qui me fait grimacer. Mes côtes ne sont pas encore tout à fait remises. Dimitri encaisse, crache un peu de sang avant de contrer l'attaque suivante et de me faire basculer sur le côté. Il s'éloigne ensuite en rampant et se redresse, appuyé maladroitement sur la table. Ses réflexes sont diminués, effets secondaires de la coke qu'il a dû prendre avant notre rencontre.

Ma colère retombe, il n'est pas dans son état habituel. Je ne prendrai pas de plaisir à lui mettre une raclée. Et je n'en aurai pas le temps de toute façon. La porte de la salle s'ouvre avec fracas et les gars de Dimitri entrent en trombe, flingue en main. Tout va peut-être se terminer là, finalement. Il y a

dix ans, j'en ai réchappé de justesse après son coup de couteau. Aujourd'hui, c'est moins sûr.

Mais alors que ces pensées sombres m'envahissent, des bruits de voix nous parviennent et se rapprochent. L'incompréhension fige le visage des hommes présents qui ne savent pas comment réagir, d'autant plus que leur chef reste pétrifié, du sang sur le menton, et je ne peux m'empêcher de sourire.

– GIGN, lâchez vos armes !

Un râle de colère s'élève du côté de Dimitri qui réalise ce qu'il vient de faire. Il a conduit les flics directement à lui en répondant à ma provocation. Je me dis que depuis l'arrestation de Camille, il ne doit pas être clean bien souvent.

– À terre !

Je ne vois pas vraiment ce qui se passe autour de moi, mes yeux rivés sur l'homme que je considère comme responsable du suicide de Lorenzo au même titre que Camille. Ils l'ont tous les deux trahi. Ses traits se déforment et il fait un pas menaçant vers moi. Je suis prêt à l'accueillir mais deux gendarmes se précipitent sur lui et l'obligent à se mettre à genoux.

L'inspecteur Colme, armé et habillé d'un gilet pare-balles, entre à son tour dans la pièce, me rejoint et me serre la main. Il a l'air soulagé que les choses n'aient pas dérapé.

– On a eu peur d'arriver trop tard quand ils se sont tous élancés vers le fond du bar, avoue-t-il en essuyant la sueur sur son front.
– Sales enfoirés, hurle Dimitri en tentant de se mettre debout.

Deux gendarmes le contraignent à garder sa position et le maintiennent fermement par les épaules. Il ne peut plus rien faire. Ses hommes sont tous allongés au sol, bras croisés derrière la tête et mis en joue par l'équipe de l'inspecteur.

– T'as oublié ce que t'as fait, Vincenzo. T'es pas mieux que nous. Tu ne vas pas t'en sortir comme ça. Tout le monde va bientôt connaître ton vrai visage !

Je me fige à ces paroles. Ce n'est pas sa menace de tout révéler au public qui me comprime la poitrine mais la réaction de dégoût que pourrait avoir Caroline. Raison pour laquelle je ne lui ai pas donné tous les détails.

– Tu vas regretter de m'avoir trahi, éructe-t-il encore.

Je serre les poings et le regarde se faire embarquer en sortant des insultes qui me laissent de marbre. J'espère que ce connard finira sa vie en prison.

– C'est terminé, reprend l'inspecteur d'un ton apaisant.
– Putaing.

C'est comme si un poids se retirait de mes épaules. J'ai enfin l'impression d'avoir mené quelque chose de bien à son terme. Une page se tourne. Je ferme définitivement la porte sur mon passé, ma rancœur et mon désir de vengeance.

– Rentrez chez vous, Vince, m'enjoint Robert. Je vous tiens au courant pour la suite.
– Merci.
– Merci à vous. Vous avez pris de gros risques ces derniers jours.

Je hoche la tête. Je n'ai qu'une pensée en tête : rejoindre Caroline.

***

Alors que le soleil se lève à peine, le crossover franchit la grille marquant la limite de ma demeure. La vue du manoir me remplit de soulagement et de quiétude. J'ai l'impression d'être parti depuis une éternité.

Envahi par une étrange sérénité, je remercie Serge et Scott avant de leur donner leur journée. Mon geste les étonne mais ils s'abstiennent de tout commentaire. J'entre dans le hall en faisant le moins de bruit possible et laisse ma valise dans l'entrée. En bas des escaliers, j'ai un temps d'hésitation. Je n'ai pensé qu'à elle depuis que le jet est venu me chercher à Marseille et c'est maintenant que les doutes m'envahissent. Les émotions qu'elle me fait ressentir sont tellement fortes qu'elles m'effraient.

Je déglutis et prends conscience que ma vie est à un tournant. Ce qui m'occupait l'esprit depuis dix ans vient de se terminer. Je suis allé au bout de mon objectif et les jours qui s'annoncent me semblent incertains. Ma main tremble lorsque je la pose sur la rambarde.

Putaing, je suis ridicule ! Je viens d'affronter un caïd et rejoindre la femme qui m'attend dans mon lit me ferait presque peur.

Je finis par monter ces foutues marches et me dirige, décidé, vers la chambre. Devant la porte, mon souffle s'accélère et quelques secondes passent avant que je ne la pousse. J'entre avant de changer d'avis et m'avance dans la pièce. Je m'arrête net en la découvrant.

Profondément endormie, Caroline est blottie de mon côté, la tête enfouie dans mon oreiller. Elle a ramené la couette sur elle et un bras dépasse, posé par-dessus. J'aperçois alors son téléphone, étroitement maintenu entre ses doigts. Avec un pincement au cœur, je réalise qu'elle devait attendre ma réponse.

Je me déshabille pour la rejoindre et me glisse tout près d'elle. Son parfum remplit mes narines et je ferme les yeux. Cette odeur, je l'ai tant cherchée ces dernières nuits.

Alors que mon corps se colle au sien, Caroline marmonne dans son sommeil, bouge la tête puis soupire, comme si elle avait perçu ma présence. Avec un sourire, je passe mes bras autour d'elle et la ramène contre moi. Elle est nue.

Putaing, on dirait bien qu'elle attendait mon retour. Ou qu'elle a pris l'habitude.

– Je suis contente que tu sois de retour, murmure-t-elle sans ouvrir les yeux.
– Je suis content d'être rentré.

Je dépose mes lèvres dans ses cheveux puis m'installe pour dormir. Sa chaleur entre en contact avec ma peau et ses pieds se glissent contre mes genoux. Cette habitude me fait réaliser la place qu'elle a prise dans ma vie, dans mon quotidien.

Je ne sais pas ce que l'avenir va me réserver, si mon passé va finir par me rattraper, mais une chose est sûre, je veux que Caroline en fasse partie.

C'est ma seule certitude.

37. Être sûre de son choix

Caroline

Je crois que je n'ai jamais été d'aussi bonne humeur. Et pourtant, le procès de Florent vient de commencer, mais il a plaidé directement coupable, décidé à prendre toutes les responsabilités sans dénoncer ses amis. Je n'ai pas voulu me constituer partie civile, je n'ai besoin d'aucun dédommagement financier. Tout ce que je souhaite, c'est de ne plus jamais avoir affaire à lui. Qu'il soit emprisonné ou non, je me sens libérée de son emprise. Que Vince soit là aussi pour me soutenir m'aide à passer ces quelques jours plus sereinement.

Depuis son retour il y a deux jours, je le trouve plus léger, son visage même paraît plus détendu. Je n'ai pas eu beaucoup de détails sur ce qui s'est passé à Marseille mais le fameux Dimitri a été arrêté, c'est tout ce qui compte.

Chez LFA, personne ne fait mention de Florent, devant moi en tout cas. Je préfère ne pas y songer et j'ignore encore comment je réagirai en apprenant son jugement. Je chasse ces pensées et me concentre sur le travail. J'ai annoncé ce matin au président du conseil que je démissionnais de mon poste de P.-D.G. Même si je suis persuadée que l'enquête me blanchira, je n'ai plus envie d'occuper ce rôle, d'être autant mise sous pression. J'ai visé cette fonction pour destituer mon père et aujourd'hui, je me rends compte que je m'épanouis bien plus dans ma nouvelle fonction. Gérer ma petite équipe est un vrai plaisir. Ils sont tous hyper motivés et compétents. Je me sens plus à l'aise ici.

Vince a fait la tête quand je lui ai annoncé ma décision. Il s'est encore excusé pour ce qu'il a déclenché et a voulu tout tenter pour me rendre mon poste. Il a fallu que je lui assure que la situation me convenait mieux maintenant. Je crois qu'il a encore du mal à me croire et ses remords vont le poursuivre longtemps alors que c'est déjà du passé pour moi.

Après deux heures à plancher sur mes dossiers, je m'étire devant la fenêtre entrouverte et jette un œil dehors. Il fait beau en cette fin de mai et je souris en me remémorant le trajet de ce matin. J'ai dû batailler avec Vince mais il a accepté de rabaisser un peu les mesures de sécurité. Un peu seulement. Scott ne conduit plus mais me suit dans le crossover et revient m'attendre le soir. Passionnant. Mais moi, j'ai eu l'impression de retrouver un semblant de liberté. Et j'aime conduire ma voiture !

Il ne m'a pas parlé de retourner vivre chez moi. J'en conclus que même si la menace est écartée, notre cohabitation doit lui convenir. Nous n'en avons pas discuté et je me demande si nous le ferons un jour, comme un vrai couple. La raison principale de mon emménagement au manoir était d'assurer ma protection. Mais maintenant ? Est-ce qu'on va continuer à vivre ensemble sans mettre de mots sur ce qu'on ressent l'un pour l'autre ?

Je ne sais pas si j'aurai le courage de lui dire…

Pour me changer les idées, je sors de mon bureau et traverse le couloir jusqu'à la machine à café. J'en prends deux et monte à l'étage supérieur pour retrouver Gaëtan. Je ne risque plus de croiser Florent ou Kévin et j'en suis soulagée.

La porte étant entrouverte, je la pousse d'un coup de hanche et suis accueillie par une exclamation de soulagement. Je crois que lui aussi avait bien besoin d'une pause. Je me marre en m'asseyant sur son bureau et je lui tends son café, visiblement tant attendu.

– Ah, tu lis dans mes pensées, se réjouit Gaëtan en s'affalant dans son fauteuil.

Je lui souris sans répondre et lisse les plis de ma jupe. J'ai eu droit à une remarque sexiste de la part de Vince ce matin en sortant du dressing. Mais, en dehors de ses airs de gros macho, je crois simplement qu'il était jaloux à l'idée que j'aille travailler dans cette tenue. Et pourtant, elle n'a rien de provocant. Ma jupe bleu marine descend jusqu'aux genoux, mais d'après lui, elle me moule un peu trop les fesses.

– À qui rêves-tu donc ?
– Hein ! Euh… non. Je pensais… au boulot, répliqué-je en rougissant.
– Oh oui, bien sûr, se moque-t-il. Depuis quand ton boulot ressemble à un grand barbu ?

Je dois être rouge pivoine mais je lui tire la langue. Il m'a bien cernée, le traître. Gaëtan ricane puis reprend un air sérieux, limite préoccupé.

– Tout va bien avec lui ? me demande-t-il. Après vos débuts… difficiles, on dirait que tout roule maintenant.
– Oui, réponds-je d'une petite voix. Je crois qu'il a enfin accepté de me faire confiance.
– Tant mieux. Tu mérites d'être heureuse.

Interpellée par le ton grave sur lequel il a prononcé ces derniers mots, je lève la tête et croise son regard. Mon ami se redresse, se penche en avant pour poser ses coudes sur ses genoux et prend une profonde inspiration. Ça a l'air bien sérieux, ce qu'il veut me dire.

– Il est sûrement…

Nous sommes interrompus par Josette qui entre comme une tornade dans la pièce. Elle est un peu essoufflée et s'arrête au milieu de la pièce pour reprendre son souffle.

– Je savais bien que je te trouverais ici, clame-t-elle en se dirigeant droit sur moi. Il faut que tu lises ça.

Gaëtan se lève pour nous rejoindre au moment où j'attrape le journal qu'elle me tend. La une est consacrée à Vince et le titre me fait grimacer : *« Le P.-D.G. des industries BioRoLab, un imposteur ? »*

– Mais qu'est-ce que…

– Il a caché tellement de choses, me coupe Josette. Je suis bien contente qu'il ne fasse plus partie du conseil d'administration.

Gaëtan me jette un coup d'œil interrogatif mais je fronce les sourcils. Son passé a-t-il été révélé ? Je peux comprendre qu'on soit choqué d'apprendre qu'il a appartenu à un gang mais il s'en est sorti et je trouve que c'est un bel exemple de persévérance. Curieuse de savoir ce qu'il en est dit, je tourne les pages pour aller lire les détails de l'article, Gaëtan se rapprochant pour en prendre connaissance lui aussi. Et je blêmis.

Il a fait de la prison pour homicide.

Le journal m'échappe et je peine à déglutir. Une phrase tourne en boucle dans mon esprit sans que je n'arrive à me focaliser sur autre chose : Vince a tué quelqu'un.

Tremblante, je descends du bureau et fais quelques pas hésitants vers la fenêtre. Je l'ouvre et inspire profondément l'air frais qui s'engouffre dans la pièce. Ma poitrine se comprime et j'agrippe le rebord devant moi pour ne pas flancher. Des larmes me brouillent la vue et mes dernières certitudes s'effritent. Visiblement, je ne le connais pas et il me cache encore des choses.

Mon Dieu… Il a tué quelqu'un ?

J'entends vaguement la porte se refermer puis la main de Gaëtan vient se poser dans mon dos. C'est un cauchemar. Même sa présence ne me rassure pas cette fois-ci. J'ai l'impression que tout s'écroule. Et moi qui envisageais de lui dire que je l'aimais. Je retiens un rire nerveux en me mordant la lèvre.

– Je suis désolé, murmure Gaëtan.

Mon cœur se serre douloureusement mais je refuse de rester comme ça. De subir, encore une fois. Je me redresse, repousse mon ami et attrape le journal que je finis par jeter dans la poubelle.

– Je veux sa version des faits, assuré-je en serrant les dents.

Quitte à la lui extorquer à coups de genoux dans les parties. C'est maintenant la colère qui me submerge, balayant l'inquiétude qui a failli me paralyser. Je fais les cent pas dans le bureau de mon ami avant de me rendre compte qu'il a repris sa place sur sa chaise et que son regard erre par la fenêtre. Je m'arrête pour lui faire face et croise les bras sur ma poitrine. S'il a quelque chose à dire, comme des reproches ou des mises en garde, autant qu'il le fasse tout de suite. Je me sens prête à l'affronter.

Faudra bien que je me mesure au géant…

– Vas-y, dis-moi à quoi tu penses ! m'exclamé-je, offensive.

– J'ai failli te dire qu'il était sûrement fait pour toi… Mais…

Ma bouche s'entrouvre, stupéfaite, et je reste plantée au milieu de la pièce face à sa déclaration.

– J'ai toujours pensé qu'il te fallait quelqu'un pour te bousculer. Au tout début, je me suis dit que Vince y allait un peu fort et puis, ça t'a fait sortir de ta coquille.

Je souris un peu à sa remarque. Nous sommes surtout partis sur de mauvaises bases, lui et moi.

– Caro, tu sais que je tiens à toi et que je te soutiens dans tout ce que tu fais, mais là… Est-ce que ça ne va pas trop loin ? Il pourrait être dangereux.
– Je ne crois pas, non. Je vis avec lui depuis plusieurs semaines. Je commence à le connaître.
– Pas totalement, *a priori*.

Sa réflexion me blesse. Je sais qu'il s'inquiète pour moi et qu'il a de bonnes raisons, sauf qu'au fond de moi, je sens bien qu'il y a quelque chose derrière cette histoire d'homicide. Est-ce que la police aurait vraiment collaboré avec lui s'il était un dangereux meurtrier ?

– Je ne veux pas que tu souffres à cause de lui, reprend Gaëtan. Tu as déjà passé beaucoup d'épreuves dont certaines directement par sa faute !
– Je vais bien, le rassuré-je d'une voix douce. Il est juste un peu plus compliqué que je ne le croyais. À chaque fois que je me dis qu'on a franchi un cap, il y en a un plus gros qui nous tombe dessus. Et je ne m'attendais pas à celui-là.
– C'est quand même énorme, cette fois-ci !

Là, je suis complètement d'accord.

– Tu crois vraiment qu'il mérite que tu te battes pour lui ? m'interroge-t-il d'un ton sceptique.
– Il a fait des efforts ces derniers temps, avoué-je. Je ne vais pas laisser tomber maintenant. J'aurais subi tout ça pour rien.

Je le dis aussi pour m'en convaincre. Mais ce qui va se passer ensuite me laisse un peu perplexe.

– Tu vas aller le voir ?
– Oui.
– Alors fais attention.

Je suis vraiment touchée. Gaëtan est un ami formidable et même s'il doute de mes choix, cette fois-ci, il ne se braque pas contre moi. Je vois bien que cette histoire lui déplaît. Je le rejoins pour poser ma main sur son épaule et la presser gentiment.

– Merci d'être là pour moi, depuis tout ce temps, murmuré-je, sincèrement émue.
– J'aimerais vraiment que tu trouves ton bonheur avec lui, soupire-t-il. J'espère que tu ne te trompes pas.
– Je te tiendrai au courant.

Je prends congé et retourne m'enfermer dans mon bureau. Je sors mon téléphone et essaie de

joindre Vince. Sans succès. Je peste puis tente de contacter sa secrétaire personnelle. J'essaie trois fois mais la ligne est toujours occupée. Ça doit être un peu le foutoir là-bas.

Je décide de patienter jusqu'au soir. S'il voulait me parler de ce qui se passe, il aurait répondu à mon appel ou essayé de me joindre plus tard. Ce qui n'est pas le cas. Je reste sans nouvelles de toute la journée mais j'entends parler de cette affaire à chacun de mes déplacements dans l'immeuble. Dans les couloirs, au restaurant du rez-de-chaussée, les gens n'ont plus que ça à la bouche. Ils sont inquiets qu'un homme aussi puissant ait pu être un meurtrier. Et qu'il ait pu le cacher aussi longtemps.

Le mot fatidique a été lâché.

J'ai beau tourner ça dans ma tête, je n'arrive pas à l'imaginer faire une chose pareille. J'ai résisté à la tentation d'aller me renseigner sur Internet, puisque l'article donnait le nom de la victime. On peut tellement y lire tout et n'importe quoi. Je préfère qu'il s'explique de vive voix. Tant pis si ça me réduit à imaginer le pire. Je crains aussi qu'il ne veuille pas s'ouvrir à moi. Son refus de me parler au téléphone m'inquiète un peu. On dirait qu'il m'exclut de sa vie et qu'il compte affronter cette tourmente tout seul.

Quand Scott me rejoint à la sortie des bureaux, son visage est fermé. Tout son corps est tendu et il évite de me regarder dans les yeux. Je me plante alors devant lui, poings sur les hanches.

– Je vais le voir, à son bureau, déclaré-je d'une voix ferme qui le fait sourire.
– OK.
– Je n'ai pas besoin de ton autorisation, je fais ce que… OK ? Ah. Parfait.

Le grand blond a l'air amusé par mon éclat d'autoritarisme. Je suis un peu gênée, alors je tourne les talons et m'engouffre dans ma voiture sans un mot de plus. Je roule en essayant de ne pas appuyer trop fort sur l'accélérateur. Vince ne va pas s'échapper, il reste toujours plus tard que moi au travail. Et j'imagine qu'avec la tempête qui s'abat sur BioRoLab, il ne va pas quitter le navire de sitôt.

Arrivée devant l'immeuble, je déchante. Des journalistes font le pied de grue devant les portes vitrées et attendent la sortie du grand patron. Scott me double alors avec le crossover et me fait signe de le suivre. Grâce à sa carte, nous accédons au parking privé réservé aux employés. Cela nous permet aussi de prendre directement les ascenseurs sans passer par le hall d'entrée.

Je suis étonnée par le calme qui règne dans les locaux. Les rares personnes que nous croisons semblent excessivement sereines. À croire qu'on ne vient pas d'accuser leur patron d'homicide. Une fois que nous sommes arrivés au bon étage, je constate tout de même l'air épuisé de Mélanie qui nous accueille pourtant avec un sourire encourageant. Je remarque que son téléphone est tout simplement décroché. Je la plains. Elle n'a pas dû vivre une journée facile.

La jeune femme ne nous annonce pas et Scott va s'asseoir sur l'un des fauteuils non loin du bureau de Vince. Je me retrouve seule. Je redresse les épaules et me dirige vers la porte fermée au nom de Vince Malt. Au moment où je m'apprête à frapper, Luigi sort de la pièce et manque de me percuter.

– Caroline ! s'exclame-t-il, ravi. Je suis soulagé que tu sois venue.

Lui aussi paraît fatigué.

– Il ne te l'avouera sûrement pas mais ta visite va lui faire du bien.

Je hoche la tête, touchée par ses paroles qui me redonnent un brin de courage. Il s'écarte après m'avoir serré l'épaule et je peux enfin voir le géant. Assis derrière son bureau juste en face de moi, son regard froid ne me quitte pas. J'entre dans la pièce et nous enferme. Mâchoire crispée, on dirait qu'il se prépare à l'affrontement. Son visage n'est pas avenant et je me force à ne pas baisser les yeux. Je ne me laisserai pas intimider.

– Si tu voulais me rendre les clés, il suffisait que tu les donnes à Scott.

Il y a tant de mépris dans sa phrase que j'en reste sans voix. Je cligne des yeux pour me reprendre et continue d'avancer vers lui. Il ne m'aura pas comme ça. Sa colère ne dépasse pas la mienne. Il ne va pas s'en tirer en attaquant le premier.

– Je comptais les garder, affirmé-je en m'arrêtant face à lui.

Un moment décontenancé par la fermeté de mes propos, Vince se reprend et referme lentement les dossiers qui sont posés devant lui. Il m'ignore et ça commence à m'agacer.

– Tu vas arrêter ton cirque, oui ! crié-je. Je ne suis pas ton ennemie.

Ses mains s'immobilisent une seconde au-dessus des feuilles puis se posent bien à plat sur son bureau. Le géant se lève et nous nous affrontons du regard.

– Tu veux savoir la vérité ? me sort-il avec hargne. Très bien. Oui, ce gamin est mort par ma faute.

Sa voix tranchante claque dans la salle et fait battre mon cœur un peu plus vite. Je le dévisage pour savoir ce qu'il me cache mais son visage fermé reste impassible sous mon inquisition. Il me défie de remettre cette affirmation en cause.

Allez, courage. Il n'a pas dit qu'il l'avait tué de sang-froid.

Je me raccroche comme je peux à toute pensée positive. Je ne dois pas flancher maintenant. Son attitude est tellement distante que ça m'effraie un peu et j'ai la vague impression de passer un test. Je soupire, laissant mes épaules crispées se relâcher. Vince fronce les sourcils et une lueur de peine passe dans son regard. Il doit penser que j'abandonne. J'ai un début de sourire quand je fais le tour du bureau pour le rejoindre. Je me dresse à quelques centimètres de lui et encadre son visage tourmenté de mes mains.

– Je suis là, soufflé-je tendrement. Avec toi. Fais-moi une place car je ne vais pas partir.

Je l'embrasse avec douceur et suis soulagée lorsqu'il répond à mon baiser. Mes doigts

s'accrochent à sa nuque et je monte sur la pointe des pieds pour approfondir notre échange passionné.

– Je t'aime, murmuré-je contre sa bouche.

C'est sorti spontanément mais je le regrette aussitôt. Le géant se raidit et me repousse. Son visage, marqué par la tristesse, se détourne, et il fait quelques pas pour s'éloigner de moi. Face à son rejet, quelque chose se brise en moi. Je baisse la tête pour lui cacher mes larmes et serre les poings pour ne pas partir en courant.

– Tu vas regretter ces mots, me dit-il d'une voix affligée. Quand je t'aurai tout dit… Je ne les mérite pas.
– Laisse-moi en décider, le prié-je dans un murmure.

Vince souffle, lisse sa barbe puis acquiesce. Il attrape son téléphone, écrit un message, puis se tourne vers moi. Il semble abattu, découragé par avance.

– J'ai un appartement au-dessus, on sera plus à l'aise pour discuter. Mon bureau est sous vidéosurveillance.

Encore des choses que j'ignorais.

– D'accord. Je te suis.

Je mets dans ces mots toute ma conviction. J'aimerais lui faire comprendre que je ne vais pas m'enfuir, peu importent ses révélations. Je me sens prête à l'aimer tel qu'il est. Avec ses défauts, ses erreurs, mais il va falloir qu'il me laisse faire. Je veux porter avec lui le lourd fardeau de son passé qui menace de l'écraser aujourd'hui.

Le géant se dirige vers la porte sans rien ajouter et je le suis en silence. Scott n'est visible nulle part et Mélanie non plus n'est pas à son bureau. J'espère qu'elle est rentrée chez elle se reposer. Les prochaines journées risquent d'être mouvementées.

Nous nous engouffrons dans l'ascenseur et je le vois taper un code avant que les portes ne se referment. Quelques minutes plus tard, nous entrons dans un loft immense, au sommet de la tour. Les lumières s'allument automatiquement dès que nous posons un pied sur le parquet ciré du hall et je reste surprise par son appartement. Une rangée de vitres face à moi me permet de voir que nous surplombons le reste de la ville. La vue est impressionnante. Tout, ici, respire la tranquillité. Peu de meubles, encore moins de décoration, mais les nuances de gris et de bleu qui habillent les murs ont un côté serein qui me fait aimer cet endroit en un coup d'œil.

Vince se dirige droit vers le coin cuisine et en revient avec deux verres. Il les pose sur la table basse du salon et se dirige vers le bar dans l'angle de la pièce.

– Qu'est-ce que tu veux boire ?
– Un gin.

Je crois que je vais en avoir besoin.

38. Se mettre à nu

Vince

Caroline s'installe dans le fauteuil qui fait face aux grandes vitres du salon et je prends mon temps pour nous servir à boire. Cette petite discussion ne m'enchante pas. Mais j'avoue qu'elle m'a scotché. Têtue et déterminée à obtenir mon histoire malgré mes mises en garde. Dans le fond, je sais que les choses vont empirer. Les médias ne vont pas lâcher l'affaire de sitôt alors autant mettre les pieds dans le plat et tout lui déballer. J'aurais préféré qu'elle ne connaisse jamais cette sombre partie de moi, mais après ça, tout sera dit. Elle sera libre de choisir. Et de partir.

Je la comprendrais.

Verre à la main, je m'adosse au mur non loin du siège où elle attend patiemment que je me livre. Elle est un peu nerveuse, mordillant l'ongle de son pouce sans s'en rendre compte. Je regarde le liquide ambré et me plonge dans des souvenirs pénibles que je refoule depuis de nombreuses années.

– Quand Dimitri a débarqué dans mon quartier, il y avait plein de petits dealers qui traînaient dans les rues mais pas de vrais chefs. Chacun à leur compte, ces petits voyous n'avaient, au final, pas vraiment de poids. Pour gagner plus d'argent, ils se sont vite ralliés à Dimitri. Seuls quelques gangs plus conséquents ont refusé, certains de pouvoir lui tenir tête. Mais c'était mal le connaître.

Je fais une pause, le temps de boire une gorgée. Caroline ne me quitte pas des yeux, décidée à m'écouter jusqu'au bout, sans m'interrompre. Je respire lentement, lisse ma barbe, puis dirige mon regard vers l'extérieur. Aucune envie de voir son visage s'assombrir au fil de mes aveux.

– Lorenzo a rejoint son clan avant moi. J'étais furieux. On les avait tous évités jusque-là. Mais Dimitri savait comment le flatter. Mon frère avait 12 ans et faisait déjà des petites courses pour lui. Dimitri lui donnait de l'attention, de l'importance. Ce que nos parents ne faisaient pas.

C'est en parlant de ma famille que je prends conscience que je n'en ai plus. Ils sont tous partis.

Putaing, et tous à cause de cette foutue drogue.

Et j'ai la douloureuse impression que celle avec qui j'aurais pu construire mon avenir va bientôt me quitter.

– J'ai suivi Lorenzo pour garder un œil sur lui. Je me suis laissé embarquer dans des affaires louches mais je voulais avoir une place importante. Ça me permettait d'intégrer mon frère dans mon équipe et de pouvoir décider de ce qu'il ferait ou non.

Et putaing, qu'il était têtu ce con !

Il ne voulait pas de traitement de faveur mais je me débrouillais pour qu'il y ait toujours quelqu'un avec lui, quelqu'un sous mes ordres et en qui j'avais confiance. Histoire de l'empêcher de faire des conneries. Dimitri avait réussi à lui inspirer une figure paternelle. La chute a été d'autant plus dure.

– Dans mon groupe, j'ai imposé des règles et on s'en sortait plutôt bien. Et puis, Dimitri a voulu qu'on s'étende. Qu'on arrête de nous piquer du terrain ou de la clientèle. Il voulait toujours plus de quartiers sous son contrôle. Alors on a commencé à faire place nette.

Je jette un œil à Caroline qui s'est redressée sur le fauteuil. On aborde le sujet délicat et je vois bien qu'elle prend sur elle pour paraître impassible. Elle ne montre aucune hésitation et soutient mon regard, butée.

– On se déplaçait en bande et on s'en prenait aux petits caïds qui traînaient dans les rues. On faisait passer un message, qu'on représentait la loi du plus fort, et certains chefs ont commencé à nous rejoindre. Leurs gars ne voulaient plus sortir de peur de se faire méchamment tabasser. Et, un jour, ça a merdé.

Je déglutis et sens mon cœur battre un peu plus vite. Je m'adosse au mur et me laisse glisser au sol. Yeux fermés, je rassemble mes souvenirs et prends une inspiration pour affermir ma voix.

– On était sept et les deux pauvres types qu'on massacrait n'ont pas tenu longtemps sur leurs jambes. Seulement, un automobiliste s'est arrêté. C'est là que tout a dérapé.

Mes mains tremblent et je pose mon verre au sol, entre mes jambes. J'observe un moment Caroline qui a joint ses mains sur ses genoux. Lèvres légèrement pincées, je devine que son corps est tendu.

– Ronan Lurtin, un parfait inconnu, est sorti de la voiture en ordonnant à sa sœur de ne pas bouger et d'appeler la police. Il a voulu jouer au Bon Samaritain. Il aurait pu s'en tirer si je n'avais été qu'avec mes gars. Mais on se déplaçait toujours à deux groupes et Jérémy avait le sang chaud. On a commencé à le frapper. J'entendais les cris de Julie, sa sœur, mais rien ne pouvait les arrêter. Pas même quand il est tombé au sol.

Ma voix se brise et mes poings se serrent. Je revis la scène comme si j'y étais. L'odeur du sang, de la transpiration. L'excitation qui fait place à l'horreur, aux doutes. Le désespoir dans les hurlements de la gamine. La peur que tout aille trop loin.

– Quand j'ai compris qu'il était inconscient, j'ai voulu arrêter. Mes gars m'ont obéi mais pas Jérémy. Il s'acharnait dessus, sur sa tête, ses côtes. J'ai tenté de m'interposer, j'ai pris des coups et deux de ses hommes ont fini par me maintenir à l'écart. Je n'ai pas insisté. Mes gars ont fui. Je suis resté à regarder la scène sur le trottoir, à empêcher Julie de se jeter dans la mêlée. Vu l'état dans lequel il était plongé, Jérémy aurait pu s'en prendre à elle sans hésiter. Il n'est sorti de sa transe qu'en entendant les sirènes des voitures de flics. Et nous nous sommes taillés, laissant Ronan au sol, allongé dans son propre sang à côté des deux autres types qu'on avait bien amochés. On l'a tué devant sa sœur.

Je m'arrête, essoufflé, et suis surpris de sentir les mains fraîches de Caroline se poser sur mes joues. Ses pouces essuient les deux larmes qui glissent sur ma peau. Je ne m'en étais pas rendu compte. À genoux devant moi, elle aussi a les yeux brillants. J'ai beau la détailler, je n'aperçois aucune trace de dégoût ou de pitié. Juste de la tristesse.

– Ronan est mort des suites de ses blessures à la tête, reprends-je d'une voix tremblante. On s'est fait arrêter trois jours après. Le procès n'a pas traîné mais le juge a dû interdire l'accès à la salle. Ça aurait fini en émeute. Les gens en avaient marre des violences quotidiennes dans leur quartier. Jérémy a écopé de quinze ans de réclusion criminelle.

– Et toi ? demande-t-elle, sourcils froncés. Mais quel âge avais-tu ?

– Je venais d'avoir 18 ans et je n'en ai eu que pour dix-huit mois, expliqué-je d'un ton amer. Julie a intercédé en ma faveur et j'ai eu beau plaider coupable, on ne m'a pas écouté. Elle voulait qu'on respecte la mémoire de son frère et que les vrais coupables soient condamnés.

– Tu lui as sauvé la vie, murmure-t-elle.

– Non, putaing ! m'écrié-je en me relevant brusquement. J'ai tué Ronan !

Caroline, toujours à genoux, laisse ses mains retomber sur ses cuisses et me suit du regard. Je fais les cent pas dans le salon, énervé et envahi de nouveau par ce sentiment de culpabilité. J'aurais dû faire plus de prison, je le méritais.

– Ils étaient plus nombreux que toi, commence Caroline d'une voix douce. Tu n'aurais rien pu faire de plus sans te mettre en danger.

– Ma vie ne valait pas mieux que la sienne, répliqué-je d'une voix dure.

– Peut-être pas. Mais tu ne voulais pas laisser tomber Lorenzo.

Je me fige, déconcerté par ses paroles. Complètement perdu, je me tourne vers elle et fais un pas dans sa direction. Caroline se met debout, me rejoint et m'enlace, ses deux bras entourant ma taille. J'ai l'impression que ma respiration se libère d'un coup et que ma poitrine est moins compressée.

– Je m'en veux tellement, soufflé-je.

Son étreinte se resserre et je sens des larmes commencer à couler. Je ne les retiens pas. Cela fait trop longtemps. Caroline relève la tête, presse ses mains sur mes joues et tente de retenir les siennes.

– Oh, Vince, chuchote-t-elle.

Elle se hisse sur la pointe des pieds pour déposer un tendre baiser sur mes lèvres.

– Arrête de culpabiliser, m'ordonne-t-elle tout contre ma bouche. Tu as eu ton lot de souffrances, tu peux cesser de te punir.

Mon front appuyé sur le sien, nous gardons le silence quelques minutes. Un silence serein qui apaise peu à peu les tourments provoqués par cette discussion.

– Je comprendrais si tu as besoin de temps, commencé-je, mal à l'aise.

– Je reste, me dit-elle simplement avec un sourire.

Et tout semble s'éclairer pendant quelques secondes. Sa présence à mes côtés me soulage, me rassure en même temps qu'elle m'effraie. Caroline sait tout de moi maintenant et ce constat me donne l'impression d'être vulnérable.

Pour dissiper ce malaise, je m'écarte et me dirige vers la cuisine. Je constate qu'il n'y a rien dans les placards qui puisse nous permettre de préparer un repas. C'est vrai que depuis quelque temps, je ne viens plus ici. J'envoie donc un message à Scott pour qu'il nous apporte de quoi dîner. Aucune envie de me retrouver face à la meute de journalistes qui m'attend au pied de l'immeuble.

De retour au salon, je reste un moment à contempler la jeune femme qui vient d'entendre mes confidences. Elle est installée sur le canapé, le visage tourné vers l'extérieur et elle me paraît étrangement sereine. Je ne sais pas ce qu'elle pense de cette histoire, de moi, mais qu'elle ne m'ait pas repoussé de suite me laisse un espoir.

– Ton casier n'a pas posé problème quand tu as débarqué ici ?
– Ça aurait pu, admets-je avant d'aller la rejoindre. Mais mon casier judiciaire a été effacé quand j'ai accepté de collaborer avec la police. Casier vierge, ça évitait que les journalistes s'intéressent à ça lorsque j'ai créé ma boîte.
– Tu crois que c'est Dimitri qui en a parlé ?
– Oui, il m'a menacé lors de son arrestation.
– Est-ce que tu me l'aurais dit ? Un jour ?
– Non.

Les doigts de Caroline se crispent sur sa jupe et son regard se baisse. Je sais que je la blesse mais c'est la vérité. On m'a mis au pied du mur, sinon je n'aurais jamais abordé de moi-même ce souvenir douloureux. J'ai trop de remords et de honte pour en discuter librement.

Le bruit de l'ascenseur nous sort de ce flottement et Caroline se lève pour accueillir Scott. Elle revient avec un carton de pizza et un pack de bières.

– Il n'a rien trouvé de plus rapide.
– C'est très bien.

Elle pose notre repas improvisé sur la table basse et part à la recherche d'un décapsuleur. Je la laisse faire, me demandant comment va évoluer la soirée. Une certaine distance s'est installée entre nous et j'ignore si on pourra la briser. Quand elle revient s'asseoir, à même le sol et le dos appuyé contre le canapé, elle ne me regarde pas et se contente d'ouvrir deux bouteilles avant de piocher une part dans le carton.

– Cette histoire va poser problème ? demande-t-elle après deux longues gorgées. Pour BioRoLab ? Vanel ?
– Une réputation tachée se rattrape difficilement, expliqué-je en soupirant. Une fois qu'on a perdu la confiance des autres, c'est quasiment impossible de la retrouver. Mais Lucas n'a rien à craindre,

notre association n'était pas encore officielle. Je pourrai me désengager sans que cela ne s'ébruite.

– Vince ?

– Oui ?

– Tu ne me fais pas confiance, n'est-ce pas ?

Sa voix brisée me fait mal. Je glisse du canapé pour me retrouver à côté d'elle et attrape sa main. J'entremêle nos doigts et reste songeur un moment.

– Je te fais confiance, Caroline, finis-je par lui dire. C'est juste que… ce n'est pas évident de se mettre à nu.

– Il y a encore quelque chose que je devrais savoir ?

– Non.

Et je suis sincère.

Ses yeux me sondent et ce qu'elle voit sur mon visage doit la rassurer car elle pose sa tête sur mon épaule, plus détendue. Nous finissons notre repas sans rien dire de plus et j'entame ma deuxième bière quand elle attrape son téléphone.

– J'avais raison d'insister, dit-elle avec un petit sourire, le regard toujours fixé sur son écran.

– Tu parles toute seule ?

– Non, c'est juste que Gaëtan s'inquiétait un peu pour moi.

Sa phrase me crispe.

Et pourtant je sais qu'il a de bonnes raisons de douter de moi.

Caroline doit sentir la tension qui m'habite car elle relève la tête et hausse les sourcils.

– Il était là quand j'ai lu le journal, m'apprend-elle. Et…

– Il voulait que tu me laisses tomber, hein ? Il a bien profité de la situation.

– Pas du tout ! s'écrie-t-elle.

Mon cœur a mal de la voir le défendre. Je ne pensais pas pouvoir être aussi jaloux.

– Ce n'est pas ce que tu crois, me gronde-t-elle. Il ne voulait pas que je souffre encore. Tu peux le comprendre, non ?

– Oui, lâché-je bien à contrecœur.

– C'est un ami, Vince. Il s'inquiète pour moi après ce qui a été révélé sur toi, ce qui est normal ! Pas la peine de soupçonner autre chose. Tu devrais me faire confiance quand même, c'est toi que j'… C'est avec toi que je suis en couple !

J'ai bien perçu son hésitation. Je sais à quoi elle pensait. Et je me dis que j'aurais bien aimé l'entendre de nouveau.

Mais vu la façon dont j'ai réagi tout à l'heure, je peux m'asseoir dessus.

Maintenant, c'est sûr, ce n'est pas elle qui fera le premier pas. Elle ne me le redira pas de sitôt. Je ne peux pas l'en blâmer. Son « Je t'aime » m'a complètement dérouté et je n'ai pas su le gérer. Je me demande même si on me l'a déjà dit avant elle. Mais je ne crois pas. En tout cas, c'est sûr, moi, je n'ai jamais prononcé ces mots. Pas même à Lorenzo. C'était pas comme ça qu'on nous avait éduqués. Et ça n'allait pas vraiment dans l'ambiance de nos quartiers.

Seulement, est-ce que c'est de l'amour que je ressens pour elle ? Les émotions que j'éprouve pour elle sont tellement fortes qu'elles ne peuvent pas être anodines.

Putaing, et je crois bien que ça me fout les jetons.

Je ne me sens pas capable de lui dire quoi que ce soit pour l'instant mais je peux toujours lui faire passer un message. Par les actes. Alors je l'attire à moi et l'embrasse avec fougue. Qu'elle ne me parle plus de l'autre, ni de quiconque. Je veux que son esprit se focalise sur moi, et moi seul. Un jour, j'arriverai sûrement à lui murmurer ces mots d'amour qu'elle semble attendre. Et qu'elle mérite amplement.

Ma langue va à la rencontre de la sienne et s'empresse de la rendre folle. Ses gémissements me mettent du baume au cœur et je caresse tout son corps avec impatience. Après ce qu'elle vient de me dire, j'ai besoin de la posséder, de me prouver que je suis le seul qui compte pour elle.

Je me lève en l'entraînant avec moi mais ne romps pas le contact. Bouche contre bouche, je la fais reculer jusqu'à ma chambre et la dirige directement vers le lit. Entre-temps, sa chemise a volé et j'ai défait la fermeture Éclair de sa jupe. En sous-vêtements devant moi, je la trouve tellement désirable que je m'arrête pour reprendre mon souffle.

Je ne contrôle plus rien.

Caroline prend alors le relais et fait tomber au sol ma veste et ma chemise. Ses lèvres parcourent mon torse, déclenchant des frissons dans tout mon corps. Je suis comme pétrifié, presque terrifié par ce qu'elle déclenche en moi. Et je ne parle pas de mon érection. Avec douceur, ses doigts tracent des lignes légères sur ma peau et remontent jusqu'à mon visage.

– Tout va bien ? demande-t-elle, un peu inquiète.

Je suis sûr que ma voix me trahirait si je lui parlais. Je me contente donc de l'embrasser pour toute réponse. Elle s'accroche à ma nuque et colle sa poitrine contre la mienne. C'est à mon tour de l'explorer, de la débarrasser des derniers bouts de tissu qui me cachaient son corps. Fébrilement, elle détache la ceinture de mon pantalon et le fait glisser au sol avec mon boxer. Nus l'un et l'autre, je l'allonge sur le lit et entreprends de lui faire perdre la tête en jouant avec son clitoris. Je suis récompensé par ses cris de plaisir qui décuplent le mien. La voir se tortiller me donne envie de plus.

Je la retourne sans ménagement sur le ventre, glisse mes mains sur ses hanches pour redresser ses

fesses et la pénètre d'un coup de reins brusque. Ses doigts agrippent les draps et sa tête se penche en avant. Je me demande si je n'y suis pas allé un peu fort, quand son bassin se met à bouger contre moi. Je souris et entame un va-et-vient puissant. Elle est à quatre pattes devant moi, ce qui m'excite un peu plus. Je cogne fort contre son postérieur et accélère en l'entendant gémir de plus belle. Les yeux rivés sur sa chute de reins, je sais que je ne vais pas tenir longtemps. *A priori*, elle n'est pas loin de jouir non plus alors je force encore un peu le rythme et sens bientôt son sexe se contracter.

– Vince !

Son cri de plaisir déclenche mon orgasme et mes doigts se crispent sur ses hanches pendant que les spasmes me secouent. Épuisés, nous nous écroulons sur le lit et je me décale sur le côté pour ne pas l'écraser. Elle se déplace spontanément pour se lover dans mes bras et je souris en l'enlaçant. Je réalise enfin qu'elle n'est pas partie, qu'elle connaît toutes les horreurs que j'ai pu commettre et qu'elle a quand même décidé de rester. Cette femme représente la lueur d'espoir qui éclaire de nouveau mon avenir.

Faut pas que je la laisse partir.

***

Le vendredi suivant, les journaux parlent encore de mon histoire, un peu déformée puisqu'ils ne savent pas réellement quelle a été ma participation, mais ils ressortent les anciens articles sur la mort de Ronan. Son meurtre est décrit avec une telle violence que les images tournent en boucle dans mon esprit. Mon nom n'est pas cité dans ces articles. Seul celui de Jérémy est donné car c'est lui qui a été accusé de meurtre sans préméditation. Moi, je l'ai été pour coups et blessures volontaires et non-assistance à personne en danger. Même si certains jurés ont considéré que j'avais protégé Julie en l'empêchant de se faire tabasser à son tour.

Le mal est fait. Nos actions chutent et BioRoLab perd de l'argent. Mon passé en tant qu'ancien dealer ne me donne pas une bonne image, c'est certain. À ça se rajoutent les coups de fil ou lettres d'insultes filtrés par le standard. Tous mes collègues sont à bout de nerfs. Et je suis surpris de leur soutien. Je n'ai pas perçu un seul regard de travers et j'imagine que Luigi n'y est pas pour rien. Je m'en veux de gâcher ses recherches. J'espère sincèrement que la commercialisation de notre médicament ne sera que remise à plus tard et non complètement abandonnée. Lui ne m'a fait aucun reproche alors qu'il aurait pu. Je viens sûrement de détruire des années de travail. Mais je peux compter sur son soutien sans faille, ce qui me fait vraiment chaud au cœur. Finalement, j'ai peut-être encore une famille. Non biologique certes mais bien ancrée en moi. En pensant à mon ami, je me rappelle que j'ai reçu un message de soutien de Chloé. Il n'y avait rien d'équivoque mais j'ai préféré ne pas répondre.

À dix-sept heures trente, je sors du bureau. C'est bien la première fois que je pars si tôt. Je laisse la moto au parking et monte dans le crossover conduit par Scott. Quand on arrive devant l'immeuble de LFA, mon cœur s'accélère bêtement. Caroline vient tout juste de passer la porte et marche sur le trottoir. Elle fronce les sourcils en me voyant sortir du véhicule.

– Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-elle, inquiète.
– Je croyais que tu aimais bien les surprises ?
– Je suis contente de te voir, réplique-t-elle avant de m'embrasser. Tu pars bien tôt aujourd'hui.
– Je t'emmène en week-end ! Une mer chaude, la plage, une adolescente impatiente de te revoir…
– On rejoint Sandrine sur ton île ?

En me voyant acquiescer, elle me saute littéralement dessus et se serre contre moi. Elle murmure un merci avant de déposer des petits baisers dans mon cou. Je suis obligé de détacher ses mains et de l'éloigner un peu.

– Continue comme ça et on sera en retard, la grondé-je, la voix légèrement plus rauque.
– En route, alors ! s'écrie-t-elle en sautillant sur place.

Scott vient lui ouvrir la porte et incline la tête pour la saluer. Caroline se marre tout en grimpant dans la voiture. On va pouvoir s'évader, décompresser et oublier un peu la tension des derniers jours.

39. Douloureuse trahison

Caroline

Je dévale les marches du jet et saute dans les bras de ma petite sœur qui a tenu à nous attendre sur le tarmac. La connaissant, elle a dû rendre chèvre le pauvre gars censé l'accompagner jusqu'au petit aéroport. Notre étreinte est chaleureuse et me fait un bien fou. L'obscurité commence à engloutir les environs et nous nous dépêchons de prendre la route jusqu'à la maison de Vince. Véronique nous accueille avec le sourire et nous nous installons dans le salon pour prendre un verre tous ensemble. Nous avons dîné légèrement dans le jet mais je ne suis pas contre les petits gâteaux que nous apporte ma belle-mère.

À la lumière de la pièce, je peux constater que ma sœur est bien bronzée, souriante, et que ses yeux expriment un plaisir qui me rassure. Florent est loin de son esprit et tant mieux.

Véronique aussi a bonne mine et une complicité semble s'être développée entre la mère et la fille. Je ne remercierai jamais assez le géant pour ce qu'il a fait pour elles. Il les a éloignées de la tempête, leur permettant de se ressourcer et de se retrouver. Je crois bien qu'il fait un peu pareil pour nous. Je ne sais pas si ma famille est au courant de ce qu'on raconte sur lui mais Sandrine et ma belle-mère n'en laissent rien paraître. Aucune réserve, aucune distance. Ma sœur a même serré Vince dans ses bras pour lui souhaiter la bienvenue.

Pendant que Véronique et sa fille se chamaillent un peu pour nous raconter leur séjour, n'étant pas d'accord sur la chronologie de leurs activités – quatre semaines, ça fait long –, je me laisse aller sur le canapé et profite de l'ambiance qui règne ici. Les doigts de Vince viennent caresser mon front et déplacer quelques mèches de cheveux.

– Tu as l'air ailleurs, me chuchote-t-il.

Sa main se pose sur mon genou et je la recouvre avec la mienne.

– Je me demandais comment j'allais faire pour te remercier. Elles n'ont pas souffert. Grâce à toi.
– J'ai bien des idées, déclare-t-il à mon oreille. Mais pour ça, il va falloir qu'on aille au lit.

Je glousse et lui donne une tape sur l'épaule. Comme si notre relation n'était basée que sur le sexe !

Même si, avec lui, ça reste un bon moyen de communication…

Mais il ne se rend pas compte, ou ne veut pas se rendre compte, qu'il a plein d'attentions pour moi. Il s'occupe de ma famille, anticipe mes demandes, connaît mes petites habitudes et s'en accommode tout à fait. Parfois, nous n'avons pas besoin de parler pour savoir ce que désire l'autre.

Cette alchimie n'est donc pas seulement sexuelle. Mais ça doit le rassurer de le penser ou de me le faire croire.

Je vais bientôt arriver à percer sa carapace.

Nous ne tardons pas à aller nous coucher, Sandrine ayant prévu de nous faire visiter tous les coins sympas qu'elle a découverts dès le lendemain. En mer ou sur la terre ferme, rien n'a échappé à sa curiosité. C'est donc vers vingt-trois heures que nous rejoignons notre chambre et que je m'endors sereinement contre le torse de Vince, son bras musclé entourant ma taille. Bercée par sa respiration, je me dis que là, à cet instant précis, j'ai tout ce qu'il me faut.

***

Le week-end a été une vraie thérapie. Impossible de penser à quelque chose de négatif en étant constamment sollicitée par Sandrine. Une vraie pile électrique, remontée à bloc grâce à ces semaines de vacances et enjouée de nous avoir avec elle. Entre promenades, plongées, sorties en bateau, escalades, pique-niques en forêt et dîners aux étoiles, je n'ai pas vu le temps passer. Le dimanche soir arrive bien trop vite à mon goût. Ma seule consolation ? Que Sandrine et Véronique rentrent avec nous.

Vince est parti ranger nos affaires, me laissant un moment en tête à tête avec ma sœur. Elle s'installe à côté de moi sur la terrasse et tourne un visage pensif vers la mer. C'est la première fois en deux jours que je vois cet air songeur.

– Tu es nostalgique à cause de la fin de tes vacances ?
– Oui, forcément un petit peu, avoue-t-elle avec le sourire.
– Il y a autre chose, n'est-ce pas ?
– Je me demandais si tu étais heureuse avec Vince. Vous semblez si bien ensemble.
– Mais ?
– Je sais ce qu'on dit sur lui ces derniers temps.
– Tu me crois en danger ?
– Oh, non. Je vois bien comment il te regarde, ça ne trompe pas, s'amuse-t-elle en me voyant rougir. Seulement, j'ai peur que tu souffres, à cause de tout ce que racontent les journalistes.
– Ça n'a pas été facile. Aujourd'hui, on se fait confiance, on se confie tout. C'est l'homme que…
– Que tu aimes ? Ça, je m'en doutais un peu. Tu lui as dit ?
– Hum, oui et non, grimacé-je à ce souvenir. Ce n'était pas le bon moment.

Sandrine fronce les sourcils mais je balaie ses interrogations d'un geste de la main. Ça viendra, je ne m'inquiète pas. Je ne m'inquiète plus. Maintenant qu'il m'a confié tout son passé, je le comprends mieux. Beaucoup de choses dans son attitude s'expliquent, je vais juste être patiente.

***

Dans le jet, Vince s'éclipse pour répondre à un appel. Il a eu l'air étonné et je me demande bien qui cela peut être. La conversation ne dure pas longtemps et il nous rejoint au bout de quelques

minutes, le visage préoccupé. Il paraît soucieux mais pas angoissé. Je me rapproche de lui sur le canapé et ne lui pose aucune question. C'est à lui de faire le premier pas.

– C'était Lucas Vanel, finit-il par me dire.
– Oh. Des mauvaises nouvelles ?
– Non, justement. Il m'a appris que Julie Lurtin a fait une déclaration assez musclée samedi soir. Elle s'en est prise aux journalistes, les accusant de salir la mémoire de son frère en ressortant cette affaire et en la déformant. Les événements ont été tragiques et elle ne souhaite pas qu'on s'épanche dessus une nouvelle fois. Elle a donné sa version.
– Elle t'a défendu ?
– Disons qu'elle a rétabli la vérité. Que j'avais participé à la rixe générale mais que j'avais tout de même tenté d'arrêter Jérémy. Lucas veut en profiter pour officialiser notre entente dès demain. Mon « cas » l'intéresse car pour lui, cela prouve qu'on peut s'en sortir, même après avoir connu l'enfer.

J'attrape ses doigts pour les serrer et échange avec lui un regard empli d'émotions. Mais son visage se rembrunit quand il reçoit un deuxième coup de fil. Le numéro n'est pas enregistré et pourtant il a l'air de le connaître. Le géant se lève et se déplace jusqu'au fond du jet pour décrocher.

– Ça va me faire bizarre de reprendre les cours, s'exclame Sandrine en prenant la place de Vince.
– C'est bientôt fini, non ?
– Oui, un petit mois.
– Tu as peur de ce que les gens pourraient dire ?
– Non. J'ai reçu beaucoup de messages de soutien, m'apprend-elle avec un sourire. C'est juste dur de quitter le paradis !

Elle n'a pas tort. Ça me fait le même effet et pourtant je n'y suis restée que deux jours. Elle est là depuis plusieurs semaines. Je sais que Véronique a veillé à ce qu'elle rattrape ses cours mais ce n'est pas la même chose de pouvoir choisir ses horaires, la durée de ses pauses et de piquer une tête dans la mer pour se changer les idées.

En voyant que Vince ne revient pas, je me lève pour aller le retrouver. Sourcils froncés, il s'est assis sur un des fauteuils du fond et tourne son regard vers l'extérieur. Pensif, il lisse machinalement sa barbe.

– Quelque chose de grave ? demandé-je d'une petite voix en m'asseyant face à lui.
– C'était l'inspecteur Colme.

Je retiens mon souffle et mes doigts se crispent sur mes genoux.

– Dimitri nie toute implication avec Dorice. Il n'a jamais envoyé quelqu'un pour lui faire peur.
– On s'en est pris à ta mère avant son décès ?
– Elle suivait une cure de désintoxication, m'explique-t-il en fermant les yeux. La dame qui s'occupait d'elle a surpris un homme lui parler devant l'association. Ma mère est revenue toute

tremblante, pâle et visiblement effrayée. Elle a ensuite arrêté de venir et peu de temps après, on l'a retrouvée morte à son domicile.

– Tu pensais que…

– Que Dimitri avait envoyé un homme la terroriser, mettant ses menaces à exécution. Mais il ne ressemblait pas à un gars du gang.

Je sens l'incertitude dans ses paroles mais aussi la frustration de ne pas savoir ce qui s'est réellement passé. Même s'il prétend être insensible, rester dans l'ignorance le perturbe. Il doit s'en vouloir d'avoir manqué quelque chose qui pourrait être à l'origine du suicide de sa mère. Peut-être a-t-il aussi des regrets, se demandant s'il aurait pu agir et la sauver.

L'hôtesse de l'air nous annonce l'atterrissage et nous attachons nos ceintures sans échanger un mot de plus. Vince est ailleurs, perdu dans ses pensées et ses interrogations.

Comment l'aider ?

***

Lundi soir, je reçois un message de Vince pour me prévenir qu'il rentrera tard. Il vient de finir sa réunion avec Lucas pour organiser une conférence de presse et m'annonce que Julie, rentrée spécialement des États-Unis pour régler cette affaire, souhaite le voir. J'espère que cette rencontre se passera bien.

Si ça peut l'aider à tourner la page…

Scott, avec qui je devais m'entraîner, part les rejoindre. Ils veulent éviter que les choses ne dérapent avec les journalistes. Il me précise qu'Harry et Bruce vont rester avec moi et patrouiller dans le jardin. C'est la première fois que j'entends leurs prénoms. Ils ont été embauchés lorsque Vince a commencé à recevoir beaucoup de menaces. Ils sont plutôt discrets et je n'ai jamais pu discuter avec eux. Deux grands gaillards à l'air méfiant qui me donneraient presque froid dans le dos. Avant de partir, le grand blond me donne une liste et je lève les yeux au ciel en constatant que ce sont des exercices à réaliser. Je n'échapperai pas à mon entraînement quotidien, on dirait bien. Je m'y attelle d'ailleurs sérieusement. Ça m'occupe bien et me défoule aussi, m'évitant de passer la soirée à ressasser les derniers événements.

Après ma séance de sport, je me sens encore un peu tendue. Je prends donc un bain chaud en écoutant de la musique. Je dois être un peu préoccupée de savoir que Vince affronte son passé seul. J'espère que sa rencontre avec Julie va bien se passer.

Lui qui commençait à retrouver le sourire.

Je m'installe sur la terrasse de l'étage pour grignoter le léger repas commandé à Luna. Les soirées sont encore un peu fraîches mais voir le ciel changer de couleurs au moment du coucher du soleil vaut le détour. Je resserre le châle passé sur mes épaules tout en sirotant ma tisane. J'hésite à aller me coucher seule mais je suis sûre de ne pas réussir à m'endormir tout de suite. Je vais l'attendre et

guetter le moindre bruit annonciateur de son retour.

Perdue dans mes pensées, je sursaute lorsque Luna frappe au carreau de la porte-fenêtre.

– Excusez-moi, mademoiselle, mais Chloé Silice est en bas et demande à vous parler.

Je grimace en entendant son nom. Qu'est-ce qu'elle vient faire ici ?

– Faites-la monter, Luna.
– Je ne sais pas si M. Malt l'aurait permis, reprend-elle, soucieuse.
– Ne vous inquiétez pas. Elle ne restera pas longtemps.

La gouvernante hoche la tête mais n'a pas l'air ravie d'aller chercher la visiteuse indésirable. J'ai envie d'en finir une bonne fois pour toutes avec elle. Et surtout, ne pas lui montrer qu'elle peut encore me déstabiliser. Maintenant, je suis sûre de moi et de Vince. Elle n'a jamais fait partie de sa vie et elle va rapidement le comprendre.

Lorsqu'elle me rejoint sur la terrasse, je suis surprise par son aspect. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle ait l'air si triste. Pas maquillée, les cheveux à peine coiffés, elle triture son pull en me faisant face. On est loin de la jolie blonde arrogante qui a failli me gifler quelques mois plus tôt.

– Qu'est-ce que tu veux ? demandé-je d'une voix plus douce que prévu.
– Vince n'est pas là ?
– Non.

Je crois percevoir un sourire de satisfaction mais l'impression est fugace et son visage se rembrunit immédiatement. Mal à l'aise, je me redresse sur ma chaise et lui fais signe de s'asseoir. Elle refuse d'un mouvement de tête mais se rapproche de la table. Elle semble hésiter et cela augmente mon sentiment d'inconfort.

– C'est à lui que j'aurais préféré l'annoncer, m'avoue-t-elle en soupirant. Mais tu as le droit de savoir aussi.

Je me crispe lorsqu'elle pose devant moi un bâtonnet blanc que je reconnais instantanément. Mon cœur s'affole et je me mords la lèvre.

Non !

– Ce n'était pas voulu, me sort-elle tristement. Mais j'ai décidé de le garder.
– Dehors, murmuré-je d'une voix faible.

Elle ne bronche pas et mes yeux ne peuvent quitter le test de grossesse qui m'affirme qu'elle porte un enfant. *Son* enfant.

– Ça fait deux mois et demi.

Je ferme les paupières aussi fort que je le peux, comprenant qu'il l'a revue après m'avoir fait virer de chez LFA. La douleur m'envahit et me tord le ventre. Des larmes perlent quand je me redresse pour la foudroyer du regard.

– Dehors ! hurlé-je alors en lui faisant signe de déguerpir.

Chloé soupire, passe une main dans ses cheveux puis fait demi-tour, laissant son test bien en évidence sur la table. Des sanglots me secouent et je m'écroule à genoux, terrassée par cette nouvelle.

Elle va porter son enfant.

Cette pensée me déchire. Même si je sais que Vince n'ira sûrement pas jusqu'à se marier avec elle, il va reconnaître l'enfant et assumer son rôle de père. Avec l'enfant de Chloé. Ce n'est pas moi qui lui donnerai son premier-né.

Je tente de reprendre ma respiration mais il me faut plusieurs minutes pour arrêter de pleurer. Le cœur broyé et la poitrine comprimée, j'arrive à me lever et à aller chercher mon portable dans la chambre. J'essaie d'appeler Vince mais je bascule directement sur sa messagerie. Il ne doit pas vouloir être dérangé pendant son entretien avec Julie. Désespérée, je tente de joindre Scott qui ne répond pas non plus.

Les minutes passant, je finis par me calmer légèrement et mes idées retrouvent un peu de bon sens. J'ai été choquée par la nouvelle qui m'a complètement perturbée. Maintenant que j'y repense plus froidement, je me souviens de la sincérité de Vince lorsqu'il m'annonçait n'avoir couché avec elle qu'une fois.

Et cela s'est passé il y a deux ans !

Chloé essaie peut-être de nous séparer et je suis alors tombée dans le panneau. Le doute s'insinue. Elle a réussi à me déstabiliser mais je commence à croire qu'elle m'a surtout manipulée. J'ai bien failli laisser mes émotions m'aveugler. Encore un peu chancelante, je me dirige lentement vers les escaliers, comme vidée de toutes mes forces.

Je dois ressembler à un somnambule…

Je vais prévenir Luna que je rentre chez moi. J'ai besoin d'être un peu seule pour réfléchir calmement. J'arrive en haut des marches lorsque le grand blond me rappelle. Il semble inquiet.

– Qu'est-ce qui se passe, Caroline ?
– Je n'arrive pas à joindre Vince, expliqué-je, la voix tremblante.
– Il est parti faire un tour à moto, je crois que son rendez-vous l'a un peu bousculé. Je suis sur la route pour rentrer au manoir. Qu'est-ce qui se passe ? répète-t-il.

Je ne peux pas lui parler de la visite de Chloé et de ses révélations. C'est à Vince d'être informé

en premier. C'est à lui de gérer ça.

Je ferme les yeux pour rassembler mes esprits et sens une présence dans mon dos. Un frisson me parcourt et me fait déglutir. Avant d'avoir pu me retourner pour m'en assurer, deux mains se posent sur mes omoplates et me poussent violemment.

Je lâche un cri et mon téléphone dégringole dans les escaliers. Je perds l'équilibre, agite les bras pour tenter de me rattraper mais vois les marches se rapprocher. Le choc est rude. La douleur se répand dans ma tête, mes épaules et mon dos. Dans un gémissement, je perds connaissance.

40. Je t'aime

Vince

Je ne peux m'empêcher de grogner lorsque quelqu'un m'attrape sous les bras et tire pour me déplacer. Une chaleur semblable à un feu de cheminée se répand sur mon visage et mon torse. J'ai du mal à respirer. Chaque inspiration déclenche un éclair de douleur.

– M'sieur ? Est-ce que tout va bien ? Une ambulance est en route.

Je ne connais pas cette voix. Je me force à ouvrir les yeux et reste hypnotisé par le spectacle qui s'offre à moi. Je me retrouve allongé dans un champ, le mur d'une maison me faisant face. Contre les pierres de cette dernière, ma moto est en train de brûler et une épaisse fumée noire monte en volute vers le ciel.

Putaing, un peu plus et je finissais carbonisé.

Je me rappelle avoir senti que la moto ne répondait pas comme d'habitude. Une accélération trop rapide et un freinage trop mou. Arrivé dans le virage, j'ai perdu le contrôle et ai préféré me jeter à terre plutôt que de foncer droit dans le mur. Ce réflexe m'a sauvé la vie.

Mes côtes sont douloureuses lorsque je m'assois pour retirer mon casque. J'ai dû me les fêler de nouveau. Je grimace tout en tâtant mes poches à la recherche de mon portable. Quand je le trouve, je découvre que l'écran est cassé et qu'il refuse de s'allumer.

C'est bien ma veine.

– Vous avez b'soin de que'que chose ?

Je l'avais oublié. Un paysan se tient à côté de moi, fasciné lui aussi par le feu qui consume ma bécane. Il se gratte le haut du front, sous sa casquette, et lâche un sifflement d'admiration quand une petite explosion fait gonfler les flammes.

– Auriez-vous un téléphone portable à me prêter ?
– Ma femme doit avoir ça. Je reviens.

Je me suis légèrement décalé pour m'adosser à un arbre quand le vieil homme revient. Le téléphone qu'il me prête s'allume et la batterie est chargée à fond. Je le remercie et le regarde s'installer à même le sol pour me tenir compagnie jusqu'à l'arrivée des secours. Je tape le numéro de Serge et fulmine quand celui-ci ne répond pas au bout de cinq sonneries. Je laisse un message d'une voix froide et grommelle en raccrochant.

C'est bien le moment de ne pas être disponible, putaing !

Pompiers et ambulance arrivent en même temps sur le lieu de l'accident. Je demande à ne pas être emmené tout de suite, j'aimerais contacter mes hommes d'abord. Assis à l'arrière de l'ambulance, je compose le numéro de Scott quand celui-ci s'affiche sur l'écran. J'ai un sourire en pensant qu'ils ont dû tirer à la courte paille pour savoir lequel des deux allait m'appeler et recevoir un savon.

– C'est pas trop tôt, commencé-je, agacé. Je viens…
– Vince, me coupe Scott.

Il ne se sert que rarement de mon surnom et je sens mon cœur s'accélérer. Ce qui suit ne va pas me plaire alors je m'empêche de le remettre à sa place.

– Caroline est à l'hôpital.

Putaing ! Non.

– Pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ?
– Luna l'a retrouvée inconsciente sur les dernières marches de l'escalier… Du sang coulait de son oreille.

C'est comme si ma poitrine se recroquevillait sur elle-même. J'ai l'impression d'étouffer et repousse sans ménagement l'infirmier qui nettoyait l'égratignure de mon coude. J'ai besoin d'air.

– Quel hôpital ? demandé-je, la voix froide.

Je communique le nom qu'il me donne aux ambulanciers pour qu'ils me conduisent là-bas. Peu importe si ce n'est pas leur secteur.

– Où êtes-vous ? demande alors Scott en entendant le raffut autour de moi.
– On en reparlera plus tard mais la moto a été trafiquée. J'ai eu un accident. Rien de grave.
– C'est une drôle de coïncidence quand même, fait remarquer mon garde du corps.
– Quoi donc ?
– Caroline a été poussée. Elle l'a murmuré à Luna avant que les secours n'arrivent.
– C'est pas vrai ! C'est quoi ce délire ! Dimitri est arrêté, son gang démantelé ! crié-je, agacé. Qui vient encore foutre la merde ?

Scott reste silencieux au bout du fil. Je n'attendais pas de réponse de toute façon. Je raccroche, énervé et angoissé par l'état de santé de Caroline. Qui lui voudrait du mal ? Directement à elle ou pour m'atteindre ?

Ça ne finira donc jamais ?

Dans l'ambulance qui m'emmène à l'hôpital, je bous, gigote, râle et peste, à tel point que l'ambulancier préfère s'asseoir et ne plus s'occuper de moi. Impossible de me calmer quand je sais

que quelqu'un a volontairement poussé Caroline dans les escaliers. Des images d'elle, inconsciente, blessée, ne cessent de traverser mon esprit et ne m'aident pas à patienter.

Une fois arrivé, le médecin qui me prend en charge doit être encore plus têtu que moi. Il refuse catégoriquement que je me lève pour la rejoindre. Mais devant mon obstination à aller la voir malgré tout, quitte à le bousculer un peu, il se renseigne et me prévient qu'elle est en phase de réveil. J'ai largement le temps de passer la radio qu'il me prescrit depuis un quart d'heure. Pendant que les infirmières me préparent, je repense à mon rendez-vous avec Julie.

La jeune femme a quitté la France à la fin du procès, pour changer de vie, oublier et avancer. Elle est maintenant mariée, avec deux enfants et un job bien payé en tant qu'agent immobilier. Quand elle a entendu parler des articles mentionnant le décès de son frère, elle a vu rouge. Hors de question que son nom soit utilisé pour faire vendre ces torchons. Elle a rappliqué ici, laissant sa famille à l'autre bout du monde, soutenue par son mari qui lui a dit de prendre le temps qu'il lui fallait pour régler cette histoire et revenir en paix avec elle-même.

Elle est heureuse de voir que je m'en suis sorti, que je ne suis pas resté dans ce milieu. Même si je n'en avais pas l'autorisation, je lui ai révélé ma participation à l'enquête policière qui a conduit à l'arrestation du chef de gang. Julie m'a quitté avec les larmes aux yeux. J'ai eu l'impression qu'elle était plus sereine en partant. Et moi aussi.

Mes côtes, qui commençaient à bien cicatriser, sont de nouveau fêlées et le médecin m'ordonne le repos pour les prochaines semaines. Interdiction de reprendre la moto, ce qui aurait été difficile de toute façon vu son état. Le feu a dû endommager pas mal de câbles ! Ce sera dur de savoir ce qui a été touché, coupé ou déréglé. Celui qui a trafiqué ma bécane avait prévu son coup.

– Je peux me lever, docteur ? demandé-je patiemment.
– Et pour faire quoi ? Votre amie doit dormir en ce moment même, réplique-t-il, perspicace.
– Vous pouvez me parler de son dossier ?
– Seulement à la famille.
– On vit ensemble.

Le médecin qui s'occupe de moi depuis mon arrivée me dévisage puis soupire avant de prendre une chaise dans ma chambre pour s'installer.

– M^lle^ Beaulme est arrivée inconsciente à vingt et une heures trente. Elle venait de faire une grave chute dans les escaliers et souffrait d'otorragie. Hum, plus simplement, une oreille qui saigne. Elle a été prise d'urgence et emmenée au scanner. Ce dernier n'a montré aucune fracture du rocher, ni aucun hématome. Elle a subi une commotion ayant entraîné une perforation du tympan droit. Elle aura certainement une baisse de l'audition pendant quelque temps de ce côté-là et des visites à faire régulièrement pour contrôler les séquelles éventuelles. Mais votre amie a eu de la chance.
– Merci, soufflé-je avant de me reposer sur les oreillers et de fermer les yeux.
– Je vous accorde dix minutes.

Un sourire étire mes lèvres et je l'entends bougonner en quittant la pièce. Je ne vais pas attendre qu'il change d'avis et sors dans le couloir. À ma demande, Scott me communique le numéro de chambre de Caroline et il ne me faut qu'une petite minute pour la rejoindre. L'obscurité m'accueille lorsque je passe la porte et je la laisse un peu entrouverte pour me repérer. Elle est allongée sur le dos, ce qu'elle ne fait habituellement jamais pour dormir. Ce qui indique qu'elle doit être sous sédatif.

Son visage est paisible mais je perçois tout de même des marques sur sa pommette et dans son cou. Je m'approche jusqu'à pouvoir prendre sa main dans la mienne. Même là, il y a des traces de sa chute. Sa respiration s'agite et ses doigts se crispent. Je ne veux pas perturber son repos alors je me penche pour embrasser son front.

– Je t'aime, Caro, murmuré-je.

C'est fou comme ça fait du bien de le dire.

***

Le lendemain, je dois attendre le milieu de la matinée pour avoir l'autorisation de quitter l'hôpital. La nuit s'étant bien passée pour Caroline, le médecin prévoit de la faire sortir en fin de journée. C'est le cœur léger que je me rends jusqu'à sa chambre. Je suis satisfait de voir Scott devant sa porte. Jusqu'à nouvel ordre, elle aura toujours quelqu'un avec elle, même au travail.

Et ce ne sera pas négociable.

Le visage du grand blond se rembrunit en m'apercevant et il tape trois petits coups discrets. Sandrine sort alors dans le couloir et referme derrière elle. Mal à l'aise, la jeune fille s'avance vers moi et se triture les doigts. Je n'aime pas ça.

– Elle ne veut pas te voir, chuchote-t-elle en baissant les yeux.
– Quoi ?
– Elle ne veut pas parler de ce qui s'est passé hier, reprend l'adolescente, mais elle paraît tellement triste. Je vois bien qu'elle se retient de pleurer. Tu étais où ?

L'accusation dans ses derniers mots ne m'atteint pas. Je suis le premier à m'en faire le reproche. Mais je ne comprends pas le refus de Caroline.

– Je faisais un tour à moto, soupiré-je en me lissant la barbe. J'avais besoin de… décompresser.

Putaing, je suis en train de me justifier devant une gamine !

– Vous vous êtes disputés ? me demande-t-elle.
– Mais non.

Je me fige en apercevant Gaëtan sortir de la chambre. Je serre les dents et les poings, essayant

d'étouffer l'envie de le frapper. Scott doit percevoir quelque chose de menaçant dans mon regard car il s'approche de nous et se place à mes côtés, visiblement prêt à me retenir si besoin. Son geste m'irrite mais il a raison. Si en plus je botte le cul de son ami, Caroline n'acceptera jamais de me laisser entrer.

– Je ne sais pas ce que vous avez encore fait mais je crois bien que c'était la fois de trop.

Il me toise d'un air mauvais. Son retour au vouvoiement n'est pas anodin.

Putaing, reste calme…

Gaëtan attrape l'épaule de Sandrine pour la guider vers les ascenseurs. L'ado me jette un regard attristé puis disparaît de mon champ de vision. Je soupire, hésitant sur la marche à suivre. Je ne vais quand même pas supplier Caroline !

– J'aurais peut-être dû vous en parler plus tôt, monsieur, m'interpelle Scott. Luna m'a appris que M^lle^ Silice était passée voir Caroline une dizaine de minutes avant sa « chute ». Ça pourrait expliquer qu'elle ne souhaite pas vous voir ce matin.
– C'est quoi encore cette histoire ? marmonné-je.

Désarmé face à cette situation, je m'appuie contre le mur en croisant les bras. Je ne peux pas entrer de force dans sa chambre, je me ferais jeter directement par les infirmières. Mais j'ai besoin de savoir ce que lui a dit Chloé. Je croyais qu'on avait réglé les choses.

Est-ce qu'elle serait assez folle pour l'avoir poussée ?

Cette pensée a du mal à me quitter. Elle était présente au manoir, elles se sont sûrement disputées. Serait-elle capable d'aller aussi loin ? Mais pour quelle raison ? Ce serait fou de penser que je pourrais revenir vers elle après ça !

– Monsieur, m'interpelle Scott, je peux essayer de parler avec Caroline. Si ça ne vous dérange pas.

Au point où j'en suis. Je hoche la tête, résigné. J'ai bien vu qu'ils s'étaient rapprochés tous les deux. Et si ça peut me servir aujourd'hui… Deux minutes plus tard, le grand blond me fait signe d'entrer et nous laisse seuls. Comme je pouvais m'y attendre, l'accueil est loin d'être chaleureux. Calée sur ses oreillers, bras croisés et regard noir, elle me dévisage froidement. J'ai une bouffée de colère en apercevant le bleu sur sa joue et son cou. Je suis sûr qu'elle en a d'autres sur le reste du corps.

Qui a pu lui faire ça ?

Je m'approche, installe une chaise près de son lit et m'y assois en me penchant en avant, coudes posés sur mes genoux. Elle ne me parlera pas. C'est à moi de lancer la conversation.

– Je peux savoir pourquoi tu fais la tête ?

OK, c'était peut-être pas la meilleure approche.

Caroline soupire, passe une main tremblante sur son front avant de me regarder. Il y a tellement de tristesse dans ses yeux que mon cœur se serre.

– Chloé est venue me parler. Elle voulait te voir.

Je la vois frissonner et ramener ses bras autour de ses épaules.

– Qu'est-ce qu'elle t'a dit ? murmuré-je pour ne pas la brusquer.

Elle tourne la tête vers moi et se mord la lèvre. Des larmes viennent brouiller sa vue mais je n'ose pas l'enlacer. Même si j'en meurs d'envie.

– Elle m'a montré un test de grossesse positif en insinuant que tu étais le père.

Je suis tellement surpris que je reste sans réagir. Elle doit prendre mon silence pour un aveu car elle commence à sangloter en se détournant. Je serre les poings, sentant la colère monter en moi. Je vais la pourrir, tant pis si je vexe Luigi. Mais là, elle est allée trop loin.

– Putaing, la salope, rugis-je en me levant pour faire les cent pas.
– Ça fait deux mois et demi, reprend Caroline entre deux hoquets.

Je réalise alors que je ne l'ai toujours pas détrompée. Je respire pour me calmer, lisse ma barbe avant de m'asseoir à côté d'elle sur le bord du lit. J'attrape ses mains, presque sûr qu'elle refuserait toute autre démonstration d'affection de ma part.

– Je ne l'ai pas mise enceinte, Caro, affirmé-je le plus calmement possible.
– Tu ne l'as pas revue pendant notre… séparation ?
– Je n'ai pas couché avec elle depuis que je te connais.

Son regard plein d'espoir me fait réaliser qu'elle doute encore un peu de moi et de mes sentiments.

– Caro, je te le promets, dis-je sincèrement. La seule fois où j'ai fait cette erreur, c'était il y a deux ans. Et ça ne s'est jamais reproduit ! Il n'y a que toi désormais. Je ne te cache plus rien. Tu sais absolument tout de moi. Fais-moi confiance, je t'en prie. Je…

J'hésite, le cœur battant comme un fou. C'était plus facile de le lui dire quand elle dormait. Ma respiration s'accélère légèrement et des gouttes de sueur coulent dans mon dos. Je ne me suis pas senti aussi troublé depuis longtemps.

Allez, Vince, trois petits mots, ça ne va pas te tuer !

Je déglutis, rive mon regard au sien et me lance d'une voix tremblante.

– Je t'aime, Caro.

Ses beaux yeux bleus s'écarquillent et sa bouche s'entrouvre. Elle a du mal à le croire. J'en rirais presque si je n'étais pas autant bouleversé. C'est la première fois que je prononce cette phrase à voix haute devant elle, éveillée. Un timide sourire éclaire bientôt son visage et son air soulagé me réconforte. Je pose mes lèvres contre les siennes et l'embrasse comme si c'était la première fois.

– Je t'aime, répété-je entre deux baisers.
– Je t'aime aussi.

Son soupir de soulagement est révélateur. Je m'autorise enfin à l'enlacer et me sens comblé lorsqu'elle s'agrippe à moi. Nous restons plusieurs minutes silencieux, dans les bras l'un de l'autre, savourant cette étape importante dans notre relation. Je m'écarte finalement et pose un baiser sur son front.

– Vince, je ne crois pas que ce soit elle qui m'ait poussée.

Je hausse les sourcils, surpris qu'elle prenne sa défense.

– Il y a quelque chose qui me chiffonne mais je n'arrive pas à savoir quoi.
– Ça va revenir, la rassuré-je. Tu as surtout besoin de repos.

Elle finit d'ailleurs par s'endormir rapidement après le déjeuner. Je reste un moment à observer son visage devenu paisible, à écouter sa respiration, et je me sens libéré de m'être mis à nu devant elle. Encore une fois.

Je rentre au manoir en début d'après-midi mais j'ai beau questionner Luna, elle n'a pas vu de test de grossesse. Caroline m'a pourtant précisé que Chloé l'avait laissé sur la table de la terrasse mais il n'y est plus. Et personne de la maison ne l'a pris.

Ce qui signifie qu'elle était encore présente au moment de la chute.

41. La dernière pièce du puzzle

Vince

Quand je repense à cet épisode, j'en ai la rage au ventre. J'en veux à mes deux nouveaux hommes de main et ils l'ont bien senti passé, bordel ! Avec Scott et Serge, je suis sûr que ça ne serait jamais arrivé.

Il a fallu la convaincre, mais Caroline a finalement porté plainte contre X pour sa chute dans les escaliers. Elle a refusé d'accuser Chloé mais j'ai donné son nom aux inspecteurs. Elle est recherchée car personne n'a plus de nouvelles d'elle depuis ce fameux soir. Même Luigi ignore où elle se trouve et semble inquiet. Tout ce que je veux, c'est qu'elle ne puisse plus jamais approcher Caroline, qu'elle l'ait poussée ou non. Qu'elle ait tenté de lui faire croire que je pouvais l'avoir mise enceinte me suffit largement pour la rayer définitivement de ma vie. Elle n'a plus le droit d'entrer au manoir ni aux étages de BioRoLab. Son oncle a essayé de négocier mais quand il a vu le visage tuméfié de Caroline, il n'a plus insisté. Je sais que cette histoire lui fait de la peine mais il apprécie assez ma compagne pour comprendre ma réaction.

Concernant mon propre accident, ma moto est réduite en cendres, comme je le redoutais. Impossible de savoir ce qui a dysfonctionné. Aucune de nos caméras de surveillance ne montre quelqu'un s'approchant de trop près. Ni au parking de BioRoLab, ni au manoir.

À peine quelques jours se sont écoulés depuis ces fâcheux événements mais nous avons repris une vie à peu près normale. Des cauchemars viennent encore hanter les nuits de Caroline, qui se réveille en criant et en s'agrippant aux draps. Elle revit son agression et son impuissance à se rattraper à quelque chose pour éviter la chute. Une fois, elle m'a dit qu'elle était sûre que Chloé ne l'avait pas poussée.

– Je sens encore ces mains qui se posent dans mon dos, m'a-t-elle déclaré en venant se blottir contre moi. Il s'agissait de grandes mains, Vince. Ça ne pouvait pas être Chloé.

Si elle est persuadée de son innocence, moi, pas.

Alors, pour la distraire un peu, je lui ai demandé officiellement d'emménager au manoir. Elle s'est empressée de contacter une agence immobilière pour mettre son appartement en location et a rapatrié toutes ses affaires chez moi. Je me suis senti envahi, ai bougonné quand elle a demandé si on pouvait changer l'aménagement de quelques pièces, mais voir son sourire et son visage comblé m'a fait comprendre que j'étais prêt à ces petits sacrifices pour l'avoir avec moi tous les jours. Et qu'il était temps que je reconnaisse la place qu'elle a prise dans mon cœur.

Ce matin, je me prépare pour rejoindre Lucas Vanel dans les locaux qu'il loue à l'année pour

rassembler son équipe de campagne électorale. Une conférence de presse est prévue pour annoncer, entre autres choses, mon soutien officiel au candidat. Je finis de nouer ma cravate lorsque j'aperçois Caroline, prête pour aller au travail, assise sur le lit en train de me dévisager avec un air grave. Je termine de m'habiller puis la rejoins en haussant les sourcils. Je me penche pour l'embrasser et elle me retient en s'agrippant à ma veste.

– Tu crois vraiment que cette conférence est une bonne idée ? Les journalistes semblaient enfin lâcher le morceau.
– Je fais confiance à Lucas.

Son soupir et son inquiétude pour moi me font sourire.

– Tout va bien se passer, lui assuré-je. J'espère juste qu'il ne perdra pas trop de points dans les sondages.

Dans la voiture, je me répète que le candidat aux présidentielles connaît maintenant tout mon passé – comme tout le monde d'ailleurs. Il a fait son choix. J'arrive un peu en avance, ce qui m'évite de devoir passer dans la foule des journalistes. Je rejoins donc Lucas directement dans son bureau et je croise quelques regards méfiants dans les couloirs. Je me doute que toute son équipe n'est pas favorable à cette annonce. Il était bien placé par rapport à ses adversaires, ils doivent avoir peur que sa popularité ne chute.

Dans son bureau, Lucas, lui, semble confiant. Il m'accueille avec le sourire et m'apprend qu'il a une petite surprise.

Je redoute le pire…

Mais nous n'avons pas vraiment le temps d'en discuter, son directeur de campagne arrive et la tension monte d'un cran. Ils vérifient son discours, essaient d'anticiper les questions puis, après un dernier verre d'eau, nous nous dirigeons tous vers la salle de réunion, transformée pour l'occasion en salle de conférences.

En entrant dans la pièce, je découvre que l'inspecteur Colme est présent et il me salue de la tête, le regard brillant. Je surprends alors le sourire en coin de Lucas et ai une vague idée de ce qu'il mijote. Nous nous installons derrière lui, face aux journalistes qui remarquent ma présence. Des murmures envahissent la pièce mais tous se calment lorsque le candidat prend place près du micro.

– Mesdames et Messieurs, merci d'être venus aussi nombreux. Avant de commencer à vous expliquer en long et en large les grandes lignes de mon programme, j'aimerais vous annoncer une nouvelle collaboration qui me tient à cœur. Thierry voulait qu'on ne l'officialise qu'à la fin de mon discours mais vous seriez capables de ne retenir que ça de toutes mes paroles.

Des rires fusent à cette boutade. Lucas connaît bien les journalistes. Finissez par une information croustillante et ils ne retiendront que celle-là, peu importe l'importance des autres. Le candidat se tourne à moitié vers moi et je hoche la tête pour lui signifier que je suis prêt.

– J'ai l'honneur d'accueillir parmi mes investisseurs M. Malt, cofondateur et P.-D.G. des industries BioRoLab.

Très peu d'applaudissements mais beaucoup d'exclamations et de questions qui fusent dans tous les sens, rendant le tout inaudible. Je me lève pour serrer la main tendue de Lucas et me place à ses côtés, prêt à affronter la tempête médiatique.

– Monsieur Vanel, vous n'avez pas peur que cette association déplaise aux Français ?
– Vous risquez gros, fait remarquer un autre journaliste avec une grimace.
– Je me doutais bien de vos réactions ! s'exclame Lucas, amusé. C'est pourquoi j'ai demandé à l'inspecteur Colme de nous rejoindre et d'intervenir si besoin. Pas pour vous arrêter, je vous rassure.

Ses traits d'humour fonctionnent toujours et les questions se calment peu à peu lorsque le policier vient nous rejoindre.

– Je suis ici pour redorer un peu le blason de M. Malt, bien qu'il s'en sorte très bien sans moi. M. Vanel a insisté pour que la vérité se sache.

Je me crispe et jette un regard à Lucas qui se contente de hocher positivement la tête.

– Nous venons d'arrêter Dimitri Krismore ainsi que la majorité de ses fournisseurs. Nous avons pu démanteler un réseau de drogue qui partait de Marseille et qui prenait beaucoup d'ampleur, commençant à s'étendre à l'international. Europol fera une annonce officielle sur ces arrestations. Je suis ici pour préciser que toutes nos opérations ont été un succès grâce aux informations partagées par M. Malt ici présent. Il était important, autant pour sa sécurité que pour la réussite de nos interventions, que sa participation et son passé demeurent cachés aux yeux de tous.

Robert se tourne alors vers moi pour me serrer la main et nous sommes harcelés de questions. Les journalistes veulent des détails et je laisse l'inspecteur gérer cette partie. Mon téléphone vibre et je sors dans le couloir pour pouvoir répondre.

– Monsieur Malt, Jean Emelin à l'appareil, du cabinet d'avocats « Emelin, père et fils ».

Je fais quelques pas pour m'éloigner de la salle de conférences. Je vais peut-être enfin avoir une réponse à mes interrogations concernant le décès de Dorice et la raison de sa dispute avec mon beau-père.

– Je vous présente toutes mes condoléances pour la mort de votre mère, reprend l'avocat au bout du fil. Peut-être pourriez-vous passer au cabinet un de ces jours. Je ne vous promets pas de pouvoir répondre à toutes vos questions, certains points sont confidentiels, mais M^{me} Udan m'a bien contacté de nouveau avant ce tragique événement.
– Elle vous a contacté de nouveau ? Elle avait déjà fait appel à vous, donc ?
– Oui, il y a de longues années en arrière. Elle a traité avec mon père. Je pourrai vous donner plus de détails de vive voix.
– Aucun problème, monsieur Emelin. Je demanderai à ma secrétaire de vous appeler pour

convenir d'un rendez-vous.

En raccrochant, je remarque que Grégoire Dautrint a lui aussi quitté la conférence, avec un air contrarié. J'espère que Lucas a réussi à se dépêtrer des commentaires sur notre association et qu'il a pu commencer à exposer son programme en détail. À voir le visage de son collègue, tout ne se passe visiblement pas comme il le voudrait. Mais l'homme se reprend et m'adresse un signe de tête avant de sortir du bâtiment. J'ai quand même une drôle d'impression, celle d'avoir été espionné encore une fois. Il va peut-être falloir que j'aie une discussion avec lui, pour mettre les choses au clair. Il manquerait plus qu'il reste soupçonneux et qu'on n'arrive pas à travailler ensemble.

Cette attitude va vite me gonfler.

***

J'ai des nouvelles de Chloé deux jours plus tard. Un numéro inconnu s'affiche sur mon téléphone alors que j'examine un dossier dans mon bureau. Sourcils froncés, j'hésite à répondre. Mais quand j'entends sa voix, je suis content de l'avoir fait.

– Ce n'est pas moi, sanglote-t-elle misérablement. Je ne l'ai pas poussée, Vince.
– Je ne veux pas le savoir. La police aimerait t'interroger.
– Je te jure que je ne lui voulais aucun mal !
– Ah non ? répliqué-je avec un ricanement. Et lui dire que tu étais enceinte de moi, ce n'était pas pour la faire souffrir ?

Des pleurs me répondent. Elle est pathétique.

– Je suis désolée, dit-elle en reniflant. J'étais désespérée. Tu ne répondais pas à mes messages.
– Ce n'est pas à moi que tu dois des excuses.
– Je sais que je t'ai perdu définitivement…
– Non, Chloé, la coupé-je froidement. Tu ne m'as jamais eu. Il n'y avait pas de sentiments entre nous. C'était purement sexuel. Et, merde, ce n'est arrivé qu'une fois !

Elle hoquette et les pleurs recommencent. Autant lui enlever tout espoir maintenant. Je patiente, décidé à lui faire réaliser que son attitude la fait passer pour la coupable aux yeux de tous.

– Arrête de fuir, tu aggraves ton cas.
– Mais ils me pensent tous coupable !
– Il y a de quoi ! m'écrié-je, énervé. Putaing, tu étais encore présente au moment de sa chute ! On a aucun mal à imaginer ton mobile.
– Je ne l'ai pas vue tomber. Vince, je suis partie quand elle me l'a demandé !
– Ton test a disparu alors que Caroline affirme que tu l'as laissé sur place.
– Je le lui ai laissé, affirme-t-elle, troublée. Je ne l'ai pas repris !

Un silence s'installe, entrecoupé par ses sanglots et sa respiration hachée. C'est fou mais je commence à la croire. On a donc voulu lui faire porter le chapeau.

Cette affaire se complique.

– Chloé, est-ce que tu es enceinte ? As-tu besoin d'aide ?
– Non, ce n'était pas mon test, avoue-t-elle d'une petite voix misérable. Je l'ai pris à une amie.

Une sourde colère m'envahit mais je me force à rester calme et à souffler profondément pour ne pas exploser. Il faut en finir avec cette histoire.

– Caroline n'a pas porté plainte contre toi, elle est persuadée que tu es innocente. Rends-toi chez les flics, Chloé, j'appelle mon avocat.
– D'accord, souffle-t-elle.

Je suis soulagé qu'elle accepte, je vais pouvoir rassurer Luigi. Comme promis, je contacte mon avocat pour qu'il s'occupe de défendre Chloé. Elle sait très bien mentir, j'en ai eu la preuve à de nombreuses occasions, mais, bizarrement, elle ne m'a jamais paru aussi sincère qu'aujourd'hui. J'ignore encore si je vais prévenir Caroline de cet appel, elle a l'air d'aller beaucoup mieux. Ses nuits sont plus paisibles et elle ne sursaute plus au moindre bruit. Je la trouve plus sereine, je ne veux pas raviver de mauvais souvenirs. Elle mérite un peu de calme.

J'ai bien du mal à me concentrer pour le reste de la matinée. Des questions se bousculent dans ma tête. Le même soir, ma moto a été trafiquée et Caroline poussée dans les escaliers. On dirait bien que quelqu'un a essayé de nous éliminer tous les deux.

Mais pourquoi ?

L'inspecteur Colme m'a assuré détenir tous les gros fournisseurs de Dimitri qui auraient pu vouloir s'en prendre à moi, et par association, à Caroline. Il a même découvert la taupe dans son équipe qui a balancé mon nom. De ce côté-là, plus aucun danger. Et je ne vois pas qui voudrait s'en prendre à nous. Je fais surveiller Kévin depuis qu'il n'est plus chez LFA, histoire d'être sûr que l'envie de se venger de la jeune femme ne lui vienne pas à l'esprit. Florent, de son côté, a l'air de se repentir. Depuis son arrestation, il n'est plus le même homme. Il a vieilli, perdu de sa prestance. On dirait que le poids de sa culpabilité pèse fortement sur ses épaules.

À midi, j'entends Mélanie frapper à la porte de mon bureau pour me prévenir qu'elle part déjeuner. Je me penche un moment en arrière dans mon fauteuil et ferme les yeux. J'enrage de ne pas connaître l'identité de celui qui me menace. Et cette fois-ci, indirectement. Aucune lettre, aucun mot ou demande pour expliquer son geste. C'est vicieux, sournois et tout est fait pour ne pas laisser de traces ou accuser quelqu'un d'autre. Plus je réfléchis, plus je suis sûr que Chloé n'a pas poussé Caroline. Ce qui veut dire que mes hommes n'ont pas vu qu'un autre individu était entré dans la maison. Je m'apprête donc à convoquer Serge et Scott, les deux responsables de la sécurité, quand on toque à ma porte.

Je suis surpris, ma secrétaire étant en pause, Bruce et Harry surveillent l'ascenseur et l'escalier pour filtrer les entrées. Soit il s'agit de quelqu'un qui a l'autorisation de passer, peu importe l'heure, et ils sont très peu nombreux, soit il y a un problème et c'est un de mes hommes en personne. Je

donne l'ordre d'entrer et suis déstabilisé par l'apparition de Grégoire Dautrint.

Je le sens mal.

L'homme est pourtant tout sourire et referme tranquillement derrière lui. Je ne me lève pas pour l'accueillir et profite du fait qu'il avance vers moi pour passer ma main sous le bureau et appuyer sur le bouton d'alerte. Il n'est pas sur la liste des personnes qui ont tous les passe-droits. Un message est envoyé à Scott et Serge qui doivent immédiatement se rendre dans la petite salle cachée derrière le mur de droite pour surveiller l'échange. Une porte dérobée permet une communication entre les deux pièces mais personne ne connaît son existence, pas même Luigi.

J'ignore comment il a fait pour passer, même si je me doute qu'il a beaucoup de pouvoir et d'argent. Je paie pourtant bien mes hommes et j'ai entièrement confiance en Scott et Serge. Les deux nouveaux ne me sont pas assez familiers pour que je jure de leur fidélité. S'ils ont accepté de le laisser passer, ça va barder.

– Bonjour, Vince.

Je serre les dents. Cette familiarité et ce ton condescendant m'agacent. Aucune idée de ce qu'il me veut. On va peut-être avoir cette petite discussion, au final.

– Monsieur Dautrint.

Un ricanement lui échappe. Curieux de voir ce que cet entretien va donner, je glisse mon majeur sur mon index. Signe convenu avec Serge et Scott pour qu'ils n'interviennent pas mais restent sur le qui-vive. Je veux savoir ce que cet entretien va donner.

– Tu auras créé pas mal d'imprévu, réplique-t-il en s'asseyant face à moi.
– Tout se passe bien pour Lucas, vous n'avez pas à vous inquiéter.
– Tu n'es donc vraiment pas au courant. J'aurais pourtant parié que Dorice avait craché le morceau malgré tout.

L'entendre prononcer le prénom de ma mère me fait brusquement réagir. Je me lève d'un bond, prêt à lui sauter à la gorge.

– Tss, tss, pas de ça entre nous, jeune homme.

Grégoire dépose calmement un revolver sur ses genoux et me fait signe de reprendre ma place. J'hésite à faire intervenir mes hommes. Ils devraient être assez rapides pour entrer sans que l'autre ne me blesse mais il a éveillé mon intérêt. Je suis prêt à prendre des risques pour l'entendre. Je répète donc mon geste pour les avertir, ce qui doit les faire bouillir.

– Que savez-vous sur ma mère ?
– Bien plus que ce que j'aurais souhaité, je t'assure.
– Je vous écoute, sifflé-je.

– C'est fou comme cette erreur me poursuit, réplique-t-il en ignorant ma précédente remarque. Et Lucas qui compte t'offrir un poste au gouvernement s'il est élu. Il ne manquerait plus que ça. Quelle ironie !

– Je ne vous suis pas, déclaré-je calmement pour le ramener sur le sujet qui m'intéresse. Quel rapport avec Dorice ?

Il se pince un moment l'arête du nez et soupire. Ses doigts sont toujours crispés sur son arme et je me fais la remarque qu'il ne faudrait pas grand-chose pour qu'un coup parte. Extérieurement, il a l'air plutôt calme mais quelques signes ne trompent pas. La veine qui pulse sur son front, le tic nerveux qui fait trembler sa jambe et la crispation générale de son corps. Cet homme est en proie à une colère froide que je ne comprends toujours pas.

– Ta mère et moi avons été assez intimes.

C'est à mon tour de ressentir une grande tension dans tous mes muscles. Comment ce type a-t-il pu connaître Dorice ? Je vais bientôt perdre patience.

– Elle ne m'a jamais parlé de vous.

– Elle n'avait pas intérêt, fait-il remarquer, sarcastique. J'ai assuré mes arrières. Sauf que je ne m'attendais pas à ce que tu deviennes un homme public.

– Et si vous alliez droit au but ?

– Je ne pense pas que ce soit le meilleur endroit. J'ai prévu un petit voyage pour toi, Vince, et j'aimerais que tu me suives sans faire d'histoires. Je t'en dirai plus quand nous serons loin d'ici.

J'ai envie de lui rire au nez et m'apprête à tapoter des doigts pour faire entrer Serge et Scott lorsque la porte de mon bureau s'ouvre sans prévenir. Il y a quelque chose qui ne va pas. Harry et Bruce ont dû recevoir l'ordre de ne plus laisser monter personne, pas même Mélanie. Grégoire, lui, est prompt à réagir et dirige prestement son arme vers notre invitée surprise.

Putaing, non !

42. Manigances du passé

Caroline

Pour une fois que je veux organiser une surprise à Vince, j'aurais mieux fait de m'abstenir.

Et pourtant, j'avais tout prévu.

Sauf d'être accueillie par un flingue.

Ce matin, je consulte mon téléphone pour la douzième fois. Toujours pas de message de Scott, ce qui signifie que l'emploi du temps de Vince n'a pas changé et qu'aucun rendez-vous ou réunion n'est prévu l'après-midi. Il peut donc arriver légèrement en retard, ça ne posera pas de problème.

D'habitude, c'est toujours lui qui vient me surprendre. Cette fois-ci, j'ai envie de lui rendre la pareille. Oh, pas grand-chose, parce que je le connais et je n'ai pas non plus ses moyens. Je prévois juste un pique-nique sur la terrasse de son appartement, rien que tous les deux. Avec ce beau temps, ce serait vraiment dommage de ne pas profiter du soleil. Et j'ai envie de le sortir un peu de sa bulle. Depuis la conférence de presse, on entend beaucoup son nom dans les médias et ça doit légèrement le gonfler. Même si c'est positif. Les journalistes semblent avoir oublié qu'ils l'accusaient de meurtre quelques jours plus tôt seulement.

La matinée est un vrai calvaire. Difficile de se concentrer, n'ayant que le géant à l'esprit. Nous nous sommes un peu disputés au réveil parce que j'ai refusé qu'un de ses hommes reste au travail avec moi. Ça fait plus d'une semaine que ce manège dure et je n'en peux plus. Je me sens gênée de faire subir cette attente à quelqu'un et je lui ai demandé à ce qu'on revienne à l'ancienne formule. Juste Scott ou Serge qui m'escorte chez LFA.

Ce qui est déjà pas mal !

Je lui ai promis de ne manger qu'au restaurant de l'immeuble et de ne pas sortir seule ou sans prévenir un de ses hommes. Mais j'ai besoin de respirer ! J'en profiterai tout à l'heure pour adoucir les choses.

À midi pile, je quitte le bureau et m'empresse de rejoindre ma voiture au parking, excitée et impatiente de découvrir sa tête quand je débarquerai dans son bureau. Il va être surpris, un peu furieux sûrement que je sois sortie sans prévenir (même si Scott est au courant) mais j'espère qu'il appréciera quand même mon geste. Le panier contenant le pique-nique a déjà été déposé par le grand blond ce matin même, directement dans l'appartement au dernier étage de l'immeuble où travaille Vince.

C'est pratique d'avoir un complice !

En plus, ça l'a bien amusé de me rendre ce service. Même s'il s'attend à en entendre parler pendant plusieurs jours !

Arrivée au parking privé de BioRoLab après seulement dix minutes de route, je suis satisfaite d'avoir mon badge et de ne pas perdre de temps à chercher une place. Je fouille dans mon sac pour écouter une dernière fois mes messages.

Ah merde, j'ai dû oublier mon portable chez LFA !

Bon, tant pis. Scott avait quand même toute la matinée pour annuler, il ne l'a pas fait. Allez, même le P.-D.G. de BioRoLab a le droit à une pause !

Dans le hall, une standardiste me salue de la tête. Je suis connue maintenant. Vince m'a donné tous les droits. Et, même si je ne le fais jamais, je pourrais venir ici quand cela me chante. J'ai désormais accès à tous les étages et à toutes les salles.

Une vraie privilégiée, quoi !

Avant d'entrer dans l'ascenseur, je croise le regard de Bruce posté non loin et un frisson me parcourt. Une étrange lueur éclaire ses yeux mais il se détourne avant que je ne puisse la déchiffrer. Il ne m'empêche pas de monter, Vince doit donc être disponible, ce qui me rassure.

À l'étage qui comporte le bureau du géant, je croise Harry qui semble un moment décontenancé par ma présence. Il a ensuite un sourire ironique qui me fait froid dans le dos mais passe à côté de moi sans s'arrêter.

Pourquoi est-ce que j'ai un mauvais pressentiment tout à coup ?

Ils me mettent déjà mal à l'aise en temps normal, mais là, c'est pire.

Mélanie n'est plus à son poste, ce qui est normal vu l'heure. Mais où sont donc Serge et Scott ? Ils sont toujours là quand Vince travaille. Il y a quelque chose qui cloche.

Je fronce les sourcils tout en me dirigeant vers le bureau de Vince. Quelqu'un m'aurait arrêtée s'il était occupé, non ? Je tourne la poignée avec ce doute qui ne me quitte pas et reste interdite en découvrant que le géant n'est pas seul.

Oups.

– Oh, je suis désolée. Je ne voulais pas déranger.
– Je vous en prie, mademoiselle Beaulme, me dit Grégoire Dautrint, à demi tourné vers moi. Entrez.

Je ne fais pas vraiment attention à mon interlocuteur. Je suis happée par le visage presque livide de Vince. C'est bien la première fois que je le vois dans cet état.

Qu'est-ce qui se passe ?

– Je vais attendre, murmuré-je en baissant les yeux.
– Je ne crois pas, non, réplique sèchement Grégoire. Entrez, Caroline.

C'est clairement un ordre et je suis étonnée que Vince ne réagisse pas. Je relève alors les yeux et tombe sur l'arme à feu que son invité pointe sur moi. Il la secoue même pour être sûr que je la vois. Il doit la pointer sur moi depuis le départ ! Je blêmis et serre les doigts sur la poignée de porte que je n'ai toujours pas lâchée.

– Entrez, répète-t-il, agacé. Et fermez cette porte !

Il m'aboie dessus mais je suis figée sur place. Impossible de détourner le regard de ce flingue qu'il agite devant lui. Et dans ma direction en plus ! Aucune question ne me traverse l'esprit. Je suis seulement focalisée sur le danger que la situation représente.

– Caroline, m'appelle alors Vince avec douceur. Entre.

J'arrive enfin à bouger la tête pour le regarder, lui. Sa mâchoire est crispée mais ses yeux sont chaleureux et me rassurent. Lentement, comme dans un rêve, je fais quelques pas dans le bureau et ferme la porte derrière moi. J'ai l'impression de nous condamner avec ce geste et reste plantée au milieu de la pièce, poings serrés le long du corps. J'évite de regarder le collègue de Lucas Vanel.

Qu'est-ce qu'il nous veut ? Pourquoi est-il armé ?

– Approchez, très chère. Vous arrivez juste à temps pour cette petite réunion de famille.

Vince se raidit à ce mot. J'ai loupé quelque chose ? En quoi ce type fait partie de sa famille ? Ou alors, il parle de famille politique ?

Je lui obéis à regret et m'assois sur le siège que Grégoire me désigne. Il se déplace afin de se retrouver derrière moi, une main posée sur mon épaule et l'autre, armée, levée vers le géant, menaçante.

– Vous me compliquez un peu la tâche, dit-il en resserrant son étreinte. Mais je me serais occupé de vous plus tard de toute façon.

Je déglutis et reste concentrée sur Vince, sur son visage. La peur me fait trembler et je serre les doigts sur mes genoux. Il faut que ma respiration se calme, l'angoisse pourrait m'envahir. Alors j'inspire lentement et souffle longtemps. Le géant m'adresse un sourire fugace pour m'encourager puis concentre son attention sur notre agresseur.

– Est-ce qu'on pourrait enfin avoir le fin mot de cette histoire ?
– Quelle arrogance, siffle Grégoire, étonnamment amusé. Le digne fils de son vrai père.

Les traits de Vince se figent et l'incrédulité fait place au mépris. Ce qu'il insinue me fait presque oublier l'arme qu'il tient dans sa main.

– Tu savais bien que Bastian n'était pas ton père biologique, déclare alors Grégoire. J'ai eu une aventure avec Dorice il y a plus de trente ans et, maintenant, j'en paie les conséquences.

C'est pas vrai !

Mais maintenant qu'il a avoué son lien de parenté avec Vince, leur ressemblance me saute aux yeux. J'avais déjà remarqué qu'ils avaient la même carrure mais ils ont aussi le même regard, d'un bleu glacial. Et je m'en étais rendu compte à notre première rencontre chez les Vanel sans penser qu'il pouvait exister un tel lien entre les deux hommes.

Vince ne répond pas, mais son attitude montre bien qu'il essaie d'encaisser le choc de cette découverte. Ses épaules s'affaissent lentement et ses paupières se ferment à peine quelques secondes.

– Je peux dire adieu à mon poste de Premier ministre si cette affaire se sait. J'ai quand même laissé ma maîtresse élever notre gosse, seule, dans un quartier malfamé. Il a fallu que tu touches à la drogue et que tu t'en sortes ! Putain, t'aurais mieux fait de mourir à la place de l'autre.

La rage anime soudainement les traits de Vince et je hoquette face à ces paroles d'une dureté sans limites. Le géant se contrôle, difficilement, et les jointures de ses poings blanchissent.

– Mais non, continue Grégoire sans s'apercevoir du trouble de son interlocuteur. En plus de ça, tu es devenu riche et connu. Cerise sur le gâteau ? Tu t'associes au candidat pour lequel je travaille et qui a un programme antidrogue ! Comment crois-tu qu'il réagira quand il apprendra ce que j'ai fait ?

Ce type ne sait parler que de lui. Il a laissé son fils dans la misère mais il n'y a que sa petite personne qui compte.

Ça me dégoûte !

– Pourquoi me le dire maintenant ? demande Vince d'une voix cassée.

– Parce que tu allais bientôt rencontrer les avocats qui ont rédigé le contrat que j'ai fait signer à ta mère. Elle ne devait jamais me réclamer de l'argent ou une reconnaissance de paternité. Elle avait tellement peur de ce que je pourrais lui faire, ricane-t-il, apparemment fier de lui. Emelin ne t'aurait pas donné mon nom, mais je sais que tu aurais lancé une enquête pour connaître l'identité de ton père biologique. Tu aurais su que ce n'était pas un simple camé que fréquentait ta mère. Non, tu te serais posé des questions. Ça changeait la donne. Qui donc avait autant d'argent pour se payer ces avocats réputés mais n'assumait pas son propre fils ?

– Elle les a contactés il y a quelques mois, fait remarquer Vince.

– Oh, oui, je sais. Elle voulait que le dossier entier te parvienne à sa mort mais ce n'était pas possible, avec toutes les clauses que j'ai incluses. C'est franchement dommage que son crétin de mari soit venu me réclamer de l'argent.

Vince fronce les sourcils et je ne suis pas sûre de comprendre ce que cette phrase implique. Grégoire soupire et presse mon épaule avant de reprendre, un peu plus maître de lui.

– Il va falloir y aller. Tu auras tous les détails que tu voudras dans la voiture, déclare-t-il à son fils.

– Bastian savait ? relance le géant sans tenir compte de ses paroles. Il t'a fait chanter ? Remarque, il a toujours eu un sacré culot.

Grégoire se crispe à mes côtés, visiblement agacé que son fils admire l'homme qui a pris sa place.

– Ce n'était pas malin de sa part, contre-t-il avec un rictus de haine. J'ai fait prévenir Dorice mais elle assurait ne m'avoir jamais trahi. D'après elle, Bastian avait dû fouiller dans ses papiers et trouver notre contrat. Mais ça ne changeait rien pour moi, ils étaient tous les deux devenus une menace !

– Tu veux dire que… Non, tu n'aurais pas osé.

– Bien sûr que si, se rengorge-t-il. Oh, il m'aurait fait chanter longtemps, tu sais. Et je suis persuadé que ce petit prétentieux serait même allé jusqu'à vendre mon histoire à un tabloïd. Son addiction à la drogue a été une vraie bénédiction. Comment se débarrasser des deux sans soupçon.

Son rire satisfait me glace le sang. Je ne sais pas comment Vince réussit à rester maître de lui, surtout quand le meurtrier de sa mère se pavane sous nos yeux. Il fait alors un drôle de geste avec ses doigts, caressant son index avec son majeur. Mais c'est tellement rapide que je me demande si je n'ai pas rêvé.

– Mais assez discuté, se reprend soudain Grégoire. Sortons. Une belle promenade nous attend.

– Une dernière question, intervient froidement Vince. Comment as-tu fait pour entrer ici ?

Je me demande s'il n'essaierait pas de gagner du temps. Est-ce qu'il aurait eu l'occasion de prévenir quelqu'un ? En tout cas, ça fonctionne très bien. Grégoire glousse, apparemment ravi d'avoir été plus malin que son fils. Son arrogance le perdra.

– J'ai réussi à faire embaucher deux de mes hommes dans ton équipe de protection, se marre-t-il.

– Harry et Bruce, murmuré-je pour moi-même.

– Ce fut vraiment très pratique. J'étais au courant de tes moindres déplacements, de tes petites habitudes, des tensions dans ton couple. J'avais un rapport détaillé chaque semaine. Quand j'ai compris que tu prenais contact avec mes avocats, j'ai voulu vous faire disparaître par accident avant que tu ne te rapproches de trop près de la vérité.

– Mais pourquoi Caroline ?

– Tu ne semblais plus avoir de secrets pour elle. Je ne voulais pas prendre de risque.

– Donc, la bécane trafiquée et la chute dans les escaliers, c'était toi ?

– Évidemment ! Harry n'a pas poussé assez fort, fait-il remarquer avec sarcasme. Pourtant, ta jolie blondinette nous avait laissé une belle opportunité ce soir-là. Bref. En ce qui te concerne, tu as visiblement bien plus de réflexes que prévu. Bruce avait accès à ta moto vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ça n'aurait choqué personne de le voir s'en approcher.

Mon souffle s'accélère malgré moi et je sens la panique commencer à s'insinuer dans chaque pore de ma peau. Il faut que je me calme, que j'oublie tout ce que Grégoire vient d'avouer et le fait qu'il tient toujours l'homme que j'aime en joue. Je sursaute lorsque la main de notre agresseur agrippe violemment mon bras pour m'obliger à me lever.

– La voiture nous attend, s'impatiente-t-il.

Il vient sûrement de se rendre compte du temps perdu et des informations qu'il nous a données.

– Tu risques gros en sortant d'ici, fait remarquer Vince, toujours assis derrière son bureau. Nos caméras…
– Harry s'en occupe, coupe-t-il avec arrogance. Tout est prévu. Vous ne pourrez pas échapper au petit accident mortel que je vous ai programmé.
– Nous n'irons pas avec toi.

Quelle assurance !

Vince se lève lentement pour regarder son père dans les yeux. Les deux hommes s'affrontent mais les doigts de Grégoire s'enfoncent dans ma peau, signe qu'il est plus nerveux qu'il ne le laisse paraître.

– Parce que tu penses avoir le choix ?

Et pour appuyer ses propos, l'homme politique me fait passer devant lui et glisse un bras sur mon cou. Son arme délaisse le torse du géant et vient se poser sur ma tempe. J'entends mon cœur battre à tout rompre et une sueur froide glisse dans mon dos. Mes mains moites sont tétanisées le long de mes cuisses et mon regard apeuré se porte sur Vince. Ce dernier hésite, lisse sa barbe et plante ses yeux dans les miens. J'y lis une telle détermination que ça me fait peur.

Il va se mettre en danger.

– Caroline va rester ici, déclare-t-il calmement.
– Hors de question, marmonne Grégoire en reculant d'un pas. Et si tu ne veux pas que je lui explose la cervelle maintenant, tu nous suis gentiment.
– Tes hommes ne le savent pas, commence le géant avec un sourire, puisque je n'ai pas tout partagé avec eux : mon bureau est sous vidéosurveillance. Toute la scène, tous tes aveux ont été filmés.
– Tu mens ! Tu essaies de me déstabiliser. C'est bien tenté, mais c'est fini pour vous deux.
– Tu es tellement arrogant que tu n'as pas pu t'empêcher de venir me dire la vérité en face. Tu aurais très bien pu charger Harry ou Bruce de me conduire là où tu voulais. Je ne me serais pas méfié. Ou même prendre Caroline en otage, j'aurais rappliqué à coup sûr. Mais non, j'ai bien vu le plaisir que tu as pris à m'annoncer que tu étais mon père. Et venir en plus dans mon propre bureau, sous le nez de mes hommes ? Impossible de résister, hein ?

Mais bon sang, à quoi il joue ?

Il est fou de le provoquer autant. Grégoire grince des dents et je sens le canon du revolver appuyer un peu plus fort sur ma peau. Des larmes me montent aux yeux et je me demande bien jusqu'où Vince est prêt à aller. Sa main se lève légèrement, comme s'il allait faire signe à quelqu'un, mais son père réagit au quart de tour et pointe l'arme sur lui.

– Ne bouge plus, hurle Grégoire.

Le bras autour de mon cou se relâche un peu et je réalise que c'est sûrement ce qu'espérait Vince. Il va risquer sa vie pour tenter de sauver la mienne.

Hors de question !

Je réfléchis à toute allure aux différentes possibilités mais tous les scénarios se terminent par un bain de sang dans mon esprit. Désespérée, je croise le visage serein du géant et son demi-sourire me fige. Ses yeux me disent au revoir et ses lèvres articulent un « Je t'aime » qui me brise le cœur.

Je ne peux pas le laisser se sacrifier pour moi !

Comment je pourrais vivre avec ça après ?

Je ne pourrais pas supporter son absence, j'ai besoin de lui à mes côtés !

Alors nous bougeons tous les deux en même temps et le coup de feu part. La détonation résonne dans la pièce et un corps s'écroule.

Épilogue

Caroline

C'est fou comme quelques secondes peuvent suffire pour tout faire basculer. Je n'aurais jamais cru ce matin que ma vie serait ainsi mise en danger. Ni que Vince prendrait la décision de se sacrifier pour me sauver.

Mais je ne peux pas le perdre.

Je ne sursaute même pas quand le bruit assourdissant de la déflagration se propage dans le bureau du géant. Je ne réalise ce que j'ai fait que lorsque le corps de Grégoire s'étale à mes pieds. Incrédule, je constate que j'ai appliqué à la lettre l'une des prises de défense apprises avec Scott.

L'homme gît sur le ventre, le visage écrasé par terre. Mon pied droit appuie sur ses omoplates pour être sûre qu'il ne se relève pas. Je tiens son poignet dans ma main, son bras est donc légèrement tordu et lui arrache un gémissement. L'arme est tombée au sol, non loin de moi, et ne risque plus de nous atteindre.

Tout est allé si vite. Je me revois agripper le bras de Grégoire alors qu'il visait Vince et le projeter au sol pour l'empêcher de nuire. Mais un coup est quand même parti. Je relève les yeux et constate que Serge et Scott sont entrés dans la pièce sans que je ne le remarque. Armés eux aussi, ils me fixent avec un petit air incrédule qui pourrait me faire sourire dans une autre circonstance. Je cherche ensuite Vince du regard et l'aperçois, adossé au mur, le bras en sang.

Il a été touché !

Scott réagit le premier et se précipite pour prendre ma place. Je recule de quelques pas et me rends compte que mes jambes flageolent.

– Bien joué, Caro, souffle le grand blond avec un sourire rassurant.

Il redresse rudement Grégoire et lui maintient les bras dans le dos avec fermeté. Je ne m'attarde pas sur cet homme, il n'en vaut pas la peine. Tremblante, je me tourne vers Vince. Serge s'est rendu auprès de lui, a déchiré la manche de sa chemise et examine la blessure qui saigne au niveau de son biceps. Nos regards se croisent et je sens des larmes me brouiller la vue.

Putain de contrecoup. J'ai vraiment cru que j'allais le perdre…

Le géant fait signe à son homme de main de reculer et se dirige vers moi. Il a un bandage de fortune mais ne semble pas souffrir. Je ne peux m'empêcher de pleurer lorsqu'il me serre contre lui. J'enfouis mon nez dans son cou et tente de me calmer alors que ses mains me caressent doucement le

dos.

– C'est fini, Caro, susurre-t-il à mon oreille avant d'embrasser ma tempe. Tu as été incroyable.
– J'ai eu si peur pour toi. Mais, merde, Vince, grondé-je en reculant, tu as voulu te sacrifier !
– Pour toi, oui, lance-t-il pour me calmer.

Ses mots me touchent mais de réaliser que j'aurais pu le perdre me comprime la poitrine. Il finit par se rapprocher et prend mon visage entre ses mains. Ses pouces viennent essuyer mes joues humides et ses lèvres se posent sur les miennes.

– Je t'aime, Caro. J'aurais tout fait pour te protéger.
– La police arrive, nous coupe Serge.

Vince se tourne alors vers son père et le toise du regard. Tout son corps se raidit contre moi et ses yeux flamboient de haine. Il fait un pas menaçant vers Grégoire et je pose ma main sur son avant-bras pour le calmer.

– Je n'ai pas menti sur l'enregistrement, fait-il d'une voix froide. Tout est terminé.

La peur et la colère se battent en duel sur le visage de l'ancien prétendant au titre de Premier ministre. Ses traits se déforment en une grimace de rancœur et Scott resserre son étreinte pour l'empêcher de bouger.

– Tu es pathétique, crache-t-il.
– Fais-le sortir, ordonne sèchement Vince en se détournant.

Le grand blond acquiesce et emmène Grégoire dans le couloir, loin de nous. Soulagée, je vacille un peu sur mes jambes et Serge me tend une chaise avec un regard compatissant.

– Vous avez été formidable, me dit-il respectueusement.
– Scott a été un bon professeur, répliqué-je, gênée.

Vince s'agenouille devant moi avec le sourire. Ses paumes viennent frotter mes cuisses pour me réchauffer. Je n'avais même pas remarqué que je frissonnais.

– Tu me caches encore quelque chose ? essayé-je de plaisanter.
– Je suis bien content de ne pas avoir vécu avec lui. Ma vie à Marseille n'a pas été toujours joyeuse, mais j'ai au moins connu l'amour d'un frère.

Émue, je caresse tendrement sa joue puis me penche en avant pour poser mon front contre le sien.

– Et maintenant, tu as le mien, chuchoté-je pour lui seul.
– C'est le plus précieux, répond-il avant de m'embrasser.
– J'aimerais juste qu'on puisse en profiter plus calmement.

Un rire léger accueille mes propos et il acquiesce avant de se relever à l'arrivée des policiers. Impossible de le suivre pour l'instant, j'écoute donc la conversation distraitement. Je suis soulagée d'apprendre que Bruce et Harry ont été arrêtés. Plus personne ne nous menace à présent.

Du moins, j'espère.

L'image de Chloé s'impose dans mon esprit et je secoue la tête pour la chasser. Je sais maintenant avec certitude qu'elle ne m'a pas poussée. Ce qui n'efface en rien sa tentative pour me séparer de Vince.

Un bon quart d'heure plus tard, les policiers nous remercient pour nos premières dépositions et nous invitent à repasser au commissariat pour les finaliser. L'enregistrement devrait leur suffire de toute façon. Une fois les deux inspecteurs sortis, Scott s'approche de Vince et le regarde droit dans les yeux. Une lueur de tristesse passe dans son regard mais il se redresse, prêt à essuyer des reproches.

– Je vous donne ma démission, boss.
– Quoi ? m'écrié-je en me levant d'un bond.

Vince fronce les sourcils en dévisageant son homme de main. Ils se jaugent et le grand blond ne baisse pas la tête, sûr de lui.

– Je la refuse.
– Je suis un incompétent, monsieur. J'ai embauché Harry et Bruce.
– Et j'ai validé, lui fait-il remarquer.

Scott hésite à ajouter quelque chose puis ferme la bouche mais son visage exprime une réelle consternation. La culpabilité le ronge vraiment.

– Si je m'en sors avec juste une égratignure ce midi, c'est parce que tu as bien entraîné Caroline. Elle a réagi sans penser, ce qui prouve qu'elle avait parfaitement intégré tes conseils… Merci, Scott.

Je souris à ces paroles et me rapproche pour glisser mes doigts entre ceux du géant. Le grand blond, gêné, ne sait pas où se mettre et finit par hocher la tête avant de s'éloigner un peu.

– Et si on rentrait ? me chuchote Vince.
– Avec joie !

Je me laisse guider jusqu'au parking et monte sans me plaindre dans le crossover. En chemin, je ferme les yeux et sens la main du géant se poser sur ma cuisse, possessive. Le trajet est silencieux et me permet de récupérer. Je dois m'endurcir car je n'ai pas besoin de beaucoup d'efforts pour écarter ces mauvais souvenirs loin de mon esprit.

Remarque, je ne suis plus à une tentative de meurtre près !

Je savoure la présence rassurante de Vince à mes côtés. Cet homme était prêt à donner sa vie pour moi, et ça, c'est la plus belle déclaration, et la plus folle aussi, qu'il ait pu me faire.

Au manoir, je me fais couler un bain chaud et m'y prélasse pendant une petite demi-heure. C'est mon estomac qui me décide à sortir et à retrouver Vince sur la terrasse. Cet endroit qui me rappelle la visite de Chloé. Mais l'impression de malaise se dissipe en un clin d'œil lorsque j'aperçois le panier prévu pour notre pique-nique posé sur la table. Le géant se lève pour me rejoindre et m'enlace tendrement.

– C'était une bonne idée.
– Sauf qu'elle n'est pas tombée au bon moment.
– Mais maintenant, c'est parfait, m'assure-t-il en m'embrassant.

Le soleil réchauffant nos visages, nous profitons de ce petit moment à deux et au calme. Les prochains jours vont certainement être mouvementés. L'arrestation de Grégoire ne passera pas longtemps inaperçue. Lucas et son équipe risquent d'en pâtir.

L'après-midi file et nous terminons la journée par une promenade dans les jardins du manoir. Main dans la main, nous faisons le tour de la propriété et revenons lentement vers la demeure au bout d'une bonne heure de marche. Cette coupure nous a fait du bien, nous permettant de nous détendre après les derniers événements.

– Rentre, Caro, m'ordonne subitement Vince en passant devant moi.

Je fronce les sourcils et monte sur la pointe des pieds pour regarder dans la même direction que lui. Je crois rêver mais c'est bien Chloé qui se tient devant le portail fermé. Elle semble hésiter et se fige en nous voyant.

– Allons lui parler, proposé-je.
– Hors de question.
– J'en ai envie.

Le géant me regarde comme si j'avais perdu l'esprit. Je lui fais mon plus beau sourire et le dépasse sans me soucier qu'il me suive. Même si je sais pertinemment qu'il le fera. Et en bougonnant en plus.

– Chloé, appelé-je doucement en m'arrêtant à quelques pas des grilles.

Son visage est tellement dévasté par le chagrin qu'elle me fait de la peine. Des cernes apparaissent sous ses yeux et ses lèvres, sèches, tremblent lorsqu'elle m'aperçoit. Elle blêmit quand Vince me rejoint et je lis clairement de la peur sur ses traits.

– Je… Je suis désolée, Caroline, sort-elle en triturant son tee-shirt.
– Je ne pense pas pouvoir te pardonner tout de suite, lui avoué-je d'une voix douce.
– Et puis…

Je fusille le géant du regard et il s'arrête en maugréant dans sa barbe.

– Je ferai tout ce qu'il faut…
– Alors je te demande de ne plus nous approcher.
– Jamais, insiste froidement Vince.
– Pour quelque temps, précisé-je en ignorant l'interruption.
– D'accord… Merci de ne pas avoir porté plainte.

Je tais le fait qu'elle me faisait déjà pitié et que je ne voulais pas ajouter du poids à son mal-être. Le remords, la culpabilité et la tristesse se lisent sur ses traits et me font dire qu'elle aura besoin de temps elle aussi pour s'en remettre. Je hoche simplement la tête. Pas besoin d'en rajouter. J'entraîne de force Vince vers l'entrée du manoir.

Lui, par contre, il n'est pas prêt à lui pardonner…

– Tu as été trop gentille, me gronde-t-il, une fois à l'intérieur.
– Elle est déjà au fond du trou, inutile de lui enfoncer la tête sous l'eau.
– Elle ne mérite pas t…
– Et si on changeait de sujet ? proposé-je en faisant courir mon index le long de son bras.

Il grogne, conscient que j'use de mes charmes pour le faire taire. Je vois bien qu'il tente de résister alors je colle ma poitrine contre son torse et approche mes lèvres des siennes. Je les effleure avant de m'écarter pour accrocher son regard.

– Je t'aime, Vince.

Un sourire vient enfin détendre ses traits et ses mains passent sur mes fesses pour me plaquer entièrement contre lui. Sa bouche, impérieuse, s'empare de la mienne et déclenche un doux frisson le long de ma colonne vertébrale. Quand il s'écarte un peu de moi, je remarque que ses yeux brillent et je pose une main sur sa joue, un peu impressionnée par cet air si sérieux.

– J'ai l'impression de ne jamais choisir les bons mots, commence-t-il, mal à l'aise.

C'est bien la première fois que je le vois si peu sûr de lui. C'est touchant.

– Je ne sais pas comment te dire à quel point je t'aime, confesse-t-il. Je… Je me rends compte que mes journées passent plus lentement dès que tu n'es pas là. Mes yeux cherchent ton sourire et je frémis en imaginant ton rire. Je crois juste que… que tu me manques quand tu n'es pas avec moi.

Cet aveu me fait sourire et me remplit de bonheur. S'il savait comme ses mots me touchent ! Je ressens la même chose que lui et je suis bouleversée de les entendre de vive voix. Lui qui est plutôt dans la démonstration physique, je suis émue qu'il se livre ainsi à moi. Je l'encourage d'ailleurs en caressant tendrement sa joue de mon pouce.

– Je n'ai pas l'habitude de penser « nous », continue-t-il avec une voix un peu cassée, mais je le

fais systématiquement maintenant. Grâce à toi, j'ai aussi trouvé un foyer. Cette maison, je ne l'avais jamais considérée comme un chez-moi avant et depuis quelque temps, je sais qu'elle est devenue notre chez-nous.

Il s'arrête, presque à bout de souffle. Son index vient récupérer une larme au coin de mon œil et je lui souris pour le rassurer.

– Ces mots-là sont très bien choisis, murmuré-je en l'embrassant.

Je sens son sourire contre ma bouche. Vince me soulève, fait un tour sur lui-même et approfondit notre baiser. C'est comme une nouvelle connexion qui s'établit entre nous. Je le serre fort contre moi et ressens une envie pressante de le sentir en moi. Je l'entraîne alors vers la chambre et me laisse tomber sur le lit. Son regard de braise me détaille des pieds à la tête et je suspends ma respiration. Vince se déshabille avant de me rejoindre à quatre pattes pour pouvoir m'enlever mes vêtements plus facilement. Ses gestes sont doux, attentionnés, et me font littéralement fondre de plaisir.

Le géant se déplace au-dessus de moi, remonte mes genoux contre sa poitrine et me pénètre lentement, attentif au moindre de mes gémissements. Il se penche en avant en gardant toujours mes jambes entre lui et moi, ce qui lui permet d'atteindre un point très sensible à l'intérieur de mon vagin.

Ce qu'il sait parfaitement !

Nous n'avons jamais fait l'amour avec autant de tendresse, serrés l'un contre l'autre, son corps sur le mien. Nos bouches ne se quittent pas et son rythme lent et profond nous entraîne vers un plaisir partagé. Au moment de l'orgasme, nos mots d'amour emplissent la pièce d'une douce mélodie.

***

Vince

Lucas a tenu à nous rendre visite en personne le samedi soir pour s'excuser du comportement inadmissible de son ancien collègue. Effondré par la nouvelle, le cinquantenaire parcourt le salon tout en maugréant contre Grégoire. À quelques mois des présidentielles, ce nouveau rebondissement déséquilibre l'équipe et menace sa campagne électorale.

– Lucas, le coupé-je au bout de cinq minutes, assieds-toi. Tu n'es pas responsable de ses actes.
– C'est moi qui t'ai présenté à Grégoire, fait-il remarquer en s'affalant dans un fauteuil.
– Il me surveillait depuis ma naissance. Il aurait fini, tôt ou tard, par me considérer comme une menace.

La main de Caroline se crispe dans la mienne et je me tourne instantanément vers elle. Assise à côté de moi sur le canapé, elle m'adresse un sourire timide pour me rassurer. J'aimerais tellement pouvoir lui éviter tous ces soucis. Ça me mine quand je fais le bilan de tout ce qu'elle a vécu à cause de moi.

– Thierry s'arrache les cheveux pour lui trouver un remplaçant. Toute l'équipe est déséquilibrée, reprend Lucas. Sauf que je pense avoir trouvé une solution.

Son regard brille quand il se pose sur moi. Je m'attendais à ce qu'il aborde ce point-là, étant donné que Grégoire en a fait mention. Je pense que les récents événements ont juste précipité sa proposition.

Mais j'ai pris ma décision depuis un moment.

– Vince, est-ce que tu accepterais d'avoir un poste au gouvernement si je deviens Président ? Je ne te demande pas de devenir Premier ministre mais, au moins, de travailler pour son cabinet. Qu'en dis-tu ?
– J'apprécie que tu penses à moi mais ma réponse est non.

Caroline hausse les sourcils, surprise, et Lucas affiche la même consternation.

– Tu ne veux pas y réfléchir ?
– Pas la peine. Je connais mes priorités maintenant.

Je resserre mes doigts sur la main de Caroline qui pose sa tête sur mon épaule. Lucas nous englobe d'un regard bienveillant et se lève avec un sourire.

– Tu as tout à fait raison, m'approuve-t-il. Vous avez bien mérité de vous retrouver un peu tous les deux.

Nous échangeons une poignée de main amicale et il prend même Caroline dans ses bras avant de nous quitter. La jeune femme attend qu'il soit sorti pour croiser les bras sur sa poitrine et faire une moue désapprobatrice.

– Tu ne vas quand même pas me reprocher d'avoir dit non ?
– Je ne veux pas que tu refuses à cause de moi. Si tu en as envie, je ne t'en empêcherai pas.
– Je suis sûr de moi et de ce que je veux, répliqué-je en la prenant dans mes bras.

Elle soupire et enfouit son visage contre mon torse. Je sais très bien ce que je fais.

Mon choix, c'est elle.

– Un dîner en amoureux, ça te tente ? murmuré-je.
– Avec plaisir !
– Alors file te mettre sur ton trente et un !
– On sort ?
– Oui.
– Où ?
– Tu verras bien.
– Qu'est-ce que tu me caches encore ?

Je lui offre mon plus beau sourire mais ne réponds pas. Elle rit tout en allant se préparer. Ça me fait plaisir de la voir de bonne humeur après tous ces événements.

Je ne suis pas déçu par ce qu'elle choisit de porter. Une robe fourreau noire, s'arrêtant à ses genoux, ainsi qu'un léger châle bleu clair pour égayer sa tenue. Ses yeux sont mis en valeur par un fin trait noir et ses lèvres rouges sont une véritable invitation aux baisers. Caroline rougit d'ailleurs sous mon regard et ouvre de grands yeux en remarquant la Lamborghini garée dans la cour. Sa tête se tourne à droite puis à gauche.

– On sort vraiment que tous les deux ?

Je confirme en lui ouvrant la portière. Elle s'installe avec un visage rayonnant. Je voudrais qu'elle l'ait plus souvent. C'est une promesse que je me fais.

Je veux la rendre heureuse.

Je sors de la ville et prends les petites routes pour nous éloigner du bruit et de la population. Au bout d'une demi-heure, nous nous enfonçons dans une forêt et Caroline trépigne d'impatience en apercevant une petite auberge en pierre apparaître entre les arbres. Un jeune homme en smoking nous attend à l'entrée et nous accueille avec le sourire.

– Monsieur Malt, tout a été préparé selon vos désirs. Je vous souhaite une excellente soirée.
– Ne me dis pas que tu as privatisé l'endroit ? questionne Caroline en découvrant le chaleureux hall d'entrée désert.
– Rien que toi et moi, murmuré-je.
– Tu es doué pour les surprises, m'assure-t-elle, les yeux brillant d'excitation.

Je la conduis vers la terrasse où une table pour deux a été dressée. Des chandelles posées le long de la rambarde en pierre créent une ambiance feutrée et romantique. La jeune femme s'approche du bord et contemple le coucher de soleil, rêveuse. Je nous sers deux coupes de champagne avant de la rejoindre. Je me place dans son dos et pose les flûtes entre deux bougies avant de l'enlacer et d'appuyer mon menton sur son épaule.

– C'est magnifique, Vince, souffle-t-elle. Merci pour cette soirée.
– C'est à moi de te remercier.

Mon ton grave la fait se retourner pour me faire face. Ses yeux se perdent dans les miens et sa bouche s'entrouvre mais je l'arrête en posant mon index dessus.

– Je regrette de ne pas avoir été honnête avec toi au début. Tu méritais mieux. Je n'ai pas compris tout de suite à quel point tu pouvais te montrer forte et fragile en même temps. Je ne sais toujours pas comment tu as réussi à tout supporter, à me supporter et à me pardonner malgré tout. Tu as même trouvé le courage de me faire confiance.

Elle penche la tête sur le côté, surprise par mes paroles. Un sourire empreint de nostalgie étire sa

bouche et je prends une inspiration pour continuer.

Je n'ai jamais autant exprimé mes sentiments ! Mais j'en ressens le besoin. Je veux qu'elle sache.

– Aujourd'hui, je me rends compte de la chance que j'ai de t'avoir à mes côtés. Je suis loin d'être parfait, et je n'y arriverai sûrement jamais, mais… Caroline, j'aimerais que tu acceptes de rester avec moi. De faire table rase du passé afin de nous concentrer sur l'avenir. Notre avenir… Me ferais-tu le plaisir de devenir ma femme ?

Des larmes silencieuses coulent sur ses joues et je redoute un instant d'avoir un peu précipité les choses.

Putaing, j'ai le trac ! Et si elle disait non ?

Me voyant douter, elle secoue la tête en souriant et pose sa main droite sur mon cœur.

– Je ne suis pas parfaite non plus, me fait-elle remarquer en reniflant. Et, quoi que tu en dises, c'est grâce à toi que je suis devenue plus forte. Je sais me battre pour ce que je veux maintenant. Et c'est toi que je veux, Vince. Alors, oui, j'accepte de devenir ta femme. Je suis à toi depuis notre rencontre et rien ne pourra changer ça.

Je m'empare de sa bouche pour sceller ces belles paroles. Nous trinquons pour célébrer notre future union et je l'invite ensuite à s'asseoir pour profiter du repas. Les mains un peu tremblantes, je fais glisser jusqu'à elle le petit écrin noir qui lui fait retenir sa respiration. Ses yeux brillent lorsqu'elle découvre la bague spécialement conçue pour elle. Je l'aide à l'enfiler et admire encore une fois le signe de l'infini qui est parfaitement sublimé par de fins éclats de diamant.

– Je te promets de tout faire pour te rendre heureuse. Plus de passé envahissant ni d'ombres entre nous. Juste de la sincérité, de l'amour et du sexe !

Caroline accueille mes derniers mots avec un petit rire qui gonfle mon cœur de bonheur.

Je crois que je vais m'habituer à cette sensation.

***

Et je n'ai pas traîné pour réaliser cette promesse de la rendre heureuse. Nous avons organisé notre mariage deux mois plus tard, sur la plage de mon île grecque avec nos plus proches amis. En petit comité donc. Et la journée a été magnifique.

Mais elle a commencé par une mise au point. J'ai invité Gaëtan à me suivre sur la terrasse quelques dizaines de minutes avant que la cérémonie ne commence. J'avais besoin de lui parler.

– Je voulais te remercier d'avoir autant pris soin de Caroline, déclaré-je en lui faisant face.

Sa surprise se devine sur son visage et il finit par arborer un sourire en coin qui me fait soupirer.

– Je te dois des excuses, continué-je en passant une main sur ma barbe. Nous n'avons pas toujours été en très bons termes.

– J'étais méfiant, avoue-t-il.

– J'avais remarqué, grimacé-je, et tu avais de bonnes raisons. Ce que j'essaie de te dire, c'est que j'ai bêtement laissé ma jalousie me dicter ma conduite.

– Jaloux ? relève-t-il. Tu n'avais pas à l'être.

– C'est quand même rare de voir une amitié sans aucune ambiguïté entre un homme et une femme, me défends-je.

– Et pourtant, je t'assure qu'il n'y a jamais eu la moindre équivoque entre nous. Caroline, c'est… comme une sœur pour moi. J'ai toujours perçu une faiblesse dans sa carapace et j'ai tout de suite eu envie de la protéger. C'est sûrement parce que j'ai grandi avec mes cousines, se marre-t-il.

Mais je perçois tout de même une note de tristesse dans ses dernières paroles. Gaëtan pose alors une main sur mon épaule et son regard chaleureux m'enlève un poids de la poitrine.

– Excuses acceptées, m'affirme-t-il.

– Merci, soufflé-je.

– Caroline a de la chance de t'avoir trouvé. Je suis sûr que tu vas la rendre heureuse.

En tout cas, elle sera contente d'apprendre qu'il n'y a plus de tensions entre nous, c'est certain.

– Tu ne vas pas t'ennuyer à n'avoir personne à surveiller ? taquine Sandrine en débarquant sans prévenir.

– Caroline est entre de bonnes mains, réplique Gaëtan, mais toi, ne crois pas que je t'oublie ! Il va bien falloir que je rassure ta sœur en ayant un œil sur toi !

La jeune fille se marre et vient le prendre dans ses bras.

– Tu devrais plutôt t'occuper de toi, s'exclame-t-elle d'une voix douce. Moi, je suis grande…

– Pour faire des bêtises, ça, je sais, la coupe-t-il dans un éclat de rire. Allez ! zou ! mademoiselle, je suis sûr que la future mariée t'attend !

Gaëtan attrape ses épaules et la pousse vers la maison. Il adopte effectivement un vrai rôle de grand frère avec ces deux-là.

Il a bien dit future mariée ?

J'ai un petit coup de stress en repensant à ces mots mais cette sensation disparaît vite. Je n'ai aucun doute, aucune hésitation sur notre avenir. Je me dirige donc vers la plage où se déroulera notre mariage avec sérénité.

***

Plus tard dans la soirée, j'attrape les doigts de ma femme et les serre tendrement. Ça me fait bizarre. Nous ne sommes mariés que depuis quelques heures mais j'utilise déjà ce qualificatif naturellement ! Mes yeux s'attardent sur l'alliance qui orne son annulaire et je souris, comblé.

Autant de bonheur… C'est fou.

Caroline sirote sa coupe de champagne à côté de moi. Son visage est splendide. Sereine et radieuse, elle a l'air épanouie. Et je ne pouvais pas demander mieux. Après toutes ces épreuves, je suis soulagé de pouvoir enfin lui apporter calme et sécurité.

Nos amis sont tous réunis pour cette fin de soirée. Après la petite cérémonie officielle sur la plage, nous les avons conviés à partager un repas avec nous sur la terrasse en bois. L'ambiance est vraiment agréable. Gaëtan discute avec Véronique, Scott et Serge, qui ont abandonné, pour une soirée, leur rôle d'employé. Luigi, mon témoin, a sympathisé avec Lucas Vanel. Sandrine et Laurine, les deux demoiselles d'honneur de Caroline, sont inséparables depuis leur rencontre et se font des messes basses. Lucas a un regard bienveillant sur elles. Je crois bien qu'il est content de voir sa fille sourire avec autant d'insouciance. Je ne peux pas en dire autant de sa femme qui a déjà rejoint leur jet. Pas commode celle-là. Au moins, elle ne gâchera pas ce moment convivial. C'est exactement ce qu'il fallait pour finir cette journée en beauté. Plus aucune ombre au tableau.

– Alors, lance Sandrine d'une voix un peu forte, prête à devenir la fille du Président ?
– Tu as trop bu, constate Caroline en levant les yeux au ciel.
– Ne m'en parle pas, gémit Laurine.

Son père se marre alors que la jeune femme se cache les yeux.

– Tu auras plein d'avantages, renchérit Gaëtan pour la taquiner.
– Bien sûr… Une horde de gardes du corps, un emploi du temps strict, des allées et venues surveillées… La joie, vraiment !
– Des fêtes de dingue, complète Sandrine. Des voyages dans des pays différents et exotiques.
– Des protocoles à respecter, des tenues passées en revue et validées…
– Quel enthousiasme, intervient Lucas avec bonne humeur.

Il le prend bien.

– On peut changer de sujet ? implore-t-elle.
– Je pourrai être la marraine ? demande alors Sandrine en se tournant vers sa sœur.

Caroline s'étouffe avec sa gorgée, repose sagement sa coupe, et je lui tapote le dos tout en riant.

– Et ça te fait rire ? s'étonne-t-elle à mi-voix.
– Je mets une option pour être le parrain ! s'exclame alors Gaëtan en levant la main.
– Honneur aux aînés, non ? souligne Luigi, le regard malicieux.
– Oh, dites, vous n'allez pas un peu vite en besogne ? leur reproche Caroline. Et tu ne dis rien, toi ?

Ses joues sont un peu rouges quand elle se tourne vers moi et je ne l'ai jamais trouvée aussi belle. Je me penche vers elle pour qu'elle soit la seule à m'entendre. Ma vision des choses a bien changé depuis que je l'ai rencontrée.

– C'est quelque chose qui peut être envisageable, tu ne crois pas ?

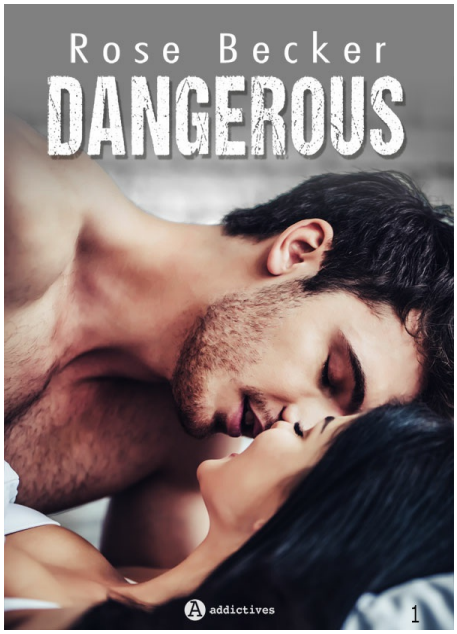
FIN

Également disponible :

Dangerous - 1

April Moore et Terrence Knight n'ont rien à faire ensemble. Mais ils héritent d'une maison dans laquelle ils sont forcés de cohabiter s'ils ne veulent pas tout perdre ! Alors il va bien falloir faire un effort.
Ce serait plus simple s'il n'y avait pas entre eux une attirance physique indéniable et de dangereux secrets. Car ce qu'April ne dit pas, c'est qu'elle vient d'un univers très sombre, une secte dont les moyens semblent être sans limites…
Entre l'inaccessible Terrence et April la rescapée, tout est trop explosif pour être simple.

Tapotez pour télécharger.



Découvrez *(Im)parfait* de Emma M. Green

(IM)PARFAIT

Extrait des premiers chapitres

ZLAS_001

1. Si ça me chante

« Ça n'est pas ta faute,
C'est ton héritage,
Et ce sera pire encore
Quand tu auras mon âge.
Ça n'est pas ta faute,
C'est ta chair, ton sang…
Il va falloir faire avec,
Ou… plutôt sans. »

Je chante du Benjamin Biolay en pensant à maman. Certaines personnes héritent de leur mère des yeux de biche, des doigts fins ou des hanches généreuses, d'autres le sens de l'humour ou du devoir. Moi ? Principalement des emmerdes. Une crinière blonde indomptable, un penchant pour les mauvais garçons et des visites d'huissier à huit heures du matin. Celui-ci vient de m'agiter une feuille sous le nez, de me demander de réunir mes affaires et de quitter les lieux sur-le-champ. Les lieux, c'est l'appartement où j'habite et dont ma mère est normalement propriétaire. Je dis « normalement » parce qu'on n'est jamais à l'abri d'une surprise avec elle : redressement fiscal, clôture de comptes bancaires, convocation au commissariat, départ inopiné au Panama pour aller se faire oublier des autorités françaises avec le magouilleur qui lui sert de mec. Plus rien ne m'étonne. Et je ne suis pas du genre à paniquer.

Tant que je peux chanter, je peux survivre.

Ce credo me suit depuis des années. Chanter m'évite de crier, de pleurer, de ressasser, de grignoter toute la journée, de me saouler trop vite, trop tôt ou trop souvent, et d'embrasser n'importe qui.

« C'était bien, chez Juliette…
Quand on faisait la fête.
C'était bien, c'était chouette…
Quand on était fauchés.
C'était bien, chez Juliette…
On y retournera.
Et l'on reparlera des histoires du passé. »

Je fredonne, les dents serrées, en observant mon joli petit studio et le type transpirant dans sa chemise, planté au milieu. Il a vraiment une dégaine d'huissier. D'huissier gentil qui n'aime pas beaucoup son boulot – pas plus que l'idée de mettre du déo –, mais d'huissier quand même. Il a l'air perplexe. Sans doute étonné que je ne m'en prenne pas à lui, que je ne me roule pas par terre en hurlant à l'injustice, ou que je ne m'accroche pas comme un bébé koala à l'armoire ancienne qu'on est en train d'emporter. Étonné que je me contente de chantonner en fourrant mes fringues et mes CD

dans tous les sacs que je possède. Je tiens la dernière note, qui résonne joliment entre les murs vides, puis je vais déposer ma clé dans sa paume moite.

– Excusez-moi ? me souffle M. Liquide. Je crois vous avoir entendue chanter Michel Delpech ?
– Je sais, mes goûts musicaux ont parfois le double de mon âge.
– Non, c'est un très bon choix, s'excuse-t-il, gêné. Mais les vraies paroles, ce sont « chez Laurette ». Pas Juliette.

Je le fixe quelques secondes, hésitant entre me mettre à pleurer – mais ça ferait vraiment beaucoup d'humidité dans un si petit appartement – et partir dans un fou rire nerveux. Je fais un peu les deux, en même temps, pour brouiller les pistes.

Ce type qui a déboulé chez moi au petit matin aurait pu être l'homme de ma vie. J'aurais pu ouvrir la porte, dans mon pyjama minimaliste du mois de juin, à un beau brun à la tignasse rebelle, à la gueule d'ange cachée sous une barbe virile, avec un regard sombre qui vous déshabille en une seconde, des muscles rassurants qui vous promettent que tout ira bien et des lèvres charnues qui murmurent que ça va aussi aller très, très mal. Et que vous aimerez ça.

À la place, je l'ai, lui.

Un huissier de justice qui s'excuse d'exister dans son costard défraîchi, avec des yeux tout rapprochés qui demandent pardon, des cheveux rares et gras qui crient « shampoing » et une bouche gercée qui ne dit rien. Enfin, rien d'autre que des trucs incompréhensibles comme « titre exécutoire », « saisie immobilière », « défaut de paiement », « mises en demeure » et « procédure d'expulsion ».

– C'est moi, Juliette… lui expliqué-je finalement. Et comme vous venez de me mettre à la porte, c'est-à-dire à la rue, qu'il fait une chaleur à crever pour un mois de juin à Paris et que je ne sais même pas comment je vais réussir à descendre cette énorme valise, ces deux gros sacs et ces trois petits jusque dehors… je crois qu'on peut parler un peu de moi, et pas de Laurette. Et que, juste aujourd'hui, juste par empathie, vous pouvez me laisser chanter ce que je veux. Et changer les paroles. Si ça me chante. Ah, ah !

Le type en chemise bicolore – bleu ciel partout, bleu marine sous les bras – continue à se liquéfier devant moi sans savoir si j'ironise ou pas. J'abrège son supplice en prenant le mien à bras-le-corps. Un sac sur le dos, un autre sur le ventre, un en bandoulière de chaque côté, le dernier à la main et ma valise au bout des doigts, je quitte mon dernier chez-moi et m'en vais sans me retourner.

Je balance toutes mes affaires sur le trottoir et m'assieds sur la petite montagne qu'ils forment. J'appelle ma mère. Ça sonne pendant une éternité, et je suis déjà en train de la maudire quand sa voix ensommeillée finit par décrocher.

– Ju, il est deux heures du matin…
– Pas à Paris, maman. Pas dans la vraie vie des vraies gens qui doivent bosser pour payer leur crédit ou leur loyer, qui se font foutre à la porte comme des malpropres par des huissiers qui

commencent leur journée à huit heures tapantes et qui suent déjà comme des cochons et qui n'ont pas le moindre second degré !

– OK, qu'est-ce qui se passe ?

– L'appart a été saisi. Et tous les meubles aussi ! Il paraît que tu as reçu des tas de courriers qui t'ordonnaient de payer ou de vendre pour rembourser tes créanciers ! Il paraît que tu n'as répondu à rien et que tu n'es même pas allée à l'audience à laquelle le tribunal t'a convoquée. Et il paraît que tu viens de décrocher la médaille de la plus mauvaise mère de la terre !

– Doucement, tu vas t'abîmer la voix… Et je suis au Panama, Roulietta, comment j'aurais pu savoir ?

– Ne m'appelle pas comme ça. Je n'ai nulle part où aller, maman !

– Attends, crie moins fort, tu vas réveiller Javier !

– Mais je m'en fous de réveiller ton mec ! Je n'en peux plus de t'entendre le faire passer en premier, tout le temps ! De t'entendre l'appeler « Rrravière » ou « Rrravi » avec cet accent espagnol que tu fais semblant de maîtriser alors que ça fait bien longtemps que tu ne maîtrises plus rien du tout ! Avec ses magouilles, tu as tout perdu ! Ton boulot, tes apparts, toutes tes économies ! Tu es obligée de te terrer en Amérique du Sud pour que le fisc ne te retrouve pas. Et tu es en train de me foutre dans la merde aussi !

– C'est l'Amérique centrale, précise-t-elle d'une petite voix.

– Oh, maman… soupiré-je, dépitée. Est-ce que ça dérange juste un tout petit peu ta conscience de savoir ta fille SDF pendant que tu te la coules douce sur une plage du Panama avec un enfoiré qui te manipule depuis des années ?

À l'autre bout du fil, j'entends un silence pesant, une respiration hésitante, puis des froissements de draps, de petits pas qui s'éloignent et la voix de ma mère qui chuchote :

– Je suis désolée d'être une si mauvaise mère, Juliette. Mais tu as toujours été dégourdie, je suis persuadée que tu t'en sortiras. Et si tu ne sais vraiment plus quoi faire… Il y a une quinzaine d'années, j'ai acheté en viager un hôtel particulier à Montmartre. Je l'ai mis à ton nom, à l'époque, tu ne devrais pas être inquiétée, celui-là devrait échapper aux huissiers. Je t'envoie l'adresse… Va vérifier si la vieille est toujours vivante. Si elle est morte, cette baraque est à toi. Sinon… bonne chance, Roulietta !

– Maman…

Mais elle a déjà raccroché. Je ne sais même pas ce que je voulais lui demander. Si elle se foutait de moi. Si elle croyait vraiment que ce plan pourri allait suffire à me sortir de là… Si elle n'avait pas plutôt envie de rentrer en France pour s'occuper de sa fille unique. Si dix ans d'emmerdes avec l'autre « Ravi », ça ne lui avait pas suffi. Je reçois une adresse dans un texto qui ne comporte rien d'autre. Puis un deuxième message avec une émoticône m'envoyant un bisou. Une gifle suivie d'une caresse. Une bonne dose d'indifférence saupoudrée d'une touche d'affection. Voilà la spécialité de Sabine Solal, 54 ans, mère célibataire qui a tout plaqué pour un Sud-Américain à l'accent chantant, y compris sa propre fille.

Pardon, un Américain d'Amérique centrale.

Cela fait des années que je me débrouille toute seule. Des années que je renonce à mon rêve d'album solo, alors qu'un producteur s'intéressait de près à moi et voulait lancer une « Alicia Keys française », dans un style piano-voix. J'ai dû abandonner la prestigieuse école de musique dans laquelle j'avais pu rentrer après le conservatoire. Je chante à présent le soir, dans des pianos-bars, et je me contente de ces petits cachets pour pouvoir continuer à faire ce que j'aime. Je ne me plains pas. J'avance, comme je l'ai toujours fait. Et je chante à nouveau, sans même m'en apercevoir.

« Je ne pars pas, je nage dans le murmure des vagues,
Et j'ai laissé ton nom et mon cœur sur la plage. »

L'huissier en nage, la plage de ma mère, notre nom partagé, mon départ forcé… je mélange tout et ça fait du Julien Doré. Sa voix sexy et ses cheveux longs emmêlés me laissent pensive. Assise sur mes sacs au milieu du trottoir, sans savoir ce que je vais faire de ma vie ou juste de la prochaine nuit, je chante un peu plus fort pour me donner du courage. Un type élégant ralentit à mon niveau et fouille rapidement dans ses poches. Je réalise que j'ai tout l'air de faire la manche.

– Pas la peine, lui lancé-je. Non merci !

Et je me relève d'un bond avant qu'il ne me jette quelques centimes compatissants. Puis je plaque ma main sur ma bouche pour m'empêcher de chanter et m'obliger à réfléchir.

Appeler Nour, ma meilleure amie ? Elle vit dans une chambre de bonne riquiqui, et l'éternelle optimiste que je suis ne peut pas cohabiter avec cette stressée de la vie, hypocondriaque, parano et maniaque. On ne se rejoint que sur une seule passion : la chanson. Et on ne se supporte l'une et l'autre que de deux uniques façons : derrière un micro ou devant un verre – et souvent plusieurs.

Un taxi me passe devant au ralenti, comme s'il avait senti la bonne poire. Je saute dans le piège à pieds joints. Je ne suis plus à quelques dizaines d'euros près.

Et je n'aurai qu'à chanter dans la rue pour les regagner…

– Rue Lepic, s'il vous plaît.
– Avec tout ça, il y aura un supplément bagages, m'apprend le chauffeur.
– Combien vous voulez pour ne pas me parler de tout le trajet ?

Cette phrase, j'aurais adoré la lui balancer. Mais je n'y ai pensé qu'après. Et puis, je n'aurais sans doute jamais osé le faire. À la place, j'ai soupiré. Acquiescé. Et même souri. Trop polie. Je l'ai laissé me racketter, pourvu qu'il porte tous mes sacs et laisse courir sa clim sur ma peau moite. Ça n'a pas duré plus de trente minutes avant qu'il me dépose de nouveau dans la fournaise avec tout mon barda. Et délestée de l'intégralité de mon livret A.

Mais Montmartre est capable de vous faire tout oublier. Je ne mets jamais les pieds dans ce quartier. Pourtant, ses jolies rues pavées qui serpentent, ses boutiques d'époque et ses vitrines au charme suranné, ses marches en pierre qui débouchent on ne sait où, ses petits bouts de collines qui montent et qui redescendent en se jouant de vous, son air de village et ses passants qui marchent

étonnamment avec lenteur : tout ici me transporte. Je vérifie que je suis au bon numéro et je lève le nez vers une maison – c'est si rare à Paris. Elle est recouverte de lierre – la verdure se fait rare aussi – derrière un joli portail vert bouteille ajouré. Devant les fenêtres immenses, de tout petits garde-corps en fer forgé et aux volutes sophistiquées. Derrière les vitres, rien. Une vie cachée. Ou pas de vie du tout. Je me demande quelle vieille dame merveilleuse peut somnoler dans cet hôtel si particulier. Une petite pépite de trois étages au milieu des immeubles hauts. Un bijou discret, un peu enfoncé, sans aucun mur mitoyen – alors que tous les autres vivent collés, serrés – et entouré d'un drôle de petit jardin abandonné. Comme un poumon vert qui respire bien plus fort malgré les années. Il se dégage quelque chose d'un peu sauvage, de terriblement libre de cette maison qui n'en fait qu'à sa tête.

– Beau choix, maman… dis-je tout bas en souriant.

Mais comme ma mère n'a jamais réussi à faire quelque chose de bien ou de légal depuis Javier, n'a même jamais réussi de toute sa vie à faire quoi que ce soit jusqu'au bout… Hériter de cette baraque n'arrivera jamais.

Pas la peine d'y croire, « Roulietta ».

Je garde les yeux rivés au ciel bleu sans nuages, à cette sublime façade que je ne toucherai jamais du doigt, et mon cœur léger se met à chanter Piaf.

« Sous le ciel de Paris s'envole une chanson.
Elle est née d'aujourd'hui dans le cœur d'un garçon.
Sous le ciel de Paris marchent des amoureux.
Leur bonheur se construit sur un air fait pour eux.
Près de Notre-Dame, parfois, couve un drame,
Oui, mais à Paname, tout peut s'arranger.
Quelques rayons du ciel d'été,
L'accordéon d'un marinier,
L'espoir fleurit au ciel de Paris… »

La porte d'entrée en bois massif s'entrouvre sur une minuscule silhouette drapée de satin orangé. Un visage aussi maquillé que ridé. Pommettes corail, lèvres carmin, cheveux teints. Un chignon chic au sommet du crâne et un sac-poubelle au bout de ses ongles peints. Un port de tête altier sur un corps maigre et voûté. Une allure presque snob qui ne colle pas avec sa voix gouailleuse et enrouée.

– Ne reste pas dans mes pattes, Gédéon… Je vais me casser la margoulette !

Le gros matou continue son cinéma en ondulant sur la pointe des pattes entre les jambes frêles et tachetées de la vieille dame. Qui vacille en descendant les quelques marches devant sa maison. Qui tente d'envoyer au chat collant un bon coup de sac-poubelle. Et qui s'affale au ralenti en criant des jurons d'une autre époque.

– Cornegidouille et saperlotte, tu veux me tuer, bon sang de bois ? Bon, cette fois, mes miches ne

tomberont pas plus bas.

J'hésite à franchir le portail pour voler à son secours. Mais entre mes sacs sur le trottoir, l'air pas commode de la grand-mère, le fait qu'elle soit assez en forme pour continuer à râler à très haute voix et le petit secret qui fait que je n'ai pas à me trouver ici…

– Vous, là-bas ! Avec les cheveux d'épouvantail et la belle voix.
– M… moi ? bredouillé-je en regardant les autres coiffures des passants.
– Oui, vous, venez donc m'aider à me relever. La grille est ouverte. Et si vous croisez un vieux chat, c'est juste mon mari réincarné qui se venge de moi. Laissez cette ordure passer sous une voiture !

Je me recoiffe bêtement en plaçant derrière mes oreilles les mèches échappées de ma tresse mal faite, puis je franchis le portail et me penche sur la vieille dame grimaçante.

– Vous allez bien ?
– Rien de cassé, je crois. Ce n'est pas encore maintenant que Gédéon va m'envoyer au paradis. Ou pire, à l'hôpital !

Je lui saisis doucement les coudes et la laisse s'appuyer sur moi. Toute d'orange vêtue, gracieuse et légère comme une plume, elle me fait penser à un perroquet exotique qui braillerait tout ce qui lui passe par la tête.

– Je vous interdis de songer à appeler qui que ce soit, de mes enfants au SAMU en passant par les auxiliaires de vie censées veiller sur moi. Si vous voulez vous rincer l'œil sur les pompiers de Paris, il faudra vous trouver une autre excuse ! Tout ce dont j'ai besoin, c'est que vous me rameniez à l'intérieur et que vous m'allumiez une cigarette.
– Ah… je comprends mieux votre voix éraillée, lui dis-je en souriant.
– Les petits plaisirs coupables ne sont pas réservés aux moins de trente ans, jeune fille.
– J'en ai vingt-sept et je connais des tas de chanteuses qui tueraient pour avoir cette voix-là.

La mamie guindée se déride un peu et m'adresse un petit sourire flatté. Je lui fais gravir les marches en abandonnant toutes mes affaires dehors, puis l'installe dans un fauteuil d'époque à l'angle d'un vaste salon. Je découvre un intérieur bourgeois qui me laisse bouche bée. Des meubles antiques qui ont l'air d'avoir appartenu à un roi, de vieux carreaux de ciment et des parquets cirés, des cheminées en marbre et des moulures travaillées, une tapisserie baroque sur un mur recouvert de dizaines de cadres dorées. À l'intérieur, des photos de vieillards, d'adultes et d'enfants, en couleur ou en noir et blanc, disposées à la manière d'un arbre généalogique infini.

– Vous connaissez vraiment tous ces gens ? demandé-je, admirative.
– Avoir une famille nombreuse n'empêche pas de finir ses jours toute seule, lâche-t-elle dans un haussement d'épaules hautain. Alors, elle vient, cette cigarette ? Ou on attend la Saint-Glinglin ?
– Je vais mettre mes sacs à l'abri, je reviens !
– Montez-les jusqu'ici ! m'ordonne-t-elle de loin alors que je me précipite dans la rue.

Je lui obéis sans bien savoir pourquoi et lâche tout mon barda dans l'entrée de l'hôtel particulier. Puis je retourne auprès de la grand-mère, qui me fait arpenter tout le salon pour trouver son fume-cigarette fétiche, son briquet sans doute aussi âgé qu'elle et ses cigarettes brunes dont je ne connais même pas la marque.

– Que faites-vous dans la vie ? me demande-t-elle dans un souffle enfumé.
– Je chante.
– Non, comme métier.
– Je chante, répété-je, habituée à ce genre de réaction.
– Alors, vous allez chanter pour moi, mademoiselle…
– Juliette.
– Et moi, Suzanne. Suzanne Deschanel. Mon nom ne vous dit peut-être rien, mais j'étais comédienne, dans le temps. Cette voix et ce minois ont fait se battre plus d'un homme pour moi.
– Je n'en doute pas, lui dis-je en souriant.
– Mener la vie d'artiste, pas simple, j'ai connu ça… Vous alliez où, avec vos baluchons sous le bras ?
– Nulle part, avoué-je vaguement.
– Alors, restez ici. Il y a des tas de chambres qui ne servent pas, à l'étage.
– Non, je ne peux pas…
– Je ne suis pas en train de vous faire la charité, m'interrompt-elle. C'est une offre d'emploi. Je vous ai entendue chanter Édith Piaf, tout à l'heure. Ce n'est pas Gédéon qui m'a fait tomber. C'est l'émotion. Je vous paierai si vous vous installez ici, que vous vous occupez de moi pour les tâches du quotidien et que vous me chantez les airs de ma jeunesse.
– Je n'ai aucune qualification…
– Non, vous êtes parfaitement imparfaite. Mais vous avez la voix, le regard et le cœur. C'est tout ce qui compte dans la vie. Une voix sûre, un regard dur, un cœur doux.

Elle me fait sourire malgré moi. Je ne sais pas dans quoi je suis en train de m'embarquer – je ne lui ai rien dit pour le viager –, mais je sens que sa folle proposition fait déjà son chemin dans mon cœur tout mou.

– Je ne crois pas aux hasards, poursuit la fumeuse. Juste aux bonnes rencontres. Vous ne saviez pas où aller, vous êtes tombée chez moi.
– C'est plutôt vous qui m'êtes tombée dessus, précisé-je.
– Ne croyez pas que je suis une petite chose fragile qui ne tient pas sur ses cannes, s'offusque la grand-mère. J'ai 84 ans et je compte bien finir centenaire. Je prends exemple sur les Japonais, les doyens de l'humanité, je suis le régime Okinawa et je n'ai pas le moindre pet de travers ! Mes enfants et mes petits-enfants rêveraient de me caser dans une maison de retraite ou sous une pierre tombale pour récupérer ma jolie villa Suzie… Mais ce n'est pas demain la veille !
– Je vous crois sur parole, dis-je, gênée.
– Alors ? Je peux virer ces petites jeunettes fagotées comme l'as de pique et payées une fortune pour n'être jamais là au bon moment ?
– Qu'est-ce que vous leur reprochez, au juste ?
– Elles ne me chantent que d'affreux tubes en anglais dont elles ne comprennent même pas les

paroles ! Et elles me regardent comme une mourante qu'il suffit de baigner, nourrir, panser et border. En dedans, moi aussi, j'ai toujours 27 ans. J'aime la vie et, croyez-moi, la vie m'a aimée !

– J'espère que ça déteindra sur moi… annoncé-je, songeuse.

– Je vais prendre ça pour un oui, me sourit la jolie mamie.

Elle écrase sa cigarette d'un geste précieux, et je croirais voir une Audrey Hepburn à la française.

– Vous êtes sûre de vouloir faire confiance à une sombre inconnue ? insisté-je, perplexe.

– Oh, il n'y a rien de sombre en toi, Petit Piaf.

Cette fois, de la tendresse perce dans sa voix. De l'affection dans ce surnom. Et ça me fait chaud au cœur.

– Ah, on se tutoie, maintenant ? demandé-je en souriant.

– Non, seulement moi ! lâche-t-elle, de nouveau revêche. Appelle-moi donc un Hubert ! J'ai des commissions à faire !

– Un quoi ?!

2. Zyrtec et petites complications

J'ai tout un étage rien que pour moi. Le deuxième. Il y en a encore un au-dessus, mais il semble inhabité. Sans doute un grenier sous les toits, rempli de vieilles malles à souvenirs et de toiles d'araignées.

Moi, je n'ai jamais vécu dans tant de luxe et d'espace. Tant de lumière. Voici presque deux semaines que ma logeuse m'a installée dans une chambre spacieuse avec deux fenêtres plus hautes que moi, du mobilier ancien, une coiffeuse et un lit à baldaquin, qui me donnent l'impression de vivre dans une maison de poupée vintage. Une autre pièce à côté me sert de dressing, de bureau, de débarras, et tous les placards ont des poignées en laiton et de petites clés rétro qui ont l'air de cacher des trésors. J'ai aussi une salle de bains privative, avec une baignoire à petits pieds dorés – Suzanne m'a expliqué qu'on disait « pattes de lion ». Entre ses Uber, qui deviennent Hubert, et ses expressions délicieusement désuètes, c'est comme si je m'étais glissée dans l'un de ces romans de la comtesse de Ségur que je lisais quand j'étais petite.

Sauf que Les Malheurs de Sophie font le bonheur de Juliette.

Avec ma nouvelle « patronne », nous partageons le rez-de-chaussée immense, la cuisine, le salon et la salle à manger. L'acoustique est sublime avec cette hauteur sous plafond vertigineuse qui me fait me sentir toute petite. Déjà treize jours passés ici, et j'ai toujours du mal à me faire à mon nouveau « chez-moi ». Je m'y sens bien, mais pas encore vraiment à ma place. « Ça viendra, la villa Suzie a des pouvoirs magiques », m'a promis ma colocataire de sa voix cassée, le deuxième jour, lorsqu'elle m'a sentie un peu perdue.

Suzanne a besoin de moi pour les petites choses du quotidien, celles que l'on fait sans y penser, mais qui commencent à coûter quand on approche les 85 ans. Porter les courses. Changer les draps. Aller chercher un colis plus gros qu'elle. Passer l'aspirateur sous les meubles. Ramasser les « offrandes » de Gédéon, comme elle les appelle. Désosser un canard. Tailler un rosier. Repasser ses robes vintage. Traduire les paroles de ses nouvelles copines, Nina Simone et Aretha Franklin.

Mais je crois que ma présence sert surtout à une chose : tenir compagnie à la vieille dame aussi grincheuse qu'attachante, surtout dans ces moments où elle se sent terriblement seule. Elle ne l'avouera jamais, elle est bien trop fière et trop arrogante, mais je lis clair en Suzanne lorsque son regard se voile et que les lumières dans ses beaux yeux fardés s'éteignent.

Elle est en bonne santé pour son âge. Je crois que seule la solitude pourrait la tuer.

Ses appartements sont situés au premier étage. Un fauteuil électrique fixé à la rampe permet de monter l'escalier sans le moindre effort – ni pour elle ni pour moi. Elle dit que c'est le seul homme qui la prend encore dans ses bras et qui la fait vibrer. Elle l'a surnommé Stanislas, juste parce que la

marque Stannah est gravée sur le côté. Je pourrais passer des heures à l'écouter me raconter ses histoires, ses bêtises, ses rêveries d'adolescente et ses regrets de grand-mère. Elle oublie ses manières de grande bourgeoise et redevient comédienne chaque fois qu'elle trouve un public : c'est-à-dire moi. Ou l'infirmière qui passe vérifier sa tension. Ou le facteur qui ne lui apporte pas grand-chose d'autre que des pubs pour appareils auditifs ou bas de contention. Elle les lit toutes consciencieusement, se moquant des slogans et jurant qu'elle n'a besoin de rien.

– Pas même de lunettes ! s'exclame-t-elle en brandissant sa loupe sous mon nez. La jeunesse, c'est dans le cœur que ça se passe.

– Et la presbytie, ça se passe où, Suzie ? me moqué-je gentiment.

– *« Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans… »* Chante-moi Aznavour, au lieu de rire comme une bécasse. Et fais-moi jolie, Juliette. Je vais rencontrer mon quinzième arrière-petit-fils aujourd'hui.

– *« Montmartre, en ce temps-là, accrochait ses lilas… »*, chanté-je pour lui faire plaisir tout en brossant ses cheveux. Attendez, quinze ? Mais vous n'êtes pas si vieille !

– Mon mari Gédéon m'a donné quatre enfants. J'ai perdu une fille bien trop petite. Mais les autres n'ont pas cessé de se multiplier ! L'aîné a sept enfants, la deuxième six et le dernier quatre. Ils sont presque tous mariés et parents… On ne perd pas de temps, dans cette famille ! Ah, mon Gédéon aurait aimé voir ça.

– Attendez, attendez, Suzanne. Ne me dites pas… que vous avez appelé votre chat… comme votre mari ?

Elle lâche un grand éclat de rire de fumeuse qui fait gigoter toute la peau distendue de son cou.

– Mais puisque je te dis que ce matou *est* mon défunt mari ! Je l'ai adopté il y a quinze ans, une semaine après être devenue veuve. Regarde-le… Tout gris, tout gras et tout poilu.

J'observe le Scottish Fold à tête de nounours, à la fourrure épaisse et aux drôles d'oreilles tombantes. Il est allongé autour d'un vase, sur une étagère en hauteur, et relève juste la tête pour nous regarder de travers, l'air de dire : « Je peux faire tomber ce truc d'un simple coup de patte quand je veux. » Mais il bat une fois de la queue et se recouche sur le dos.

– Il a exactement l'air aimable de Gédéon, confirme Suzanne. Le même côté collant quand il veut. Et, surtout, la même fâcheuse manie de montrer ses parties génitales à tout le monde !

Cette fois, c'est moi qui éclate de rire. Je finis de coiffer et de maquiller ma nouvelle grand-mère préférée – tout en éternuant une bonne vingtaine de fois, comme tous les jours depuis que je vis ici.

– Je crois que je suis allergique à votre mari, Suzie… dis-je d'une voix nasillarde. Il va falloir que je me shoote au Zyrtec.

– C'est vrai que ce n'est pas très joli, quand tu chantes, ce nez bouché.

– Merci pour votre compassion… plaisanté-je en lui tapotant la main.

– Les antihistaminiques sont de vraies cochonneries ! Alors que l'ortie et le plantain font des miracles contre les allergies… Tu m'emmèneras dans cette herboristerie, je te montrerai.

– OK, du moment que je peux passer à la pharmacie après.

Suzanne me tire la langue dans le miroir, puis je l'installe face à la fenêtre de sa chambre, d'où elle peut admirer la tour Eiffel au loin. Très loin. Elle dit que la Dame de fer est sa meilleure amie. Son unique confidente. Et ça me fait un peu de peine de savoir que cette maman, cette mamie et cette arrière-grand-mère de tant de gens ne confie ses secrets et ses états d'âme à personne.

Peut-être à moi, un jour, si j'arrive à l'apprivoiser…

Entre Hubert le pseudo-chauffeur, Stanislas le fauteuil-cajoleur, Gédéon le chat-mari et la tour-Eiffel-amie, ça sent la solitude à plein nez. Les rares coups de fil ou visites qu'elle reçoit ne semblent faire plaisir à personne tant les conversations que je perçois ont l'air guindées, convenues, faussement courtoises. Je crois que je suis tombée dans l'une de ces familles de la haute bourgeoisie qui vit sur une autre planète. Mais Suzanne Deschanel est différente, tendre et cruelle, touchante et fantasque, sans doute blessée et terriblement lucide, capable de se moquer des autres autant que d'elle-même.

Elle non plus, elle n'a pas oublié d'être imparfaite.

Alors que je m'affaire en cuisine – courses à ranger, un peu de vaisselle à laver, dîner à préparer et pilulier à remplir pour le coucher –, on sonne à la porte de la villa. Je m'éclipse en apercevant par la fenêtre une jeune femme au look hyper classique, son mari à son bras et un nourrisson dans l'autre. Elle rejoint la vieille dame à son étage et je vais me terrer dans le mien, au deuxième. Comme si je n'avais pas le droit d'être là. Je n'ai toujours pas trouvé l'occasion de parler à Suzanne de cette histoire de viager. Je ne voudrais pas qu'elle ait des pensées insensées à propos des raisons étranges de ma présence ici. D'ailleurs, je ne sais même pas si c'est vrai, si ma mère a fait les choses comme il se doit, cette fois. Mais je me sens terriblement gênée à l'idée de récupérer un jour cet hôtel particulier à la place des vrais héritiers. Je préfère ne même pas les croiser.

Je vais m'affaler sur mon lit de comtesse et m'enferme sous mon casque audio pour écouter les dernières reprises que Nour m'a envoyées. Sa voix suave et résolument moderne aux légères tonalités orientales me transporte ailleurs. Je dois me mordre les lèvres pour m'empêcher de fredonner. Ça me change de Piaf, de Barbara, de Brel et de Ferré, que Suzanne me demande de lui chanter à longueur de journée. Mais ma logeuse aime aussi Gainsbourg, Bashung, et se met à tolérer Dutronc et Renaud : je ne désespère pas de la convertir à Biolay, Doré, Christine and the Queens ou Stromae.

Voire Rihanna et Beyoncé.

Puisqu'il faut croire en la magie.

***

Ma journée de *travail* est largement finie et Suzanne, bien endormie, quand je rejoins mon deuxième boulot dans un bar de Bastille. Je suis payée pour chanter en première partie de soirée – au piano, accompagnée de ma guitare ou seule derrière mon micro – pendant que les gens se retrouvent,

dînent ou prennent l'apéro, le plus souvent en me tournant le dos. Ça ne me fait ni chaud ni froid. Je m'époumone sur Adele, me la joue sexy sur Sia, je m'enflamme sur Coldplay, j'arrive à faire tourner quelques têtes avec une reprise mélancolique d'Ed Sheeran et secouer quelques corps avec *Single Ladies*. Je quitte la scène sous de timides applaudissements et ma meilleure amie me retrouve au bar après son propre tour de chant.

On trinque à ces quelques billets âprement gagnés – même si j'ai un peu moins besoin qu'avant de ces cachets d'artiste, maintenant que Suzanne me loge et me paie pour jouer les dames de compagnie.

– Allez, raconte-moi tout de ta nouvelle vie ! me presse Nour.

– Je dois me bourrer d'antihistaminiques pour pouvoir habiter chez une vieille folle revêche que je cajole, nourris, promène, divertis, et qui a dû me jeter un sort puisque j'arrive quand même à m'attacher à elle…

Je passe volontairement sous silence le détail du viager, dont je ne suis pas très fière.

– Mesdames et messieurs, revoilà le cœur d'artichaut ! ironise-t-elle.

– Elle m'appelle « Petit Piaf ». Tu crois que je devrais abandonner Juliette Solal comme nom de chanteuse ? Ça n'a jamais fait décoller ma carrière…

– Petit piaf ? Ça me fait penser à un pigeon parisien dégueu qui va bientôt me chier sur la tête et s'envoler en se marrant, après m'avoir filé la toxoplasmose.

– Ce ne sont pas les chats qui transmettent cette maladie ?

– La myxomatose ?

– Les lapins…

– Bon, un truc comme ça. On s'en fout, de toute façon, j'ai un cancer du pancréas.

– Quoi ?!

– J'ai hyper mal à droite, grimace Nour en s'enfonçant le poing côté gauche. Il faut que je passe un scanner.

– On va aux urgences maintenant ou l'on peut boire un verre avant ?

– Foutue pour foutue ! décide-t-elle.

Le barman pose devant nous deux cocktails colorés avant qu'on ait commandé quoi que ce soit.

– Ça vient des deux mecs assis là-bas, nous explique-t-il, l'air habitué. Ils disent que vous pouvez les rejoindre si vous voulez poursuivre la soirée.

– Le brun est pas mal, commenté-je en lui souriant.

– Bois vite et retourne-toi, on file à l'hosto après !

– Vraiment ? Nour, t'es sûre que c'est grave ? La dernière fois, ta tumeur à l'œil qui t'a rendue presque aveugle, c'était une conjonctivite.

– Purulente ! précise-t-elle. Non, mais, j'ai hyper mal, là. Juste derrière l'estomac. Je suis allée voir sur Internet, j'ai tous les symptômes. Fatigue, nausées, perte d'appétit, teint jaune…

– Couche-toi plus tôt, bois moins, mange autre chose que des mojitos et change de BB crème, non ?

Elle me fusille du regard.

– Juste pour voir, quoi.
– Je suis vraiment inquiète, Juliette…
– OK, OK. On oublie les verres gratuits et les beaux mecs entreprenants… Un vendredi soir dans la salle d'attente bondée des urgences, ça peut être fun aussi ! De toute façon, mon cœur est pris. Elle s'appelle Suzanne et elle accapare mes jours et mes nuits.

Nour me sourit et se dirige vers la sortie en boitant, presque pliée en deux de douleur. Il y a dix minutes, je l'ai vue courir sur ses talons hauts en arrivant.

Ma meilleure amie est une perle et une plaie. Je ne connais personne de plus gentil ni de plus angoissé. D'origine iranienne, elle a dû s'opposer à toute sa famille pour devenir chanteuse. Je n'aurais jamais eu le quart de son courage… Mais à côté, elle se noie dans un verre d'eau et s'effondre au moindre bobo. Elle vit seule à Paris, le plus près possible d'un centre hospitalier de niveau trois, ou quelque chose comme ça. Jamais coiffée ni maquillée, elle n'a pas la moindre idée de sa beauté naturelle. Je tuerais pour arborer une seule journée ses magnifiques cheveux noirs et bouclés, qui tombent en cascade sur ses épaules graciles. Elle porte les fringues les plus sobres qui soient et arrive à rayonner dans un simple pull noir rehaussé de bijoux ethniques. La brune fait de l'ombre à la blonde sans même s'en rendre compte. Et elle serait déjà une star de la chanson si elle ne foirait pas toutes ses auditions en tombant systématiquement malade la veille, voire pendant. J'aime sa sensibilité à fleur de peau… mais heureusement qu'elle me laisse me moquer d'elle, parfois – quand elle sait qu'elle ne va pas mourir, en fait.

L'accueil des urgences nous promet six heures d'attente avant que Nour puisse être examinée par quelqu'un. Je lui suggère de consulter son médecin demain matin, mais elle me prend la main, me la serre comme si elle me faisait ses adieux et m'entraîne vers l'unique chaise en plastique encore disponible. Et s'assied dessus, évidemment. On ne laisse pas un patient en phase terminale debout.

Les haut-parleurs diffusent une émission de radio musicale, et je ne tarde pas à fredonner sur les tubes que je connais. Après quelques minutes de chauffe, la salle d'attente se transforme en karaoké, je fais fureur sur du Britney Spears avec la main de Nour en guise de micro. Elle râle un peu, puis se met à faire les chœurs et se sert de ses bracelets de perles pour marquer le rythme. Je vois qu'on nous filme et je donne tout : je me prends à rêver que la vidéo devienne virale demain matin et que notre duo improbable perce enfin.

– On pourrait s'appeler les « Pan-Créa », non ?

***

Nour a fini par entendre raison et rentrer chez elle, me rendant ma liberté au passage. Je retrouve la rue Lepic au milieu de la nuit et grimpe au deuxième étage sur la pointe des pieds, mes chaussures à la main. Je connais une mamie grincheuse qui n'aimerait pas être réveillée à cette heure indue. Je croise Gédéon sur mon palier, lui gratouille la tête et reçois un crachat agressif en retour. Épuisée, je

tombe sur mon lit et envisage un instant de ne plus bouger pendant mille ans. Je finis par me déshabiller sans même me relever, en ondulant comme un ver sur la couette, enfile le débardeur et le caleçon à carreaux qui se prélassaient sous mon coussin et me force finalement à aller me laver les dents. Le démaquillage, lui, attendra demain.

Je m'endors en un bâillement. Un étrange ramdam dans l'escalier me réveille deux heures plus tard. Je pense d'abord à la vieille tuyauterie, qui fait parfois des siennes, mais le bruit persiste, s'intensifie. J'imagine soudain Suzanne en difficulté, saute de mon lit et entrouvre ma porte pour étudier les sons.

Ça ne peut pas être Suzanne. Tout ce vacarme provient du dernier étage. Là où personne ne met jamais les pieds – le vieux chat rondouillard compris.

– Il y a quelqu'un ? murmuré-je bêtement en sentant mon cœur s'emballer.

Une porte claque au troisième. Je sursaute et pousse un cri de rongeur sous ecsta.

– Je suis armée ! lancé-je de mon ton le plus menaçant. Et je connais des gens dans la police ! Et il n'y a rien à voler, ici, juste de la tapisserie usée et de vieux bibelots…

Les bruits de pas perdurent au-dessus de ma tête. Pire : ils se rapprochent, commencent à descendre l'escalier. Paniquée, sans savoir que faire, je cherche autour de moi une arme quelconque, m'empare de mon long parapluie à imprimé têtes de hiboux et ouvre ma porte en grand, le plus violemment possible. Si c'est un petit cambrioleur de pacotille, ça le fera détaler.

Si c'est un serial killer, ce sera une autre histoire.

Je suis en apnée, dans un état second, pas une seule chanson ne me vient. L'homme s'arrête en me découvrant, six marches plus haut. Il porte un jean foncé et un pull noir. Son attitude semble hostile, mais pas agressive. Il ne m'aboie pas dessus, ne se jette pas sur moi, ne dégaine ni flingue ni couteau de boucher. Pas même un pied-de-biche. Il se contente de me dévisager. Musclé, sombre, à couper le souffle.

Il descend une marche de plus. Je pousse un gémissement apeuré et le menace de mon parapluie… qui s'ouvre lamentablement en me griffant l'intégralité du visage. Je lâche un cri de frustration et abandonne mon arme qui vient de se retourner contre moi, tandis que l'intrus se marre discrètement d'une voix grave et entêtante.

– Vous êtes qui ? fulminé-je.

Pas un seul mot ne sort de sa bouche, mais il continue de descendre les marches, jusqu'à arriver sur mon palier. Il avance, je recule. Le chat se rapproche dangereusement de la souris.

– Je n'en ai pas l'air, mais je sais me défendre, vous savez ?
– J'ai vu ça… souffle-t-il en poussant du pied mon parapluie ouvert.

Cette voix. Ce timbre. Du velours de crème. Du chocolat fondu. Une putain de bombe à retardement.

Je me trouve face à l'essence même du fantasme féminin. Ou, en tout cas, du mien. Le sombre inconnu me fixe intensément, son grand corps adoptant une position aussi nonchalante que virile. Bras croisés aux muscles apparents, jambes légèrement écartées, bien plantées dans le sol. Son regard sauvage, méfiant, retient le mien prisonnier. Ses yeux aussi ont des nuances chocolatées. Je n'ai plus du tout peur, je réalise qu'il ne me fera pas de mal. Mais je manque d'air. Terriblement.

J'observe rapidement sa tignasse brune et ondulée, son nez droit, sa mâchoire carrée. Ses lèvres pleines : c'est ce qui m'aimante plus que tout. Peut-être le détail le plus sensuel chez lui. Si appétissantes, si parfaites, elles invitent aux baisers. Mais la barbe de trop de jours, tout autour, semble faire barrière. Lui donne un air dur. Je me reprends un instant, embarrassée par mes propres pensées, remonte les yeux le long de son visage et me perds de nouveau. Dans ses yeux légèrement plissés, complètement farouches. Ils sont marron liquide, bordés de cils si noirs et si épais qu'ils vous engloutissent corps et âme. Et je ne parle même pas de l'étincelle indescriptible qui brûle au fond de ce regard de feu…

– Vous avez de très beaux yeux, d'accord, mais il serait peut-être temps de vous servir de votre bouche, non ?
– Et comment tu veux que je m'en serve ? lâche-t-il sans sourire.

Je réalise un peu tard l'ambiguïté de ma dernière phrase, puis celle de sa réponse… et rougis.

– Pour parler ! sifflé-je. Qu'est-ce que vous faites dans cette maison ?

Et le voilà qui avance de nouveau, son grand corps solide se penchant sur mon parapluie. Il s'en empare doucement, le replie et me le tend, tandis que je me bats encore avec mon rythme cardiaque.

– Tu devrais faire attention, un parapluie ouvert à l'intérieur, il paraît que ça porte malheur… se moque-t-il.

Ou peut-être pas. Je suis incapable de déchiffrer son ton, son demi-sourire, la gravité de son timbre, celle de son visage. Il n'est plus qu'à quelques centimètres de moi et me dévisage. Cet homme a quelque chose d'animal, quelque chose qui me réveille à l'intérieur. Malgré moi.

– Vous êtes bizarre, marmonné-je.
– Et tu poses beaucoup trop de questions.

Sa voix de velours me fait frissonner. Ses yeux chocolat me détaillent une dernière fois, descendent une seconde à peine sur mon débardeur qui ne cache pas grand-chose, sur mes jambes nues, puis se détournent.

– Je suis chez moi ! rétorqué-je un peu tard.
– Non, *je* suis chez moi, lâche-t-il en remontant dans son grenier.

Je rumine longtemps ses derniers mots en ne trouvant plus le sommeil jusqu'au petit matin. Lorsque le jour pointe enfin, l'ironie du sort s'impose à moi.

J'ai ouvert la porte, dans mon pyjama minimaliste du mois de juin, à un beau brun à la tignasse rebelle, à la gueule d'ange cachée sous une barbe virile, avec un regard sombre qui vous déshabille en une seconde, des muscles rassurants qui vous promettent que tout ira bien et des lèvres charnues qui murmurent que ça va aussi aller très, très mal.

Et que je vais terriblement aimer ça.

3. Rien à faire là

Suzanne ne m'a jamais trouvée plantée derrière sa porte à une heure aussi matinale. Il n'est même pas huit heures et j'ai déjà ingurgité trois cafés serrés, un demi-litre de jus d'orange, et planifié, préparé, minuté tout le programme de la journée – qui doit débuter par une discussion qui ne peut plus attendre.

La bête sauvage, là-haut, doit retourner dans sa cage. Et je suis prête à personnellement tourner la clé.

– Suzanne, il faut qu'on parle ! lui lancé-je alors que son petit minois mal luné apparaît sur le pas de sa porte.

Dans un peignoir parme au liseré de satin rose, elle sursaute légèrement.

– Juliette ? Mais tu as vu l'heure ? marmonne-t-elle. Tu n'as pas travaillé, hier soir ?

J'aurais dû commencer ma journée à dix heures, mais ce foutu cambrioleur qui n'en était pas un m'a ruiné ma grasse matinée.

– Suzanne, on a un problème, insisté-je.
– Mon thé d'abord !
– Il est prêt.
– Où ça ?
– À la cuisine.
– Alors, qu'est-ce qu'on attend, sacrebleu ? fait-elle semblant de m'enguirlander en s'installant dans son Stanislas de fauteuil.

Le mécanisme se met en route, et je descends derrière elle en vérifiant que nous ne sommes pas suivies. Qui sait, le sauvage sexy pourrait être sorti de sa cachette…

– Donc, nous avons un problème ? reprend la grand-mère deux minutes plus tard, sa tasse fumante de thé au jasmin à la main.
– Oui, et pas un petit, acquiescé-je en m'asseyant sur le plan de travail de la cuisine au carrelage rétro. Vous faites confiance à n'importe qui, Suzie.
– On peut savoir de qui tu parles ? rétorque-t-elle, vexée.

Je soutiens son regard assassin, et elle se venge en croquant sans délicatesse dans une madeleine. Faite maison par mes petites mains. Aux aurores.

– Qui est le type qui squatte là-haut ? lui demandé-je alors.
– Ah, vous avez déjà fait connaissance ?

– En pleine nuit, oui. J'ai cru mourir, c'était charmant, ironisé-je.
– Laszlo a pris ses quartiers au troisième, il ne te dérangera pas, élude la cachottière en poussant Gédéon pour qu'il descende de la table.

« Laszlo ».

Bien sûr, il fallait qu'il ait un prénom à part…

– Donc, vous le connaissez ? relancé-je.
– Si je le connais ? dit-elle tout bas en riant. Sans moi, il n'existerait pas !
– Ce qui veut dire ?
– C'est mon petit-fils, tête de linotte !

Je soupire, à la fois soulagée de cette nouvelle et… catastrophée. Ces deux-là sont de la même famille.

Il est donc à sa place ici.

Contrairement à moi.

Soudain, un malaise m'étreint. Je quitte le plan de travail en granit et viens m'asseoir à la table. Je trempe les lèvres dans mon quatrième mug de café et crains d'être de trop. D'être devenue tout ce que je déteste : une menteuse. Une profiteuse. Une arnaqueuse. Cette histoire de viager m'obsède et je m'en veux de ne pas avoir dévoilé cette information à la seule personne assez généreuse – et inconsciente – pour m'avoir ouvert sa porte en grand.

– Suzanne ? me lancé-je en allant chercher un peu de courage tout au fond de moi.
– Chante-moi quelque chose de gai, Petit Piaf.
– Pas tout de suite. J'ai quelque chose à vous dire.
– Encore ?
– Oui. Vous êtes rancunière ?
– Terriblement.

J'ai du mal à déglutir. Je fixe la vieille femme à la voix cassée en me demandant si elle plaisante ou pas. Tout ce que je comprends en croisant son regard mutin, c'est qu'elle adore me torturer.

– Suzanne, vous ne m'aidez pas…
– Vide ton sac, ma jolie.
– Vous avez contracté un viager pour cette maison…
– Oui, il y a presque quinze ans, m'explique-t-elle sans complexe, les yeux brillants d'avoir tant vécu. Quand tu épouses un Gédéon, tu sais que tu vas avoir une drôle de vie ! On s'est bien amusés, lui et moi, mais ce nigaud ne m'a rien laissé d'autre que tous ces enfants et petits-enfants à élever, à nourrir et à dérider un peu ! J'avais peu d'économies, je ne voulais pas déranger mes enfants avec cet hôtel particulier, trop grand et trop cher à entretenir. Alors, j'ai opté pour le viager ! Et ma villa Suzie a gagné une seconde vie.

– C'est une belle histoire Suzanne, mais…

– Mais c'est ton nom qui figure en haut des papiers que j'ai signés, lâche-t-elle sans détour. « Juliette Solal », un nom de littérature. Un nom qu'on n'oublie pas si facilement.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine.

– Vous saviez, murmuré-je, sous le choc. Depuis le début ?

– Je suis d'un âge canonique, certes, mais pas encore sénile. J'attendais juste que tu sois prête à me l'avouer.

– Je ne voulais pas vous mentir. Encore moins abuser de la situation…

– Je sais, me sourit-elle enfin.

– Si vous voulez, je…

– Tu ne bouges pas d'ici, Petit Piaf ! s'écrie-t-elle en reposant brusquement sa tasse. Ta compagnie me rajeunit un peu plus chaque jour ! Une ride en moins chaque matin !

Je me lève, les épaules délestées d'un poids d'une tonne. Je n'ai plus à garder ce secret. À mentir à cette femme que j'admire et respecte.

Malgré son mauvais caractère.

– Bon, et cette chanson ? me rappelle-t-elle sèchement à l'ordre. Dans une heure, je pourrais bien être dans ma tombe !

Et Gédéon, qui s'y met en tapant de sa grosse patte velue mes doigts de pieds vernis en bleu.

Maison de fous.

***

La version guitare de *Poker face* a rencontré son petit succès dans la cuisine, avant d'être remplacée par un bon vieux Brel, *Les Bourgeois*, tout spécialement pour ma logeuse, sourire en coin compris. Suzanne m'a écoutée chanter en soutenant mon regard, l'air de très bien voir où je voulais en venir, puis elle est partie lire dans le jardin, sa loupe à la main, à l'ombre de son cerisier.

Je remonte à mon étage pour aller ranger ma guitare quand mon téléphone se met à vibrer. Encore dans l'escalier, je le déverrouille et découvre des nouvelles de Nour :

[Fausse alerte. Pancréas au top.
Mon foie, par contre…]

Je ferme longuement les yeux en hésitant entre rire ou l'insulter, puis réponds dans la foulée :

[Le week-end prochain,
je te force à chanter Carmen.]

Allez savoir pourquoi, Nour est une chanteuse qui ne supporte pas l'opéra.

[Je préfère encore le cancer !]

Je ricane en montant les dernières marches, dépose ma guitare dans un coin, me rends jusqu'à la salle de bains et… trouve la porte fermée à clé.

Ce ne peut être que *lui*. L'intrus. L'homme de trop. Il est probablement nu sous la douche. *Ma* douche.

– Il y a quelqu'un ? grogné-je en frappant doucement.

Pas de réponse. Je colle mon oreille à la porte et perçois le bruit de l'eau qui coule. À l'instant même où je m'apprête à reculer, l'eau est coupée, la porte s'ouvre et je me retrouve à deux centimètres d'un torse musclé à la peau mate, humide et parfaite. De tablettes de chocolat intensément noir et puissant. Et d'une bouche à croquer. Je recule dès que je retrouve l'usage de mes pieds et de mes fonctions motrices, et fusille le brun ténébreux du regard.

– Suzanne m'a dit qu'il y avait une salle de bains à chaque étage, lui lancé-je. Vous êtes chez moi, ici.
– Non, toujours pas, lâche le sosie de Jon Snow. Tu es encore *chez moi*.

Puis il me frôle pour s'extirper de la salle de bains embuée. Rasé de près, sentant divinement bon, nu à l'exception d'un jean noir, l'insolent me toise un instant de toute sa hauteur et grommelle de sa voix de velours :

– La plomberie est foutue là-haut. On va devoir partager jusqu'à ce que ce soit réparé. Et arrête de me vouvoyer. Encore mieux : arrête de me parler.

Sans un mot de plus, sans un regard ni l'ombre d'un sourire, l'homme grimpe l'escalier qui le ramène vers son territoire. Et mes yeux croisent un instant les lignes d'un tatouage sur une hanche.

– « Arrête de me parler », l'imité-je d'une voix irritée en regagnant ma chambre. Connard !

Suzanne s'est endormie dans son transat et, pour une fois, elle ne m'a pas réclamé son déjeuner à midi pile. J'ai le temps de peaufiner mes bruschettas tomates-basilic : je rajoute un trait d'huile d'olive, une touche de vinaigre balsamique, puis je vais chercher la mozzarella fraîche dans le frigo. Je m'apprête à transporter tout ça dans le jardin et à réveiller ma patronne en douceur. À cet âge-là, on ne sait jamais… Sauf qu'un obstacle se place en travers de mon chemin. Un obstacle au prénom hongrois – je me suis renseignée –, au corps de rêve et aux manières déplorables.

– Il y en avait quatre ! m'écrié-je en découvrant la bruschetta manquante. Tu débarques sans prévenir, tu fais un boucan d'enfer, tu me prends mon eau chaude, tu piques dans mon assiette, et quoi, encore ?
– Ça manquait de sel… lâche l'ours en se léchant les doigts.

Il m'a également volé ma place favorite : la surface lisse et chaude du plan de travail, entre l'évier

et les plaques de cuisson. Assis en hauteur, parfaitement agaçant et irrésistible, il se désintéresse rapidement de moi. Mon regard cherche le sien pour l'anéantir, mais le sauvage n'a que faire de mon mécontentement. Son téléphone à la main, il m'ignore superbement.

– Laszlo…

– Tu connais mon prénom ? fait sa voix grave lorsqu'il relève la tête.

– Moi, c'est Juliette, sifflé-je. La fille qui s'occupe de ta grand-mère. Ta grand-mère, qui est bien moins difficile à vivre que toi, apparemment.

– Tu ferais mieux de libérer le plancher très vite, *Petit Piaf*…, gronde-t-il soudain, son regard sombre fixant mon assiette, puis mes lèvres.

Je jurerais que, pendant une infime seconde, quelque chose se passe. Une lueur dorée traverse son regard sombre. Un regard qu'il plonge dans le mien, assez longtemps pour que l'air entre nous se réchauffe. Elle est là, cette attirance qu'il niera jusqu'à la mort, tout comme moi.

Puis ce moment s'évapore dans la brise de juin qui traverse le rez-de-chaussée de l'hôtel particulier de Montmartre. Laszlo chipe une petite tomate, qu'il fait sauter dans sa bouche. Je lâche un cri de frustration et trace la route jusqu'au jardin, où j'ai déjà dressé la table. Suzanne ne dort plus et m'attend, assise droite comme un I, en fixant sa montre d'un sale œil.

– C'est définitivement de famille… marmonné-je en déposant comme je peux tout ce que j'ai dans les mains.

– J'espère que tu les as salées, commente-t-elle en s'emparant d'une tartine. Il n'y a rien de pire qu'une vulgaire tomate fadasse, pleine d'eau et sans goût !

Qu'est-ce que je disais ?

***

Il faut croire que l'ours sort peu de sa tanière. Je ne l'ai pas recroisé de la journée, ce qui n'était pas plus mal. Le soir venu, j'accompagne Suzanne au cinéma d'art et d'essai du quartier, verse ma petite larme devant *Casablanca*, puis je l'invite à manger des sushis. Une première pour elle – et une expérience qui, j'en suis sûre, laissera quelques séquelles au pauvre serveur.

La grand-mère, qui a un peu abusé du saké, va se coucher sans rouspéter dès notre retour et je retrouve mon deuxième étage plongé dans le silence. Aucun bruit là-haut, j'ignore si le loup est dans la bergerie ou non. Et je m'en contrefiche.

C'est-à-dire que je ne pense qu'à ça.

Pas de Laszlo, non plus, au petit déjeuner le lendemain matin. Mais une Suzanne guillerette, qui fredonne de vieux classiques en me laissant reposer ma voix enrouée par la contrariété. Je l'emmène à pied chez son généraliste, la récupère trente minutes plus tard et la laisse m'entraîner dans une brocante. L'ancienne comédienne connaît tout le monde dans le quartier. On l'appelle « La Grande Madame », parce que c'est comme ça qu'est surnommé son personnage dans un film dont je n'ai

jamais entendu parler jusque-là. Sous mes yeux amusés, la toute petite vieille dame craque pour un vase en forme de chat, une vieille horloge un peu déglinguée et une grosse barrette Liberty.

– Tu vas faire comme tous les autres et me dire qu'il y a assez de foutoir chez moi ? grogne-t-elle en serrant ses trouvailles contre sa poitrine.

– Non. Ce vase est indispensable, Gédéon a besoin d'urgence d'un endroit où déposer ses « offrandes ». Cette horloge vaut au moins dix fois son prix, c'était une affaire. Et cette barrette à fleurs…

– Ah ! au fait, elle est pour toi !

Suzanne m'offre le bout de métal et de tissu, vintage comme je les aime. Je l'attrape et le glisse dans mes cheveux blonds désordonnés en gloussant de joie.

– Tu travailles pour moi, après tout, c'est mon image qui est en jeu. Il est temps que tu sois un peu plus présentable, lâche la vieille revêche avant d'éclater de rire.

Le déjeuner se passe sans incident à la villa Suzie. L'ours ne quitte pas son trône de fer, là-haut, et ne vient pas piquer dans nos assiettes. Après le dessert, Suzanne file faire la sieste sous la tonnelle du jardin pendant que je vais gratter quelques accords de guitare dans ma chambre. Au bout d'une heure environ, la voix cassée de la vieille dame traverse ma fenêtre entrouverte, accompagnée d'une autre. Plus grave. Plus virile. Plus… douce.

Douce ?!

Je m'approche de la fenêtre et les épie le plus discrètement possible. Je découvre un Laszlo méconnaissable lorsqu'il n'est pas sur ses gardes, lorsqu'il peut se détendre et être lui-même, parfaitement en confiance avec sa grand-mère. Je réalise que je n'ai jamais observé ces deux-là en tête à tête, et que je loupais quelque chose. Il s'affaire pour elle dans le jardin, se bat avec les ronces, se démène au milieu du lierre grimpant, remonte ses manches pour déterrer le tronc d'un arbuste en sale état. Légèrement transpirant, lâchant des grognements à chaque effort, il est… appétissant. Plus que ça. Impossible de détacher mes yeux de son corps en mouvement. De la puissance, de la fougue qu'il dégage. Et pendant tout ce temps, Suzanne, petit bout de femme ridée comme un pruneau, fière comme un paon, le couve du regard, l'encourage, le dirige, le fait rire. Ils semblent réellement complices. Ils s'aiment, ça ne fait aucun doute. Et cette vérité me touche.

Plus qu'elle ne le devrait.

Lorsque le jardin a repris un semblant d'allure, Laszlo se pose sur les marches et descend une demi-bouteille d'eau d'une traite. Suzanne le rejoint et tous les deux finissent par fumer une cigarette au soleil, en silence. J'observe le joli contraste entre son corps solide et baraqué à lui, plein de vie, sa gestuelle virile et sensuelle, et le corps voûté, maigrichon et tremblant de la grand-mère, qui est sur le déclin. Physiquement, il est la force ; elle, la fragilité. Pour le reste, je n'en suis pas si sûre. Tout pourrait bien s'inverser.

Quelque chose me dit que ce Laszlo aux yeux de braise et au sale caractère est plus complexe que

prévu, cachant une blessure secrète et profonde. Une énigme qu'il ne veut voir personne résoudre. Et après la scène à laquelle je viens d'assister, il m'intrigue encore un peu plus, que ça me plaise ou non.

Non.

Ma porte se met brusquement à trembler alors que je m'apprête à abandonner ma chambre pour rejoindre Suzanne en bas. Trois coups retentissent l'un après l'autre, puissants, insistants, me laissant deviner qui se cache derrière. J'ouvre le battant et me plante fièrement devant Laszlo, les bras croisés sur la poitrine.

– C'est pour nous espionner qu'elle te paie ? me lance sa voix grave et dure. Ou juste pour me mater ?

J'ai du mal à trouver les mots tellement les siens me révoltent. Son regard chocolaté s'impatiente. Il pose les mains de chaque côté de l'encadrement et attend que je réagisse, que je m'emporte et me ridiculise. Mais je ne lui fais pas ce plaisir. Plutôt que de perdre mon calme, je lui souris niaisement et rétorque :

– Oh, oui, Laszlo, je t'en prie, laisse-moi te regarder. Tourne un peu par là, pour voir ? Non, attends, un peu plus de profil ! N'oublie pas de contracter tes muscles. Voilà, comme ça ! Encore, j'en veux encore !
– Qu'est-ce que tu fous réellement ici ? soupire-t-il en me fusillant du regard.
– À ton avis ? riposté-je aussi froidement que lui.
– Qu'est-ce que tu lui veux, à ma grand-mère ? C'est son fric qui t'intéresse ? Tu vas être déçue, elle n'en a pas tant que ça…
– Je m'occupe d'elle, enfoiré ! grogné-je soudain. Je prends soin d'elle quand personne d'autre ne le fait.
– Tu n'as rien à faire là, lâche-t-il en me regardant de la tête aux pieds. Je t'entends jouer de la guitare, chanter toute la journée, je te vois, tu as d'autres perspectives que de croupir ici avec Suzanne.
– En quoi ça t'intéresse ? Et toi, qu'est-ce que tu fous ici, Laszlo, à cohabiter avec nous ?

Touché. L'ours se rembrunit et plisse un peu plus ses beaux yeux.

– On parle de toi, là, gronde-t-il tout bas entre ses dents serrées.
– Non, je préférerais qu'on parle de toi, pour changer, insisté-je.
– Depuis quand tu décides de quoi que ce soit ?
– Depuis que je suis née, sifflé-je.

Il prend une grande inspiration et me dévisage avec plus d'intensité encore. Ses traits sont parfaits. Son corps, à se damner. Ce mec pourrait être mannequin. Gangster. Acteur. Et il a choisi d'être un putain d'emmerdeur.

– Si tu t'attends à ce que je m'écrase, à ce que je tremble face à tes bras musclés, tes manières de

Néandertal et ton regard de tueur, c'est raté, soufflé-je, sûre de moi. Tu ne me fais pas peur, Laszlo.

– Je perds mon temps…

– Et le mien, par la même occasion.

– Ne la mène pas en bateau, ne la manipule pas, ne profite pas d'elle ou…

– Ou quoi ?

– Tu ne veux pas le savoir, rétorque l'ours, menaçant.

– Brrrr… singé-je d'une voix théâtrale.

Il soupire longuement, regarde son pied qui joue avec ma porte, puis me fixe de nouveau.

– Tu es belle, tu as du chien et tu le sais, lâche-t-il soudain.

Un frisson me parcourt. Je fais en sorte qu'il ne devine rien du trouble qu'il suscite en moi. Et je sens que les compliments ne vont pas durer.

– Je connais les filles comme toi. Va plutôt te trouver un mec pour t'entretenir, continue sa voix de velours. Les petites vieilles, ça ne t'emmène pas en voyage, ça ne conduit pas de super bagnoles, ça n'offre pas de beaux bijoux, tu vas te lasser rapidement…

Je fais un pas vers lui, mâchoires crispées et poings serrés. Je suis à deux doigts de le gifler. De l'obliger à retirer ce qu'il vient de dire. Toutes ces insultes qu'il vient de m'envoyer en pleine face. Mais cette conversation a déjà trop duré. Ce type a du mordant… et je ne suis pas du genre à me laisser bouffer.

– Va te faire foutre, Laszlo.

– C'est tout ? sourit-il presque.

– Tu as raison, c'est mieux si on ne se parle pas.

– Avec joie, murmure-t-il en partant à reculons.

J'observe ses épaules carrées et tendues s'éloigner, ses mains fourrager dans sa tignasse bouclée. Et, quand il lève les bras, les tatouages noirs réapparaissent sur ses hanches et s'en vont plonger dans le V de ses abdominaux. Il fait soudain volte-face, regagne l'escalier, et ses longues jambes grimpent de manière nonchalante, jusqu'à le faire sortir de mon champ de vision.

« Tu es belle, tu as du chien et tu le sais. »

C'est la phrase la plus troublante que j'ai entendue dans la bouche d'un homme.

4. Bas les pattes

Je dors encore. Ou pas ? Mais qui crie ? C'est dans mes rêves ou dans la vie ? Pourquoi Suzanne aboie-t-elle comme ça ? Elle a besoin de moi !

Encore pleine de sommeil, je saute hors du lit, heurte un montant du baldaquin, sens mon cœur s'emballer, me frotte les yeux en me ruant sur la porte et cours au secours de la grand-mère. J'ai peur pour elle. Ça fait bien longtemps que je ne me suis pas souciée de quelqu'un à ce point. Je mets de longues secondes à réaliser qu'aucun humain, même après un demi-siècle de tabac, ne pousse des cris aussi rauques. En claquant la porte de ma chambre, je me retrouve nez à nez avec mon pire cauchemar. Un monstre musclé, tapi dans l'obscurité, au regard noir et menaçant qui me pétrifie sur place. Un instant, je crois voir Laszlo, l'ours du troisième. L'instant d'après, je distingue le poil noir et fauve, si brillant, les oreilles pointues dressées vers le ciel, la truffe sombre, humide et frétillante, qui tente de percevoir mes intentions, et ses babines, qui hésitent sans cesse à se retrousser. L'énorme doberman finit par m'aboyer dessus de nouveau. Ce son guttural me fait sursauter. Je hurle à mon tour.

– Aaah, c'est quoi, ce truc ?!

Je me réfugie contre la porte en croisant mes jambes nues pour en protéger au moins une sur deux. Stupide réflexe. Je ne pense même pas à rentrer à nouveau dans ma chambre pour me mettre en sécurité. Je ne veux pas quitter le chien des yeux.

– Pas bouger ! tenté-je d'une voix plus assurée.

Une porte s'ouvre au troisième et l'ermite apparaît dans l'escalier. Torse nu, dans un short taille basse qui me laisse voir le tatouage de ses hanches, il descend quelques marches, puis se fige en me découvrant. Peu vêtue, encore. Bouleversée, toujours. J'aperçois un autre dessin tribal sur l'une de ses cuisses et des cercles entourant son mollet. J'arrête finalement de le mater pour gueuler :

– À qui est ce chien, putain ? Il aboie, il grogne, et il y a deux secondes, il était à deux doigts de me bouffer !
– Ça t'aurait peut-être fait taire… grommelle-t-il.
– Quoi ? Il m'a montré les crocs et c'est tout ce que tu…
– Non, me coupe-t-il. Elle t'a juste souri.

Et cet enfoiré esquisse un sourire narquois avant de siffler sa chienne. Le doberman rapplique aussitôt en bondissant dans l'escalier. La bête glisse sa tête brillante entre la jambe et la main de Laszlo pour obtenir des caresses. Le tatoué lui flatte longuement le cou en me fixant de ses yeux chocolat fondant. À l'intérieur de moi, aussi, ça fond. Il ne sourit plus. Trop occupé à me provoquer, à me couper le souffle, à me déshabiller du regard, à me priver d'air et d'intimité.

– Allez, viens, Murder. On va se mettre à l'abri, lâche-t-il dans un soupir avant de se retourner.

Je regarde le maître et le chien gravir les marches d'un même pas et disparaître sous les toits. Puis je retourne m'enfermer dans ma chambre en maugréant :

– À l'abri de qui ? De moi ? Et qui se marre face à quelqu'un qui a peur ? Et qui appelle son chien *Murder* ?

Une douche, une petite robe et une longue tresse plus tard, je descends retrouver ma « logeuse » au rez-de-chaussée. Dans son peignoir kimono fleuri – elle doit en avoir toute une collection –, elle tente de soulever la bouilloire remplie d'eau. Mais sa petite main maigrelette tremble sous son poids.

– Bonjour, Suzanne. Laissez-moi faire. Vous vous êtes levée toute seule, ce matin ?
– Oui, Stanislas m'a galamment descendue jusqu'ici.
– Qui ? Ah oui, votre monte-escalier.
– Non, mon Stanislas. Je ne vois pas pourquoi on appelle ça un monte-escalier, puisqu'il le descend aussi, peste-t-elle.
– Comme vous voulez. Je vois que vous êtes d'aussi bonne humeur que moi, aujourd'hui…
– J'ai juste mal à ma vieillesse en me réveillant.

Elle me confie ça dans un soupir las en massant la peau sur les os de ses poignets. Ça me fendille un peu à l'intérieur. Je pose doucement mes doigts sur les siens. Et elle dépose gentiment son sourire sur mon cœur.

– Et toi, qu'est-ce qui t'a levée du mauvais pied, Petit Piaf ?
– Pfff, rien… Juste une paire d'yeux noirs. Enfin, deux.
– Je ne comprends rien, Juliette. Fais un petit effort. Tiens, je prendrai un thé noir de Ceylan, ce matin.
– OK. Je parlais de l'ours qui vit là-haut.
– Ah, mon Laszlo…

Un sourire éclaire le visage fatigué de la grand-mère. Je la regarde, perplexe, tout en lui préparant son thé. Et mon café.

Décidément, beaucoup de noir à broyer, ce matin…

– Je ne peux pas croire que vous soyez de la même famille, tous les deux.
– Laszlo Saint-Charles d'Ambrosy est un être à part. Il n'appartient à personne, m'annonce-t-elle d'un air espiègle.
– Ce nom à rallonge, c'est vraiment le sien ?
– Il ne lui sied pas très bien, n'est-ce pas ? Laszlo s'en est détaché il y a longtemps. Dès l'adolescence.
– Pourquoi ?
– Parce que sa famille et sa particule l'empêchaient de déployer ses ailes… m'apprend Suzanne d'une voix douce. Ils se ressemblent un peu tous. Il faut toujours un vilain petit canard dans une aussi

grande portée. Sauf que celui-ci est plutôt du genre condor. Aigle royal.

– Ne me forcez pas à chanter Barbara, je vous en supplie, dis-je dans un gémissement.

– *L'Aigle noir* parle d'inceste. Personne ne connaît vraiment cette chanson, râle Suzanne en haussant ses frêles épaules.

– Je le savais, moi ! Et je ne la chante jamais !

– Toujours est-il que Laszlo ne ferait pas de mal à une mouche. Mais il a toujours été plus libre, plus sensible, plus rebelle que tous les autres.

– Je le trouve plutôt dur, froid, cruel, féroce, énigmatique… Les mecs qui jouent les taiseux ont rarement des choses intéressantes à dire. Et ceux qui reluquent les filles comme ça n'ont pas beaucoup d'estime pour elles.

– Tu te trompes, rétorque-t-elle sèchement.

Elle me tourne le dos et sirote son thé brûlant en regardant par la fenêtre. Sujet sensible, apparemment. On ne critique pas impunément le descendant préféré de Suzanne Deschanel.

– Alors, parlez-moi de lui, Suzie ! Dites-moi ce qu'il fait, ce qu'il veut, qui il est…

– C'est à lui de te révéler tout ça. S'il le souhaite.

– Franchement, je ne dors plus tranquille depuis qu'il vit au-dessus de ma tête.

– Non, rectifie-t-elle en me tendant son index crochu sous le nez : tu n'es plus tranquille depuis que mon petit-fils s'est faufilé *dans* ta tête. Et partout ailleurs.

J'ouvre une grande bouche outrée pendant que la mamie se moque allègrement de moi, persuadée d'avoir vu juste. Elle se met à fredonner, un sourire au bord des lèvres :

« Comme un enfant aux yeux de lumière,
Qui voit passer au loin les oiseaux.
Comme l'oiseau bleu survolant la Terre,
Vois comme le monde, le monde est beau. »

– Oh non, pas l'Eurovision ! la supplié-je.

– *« L'amour, c'est toi, l'amour, c'est moi… »*, continue-t-elle à chanter plus fort.

Je ris en me bouchant les oreilles et je braille « lalala » pour tenter de couvrir sa voix.

– Marie Myriam n'a pas eu la carrière qu'elle méritait, déclare Suzanne, chiffonnée.

– Toutes les chanteuses ratées que je connais prétendent la même chose…

– Ne dis pas de sottises et fais-moi une tresse comme la tienne, Juliette. Donne-moi donc tes vingt ans.

– Vous êtes sûre que ça va plaire à Stanislas ?

– Mon homme-fauteuil ne se soucie guère de ma coiffure… Il n'en a qu'après mes fesses ! s'amuse-t-elle en se dandinant sur sa chaise de cuisine.

Une fois dans sa chambre, face au miroir de sa coiffeuse, je natte ses cheveux teints dans une drôle de couleur, entre le blond vénitien et le châtain cendré. Elle trouve que ma tresse en couronne lui donne des airs de bonne sœur, alors j'ajoute du rose sur des joues fripées, du fard irisé sur ses

paupières molles et un ton pêche sur ses lèvres si fines que je peine à les dessiner.

– Voilà ce qui arrive aux bouches abandonnées, déclame-t-elle à son reflet avec ses airs de comédienne… Elles tendent à disparaître à force de n'être plus embrassées.

Après un silence qui me pèse sur le cœur, je passe mes bras autour des épaules de la grand-mère et la fixe droit dans les yeux à travers le miroir.

– Vous et moi, on sort ce soir ! décidé-je. On laisse Stanislas et Laszlo ici, et l'on va trouver des bouches qui parlent un peu plus et embrassent un peu mieux.

– Je suis trop fatiguée aujourd'hui, Juliette, me sourit-elle. Et ton poisson cru, ce n'est pas pour moi !

– Non, on prendra un Hubert ! Et l'on ira dans un endroit très calme, promis. Qui sert des plats cuits ! Je devais rejoindre une amie ce soir. Nour peut vous remonter le moral en moins de deux ! Et vous le plomber, aussi… mais elle en connaît un rayon sur les médicaments, les symptômes, les bilans de santé, je suis sûre que vous allez l'adorer !

– Quelle horreur… Mais fais-la venir ici, si tu veux, capitule Suzanne. Ma villa Suzie aime voir du monde.

– Vous êtes sûre ?

– Ne te fais pas de mouron pour moi, Petit Piaf. Elle chante aussi, cette Nour ?

– Quand elle n'a pas mal au pancréas… elle chante comme personne, Suzanne !

– En tout cas, elle n'a pas fait l'Eurovision, que je sache !

Et la grande bourgeoise reprend son air pincé, grincheux, faussement revêche, que j'ai fini par cerner : c'est le seul moyen qu'elle a trouvé pour se protéger. Snober le monde pour éviter d'en être exclue. Mettre de la distance entre elle et les autres avant qu'ils ne le fassent eux-mêmes. En fait, ce n'est peut-être pas de la solitude que Suzanne souffre le plus, mais de la peur de l'abandon.

Est-ce que ce n'est pas ce qui nous ronge tous ?

Nour, ma mère, mon colocataire du grenier aux mots si durs et au regard si tranchant ?

Et moi la première… ?

J'ai dit à ma meilleure amie de ne pas arriver trop tard : ma patronne de 84 ans ne tient jamais longtemps le soir. Mais je n'imaginais pas que Nour se pointerait à dix-sept heures, avec une montagne de gâteaux orientaux enfermés dans un Tupperware et un Thermos de thé à la menthe. J'ai à peine le temps de lui présenter Suzanne que la brune et la cendrée se lancent dans un débat houleux.

– La santé commence toujours par l'estomac. On ne peut pas ingurgiter tant de sucre et de gras, grimace Suzanne face aux pâtisseries.

– On peut… si l'on veut être heureux, tente de plaisanter Nour en retour.

– Ce n'est pas pour rien si les Japonais se nourrissent exclusivement de légumes et de poisson. Le régime Okinawa a fait ses preuves…

– Mais qui a envie de bouffer des ragoûts d'algues et de passer sa vie constipé ? insiste ma

copine, piquée au vif.

– OK ! Je te fais visiter ?

Je mets fin à cet échange de politesses et entraîne Nour dans les étages de l'hôtel particulier.

– Vas-y mollo, quand même, je tiens à ce job ! lui glissé-je. Et à cette vieille chouette adorable.

– Mais, Juliette, tu as vu comme elle m'a agressée ? Je suis sûre qu'elle a réussi à réveiller mon ulcère.

– Tu en as un ?

– Non, mais depuis cinq minutes, peut-être !

– Bon, on respire tous un grand coup. L'idée, c'était de changer les idées de Suzanne et te montrer où je vis…

– Et de me montrer le beau gosse chaud bouillant qui te sert de voisin du dessus, surtout, non ?

– C'est un sale con. Et si tu pouvais parler moins fort et ne pas me mettre la terre entière à dos…

– OK, OK… Si tu le veux de dos, c'est moi qui le prends de face ! glousse-t-elle avec son regard grivois.

Je ris aussi, j'avoue. Après un rapide tour du propriétaire, on redescend voir Suzanne, qui a disparu du rez-de-chaussée. Je m'inquiète une seconde. Mais on la retrouve rapidement dans le jardin derrière la maison, perdue au milieu des biceps de son petit-fils, qui la porte jusque sous la tonnelle.

Son tee-shirt gris foncé semble avoir été cousu directement sur ses muscles. Ses cheveux noirs et ondulés sont relevés dans une sorte de chignon que je n'ai jamais trouvé aussi viril sur personne. Et ses yeux chocolat fondu nous fixent toutes les deux pendant qu'on s'approche d'eux. Nour s'étrangle avec son propre soupir. Je ne suis plus certaine de respirer en rythme. Il pose délicatement sa grand-mère dans un fauteuil de jardin, et sa voix au timbre velouté prononce simplement :

– Je reviens.

Deux mots tout bêtes, et je crois entendre des choses bien plus crues qu'il n'aurait murmurées qu'à moi.

– J'ai des bouffées de chaleur, rit ma meilleure amie, sous le charme.

– Ménopause précoce, diagnostique Suzanne.

– Quoi ?! panique Nour.

– Elle plaisantait… soufflé-je aussitôt.

– Une sexualité épanouie fait aussi partie des bases d'une santé de fer et d'une longue espérance de vie, déclare la grand-mère. Il faut pratiquer davantage, jeunes filles.

– Qu'est-ce que vous savez de ma vie sex… ?

– Il revient, tais-toi, marmonné-je entre mes dents.

Et l'homme au *man bun* négligé et à la barbe à nouveau naissante réapparaît dans le jardin, les bras chargés. Il a disposé sur un plateau des tasses de thé, des soucoupes, les gâteaux de Nour placés en rosace sur un joli plat, son thé ambré versé dans une théière transparente et des serviettes en tissu

brodé. Suzanne ne semble pas peu fière des bonnes manières de son rebelle de petit-fils. Ma meilleure amie reste bouche bée face à tant de délicatesse émanant d'un corps si fort et d'un être si brut.

Et moi, je ne le reconnais pas.

Laszlo et mon amie échangent un regard de quelques secondes qui fait exploser dans mon cerveau une zone d'habitude au repos : le centre névralgique de la jalousie. Avec sa combinaison fluide et bohème, ses longues boucles soyeuses et ses bijoux colorés, Nour rayonne sans effort, comme d'habitude. Elle fait toujours un effet fou aux hommes ; je dois juste attendre qu'ils me remarquent aussi. Elle les éblouit ; je suis celle qui vient après et qui gagne à être connue. Ce rôle me convient bien. La plupart du temps.

Sauf aujourd'hui.

– Je suis là, si besoin, lâche Laszlo à voix basse, avant d'embrasser sa grand-mère sur la joue.

Et de déguerpir sans un mot pour nous.

Ses bonnes manières sont apparemment réservées à une seule et unique personne. Alors que je voudrais le haïr, je reste un instant suspendue au souvenir de ses lèvres pleines posées si tendrement sur la peau ridée de Suzanne. Et je me demande quel effet elles feraient sur la mienne. Et si elle est la seule femme avec laquelle il se montre doux, prévenant, tendre, attentif, délicat.

Et si j'aimerais ça.

Et je m'interdis de me reposer cette stupide question ne serait-ce qu'une seule fois. Ce mec n'est pas pour moi.

– On est quand même un peu masos, nous, les femmes… se moque Nour. De trouver absolument parfait un type canon qui ne nous a même pas dit bonjour.
– Parle pour toi, grommelé-je pour sauver ma fierté.
– Vous, vous n'êtes pas son genre, lui répond Suzanne pour toute explication.
– Pardon ?
– Vous dégagez une énergie tout en tension.
– Ça ne l'empêche pas d'être poli ! Mais je sais, j'ai 16,9 en temps normal. Hypertension idiopathique. Ça signifie qu'on n'en connaît pas la cause. Qu'est-ce que vous prenez, vous, pour la tension ?
– Rien, lui souffle la grand-mère. Respiration et méditation. Je pourrais vous apprendre, si vous voulez.
– Hmm… Ce n'est pas mon genre, annonce ma meilleure amie avec un petit sourire forcé. Je fais confiance à mes bêtabloquants.

Je mords dans un gâteau moelleux à l'orange et au miel pour étouffer ma gêne. L'ambiance se détend seulement quand on cesse de parler santé pour laisser Suzanne évoquer ses souvenirs de

comédienne, les fleurs préférées de son jardin, l'ardeur de son mari, qui lui aurait fait bien plus de quatre enfants si elle n'avait pas pris ses précautions « à une époque où l'on se débrouillait comme on pouvait ». Nour ne peut s'empêcher de se relancer sur les effets secondaires de la contraception de nos jours, mais elle se reprend, après mon petit coup de coude, pour nous parler des senteurs d'Iran qui lui manquent tant.

« Bohémienne, nul ne sait le pays d'où je viens.
Bohémienne, je suis fille de grands chemins.
Bohémienne, c'est écrit dans les lignes de ma main… »

Mon amie se met à chanter en ondulant ses poignets vers le ciel, et Suzanne se laisse charmer par sa voix envoûtante et sa sincérité. Cinquante ans et un monde les séparent, mais la musique adoucit souvent les cœurs.

– Vous connaissez *Notre-Dame de Paris*, Suzanne ? lui demandé-je en riant.
– Le roman de Victor Hugo ? Évidemment.
– Non, la comédie musicale ! Garou, Noa, Patrick Fiori, Hélène Ségara, Julie Zenatti ! s'égosille Nour.
– Qui sont ces gens avec des noms à coucher dehors ?
– Ne me dites pas que vous êtes raciste, en plus du reste !

Je ris de plus belle pendant que ma patronne se défend comme elle le peut, et je lui visse mon casque audio sur la tête pour lui faire écouter les chansons qui ont bercé mes jeunes années. Avec Nour, on connaît toutes les paroles par cœur et l'on ne se gêne pas pour lui improviser un spectacle chanté et dansé au milieu du jardin. Suzanne applaudit ou râle selon nos interprétations, tape du pied ou des mains, et finit par reprendre avec nous les refrains.

Un bruit soudain nous fait lever le nez vers le dernier étage de l'hôtel particulier. Des biceps fâchés, des yeux rembrunis et des mâchoires nouées apparaissent tout en haut pour disparaître aussitôt, la fenêtre se fermant dans un geste brusque.

Tu es beau, tu es con et tu ne le sais pas assez !

***

Il est vingt-deux heures passées quand je monte enfin me coucher ce soir-là. Nour s'est éternisée. Suzanne s'est laissé tenter par quelques pâtisseries orientales et le goûter s'est transformé en dîner. On a profité du soleil jusqu'à ses derniers rayons, remplaçant le thé par une eau-de-vie qui aurait réchauffé un mort. On a laissé la fraîcheur du soir apaiser nos joues en feu et nos estomacs bien remplis, et l'on a bavardé comme trois vieilles pies sur un banc. Ma patronne a payé un « Hubert » à ma meilleure amie et a insisté pour monter les marches de l'escalier sans Stanislas, toute ragaillardie par cette soirée. J'ai cru que je ne la coucherais jamais. Et j'ai cru que je n'arriverais jamais à m'empêcher de pleurer quand elle m'a murmuré alors que je la bordais :

– Merci pour mes vingt ans, Juliette. C'est comme si j'y étais.

– Et moi, c'est presque comme si j'avais une famille, Suzanne…
– Bonne nuit, Petit Piaf.
– Bonne nuit, petite mamie.

J'en ai encore les yeux humides quand je gagne mon deuxième étage. Mes pieds nus butent dans un amas de muscles doux et brillants, repliés comme un énorme escargot poilu juste devant la porte de ma chambre.

– Encore ce truc ! lâché-je en sautant d'un pas en arrière.

Je tente d'entrebâiller ma porte, mais ma bête noire ne bouge pas d'un centimètre. Et bloque totalement l'accès à ma chambre.

– Écoute, ma vieille… Je suis crevée. Apparemment, toi aussi. Allons nous coucher bonnes amies ! Tu vas dormir chez ton maître, je vais m'affaler sur mon lit de comtesse, et tout le monde sera content. Hein ? OK ? Eh, Murder, c'est d'accord ? Oh, le chien !

J'ai beau hausser le ton, pas la moindre réaction.

Je me risque à pousser ses fesses du bout du pied. La chienne dresse ses grandes oreilles vers le plafond, mais ne bouge toujours pas. Je finis par prendre mon courage à bras-le-corps et l'attrape doucement par le collier. Si Murder me bouffe la main, je ferai un procès à l'ours et à sa famille à particule, je deviendrai richissime, je ne bosserai plus jamais pour qui que ce soit, je m'achèterai mon propre appart… et une superbe prothèse. Après réflexion, je ne passe plus qu'un seul doigt sous le collier de la bête, qui se laisse mollement traîner sur quelques mètres. Elle finit par se remettre sur ses pattes et s'ébroue. Je profite de l'élan pour monter les marches qui mènent au troisième et la ramener chez elle.

Mais l'ours surgit de sa tanière et m'immobilise en vol.

– Pas une marche de plus, m'ordonne sa voix de fer dans un écrin de velours.

J'obéis sans le vouloir, pétrifiée par ce timbre. Dans une semi-obscurité, je distingue son jean et son tee-shirt foncés, sa peau mate partout ailleurs, ses cheveux bruns et ondulés, qui retombent dans son cou, son regard noir et si profond que j'en ai le vertige. Et ses lèvres pleines, indécentes, impossibles, qui continuent à trancher dans le vif.

– C'est mon territoire ici. Bas les pattes.

Et je jurerais que ses yeux sombres ont frôlé ma bouche entrouverte, prête à rétorquer des insanités. Ça m'a fait taire. Je détourne le regard, cherche mon souffle et quelque chose de bien mordant à répondre. Mais Murder s'accroupit en couinant, une marche au-dessous de son maître, lui adresse un regard coupable… et pisse dans l'escalier.

– Putain… grogne Laszlo dans un souffle.

– Pas de doute, c'est bien ton territoire, lancé-je avec un sourire de peste avant de tourner les talons.

Je descends les marches pour rejoindre mon étage en sentant les yeux chocolat dégouliner sur moi.

Et il se pourrait que j'aime ça.

5. À vos vingt ans

Le lendemain matin, je traîne au lit comme j'en ai le droit le dimanche, mon seul vrai jour de congé. J'entends qu'on s'affaire au rez-de-chaussée, et j'ose espérer que Suzanne n'est pas la seule responsable de tout ce remue-ménage. Je m'enfouis sous la couette pour arrêter de m'inquiéter et profiter de ma grasse matinée. En cas de besoin, elle a un petit-fils à portée de main, après tout. Notre petit échange nocturne me revient en mémoire et m'arrache un sourire. Sa voix veloutée me caresse en même temps que le souvenir de ses yeux sur moi. Mais aussitôt, son air de gangster et ses mots de brute me picotent partout.

Un sombre con, un ours, un ermite, un sale type… C'est tout ce qu'il est !

Depuis mon téléphone, j'envoie un mail à ma mère au Panama – toujours sans mentionner mon installation à l'hôtel particulier. Puis je prends des nouvelles de Nour par messages. Elle me répond aussitôt qu'elle fait une « dyspepsie aiguë »… et Internet m'apprend qu'elle a juste du mal à digérer notre orgie de pâtisseries et d'eau-de-vie de la veille. Je m'abstiens de tout conseil et vais retrouver mon octogénaire préférée, qui ne se plaint jamais. En tout cas, pas de sa santé.

Je descends l'escalier qui mène au rez-de-chaussée et rejoins la cuisine au carrelage rétro en fredonnant de ma voix éraillée du matin :

« Je ne veux pas travailler,
Je ne veux pas déjeuner,
Je veux seulement l'oublier… »

– *« Et puis je fume ! »* reprend la mamie en me souriant. Tu n'as pas besoin de l'oublier, il a pris la poudre d'escampette.
– Hein, qui ? Suzanne, vous ne voudriez pas utiliser des expressions d'aujourd'hui ?
– Laszlo est en train de tir-par sur sa to-mo ! me lance-t-elle de sa bouche exagérément pincée.
– Bien essayé… mais vous ne pouvez pas faire du verlan avec n'importe quels mots, vous savez ? dis-je en riant.

Par la fenêtre ouverte, je distingue le bruit d'une moto qui démarre. Et j'ai juste le temps d'apercevoir l'ours en blouson de cuir, qui enfile son casque et s'engage doucement sur les pavés de la rue Lepic.

– Il fuit toujours dans ces cas-là, m'explique la grand-mère d'un air triste.
– Quels cas ?
– Les réunions de famille.
– Ah… aujourd'hui ? Ici ?
– Oui, on fête mes 85 ans ce midi, et tous mes descendants seront là pour faire semblant de se

réjouir que je sois toujours vivante !

Je ris encore, mais je sens mon cœur se mettre à battre un peu plus fort. Déguerpir, vite !

– Il faut que je vous laisse, alors ! Vous n'avez besoin de rien ?

– J'ai besoin que tu restes, ma jolie. Pas pour le service, le buffet a été installé par le traiteur ce matin, tout est prêt sous la tonnelle ! Non, tu vas me faire l'une de ces coiffures originales qui me rajeunissent et tu vas surtout me faire le plaisir de déjeuner avec nous pour tous les rencontrer.

– Vous croyez… ? grimacé-je, gênée.

– J'en suis fichtre sûre ! Tu fais un peu partie de la famille maintenant… Allez, appelle-moi Stanislas pour qu'on aille se pomponner au premier.

Je lui noue une tresse africaine hyper moderne qui lui fait un joli port de tête, l'aide à enfiler l'une de ses robes préférées, puis disparais quelques minutes dans ma chambre pour lui rapporter un cadeau.

– Joyeux anniversaire, Suzanne… À vos cent ans, qui arrivent ! Et à vos vingt ans, qui reviennent !

Je dépose un bisou sur sa joue et mon iPod dans sa main. J'ai trié toutes les chansons pour ne garder que celles qu'elle aime, le meilleur de Piaf, de Brel, de Barbara et les autres, les quelques morceaux récents que je lui ai fait connaître et apprécier, tout *Notre-Dame de Paris*, et même quelques surprises en anglais qui risquent de la faire râler… et qu'elle viendra me demander de lui traduire.

Elle sourit pendant que je place les écouteurs dans ses oreilles. Elle dodeline gaiement de la tête, et j'oublie un peu ma nervosité jusqu'à ce que l'on sonne à la porte. Le jardin de la villa Suzie se remplit tout à coup d'une foule de gens d'âges variés, mais aux looks copiés-collés. Hommes en chemise ou polo à col relevé, pull sur les épaules, pantalon à pinces au ton pastel, mocassins à glands ou chaussures bateau ; femmes à serre-tête retenant une coupe au carré, petit foulard noué autour du cou ; fillettes en jupette et ballerines vernies ; petits garçons en bermuda, socquettes et sandalettes… Je pourrais les observer des heures comme un documentaire sur une autre planète.

Mais Suzanne me prend par la main et m'entraîne dans le jardin pour faire les présentations.

– Je vous présente Juliette, ma nouvelle dame de compagnie chérie.

Je lis un vague malaise au fond des sourires polis, j'entends des « Enchanté » qui demandent en fait « Qui êtes-vous ? », mais je suis soulagée que ma « patronne » n'ait pas mentionné notre lien et l'histoire du viager. Je ne sais même pas si sa famille est au courant.

– Maman, vous vous êtes coiffée avec le loquet de la porte, ce matin ? tente de plaisanter une fille ou une belle-fille de Suzanne.

Je rougis. La tresse africaine ne se prête peut-être pas très bien à l'occasion. La grand-mère se vexe et l'ignore. Elle me sourit comme pour me pardonner.

– Grand-mère, vous avez encore mis les petits plats dans les grands ! s'extasie un jeune d'une vingtaine d'années avec une raie sur le côté.

– Ils sont jolis, mais pas très dégourdis ! râle-t-elle dans sa barbe. Ne faites pas le pied de grue devant le buffet, servez-vous, les enfants !

– Merci à vous, bonne-maman ! lance un tout-petit, rappelé à l'ordre par son père.

D'autres l'imitent. Certains continuent de me fixer au point de me mettre mal à l'aise. Je détourne les yeux et souris au cerisier, en réalisant que les adultes comme les enfants, sur trois générations, vouvoient tous leur aïeule et emploient les mêmes expressions d'un autre temps. J'ai l'impression d'avoir plongé en immersion dans une tout autre dimension.

– Juliette, viens donc m'aider à m'allonger sur le transat, j'en ai déjà plein les pattes ! peste la vieille dame en me donnant le bras.

Je l'accompagne un peu à l'écart. Elle me réclame une cigarette et soupire lourdement.

– Vous allez bien, Suzie ?

– Leur étroitesse d'esprit n'a d'égal que la largeur du balai qu'ils ont tous dans le fondement, grogne-t-elle.

Je me retiens d'éclater de rire.

– Ils ont l'air plutôt contents d'être là, non ? Et pourquoi, vous, vous ne l'êtes pas ?

– Ils te regardent de travers parce que tu n'es pas des leurs. Ils ne supportent pas que je vire les petites aides-soignantes triées sur le volet qu'ils ont choisies pour moi. Pas plus que de me voir changer de coiffure ou leur servir des sushis en amuse-bouche.

– Tout le monde n'a pas votre goût pour l'aventure et la nouveauté !

– C'est pour la vie qu'ils manquent sérieusement d'appétit ! conclut Suzanne, l'air dépité.

– Allez, racontez-moi qui est qui, je n'arrive même pas à distinguer les parents des enfants.

Elle commence à les pointer un par un du bout de son fume-cigarette noir en égrenant leurs prénoms et leurs rangs.

– Mon fils aîné, c'est Godefroy, là-bas. La suivante, Gersende, est la mère de Laszlo. Après, il y avait Guillemette, mais je l'ai perdue petite, hélas. Le dernier, c'est Gonzague, en chemise rose sous la tonnelle.

– Que des « G » ? demandé-je, amusée.

– Oui, Gédéon souhaitait poursuivre la tradition initiée par son propre père, Gontran. Mais si c'était à refaire, je les appellerais Gaston ou Geronimo pour qu'ils soient un peu moins barbants et un peu plus rigolos !

– Ils me font plutôt marrer, moi… dis-je en les observant. Et je suis désolée pour votre fille, Suzanne. C'est très triste.

– Merci, ma jolie, souffle-t-elle en me tapotant la main. Tu comprends mieux pourquoi je ne supporte pas de voir l'un de mes petits souffrir ou se gâcher la vie. Elle est toujours trop courte !

– Laszlo finira bien par le comprendre un jour, deviné-je à voix haute. Et vos petits-enfants, alors ?

Elle semble aussi heureuse que moi par ce changement de sujet. Et elle continue son arbre généalogique grandeur nature, qui prend forme sous mes yeux.

– Godefroy a eu sept rejetons avec Anne-Fleur, ce sont les seules têtes blondes des Saint-Charles d'Ambrosy : Gabrielle, Grégoire, Géraud, Gaétane, Gauvain, Guilhem et Gwenola.

– Ils ont suivi la tradition des G ! remarqué-je, admirative.

– Incapables de dévier du chemin tout tracé, commente la vieille revêche. Kif-kif bourricot pour la génération d'après : Gaspard, Germain, Gentiane, Guénolé, Gladys et Garance, la petite dernière.

– Quelle mémoire, Suzanne !

– J'ai révisé avant, me chuchote-t-elle dans un petit sourire espiègle.

Je les observe tous, les grands aidant les petits, les aînés très sérieux, les mains croisées dans le dos, les petites serviettes pour récupérer les miettes, les enfants si disciplinés, les adolescentes jouant déjà à la maman, images d'Épinal et familles parfaites. Je n'ose pas faire un geste de peur de trahir mes mauvaises manières et toutes mes imperfections.

– Et la famille de Laszlo, c'est laquelle ? questionné-je, l'air de rien.

– Tu en as mis du temps à me le demander ! ricane Suzanne en levant les yeux au ciel. Gersende se tient à côté de son époux, François-Henri. C'est un ancien général de l'armée de l'air, descendant du trône d'Autriche-Hongrie.

– D'où le prénom hongrois de votre chouchou… remarqué-je tout haut.

– Tu comprends vite, Petit Piaf ! Tous ses enfants et petits-enfants l'appellent « mon général »… et l'ego de mon gendre adore ça.

– Laissez-moi deviner : tous, sauf Laszlo ?

Et la vieille dame aux lèvres roses me sourit.

– Ils sont en rupture avec lui depuis des années. Je ne crois pas que ça puisse s'arranger… Mais Laszlo m'a promis de passer voir ses frères et sœurs tout à l'heure.

– Alors, c'est qui ? Montrez-les-moi !

– L'aînée, Athénaïs, avec le chapeau, est mariée à Marc-Aurèle, en bleu ciel, qui ne supporte pas qu'on le surnomme Marco. Ils n'ont pas encore trente ans et déjà trois petits garçons, Enguerrand, Florimond et Bérenger. Je crois qu'ils fabriquent un marmot un an sur deux.

– Hmm… Ils sont en retard pour le numéro quatre, non ?

– Ou alors, ils ont enfin trouvé un moyen de contraception… plaisante la mamie, pas dupe. L'autre sœur de Laszlo, Quitterie, n'a pas pu venir. Elle a épousé un grand-duc luxembourgeois, Konrad, et ils ont deux fillettes, Electra et Maxima. Je crois qu'elle souffre beaucoup de vivre éloignée de sa famille.

– Je crois qu'elle ne réalise pas la chance qu'elle a… ajouté-je dans une grimace qui fait sourire Suzanne.

– Ensuite, il y a les jumeaux, Venceslas et Wandrille. Les deux jeunes bruns qui picolent

discrètement derrière le cerisier.

– Vous me faites marcher pour les prénoms, hein, Suzie ?

– Bougre non !

– Laszlo, Athénaïs, Quitterie, Venceslas et Wandrille ? répété-je en articulant exagérément. Leurs parents ont essayé de caser toutes les consonnes qui rapportent des points au Scrabble ?

– Que veux-tu ? Les Saint-Charles d'Ambrosy s'imaginent qu'ils ont un standing à tenir. Mais la petite dernière devrait te plaire. Léopoldine, ma beauté sauvage, celle qui secoue son petit cousin par les pieds pour le faire rire.

– Ou vomir…

– J'espère ! Tous ces vêtements d'enfants sont décidément beaucoup trop propres pour un dimanche dans le jardin ! Tiens, aide-moi à me relever, je vais aller renverser un peu de sauce soja sur tout ce monde-là.

Et Suzanne la rebelle claudique jusqu'à la tonnelle pour aller saupoudrer un peu de sa folie et beaucoup de sa magie sur sa tribu démesurée et si bien élevée.

Les heures passent sans que personne m'adresse vraiment la parole, sauf pour s'excuser de croiser mon chemin. Toujours pas de trace de l'ours, qui a préféré fuir sa tanière. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il me manque. Simplement, je ne me suis jamais sentie aussi seule de ma vie. Je ne peux pas m'empêcher de ranger, trier, nettoyer au fur et à mesure pour m'occuper les mains, pour me sentir utile et un peu moins intruse.

Laszlo réapparaît dans l'après-midi, à croire que quelqu'un l'a prévenu que c'était pile l'heure du gâteau. Et son arrivée produit un drôle d'effet dans le jardin de l'hôtel particulier. C'est comme si l'on avait subitement éteint le son de cette réunion de famille. Son beau visage se crispe dans le silence pesant, ses yeux chocolat se plissent en cherchant quelqu'un du regard. Il tombe malheureusement sur moi. Je lui souris, par réflexe, par empathie. J'ai beau être fille unique, je connais bien le concept de la famille bancale et toxique. Il ne me rend qu'un demi-sourire presque douloureux et poursuit son chemin.

Son blouson de moto encore sur le dos, ses cheveux ébouriffés par le casque qu'il vient d'enlever, je le vois éviter soigneusement ses parents, saluer poliment ses sœurs, ses cousines et cousins, serrer plus vigoureusement la main de ses deux frères et ouvrir carrément ses bras à la petite dernière. Étranges différences de traitements. Le brun ténébreux et la jolie brune lumineuse s'éloignent comme deux aimants, et ne se décollent que pour se lancer des amuse-bouche à gober au vol, attirant une nuée de petites mouches curieuses et admiratives autour d'eux. Les menues têtes blondes réclament de participer au jeté de makis, les adultes lancent des regards réprobateurs dans leur direction, mais le vacarme ambiant reprend et Suzanne peut se détendre avant de souffler ses bougies.

La mamie reçoit des dessins, des baisers, de petits mots, quelques bouches d'enfants qui s'essuient d'un revers de main au contact de sa peau fripée. Mais apparemment, pas de vrais cadeaux. J'ai à peine le temps de m'en étonner que…

– Quelle bande de radins ! chuchote Léopoldine à son frère aîné.

– J'ai les tennis, je reviens, lui répond Laszlo de sa belle voix veloutée.

Quelques minutes plus tard, l'ours et sa petite sœur vont offrir une grosse boîte colorée à leur grand-mère. Je me fais petite, mais jamais loin de Suzanne pour ne rien manquer.

– C'est Léo qui a choisi la couleur, lui raconte le brun. C'est une marque de tennis japonaise. Les centenaires mettent ça pour garder la forme, là-bas !
– Et c'est encore plus stylé avec une robe vintage ou habillée, lui assure sa petite-fille.

L'octogénaire découvre, avec des yeux d'enfants, des tennis en toile blanche rehaussée de lignes courbes roses et bleues. Elle les enfile sur-le-champ, mais peine à se baisser. Alors, Laszlo s'accroupit à ses pieds pour nouer ses lacets. Je ne sais pas ce qui me touche le plus : son cadeau original, sa jolie complicité avec sa sœur, son dévouement pour l'ancienne, ses gestes délicats et prévenants, ses muscles saillants capables de douceur, ou le sourire qu'il n'arrive pas à réprimer face à celui, rayonnant, de la grand-mère en tennis.

– T'es encore plus belle coiffée comme ça, Suzette, lui murmure-t-il avant de l'embrasser sur le front.

J'ai le cœur qui fond. Et les yeux bruns croisent les miens, une seconde, comme si la hache de guerre avait été soudainement enterrée sous des litres de chocolat liquide, chaud et dégoulinant. Je respire difficilement.

Le charme est rompu quand la sœur aînée, chapeautée, lève sa coupe de champagne pour annoncer qu'elle est enceinte d'une quatrième merveille. On l'applaudit, on la félicite, et j'entends Laszlo grommeler :

– Ça ne fait pas déjà deux fois cette année… ?

Léopoldine pouffe contre l'épaule de son frère.

– Il faut toujours qu'une fille de la famille essaie de te voler la vedette, glisse-t-elle à sa grand-mère.
– Je m'en contrefiche ! lâche la vieille dame d'un air fier. J'ai des baskets de jeune et une coiffure de bohémienne ! Profitez de la fête, je m'en vais monter mon escalier à pied !

La Grande Madame s'éloigne. Je la suis par réflexe, comme si c'était mon devoir – et ça l'est un peu –, mais la jolie brune prend les devants et me dit en souriant :

– Je m'en occupe, Juliette. Ce n'est pas ton jour de congé ?
– Si, mais…
– Si tu as besoin d'un remontant, on a planqué deux bouteilles de champagne derrière le tronc du cerisier.
– OK… lui dis-je en lui souriant en retour.

Je rejoins l'ombre du grand arbre, les joues rosies par tout ce soleil et ces émotions de la journée. Plutôt contente d'avoir brisé la glace avec au moins un membre du clan Saint-Charles d'Ambrosy. Mais la conversation que je surprends entre Godefroy, Gonzague et je ne sais quel autre gugusse me fait froid dans le dos.

– Chanteuse, ce n'est pas un métier…
– En tout cas, elle n'est pas auxiliaire de vie !
– C'est sûr qu'on ne peut pas s'improviser comme ça dame de compagnie.
– Et on n'a aucune idée de ce que Suzanne la paie, nom d'une pipe ! Ça ne devrait pas être gardé secret.
– La pauvre ne distingue même pas les anciens francs des nouveaux ! Alors, calculer en euros…
– J'espère que maman ne se fait pas arnaquer…

Je les déteste. Pas seulement parce qu'ils me jugent sans me connaître, mais parce qu'ils n'ont aucune idée de qui est leur mère, leur grand-mère. Elle est bien plus intelligente, plus vive d'esprit, plus capable que tous ces idiots réunis.

– Cette Juliette semble plutôt du genre à brûler la chandelle par les deux bouts, si vous voulez mon avis, relance l'un d'eux.
– Franchement, participer aux réunions de famille, ça ne fait pas un peu pique-assiette ?

Je n'ai pas vraiment eu le choix, connard.

– Elle ne manque pas d'air !
– Si c'est une simple employée, sa place était en cuisine aujourd'hui. Certainement pas parmi nous !
– C'est bien la preuve qu'elle va essayer de tirer parti de la situation.

Je bous intérieurement, essayant de traduire à toute vitesse dans ma tête leurs pauvres expressions désuètes, qui leur donnent bonne conscience et l'impression de rester polis.

Ça ne va pas être mon cas bien longtemps…

– Vous vous trompez, intervient Laszlo de sa voix grave et reconnaissable entre toutes.
– Plaît-il ? lui demande l'un de ses oncles, rempli de dédain.
– Juliette est ce qui est arrivé de mieux à Suzanne depuis la mort de Gédéon. Il faut être aveugle pour ne pas le voir. Ou juste parfaitement égoïste.

Mon cœur bondit dans ma poitrine. Pour une fois, les mots tranchants n'étaient pas pour moi. Personne n'ose lui répondre. Le brun ténébreux les fusille du regard un par un, puis tourne les talons.

Je rêve, ou l'ours vient de grogner pour prendre ma défense ?

***

Longtemps après le départ de toute cette foule d'extraterrestres, j'ai encore du mal à en croire mes oreilles. Ce vouvoiement entêté. Ce langage dépassé. Toute cette imagination sur mes supposées mauvaises intentions. Ce mépris à l'égard de tous ceux qui sont différents d'eux. Et la prise de position de Laszlo, soudaine et spontanée, clairement de mon côté, ce qui me réchauffe un peu le cœur.

Ça, et d'avoir mis au lit Suzanne avec un sourire aux lèvres, dans sa chemise de nuit lavande et ses tennis toujours aux pieds.

Après une douche délassante de vingt minutes, je sors de la salle de bains et percute un ours mal léché.

– Fais gaffe où tu mets les pieds ! gronde-t-il en reculant, sourcils froncés.
– La place est libre, il suffit de la demander gentiment, lui renvoyé-je dans les dents.

Il m'observe un instant, mes cheveux trempés dégoulinant sur mes épaules, ma peau luisante de crème hydratante, mon débardeur blanc sans soutien-gorge et mon legging noir qui me tiennent lieu de pyjama. Pendant un quart de seconde, j'ai l'impression qu'il aime ce qu'il voit.

Moi ? Je préfère ne pas me prononcer sur l'effet que me font son tee-shirt gris chiné, plus clair que d'habitude, et ses cheveux de nouveau attachés dans un chignon négligé.

– Je sais que tu m'as entendu, tout à l'heure, reprend sa voix profonde. Puisque c'est apparemment ta spécialité d'espionner les gens.
– Arrête de te prendre pour le centre du monde, Laszlo Saint-Charles d'Ambrosy. Les autres existent aussi.

De toute ma réplique, c'est, sans aucun doute, son nom prononcé en entier qui lui fait le plus mal. Je le regrette presque quand je vois sa mâchoire se contracter sous sa barbe de quelques jours. Ses pectoraux se gonflent sous son tee-shirt près du corps. L'air se raréfie entre nous. Ses yeux sombres se dérobent sous les miens, mais ses lèvres implacables ne me lâchent pas.

– Ne te fais pas de films, petit piaf. Si j'ai dit ça, c'est juste pour ma grand-mère. Ça n'a rien à voir avec toi et moi.
– Rien à voir, petit ours brun, rien à voir… ironisé-je en soutenant son regard.

En entendant ce surnom sorti tout seul, Laszlo sourit malgré lui. Je le trouve dangereusement beau. Encore plus sexy quand il accepte de lâcher prise. Mais le sauvage redevient grave et me tourne autour pour entrer dans la salle de bains. Je m'écarte pour lui laisser le chemin libre. Et éviter que son corps puissant ne frôle le mien.

– Tiens, tu as oublié ça, lance sa voix de velours.

Je me retourne. Il brandit la barrette Liberty, qui retenait mes cheveux aujourd'hui. Je tends les doigts pour l'atteindre sans faire un pas. Le brun ne semble pas décidé non plus à perdre du terrain.

Figé dans l'embrasure, un bras suspendu au cadre supérieur de la porte, l'autre tendu vers moi, avec un air de défi au fond de ses yeux chocolat, il me donne des envies de meurtre.

– Tu es un sale con, lâché-je avant de me jeter sur lui.

Je saisis ma barrette dans une main, son visage dans l'autre, et je l'embrasse à pleine bouche, sans réfléchir, juste pour le faire taire, l'emmerder, le défier à mon tour. Ses lèvres veloutées n'étaient pas qu'une promesse. Leur sensualité me renverse. Le plaisir m'inonde. Quelque chose implose au creux de mon corps, un profond désir refoulé qui s'embrase à l'intérieur, enfin libéré.

Je m'attends à me faire rembarrer, mais Laszlo glisse ses deux mains sur ma taille et m'attire contre lui. Sa bouche happe la mienne, son torse musclé se presse contre mes seins, sa langue avide s'insinue entre mes lèvres à bout de souffle. Jamais je n'ai été embrassée avec tant de passion, d'érotisme, de volupté, de perfection. Jamais je n'ai volé un baiser qu'on m'a rendu si fort. Jamais je n'ai eu si peur de perdre pied. Et tellement envie de tout donner.

Mais la bouche envoûtante me quitte, les mains chaudes me repoussent et les yeux d'un brun liquide me fixent intensément. Ses longs cils noirs clignent une fois, et la lumière quitte simplement son regard enflammé. Redevenu noir, froid, impénétrable. Vertigineux.

Soudain, l'ours sort de sa cage, quitte mon palier et bondit dans l'escalier pour regagner sa tanière sous les toits.

La porte claque.

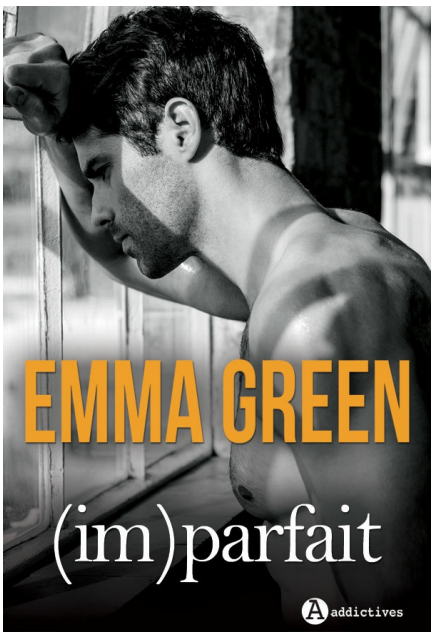
Et c'est moi qui reçois la gifle.

À suivre,
dans l'intégrale du roman.

(Im)parfait

Juliette chante l'amour tous les soirs dans son piano-bar. Sans trop y croire. Quand la jeune artiste parisienne se retrouve à la rue, elle accepte une drôle de mission : jouer les dames de compagnie pour une grand-mère guindée et mal en point, en lui chantant tous ses airs préférés. Mais une nuit, un inconnu vient s'installer juste sous les toits, au dernier étage de cet hôtel particulier perché sur les hauteurs de Montmartre : un mystérieux brun aux cheveux longs, à la barbe mal taillée, au regard noir et au verbe rare.
Entre Juliette, la chanteuse libre et romantique, Suzanne, la vieille dame snob et attachante, et Laszlo, le ténébreux aussi sexy que dangereux, cette colocation forcée s'annonce… compliquée. Et parfaitement imparfaite.

Tapotez pour télécharger.



Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Février 2018

ISBN 9791025742365

ZRDA_001